UNIVERSITE DE YAOUNDE I
*****
FACULTE DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
*****
CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET EDUCATIVES
*****
UNITE DE RECHERCHE ET DE FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I
*****
FACULTY OF ARTS, LETTERS AND SOCIAL SCIENCES
*****
POST GRADUATE SCHOOL FOR THE HUMAN, SOCIAL AND EDUCATIONAL SCIENCES
*****
DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR HUMAN AND SOCIAL SCIENCES

LE SITE PRESBYTERIEN D'ELAT : APPROCHE COMPAREE ENTRE LA GESTION DES MISSIONNAIRES AMERICAINS ET CELLE DES PASTEURS CAMEROUNAIS 1895 -2018

Thèse soutenue publiquement le 13 novembre 2024 en vue de l'obtention du

Diplôme de Doctorat/Ph. D en Histoire

Option : Civilisations et Religions

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE UY1

par :

Jean Robin ESSAMA MABOULOU
Master en Histoire

Jury :

Président :	Salvador EYEZO'O	(Professeur, Université de Yaoundé I)
Rapporteur :	Robert KPWANG KPWANG	(Professeur, Université de Yaoundé I)
Membres :	Ernest MESSINA MVOGO	(Maître de Conférences, Université de Douala)
	MOUSSA II	(Maître de Conférences, Université de Yaoundé I)
	Edouard BOKAGNE BETOBO	(Maître de Conférences, Université de Bamenda)

Novembre 2024

SOMMAIRE

DEDICACE ii
REMERCIEMENTS iii
SERMENT DE PROBITE iv
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES v
LISTE DES ILLUSTRATIONS vii
RESUME xii
ABSTRACT xiii
INTRODUCTION GENERALE xiii
CHAPITRE I : LA CREATION DU SITE PRESBYTERIEN D'ELAT 21
I- L'ARRIVEE DE LA MPA 21
II- LES SUCCESSEURS DU DR. GOOD ET L'ORGANISATION DU SITE 44
CHAPITRE II : LA GESTION DU SITE D'ELAT PAR LES MISSIONNAIRES PRESBYTERIENS AMERICAINS DE LA MPA 64
I. LE SITE PRESBYTERIEN D'ELAT : UN MILIEU OPPORTUN POUR L'EVANGELISATION 64
II. LES DIFFICULTES RENCONTREES PAR LES PRESBYTERIENS AMERICAINS ET LEUR CONCEPTION DU NOIR DANS LE SITE MISSIONNAIRE D'ELAT 118
CHAPITRE III : LES RESULTATS DE L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES AMERICAINS DANS LE SITE D'ELAT 131
I- ELAT ET SON IMPACT D'ASSIMILATION 131
II- ELAT ET LES AUTRES MISSIONS 155
CHAPITRE IV : LA GESTION DU SITE PRESBYTERIEN D'ELAT PAR LES PASTEURS CAMEROUNAIS 176
I- LA FIN DU REGNE DES PRESBYTERIENS AMERICAINS A ELAT 176
II- LA GESTION DU SITE PRESBYTERIEN D'ELAT PAR LES PASTEURS CAMEROUNAIS 196
CHAPITRE V : BILAN ET PERSPECTIVES 227
I- BILAN DE LA GESTION D'ELAT 227
II- QUELQUES PERSPECTIVES POUR UNE EVENTUELLE RESTAURATION DU SITE PREBYTERIEN AMERICAIN D'ELAT 272
CONCLUSION GENERALE 288
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 294
ANNEXES 322
TABLE DES MATIERES 382
INDEX 389

A ma mère

Ruth Marcelline EYENGA MEYONG

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail a nécessité la touche particulière de certaines personnes. Ainsi, l'occasion est saisie pour leur adresser notre entière gratitude.

Une mention très spéciale à l'égard du Pr Kpwang K. Robert qui, malgré ses nombreuses occupations, a toujours accordé de près ou de loin, de son temps et un cadre propice pour la direction, l'encadrement et la réalisation de ce travail.

Dans le même sillage, cette reconnaissance est aussi grande envers les enseignants du Département d'Histoire, de la Faculté des Arts, lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, pour leurs multiples efforts consentis pour une formation académique adéquate.

Nos remerciements vont aussi à l'endroit des informateurs et de tous ceux qui nous ont réservé un accueil chaleureux dans les différents centres de documentations et dans leurs maisons lors de nos entretiens. Il en est de même pour Elodie Gaëlle Biwole Maboulou, Gilbert Maboulou Landa, Ruth Marcelline Eyenga Meyong, Nicolas Darrly Ekeme Essama, Viviane Fleur Andje Ondoua, Moïse Biko Meyong, Génévième Biko, Joséphine Bile, Ambroise Ambara Tida, Louise Nyoungou Woungly Massaga, David René Mbila, André Péguy Nkoumou, Patrice Meyong, Malo Dieudonné Ella Meyong, Mme Ella Meyong Née Jeanne Francine Essengue, Francis Sylvain Ndzana, Marie Claire Edjimbi Odja'a, Fréderic Foe Owono, Stève Ibrahim Mvoto, Jacqueline Manga Owona, Emilienne Madoomen Yao Hassan, Magalie Flore Mballa, Géneviève Noëlle Ngo Bilong, Gérard Benoit Banga Meyong, Bertrand Ndendama, de nos camarades de promotion.

Nous ne saurions oublier les membres de notre famille qui ont été non seulement pour nous tout un soutien moral, mais également d'un apport déterminant.

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix - Travail – Patrie
UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES, SOCIALES

B. P.: 755 Yaoundé
Email:
Siege : Bâtiment annexe à côté de l'AUF
Réf : _____ /UYI/ CRFD_SHSE/ URFD_SHS

REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

GRADUATE SCHOOL FOR THE SOCIAL AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR THE SOCIAL SCIENCES

Yaoundé, le

Serment de probité intellectuel obligatoire

Je soussigné M. **Jean Robin Essama Maboulou**, reconnais par ce serment de probité et de propriété intellectuelle que cette thèse de doctorat / Ph. D en Histoire est entièrement l'œuvre de mon esprit, ainsi que le produit de mes propres investigations intellectuelles. Elle ne fait par conséquent, d'aucune façon quelconque, l'objet de plagiat ou contrefaçon. Tout emprunt a été explicitement signalé et cité conformément aux conventions en vigueur dans la science en général et dans ma discipline en particulier. J'admets par-là que toute falsification probante de cette assertion puisse conduire à sa nullité.

L'impétrant

Dr Jean Robin Essama Maboulou

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

AEF : Afrique Équatoriale Française

AG : Assemblée Générale

ALME : *American Leprosery Mission of Elat*

ANY : Archives Nationales de Yaoundé

ASPE : Archives de la Sous-Préfecture d'Ebolowa II

BE : Brevet Elementaire

CAPI : Certicat d'Aptitude Professionnelle des Instituteurs

CBC : *Cameroon Baptist Convention*

CEOY : Cercle d'Etude Œcuménique de Yaoundé

CEPAG : Centre Pratique d'Agriculture

CEPE : Certificat d'Étude Primaire et Élémentaire

CERCADOM : Cellule de Recouvrement des Créances, Affaires Domaniales et Contrôle de Gestion de l'EPC

CIEC : Conseil International des Eglises Chrétiennes

CIM : Conseil International des Missions

CLE : Centre de Littérature Evangélique

CMER : Communion Mondiale des Eglises Réformées

COE : Conseil Œcuménique des Églises

COEMAR : Commission On Ecumenical Mission And Relations

CUE : Collèges Unis d'Elat

DD : *Doctor of Divinity*

DMI : Diplôme de Moniteur Indigène

ENS : École Normale Supérieure

ÉPC : Église Presbytérienne Camerounaise

ÉPCI : Église Presbytérienne Camerounaise Initiale

ÉPCO : Eglise Presbytérienne Camerounaise Orthodoxe

ÉPRC : Eglise Presbytérienne Reformée du Cameroun

EUA : États Unis d'Amérique

FCFA : Francs de Coopération Financière d'Afrique

FEMEC : Fédération des Eglises et Missions Evangéliques du Cameroun

FTPY : Falcuté de Théologie Protestante de Yaoundé
HMP : *Halsey Memorial Press*
ISTE : Institut des Sciences et Technologie d'Ebolowa
JAPE : Jeunesse d'Action Protestante et Evangélique
MBL : Mission Baptiste de Londres
MCA : Mission Congrégationaliste Américaine
MCR : Mission Catholique Romaine
MEB : Mission Évangélique de Bâle
MPA : Mission Presbytérienne Américaine
MPF : Mission Protestante Française
NBC : *Native Baptist Church*
PCUSA : Presbyterian Church of United States of America
PDC : Parti des Démocrates Camerounais
PPTE : Pays Pauvres Très Endettés
RTA : Religions Traditionnelles Africaines
S G : Secrétaire Général
SEDUC : Secrétariat à l'Education
SME : Société des Missions Étrangères
SMEP : Société des Missions Évangéliques de Paris
SOPECAM : Société de Presse et d'Edition du Cameroun
UCJG : Unions Chrétiennes des Jeunes Gens
UPAC : Université Protestante d'Afrique Centrale
UPC : *United Presbyterian Church*
USA : *United States of America*
UTNK : Union Tribale Ntem-Kribi
WAM : *West African Mission*
WDC : *Weber Dental Clinic*

LISTE DES ILLUSTRATIONS

A- TABLEAUX

1 : Les élèves et enseignants des premières promotions de l'école d'Elat Nkolebolowo'o 47
2: les noms, tribus et villages des chefs guerriers de la contrée boulou ayant participé à la guerre contre les troupes allemandes à Elat Nkolébolowo'o 53
3 : liste des commissions spécialisées dans le fonctionnement du secteur éducatif de la MPA 71
4 : liste des signes utilisée dans le site à l'école boulou. 74
5: évolution du personnel enseignant de la MPA entre 1921 et 1938. 78
6: liste des apprentis par ateliers et leur nombre de Moniteurs de Frank James d'Elat en 1926 81
7 : liste des pasteurs ayant géré la paroisse d'Elat pendant la période missionnaire de 1896 à 1932 89
8 : liste des Missionnaires ayant œuvré à Elat, compositeurs des cantiques boulou 92
9 : liste des cas de maladies traitées dans le service du bloc opératoire en 1929 101
10 : formation des Missionnaire les plus célèbres dans l'action du site d'Elat 114
11: liste de quelques collaborateurs camerounais de la MPA dans leurs fonctions 140
12: effectifs des élèves dans les écoles de formation du site presbytérien d'Elat 168
13 : liste des membres de la mission venus au Cameroun pour tabler sur l'autonomie de l'EPC en 1957..... 181
14 : liste des membres du bureau de la transition dans le site presbytérien d'Elat en 1957 183
15 : liste des derniers collaborateurs Camerounais à la tête des institutions du site presbytérien d'Elat..... 184
16 : les premiers dirigeants de l'EPC et leurs différents postes occupés 190
17*:* personnalités présentes à la cérémonie de proclamation d'indépendance de L'ÉPC dans le site presbytérien d'Elat. 193
18 : liste des dirigeants des CUE après les traités de 1963 et 1976..... 196
19 : liste des contributions pour le fonctionnement des CUE entre 1968 et 1969 201
20 : bilan de l'évangélisation dans le site presbytérien d'Elat 213
21 : liste des pasteurs camerounais ayant dirrigés la paroisse d'Elat entre les années 50 et 2000. 214

22: les premiers responsables de l'église élus dans les années 40..... 230
23: les autochtones ayant assistés aux séminaires en Europe entre les années 40 et 50. 232
24: listes des insoumis sortis du temple du site presbytérien américain d'Elat en 1967.. 239
25: liste des délégués en charge d'informer le gouvernement du déroulement des évènements dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat en 1967. 241
26 : liste du tout premier bureau de l'EPCI, formé par les dissidents en 67 dans le site presbytérien d'Elat..... 243
27 : liste des responsables ayant subis des affectations disciplinaires dans le site presbytérien d'Elat..... 245
28 : liste des directeurs des Collèges Unis d'Elat entre 1968 et 2006..... 254
29 : liste des structures sanitaires adéquates au sein de l'institution sanitaire d'Enongal Bulu en 1957..... 261
30 : subventions allouées par l'Etat à Elat sur le plan scolaire 2010-2017 268

B- GRAPHIQUES

1 : évolution des effectifs du personnel enseignant de la MPA entre 1921 et 1938..... 79
2 : répartition des apprentis par ateliers et nombre de Moniteurs de Frank James d'Elat en 1926 82
3 : répartition des cas de maladies traitées dans le service du bloc opératoire en 1929 . 101
4: Pourcentage des élèves dans les écoles de formation du site presbytérien d'Elat..... 168
5 : bilan de l'évangélisation dans le site presbytérien d'Elat..... 214
6: Pourcentage des subventions allouées par l'Etat à Elat sur le plan scolaire de 2010 à 2017 269

C- CARTE

1 : cartographie du site d'Elat..... 62

D- PHOTOS

1 : les deux meilleurs élèves des premières promotions de l'école missionnaire d'Elat.. 48
2 : le temple d'Elat construit en 1932 par Edwin Cozzens..... 91
3: bâtiment Hôpital d'Enongal. 99
4: bâtiment clinique dentaire Weber construit en 1950..... 103
5: cimetière d'Elat 106
6 : Lucia Cozzens 123

7: monument de l'indépendance de l'ÉPC à Elat. 192
8 : bâtiment abritant les bureaux du consistoire et du synode 218
9 : case de passage 219
10: bâtiment de l'école primaire construit par les fonds PPTE réaménagé pour l'école maternelle 220
11: le foyer 1 du presbytère d'Elat 221
12: le foyer 2 du presbytère d'Elat 222
13 : le monument du cinquantenaire (1) et l'agence de voyages (2) 224
14 : l'Hôtel Bengo'o (1) et le centre artisanal (2) 225
15 : un malade transporté par Hamac 263
16: la morgue de l'hôpital d'Enongal 265
17: Maison du médecin chef de l'hôpital d'Enongal 265
18: bâtiment du personnel de l'hôpital 266
19 : Bâtiment principal des collèges unis d'Elat 270
20: Bâtiment du personnel des collèges unis d'Elat 270
21 : Bâtiment Imprimerie Halsey Memorial Press. 271

GLOSSAIRE EN LANGUE BOULOU

LANGUE BOULOU	TRADUCTION APPROXIMATIVE EN LANGUE FRANÇAISE.
***Aluk* :**	Le mariage.
***Ata'a mvam* :**	Etale de charité.
***Bikanga* :**	Les lettres qui facilitaient l'apprentissage de l'alphabet.
***Biom bi mô* :**	Les biens materiels.
***Bitokane minsamba* :**	Les rencontres des assemblées de l'église.
***Ebaskâ* :**	Écaille de pangolin qui était l'un des mots clés de la lecture.
Elat :	Nom donné au site presbytérien d'Elat.
Envali, Ewos :	Jeux féminins.
***Esep* :**	grande saison sèche.
Kele'e :	Vas-y.
Lembe'e mfe' efele joé :	Regardes près de toi.
***Me lo'o* :**	Je vois / façon dont-on regarde ou observe quelque chose
***Mefoe* :**	Les annonces faites pendant que l'on celèbre un culte
Minfasan :	Périodiques ou annonces hebdomadaires au sein de l'eglise.
***Minkana* :**	Les contes
***Minkanete* :**	Les Histoires argumentées au sein de l'église.
Mintol :	Les aînés dont le droit d'aînesse n'avait aucun doute.
Nda Mesôn :	"Maison des dents" ou clinique dentaire où les populations. soignaient leurs caries et se procuraient des prothèses dentaires à Elat pendant la pérode des Presbytériens américains.
Ngoto Zambe :	Nom donné par les Boulou au Rev. Dr Adolphus Clemens Good.
***Nkate foe* :**	Cathéchiste.

Nlam Binga :	Village des femmes.
***Nzezam* :**	personne atteinte de lèpre(lepreux)
Oding Oto'o :	On n'aime y rester.
***Vio* :**	Champignons
***Wôn* :**	La peur
***Zam* :**	La lèpre

RESUME

Les Presbytériens américains, après leur départ forcé du Gabon, sont officiellement acceptés au Cameroun suite à l'accord avec le gouverneur impérial Julius Von Soden à Buéa le 05 avril 1889. Au cours des multiples explorations du Dr. Good, il posa les bases du futur site presbytérien sur une coline, qu'il avait acquis auprès du chef Mvondo Ntimbane. Les Presbytériens américains au bout d'un an furent expulsés pour des raisons stratégiques par l'armée allemande. Dès lors, quelles sont les mutations connues par le site presbytérien américain d'Elat du temps des missonnaires et celui de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise ? Répondre à ce questionnement central nous a amené à utiliser plusieurs outils de collectes et d'analyses tirés des sources tant primaires que secondaires qui ont ouvert une brèche vers une démarche tant qualitative que quantitative. La démarche méthodologique qui soutend cette thèse allie plusieurs approches ; synchronique, hypothético-déductive, diachronique et pluridisciplinaire. A fin de mieux cerner cette recherche, trois théories furent convoquées à savoir ; le constructivisme, le fonctionnalisme et le comparatisme. A partir de ces quadrillages méthodologiques, ainsi que cette kyrielle de données confrontées, il se trouve que les presbytériens américains ont semé en partie les germes du délabrement du site presbytérien d'Elat à travers leur mauvaise foi à former les pasteurs noirs et à couper la source des subventions. Mais, il n'en demeure pas moins vrai que les pasteurs camerounais n'ont pas çu contextualiser les statuts laissés par les américains et compléter leur formation à la taille du patrimoine acquis. Au regard de son état actuel, force est de constater que la gestion dudit site d'Elat a connu une rupture progréssive après le départ des missionnaires presbytériens américains et est devenu aujourd'hui un site anti-développement pour la ville d'Ebolowa.

ABSTRACT

The American Presbyterians, after their forced departure from Gabon, were officially accepted in Cameroon following the agreement with imperial Governor Julius Von Soden in Buéa on 05 April 1889. During Dr. Good's many explorations, he laid the foundations of the future Presbyterian site on a hill, which he had acquired from chief Mvondo Ntimbane. After a year, the American Presbyterians were expelled by the German army for strategic reasons. What changes did the American Presbyterians site at Elat under the american presbyterians under the Eglise Presbytérienne Camerounaise undergo? Answering this central question led us to use several collection and analysis tools drawn from both primary and secondary sources, which opened the door to both a qualitative and quantitative approach. The methodological approach that underpins this thesis combines several approaches: synchronic, hypothetico-deductive, diachronic and multidisciplinary. In order to better define this research, three theories we used: constructivism, functionalism and comparatisim. On the basis of these methodological grids, as well as this wealth of data, it appears that the American Presbyterians sowed some of the seeds of the dilapidation of the Presbyterian site of Elat through their bad faith in training black pastors and cutting off the source of subsidies. But the fact remains that Camerounian pastors have not been able to contextualise the statutes left by the Americans and complete their training to the extent of the heritage they have acquired. In view of its current state, it is clear that the management of the Elat site underwent a progressive breakdown after the departure of the American Presbyterian missionaries, and has now become an anti-development site for the town of Ebolowa.

INTRODUCTION GENERALE

"Le site presbytérien d'Elat : approche comparée entre la gestion des missionnaires américains et celle des pasteurs camerounais 1895-2018", tel est le titre de cette thèse de Doctorat /Ph.D, qui est une contribution à la connaissance de l'histoire des temps modernes du Cameroun en général. Il s'agit de présenter la politique managériale missionnaire et autochtone encore voilée du passé recent du site presbytérien d'Elat à Ebolowa.

1. CONTEXTE HISTORIQUE DU SUJET

Pour mieux appréhender les contours de cette étude, il est judicieux de situer le contexte de ces événements. Dès le XVIe siècle, l'on assista au sein de la Société des Missions Étrangères (SME) des Etats-Unis d'Amérique à la création d'une structure religieuse dénommée Mission Presbytérienne Américaine (MPA). Cette dernière s'était dirigée en Afrique puis au Cameroun pour de raisons d'évangélisation. Ainsi, la nouvelle structure réligieuse n'avait pas tardé à commencer son périple en terre africaine dès les années 1830[1].

Dès le début de l'année 1832, l'Anglais G. Piney de retour du séminaire théologique à Princeton, s'était embarqué pour l'Afrique et avait déposé ses valises un an plus tard dans l'actuelle capitale libérienne (Monrovia). Ainsi, il réalisa le rêve d'évangéliser l'Afrique que son collègue n'avait pas pu atteindre. Après un séjour au Libéria, Piney s'était lancé dans une tâche si ardue et avait trouvé judicieux de retourner aux USA afin de trouver du soutien auprès des siens[2].

À partir des années 1840, plusieurs expéditions furent lancées vers le centre de l'Afrique, juste après l'appel lancé par Kraft. Ainsi, c'est grâce à l'une de ces multiples expéditions que le couple John Wilson Leighton arriva sur les rives du fleuve Ogooué au Gabon vers les années 1842 et s'installa à Baraka. Après quelques années, le couple James Makey et le Rev. Georges Simpson débarquaient en Guinée Espagnole en 1850 où ils s'installaient d'abord dans l'île de Corisco et avaient mis sur pied le presbytère de Corisco

[1] S. Obam, " Le site presbytérien de foulassi et son évolution" : Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Yaoundé I, 2001, p .10.
[2] S. Efoua Mbozo'o, *Christianisme et acculturation en Afrique noire*, Paris, La Doxa, 2015, p.22.

qui, finalement, fut rattaché au synode New-Jersey[3].

Toutefois, il faut dire ici que c'est à partir de la fin du XIXe siècle, que le Cameroun entra dans la mouvance des visites des Occidentaux par les biais commerciaux d'entrée de jeu et missiologiques d'autre part. Cette activité à but lucratif dans les comptoirs s'est développée aux larges des rives de l'océan atlantique précisément sur les côtes de Batanga espace marqué par le troc. Les bénéfices générés par cette activité transformèrent Batanga et Kribi en comptoirs florissants. C'est ainsi que les batanga furent considérés non seulement comme les intermédiaires commerciaux, mais également comme de bons traducteurs[4].

Ce milieu attirait les populations de l'hinterland à la lisière de ces comptoirs. Grâce à cet intense mouvement, les localités de Kribi et de Batanga devinrent des pôles attractifs qui attiraient d'innombrables foules. Les commerçants européens, leurs intermédiaires Batanga, et les curieux venus découvrir pour la première fois les bienfaits de la civilisation étrangère dont les résonnances reflétaient dans les localités boulou où le mouvement migratoire imposé par plusieurs guerres tribales était encore très bouillant. C'est dans le même ordre d'idées que Madeleine Mbono Samba Azan affirma que c'est dans ces circonstances des séjours des Boulou de l'hinterland sur ce qui était alors le comptoir commercial de Batanga que le jeune Mebenga M'ebono, le futur Martin Paul Samba, a fait la connaissance de Curt Morgen, capitaine et botaniste allemand, par l'entremise du roi Madola Dimale chef des Batanga[5].

Cependant, les clans boulou étaient encore en perpétuels mouvements migratoires à la fin du XIX^{ème} siècle. Les familles se scindaient et une partie des membres préférait se fixer dans le site d'installation alors que d'autres décidaient de continuer l'aventure pour se rapprocher davantage de l'océan atlantique, dont les histoires fascinaient tant les populations de l'hinterland[6].

En ce qui concerne ces contacts noués avec les Boulou de l'hinterland, il était encore quasiment difficile à cette période de constater les relations à foison. La zone était

[3] S. Efoua Mbozo'o, *Christianisme et acculturation en Afrique noire*, Paris, La Doxa, 2015, p.22.
[4] S.M.R. Edima, "La dot exorbitante et son incidence socioéconomique dans le Sud-Cameroun forestier : le cas des boulou de l'ancienne subdivision d'Ebolowa, 1896-2017", Thèse de Doctorat en Histoire, Université Yaoundé I, 2022, p. 166.
[5] *Ibid.*, p. 167.
[6] *Ibid.*, p. 169.

invivable à cause des affronts claniques. Si l'histoire du presbytérianisme américain au Cameroun débuta avec l'arrivée à Batanga du couple Brier en 1879, c'est seulement quelques années plus tard que le Dr Good commença l'exploration de la zone de peuplement boulou avant de se fixer définitivement à Nkol-Efoulan[7].

Cependant, les missionnaires suffisamment secoués par les épidémies et endémies tropicales (paludisme…) d'une part et les abus du système colonial en place d'autre part, avaient décidé aussitôt de se rattraper dans d'autres régions propices à leur évangélisation afin d'étendre leur champ d'action. C'est fort de ce constat que le Cameroun fut ajouté dans la liste des régions sollicitées par les missionnaires presbytériens américains[8].

Une fois la région boulou évangélisée, les missionnaires américains avaient une politique manageriale qui leur permettait de se lancer à la conquête d'autres sites. C'est ainsi que les peuples de l'hinterland acceptaient leur idéologie religieuse. En fait, la stratégie d'évangélisation des presbytériens américains s'appuyait sur trois grandes missions à savoir : l'évangélisation, l'éducation et la santé.

Cependant, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, la présence des missionnaires presbytériens américains commençait déjà à semer un doute dans les esprits des Camerounais. Par la suite, il s'était créé au sein de la MPA un mouvement de dissidence qui revendiquait la naissance d'une Église camerounaise autonome. En prélude à cette circonstance, l'Église Presbytérienne Camerounaise (ÉPC) voit le jour le 11 décembre 1957. Cette accession à l'indépendance n'avait pas manqué de ressortir bon nombre de difficultés. La principale était celle de définir le nouveau statut des institutions de l'ÉPC. À côté de cette difficulté majeure, l'on pouvait déjà voir la division immédiate des pasteurs camerounais, pointer à l'horizon à cause des égoïsmes hégémoniques de certains locaux vis à vis des autres.

2. RAISONS DU CHOIX ET INTERET DU SUJET

L'activité scientifique ne saurait être mise en application sans méthode et objet précis. Raison pour laquelle il est judicieux de consacrer cette partie du travail à montrer les motivations du choix de ce sujet et qui facilement peuvent ouvrir certainement une

[7] S. Efoua Mbozo'o, "La MPA et les mutations religieuses et sociales chez les boulou du Sud-Cameroun (1919-1939)", Thèse de Doctorat 3è cycle en Histoire, Université Jean Moulin, 1981, pp. 31-32.
[8] *Ibid.*, pp. 31-32.

brèche vers un intérêt multiforme.

a) Raisons du choix du sujet

Plusieurs raisons ont poussé au choix de ce sujet.

La première réside dans le fait d'appartenir à l'ÉPC héritière de la MPA, d'où naît cet intérêt particulier de pouvoir travailler sur ce sujet, afin de voir claire sur les origines de l'EPC et dans la même occasion de faire découvrir à tous ceux ou celles qui, jusqu'ici, ignorent encore le site presbytérien américain historique d'Elat à mieux le connaitre de fond en comble. Ce dernier qui, à une période de l'histoire fit l'objet d'une grande convoitise.

La deuxième raison quant à elle, est de faire connaitre à toute la communauté scientifique en général et aux historiens en particulier d'une part que les missionnaires américains sont au premier chef les précurseurs de l'œuvre de la fondation des multiples stations missionnaires au Cameroun en général et en particulier au Sud. D'autre part, les différentes mutations subséquentes qu'a connues ledit site presbytérien de 1895 à 2018.

Quant à la troisième raison, faire ressortir le bilan de l'évaluation de cet ancien site presbytérien de la MPA en régression dans la dynamique de la nouvelle histoire. Comme le pense Cheick Anta Diop "En redécouvrant ainsi notre passé, on contribue à recréer la conscience historique sans laquelle il n'y a pas de grande nation"[9]. Ainsi, l'homme à travers l'histoire se doit de reconstituer son passé et de pérenniser le passé. C'est dans le même ordre d'idées qu'affirmait F. Braudel : "l'histoire c'est l'homme, toujours l'homme et ses admirables efforts"[10].

La quatrième et dernière raison est d'ordre socioreligieux. La MPA a marqué son empreinte sur les populations du Cameroun en général et celles de la grande forêt dense equotoriale en particulier. Elle leurs avait fait bénéficier des multiples formations sur le plan social, comme le déclare Abel Mienlem[11]. Ceci avait sans doute amené Engelbert Mveng à dire : "Le succès fut tel que bientôt le protestantisme américain sera considéré

---

[9] D. Cheick Anta, *Alerte sous les tropiques*. Articles 1946-1960. Culture et Développement en Afrique noire, Paris, Présence africaine, p.109.
[10] F. Braudel in *la préface de l'Histoire de l'Afrique Noire*, de J. Ki-Zerbo, Paris, Hatier, 1973, p.10.
[11] Abel Mienlem, 78 ans, ancien élève et maître de l'école primaire protestante d'Elat, Ebolowa, 02 juin 2018.

pour longtemps comme la religion naturelle des Boulou"[12]. La MPA avait ainsi rompu l'équilibre social qu'elle avait trouvé sur place et avait fini par créer sa propre société. Dès lors, l'on se rend compte qu'elle avait su centrer son développement plus sur l'économie et le social. Ceci par le truchement des multiples structures implantées et l'assentiment des populations. C'est dans le même ordre d'idées que l'historien Irénée Marrou précisa que "l'histoire est la relation, la conjonction établie par l'initiative de l'historien, entre deux plans d'humanité. Le passé vécu par les hommes d'autrefois, le présent où se développe l'effort de récupération de ce passé au profit de l'homme, et des hommes d'après…"[13].

Par ailleurs, il faut reconnaitre que ce sont les enseignements des écoles de la MPA qui ont conduit les élèves à la politique. Elle avait parfois des visions divergentes avec ceux de l'administration coloniale en place et sa vision politique.

b) Intérêt et objectif de la recherche

En choisissant de mener ces travaux dans le champ religieux qui reste notamment un champ glissant et un tremplin scientifique énorme. Le but visé de cette étude est de montrer son intérêt multiforme et envisager d'atteindre un certain nombre d'objectifs sous quatre plans à savoir : historique, pratique, didactique et épistémologique.

La gestion des missionnaires américains a fondé le socle du presbytérianisme au Cameroun en général et dans le site presbytérien d'Elat en particulier. Ce socle ne tarda guère à sombrer à partir du moment où les pasteurs Camerounais s'établissèrent comme les seuls héritiers du patrimoine du site presbytérien d'Elat.

Ainsi, pour quel intérêt avons-nous opté d'effectuer cette recherche sur une approche comparée de la gestion du site presbytérien d'Elat, entre les missionnaires américains et les pasteurs Camerounais ?

Cette étude permet d'une part de déceler le brassage culturel et une ocasion pour nous d'approfondir nos connaissances sur l'historiographie des religions, pour éventuellement transmettre aux générations futures. D'autre part, braver cet exercice académique qui nous confère le diplôme de Doctorat en Histoire des Civilisations et

[12] E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome 2, Yaoundé, CEPER, 1985, pp.101-107.
[13] I. Marrou, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1954, p.37.

Religions.

Ensuite, cette recherche sur la gestion comparée du site presbytérien d'Elat entre les missionnaires presbytériens américains et les pasteurs autochtones est encore un fait peu élucidé. En plus, les résultats des différentes analyses ouvrent une brèche aux autorités religieuses pour revoir leur politique manageriale du site presbytérien d'Elat en particulier et de l'église presbytérienne camerounaise en général.

Enfin, le pouvoir politique central à travers les pistes d'éclairage que donnent les résultats de cette recherche, peut mieux voir les enjeux possibles et necessaires pour sortir l'immence œuvre missionnaire américaine enfouie dans le site presbytérien d'Elat.

Au-delà de cet intérêt sus-évoqué, se greffent bon nombre d'objectifs sur plusieurs plans :

Sur le plan didactique, ce travail apporte une plus value dans la connaissance de l'histoire du presbytérianisme au Cameroun en ce sens qu'il permet de mieux cerner la différence entre la période américaine du site presbytérien d'Elat, considérée comme " Age d'or" et celle des camerounais qui est en fait la descente aux enfers ou pis, le declin sur tous les angles dudit site.

Sur le plan épistémologique, cette étude vient s'ajouter aux multiples travaux déjà menés sur l'œuvre missionnaire en général.

3. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

a) Cadre conceptuel

Pour mieux comprendre l'évolution et l'orientation de ce sujet, une approche conceptuelle s'est faite d'une manière rigoureuse, avec des concepts clés tels que : site, presbytérien, gestion et période est au préalable nécessaire.

Ainsi, selon le *Dictionnaire Larousse* l'expression site en premier ressort est un paysage considéré du point de vue de son aspect pittoresque. Il représente aussi, un lieu géographique considéré du point de vue de son activité[14].

Quant au concept presbytérien, il renvoie au nom donné en Angleterre aux

[14] *Dictionnaire le Larousse*, Paris, Larousse, 2013, p.759.

protestants qui ne reconnaissaient pas l'autorité épiscopale[15]. Un adjectif qui avait opposé presbytériens et épiscopaliens et appartenait au presbytérianisme, qui était un système établi par Calvin. Les églises presbytériennes sont nées de l'idéologie calviniste et dans laquelle la gestion de l'Église était exercée par des assemblées des laïcs et des pasteurs et non par des évêques[16]. Ce concept porte en lui plusieurs sens qui convergent aussi mieux pour cette étude. Selon Pierre Giser, le terme « presbytérianisme » connait deux acceptations dans l'église : l'organisation et le fonctionnement[17].

Aux Etats-Unis, les églises presbytériennes avaient requis l'adhésion de leurs membres, comme toutes les Eglises du pays. Par ailleurs, notamment dans les anciens "pays de mission", les Presbytériens sont très proches des congrégationalistes pratiquant la foi réformée.[18] Jean Richard Song pense que ce concept est tiré de *presbytery* qui vient de *presbyte*, qui lui-même tire son origine d'un terme grec et traduit en français par vieillard ou ancien. Ce dernier avait pour tâche d'administrer le collège mixte formé de *presbytes* [19]. Au sens large, le concept de presbytérianisme désigne également l'ensemble des Églises calvinistes de langue anglaise. L'Église presbytérienne aux États-Unis d'Amérique est fondatrice de la MPA[20].

Le site presbytérien se présente comme étant un espace choisi par les missionnaires américains ou l'endroit cédé aux missionnaires par les autochtones où, l'on trouvait une architecture variée. Le site était le lieu où les missionnaires initiaient les populations au monde de l'emploi. C'était aussi un village missionnaire où les populations recevaient des valeurs morales, comme le pense Jean Louis Ndo Abe[21].

Et enfin, ce lieu cosmopolite fut par ailleurs un endroit idéal pour les missionnaires, qui menaient de fort belle manière leurs multiples activités missiologiques nécessaires pour l'amélioration des conditions de vie des populations tant autochtones qu'allogènes, ceci afin d'éviter l'oisiveté et la dépendance des pasteurs sur elles. On peut dire que la

---

[15] *Dictionnaire le Larousse*, Paris, Larousse, 2013, p.643.
[16] Jean Claude Ndamba Eboa, 70 ans, pasteur EPC, Yaoundé, 11 Février 2020.
[17] P. Giser, *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, PUF, 1994, pp.1112-1113.
[18] *Ibid.*,
[19] J. R. Song, ''les missionnaires presbytériens au Cameroun et leurs collaborateurs camerounais 1866-1957'', Thèse de Doctorat 3è cycle, Université de Yaoundé, 1987, p.24.
[20] *Ibid.*, pp.26-27
[21] Jean Louis Ndo Abbé, 45 ans, Enseignant, Yaoundé, 03 Mars 2023.

vision missionnaire était donc une vision du chrétien africain[22].

Bien plus, les sites presbytériens américains étaient des centres choisis et construits à des points stratégiques pour regrouper les moyens humains et matériels qui leur permettaient de mieux explorer leurs différentes zones d'influences, accueillir et former les nouveaux venus. Les missionnaires mettaient en place des structures locales qui visaient à faire progresser l'évangélisation dans la zone occupée, en y créant des écoles, des Églises, des dispensaires, des centres de formation des évangélistes et catéchistes, des logements des missionnaires et de leurs protégés (les nouveaux convertis et les personnes persécutées par les responsables des tribus combattant le christianisme). Toutefois, pendant la période des pionniers missionnaires (1895-1957), le site presbytérien américain d'Elat était souvent envahi par les populations locales qui fuyaient leurs tribus et venaient y trouver asile et protection. Les maltraités, les jeunes et les prisonniers (des guerres tribales) en fuite y affluaient pour chercher protection et les missionnaires leur prenaient sous leur garde. Certaines personnes venaient également y chercher du travail. Les orphelins, les malades et les pauvres y étaient accueillis et hébergés.[23]

Quant aux concepts gestion et période, ils semblent être pour cette étude directement convergents et plus encore proches l'un de l'autre. Ils présentent l'action de chaque acteur (missionnaires américains et Camerounais), dans leur gestion pendant une période précise.

Du latin *gestio* qui signifie action ou manière d'entreprendre, gérer, administrer, diriger, organiser, comprendre, exprimer, gouverner quelque chose.[24]

Étymologiquement, l'expression ''Période'' est d'origine greco latine. Du Latin, *Periodus* qui signifie ; ''tour complet'', le temps qu'un astre met pour sa révolution. Plus encore, c'est la durée d'une chose, un espace de temps plus ou moins long ou temps nécessaire pendant lequel l'on peut, doit, ou encore gère quelque chose ou un évènement[25].

Dans le domaine des sciences physiques, J. Rohault[26], désigne ce terme par un ensemble de chiffres qui se reproduisent dans le même ordre en une fonction simple ou

[22] AEPC, *Magazine du soixantenaire* de l'EPC Décembre 2017'', p. 10.
[23] *Ibid*.,
[24] *Dictionnaire Larousse de poche*, 2013, p.336
[25] M. Le Vilain, *Méthéores*, Edgrer, p. 68
[26] J. Rohault, *Traité de physiques*, Tome 2, p. 73.

composée.

Quant au Grec *T€piosos,* savamment empreinté par Marmontel pour désigner un laps de temps, une durée de vie, phase d'une maladie.

Par ailleurs, le terme période s'adapte le plus souvent dans les sciences expérimentales ou dans la littérature. Ainsi, en médecine il désigne chacun des espaces de temps qu'une maladie doit successivement parcourir (incubation, maladie proprement dit, déclin). En grammaire par contre, ledit substantif désigne un assemblage de propositions liées entre elles par des conjonctions, et qui tous ensembles font un sens complet. Il faut également noter qu'Isocrate est le pionnier de la recommandation et de la pratique sur la recherche des périodes[27].

Cependant, le terme "Période" semble justifier l'analyse d'une étude comparée de la gestion du site presbytérien d'Elat entre missionnaires américains d'une part et pasteurs autochtones camerounais d'autre part. Toutefois, parler d'une période de gestion dans cette recherche c'est faire non seulement le lien entre les deux gestionnaires du site presbytérien d'Elat, mais aussi de présenter un état des lieux.

Il est judicieux de montrer que l'histoire du site presbytérien d'Elat a connu deux acteurs. Ce qui implique également deux modes de gestions et deux périodes qui sont présentées en deux phases à savoir : la phase de la MPA et celle de l'ÉPC.

La première phase va de 1895-1957, gérés par les missionnaires américains. Il en découle un rayonnement du site presbytérien d'Elat, où les autochtones (pasteurs et laïcs) n'avaient que des tâches subalternes. Par exemple l'administration des sacrements était interdite aux pasteurs noirs, d'où bon nombre d'indignations au séminaire de Bibia en 1940.

La phase de régression immédiate ou la descente aux enfers de 1957-2018, gérés par les pasteurs camerounais. Pendant cette période, le constat montre à suffisance que cette décadence émane de l'œuvre des pasteurs camerounais qui rôdent autour de l'Église pour s'enrichir. Ceci se justifie par les ventes excessives du patrimoine foncier et les braderies des pièces des machines de l'institution, etc. Et à titre d'illustration, bon nombre

[27] J. Rohault, *Traité de physiques*, Tome 2, p.73.

de boutiques et agences de voyages déjà implantées dans ce site jadis mythique.

b) Cadre théorique

Une théorie scientifique est selon Marion Vorms[28], un ensemble organisé de principes, de règles, de lois scientifiques visant à décrire et à expliquer un ensemble de faits appliqués à un cadre précis. Nous avions travaillé avec trois cadres théoriques opératoires à savoir : le constructivisme, le fonctionnalisme et le comparatisme.

-la théorie constructiviste dévéloppée par Jean Piaget met en avant le fait que les activités et les capacités cognitives inhérentes à chaque sujet lui permettent de comprendre et d'appréhender les réalités qui l'entourent.

En effet, le constructivisme historique est une théorie de l'apprentissage centrée sur l'individu. Vu sous cet angle le chercheur n'absorbe pas le savoir, mais se l'approprie en le mettant en perspective avec son vécu et ses représentations, afin de "construire" son savoir.

Ainsi, la connaissance de la réalité sur la gestion des différents acteurs du site presbytérien d'Elat est une construction qui résulte de l'interaction entre l'observateur et la réalité, et non le reflet exact de cette vérité.

-la théorie fonctionnaliste développée par Bronislaw Malinowski dans les sciences sociales vise à comprendre la manière dont la société parvient à maintenir sa cohésion. Selon cette perspective, l'organisation sociale est formée par un ensemble d'institutions en interaction.

Pour contextualiser cette théorie, le fonctionnalisme au sens large désigne un modèle d'analyses dans lequel les sociaux du site presbytérien d'Elat sont appréhendés selon la fonction qu'ils remplissent dans un système plus global de l'ÉPC.

-la théorie comparatiste ; selon Emile Durkheim est un habile substitut de l'expérimentation directe. "La comparaison est d'abord une pratique naturelle fondamentale dans l'histoire des sociétes humaines"[29], et son usage en sciences sociales

[28] M. Vorms, "Qu'est-ce qu'une théorie scientifique ?", in Histoire et Philosophie, 2013, p.170.
[29] J. Elmerich et T. Dauphin, "Les pionniers de la politique comparée : approches pluridisciplinaires", Tocqueville, Des Jeunes Cherchers, Vol.1, N°1, 2019.

relève de la même évidence. Ce qui resta longtemps une démarche abandonnée à l'intuition et aux frissons de la découverte devint, à partir du XIXè siècle une discilpine exigeante et rigoureuse.

Le comparatisme historique est une démarche qui consite à mettre en parallèle des éléments du passé pour en faire ressortir les points communs et leurs différences, voir pour en tirer des réflexions plus générales sur l'histoire (fonctionnement des systèmes, mise en évidence de structures…)[30].

Le comparatisme va cependant au-delà de ce constat. Il consiste à placer la comparaison au cœur de l'analyse. C'est ce que nous proposons de faire ressortir dans cette recherche centrée sur l'historiographie de la gestion du site presbytérien d'Elat et ses différents acteurs. Cette démarche mérite d'être située dans le contexte de l'évolution récente de la discipline historique, afin de pouvoir saisir le sens des mutations subséquentes qu'a connu le site presbytérien d'Elat. Au-delà de ce bilan historiographique, le comparatisme engage l'historien à s'intérroger sur les conditions, les moyens, les échelles et les buts des comparaisons opérées en histoire.

Il est judicieux de noter que le comparatisme historique est le plus souvent compris comme s'exerçant entre deux ou plusieurs notions, ou du moins de part et d'autre d'une ou de plusieurs frontières. Au sens large, l'on dira que la comparaison peut s'exercer entre des cultures différentes au sein d'une même culture, pour déceler des ruptures tant essentielles que necessaires et mettre aussi en évidence des problématiques propres à cette culture. Tel est le cas entre Presbytériens américains et Pasteurs autochtones. Ces deux demarches n'ont de points communs, notamment la conscience de l'utilité de la comparaison et le refus d'un changement constaté à une évolution banalement explicable dans un cadre conceptuel opératoire bien forgé dans un contexte précisément situé, dont on voudrait un modèle universel.

Vu sous ce prisme, la théorie comparatiste utilisée dans cette enquête vise à mettre en lumière la gestion des deux acteurs du site presbytérien d'Elat, en présentant la facette cachée des multiples mutations qu'a connu ce site dans le passé.

---

[30] E. Julien, "Le comparatisme en Histoire : rappels historiques et approches méthodologiques", Hypothèses,2005, p.191.

4. JUSTIFICATION DES BORNES CHRONOLOGIQUES

Le site presbytérien d'Elat est défini dans un espace bien précis et peut être délimité en deux phases à savoir : celle d'avant l'indépendance de l'ÉPC que l'on assimile à l'"Âge d'or d'Elat" et celle d'après le départ des Presbytériens américains, considéré comme *Scramble* of Elat. Ainsi, cette justification spacio-temporelle ne saurait être un fait de hasard. Il est judicieux dans le cadre de cette étude de la délimiter entre 1895 et 2018. La première date représente l'année de la création ou de la fondation du site missionnaire presbytérien américain d'Elat à Ebolawa. Elle est le point de départ de l'évangélisation dans cette ville. La deuxième borne 2018, quant à elle, correspond à la pose des scellés aux portes des temples et bureaux des services des paroisses du site presbytérien d'Elat : Ebolowa-ville, Sinaï-Ebolowa, New-Bell, Béthanie et Philadelphie d'Angalé, les 22 février et 1er mars 2018 et d'autres paroisses non concernées par l'arrêté n°08 /CIV/DE, rendue le 12 janvier 2018 par la cour d'Appel du Sud[31]. En montrant l'état de délabrement avancé dudit site, accompagné de la dilapidation du patrimoine foncier par les pasteurs camerounais qui rôdent autour du site juste pour s'enrichir et en délaissant le site mythique à l'ombre de lui-même[32]. Or, ce site presbytérien avait constitué l'intégration de l'ÉPC sur les domaines spirituel et matériel.

En outre sur le plan spatial, le site presbytérien d'Elat est localisable à Ebolowa précisément dans le quartier *Oding Oto'o*, près de 400 m du centre-ville.

5. REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

Il est toujours difficile de mener une recherche sans mettre un cap dans l'ensemble des travaux déjà menés sur le sujet. À cet effet, dans le souci de situer le sujet dans son contexte actuel de la recherche nationale ou internationale, l'accent a été mis sur l'assemblage de quelques informations disponibles sur ledit sujet, utiles dans la construction et l'organisation des idées. Alors, il n'était guère judicieux d'aborder ce sujet sans pour autant présenter l'apport des prédécesseurs :

Samuel Efoua Mbozo'o[33] passe en revue l'historique des multiples mutations religieuses et sociales de la MPA au sud Cameroun. Ce qui a permis d'emblée de voir

[31] On peut lire l'opposition à l'apposition desdites scellés dans l'annexe n°4 de ce document.
[32] AEPC, *Magazine du soixantenaire de l'EPC*, Décembre 2017, p.13.
[33] Efoua, " La MPA…"

l'œuvre missionnaire, ensuite la gestion missionnaire, et enfin son organisation sociale dans le sud Cameroun. Par contre, son analyse se limite en 1939, longtemps avant la période de l'indépendance de l'EPC, et ne mentionne que le sommaire de la première phase de ce travail.

Richard Song[34] apporte une réflexion sur la cohabitation qui existait entre la MPA et les locaux. Cependant, il se penche jusqu'à l'indépendance de l'ÉPC, sans toutefois montrer l'après MPA. Ceci cache ainsi la deuxième phase de ce travail, qui va de 1957 à 2018. Sa borne supérieure d'étude se limite à 1957.

Mballa Nguele[35] fait une analyse sur l'apport dans l'émergence de la MPA au nationalisme camerounais. Travail qui traite en général de la MPA au Cameroun dès 1866. Il ne touche que de façon sommaire le site missionnaire presbytérien américain d'Elat et il ne s'attarde pas sur sa gestion entre les deux acteurs et après l'indépendance de l'ÉPC. Sa borne chronologique supérieure se limite en 1957, ce qui cache la deuxième phase de ce travail qui va de 1957 à 2018. Par conséquent donc, son travail ne peut donner ce qui reste du site missionnaire d'Elat.

Moise-Valère Ebendeng Ondo[36] examine la question de la gestion du patrimoine de la MPA au Cameroun par l'ÉPC. Où il présente les origines de la MPA et son entrée en Afrique et au Cameroun d'une part et le transfert des compétences des missionnaires aux autochtones d'autre part. Son travail a permis de déceler l'itinéraire du parcours de la MPA de l'Amérique vers l'Afrique, d'embrayer sur son patrimoine et aussi sur les événements de l'autonomie de la jeune ÉPC. Cependant, il n'évoque pas ou tout au moins d'une manière sommaire le site presbytérien d'Elat d'une part et les circonstances sa décadence d'autre part.

Jean René Bonbiondo Bokagne [37] passe en revue l'analyse des bases du protestantisme au Cameroun. Egalement, l'auteur présente les motivations des missionnaires et il ne manque pas d'évoquer la spécifité de l'église presbytérienne. Ce

---

[34] R. Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun et leurs collaborateurs camerounais 1866-1957", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé, 1986.
[35] Mballa Nguele, "La MPA et le nationalisme camerounais 1866-1957", Thèse de doctorat 3è cycle en Histoire, Université de Yaoundé, 1987.
[36] M. V. Ebendeng Ondo, " La gestion du patrimoine de la MPA au Cameroun par l'EPC (1957-2010)", Thèse de Doctorat Ph/D en Histoire, en cotutelle internationale, 2017.
[37] J.R. B. Bokagne, " Les bases de l'église presbytérienne camerounaise", Thèse de Doctorat de 3è cycle, Faculté de Théologie Protestante, Montpellier-Paris, 1982.

travail a permis d'orienter notre analyse dans le temps et dans l'espace.

François Akoa Abomo[38] quant à lui décrit les évènements de la MPA et son évolution socio-culturelle en Afrique centrale en général et au Cameroun en particulier. Aussi, il est judicieux de dire que l'auteur présente les efforts de la naissance des différentes stations dans le pays. Par ailleurs, son travail trace une piste qui permet d'aborder les évènements du site presbytérien d'Elat. Car entant que pasteur, premier secrétaire de l'ÉPC, l'auteur maîtrise les circonstances qui avaient abouti à la naissance de la jeune église, son autonomie, et les revendications dans les années 1940 à Bibia. En revanche, il ne mentionne nulle part dans son ouvrage l'état de régression dans lequel se trouve le site presbytérien d'Elat de nos jours.

Benjamin III Mballa Zangana[39] fait un constat sur le problème de bicéphalisme qui se pose au sommet de l'église presbytérienne camerounaise de son indépendance à 2001. L'auteur analyse les origines des conflits qui naissent au sein de l'église entre les modérateurs et les secrétaires généraux de l'ÉPC. En plus, il lève un pan sur la fragilisation du pouvoir et sa gestion à la tête de l'ÉPC d'une part et énonce des perspectives de management d'autre part. En revanche l'auteur dans son travail devient intéressant, lorsqu'il prend le soin de mentionner le legs des missionnaires presbytériens américains aux presbytériens camerounais sur les plans social, éducatif, sanitaire et évangélique.

Salvador Eyezo'o et Jean François Zorn traitent de l'autonomie et de l'autochtonie des Eglises nées de la mission. Le premier auteur clôture l'ouvrage par une contribution sur l'église presbytérienne camerounaise de l'autonomie à l'intégration des réseaux oecuméniques. Il identifie les enjeux locaux et internationaux entre 1957 et 1970. Sa contribution permet d'appréhender le processus historique de gestation de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise et de comprendre la dynamique de cette Eglise dans les réseaux protestants. De ce fait, elle nous fournit des éléments suceptibles de comprendre notre étude[40].

Anicet Clotaire Bomo[41] examine la question de la gestion par l'ÉPC, les œuvres

[38] F. Akoa Abomo, *Histoire d'une Église en Afrique,* inédit, 1957.
[39] M. Zangana, "le bicéphalisme au sommet de l'église presbytérienne camerounaise (EPC), de 1957 à 2001", Maîtrise en Histoire, université de Yaoundé I, 2008.
[40] S. Eyezo'o, « L'Eglise Presbytérienne Camerounaise : de l'autonomie à l'intégration des réseaux œcuménique. Enjeux locaux et internationaux (1957-1970) », in S. Eyezo'o et J-F. Zorn (dir.), *L'autonomie et l'autochtonie des Églises nées de la mission XIXè-XXIè siècles*, pp.333-363.
[41] A. C. Bomo, "L'EPC et la gestion des œuvres sociales hérités de la MPA : le cas du centre de santé de

sociales héritées de la MPA au Cameroun et précisément dans la localité de Ndjamena, où il présente en détail l'œuvre médicale, tout en revisitant les grandes épidémies qui sévissaient dans la forêt équatoriale. Cependant, il n'étend pas cette gestion dans d'autres domaines sociaux. Aussi, il n'évoque pas la situation qui prévaut l'arrivée des autochtones au pouvoir. Toutefois, son travail a permis d'évoquer la situation sanitaire dans le site missionnaire d'Elat.

Efoua Mbozo'o S. et Kpwang Kpwang R. [42] examinent l'implantation du christianisme et le rôle incontesté des femmes bien qu'évoluant à l'ombre de leurs coreligionnaires masculins. Les auteurs montrent le dégré d'implication de Lucia Cozzens, missionnaire américaine d'origine allemande en service au secrétariat de la MPA dans le site presbytérien d'Elat. Elle avait longtemps œuvré pour l'eveil de la conscience nationaliste chez les populations fang-beti-boulou du sud Cameroun, dans plusieurs activités. Les auteurs ne manquent pas de souligner l'action multidimentionnelle de cette femme dans le début de l'association chretienne de l'ÉPC. Par contre les auteurs ne levent pas le pan sur la gestion actuelle des pasteurs Camerounais dans le processus perpetuel des œuvres de cette femme.

R. Kpwang K. et J.R. Essama Maboulou.[43] abordent le problème du passage des moments de gloire du site presbytérien d'Elat à sa décadence qui surgit dès lors que les missionnaires américains passèrent la gestion du site aux pasteurs camerounais. Les auteurs font une sorte de radioscopie des questions de gouvernance au sein du site presbytérien d'Elat et ils soulignent également le désordre survenu pendant la gestion des locaux qui avait plongé Elat dans sa phase de décrépitude. Cependant, les auteurs ne dressent pas une étude comparée entre la gestion des Presbytériens américains et celle des pasteurs camerounais.

En effet, ces connaissances variées sur plusieurs domaines nous ont permis d'élaborer la problématique de cette recherche.

Ndjazeng ;1957-1999", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007.

[42] Efoua Mbozo'o S. et Kpwang Kpwang R. "Les femmes de la MPA et l'émergeance d'une conscience nationale au Cameroun : le cas de Lucia Cozzens, alias "Okonabeng" 1919-1949", Février 2010, consulté le 10 février 2023, 13h25.

[43] Kpwang K.R., et Essama Maboulou. J. R., "Grandeur et décadence du site presbytérien d'Elat", N'Djamena, *Al marifa*, série A, Vol 1,1, 2022.

6. PROBLEMATIQUE

La problématique est l'ensemble des questions qu'une science ou une philosophie pose dans un domaine particulier[44]. Cette définition fait ressortir le caractère capital d'une acceptation la plus admise en sciences sociales. En effet, elle apparait comme la structure métallique qui soutient le poids d'un édifice, et comme telle elle se doit d'obéir à des normes scientifiques et doit être formulée avec toute la rigueur harmonieuse possible et nécessaire.

En outre, la problématique dans sa conception méthodique et méthodologique en sciences humaines et sociales, fait référence à un ensemble de questionnement permettant à l'apprenant d'apercevoir une issue qui en principe lui donne une solution digne de sa recherche. Selon Huot, la problématique c'est «… la toile de fond sur laquelle repose votre travail de recherche».[45] Pour Beaud et Latouche « la problématique, c'est l'ensemble construit autour d'une question principale, d'hypothèses et d'analyses permettant de traiter une thématique donnée ».[46] Quant à Chenier, par l'expression ''problématique de recherche'', « on réfère généralement à l'ensemble des éléments formant le problème, à la structure d'information dont la mise en relation engendre chez un chercheur, un écart se traduisant par un effet de surprise ou questionnement assez stimulant pour le motiver à faire une recherche ».[47] Au-delà de ces définitions, l'on constate donc l'un des problèmes majeur qui aiguisent un sentiment de curiosité, qui permet de voir l'œuvre des deux principaux acteurs chacun pendant une période donnée de l'histoire. Ceci amène donc à mener cette étude sur un axe principal et basée sur deux phases ; la gestion pendant et après la MPA dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat.

En effet, le site presbytérien d'Elat, avait subi une transformation sur le plan architectural devant servir et accompagner leurs œuvres sur plusieurs plans, l'évangélisation, la santé, l'éducation... À partir de 1957, après plus de cinq décennies de règne la MPA passe le témoin aux nationaux. La jeune église autochtone et autonome endosse l'entière responsabilité dudit site presbytérien d'Elat, établi par les missionnaires comme le site pilote de la MPA au Cameroun. Dès lors, au de-là de soixante-trois ans, un

---

[44] *Dictionnaire Larousse de poche*, Paris, Larousse, 2013, p.648.
[45] L. Olivier et al, *L'élaboration d'une problématique de recherche : sources, outils et méthodes*, Paris, L'Harmattan, 2005, p.11.
[46] D. Latouche et M. Beaud, *L'art de la thèse ; comment préparer et rédiger un mémoire de, une thèse de Doctorat, un article*, Paris, La Découverte, 2006, p.47.
[47] J. Chénier, *La spécification de la problématique*, p.56.

examen minutieux et approfondi de cette thématique pose la question de savoir : Quelles sont les mutations qu'a connu le site presbytérien américain d'Elat du temps de la MPA et celui de l'ÉPC ?

7. MÉTHODOLOGIE

La réalisation de ce travail a eu recours à diverses sources d'informations. En effet, celles-ci ont pu faire apparaitre sa fondation. Afin de trouver des instruments ou éléments de réponses aux différentes interrogations qui sous-tendent cette recherche, une orientation a été faite vers l'exploitation des diverses sources et à l'usage des techniques et méthodes appropriées. La méthode est la manière d'aborder l'objet d'étude, le chemin parcouru, la voie à suivre par l'esprit humain pour décrire ou élaborer un discours cohérent dans le but d'atteindre la vérité de l'objet à analyser[48]. La méthodologie par contre peut être définie comme l'ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit[49].

Une diversité de sources pour la réalisation de ce travail a été nécessaire mais également importante. Le thème a donc puisé dans l'immense vivier des sources primaires que sont les archives et les sources orales aux sources secondaires.

La contribution des différentes sources écrites dans ce travail a été déterminante dans cette recherche documentaire. Leur besoin conduit aux archives nationales de Yaoundé, aux archives de l'Assemblée Nationale, à celles du siège social de l'ÉPC à Djoungolo, à la paroisse ÉPC d'Elat, du Département d'Histoire de l'Université de Yaoundé I et celles des particuliers. Aussi, les bibliothèques ont été plus généreuses dans l'offre d'informations, à l'instar de la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, la bibliothèque du Ministère de la recherche scientifique et de l'innovation, la bibliothèque de l'École Normale Supérieure de Yaoundé I, la bibliothèque de l'Université Protestante d'Afrique Centrale, la bibliothèque du Cercle Histoire Géographie de l'Université de Yaoundé I, au secrétariat à l'éducation-ÉPC. Les différents éléments recueillis ont apporté une lumière considérable pour ce sujet.

---

[48] E. Mbonji, *Ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle*, Presse Universitaire de Yaoundé, 2005, p.11.
[49] M. Grawitz, *Méthodologie de recherche en science sociale*, Paris, Dalloz, 1993, p.3.

En outre, le recours à la tradition orale qui reste l'une des branches fiables et incontournables de l'histoire africaine et qui constitue à bien des égards une science crédible dans la production historique. Ainsi, celles-ci ont été collectées dans les villes d'Ebolowa et ses environs, Yaoundé, Sangmelima dans le site de Foulassi, Ayos, Akonolinga et Bertoua. Ces lieux renferment en eux des témoins (oculaires, avertis, avisés ou non). Nous avons interrogé des personnes donc l'âge varie entre 42 et 86 ans, et avons entrepris de rencontrer des universitaires qui étaient susceptibles, par leur sens scientifique, à ouvrir des brèches que facilement nous pouvons négliger dans la construction de notre travail. Pour ce faire, nous avons sollicité et rencontré des historiens bien connus de la communauté scientifique nationale et internationale.

Nous avons abordé les différents informateurs avec à chaque fois que l'occasion se présentait soit par un questionnaire, une interview, ou un entretien ouvert. Puis, confronté, critiqué et analysé ces différentes sources afin d'en trier l'essentiel pouvant contribuer à l'agencement et l'avancement de ce travail.

A partir de ces nombreuses sources suscitées, une démarche pluridisciplinaire, descriptive, analytique et thématique s'impose. En revanche, nous avons opté pour la méthode historico-analytique. Celle-ci nous a permis de procéder d'entrée de jeu à un recoupement des différentes informations collectées, puis à une restitution des faits historiques, et enfin à une analyse distincte de toutes ces données. Ces méthodologies ont toujours été abordées par plusieurs chercheurs, non pas sous l'angle de leurs différences plutôt sous celui des complémentarités qu'elles peuvent apporter à la recherche. Une vision pratique de la recherche par laquelle les chercheurs mettent sur pied des démarches de travail empruntées à l'une ou l'autre des méthodologies, afin d'effectuer une recherche utile et à la limite édifiante.

8. DIFFICULTES RENCONTREES

La réalisation de cette recherche n'a pas manqué de rencontrer moults entorses ; la première, a été celle que tout chercheur qui s'invite dans la recherche peut rencontrer. Toutefois, l'apport des données archivistiques pouvant mieux soutenir cet argumentaire était resté l'une des difficultés majeures. Ceci se justifiait par la réfection des Archives Nationales de Yaoundé à chaque fois qu'on s'y rendait. La deuxième, était la mauvaise conservation des archives les mettant dans un état de vétusté avancé. La majorité des

archives trouvées à Elat étaient rédigées en langue boulou. Ce qui a abondamment freiné notre investigation dans la mesure où il fallait inviter les connaissances pas toujours exactes et concises dans le domaine de la linguistique et de la traduction. La troisième était relative à l'absence de l'iconographie pendant la période de la MPA. La quatrième était due à l'indisponibilité régulière de certains informateurs malgré notre insistance, sont resté introuvables. La cinquième quant à elle était liée à la rédaction. En effet, le constat fait en fin de compte était que la production d'un texte scientifique cohérent pour des néophytes n'était pas aisée. Alors, il s'est avéré que les risques de confusions, de répétitions et de mauvaises compréhensions sont énormes.

Conscient de n'avoir pas abordé tous les contours et méandres liés à cette étude et compte tenu du caractère néophyte dans la recherche en général et dans ce champ des religions en particulier, il est donc dans ce cas judicieux de rester ouverts aux limites, critiques et suggestions. Ceci dans le but d'améliorer ce travail, afin de réaliser les travaux de haute facture si jamais l'occasion nous sera donnée.

9. PLAN

Pour mener à bien la réalisation de ce travail, il a été judicieux de le structurer en cinq chapitres.

Le premier chapitre s'intitule la création du site presbytérien d'Elat.

Ce chapitre relève l'histoire de la station d'Elat, de l'arrivée des premiers missionnaires, examine les étapes de la base du site presbytérien d'Elat-Nkolebolewo'o et présente en même temps les multiples explorations du Dr. Adolphus Clemens Good et son dynamisme dans l'implantation du tout premier site américain dans la zone d'Ebolowa. Enfin, ce chapitre montre l'action des prédécesseurs du Dr. Good tant sur l'acquisition d'un nouvel espace, après de multiples affronts entre missionnaires et troupes allemandes sur la colline d'Ebolowo'o.

Le deuxième chapitre a pour titre la gestion du site presbytérien d'Elat par les missionnares presbytériens américains.

Il a pour but de montrer l'acquisition du patrimoine sur divers plans à savoir : éducatifs, sanitaires, religieux et autres. Il présente également les différentes stratégies d'évangélisation missionnaire dans le nouveau site presbytérien américain d'Elat et

l'impact qui en découle.

Dans la même lancé, ce chapitre s'intéresse non seulement aux difficultés rencontrées par les missionnaires presbytériens américains et la collaboration intermissionnaire entre la MPA et les autres missions. Il traite non seulement de la conception et du degré de considération des Presbytériens envers l'homme boulou dans le site d'Elat, mais également leurs frottements avec les administrations tant allemandes que françaises d'alors.

Le troisième chapitre quant à lui s'intitule les résultats de l'œuvre des missionnaires américains à Elat.

Ce chapitre expose d'entrée de jeu le type de collaboration qui avait existé entre la MPA et les autochtones dans le site presbytérien américain d'Elat, aussi l'assimilation de l'œuvre des Presbytériens américains à Elat dans plusieurs domaines.

Le quatrième chapitre a pour titre la gestion du site par les pasteurs camerounais

Dans ce chapitre, il est question de montrer le management mis sur pied par les pasteurs camerounais depuis l'indépendance de l'Eglise presbytérienne Camerounaise jusqu'à nos jours.

La deuxième partie de ce chapitre, quant à elle, ressort l'organisation et le fonctionnement du site pendant la gestion des Pasteurs camerounais. Aussi, il présente enfin les moments difficiles de ladite gestion du site presbytérien américain d'Elat.

Le dernier chapitre enfin bilan et perspectives

Il se propose de présenter le bilan du legs de la MPA à Elat, tout en étalant les causes et les manifestations subséquentes de la chute d'Elat et les conséquences de sa régression.

Il met enfin en exergue quelques perspectives qui peuvent remettre sur pied le rayonnement et le dynamisme non seulement du site presbytérien d'Elat en particulier, mais également de l'ÉPC en général.

CHAPITRE I : LA CREATION DU SITE PRESBYTERIEN D'ELAT

Au moment où le champ missionnaire presbytérien américain du Cameroun commençait à s'ouvrir au dernier quart des années 1800, son œuvre au Gabon n'était pas certes éteinte. Mais son évangélisation ne semblait plus prospérer. Pendant presqu'un demi siècle, les Presbytériens américains vont couvrir en explorateur, en éclaireur et en bâtisseur la grande partie du Sud-Cameroun. De l'océan atlantique à Elat, des stations sortaient du sol en matériaux provisoire. Ainsi, les Presbytériens s'intallaient pour mener bon nombre de leurs activités missiologiques[1]. Dès lors, comment les presbytériens américains parviennent-ils à mettre sur pied le site d'Elat ? La réponse à cette interrogation nous amène à présenter dans ce chapitre les fondateurs du site d'Elat puis les circonstances de sa création.

I- L'ARRIVEE DE LA MPA

Au tour des années 1850, un grand vent protestant souffle de l'Europe vers l'Afrique[2]. Après cette tournée continentale, la jeune structure missionnaire presbytérienne américaine atterrit au Cameroun afin d'étendre sa zone d'influence. Dans cette partie, il est question de présenter l'arrivée de la MPA au Cameroun, puis son idéologie et son dogme.

A- L'INSTALLATION DE LA MPA ET SES OBJECTIFS

L'arrivée de la MPA au Cameroun est animée par plusieurs raisons. Partie du Gabon à cause de l'hostilité du gouverneur de cette colonie et de son administration. La MPA emprunte enfin le chemin du Cameroun, animée d'une peur extrême d'être à nouveau repoussée car, la destination du Cameroun était improvisée. Lorsqu'on se souvient de ces déclarations du Gouverneur de Fernando Pô en 1858 : " La religion de mon territoire est essentiellement catholique romaine, unique Eglise d'Espagne et que par contre la profession d'une autre religion ne sera tolérée"[3].

Pour mieux connaître le Cameroun, le gouvernement allemand fait explorer la région du sud, dans l'axe Kribi-Ebolewo'o par Kund et Tappenbeck et la région côtière Kribi Campo par Zenker. Voilà pourquoi en 1889, le Dr. Good en mission à la paroisse

---

[1] Song, " Les Missionnaires presbytériens au Cameroun…" p. 88.
[2] J. Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique*, Paris, Hatier, 1973, p.153.
[3] Efoua, " La MPA et les mutations religieuses…", p. 32.

presbytérienne de Batanga, rencontre bon nombre d'explorateurs à Kribi. En effet, au cours de leurs entretiens le missionnaire américain obtint de ces derniers quelques renseignements qu'il souhaitait avoir sur les peuples de l'intérieur du pays, et notamment, ceux apparentés aux Fangs du Gabon et que les explorateurs allemands disaient avoir rencontrés à l'intérieur de la forêt dense du Sud-Cameroun[4].

Ainsi sans doute, le Cameroun semblait pour le Dr. Good une terre favorable pour le développement de son évangile. Ceci se justifie par ces propos de BROWN cité par S. Efaoua :

> le développement de l'œuvre pour laquelle la mission de l'Afrique de l'Ouest devint mémorable dans les annales missionnaires eut lieu dans la région du Cameroun, colonie allemande (Kamerun) jusqu'à ce que les alliés, vainqueurs de la 1ère guerre mondiale (1914-1918), l'arrachèrent à l'Allemagne et l'assignèrent à la France comme territoire sous mandat[5].

A en croire ces propos, l'on constate que la MPA n'avait pas manqué la cible pour développer son œuvre évangélique en venant au Cameroun.

Cependant, il n'était pas facile de choisir le missionnaire explorateur idéal pour la zone ciblée au Sud-Cameroun. Ce champ devait être confié à un missionnaire expérimenté, habitué aux dures conditions de vie et de travail à l'intérieur des terres africaines. Ce dernier pouvait facilement prendre des contacts et comprendre les Noirs et au besoin parler leur langue. En plus, il devait être capable de faire à l'issue de ses voyages un rapport objectif et détaillé au consistoire Corisco et en Amérique. Afin d'amener les responsables à décider de l'opportunité de créer ou non de nouvelles stations dans ce territoire complètement inconnu. Le Dr. Good correspondait à ce profil[6].

Par ailleurs, sa famille était de souche germanique, par conséquent il parlait couramment allemand et avait noué dès 1888 de très bonnes relations avec les explorateurs et administrateurs militaires allemands rencontrés à Kribi avant cette date. L'amitié et la collaboration entre les colons allemands et le Dr. Good ont permis à la MPA de s'installer facilement au Cameroun allemand. Il fut donc désigné pour cette mission comme explorateur de la zone du Sud-Cameroun. Et ce choix fut pour lui non seulement l'un de ses plus grands challenges mais aussi une occasion idoine pour réaliser son vieux rêve :

---

[4] J. V. SLAGEREN, *Les origines de l'Église Évangélique du Cameroun*, Yaoundé, Clé, 1972, p.35.
[5] EFOUA, " La MPA et les mutations religieuses…", p. 32.
[6] AEPC, Cinquantenaire de l'EPC, 2020, p.26.

ouvrir et travailler dans son propre champ de mission. Il est jeune (34 ans) et ambitieux[7]. Il commença son œuvre par un premier rapport qu'il adressait à ses supérieurs d'Amérique et à ses amis de la paroisse de Montclair aux Etats-Unis, pour un soutien financier :

> Si seulement nous pouvons être prêts à occuper cette zone et connaitre la langue parlée par ces peuples. A mon avis, il faudra pour le succès de cette importante mission à l'intérieur des terres, que nous consolidions notre implantation à la station avancée de Batanga. Dans tous les cas, les conditions me semblent réunies pour ouvrir à l'Évangile cette voie royale menant à l'intérieur des terres, afin d'y faire entrer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ et annoncer à ces populations qu'on dit si nombreuses c'est ça qu'il nous faut...Mais dans tout ce que J'ai proposé à mes supérieurs au Board of foreign Missions, Je n'ai pas envie de me faire nommer dans ce projet de champ de mission si ce n'est pas ainsi leur point de vue, bien que je me sente capable, et reste tout de même disposé à aller y travailler. Mon seul et vrai souhait est que la MPA occupe cette zone avec des personnes dignes de mener cette œuvre de création avec succès[8].

Au regard de ces propos, l'on finit par comprendre les motivations qui animaient l'envie du Dr. Good à pénétrer l'hinterland, afin de déposer sa marque d'évangile.

Le 16 juin 1892, juste après sa nomination comme explorateur de la future zone de mission dans la grande forêt boulou, la direction du *Board Missions* demandait au Dr. Good d'entreprendre sans délai l'exploration de la zone, et de lui faire des propositions précises aux fins de décisions rapides à prendre. Le jour suivant, il quittait sa paroisse Lambaréné-Kangwe, avec son épouse, Lydia Walker et leur jeune enfant Albert Irwin Good, qu'il laissait à la station Baraka et continuait sa route vers Batanga. Accompagné de ses trois porteurs fangs. Ils embarquaient à bord d'un caboteur et atteignaient la côte camerounaise trois jours plus tard[9].

1- L'idéologie de la MPA

Il faut tout d'abord comme le pense Bokagne, remonter au contexte politico-religieux européen du XVè siècle pour s'imprégner du devenir du Cameroun. Au sein d'une Europe divisée dans ses querelles féodales du moyen âge finissant, les diverses grandes maisons se disputant leurs trônes respectifs avaient mené les plus importantes comme le Saint Empire germanique ou la France…[10]

---

[7] L. J. M. Neil, *Esquisse des vies des missionnaires*, Elat-Ebolowa, Halsey Memorial Press, 1954, p.15.
[8] *Ibid.*, p.15.
[9] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun…", P.69.
[10] E. Bokagne, " Idéologie religieuse, traite négrière et colonisation du Cameroun : analyse historique d'un rôle méconnu" in *Esclavage et traite négrière en Afrique centrale : mémoires et héritages*, Afric Avenir, 2018, p. 35.

La doctrine calviniste qui était la base de l'action de la MPA ne fit pas de grande distinction entre le politique, le social et le religieux. Pour elle, toutes ces données s'entremêlaient et l'une ne saurait aller sans l'autre.

Par contre, cette doctrine ne fut pas aux antipodes d'une quelconque "exploitation de l'homme par l'homme", Il faut reconnaitre ici que les presbytériens eux-mêmes venaient d'un pays qui était l'incarnation de l'exclavagisme. Aussi, cette doctrine se voulait être non seulement un simple message, mais aussi et surtout l'accomplissement d'une action sociale, basée sur la confession de foi de *Westminster*[11]. Toutefois, à quoi servirait une parole si elle n'est pas associée par des actes[12]. Avant son départ dans son poste d'affectation, le nouveau missionnaire prêtait serment de respecter ce cahier de charge. Il signait avec le *Board of foreign Missions* un contrat de travail d'une durée de trois ans renouvelables.

Par ailleurs, dans le souci de mieux coordonner les campagnes à mener hors des États Unis d'Amérique, et compte tenu des contraintes des textes de base régissant l'appartenance aux juridictions de l'église presbytérienne américaine, le problème du rattachement des zones de missions fut également étudié et réglé. Ainsi, fut décidé que :

> pour bien suivre les champs de missions en création, l'œuvre missionnaire à l'étranger constituerait un consistoire parmi ceux existant au sein de l'Eglise presbytérienne des Etats Unis. Et dès 1848 ce consistoire des missions à l'étranger fut plus tard rattaché au synode de Pennsylvanie[13].

Tel est le constat qui montre que l'Eglise mère avait toujours un regard rivé sur les activités de ses missionnaires même étant en Amérique.

En effet, l'idéologie est un ensemble cohérent des dogmes ou doctrines dans un ou plusieurs domaines (société, politique, morale, spirituel ou religion, économie. . .)[14]. Quant à Jean Beachler, il affirme : "L'idéologie désigne l'école de pensée qui, (…) s'est attachée à la formation des idées dans la conscience à partir des sens mus par la réalité extérieure"[15].

Les fondements idéologiques de la MPA nous ramenaient dans les ambitions

---

[11] On peut lire les 33 points de cette confession de foi à cet effet, dans l'annexe n°1 de ce document.
[12] C. Bomo, "L'Église Presbytérienne Camerounaise et la gestion des œuvres sociales héritées de la MPA : Le cas du centre de santé de Ndjazeng 1957-1999", Mémoire de Maitrise en Histoire, 2007, p.45.
[13] Kouma Zang, *les pionniers de la mission presbytériennes au Cameroun …"*, p.8.
[14] *Dictionnaire Universel*, Paris, Hachette, 1995.
[15] J. Beachler, *Qu'est-ce que l'idéologie ?* Paris, Armand colin, 1972, p.18.

politiques, calquées sur le modèle calviniste visant d'une part à lutter contre toute forme d'abus sociaux et d'autre part à prôner les idéaux des libertés individuelles et de démocratie. C'est dans le même ordre d'idées que Mballa Nguellé affirme :

> En effet, les calvinistes intégraient profondément le religieux au social et au politique. La doctrine chrétienne constitue comme un instrument pour l'action, qui est l'œuvre divine dans le monde. Les disciples de Calvin en l'occurrence les presbytériens américains, se voulaient dès lors les responsables de l'ordre de la société[16].

Ceci dit, la doctrine que prônait la MPA était aux avant-gardes d'un caractère philantropique. Cette dernière avait pris pour prétexte afin de masquer son degré de paternalisme à chaque fois qu'elle se servait du social.

Il était dont impératif pour paraphraser Engelbert MVENG que "les chrétiens contribuent à l'établissement de l'ordre social. Ils se doivent de se rendre utile vis-à-vis des populations. D'autant plus, il ne s'agissait pas pour eux de prêcher un monde détaché des vivants"[17].

La MPA, en marge de son action d'évangélisation, se réclamait d'oeuvrer avec un caractère humanitaire[18]. Raison pour laquelle le groupe missionnaire était toujours si bien équipé des hommes de diverses formations à savoir, les infirmiers, les enseignants, les cuisiniers, etc. Ces encadreurs étaient des hommes pieux, qui avaient pour rôle d'initier les populations aux valeurs morales, tout en leur inculquant obéissance, justice, égalité, et autres. Il faut dire ici que cette idéologie s'étendait sur la nécessité de développer des œuvres sociales et culturelles[19]. Ce qui justifie agencement de ces stations missionnaires diverses. Celles-ci devenaient plus tard des grandes civilisations de formation où les missionnaires menaient leurs multiples activités[20].

Or que ce soit au Cameroun ou sur la scène internationale, l'histoire de la MPA a été ponctuée des actes qui tendent à faire appliquer sa philosophie. Toutefois, elle trouva judicieux à s'opposer farouchement parfois aux pratiques inhumaines de la colonisation[21].

---

[16] Mballa Nguelle, "La MPA et le nationalisme camerounais, 1866-1957", Thèse de Doctorat 3e cycle en Histoire, Université de Yaoundé, 1988-1989, p.119.
[17] Mveng, *Histoire du Cameroun*…p.153.
[18] AEPC, Rapport sur les activités de la MPA au Cameroun, 1995, p. 3.
[19] ANY. AC.11049, lecture sur l'œuvre de la MPA au Cameroun, 1893.
[20] Song, " Les missionnaires presbytériens au Cameroun…", p. 85.
[21] A. C. Lomo Myazhiom, *Sociétés et rivalités religieuses au Cameroun sous administrations Française (1916-1958),* Paris, Harmattan, p.125.

2- Le dogme de la MPA

L'Abbé Ambara Tida définit le dogme comme une vérité de foi établie qui s'impose à notre raison[22]. A côté de cette idéologie presbytérienne américaine, se greffaient des fondements humanitaires, dont l'accent était mis plus sur l'aspect social et s'appuyaient sur la compassion qui est une exigence biblique et morale comme le pense Vittorio[23]. Il était question dans ce sens, de démontrer que "l'amour du prochain que prônait l'église était un impératif catégorique"[24].

Il est donc important de noter ici que l'action de la MPA reposait également sur le fait que ses membres seraient originaires d'un peuple qui se voulait plus évolué face aux autres. Toutefois, cette vision des choses présentait d'un côté ceux qui possédaient la science voire une civilisation moderne et de l'autre côté les adeptes de l'obscurantisme. Compte tenu de cette disparité naturelle, les premiers avaient le devoir de partager avec les seconds les bienfaits de leur science[25].

Cependant, contrairement aux colonialistes européens qui revendiquaient le même aspect humanitaire par l'impérialisme, les missionnaires presbytériens américains semblaient être animés d'un sentiment d'amour envers les Africains. Ces derniers vivaient dans un environnement invivable, où immergeaient toutes sortes d'épidémies et personne n'avait rien pu faire pour les sortir de cette situation précaire[26].

C'est dans cet ordre d'idées qu'affirme Mathias Bisse :

> la situation des maladies donc souffraient nos parents s'était vu stopper grâce à l'arrivée des missionnaires presbytériens américains. Surtout cette épidémie de lèpre qui s'est enracinée dans la zone forestière tropicale[27].

Ces propos du Rev. Bisse montrent à suffissance le degré de naiveté, doué d'un caractère qui refuse de voir non seulement le voile que portait l'œuvre de la MPA dans son action, mais également de croire à la pharmacopée dont possedait la grande zone forestière camerounaise.

Voyons à présent les différentes étapes par lesquelles les Presbytériens fondèrent

---

[22] Ambroise Ambara Tida, 44 ans, prêtre catholique romain, Yaoundé, 13 mars 2022.
[23] V. Marcozzi, Le christianisme face aux théories modernes, Paris, Robert Lafont, 1959, p.72.
[24] Mballa, "La MPA et le nationalisme…", p.121.
[25] *Ibid*., p.152.
[26] *Ibid.*, p.121.
[27] Mathias Bisse, 78 ans, Pasteur, Secréduc EPC-Yaoundé, 11 mai 2018.

le site d'Elat Nkolebolowo'o.

B- LES ETAPES DE LA CREATION DU SITE PRESBYTERIEN D'ELAT-NKOLEBOLEWO'O

La colline qui avait porté le tout premier site d'Elat était l'œuvre d'un accord verbal entre le Dr. Good lors de ses multiples voyages d'exploration et le chef Mvondo Ntimban au lieu-dit *Mimbandon.* Dans cette partie, il convient de présenter les circonstances de son implantation et le rôle joué par ses différents fondateurs.

1- Le Dr. Good et les bases de la creation du site presbyterien d'Elat-Nkolebolewo'o

Encore appelé *Ngoto Zambe*[28], le Dr. Good est né le 19 décembre 1856 à Little Mohoning dans l'Etat de Pennsylvanie, deuxième fils d'un couple fermier et chrétien presbytérien engagé (Abraham Good et Hannah). Sa famille descendait des émigrés venus de Grande Bretagne, mais vraisemblablement de souche allemande. Good avait surtout vécu à Dayton qu'il appelait son village. Issu d'une famille pauvre, il dut travailler dur pour payer ses études primaires d'abord à Dayton et au Glade River Academy et universitaires à Washington d'abord puis Jefferson où il étudia les sciences naturelles, option entomologie[29].

Cependant, il sera attiré par des campagnes d'évangélisation menées par les journaux et les responsables de l'Eglise Presbytérienne Américaine. C'est ainsi qu'il décide de devenir pasteur puis entra au *Western Theological seminary* où il étudia la théologie de 1879 à 1881. Nanti d'une licence, puis gradé licenciât au consistoire Kittaning

[28] Ce nom a été donné au Dr. Good par son ami Ngombayo Nsim chef et grand guerrier du village Nkonmekak Yemeyema aux larges de la mer pendant qu'il séjournait pour le commerce de l'ivoire en haute mer avec le grand chef et grand commerçant Madola de la côte. Le chef Ngombayo n'arrivant pas à prononcer le nom du missionnaire "Good", le fit déformer et le prononça à sa façon et transforma Good en *Ngoto*. Et *Zambe* fut ajouté lors des présentations du Dr. Good aux populations boulou-*fang,* lorsque ce dernier déclinait son identité en ces termes : "je suis Good fils de Dieu". D'où le patronyme donc de *Ngoto Zambe*.

[29] Homme de sciences, le Dr Good en tant qu'entomologiste et naturaliste s'adonnait à la découverte et à l'étude des nouvelles espèces animales d'Afrique jusqu'aux zones moins inconnues aux grands scientifiques américains d'alors. Il aimait collectionner ces espèces puis en fit l'objet d'une publication énorme d'une quarantaine d'articles environ dans le domaine. Sa notoriété scientifique fit une marque d'estime autour de ses collègues du domaine aux Etats-Unis, où il était compté parmi les plus grands savants de son pays. Cependant, comme naturaliste le Dr Good contribua grandement à l'amélioration de la connaissance de l'entomofaune de la région d'Afrique centrale. Ainsi en 1890, les Universités de Washington et Jefferson lui décernèrent le titre de docteur d'Etat en sciences naturelles pour sa contribution inestimable à l'étude et à la connaissance de la nature.

et consacré pasteur un an plus tard. Il fut tout d'abord la même année proposée par la MPA en Asie comme moniteur, ensuite il préféra l'Afrique noire où il s'installait au consistoire Corisco. Il fut, dès son arrivée désigné comme enseignant à l'école de théologie de Baraka où il servit pendant trois années durant[30].

En effet, l'une de ses raisons principales à préférer l'Afrique fut de connaitre mieux et d'évangéliser les peuples de la grande forêt. Cette passion, il l'avait partagée avec l'un de ses plus proches collaborateurs ; Rev. Dr. Robert Nassau Hamill. Il quitta de Baraka et demanda à servir dans la vallée de l'Ougoué. De 1885 à 1892 il fut le plus célèbre pasteur des Fang-Beti[31].

Cependant, c'était lors de son séjour à Baraka qu'il fit connaissance d'une demoiselle nommée Lydia Walker, institutrice américaine en service à l'école missionnaire de cette station depuis 1877. Le Dr. Good l'avait pris pour épouse le 21 Juin 1883. Un an plus tard le couple donnait naissance d'un fils surnommé Albert Irwin Good. Ce dernier emboita plus tard le pas théologique de son père[32].

2- Le Dr. Good et ses multiples explorations

Le choix du presbytérien américain de la zone forestière ciblée au Sud du Cameroun ne fut pas facile. Mais le Dr. Good, pasteur en poste à Lambaréné fut retenu parmi d'autres candidats car il correspondait au profil désiré par le *Bord of Foreign Missions*. Par ailleurs, les raisons favorisantes, sa famille étant de souche germanique il parlait couramment allemand. Enfin, il avait noué dès 1988 de très bonnes relations avec les explorateurs, les administrateurs militaires allemands rencontrés à Kribi avant cette date[33]. L'amitié et la collaboration entre l'Allemand Richard Kund et le Dr. Good permirent à la MPA de s'installer facilement au Cameroun allemand.

Le 16 Juin 1892, juste après sa nomination comme explorateur de la future zone de mission ciblée au Cameroun sous administration allemande, la direction du *Board Mission* lui demanda d'entreprendre sans délais sa mission au Cameroun, et de lui faire des propositions précises aux fins de décisions rapides à prendre. Quelques jours plus tard, le

---

[30] *Minkanete ya binyin bemissionnaire*, p.14, Archives Epy Sala, Elat.
[31] *Ibid.,*
[32] NEIL, *Esquisse...*, p. 18.
[33] KOUMA, *Les pionniers de la mission presbytérienne américaine …*, p.141.

Dr. Good quitta sa paroisse de Lambaréné[34].

Au moment où il apprêtait les hommes de son groupe et le matériel à utiliser, il se renseignait également sur la vie des peuples qu'il devait aborder, aussi sur les pistes et voies utilisées pour atteindre les villages des hommes de la forêt.

En effet, dès leur installation et dans la zone de Nkoñgmekak, les tribus beti-boulou tracèrent trois principales voies vers l'océan atlantique. Celles-ci leur permirent déjà vers 1850 de commencer à commercer avec les hommes de la côte où ils venaient s'approvisionner en sel marin, étoffes, fusils et d'autres produits manufacturés. Ce commerce se faisait au départ, avec l'aide des intermédiaires Batanga, Mabi (Mabea) et Mvoumbo (Ngoumba). Plus tard les trafiquants et commerçants boulou l'assuraient eux-mêmes, partant de la côte pour l'intérieur tout en empruntant trois principales pistes (Nord, Centre et Sud) :

La piste Nord partait de Louma (village des rois Bapuku), après la traversée de la grande forêt où est actuellement implantée la société Hevecam à Nye'été, elle atteignait les villages boulou tel : Ajap et Bisono en passant par Zingi Yemon pour relier Akok, Bilobé, Nkolesamvak, Asok jusqu'à Nyanbitandé, Nlomoto et Nkomekak[35].

La piste centrale part de Kribi ou Grand Batanga en passant par Zingi Yemon puis se séparait de celle du Nord à Akanga pour ressortir à Nyabitandé, Tom, Nsalak et Asok.

La piste du Sud, au départ de Batanga ou Louma, par Nkongo. Après avoir amorcé la Lobé, elle aboutissait à Asas, atteignait Minkalé pour ressortir à Nyabitandé[36].

Cependant, au cours de leur voyage, Good et son équipe firent un escal à Akok précisément dans le village Ndumu, pour honorer à l'invitation du chef. Le rôle des interprètes fut bénéfique au cours de ladite visite. Il le soulignait même déjà en ses propos : " je leur parlais le mieux que je pouvais et mes interprètes prirent chaque fois le relais lorsque le besoin se ressentait". Il faut aussi reconnaître que les Boulou comme le Dr. Good eurent des lacunes à interpréter la langue fang du Gabon. Néanmoins, au fur et à mesure

[34] ANY. AC.11049, lecture sur l'œuvre de la MPA au Cameroun, 1893.
[35] On peut lire plus clairement ces itinéraires que les missionnaires avaient empreinté pendant leurs multiples explorations dans Kpwang K. Robert, *Edandé Mbita, martyr de la colonisation allemande et fondateur d'Adjap, 1860-1914. L'itinéraire d'un ''Enfant de la dot'' dans un Kamerun allemand en mutation*. Paris, EBOOK Africa, 2023.
[36] *Minkanete ya binyin bemissionnaire be nga zu si nyô*, Halsay Memorial Press, Elat, 1978, p.43.

qu'ils s'entretenaient, ils finirent par se comprendre et s'entendre[37].

Cette première expédition du Dr. Good avait connu le succès sur plusieurs plans qui lui permettaient non seulement d'apprendre mais aussi de comprendre la civilisation des Boulou de la forêt. Quant à la deuxième expédition, qui devra conduire bien plus loin le Dr. Good et son équipe, il était indispensable de se préparer sérieusement en provisions, médicaments, porteurs et au besoin armes et munitions. Hormis cette garantie matérielle, le Dr. Good et son équipe comptaient sur la protection des chefs des villages dont ils allaient traverser durant leur temps d'expédition[38].

Cependant, le Dr. Good fit la connaissance du chef du clan Essazambo [39] (yemeyema) de Nkongmekak, nommé Ngombayo Nsim, qui venait régulièrement à la côte pour effectuer les échanges avec les Blancs étrangers. C'est par ce canal que le Dr. Good et le chef Ngombayo se rencontrèrent[40]. C'était un après-midi, le chef Madola s'en était allé avec ses hommes en haute mer, non pas pour pêcher, mais pour effectuer des échanges avec des commerçants Européens dont les bateaux jetaient l'ancre au large. Et comme toujours, ceci se faisait à l'absence des autres populations. Pendant que Ngombayo attendait le retour de Madola, il commençait à somnoler dans la salle d'attente commune des commerçants. Aussitôt qu'il s'allongea, il vit un homme étrange. Cette image blanche se dressait face à lui. Pour Ngombayo il voyait la mort, car il était en train de recevoir la visite d'un *Nnanga Nkon*[41]. Il vit peu à peu la mort, se mit à trembler de peur et se mit à chercher la sortie tout en criant en langue, ne sachant pas que son sorcier blanc s'exprimait en sa langue. Mais la seule issue ne se trouvait qu'à l'endroit où le fantôme blanc était placé[42].

A en croire ces propos, l'on se rend compte que c'est grâce aux échanges du Dr. Good à la côte qu'il avait fini par avoir en idée, l'existance des villages situés à l'hinterland.

Cet instant passait, Ngombayo s'était ressaisit puis reprit peu à peu confiance. C'est ainsi que la conversation était redevenue normale il pouvait donc répondre aux

---

[37] *Ibid.*, p.43.
[38] Marguerite Angonomana, 81 ans, ancienne d'église, Evindi-ssi, 21 juillet 2022.
[39] Les Essa Zombo sont l'un des quatre sous clans du grand clan desYemeyema'a.
[40] *Minkanete ya binyin bemissionnaire …*, p.46.
[41] *Nnanga nkon* est une appellation de l'homme étranger blanc par les populations de la grande forêt du Sud Cameroun.
[42] AEPC, Cinquantenaire de l'EPC, 2020, p.7.

interrogations du mystérieux blanc et tous deux firent connaissance. "Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Et ton village ? Y a-t-il la paix de ce côté ? Allez-vous m'accueillir s'il m'arrive de venir dans votre village, en me donnant une case"[43] ?

Ngombayo répondait à toutes ces questions sans hésitation au fur et à mesure que l'entretien continuait, il reprenait sa confiance. Quelque temps après avoir surmonté sa peur, il accepta finalement de coopérer avec le Dr. Good. Ainsi, le chef de nkongmekak indiqua à son nouveau compagnon la piste qui pourrait le conduire dans son village. Ensuite c'était le tour de Ngombayo de prendre la parole :

> Les guerres tribales désormais cessées dans notre localité depuis le pacte de Biyeyem bi Yenjok en 1890, qui mit fin à la dernière grande guerre meurtrière qui opposait mon père Nsim Biyo'o de Nkongmekak à Ele Mendomo des Yemvam. Alors si tu viens chez nous à Nkongmekak Yemeyema, tu seras le bienvenu et tu auras même aussi non seulement une case de passage, mais aussi un lopin de terre pour mener à bien tes activités[44].

L'instant d'après, lorsque Ngombayo Nsim sentit s'approcher la fin de son entretien avec le sorcier albinos, il trouva donc l'occasion de lui demander quel était son nom. Et il répondu, mon nom est Good pasteur américain. Ngombayo fut incapable de bien le prononcer, s'écria "*Ngoto*" ? Quel drôle de nom ? C'est ainsi que le nom de Good fut désormais prononcé par toutes les tributs boulou de la grande forêt de l'intérieur du Sud-Cameroun. A la fin de leur causerie, le Dr. Good restait satisfait d'avoir enfin pu échanger avec ce grand homme, ressortissant de la tribu Beti-boulou-Fang qu'il souhaitait aller rencontrer dans la zone forestière. Il bénit Dieu pour cet instant. Et bien avant leur séparation, le Dr. Good invita son nouveau compagnon à prier pour rendre grâce à Dieu. Il leva les bras au ciel et pria en langue Fang en commençant ainsi : *"A Tare Zama"* qui signifie "O Dieu mon père"[45].

Ngombayo Nsim fut très attentif à l'écoute du monologue de son étrange revenant. Mais, de tout ce que le fantôme avait raconté tout seul dans sa prière, il ne retint qu'une seule chose : c'est que le père de son ami albinos blanc devait s'appeler *Zama* en idiome fang, ce qui veut dire en langue boulou *Zambe*. Ainsi Ngombayo conclut donc que son ami s'appelait *Ngoto Zambe*. C'est-à-dire *Ngoto,* fils de *Zambe*[46].

A cet effet, avant de se dire au revoir le Dr. Good qui tenait à garder cette nouvelle

---

[43] *Minkanete ya binyin bemissionnaire be nga zu si nyô,* Halsay Memorial Press, Elat, p.49.
[44] AEPC, *Cinquantenaire de l'EPC*, 2017, pp.7-8.
[45] *Minkanete ya binyin bemissionnaire…*, p.50.
[46] *Ibid.,*

rencontre secrète, afin de ne pas éveiller des soupçons du grand Madola ma Dimale, recommanda à Ngombayo fils de Nsim Biyo'o de faire preuve de maturité et de garder cette conversation pour lui seul. Le Dr. Good fit des notes de toute cette conversation avec Ngombayo sans oublier l'itinéraire détaillé pour arriver dans le village Nkongmekak Yemeyema. Lorsque le Dr. Good quittait la côte pour retourner à sa résidence à Batanga, le fils de Nsim Biyo'o ne s'était pas remis de sa vision et de sa concertation avec l'étranger albinos. Après mûre réflexion, il conclut que c'était son défunt papa Nsim Biyo'o qui en a décidé de lui parler à travers ce blanc, afin de fortifier non seulement son pouvoir de guerrier mais également son pouvoir de commerçant. Il finit donc par en déduire qu'effectivement qu'il ne s'agissait pas d'un rêve plutôt qu'une réalité[47].

Dès le retour de Madola, il trouva l'attitude de son invité plus pensive que jamais. Il le lui fit connaitre en ces mots : "Cher ami et fils de grand Nsim Biyo'o, m'as-tu réservé une surprise ? Je te trouve bien troublé que jamais". Oh que non répondit Ngombayo. Tout en dissimulant son entretien avec Good et dit plutôt pendant que tu étais en mer, je me suis un peu endormi et fit un rêve où je te remettais encore une autre marchandise (quatre grosses pointes d'ivoires), voilà la raison de cette attitude que tu viens de relever. Et Madola rétorqua "c'est une nouvelle de bonheur, tu risques bien à ton retour, de trouver que tes chasseurs ont fait même mieux que ça et la prochaine livraison sera donc fructueuse"[48].

Deux jours passèrent et Ngombayo s'empressa de retourner chez les siens. Ainsi son grand partenaire commercial Madola lui remit ses produits. Tout fier et satisfait Ngombayo appela ses épouses puis prirent la direction de Nkongmekak Yemeyema. Ce dernier fit silence à propos de sa causerie avec le Dr. Good, pas un seul mot ni à ses épouses, ni à ses frères une fois au village encore moins à ses populations[49].

Il faut donc reconnaitre que le Dr. Good n'avait pas en idée comment pénetrer l'hinterland. Mais après son entretien avec le chef Essa Zombo, que le Dr. Good avait connu et maîtrisé son itinéraire.

Le Dr. Good était plus que jamais animé d'un esprit de découvrir le pays des Fang du Sud Cameroun tout en comptant sur le soutien de son ami le chef des Yemeyema. Pour

---

[47] Louise Adoumou Bisso, 86 ans, Diacre ÉPC paroisse Elat, Ebolowa, 29 Mai 2018.
[48] *Minkanete ya binyin bemissionnaire…*, p.149.
[49] *Ibid.*,

ce faire, le Dr. Good, après être refoulé avec sa demande des porteurs, par Madola ma Dimalé. Le Dr. Good fut contraint de retourner cette demande au chef Evehe dont le village se trouvait à la traversé du fleuve Lobé, où il fut bien accueilli et lui trouva cinq porteurs pour l'accompagner au pays beti bulu à destination de Nkongmekak Yemeyema. Ensuite, le chef Evehe entretint le Dr. Good sur ce qu'il savait des populations Beti-boulou-Fang de l'intérieur sont non seulement féroces mais aussi savent être accueillantes. Il prédit au Dr. Good bon accueil à Nkonmekak Yemeyema où le calme semblait regagner la zone, après la guerre d'*Oban*. Ainsi, l'homme se prépara puis fit son voyage[50].

C'était le 30 août l892 que le Dr. Good et ses porteurs quittaient la station de Bongahélé à destination de Nkonmekak Yemeyema pour son deuxième voyage d'exploration à l'intérieur du Sud-Cameroun après le premier entrepris au mois de Juillet 1892. Ils partirent tôt de Bongahélé station et après la zone côtière, le groupe s'engagea dans la forêt dense longeant le fleuve Lobé. Ils atteignaient le dernier village Mabi appelé Mebenonga[51]. Ils traversaient ensuite les villages pygmées où ils rencontraient des troupeaux d'éléphants, chimpanzés et gorilles. Pendant trois jours et trois nuits, dans les forêts de Nye'été, actuel Hévé-Cam. Ils empruntaient des pistes et souvent à la merci des phelins, boas et autres bêtes féroces.

De temps à autre le Dr. Good arrêtait la troupe, ceci soit pour tuer les animaux féroces qui les menaçaient durant le voyage, soit pour chercher un passage dans les nombreux marécages ou tout simplement chercher un abri pour la nuit. Neuf jours après ils atteignirent le village Nyabitandé Yesok. C'était à ce moment qu'ils rencontraient les premiers boulou des environs de Nkongmekak[52]. En effet, très tôt en matinée, Mvondo Nyamengo invita ses frères Yesok du village de Nyabitandé, à aller abattre l'arbre sur la piste menant vers le village Minkalé sur la route de Louma pour en faire des poteaux destinés à la construction des cases. Ce groupe comprenait les jeunes hommes à l'instar de : Mvondo Nyamengo, Evina Meyo, Mojenge Efa'a, Ndongo Ayabete Et Nyamengo Mvele.

Tandis que ces jeunes gens prenaient une pose tous assis sur un tronc d'arbre, ils perçurent des bruits de voix d'un groupe d'étrangers qui venaient de la côte et se

[50] Epy Salla, Rév pasteur EPC, 74 ans, Elat-Ebolowa, avril 2018.
[51] *Minkanete ya beyin be missionnaires*, Archives Epy Sala, p.14.
[52] *Ibid*.,

rapprochaient du village de Nyabitande Yesok. Ils se cachaient pour tendre une embuscade aux étrangers. Et lorsque ceux-ci arrivaient à leur niveau, Mvondo Nyamengo sortit le premier de sa cachette et affrontait les porteurs du Dr. Good en ses propos : D'où venez-vous ? Où allez-vous ? Aussitôt tous ses frères sortirent de leurs cachettes pour se saisirent des porteurs. Ils leurs dépouillaient de leurs armes et leurs obligeaient à s'asseoir pour mieux les contrôler. Ce faisant le Dr. Good qui restait un peu plus derrière sa troupe arrivait sur les lieux, les Jeunes agresseurs prirent peur, croyant être en présence d'un blanc. D'où vient le fantôme ? Nous sommes morts ! Se mirent tous à crier puis prirent la fuite.[53]

Pendant ce temps, Evina Nyamengô réussit à fuir pour alerter la population restée à Nyabitandé. II trouva les personnes réunies dans la case de passage chez le grand guerrier Ngem Zo'o Nyabe de Nyabitandé Yesok et leur dit : "Un fantôme venu du Ciel nous a trouvé sur la piste et a tué tous mes compagnons, j'ai réussi seul à m'échapper". Cette nouvelle fut accueillie par des cris et pleurs des auditeurs. Silence ! S'exclama Ngem Zo'o Nyabe le chef, restez tranquilles ! Je vais en découdre avec ce fantôme et je le tuerai pour venger nos enfants ! Quelques minutes plus tard, pendant que Ngem Zo'o Nyabe réfléchissait encore sur la stratégie guerrière à adopter, le groupe des porteurs du Dr. Good accompagné des jeunes déclarés tués par le fantôme firent leur entrée dans la grande cour du village. Ils étaient suivis par l'étrange homme blanc. Aussitôt Ngem Zo'o Nyabe alla à la rencontre des siens. Est-ce que l'homme fantôme vous a-t-il agressé ? pas du tout ! répondit Nyamengo Mvele : " mais il dit qu'il n'est pas un fantôme, et que toutes les personnes de son pays ont la couleur de sa peau". Et Nyamengo Mvele ajouta : "d'ailleurs il parle bien la langue Fang". À cet effet Ngem Zo'o Nyabe l'affirma de nouveau "il est donc un vrai fantôme"[54].

Peu de temps après, l'équipe du Dr. Good entra et prit place dans la case de passage (*aba*) où était déjà réunie la population de Nyabitandé alertée par le tam-tam. Le Dr. Good, restant sur ses gardes, les salua comme il le fit d'habitude, et en langue Fang : "Mes frères, je ne suis pas un fantôme et je viens chez vous en ami paisible pour vous parler de Dieu. Je viens de Louma sur la côte et je suis l'ami du roi Madola des Batanga et aussi celui du roi Evehe que vous connaissez tous et avec qui vous entretenez des relations tant amicales que commerciales. Je vais de ce pas voir l'un de vos frères, mon ami Ngôyô de Nkongmekak". A la suite de cette intervention, Ngem Zo'o Nyabe qui avait tout de suite

[53] *Minkanete ya binyin bemissionnaire…*, p.160.
[54] Marie Salomé Ebo'o Ekouma, 84ans, Ancienne d'Église, Zoétele, 24 Novembre 2020.

pris la décision de tuer le fantôme Blanc convoqua le conseil des anciens et guerriers de Nyabitandé Yesok. Une fois réunis en secret, il leur dit : "Je vais tuer ce fantôme blanc et ses porteurs ! D'abord sa présence parmi nous risque de nous porter malheur, ensuite parce qu'il ment. En effet, personne dans notre contrée ne s'appelle *Ngôyô*. Pourtant il affirme avoir pour ami un certain *Ngâyô*. Il se moque donc de nous et puis il m'intrigue". Non, répondaient les autres anciens. Nous devons tout d'abord chercher un autre moyen de nous débarrasser de ce fantôme blanc et de nous en approprier les richesses qu'il transporte. Mais pour ce qui est de le tuer, attendons encore. Par ailleurs nous ne pouvons pas nous permettre de piétiner le serment de Biyeyem bi Yenjôk par lequel nous tous avons juré devant nos ancêtres et leurs fétiches, non seulement de ne plus tuer faire couler le sang, mais aussi juré de respecter les vies humaines[55].

Ngem Zo'o Nyabe se trouva bien seul dans sa décision de tuer le fantôme blanc mais il était décidé à l'exécuter dès qu'une occasion favorable se présenterait. Tous les anciens rentraient et s'installaient dans la case de passage. Ils donnaient au Dr. Good toutes les garanties pour sa sécurité et leur hospitalité et lui offraient tout de suite une case pour la nuit et un coq pour son premier repas[56].

Au regard de ce qui precède l'on doit reconnaitre que malgré cette hospitalité donc les populations boulou firent preuve à l'égard du Dr. Good. Les populations de la grande zone forestière gardaient toujours un regard de méfiance sur le Dr. Good. Cette mefiance fortement installées par les populations permit au Dr. Good de s'armer véritablement sur plusieurs plans.

Le Dr. Good et ses porteurs s'affairaient encore dans leur case de passage lorsque dehors, un jeune aigle vint attraper dans la cour un poulet, se posa sur un grand arbre devant les cases et se mit à dépecer sa proie. Malgré les cris des villageois, l'aigle ne prit pas la fuite. On fit donc appel au meilleur tireur du village, Evina Meyo pour tuer 1'aigle à l'aide de son arbalète. Au bout de trois flèches, il n'avait pas touché l'oiseau. C'est à ce moment que le Dr. Good qui avait suivi cette scène, proposa d'atteindre l'aigle. Curieux de voir comment il allait y parvenir après les échecs d'Evina Meyo l'un des meilleurs chasseurs de la contrée, les spectateurs de cette scène restaient attentifs et attendaient voir ce qui allait se passer et surtout, épiaient les moindres gestes du fantôme blanc. Le pionnier

[55] Marie Salomé Ebo'o Ekouma, 84ans, Ancienne d'Église, Zoétele, 24 Novembre 2020.
[56] *Minkanete ya binyin bemissionnaire*, p.160.

de son côté était conscient du fait qu'il engageait par ce défi la réussite de sa mission. Aussitôt, il régla sa carabine, regarda et ajusta son tir. Quelques secondes plus tard, l'aigle tomba dans la cour. Le peuple de Nyabitandé n'en croyait pas. Il y avait au sein de la population désormais un mélange d'admiration et de peur vis-à-vis de cet homme tout blanc qui venait de démontrer qu'il pouvait tout faire et en même temps semblait posséder des pouvoirs surnaturels. Au vu de cet exploit, les frères de Ngem Zo'o Nyabe, lui tenaient ce discours : "N'attaques pas cet homme étrange car tu risques d'attirer un malheur sur notre tribu et sur notre village". Le pasteur explorateur et missionnaire américain sûr de 1'effet que cette partie de chasse à l'aigle avait produit sur la population, rentrait dans la case commune pour s'entretenir avec ses hôtes qui le suivaient distraitement, car plus accaparés par sa personne, la couleur de sa peau, son habillement et sa manière de parler la langue Fang. Tout leur paraissait étrange d'invraisemblable en cet homme[57].

Ainsi, après le repas du soir le Dr. Good et ses porteurs regagnaient la case qui leur était affectée. Mais, sur sa recommandation tout son groupe restait sur leurs gardes, afin d'éviter toute éventuelle surprise. Ils firent la prière du soir dans leur case et pour passer du temps, tandis que ses hommes se reposaient, le Dr. Good se mit à relire ses notes prises pendant son entretien avec Ngombayo Nsim à Louma, et le plan du voyage qui lui restait à parcourir jusqu'à Nkongmekak Yemeyema. C'est à ce moment qu'il se rendait compte qu'il avait très mal prononcé le nom de son ami Ngombayo Nsim en l'appelant *Ngôyô*. Il décida de rectifier cette erreur le lendemain devant la population menaçante de Nyabitandé. En attendant et à la lumière de sa lampe tempête, il mit en marche son gramophone pour écouter la musique religieuse. L'audition de ces chants fut interprétée par la population de Nyabitandé comme étant la chorale des fantômes. On entendait les gens chanter, mais sans toutefois les voir. De mémoire de Yesok on n'avait jamais vu ni entendu cela. Certains courageux s'approchaient pour voir, mais beaucoup restaient cloîtrés dans leurs cases en attendant le jour. Tous étaient soulagés lorsque le gramophone s'arrêta et le fantôme blanc alla au lit[58].

Tôt le lendemain, le Dr. Good et les porteurs firent la prière et chantèrent des cantiques. Puis il alla retrouver Ngem Zo'o Nyabe et ses frères Yesok dans la grande case de passage. Les salua en langue Fang et leur dit : "Je me suis trompé hier en vous donnant le nom de mon ami chez qui je me rends. Il s'appelle plutot Ngômbayô Nsim, fils de Nsim

[57] J. L. Ndjemba Medou, *Nanga Kon*, Londres, 1932, p.96.
[58] *Ibid*.,

Biyo'o, du village Nkongmekak Yemeyema". Effectivement, nous le connaissons tous et allions le faire appeler pour toi dit Ngem Zo'o Nyabe que la présence du Fantôme blanc incommodait. Et convaincu cette fois que ce dernier disait la vérité. Aussitôt, Ngem zo'onyabe donna l'ordre d'avertir d'urgence Ngombayo Nsim fils de Nsim Biyo'o par le tam-tam, pour l'informer qu'un fantôme blanc l'attendait à Nyabitandé Yesok, et qu'il devait venir de toute urgence le récupérer. Ce qui fut fait et le message vite décodé par son destinataire. Aussitôt que Ngombayo Nsim apprît cette nouvelle, se souvenait de sa rencontre avec *Ngôtô Zambe* à Louma[59].

Il convoqua aussitôt les guerriers puis allaient tous de Nkongmekak accompagné d'une importante délégation pour accueillir son hôte et ami le fantôme blanc. Il leur avait prévenu qu'ils allaient voir un homme étrange, mais qu'ils ne devaient pas avoir peur de lui, car il arrivait chez eux en ami sincère. Une demi-heure plus tard ils étaient à Nyabitandé. Dès qu'il vit le Dr. Good, Ngombayo Nsim l'embrassa longuement sous les yeux médusés des spectateurs de cette scène. Tous s'interrogeaient et se demandaient comment Ngombayo, fils de Nsim Biyo'o connaissait-il ce fantôme blanc ? Où l'avait-il rencontré ? Quand ? Et à quelle occasion ? Sans répondre à toutes ces interrogations Ngombayo prit son ami *Ngôtô Zambe* par la main[60], ordonnait à ses guerriers de porter les bagages et invitait les porteurs et tous les curieux à le suivre à Nkonmekak où il allait recevoir son grand ami *Ngôtô-Zambe*. Le grand groupe avait pris aussitôt le chemin de Nkonmekak. Ngômbayô n'arrêtait pas de causer avec son ami le fantôme. Ils riaient et marchaient en se tenant par la main aux grands étonnements de ceux qui vivaient cette scène. Ils avaient fait escale à Nlômôtô chez Obame Ze Mfom, qui demandait le nom du fantôme blanc. Il s'appelle *Ngôtô Zambe* lui répondit simplement Ngombayo Nsim[61].

Tout en suivant son guide, ami et protecteur, le Dr. Good, alias *Ngôlô Zambe* découvrait pour la première fois cette zone boulou de l'intérieur des grandes forêts. Très loin de la côte atlantique et assez différente des contrées Batanga. Il avait hâte d'arriver à destination et de prendre contact ce jour même avec la population. Après des heures de marche, ils arrivaient à Nkongmekak Yemeyema village de Ngombayo Nsim, fils de Nsim Biyo'o. Aussitôt le maître des lieux accompagna son hôte *Ngôtô Zambe* et ses porteurs dans la case qui leur était réservée. Quelques temps après, ils se rendaient dans la grande

[59] Ndjemba, Nanga …, p.96.
[60] *Ibid.,* p.92.
[61] AEPC, Itinéraire d'un pionnier de la MPA au Cameroun, p.12.

salle. Les Boulou de Nkongmekak et toute cette contrée n'avaient jamais vu un homme Blanc de leur vie. Ils cherchaient à mieux le découvrir et s'y donnaient à cœur joie, mais la peur au ventre.

Pendant ce temps, les porteurs Batanga qui accompagnèrent le Dr. Good se tordèrent de rire, surpris que les Boulou prennent les Blancs pour des revenants. Le Dr. Good faisait à lui tout seul un spectacle. Les uns voulaient le voir, le toucher, quant aux autres, portaient une grande admiration pour ses cheveux longs. Des débordements et un grand mouvement de foule se signalait, Ngombayo Nsim dépassé réclamait de l'ordre puis tout à coup tout le monde se tut. Il se levait pour s'adresser à ses frères boulou :

> Je vous salue tous, quel que soit le village ou la tribu de votre provenance. Je voudrais vous présenter mon ami *Ngôtô Zambe* que j'ai rencontré à Louma au bord de la mer, la dernière fois que je suis allé échanger les pointes d'ivoire chez le roi Madola que vous connaissez.[62] Il n'est pas un fantôme comme vous le croyez. Moi- même j'ai eu aussi le même dédain à son égard la première fois que je l'ai rencontré. J'ai tellement eu peur de lui que je voulais fuir me croyant en présence d'un fantôme. Vous devez juste savoir qu'une fois à la côte vous verrez en permanence la présence des hommes blancs. Et ils y sont installés de ce côté depuis fort longtemps. C'est ces derniers qui animent le troc qui se déroule aux larges de l'océan atlantique, dont nous aimons tant dans nos villages. Ils achètent notre ivoire et ce que nous vendons à la côte par l'intermédiaire des Batanga[63]. Les hommes blancs avaient voulu venir chez nous depuis longtemps mais les côtiers les en empêchaient arguant que les Boulou sont hostiles et que tous les étrangers qui traversent notre contrée sont dépouillés de leurs biens. Mon ami *Ngôtô* que voici n'a pas voulu écouter tout cela. Il m'a contacté et je lui ai indiqué le chemin qui mène à Nkongmekak. Il souhaite s'installer ici et même construire tout un village en entier. Il habitera parmi nous et ira prendre quelques-uns de ses frères blancs comme lui. Je lui avais donné mon accord à ce sujet, et lui avais dit qu'il sera bien accueilli et bien traité. C'est pourquoi vous le voyez parmi nous en ce jour. Il était donc l'hôte et l'ami des populations de Nkongmekak et je vous demande de le traiter de la même monnaie[64].

Obame Ze Mfom demanda encore le nom de l'ami fantôme du fils de Nsim Biyo'o. *Ngôtô Zambe,* répétait Ngombayo Nsim à haute voix et à l'adresse du public. Après l'intervention de Ngombayo Nsim, le Rev. Dr. Good et ses porteurs allaient dans la case que Ngômbayô avait apprêtée pour son hôte. Mais selon la tradition, ce dernier devait revenir dans la salle commune dire à la population qui l'accueillait l'objet de sa visite à Nkongmekak. Le Dr. Good n'y faillit pas, car quelques minutes après son arrivée à Nkonmekak, et après avoir effectué un tour à son lieu d'hébergement. Il rentrait aussitôt dans la case de passage en compagnie de Ngombayo qui lui donnait la parole, puis s'adressait à la foule, le Dr. Good qui parlait parfaitement la langue Beti-Fang (version Gabon), en ces termes :

> Je vous salue mes frères. Je suis un homme comme vous et pas un fantôme. Tous ceux de ma tribu

[62] AEPC, Cinquantenaire de l'EPC, Décembre 2020.
[63] Archives Personnelles Moise Valère Ebendeng Ondo, p.7.
[64] AEPC, Itinéraire d'un pionnier de la MPA au Sud-Cameroun, p.13.

> sont également blancs comme moi. Mais dans mon pays, nous avons aussi des Noirs comme vous. Je dois préciser que j'avais commencé mes activités assez loin d'ici à Baraka. Puis chez les Fangs à Kangwé où j'avais appris à parler votre langue et à connaitre vos coutumes. J'étais venu à Benito puis à *Batanga* chez le roi Madola ma Dimale. Il y a quelques mois, mon organisation m'avait demandé de venir vers vous, chercher un endroit où nous pouvons nous installer et travailler avec nos amis boulou. Les gens de la côte ne voulaient pas que je vienne jusqu'ici. Ils vous traitaient tous de très hostiles. Grâce à Dieu, j'avais rencontré mon frère et ami NGOMBAYO. Mais, il m'avait invité dans son village et c'est également lui qui m'avait indiqué le chemin. Après un nouveau refus du roi et grand commerçant Madola, j'étais allé voir le chef EVEHE qui avait accepté gentiment de me donner les porteurs pour m'accompagner[65].

Le Dr. Good commençait ainsi sa première rencontre d'évangélisation à Nkongmekak. Avec ses porteurs, il entonnait ensuite le cantique boulou : *Beta kate me foé été*[66], puis priait les yeux fermés. Les gens n'y comprenaient rien. Il parlait en langue Beti-Fang du Gabon, il leur annonçait sa nouvelle. Mes amis, je suis venu vous dire que Dieu nous aime. Il est au ciel et son fils *Yésô* (entendez Jésus), était mort pour nous et sa mort nous sauve. Si vous croyez en lui, vous aurez la vie éternelle. Excédé et ne comprenait pas ce que le Dr. Good voulait leur passer comme message, Ejojomo Monjenge l'un des anciens de Nkongmekak l'interrompait pour affronter *Ngôtô* le fantôme, lui posait la question suivante, tu dis que tu n'es pas un revenant albinos, mais pourquoi, à peine arrivé chez nous, d'abord à Nyabitandé hier et à Nkongmekak maintenant, tu commences seulement à parler de mort et de vie, et surtout de la mort de ce fils du Créateur ici à Nkongmekak. Permets-moi de te poser quelques questions[67] :

Première question : si tu n'es pas un fantôme qui t'a dit que nous avons tué le fils de Dieu ici alors que tu es à peine arrivé chez nous ? Deuxième question : De quelle manière ton fameux fils de Dieu était-il mort ? Est-ce à la suite d'une guerre ? D'une bagarre ? Ou seulement assassiné par un tiers ? Si c'est un homme de cette contrée de Nkongmekak qui a commis ce forfait, dis-nous qui il est. Donne le nom précis de ce meurtrier et quel village de cette contrée habite-t-il ? Et puis pour quelle raison aurait-on tué ton fils de Dieu ? A-t-il commis un meurtre ? Ou arraché la femme d'autrui ou seulement commis un vol ? En terminant, Ejojomo Mojenge se tourna vers Ngem Zo'o Nyabe et lui dit : "C'est toi qui es notre doyen. Si tu es au courant de ce crime dont nous accuse l'ami de Ngombayo Nsim, rassures nous séance tenante".[68]

---

[65] *Minkanete ya binyin bemissionnaire…*, p.161.
[66] Ce cantique, l'on peut le chanter de nos jours dans les recueils de cantiques *bulu '' bia yakane zambe''*, le n°1, qui a pour refrain : *Ny'ajô fo'o m'ajô nyô, ajô da nyii bia, aben a ajô aben a ajô, ajô d'aye nyii bia* (bis).
[67] *Minkanete ya binyin bemissionnaire…*, p.161.
[68] *Ibid.*, p.163.

La salle commençait à s'exciter. Interpellé, Ngem Zo'o Nyabe, qui tenait là une belle occasion de désarmer le sorcier étranger revenant blanc qui semblait le narguer depuis la veille. Il cherchait juste l'occasion pour l'étranger. Aussitôt, il se levait puis fit taire la foule et prenant tout son temps, après avoir aspiré un coup, il dit à Ngombayo Nsim. Ce que Ejojomo Monjenge vient de dire et les questions qu'il a également posé à ton ami le fantôme sont exacts[69]. Je partage entièrement son point de vue. Je suis le premier à avoir entendu le chant de la perdrix.

Par ailleurs, nos ancêtres nous ont appris que *Mebe 'e me kpwaévo*, le créateur de toutes choses à un fils appelé *Obele*. Ils sont tous deux immortels. Mais comment se fait-il que ce fils *Obele* se nomme maintenant *Yésô* (Jésus), et surtout qu'il meurt comme un vulgaire ? Qui peut comprendre une telle énormité ? Et puis, Il venait donc de quel autre ciel, ce fils du Créateur qui était allé dans l'au-delà aussi facilement ? Ngombayo Nsim encore surprit, prit la foule à témoin. Il poursuivait en disant : "Je demande à Ngombayo Nsim s'il ignorait que c'est *Mebe'e me Nkpwaévo* le Créateur de toutes choses et son fils *Obele* qui ont créé tout ce que nous voyons ici, et surtout qu'ils sont immortels ? Alors comment pourrons-nous recevoir maintenant la nouvelle de cet étrange Créateur du monde". Prenant la foule à témoin, Ngem Zo'o Nyabe poursuivait son discours en ces propos :

> Nous les tribus de cette contrée, et à la lumière de la sagesse de nos ancêtres, savons qu'il faut bien préciser sa pensée et donner les preuves de ce qu'on déclare. Ainsi avant toutes choses : que *Ngôtô* le Fantôme nous montre la tombe où on a enterré ici à Nkongmekak, son fils de Mebe 'e me Nkpwaévo (qu'il nomme Zama), à moins qu'il nous montre un autre lieu de cette sépulture quelque part dans les environs, pour que nous croyions ce qu'il dit. Et si cela n'est pas fait, c'est que sa nouvelle est vide, fausse et ne vaut pas la peine d'être reçue ici chez nous[70].

Ces propos laissent voir la détermination du chef Yenvok de Nyabitande en la personne de Ngem Zo'o Nyabe, à s'emparer le plutôt possible du Dr. Good. Mais il n'en trouva guère l'occasion. Le Dr. Good resta desormais très concentré dans son action, car il savait déjà que l'attitude des populations était masquée de mefiance.

La foule agréa par plusieurs gestes de la tête, puis Ngem Zo'o Nyabe de Nyabitande s'assit, à la fois fâché, mais il se régalait au moins d'avoir coincé ainsi cet homme qui l'intriguait depuis sa venue à Nyabitande. La foule curieuse, attendait les réponses du

---

[69] Anicet Ejo'o, 75 ans, ancien d'église, Nkonsseng-Ebolowa, avril 2020.
[70] *Minkanete ya binyin bemissionnaire be nga zu si nyô*, Halsay Memorial Press, Elat, p.165.

fantôme Blanc qui manifestement ne s'attendait pas à une telle réaction faite d'intelligence et de perspicacité de la part des hommes de la forêt. Cependant, compte tenu de l'heure tardive le Dr. Good honnêtement coincé, s'excusait et demandait une nouvelle rencontre pour le lendemain matin, afin qu'il se prépare à répondre à toutes ces questions fondées mais embarrassantes. Il souhaitait gagner du temps pour préparer les réponses à ces questions. Le public acceptait à contre cœur cette interruption. Après avoir pris congé, le Dr. Good regagnait la case qui lui avait été réservée par son ami et protecteur Ngombayo Nsim, fils de Nsim Biyo'o, accompagné de ses porteurs. Les hommes et femmes restés dans les maisons furent tous étonnés. Les commentaires allaient bon train jusqu' à une heure tardive de la nuit. Les tam-tams d'appel ne s'étaient pas arrêtés toute la nuit, chacun voulant annoncer à ses connaissances la grande nouvelle de la présence à Nkongmekak d'un homme fantôme venu tout droit de l'au-delà pour habiter parmi les hommes. Peu après chacun regagnait sa case en commentant. Plusieurs furent animés d'une peur extrême car voir un fantôme était chez les tribus Beti Fang un signe annonciateur d'un malheur[71].

Le constat fait ici est que le chef Gem Zo'o Nyabe malgré ses attentes et ses calculs à vouloir faire tomber le Dr. Good. Il n'en trouvait pas une faille et continua de rester sur ses gardes.

Très tôt le lendemain matin, les villages se retrouvaient plus nombreuses encore que la veille dans la cour de Ngombayo Nsim. Certains venaient de plusieurs kilomètres à la ronde, pour voir et toucher l'étrange homme fantôme dont les tam-tams avaient annoncé l'arrivée depuis deux jours tant à Nyabitande qu'à Nkongnekak. Ngombayo Nsim, fils de Nsim Biyo'o les accueillait lui-même et précisait que son ami *Ngôtô Zambe* était encore couché. Peu après le Dr. Good fit son entrée dans la case de passage comme la veille. La prière terminée, il se dit disposé à répondre aux questions qu'on lui avait posées la veille. Première Réponse : "Je souhaite vous calmer dit-il à l'adresse de son auditoire.

Le fils de Dieu dont j'ai parlé hier n'est pas mort à Nkongmekak Yemeyema, ni même au pays des Noirs, mais il a été tué par ses propres frères, à cause de nos péchés à nous tous". Mais aussitôt une autre question lui fut posée à savoir si le fils de *Mebe'e me Nkpwaévo* dont tu parlais avait été tué par ses frères dans un autre pays chez vous là-bas, pourquoi viens-tu nous parler de cette mort ici ? Elle ne nous concerne pas. As-tu oublié

[71] *Minkanete ya binyin bemissionnaire…*, p.166.

que c'est "le parent le plus proche du cadavre qui porte celui-ci du côté où se trouve la tête[72] ? Rentre donc chez toi annoncer la mort de cet étrange fils de Dieu là où on l'avait tué". Sans attendre la réponse éventuelle de l'interpeller, Ejôjômô Monjenge l'un des anciens de la contrée de Nkongmekak se levait et prit la parole, invectivant *Ngôtô Zambe* tout en prenant la foule à témoin : Mais où sommes-nous ? C'est des histoires de fou ou des rêveries que nous entendons ici dans cette salle commune ? Qu'est-ce qu'on vient nous raconter ? Et depuis hier, c'est le même refrain. *Ngoto* le fantôme dit que c'est la mort du Fils de *Zama* qui donne la vie aux hommes sur terre. Si donc il a cette vie à distribuer gratuitement à tous pour qu'ils ne meurent pas, pourquoi lui-même est-il mort ? Mes frères, comment pouvons-nous comprendre cette autre absurdité ?

3- L'exploration missionnaire du Dr. Good et les bases du premier site missionnaire presbytérien d'Elat

Le Dr. Good avait tout et tôt fait de la première station missionnaire presbytérienne américaine de Nkongmekak sa base principale. C'est à partir de ce lieu qu'il effectuait toujours ses multiples voyages. Au mois de mars 1893 le Dr. Good partait de nkolefulan-Nkongmekak pour la contrée Ngumba où il fit connaissance avec le grand chef Ngumba nommé Loulé qui l'avait reçu et avait choisi le site de la future station missionnaire presbytérienne qu'il baptisa Nkolmekuk sur une colline, lieu qui abrite l'actuelle sous-préfecture. Pendant son retour, le Dr. Good fit escale chez les Yénjok où il avait rencontré leur chef nommé Mvondo Ntimban qui avait sa résidence sur la colline appelé *Mimbandon*. Le Dr. Good fut intéressé par ce site au point où il ouvrait avec le chef les pourparlers pour l'acquisition dudit site.[73] Après une entente, le chef et son hôte liaient une amitié, et le pasteur prolongea encore plus long son séjour afin de construire un temple à matériau provisoire dans cet espace qu'il surnomma Nkolebolowo'o. Plus tard les populations de ce site et leurs voisins l'appelaient : *Ebonékob'éto.* Trois semaines plus tard, l'explorateur Good retournait à Nkongmekak étant bien satisfait d'avoir réussi à trouver d'autres sites

[72] *Mie mbimi. mbim nlô,* un adage chez les populations Fang-Beti-boulou qui stipule que le responsable d'un acte posé doit lui-même prendre en main toutes les mesures et responsabilités pour gérer ce dont-il a occasionner ou engager de son propre gré. Raison pour laquelle, ici il est reproché à l'explorateur pasteur Adolphus Clemens Good de retourner annoncer sa bonne nouvelle à ses frères qui ont commis cet acte horrible en tuant leur frère Jésus, fils de Dieu.

[73] Ces pourparlers entre le Dr. Good et le chef des Yénjok en la personne de Mvondo Ntimban sur cette colline ne nous donnent exactement pas les clauses de cet accord signé entre ces deux partenaires. Car certaines sources parlent d'un achat de ce site avec quelques étoffes et de poignés de sel que le chef avait reçu et d'autres parlent juste d'un don.

pouvant être utiles à l'implantation de nouvelles stations missionnaires dans la grande forêt boulou[74].

4- Les derniers moments du périple du Dr. Good au Sud-Cameroun

Après ces multiples voyages de découvertes, le Dr. Good, très fatigué et affaibli par un paludisme aigu et sévère sur son chemin. Il s'empressa à retourner à Nkolefulan-Nkongmekak. Aussitôt, le docteur Silas Franklin Johnson le soumet à un traitement de la malaria.[75] Cependant, la nouvelle de sa maladie se répandait dans toute la contrée boulou et plusieurs populations venaient avec les écorces pour sortir leur ami *Ngoto Zambe* de cette situation. Hélas, elles étaient toutes surprises par l'attitude du Dr. Johnson qui avait décliné leur offre[76].

Plus le temps passait, plus la situation du Dr. Good se dégradait. Et toutes les populations de la contrée en venaient aux nouvelles et le plus affecté de cette situation fut son ami Ngombayo Nsim. Dans la soirée du 12 décembre, le Dr. Johnson fit un nouveau diagnostic, où il conclut que son compagnon évangélique ne tenait plus pour longtemps. C'est ainsi que le malade commençait à agoniser[77]. Après avoir soufflé cette recommandation à son médecin traitant : "lorsque je mourrai, je souhaite que vous mes frères m'enterrez dans mon village ici à Nkongmekak chez moi". Malgré des multiples efforts consentis par le Dr. Johnson pour apporter guérison à son frère et collaborateur le Dr. Good, la situation restait instable. Le Dr. Good rendait l'âme au soir du 13 décembre 1894, en présence de ses hôtes venues des États-Unis qu'il avait accueillies il y'a quelques jours. Cet instant macabre avait fait une consternation à la station de Nkolefulan-Nkongmekak. Cependant son ami Ngambayo Nsim fils de Nsim Biyo'o qui était assis depuis des jours à l'entrée de la case où le Dr. Good agonisa et tomba de son siège lorsque le Dr. Johnson lui avait annoncé cette implacable nouvelle[78].

En effet, dans toute la contrée boulou, tous pleuraient de la situation du Dr. Good, les tam-tams également n'arrêtaient pas de retentir et transmettaient le message. Le décès du sorcier revenant étranger fut aussi ressenti non seulement au consistoire Corisco, mais

---

[74] AEPC, Itinéraire d'un pionnier de la MPA au Sud-Cameroun

[75] Maladie épidémiologique très courante, qui sévissait à cette époque dans la grande forêt équatoriale. Le plus souvent efficacement soignée par les écorces et les potions. C'est encore elle qui fit la principale cause meurtrière des étrangers missionnaires blancs.

[76] AEPC, Cinquantenaire de l'EPC, décembre 2020, p.36.

[77] NEIL, Equisse des vies …, p. 18.

[78] *Ibid.,*

également dans ses anciens champs d'évangélisation. Son épouse Lydia Good et son fils Irwin Good aux États-Unis, les collègues missionnaires de Good lançaient les préparatifs de l'inhumation. Cependant, les patriarches, chefs de village, amis et bien d'autres exigeaient au Dr. Silas Johnson, médecin traitant du Dr. Good une autopsie afin de déceler les causes de la mort puis en savoir plus. Tous prétendaient que cette mort paraissait anormale, alors il fallait bien que le coupable paye de son crime. Mais le Dr. Johnson avait rétorqué : "C'est Dieu qui l'a repris, comme il nous l'avait donné", cet argument ne convainquit personne[79].

Après l'enterrement du Dr. Good les populations restaient tristes et épouvantées, elles se retirèrent puis murmuraient : "Alors c'est une vérité incontestée que les blancs sont aussi des humains comme nous, car ils meurent comme nous et sont également enterrés dans une fosse comme nous. Si tel était le cas, ils ne seraient donc pas les fantômes encore moins des revenants". Plus tard, les chrétiens de sa paroisse Montclair aux États-Unis envoyèrent une pierre tombale portant l'inscription suivante : "Révérend Adolphus Clemens Good, vint en Afrique le 21 Novembre 1882, entrait dans le repos éternel le 13 Décembre 1894, à l'âge de 38 ans".

II- LES SUCCESSEURS DU DR. GOOD ET L'ORGANISATION DU SITE

Après la disparition brusque du Dr. GOOD , il fallait bien qu'une relève soit assurée, afin de continuer son oeuvre dans le Sud-Cameroun. Ainsi, trois missionnaires pionniers suivaient les traces de GOOD sur le chemin de Nkolebolowo'o[80], à l'instar du :

- rév Pasteur Charles Warner Mac Cleary, premier pasteur résident de Nkolébolowo'o ;
- rév Pasteur Melvin Fraser ;
- technicien en génie civil Mathieu Henry Kerr[81].

Ces missionnaires suscités allèrent à la rencontre du chef Mvondo Ntimban dans sa résidence à *Mimbandon* pour négocier la suite des hostilités. Ce dernier se souvenait de son entretien avec le Dr. Good, il y'a deux ans. Alors pendant qu'il ordonnait son épouse

[79] *Minkanete ya binyin bemissionnaire*, p.13, archives personnelles du Rév. Pasteur Epy Salla.
[80] A ce sujet bien vouloir lire la leçon inaugurale de l'année académique 2021-2022 dont le thème portait sur Bibia et la dynamique de formation des pasteurs presbytériens [d'obédience américaine] au Cameroun :de l'école de théologie de la MPA à l'institut supérieur de théologie dagger de l'EPC, présenté par Kpwang k. Robert, historien et enseignant missionnaire.
[81] Régine MANY, 72 ans, ancienne d'Église, Oding-Ebolowa, 15 avril 2018.

Evindi Ndo de leur faire asseoir il entrait dans sa chambre et sorti une boite. Êtes-vous vraiment les frères de mon ami *Ngoto Zambe* ? Et ils répondirent à nouveau par l'affirmatif. Puis le grand guerrier leur remit la boite tout en murmurant "voici ce que m'avait laissé votre frère. A l'intérieur de cette boite, vous trouverez une lettre qui sera votre guide". Après avoir découvert le contenu de cette lettre, les missionnaires proposèrent au chef de leur faire visiter le site de Nkolebolowo'o en question, ce que fit le chef. Sans plus attendre, les Blancs se lançèrent aussitôt au travail puis implantèrent comme première réalisation une case en matériau provisoire qui servait de chapelle en 1895[82].

La deuxième vague des missionnaires américains investissaient puis rendaient ce site presbytérien rayonnant. Ainsi aux vues de la position carrefour, le site presbytérien devenait aussitôt un centre développé autour duquel l'on pouvait ainsi voir la future ville d'Ebolowo'o se dessiner peu à peu. Comme tous les pionniers d'alors, le Rév. Pasteur Charles Warner Mac Claery et ses compagnons affrontèrent avec courage non seulement l'hostilité des populations boulou, mais aussi cette épaisse forêt qui portait en elle, bon nombre d'osbtables. Ils furent contraints d'aller avec l'aide de Mvondo Ntimban libérer le Rév. Pasteur Melvin Fraser qui fut arrêté puis condamné à mort par les Biyen de Nyazo'o. Une autre scène similaire avec le cas de Nkili Eko'o le chef Esakoé retenait le Rév. Pasteur Mac Cleary lui-même prisonnier. Mais ses amis de la tribu Yévol allaient à la rescousse. Il combattait la sorcellerie, la cruauté et l'hostilité des chefs de tribus par ailleurs grands guerriers des contrées. Il interdisait non seulement plusieurs rites de purification à l'instar du *Nguii* et du *So*,[83] mais aussi combattait plusieurs sociétés secrètes boulou. Aussi, après la mort de Mvondo Ntimban il s'opposait fermement qu'il soit enterré avec ses épouses et ses esclaves[84].

A- Du site de Nkolébolowo'o au site d'Elat

Après un mois d'évangélisation, dans la Zone de Nkolebolowo'o habitée par plusieurs clans de la contrée souvent rivaux à l'instar des Biyen, Esakoé, Ndon, Yénjok, Yétotan, Yévol. Tous se retrouvaient souvent les dimanches le jour de prière au temple et menaient leurs activités dans la sérénité et coopéraient sans anicroche majeure dans cet espace. Alors qu'on leur reconnaissait cet esprit guerrier. Bon nombre des populations

[82] Lucie Adoumou Bisso'o, 86 ans, Diacre EPC, Elat, 29 Mai 2018.
[83] *Idem.,*
[84] *Idem.,*

étaient étonné par cette nouvelle donne, en plus en période de guerre entre tribus où la paix était entièrement absente. Alors, tous étaient animés d'une même peur extrême qu'une éventuelle guerre pouvait déclencher sous le moindre prétexte. Tous les hommes venaient armés (fusils, lances…) pour assister au culte. Cependant durant leur séjour au temple et au presbytère, ces tribus fraternisaient tout en écoutant ensemble la parole de l'évangile déclamée par les missionnaires.

Evindi Ndo la première épouse du chef Mvondo Ntimban appréciait cette attitude et l'avait fait remarquer à son époux qui y était présent sur les lieux. Elle lui proposait donc que la nouvelle station de Nkolébolowo'o soit baptisée Elat-Meyon[85]. Cette idée était adoptée puis proposée aux missionnaires presbytériens américains. Cette nouvelle situation semblait se dessiner comme un rêve pourtant une réalité. Tous croyaient à un début strict du respect du pacte d'enterrement de la hache de guerre qu'on appelait *ôban anyenebe* (razzia).[86]

1- La première réalisation après le baptême du site missionnaire presbytérien

En 1893, un an après l'approbation du changement de nom de Nkolébolowo'o à Elat-meyon-messe par les successeurs missionnaires presbytériens américains du Dr Good que la première école de la MPA avait été construite dans ledit site. Cette école était très rayonnante et connue dans toute la contrée boulou comme le raconte Abel Mienlem :

> Notre regretté papa nous racontait chaque fois quelques de ses anecdotes de cette nouvelle école où il disait que ses frères et cousins du village abandonnaient l'école de Nkoléfulan à cause de la distance une fois que l'école du site missionnaire presbytérien américain d'Elat devenait opérationnelle. Et ils étaient surpris de voir même leurs enseignants d'Efulan venir aussi enseigner à Elat[87].

[85] Ce nom signifiait l'alliance des populations, l'union, l'unicité dans la diversité des tribus bulu. Ce nom de réconciliation fut également adopté par les missionnaires qui approuvèrent à biens d'égards cette union constatée. Alors cet Elat scellait bien le pacte de non-agression entre les tribus. On fit d'ailleurs allusion aux conclusions du pacte de paix que les tribus Bulu-beti-fang avaient signé à Biyeyem bi Yénjok dans les années 1890.

[86] Guerre qui opposait, guerrier Yemvam de Ngulemekon près de Sangmelima, à Nsim Biyo'o, guerrier Yemeyema Ele Mendomo du village Nkonmekak près d'Ebemvok.

[87] Abel MIENLEM, 78 ans, maître regretté et ancien élève de l'école d'Elat, Elat 11 Mai 2018.

Tableau 1 : les élèves et enseignants des premières promotions de l'école d'Elat Nkolebolowo'o

Noms des Elèves	Noms des Enseignants
Engola Mbango Job; Esono Nkum Godfred ; Bika; Ebete Ekanga; Ndumu Nyangono; Ajomo Osubita; Mejo me Ze; Evezo'o Ango; Emvama Ze.	Kerr Mathieu Henry; Rév. Pasteur Fraser Melvin; Rév. Pasteur Mac Cleary Charles; Mbita, partit de l'école de Nkoléfulan pour enseigner en langue boulou ; Madame Mac Cleary.

Source : Tableau construit à base des données tirées des archives personnelles de S. Efoua Mbozo'o, 2019, 11h.

Le tableau ci-dessus récapitule les noms des élèves et des enseignants des premières promotions de l'école d'Elat. Il met en exergue neufs élèves au total, donc une seule fille et huit garçons, et cinq enseignants au total, quatre hommes, donc un Boulou et une seule femme[88].

Parmi les élèves de cette toute première école que les missionnaires presbytériens américains implantèrent dans le site presbytérien de nkolebolewo'o. Seuls deux noms avaient fait l'objet d'une grande attention (Esono Nkum et Engola Mba)[89], comme le déclare la fille du pasteur Bisso bi Abu'u, Diacre à Elat et dont bon nombre de nos informateurs ne manquèrent non plus d'évoquer ces deux élèves comme des modèles de toutes ces promotions et qui d'ailleurs avaient fini par entrer à l'école de théologie et plus tard furent consacrés pasteurs. Raison pour laquelle vous les verrez en image ci-dessous.

[88] Efoua, "La MPA . . .", p.40.
[89] Lucie Adoumou Bisso'o, 86 ans, Diacre EPC, Elat, 29 Mai 2018.

Photo 1 : les deux meilleurs élèves des premières promotions de l'école missionnaire d'Elat.

Pasteur Esonô Nkum Godfried **Pasteur Engôla Mba Job**



Source : Archives personnelles de S. EFOUA MBOZO'O, Octobre 2019, 12 novembre 2020,14h.

2- Les raisons de la marche vers un nouveau site presbytérien d'Elat

Tout commençait par quelques incidents entre les jeunes boulou et les premiers commerçants blancs installés à Elat-Nkôlebolewo'o. Ces derniers, pour manifester leur racisme, auraient insulté les chefs et patriarches des familles, ainsi que les paysans venus acheter des étoffes dans leurs boutiques. En retour ces noirs manifestaient leur hostilité donc la renommée n'était plus à cacher, les Boulou attaquaient non seulement les convois des commerçants pour les punir, mais des marchandises destinées au site presbytérien américain d'Elat- Nkôlebolewo'o[90].

Ensuite, ils continuaient leurs forfaits sur l'axe Ebolewo'o-Kribi. Au fur et à mesure que les jours passaient, la situation devenait très alarmante aux yeux des autorités allemandes. Alors, pour mettre fins aux agressions perpétrées par les jeunes boulou sur les commerçants et les missionnaires américains du site, les autorités allemandes coloniales décidaient de punir les fautifs. En dehors de cela, les vols dont les commerçants étaient

[90] ANY. AC. 10162, Les missions religieuses. Dossier sur l'attitude des milieux missionnaires protestants américains.

victimes et coïncidaient généralement avec les cérémonies célébrant la fin du rite *Sô*[91]. En effet, les initiés et adèptes du *Sô* dans la société traditionnelle Beti-Boulou-Fang croyaient avoir le droit d'attaquer, de piller et même de tuer les non-initiés. Les violences notées à Kribi étaient également perpétrées à Ebolewo'o.[92] Cependant, Matthieu Henry Kerr missionnaire presbytérien américain à la station d'Elat-Nkolebolowo'o à cette période écrivait dans sa lettre traditionnelle de compte rendu adressée au directeur de la Mission Gillespie à New York, dans laquelle il avait mentionné l'agressivité des initiés :

> J'avais vu ce jour à Ebolewo'o, pendant les cérémonies de la sortie des initiés du rite de purification *Sô* de jeunes garçons initiés agressant les passants qu'ils croisaient et ils attaquaient non seulement tout sur leur passage, mais également menaçaient les populations et pillaient leurs biens comme des aliénés[93].

Contrairement à ce que déclare Kerr dans l'une de ses traditionnelles lettres. La sortie du rite de purification revêtait plutôt un caractère tradiditionnel très particulier et unique en son genre où bon nombre de boulou trouvaient des solutions à leurs multiples problèmes.

De pareils actes odieux se répétaient de plus en plus. Par exemple au mois de mai 1897 le Rev. Melvin Fraser était parti d'Elat pour Loulédorf en compagnie de Ford. Ils avaient pris la route avec deux inconnus qui les détournaient de leur chemin. Quant au Rev. Fraser, il avait vu ses colis volés par des individus qui l'avaient menacé avec des armes. Ebolowo'o n'était pas encore un centre administratif, ce dernier retournait se plaindre auprès des autorités allemandes à la garnison militaire de Loulédorf[94].

Ensuite, le Rev. Mac Cleary de la station d'Elat, accompagnés de l3 porteurs, était parti à son tour pour Kribi afin d'y réceptionner des colis destinés à la station Elat-Nkôlébolewo'o. Mais au retour ceux-ci avaient disparu en chemin avec les colis et le pasteur presbytérien américain rentrait seul sans bagages à Elat[95].

Face à cette situation troublante, le Rév. Fraser avait décidé donc d'alerter personnellement les troupes allemandes pour qu'elles viennent en aide et administrer une

---

[91] *Ibid.*,
[92] R. Ageneau et D. Pryen, *Un nouvel âge de la mission*, Paris, Cédex, 1959, p. 63.
[93] AOM, N° 2224, dossier n° 3, Les Etats-Unis et l'Afrique, 1947-1953, " Activités des sectes protestantes anglo-saxonnes en Afrique noire francophone.
[94] ANY. AC. 10162, Les missions religieuses. Dossier sur l'attitude des milieux missionnaires protestants américains.
[95] *Ibid.*,

fessée[96] à ces populations boulou parfois hostiles. Le jeu de la recherche des protecteurs s'accentuait avec le Rev. Mac Claerly qui se rendait à Kribi et Loulédorf pour demander l'intervention et la protection des troupes allemandes pour qu'elles l'aident non seulement à retrouver ses colis volés, mais également à assurer la sécurité du site d'Elat-Nkolebolewo'o.

L'avis de ces deux pasteurs était que seule la répression menée par les autorités militaires coloniales pouvait mettre fin aux vols et attaques dont étaient victimes les commerçants et les missionnaires presbytériens américains de la part des populations de toute la contrée boulou, mais également à la station Efulan-Nkongmekak le Rev. Johnston et le Dr. Johnson furent plus conciliants avec les Boulou. Ils proposèrent une autre approche du problème qui était plutôt le règlement à l'amiable du conflit et la protection de tous, ce qui allait exclure toute forme de violence[97].

Sans défendre les voleurs et agresseurs, ils n'admettaient jamais que les militaires allemands violent les sites presbytériens de la grande forêt du sud-Cameroun[98]. Le pasteur Wilham Caldwell Johnston invitait même plusieurs fois le commandant Oertzen de Kribi à séjourner ou à visiter la station Nkolefulan-Nkongmekak pour mieux connaître et mieux comprendre les Boulou. Mais celui-ci ne s'intéressait qu'à Nkongmekak pour imposer Ngombayô Nsim fils de Biyo'o comme chef du village. Cet acte qui lui donnait plus tard que de gros remords. Par ailleurs, bien avant le déclenchement de la guerre dans la zone d'Ebemvok et celle du secteur de Nkôlébolewo'o le Dr. Johnson rencontrait le commandant Von Oertzen au mois de mars 1897 à Kribi et discutait avec lui de l'endroit où il était judicieux de créer une garnison militaire ou un poste administratif allemand à l'intérieur du pays, de préférence dans la zone d'Elat-Nkôlebolewo'o où les missionnaires américains avaient déjà ouvert la station de Nkôlebolewo'o dès 1895. Pour le Dr. Johnson, en proposant cette idée aux administrateurs militaires allemands, il pensait à l'avantage que toutes les deux parties pouvaient en tirer[99].

Mais les Allemands ne s'empressaient pas de créer le poste militaire de Nkôlebolewo'o, et le rythme des vols et agressions augmentait. Pendant ce temps, les

---

[96] Fessée publique mémorable que les autorités de l'administration Allemande infligeaient aux populations bulu, lorsque celles-ci étaient déclarées coupables des troubles à l'ordre public dans la contrée.
[97] Mbom Obam, *Nkanete ya keke EPCO*, Ebolowa, Olson Press, 2000, p. 59.
[98] *Ibid*., p.74.
[99] Mbom Obam, *Nkanete ya keke EPCO…,* p. 59.

troupes allemandes d'occupation menaient la guerre de conquête chez les Ewondo d'Ongbwa Bissogo et les Bene, frères Beti-Fang des Boulou. Et pour ces derniers, il ne faisait l'ombre d'aucun doute que les Allemands allaient les attaquer plus tard après cette fameuse entente. Très inquiets de la tournure que prenaient les évènements, les Boulou se rendaient dans le site d'Elat- Nkôlebolewo'o pour demander aux missionnaires presbytériens américains ce qu'ils devaient faire pour éviter la guerre. Ceux-ci leur répondirent ; "Vous devez sortir des vagues du péché"[100].

A partir du site presbytérien d'Elat-Nkôlebolewo'o, où exerçaient les Rev. Cleary et Fraser écrivirent que les Boulou s'inquiétaient des conséquences de la guerre menée par les Allemands chez leurs frères Bene et Ewôndô. Et le Rev. Fraser ajoutait : "Pour nous autres, nous souhaitons que les autorités militaires allemandes fassent la démonstration de leur force pour décourager les Boulou dans leurs actes, en sauvant nos activités principales et en mettant fin aux persécutions dont nous sommes victimes" C'est à cette époque que les Allemands organisaient une grande parade militaire à Elat-Nkôlébolcwo'o. Les troupes étaient commandées par le lieutenant Buddeberg. La démonstration de force et l'attitude des missionnaires américains d'Elat-Nkolebolowo'o inquiétaient sérieusement les Boulou qui voyaient planer sur eux le spectre des attaques allemandes imminentes à la suite des plaintes et des menaces que tous les Blancs leur proféraient[101].

Les Boulou étaient déçus aussi parce qu'au début, ils avaient cru que leurs amis les revenants étrangers presbytériens américains possédaient des pouvoirs surnaturels donnés par le dieu des blancs et, si ces derniers étaient vraiment leurs amis comme ils le prétendaient, ils devaient les faire accéder à ces pouvoirs qui les protégeraient des attaques allemandes ou les aideraient à les combattre efficacement. Ils cherchaient les bonnes grâces et l'amitié des missionnaires en payant leurs dettes. Ils fournissaient des vivres à la station presbytérienne d'Elat-Nkolebolowo'o et assistaient plus nombreux aux cultes. Mais les Rev. Cleary et Fraser n'avaient pas réagi dans le sens souhaité par leurs amis boulou. Quelques semaines après, la nouvelle de l'attaque que Oba'a Mbetii Mekulu avait lancée le 22 Septembre 1899 contre la garnison allemande de Kribi arrivait[102]. Les Allemands de Nkôlébolewo'o décidaient en conséquence de réagir énergiquement et la

[100] Ebendeng, "La gestion du patrimoine de la MPA …", p. 81.
[101] Moise Valère Ebendeng Ondo, 42 ans, pasteur EPC, Yaoundé août 2020.
[102] *Idem*.,

guerre éclata.

3- L’assaut des troupes Allemandes dans le site d’Elat Nkolebolowo’o

Les Boulou d’Elat-Nkôlébolewo’o n'avaient pas participé aux attaques de Kribi du 22 septembre 1889 et ne furent encore moins mêlés. Malgré cela, des troupes allemandes commandées par le lieutenant Buddeberg et le lieutenant Von Bülow ne manquaient pas de prendre la route pour attaquer les guerriers boulou dans le site presbytérien d’Elat-Nkôlébolewo’o le 24 octobre 1889[103]. Ayant appris que les troupes allemandes avançaient sur Nkôlébolewo'o, environ 150 boulou se rendaient le 25 octobre 1889 à la station d’Elat pour demander la protection des missionnaires presbytériens américains et clamer leur innocence vis-à-vis des attaques de Kribi. L’un des leaders des environs d’Ebolewo’o nommé Nlô Ze, neveu de la tribu Esakoé et collaborateur du Rev. Cleary accusait même les missionnaires presbytériens américains de les avoir trahis et d’avoir fait venir plusieurs troupes allemandes pour les attaquer. Le Rev. Fraser répondit que : "les Boulou eux-mêmes étaient les responsables de la situation dans laquelle ils se trouvent actuellement"[104], et il leur demandait de se repentir en cherchant la voie de Dieu.

Déçus par cette réaction inattendue, ces derniers se seraient rendus au domicile de Nlô Ze pour attendre les Allemands en vue de négocier directement. Mais les soldats allemands les trouvaient rassemblés et les avaient pris pour des rebelles. Le lieutenant Buddeberg leur avait demandé de se rendre et déposer les armes. Mais les Boulou surpris ne s'exécutèrent pas rapidement puisque ne comprenaient d’ailleurs même pas l'ordre qui leur était donné en langue allemande. Aussitôt les soldats tiraient sur cette foule[105]. Nlo Ze neveu de Mvondo Ntimban et des Yenjok avait perdu la vie par balle dans le dos, probablement par le lieutenant Buddeberg et également Nkili Eko'o le chef Esakoé. On avait dénombré sur le champ plus de 15 morts et parmi eux des femmes et bon nombre de blessés que les Allemands n’avaient même pas pris la peine de soigner. La guerre de Nkôlébolowo'o était ainsi lancée[106].

---

[103] Moise Valère Ebendeng Ondo, 42 ans, pasteur EPC, Yaoundé août 2020.
[104] ANY. APA, 0941. La mission à l’épreuve coloniale allemande dans la circonscription d’Ebolowa, 1880.
[105] L’une des clauses de l’article VI de la conférence de Berlin de novembre 1884- Février 1885 n’avait pas été respectée par cette puissance allemande pendant la période de ces événements au *Kamerun*.
[106] Jérôme Nkili Eko’o, 76 ans, ancien élève et moniteur indigène, Nkoetye’e, 15 mai 2021.

4- L'offensive des chefs guerriers boulou et la réplique allemande, et l'attitude des missionnaires presbytériens américains dans le site presbytérien d'Elat Nkolébolowo'o

L'offensive qu'avait menée les Boulou contre les troupes allemandes autour d'Elat-Nkôlébolewo'o, avait à sa tête plusieurs chefs guerriers[107] à savoir :

- Evina Minko chef Esakoé d'Azem ;
- Etende Nkum chef Biyen de Mekalat ;
- Amvela Bezanga chef Yevôl de Mekalat;
- Afumezo'o chef Ndon d'Esingili ;
- Ekeka Angô chef Ngoé de Biwôn-Boulou.[108]

Tableau 2: les noms, tribus et villages des chefs guerriers de la contrée boulou ayant participé à la guerre contre les troupes allemandes à Elat Nkolébolowo'o

N°	**Noms des chefs guerriers**	**Tribus**	**Villages**
1	Afumezo'o	Ndon	Esingili
2	Amvela Bezanga	Yevôl	Mekalat
3	Ekeka Angô	Ngoé	Biwôn-Boulou.
4	Etendé Nkum	Biyen	Mekalat
5	Evina Minko	Esakoé	Azem

Source : Archives personnelles du Rev. Henry MKPWELE, Ebolowa, 22 Mars 2021, 10h 05.

Le tableau ci-dessus présente les noms des différents chefs guerriers boulou, leurs villages d'origine et leurs tribus qui participèrent à la guerre d'opposition contre l'armée allemande dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat- nkolebolewo'o au lieu-dit *Mimbandon*. A la lecture de ce tableau, l'on constate que cinq chefs guerriers avaient tenus les règnes de cette résistance sus-évoquée qui se déroula pendant le dernier quart des années 1800. Les chefs Amvela Bezanga et Etende Nkum étaient frère du même village

[107] Céline Marguerite Awong, 68 ans, ancienne d'église, Ebolowa, 21 avril 2018.
[108] Kouma Zang, Les pionniers de la MPA . . ., p.260.

Mekalat, mais de tribus diférentes, car l'un était de la tribu yévol et l'autre biyen[109]. Une fois alerté par leur collègue chef Ekeka Ango, ces deux depuis leurs villages avaient pensé à la stratégie d'anticipation sur les troupes allemandes. Quant aux autres chefs, ils étaient venus de différents villages à savoir : Afumezo'o du village Esingili, Ekeka Angô du village Biwôn- boulou et Evina Minko du vilage Azem.

C'était Ekeka Ango qui avait appelé ses frères de Kungulu Ngoe et de Ntyilezok pour attaquer les Allemands. Et à l'exemple d'oba'a Mbetii à Ebemvok, Ekeka Ango était le plus coriace ennemi des troupes allemandes à Ebolowo'o. Il leur infligeait souvent de lourdes pertes[110]. Cependant, les guerriers boulou ne comprenaient pas pourquoi leurs amis Blancs de la MPA s'abstenaient de leur apporter un soutien palpable dans cette guerre qu'ils menaient contre les autres blancs qui les tuaient[111]. Finalement, ils rendaient les missionnaires presbytériens américains en partie responsables de leur malheur, Ekeka Ango et les siens attaquaient à leur tour la station de la MPA de Nkôlébolewo'o. Mais les militaires allemands affectés à la protection de ce site les repoussaient farouchement[112].

Cependant bien avant ces événements, le 28 octobre 1899, alors qu'Oba'a Mbetii avait déjà lancé son attaque contre la garnison militaire allemande de Kribi, les Presbytériens américains, avaient reçu l'ordre des officiers allemands à l'instar de Von, Dannenberg et Buddeberg, de quitter le site presbytérien américain d'Elat-Nkôlébolowo'o[113].

En effet, de nouvelles troupes allemandes étaient arrivées. Plusieurs chefs de guerre boulou furent tués ou capturés dans le site d'Elat. Les plus chanceux, envoyés aux travaux forcés. En effet, les Allemands tuaient les civils et brulaient les villages[114]. Un rapport des Presbytériens américains faisait état de 50 villages brûlés et rasés, plus de 300 personnes tuées, plus de 300 faites prisonnières sans compter ceux qui erraient dans les forêts fuyant les patrouilles allemandes. Beaucoup de Boulou prirent le chemin de l'exil vers la Guinée espagnole. Au fur et à mesure que la guerre se déroulait, les soldats allemands multipliaient leurs exactions. Mais les officiers allemands ne faisaient aucun

---

[109] E.D. Eloundou, "Contribution des populations du Sud-Cameroun de l'hégémonie allemande : 1884-1916", Thèse de Doctorat 3è cycle en Histoire, Université de Yaoundé, p.41.
[110]. Kouma Zang, Les pionniers de la MPA . . ., p.261.
[111] *Minkanete ya biyin be missionnaire…,* p.36.
[112] *Ibid.*,
[113] H. Brunschwig, *Le partage de l'Afrique Noire*, Paris, Flammarion, 1971, p.161.
[114] Lomo, *Sociétés et rivalités religieuses* . . ., p.131.

effort pour mettre fin à cette guerre. Le Rev William Moore Dager, l'un des témoins oculaires du déroulement de ces événements avait fait un rapport au lieutenant Von Bülow[115].

B- Les protestations des missionnaires presbytériens américains dans le site presbytérien d'Elat-Nkolébolowo'o

Les Presbytériens américains réunis en conférence[116] à Nkôlébolowo'o pouvaient donc enfin réagir dans le sens souhaité par les populations meurtries. En effet, les missionnaires estimant que les Allemands dépassaient les limites de la cruauté, le Rev. Claery du site presbytérien d'Elat exprimait son indignation à propos de toutes ces tueries, exactions, et mauvais traitements que les troupes allemandes infligeaient aux populations civiles désarmées. Il invitait ses collègues missionnaires à réagir rapidement face à ces massacres et tortures des innocents sans armes en ces termes ; ''Nous ne pouvons pas rester indifférents. Je sais que les commerçants blancs et Européens souhaitaient l'extermination des Boulou qui ont volé nos biens''.

Le Rev. William Caldwell Johnston et Dr. Johnson qui, à Nkongmekak, géraient l'autre foyer de cette guerre, partageaient également le même avis. De ce point de vue, il faut montrer que la conférence des missionnaires presbytériens américains condamnait les méthodes archaïques et atroces allemandes. Pour ne pas irriter ces derniers ou provoquer un incident diplomatique, encore moins une autre guerre. Il fallait dans ce cas garder patience. D'un commun accord, 1es Presbytériens américains trouvèrent judicieux de ne pas porter à l'attention des autorités coloniales allemandes la note de protestation qu'ils rédigèrent au préalable à 1'issue de la conférence. Même les missionnaires de toutes les autres congrégations qui suivaient ces opérations militaires du Site d'Elat Nkôlebolewo'o s'insurgeaient également contre ces traitements inhumains et esclavagistes infligés aux populations par les troupes coloniales allemandes[117].

Ce conflit avait fait naître un fort sentiment antigermanique parmi les populations non seulement à cause des tueries, dégâts et pertes énormes qui en découlaient, mais aussi, des tortures et mauvais traitements infligés aux indigènes par les autorités militaires et

---

[115] Eloundou, "Contribution des populations du Sud-Cameroun …, p.106.
[116] Conférence annuelle encore appelée *Mission Meeting* où les problèmes de la MPA se débattaient en comité directeur, tout sorte de souci pouvant freiner son épanouissement
[117] Lomo, *Sociétés et rivalités religieuses . . .*, p.131.

administratives à tous les niveaux. Les missionnaires américains n'informaient pourtant pas le *Board of Foreign Missions* en détail sur les atrocités des militaires allemands sur les populations bulu. Ce faisant, les Allemands n'étaient pas sûrs que les missionnaires de tous bords n'apprécièrent pas et condamnèrent leurs actes[118]. La crise avec la MPA allait bientôt éclater au grand jour. La conférence des missionnaires américains réunie à Elat en décembre 1900, avait fait l'objet d'un bref compte rendu qui relatait la manière dont les autorités allemandes conduisaient la guerre au pays boulou. Ceci avait attiré à l'instant l'attention des services des renseignements allemands. Les incriminés, en guerre contre les deux foyers de résistance bulu à l'instar de : Ebenvok et Nkolebolowo'o[119] estimaient que les missionnaires presbytériens américains ne les aidaient pas à réussir leur conquête du territoire, notamment l'occupation des zones évangélisées par eux au pays boulou, mais se permettaient de condamner seulement leurs méthodes de pacification. La réaction vive des autorités coloniales allemandes ne tarda pas. Ce faisant, les missionnaires presbytériens américains défendaient sans en cacher la population meurtrie et le firent savoir aux autorités coloniales.

1- La réplique Allemande face à la réaction des missionnaires presbytériens américains

La MPA était considérée comme un caillou dans la chaussure de Von Puttkamer gouverneur allemand d'alors au Cameroun. Ce gouverneur qui parfois avait manqué de tact dans la circonscription d'Ebolowa dans ses actions fut donc expulsé. Afin de maintenir les positions brutes et idéologiques allemandes, Zimmermann et Zenker débarquaient au district administratif et militaire de Nkôlebolewo'o. Et pour commencer ses représailles, l'administration coloniale allemande décida de punir la MPA en l'expulsant temporairement d'une manière officieuse du site de leur station d'Elat-Nkôlébolewo'o qui avait été transformée tout de suite en garnison militaire. Manifestement les Allemands ne voulaient plus des Presbytériens américains dans leur colonie[120]. Ces derniers étaient donc en position de faiblesse. Cependant les autorités allemandes n'exprimaient pas officiellement leurs intentions et se gardaient bien· de mettre à exécution leurs menaces

[118] J. M. Mayeur, *De la réforme à la réformation, dans histoire du christianisme*, Strasbourg, Leyde, 1978, p.796.
[119] *Minkanete ya binyin ya bemissionnaire…*, p.181.
[120] ANY. AC. 00341, Les relations Missionnaires et Colons allemands au Cameroun.

d'expulsion définitive sans l'ordre de Berlin[121].

Le front allemand resta ferme, compte tenu des grandes pertes subies par leurs troupes. Sur le plan militaire le commandant Von Dannenberg chef de l'expédition militaire punitive contre les Boulou confirmait le lieutenant Buddeberg, commandant des troupes opérationnelles de la région et de la garnison militaire d'Elat-Nkôlébolewo'o. Ayant bien compris la position des Allemands vis-à-vis d'eux, et en l'absence des instructions précises de leur église et du gouvernement des Etats Unis, les Presbytériens américains, notamment les Rev. Cleary et Fraser, mirent à profit l'exemple du Rev. William Johnston et du Dr. Johnson à Nkôlefulan, entreprirent d'améliorer leurs relations avec les autorités coloniales allemandes. Ils se plièrent aux exigences posées par l'administrateur colonial allemand en place à la garnison militaire de Nkôlébolewo'o à savoir :

- les missionnaires presbytériens devraient collaborer franchement et les officiers allemands qui à leur tour s'engageaient à protéger la population civile innocente et sans armes ;

- les femmes des missionnaires ne devraient pas rejoindre leurs maris à Nkôlébolowo'o tant que duraient les combats.

Ce faisant, à défaut de reprocher ouvertement les officiers des troupes allemandes les missionnaires presbytériens américains se plaignèrent régulièrement des vols et autres forfaits commis par les soldats de la garnison de Nkôlébolewo'o. Les tensions restèrent tendues. Il fallait bien que les missionnaires s'attendent à une mauvaise nouvelle[122].

Au mois de mai de l'année 1890, les soldats allemands arrêtaient les ouvriers de la mission qui se rendaient à leur travail à la station d'Elat-Nkolébolewo'o. Le Rev. Claery alla pour les libérer. Il trouvait l'officier très remonté, au point où l'entretien entre ces deux interlocuteurs se solda sans entente[123]. L'officier allemand se plaigna de nouveau que les missionnaires presbytériens américains non seulement les critiquaient ouvertement, mais aussi, s'opposaient à eux sur tous les fronts[124]. Le Rev. Cleary rétorqua : "pourquoi les

[121] Eloundou, "Contribution des populations du Sud-Cameroun …, p.106.
[122] E. D. Eloundou, "Contribution des populations du Sud-Cameroun de l'hégémonie allemande : 1884-1916", Thèse de Doctorat 3è cycle en Histoire, Université de Yaoundé, p.41.
[123] ANY. AC. 00342, Les relations Missions-Colons, p.6.
[124] Eloundou, "Contribution des populations …, p.41.

mêmes reproches ?" entre autres reproches, que les Allemands bloquaient les demandes de concessions introduites par la MPA en vue de la construction des églises et d'acquisition des terrains dans la zone boulou [125].

Il est de montrer au regard de ce qui précede que cette guerre qui opposait les Boulou aux Allemands ne visait pas les Presbytériens. Il faut plutôt reconnaitre que ces Presbytériens bénéficiaient même de la protection auprès des populations locales. Par contre, il est absurde de croire que ces guerres n'avaient pas mis en branle l'organisation des Presbytériens américains.

A la fin de cet entretien houleux, le modérateur en poste à Elat, le Rev. Cleary très triste, conclua que "décidément les Allemands ne voulaient plus de la MPA dans leur colonie". Et il l'avait fait savoir clairement à ses interlocuteurs allemands. Sur ce, il se rendait à l'installation de la paroisse d'Efulan-Nkonmekak où il fut invité par le Rev. Johnston. Entre temps, le Rev. Dager resta en poste à Elat, en remplacement du pasteur Melvin FRASER qui était parti en Amérique pour des congés. De leur côté, les Allemands décidèrent de passer aux actes en punissant la MPA qui s'opposait à eux. Son expulsion était ainsi annoncée officiellement[126].

Lorsqu'il retourna à Nkôlébolewo'o, le Rev. Cleary apprit que les autorités militaires ont donné l'ordre à la MPA de quitter leur site d'Elat-Nkôlébolewo'o, lieu dit *Mimbandon* légué par le grand chef guerrier Mvondo Ntimban, pour chercher un autre site. C'est ainsi que le site presbytérien d'Elat-Nkôlébolewo'o étant désormais réquisitionné et transformé en camp militaire. Les Rev. Cleary, Dager et le Dr. Lipperts refusèrent d'obtempérer. Ils croyaient que les Allemands allaient changer d'avis, mais ce n'était pas du tout le cas. D'ailleurs, après cet ultimatum lancé, la MPA s'empressa de sortir du fameux site[127].

Finalement, c'était le 21 février 1894 que la décision d'évacuer et de chercher un terrain ailleurs fut prise par la MPA sur la pression et les instructions formelles de la direction centrale du *Board of Foreign Missions* et du gouvernement américain. Mais avant de déménager, les missionnaires presbytériens exigeaient un dédommagement pour l'architecture et les travaux entrepris dans la site presbytérien d'Elat-Nkôlébolewo'o chez

[125] G. Green, *Les paradoxes du Christianisme*, dans Essais catholiques, Paris, Seuil, 1990, p.39.
[126] ANY. AC. 00342, Les relations Missions-Colons, p.6.
[127] Ndjemba, *Nanga*…, p.146.

Mvondo Ntimban. Les Allemands qui y étaient déjà à l'aise n'avaient plus un autre choix que celui de payer les frais de ce dédommagement exigés par les Presbytériens américains[128].

Voyons à présent dans la partie suivante où et comment se fit l'acquisition de ce nouveau site d'Elat par les Presbytériens américains.

2- Acquisition d'un nouvel espace et installation des missionnaires presbytériens américains dans le nouveau site d'Elat

Pendant l'année 1894, les Presbytériens du site presbytérien de Nkôlebolewo'o décidèrent de chercher un nouveau terrain pour la déportation du site presbytérien américain. Le jeune Ejo'o Mvondo successeur du chef Mvondo Ntibane offra à la mission américaine le terrain d'Elat actuel, divisé en deux grands lots dont le premier d'une superficie de 53 hectares 76 centiares sur la colline d'*onon obete* (Elat I). Cet espace fut agrandi plus tard avec l'acquisition de celui d'Enongal-boulou sur une nouvelle concession de 60 hectares donnés par la tribu Yekombô[129]. C'était sur ce deuxième terrain qu'on fit construit l'hôpital d'Enongal (Elat II). Les missionnaires américains s'installèrent donc dans le nouveau site missionnaire presbytérien américain d'Elat. Le déguerpissement ordonné par les autorités militaires allemandes se fit à l'immédiat. De sorte qu'en quelques mois seulement, les missionnaires américains et leurs personnels se casèrent dans de nouveaux locaux, bien que provisoires du nouveau site actuel[130]. Et la même année, un culte d'actions de grâce fut célébré pour marquer cet événement.

Les responsables de la MPA au Cameroun ne savaient quelle attitude adopter et quelle conduite tenir vis-à-vis des autorités coloniales allemandes qui ne cachaient plus leur désir de les expulser au moindre nouvel incident. Pendant ce temps, le pasteur Melvin FRASER souhaitait que la MPA quitte le Cameroun allemand le plus tôt possible. Il décida même lors des assises de la Conférence annuelle des missionnaires de 1901 avait déjà bien évidemment recommander ce souhait à sa hiérarchie en cas de trouble dans le service[131]. Afin qu'elle envisage l'ouverture d'un nouveau champ missionnaire non seulement ailleurs

---

[128] Ndjemba, *Nanga*…, p.146.
[129] Cette acquisition a été officialisée par l'Arrêté du 18 mars 1922.
[130] On peut lire le titre foncier du nouveau site missionnaire presbytérien d'Elat dans l'annexe n° 4 de ce document.
[131] Direction centrale du *Board of Foreign Missions* basée aux États-Unis. Celle-ci avait le pouvoir de décision sur toute la MPA exerçant dans le monde.

en Afrique, mais aussi de préférence dans une colonie donc les britannique sont à la tête. A cet effet, la proposition idéale de transférer le champ d'évangélisation de la MPA à la Mission de Bâle fut sérieusement envisagée, d'autant plus qu'entre les deux missions chrétiennes, la collaboration était effective et cordiale[132].

Cependant le Rev. Johnston restait réticent à cet avis. Il recommandait plutôt à ses pairs et à l'intention du *Board of foreign missions*, d'être plus souples avec les Allemands. De ce fait, il proposait que le *Board of Foreign missions* plutôt que de fuir, il était judicieux et bénéfique vu l'ampleur de l'évangélisation des populations boulou qui avait déjà un début prometteur, recruter et envoyer au Cameroun des missionnaires presbytériens allemands pour appuyer l'action des Américains au Cameroun. Pour le Rev. Johnston, il corroborait cette démarche qu'il avait d'ailleurs trouvée non seulement souple, mais également plus conciliante. Car il était donc temps, d'apaiser les tensions allemandes afin d'éviter toute éventuelle rupture systématique avec le gouvernement colonial en place. Il fallait alors jouer le jeu le temps pour les missionnaires américains d'attendre les instructions de la direction centrale des Etats Unis, qui ne tardaient à arriver[133].

Dès la matinée du 1er Août de l'année 1894, la réaction portant de nouvelles instructions de la direction centrale du *Board of Foreign Missions* étaient connues au Cameroun. Après une étude et des enquêtes sur la situation donc vivait la MPA. Deux instructions suivantes furent données aux missionnaires américains exerçant au Cameroun :

- Que les missionnaires presbytériens américains en service au Cameroun allemand mettent tout en œuvre pour renoncer au projet d'abandon de la zone de mission du Cameroun, et qu'ils maintiennent plutôt de meilleures relations avec les autorités coloniales allemandes qui, dans tous les cas contrôlent encore tant politiquement que militairement cette colonie[134].

- Que les missionnaires presbytériens américains installés au Cameroun défendent leur travail évangélique, leurs principes, leur idéologie, leur éthique, leur justice chrétienne etc. Et qu'ils s'abstiennent avec une grande attention de toute ingérence dans la politique

[132] Song, " Les Presbytériens…", p.87.
[133] *Minkanete ya benyin bemissionnaire*..., p.190.
[134] *Minkanete ya benyin bemissionnaire*..., pp.195-197.

menée par les autorités allemandes dans leur colonie[135].

Ces instructions claires de la direction centrale du *Board of Foreign Missions,* même si elles ne satisfaisaient pas entièrement les missionnaires presbytériens américains au Cameroun, leur avaient permi au moins de savoir comment se tenir à la longue pour être et demeurer en étroite collaboration avec les autorités allemandes en places. Qui d'ailleurs furent devenues très regardantes sur les activités que menèrent les missionnaires presbytériens américains dans le site presbytérien d'Elat et heureusement pour eux que les guerres boulou avaient pris fin.[136]

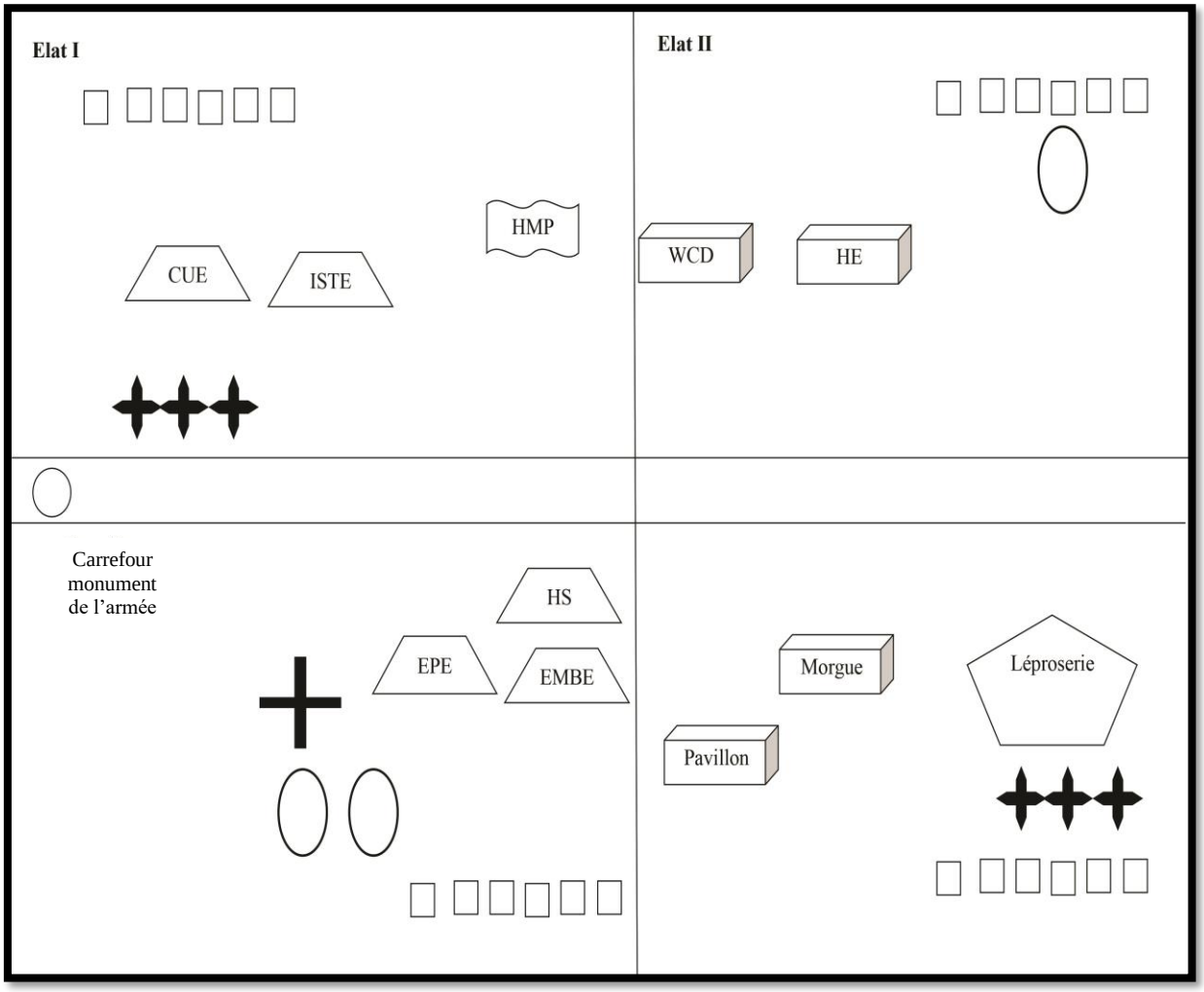
Une fois ces instructions du *Board of Foreign Missions* furent connues, l'on remarqua une timide reprise évangélique, donc le dynamisme avait été stoppé par les multiples guerres allemandes-boulou. Il faut retenir ici que cette reprise n'était pourtant qu'une accalmie car, la MPA ne cessait pas de dénoncer les exactions des militaires et autorités allemandes sur les populations boulou . Face à cette situation, les populations autochtones restèrent les seules à payer le prix des atrocités. Raison pour laquelle, les missionnaires presbytériens américains décidèrent de ne guère se taire. La tension entre eux et l'administration coloniale allemande en place remonta timidement[137].

Grâce à la nouvelle législation mise en place par les autorités allemandes que les Boulou virent leurs libertés respectées. Mais cette législation fut néanmoins de temps à autre bafouée. C'est ainsi que les critiques contre le gouvernement allemand allaient d'un cran. Et il faut retenir ici que parmi ces critiques, les plus acerbes émanaient des missions chrétiennes et comme tête de fil, l'on trouvait la MPA[138]. D'ailleurs, entre celle-ci et le gouvernement colonial en place, les relations allaient s'envenimer plus après les affrontements boulou. Bien que respectueux, ils restaient tendus. Toutefois, les Presbytériens américains déployaient de gros efforts afin de ne plus retomber dans l'ancien climat désastreux[139].

---

135 ANY. AC. 2312, Missions et rivalité au Cameroun allemand, 1884-1916.
136 *Ibid.,*
137 Song, " Les Presbytériens américains…", p.86.
138 *Ibid.,* p.89.
139 Eloundou, "Contribution des populations...", p.58.

Carte 1 : cartographie du site d'Elat



Source : Carte montée à partir du titre foncier d'Elat

Légende

- Cimétières
- Bâtiments sanitaires
- Temple
- Habitations
- Ecoles
- Leproserie
- Foyers

Le site d'Elat dans son ensemble fut construit dans deux lots donnés par les autochtones boulou (Elat I et Elat II).

Concernant Elat I, l'on peut voir les maisons d'habitations, les écoles (CUE, HE, EPE, EMBE, ISTE), une imprimerie (HMP), un temple, deux foyers et un cimétière missionnaire.

Dans le deuxième lot par contre, l'on remarque une clinique dentaire de WEBER (WCD), l'Hopital central d'Enongal et pavillons un bâtiment de tanatopraxie, le foyer Burley et la leproserie de Nko Essombo.

Somme toute, il était question de ressortir dans ce chapitre les étapes et les fondateurs du site d'Elat. Il ressort donc de cette analyse que les missionnaires presbytériens américains posèrent les bases du futur site missionnaire de Nkolebolewo'o en plusieurs étapes, parsemées de luttes acharnées et suivies de bon nombre de conséquences.

Alors, comment les Presbytériens américains vont entreprendre l'organisation du site d'Elat ? Voyons la gestion du site par les missionnaires américains dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II : LA GESTION DU SITE D'ELAT PAR LES MISSIONNAIRES PRESBYTERIENS AMERICAINS DE LA MPA

Les presbytériens américains une fois installés à Elat, implémentèrent d'entrée de jeu une politique de gestion fiable et efficace. Cette politique leur avait permis de mettre sur pied plusieurs infrastructures d'accompagnement, qui allaient servir pour l'accomplissement de leur œuvre dans le site d'Elat. Dès lors, comment les Missionnaires presbytériens américains firent d'Elat un site mythique dans tous les plans jamais égalés ? Pour mieux étayer cette interrogation, il est judicieux dans cette partie de montrer les circonstances de l'acquisition du patrimoine missionnaire, ensuite les différentes stratégies mises sur pieds par les missionnaires presbytériens américains pour évangéliser les populations d'Elat et enfin voire les difficultés rencontrées pendant leur séjour dans ce deuxième site nouvellement acquis.

I. LE SITE PRESBYTERIEN D'ELAT : UN MILIEU OPPORTUN POUR L'EVANGELISATION

Jacques Pigeaut [1] définit le terme évangélisation comme étant une action par laquelle l'on sauve à travers la parole dans une région donnée. Les missionnaires presbytériens américains pour bâtir le socle de leur évangélisation dans le site missionnaire presbytérien d'Elat et agrandir leurs zones d'influences, mirent sur pied un management fiable pour entreprendre une œuvre tant socio-économique que spirituelle. Celle-ci ne tarda pas à susciter au sein des populations évangélisées, des mutations importantes.

A. ACQUISITION DU PATRIMOINE ET STRATEGIES D'EVANGELISATION MISSIONNAIRE A ELAT

Les missionnaires avaient déployé leur œuvre évangélisatrice sur la base de la politique des trois *selfs* tels que résumé par Ndo Abe ainsi :

- *Self-supporting*;
- *Self-governing;*
- *Self-propagating*[2].

[1] J. Pigeot, *Dictionnaire des civilisations et des religions*, Paris, Cerf, 1997, p.87.
[2] J. L. Ndo Abe, "L'Église Presbytérienne Camerounaise et la question de l'œcuménisme 1957-2007", Thèse

En effet, dans le site presbytérien d'Elat, les missionnaires montraient aux populations que le zèle propagateur des églises indigènes doit constituer le meilleur gage de la foi missionnaire d'une part et la nécessité de donner à la pensée des nouveaux convertis non pas seulement le sens du devoir, mais aussi la nécessité de subvenir aux propres besoins de leurs églises d'autre part.

En outre, dans ce site presbytérien, l'on entendait les missionnaires donner aux populations quelques objectifs de la mission tels que : apporter l'évangile à chaque créature et de former un esprit chrétien digne, aussi parce que la mission est spirituelle, les moyens devaient en principe aussi être spirituels. L'influence politique des œuvres philanthropiques était permise mais seulement en cas de nécessité. Ces moyens devaient donc être très limités. Des camps et cités indigènes se construisaient autour des sites missionnaires. Le site presbytérien d'Elat avait fini par donner une autre forme de vue aux populations autochtones. Malgré ces multiples fonctions, le site missionnaire d'Elat gardait sa vocation première :

- servir de base stratégique aux missionnaires pour implanter une évangélisation adéquate et pratique au développement socioéconomique de la région évangélisée. Toutefois, les Missionnaires formèrent des adeptes appelés catéchistes en charge de propager l'évangile dans les contrées non converties. C'étaient des prédicateurs itinérants qui portaient les enseignements du christianisme dans les bas-fonds de la grande forêt du Sud-Cameroun, loin des sites presbytériens américains dont l'accès était pénible. Leurs prédications inspirées de la Bible s'articulaient non seulement tout autour de l'adhésion au christianisme, mais également de l'abandon des croyances et pratiques taxées de païennes ;
- former des collaborateurs Camerounais sur les plans tant culturels, qu'évangéliques, ainsi que des ouvriers qualifiés pour les besoins du site qui étaient des grands villages organisés[3]. L'enjeu de la création des villages chrétiens était de regrouper les populations d'origines diverses dans une communauté tout entière proche des missionnaires presbytériens américains. L'adhésion à cette intention n'était point déplaisante. Elle avait permis aux autochtones qui étaient encore jusque-là dispersés dans la grande forêt en *mvog* de se rassembler pour se prodiguer les bienfaits de la civilisation presbytérienne américaine : les sacrements, les visites et les soins offerts gracieusement par les missionnaires. L'effet hypothéqué était de suivre de près les nouvelles pratiques

de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2015, p.76.

[3] Song, " Les Missionnaires presbytériens au Cameroun…", p. 95.

des ouailles. Cette politique avait eu comme visée l'exode des populations de leur environnement ancestral et par conséquent l'abandon de leurs sites religieux traditionnels. L'offre sanitaire et caritative des missionnaires servaient ainsi d'appât. Toutefois, de nombreuses familles venaient habiter non loin des sites presbytériens et se détournaient de leur *Mebe'e* (le Dieu tout puissant créateur de la terre). C'est dans ce cadre de conversion pacifique que s'accentuait la tâche des évangélistes.

Les missionnaires devaient avoir des relations doubles, en d'autres termes être à la fois les représentants de leur église mère et aussi les membres actifs des conseils des églises indigènes. En plus, la mission se devait d'être une partie de l'église universelle. Cette politique missiologique de la MPA se déclinait en différentes stratégies évangélisatrices dans le site presbytérien d'Elat :

- l'évangélisme basé sur des enseignements de la parole, qui pouvait se faire en méthode porte à porte tant dans les temples que dans les domiciles ou tout autre lieu susceptible de rencontrer des âmes égarées ;

- l'éducation était l'un des moyens d'action le plus efficace à la disposition des missionnaires pour convertir le plus rapidement possible les personnes païennes. Elle permettait de prendre contact avec les populations à évangéliser en général et en particulier avec les jeunes générations plus disponibles parce que moins attachées aux habitudes et coutumes de leurs parents. Pour ce faire, la MPA avait défini et classifié les types d'écoles ;

- la médecine quant à elle était le pilier de toutes les stratégies évangélisatrices, car c'était une question de santé pour tous. L'évangélisation dans ce domaine garantissait une forte amitié entre les populations à convertir, également abolissait certains préjugés afin de contribuer à l'enseignement du Christ le seigneur et sauveur ;

- la littérature était consacrée à l'étude linguistique et à la publication[4]. En ce qui concerne la traduction biblique et autres documents d'évangile. Celle-ci était faite afin que les chrétiens s'habituent à la parole de l'évangile en langue boulou. Toute cette œuvre missionnaire presbytérienne américaine entreprise à Elat consistait donc à appliquer la politique des trois *Selfs*, afin de montrer aux populations comment s'auto-gérer, s'auto-gouverner et s'auto-déterminer[5].

[4] J. S. Zoe Obianga, 85 ans, Pasteur, Yaoundé, 18 mai 2023.
[5] Ndo, "L'Église presbytérienne Camerounaise. . .", p.77.

1. Acquisition du patrimoine missionnaire dans le site presbytérien d'Elat

Au moment où les presbytériens américains s'installaient à Elat, leurs idées étaient déjà solidement matures. Grâce aux aides financières envoyées par l'église mère en Amérique, les missionnaires presbytériens américains trouvèrent ainsi les moyens necessaires pour acquérir un patrimoine viable et fiable. Ce patrimoine avait permis de dynamiser l'évangélisation des populations du site d'Elat en particulier et du Sud-Cameroun en général[6]. Dès lors, cet investissement à caractère divers, nous amène à se demander comme le fait Nestor Djialeu : " Si la MPA n'était pas véritablement en fait une entreprise au sens économique du terme"[7]. Dans un contexte où la rivalité missionnaire règnait dans les zones d'influences du Sud-Cameroun, les presbytériens ne tardèrent pas à multiplier d'effort pour construire Elat[8].

Plusieurs de ces investissements avaient permis la reconnaissance du Cameroun sur le plan sous régional, continental et même international. Alors les plus robustes font l'objet d'une attention particulière dans cette partie.

a- Dans le domaine éducatif.

Bien avant l'arrivée des missionnaires à Elat, l'éducation des jeunes surtout masculins était basée sur l'apprentissage de la civilisation boulou. L'éducation se transmettait par le canal de la tradition orale. Ceci peut également se justifier par ces propos de Kpwang :

> " Les Fang-Beti-Boulou n'ont pas développé dans le passé une civilisation écrite à l'instar de certains autres peuples africains. En déhors des Egyptiens, des Ethiopiens et dans une certaine mesure des Bamoun, aucun autre peuple en Afrique à notre connaissance n'avait utilisé l'écriture. La tradition orale était partout le mode de transmission de l'héritage culturel[9].

En effet, dès le bas âge, l'enfant apprenait à reciter par cœur l'*Endan*[10] de sa famille. L'enfant apprenait également à connaitre les cosmogonies élaborées par ses

---

[6] J. Stot, *Le chrétien et les défis de la vie moderne*, Paris, Ed. Stator, 1987, p. 16.
[7] N. Djialeu, "Évolution des œuvres sociales économiques et spirituelles de la station protestante d'Elat", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Yaoundé, 1994, p. 15.
[8] W. Dager, *A great frontier church, in Assembly Herald*, 1914, p. 513.
[9] Kpwang, " Les associations régionales à caractère traditionnel…, p.181.
[10] Recitation de la liste généalogique d'une famille dont se servaient les aînés pour transmettre l'héritage culturel à la décendance. Cette éducation ne touchait que la généalogie du père.

ancêtres, à l'instar de l'histoire de Zameyo Mebe'e, le Dieu créateur de Zambe le premier homme. Cependant avec l'arrivée des missionnaires et des puissances coloniales, cette tradition orale fut transformée par l'écriture. Quant aux cosmogonies Fang-Beti-Boulou, elles laissèrent la place aux conceptions chrétiennes[11].

L'œuvre d'évangélisation avait pour principal pilier pour toutes les sociétés missionnaires, l'éducation des peuples à évangéliser. La société missionnaire disposait des moyens financiers assez considérables pour multiplier d'importantes œuvres scolaires dont l'équipement restait longtemps inégalé au Cameroun[12]. Ainsi, la création des écoles au Cameroun fut parallèlement à celle des sites ou paroisses dans la mesure où les missionnaires presbytériens américains basaient leur évangélisation sur l'enseignement scolaire[13].

C'est dans le domaine de l'éducation que cette importante activité missionnaire américaine eut son effet le plus important voir bénéfique pour les populations Camerounaises en général et celles du Sud-Cameroun en particulier[14].

Pour une bonne gestion du patrimoine scolaire dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat. La MPA avait mis sur pied la tenue des réunions annuelles. Celles-ci se tenaient entre les mois de novembre et décembre dans l'enceinte du site d'Elat. Ces réunions annuelles étaient le lieu par excellence pour le personnel éducatif de soumettre leurs multiples difficultés rencontrées. Aussi, il était question pendant ces assises de trouver une quelconque orientation crédible afin de pallier aux difficultés posées au préalable[15].

L'organe suprême de la gestion scolaire de la MPA était *l'Executive Comittee.* Cet organe était constitué de cinq membres, tous élus pendant l'AG, où les débats étaient animés par le président de cet organe. Quant à l'étude des problèmes scolaires, ceux-ci furent débattus en commission. Aussi, le président avait la tâche de nommer un *Acting Permanent Secretary.* C'est à cette personne influente qui avait rang et prérogatives de secrétaire général que revenait la lourde charge de dresser les procès-verbaux des AG dans

---

[11] Kpwang, " Les associations régionales à caractère traditionnel…, p.181.
[12] Peter Falk, *La croissance de l'église en Afrique,* Kinshasa, 1985, p. 327.
[13] R. Mbala Owono, " Origine sociale et école au Sud Cameroun", Thèse de Doctorat d'Etat en Science de l'Education, Université de Paris Descartes, 1986, p. 145.
[14] R. Joseph, *Le mouvement nationaliste camerounais*, Paris, Karthala, 1986, p. 48.
[15] G.B. Menyegue Atangana, "Le personnel enseignant autochtone des écoles primaires de la MPA : le cas du sud Cameroun 1916-1957", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2004, p. 22.

les *Minutes*. Il était nommé pour un mandat de cinq ans renouvelables, le secrétaire permanent avait également des fonctions purement administratives entre deux sessions et veillait à la concordance des décisions prises par l'*Executive Comittee* [16].

Parmi les commissions spécialisées qui avaient la charge des écoles primaires de la MPA, l'on peut citer : le *Primary School Comittee*, l'école normale *board Comittee*, le *wage Comittee*, le *wage Comittee* et le *finance Comittee.*

Le *Premary School Commitee* était la commission la plus importante parmi celles sus-citées. Elle avait un effectif très considérable, et elle était constituée de six membres à savoir :

- *super intendant of schools (chairman);*
- *assistant super intendant (vice-chairman);*
- *directors of circonscriptions;*
- *director of station schools;*
- *director of board;*
- *director of vernacular schools*[17].

Toutefois, il faut retenir que cette commission fut nommée par l'*Executive Comittee*. Elle assurait la gestion des écoles primaires, à l'instar du patrimoine, fonctionnement et personnel. La présence des moniteurs indigènes au sein desdites comités ne se fit pas de façon inopinée, car tout fut bien plannifié dans ce domaine comme partout ailleurs pendant cette période. Elle permettait de montrer que les maîtres furent aussi autorisés à y intervenir dans les débats. Plus tard, les maîtres se servèrent de cette opportunité pour poser non seulement leurs difficultés rencontrées dans leur exercice, mais également étaler leurs indignations, par rapport à l'amélioration de leurs conditions de vie[18].

---

[16] G.B. Menyegue Atangana, "Le personnel enseignant autochtone…", p. 25.
[17] AEPC- *Minutes* d'Elat, 1955, pp. 77-78.
[18] U. Okpwé Lasky, " L'enseignement en langue locale dans le Sud Cameroun colonial : le cas de l'école bulu de 1894 à 1960", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Yaoundé, 1997, p.48.

L'école normale *board Comittee*, quant à elle, était constituée de sept membres parmi lesquels ; le directeur de l'école qui était la hiérarchie des pasteurs et du personnel. Ceux-ci avaient pour tâche d'assurer non seulement le bon fonctionnement du secteur éducatif, mais également et singulièrement de la formation du personnel, plus précisément les futurs maîtres[19].

Toutefois, il faut souligner comme le pense Guy Efemba qu': "En matière d'éducation les deux commissions sus-évoquées furent le pivot de la MPA dans le site presbytérien d'Elat. Elles présentèrent à l*'Executive Comittee* les multiples difficultés que rencontrent d'un côté la formation des maîtres et de l'autre côté, la bonne marche des écoles primaires". D'ailleurs, elles en proposaient des solutions fiables, ce d'autant plus qu'elles furent en majorité constituées d'experts en matière d'éducation[20].

Le wage committee fut l'une des commissions les plus grandes en termes d'effectif. En effet, elle fut constituée de dix membres. Cette commission avait pour but, non seulement de fixer la grille salariale de tous les employés de la MPA à Elat en particulier et du Cameroun en général, mais également s'occupait de la signature de leurs contrats[21].

Le *finance committee*, dirigé par le trésorier général de la MPA, elle fut l'organisme suprême garant de la gestion financière de la MPA. Elle était très proche du *wage committee*, pour le pilotage d'un commun accord des projets de la MPA, également à l'ordonnance des dépenses et s'occupait des revenus du site d'Elat[22].

Force est donc de constater au regard de l'analyse qui précède que la MPA comptait plus sur son organisation des différents comités que l'on peut lire dans le tableau suivant, afin de voir son œuvre accroitre et sur le plan scolaire un rayonnement élogieux.

---

[19] *Ibid.*
[20] G. C. Efemba, " La gestion des institutions éducatives de l'église presbytérienne camerounaise de 1957 à 2007", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2014, p.138.
[21] E. Atangana, *Cent ans d'éducation scolaire au Cameroun : réflexion sur la nature, les moyens et les objectifs de l'entreprise de 1885 à nos jours*, Paris, l'Harmattan, 1996, p. 156.
[22] Atangana, *Cent ans d'éducation scolaire au Cameroun…,* p. 156.

Tableau 3 : liste des commissions spécialisées dans le fonctionnement du secteur éducatif de la MPA

N°	**Commissions**	**Les différents rôles des commissions**
1	*Primary School Comittee*	Assurer le bon fonctionnement des écoles primaires
2	*Board Committee*	Formation du personnel, plus précisément les futurs maîtres
3	*Wage Comittee*	Fixer la grille salariale de tous les employés de la MPA
4	*Finance Comittee*	Garant de la gestion financière de la MPA au Cameroun

Source : AEPC- *Minutes* d'Elat, 1955, p.78.

Le tableau ci-dessus montre à suffisance que les quatre comités de la MPA avaient pour but principal de garantir la bonne marche de l'œuvre éducative pour un éventuel rayonnement et une garantie des résultats probants. Toutefois, il est judicieux de relever ici que la MPA accordait également une place au bénévolat, malgré l'oubli de faire mention dans leurs multiples commissions bien élaborées.

C'est grâce à cette forte élaboration tant satisfaisante que fiable que la MPA fit recours à un personnel enseignant autochtone afin de diffuser son évangélisation et sensibiliser les populations autochtones. Ainsi, cette action ne put être si efficace sans l'appui des écoles. Mais plusieurs raisons en faveur du recrutement des autochtones du site presbytérien[23].

Dans le même sillage, l'importance de cette action amène Song à déclarer que :

> L'enseignement primaire de la MPA a été l'une des institutions prépondérantes de l'ensemble de ses œuvres sociales. Il fut fondé avec l'arrivée des premiers missionnaires pour initier localement les populations à l'écriture, à la lecture de la Bible et des recueils des chants liturgiques appelés regulièrement ; cantiques de louange[24].

Toutefois, l'on peut donc comprendre pourquoi la création d'une école fut une équation sine qua non à l'activité évangélisatrice dans la forêt d'Ebolowa. Le recrutement

[23] Menyegue, "Le personnel enseignant autochtone...", p. 24.
[24] Song, "Les missionnaires presbytériens…", p.135.

des maîtres autochtones se fit ressentir faute d'une abondante main d'œuvre presbytérienne dans une zone bien étendue et profonde comme celle du site presbytérien d'Elat.

Les presbytériens américains furent conscients de l'importance du recrutement des enseignants autochtones à eux engagés dans le site presbytérien d'Elat, ceci jusqu'à la veille de l'autonomie de l'église locale Camerounaise. Lors de leur dernière session tenue en 1955, ils exprimaient leur opiniâtreté d'enrôler davantage des maîtres locaux. Ce qui se justifie par ces propos:

> *However, is it evident to everyone that the present missionary personnel is inadequate to carry on the present program. The charges leveled against our schools can be traced in a large measure to the shortage of educational missionaries and to the phenomenal growth of the mission primary schools in the ten years…*
> *In our strategy, therefore, we ask for a doubling of our missionary educational personnel*[25].

Ce qui vient d'être souligner était valable pour les établissements primaires, secondaires et professionnels qui contribuèrent à la formation de l'élite indigène indispensable pour le développement socio-politique du Sud en particulier et du Cameroun en général.

Toutefois, avant de procéder à l'énumération de quelques-unes de ces écoles donc le rayonnement fut prodigieux dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat, il est judicieux de présenter au préalable le contenu des programmes de ces différentes institutions éducatives.

Les presbytériens américains n'éprouvèrent pas assez de difficultés pour diffuser le savoir dans les différentes écoles implantées dans le pays en général et dans le site d'Elat en particulier. Pour éduquer les populations, ils optèrent pour un enseignement en boulou, l'unique langue parlée dans la localité d'Ebolowa et ses environs, afin d'atteindre toutes les couches villageoises bien incapables d'étudier la langue coloniale d'alors. Les objectifs visaient à enseigner aux populations à agir en bons chrétiens, à respecter la dignité du prochain, à respecter la dignité de la femme, à pratiquer la tolérance et la charité, l'amour du prochain. La mission presbytérienne qui fut la première à s'installer dans l'ancienne Subdivision d'Ebolowa, avait des écoles boulou dans toutes ses paroisses et ses centres. Celles-ci comprenaient non seulement plusieurs

[25] Menyegue, "Le personnel enseignant autochtone...", p.25.

catégories, mais également plusieurs sections tant complémentaires[26].

La première phase scolaire était considérée comme la maternelle et durait trois ans, c'est le cas de l'école primaire d'Elat Ebolowa.

Les missionnaires presbytériens américains accordèrent plus de considération à cette phase d'initiation éducative. Celle-ci fut non seulement la base d'imprégnation de l'évangile, mais également un moyen de former les locaux. Les formations ici étaient prévues pour toutes les populations. Même dans les villages les plus reculés, les Américains s'organisaient pour l'implantation des postes d'évangélisation, qui avaient à leurs têtes des responsables qui veillaient sur les formations religieuses et intellectuelles des jeunes comme des adultes.

En première année, les élèves s'initièrent à la lecture de l'alphabet en boulou. Pour atteindre ses objectifs, l'enseignant utilisait des lettres sur le *Ndombo*[27], qui servait de tableau.

La deuxième année *Ma yen*e (je vois), était essentiellement basée sur l'observation des images et la lecture. Le livre au programme était intitulé *Atata'a ya nlan'an bulu*[28] fut le principal support didactique. L'objectif opérationnel restait basé sur la description des objets, l'observation des outils d'investissement humain.

Le Rev. Pr. Zoe se souvient encore de son enseignante de cette classe "mama Esta" la mère de l'actuel ministre de l'Enseignement Supérieur, Fame Ndongo.

En troisième année, *Kalate tan*[29] *(*livre de calcul), l'enseignement fut axé sur le perfectionnement de l'arithmétique et l'instruction religieuse. Les leçons de calcul jouaient un rôle fondamental dans la vie quotidienne : les travaux champêtres, la vie scolaire, la santé, les contes et les proverbes. Le calcul mental initiait les élèves durant trois ans, les élèves furent capables de lire, écrire, calculer, tout en possédant une formation rudimentaire dans le domaine religieux. Ce qui permettait l'entrée au niveau quatre de

[26] P. Um " La scolarisation dans le Ntem sous administration française 1916 1945", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS Yaoundé, 1999, p.50.
[27] Une étoffe blanche qui servait de tableau aux moniteurs pour transmettre le savoir à leurs élèves dans les salles pendant leurs enseignements divers. Cette étoffe permettait aux moniteurs à l'aide d'une serve de coller les bouts de lettres en bois taillées.
[28] Le deuxième niveau était réservé à l'initiation du début de la lecture en langue locale.
[29] Le document d'arithmétique qui couvrait tout le programme pendant toute l'année scolaire tant en ville que dans les campagnes.

l'école boulou[30]. L'arithmetique reposait sur les cinq signes dont l'illustration est faite dans le tableau suivant :

Tableau 4 : liste des signes utilisée dans le site à l'école boulou.

N°	Signes de l'arithmetique	Signification en boulou
1	+	Lat
2	_	Va'a
3	÷	Kap
4	×	Fet
5	=	Ave

Source : Archives J. S. Zoe, consultées le 24 mai 2023.

Au regard du tableau ci-dessus, l'on se rend compte que l'école boulou avait les signes d'addition, de soustraction, de multiplication et d'égalité.

Quant au niveau cinq, il fut l'apanage de l'étude biblique approfondie. C'est ainsi que la Bible devint le livre principal de lecture et d'écriture. De plus, l'étude des sciences naturelles et la pratique de l'agriculture furent considérées comme deuxième épreuve importante. Et, à la fin de cette année, les apprenants présentèrent le certificat en boulou. Etant donné que pour la plupart, l'âge fut avancé, ils ne pouvaient plus suivre les cours à l'école primaire officiel française. Ils s'inscrivaient immédiatement aux cours boulou, pendant deux ans de formation, pour se perfectionner en histoire, géographie, hygiène et salubrité et pédagogie générale[31].

Après cette formation, les lauréats pouvaient être recrutés comme auxiliaires de la mission, interprètes, aides santé, moniteurs d'école boulou, catéchistes, évangélistes. C'est dans ce sillage que plusieurs structures éducatives se multiplièrent dans le site d'Elat, comportant deux sections, l'une française, l'autre en langue boulou[32].

Dans le site d'Elat, la MPA s'est investi au regard du retard qu'accusèrent les locaux dudit site. Pour rester fidèle à son objectif du presbytérianisme qui prône le

[30] J. S. Zoe Obianga, 85 ans, Pasteur, Yaoudé, 24 mai 2023.
[31] Um " La scolarisation dans le Ntem …", p.52.
[32] J. S. Zoe Obianga, 85 ans, Pasteur, Yaoundé, 18 mai 2023.

developpement, le Rev. Pr. J. Zoe affirme :

> La MPA initiait les Boulou à la lecture, à l'écriture et aux activités technico-agropastorales, afin de faire de ces Boulou de bons chrétiens. Toute cette formation avait pour finalité une insertion sociale[33].

- **L'éducation primaire**

Cet ordre d'éducation resta purement basique. C'était le premier niveau de l'éducation dont devaient bénéficier les Boulou afin qu'ils recoivent les préréquis d'un cursus scolaire normal. Rappelons au préalable que les presbytériens américains furent les premiers à s'imprégner de l'école indigène en apprenant la langue et les us et coutumes des locaux, afin d'avoir quelques bribes de la civilisation de la zone forestière. Les presbytériens disposaient tout de même les moyens pour implémenter une méthode permettant aux populations du site d'Elat à se sentir impliquées.

De même, cette approche obéissait également aux exigeances de l'administration coloniale d'alors, afin d'éviter les vétilles.

L'enseignement primaire des missionnares presbytériens américains se développa à travers deux types d'écoles, les écoles de villages et l'école centrale du site. D'où le constat fait par J. Mvondo Efa'a :

> Classées en deux catégories (écoles reconnues et non reconnues), comme écoles reconnues, toutes celles qui disposaient d'un programme officiel tel que défini et fixé par l'ordonnance du 25 avril 1910 par le gouvernement allemand et complété par le texte du 13 avril 1913. De ces deux textes, les dispositions rendaient obligatoire l'emploi de l'allemand comme langue d'enseignement, et le respect des règles prescrites par le gouvernement. Toutefois, de telles écoles bénéficiaient des subventions. Et les missionnaires se conformaient aux normes officielles[34].

Ces écoles étaient regroupées en deux groupes à savoir :

- **Les écoles de village ;** Encore appelées "Écoles catéchétiques", elles étaient identifiables dans les villages environnants couverts par la station principale. D'aucuns, parfois les assimilaient aux écoles maternelles. Elles ouvraient à l'étape initiatique de l'alphabet. Seulement du fait que ces écoles accueillaient aussi les adultes, on ne saurait totalement les qualifier d'écoles maternelles sans un abus de langage. Toutefois, la durée

[33] J. S. Zoe Obianga, 85 ans, Pasteur, Yaoundé, 18 mai 2023.
[34] Mvondo, "La contribution des autochtones…", p. 71, cité par Efoua Mbozo'o, "La MPA et les mutations religieuses et sociales…", p. 241.

de l'enseignement était de trois ans. Les élèves qui avaient une capacité de rétention élevée passèrent deux ans et les plus paresseux dépassèrent les trois années prévues pour la formation normale[35].

Avec un enseignant catéchiste ou un moniteur qui maîtrisait la langue, les enseignements à Elat se déroulaient exclusivement en langue locale ; notamment le boulou, les élèves apprenaient la lecture, l'écriture et le calcul. Les programmes d'études furent ainsi planifiés. Il faut remarquer que l'usage de la langue ne fut pas l'apanage de la seule MPA. Elle concernait l'ensemble des missions, comme le confirme Gérard Vigner, l'incompréhension découla aussi du fait que, les missionnaires américains dans leur processus d'évangélisation renforcé par la scolarisation eurent la volonté : "d'enraciner les populations dans leur terroir d'origine. Les missionnaires mirent en place une scolarisation légère, centrée sur l'ouverture au milieu local, le plus souvent dispensée dans les langues africaines"[36], comme l'affirme Mathias Samuel Bisse ancien élève de l'école :

> Nous avions par année un programme d'enseignement, pour obtenir le certificat d'étude primaire boulou : En première année, on apprenait le *Me lo ou ma yen* (Je vois) ;
> En deuxième année on apprenait l'*Ebaska* (Ecaille de pangolin.) et l'*éfus ndombo (*Pièce d'étoffe) ;
> En troisième année on apprenait le *Kalate Zambe*(Bible).
> Lorsque j'étais entré à l'école comme tous les autres on m'avait demandé pour être inscrit de faire passer ma main droite sur ma tête et de toucher mon oreille gauche et je me souviens de cette parole du moniteur : a *nto ya môt sikolo* (Il est déjà un élève)[37].

- **L'école primaire du site d'Elat ;** elle ouvra ses portes en 1927 et fut reconnue par l'administration française le 07 avril 1950, sous le n° 1336, code : Su2540, avec comme n° employé, n° 236949T. Comme toutes les écoles primaires centrales basées au siège de chaque station de la MPA, l'école primaire d'Elat fut à cycle complet. Le tout premier directeur de cette école était le missionnaire Anker. Dans cette école, les enseignements étaient dispensés plus en boulou, mais aussi en français. Elle avait une spécificité qui fut celle de présenter les candidats au CEPE. Vu sous cet angle, elle pouvait bénéficier des subventions du gouvernement. De plus, elle était modernement équipée, tenue par un corps éducatif hautement qualifié et exclusivement dirigée par des missionnaires[38]. Dans le même ordre d'idées, Abel Mienlem affirme :

> J'ai été formé dans cette école pendant des années. Comme j'étais l'un des meilleurs,

[35] Mvondo, "La contribution des autochtones…", p. 71.
[36] Menyeugue, "Le Personnel enseignant Autochtones …", p. 29.
[37] Mathias Bisse, 78 ans, Pasteur, Secréduc EPC-Yaoundé, 11 mai 2018.
[38] Epy Salla, 74 ans, Pasteur, Onon Obete, 18 Avril 2018.

> après l'obtention du diplôme de cette époque le "Certificat d'Aptitude Pédagogique des Maitres d'Enseignement"[39] dument signé par le ministre de l'Éducation nationale R. Ze NGUELE et le directeur de l'Enseignement Primaire Beling Nkoumba. J'ai été recruté dans l'ordre d'enseignement du 18 septembre 1959 et mon autorisation d'enseigner, extension, agrément XX 1098/ J1/6 du 11/12/59 classement : catégorie VI, échelon 12 avec un salaire de base de 92 880 F[40].

Cette école accueillait toutes les tranches d'âges sorties de l'école boulou et désireuses d'entrer dans la section préparatoire. Dans cette école l'intruction se faisait selon le programme officiel reconnu par l'admitration coloniale. Le programme d'enseignement était plus accentué sur le plan religieux.

Rappelons ici que la priorité dans cette école pendant la période de notre étude se comprend d'ailleurs mieux par cet extrait de Pietri qui définit son rôle en ces termes :

> Primo, former des moniteurs indigènes ou des pasteurs ayant une vocation pleine au préalable.
> Desuo, constituer une élite exemplaire via l'éthique presbytérienne et dont l'action permettra une pénétration plus efficace de la masse[41].

Notons que lorsque cette école changea de dénomination en école française. Elle changea tout de même son mode de fonctionnement. L'admission dans cette école se fit dorénavant sur concours. La qualité de formation se justifiait par son cursus et des débouchés qu'elle offrait[42].

En effet, le cursus de l'école d'Elat se présentait à trois sections. Chacune des sections avait deux niveaux. Une fois les trois sections achevées au bout de six années, les élèves pouvaient donc sur concours entrer soit à l'institut professionnel Frank James d'Elat, soit à l'école de théologie Dager, soit continuer à l'école Normale de Foulassi. Les candidats malheureux du concours quant à eux, étaient recrutés soit par la MPA comme moniteurs, soit par le gouvernement et certaines firmes commerciales comme interprètes, écrivains… etc[43].

L'on peut donc finir par comprendre que la formation religieuse telle que voulue par les presbytériens américains dans le site d'Elat se fissurait peu à peu. L'enseignement

---

[39] On peut voir l'échantillon de ce diplôme des maîtres dans l'Annexe 5 de ce document.
[40] Abel Mienlem, 78 ans, ancien élève et maitre de l'école primaire, Elat, mai 2018.
[41] ANY, APA.1AC, V. PIETRI, La MPA au Cameroun, 1889-1953 p.2.
[42] ANY/APA-1AC15, Circulaire relative à l'enseignement privé des indigènes en AEF, février 1921.
[43] ANY/APA-11298, Note du Ministre de la France d'Outre-Mer, relative à l'intégration oubligatoire de l'apprentissage du français dans les écoles.

du français et des autres matières furent désormais préférés par la majorité des élèves, ambitieux d'intégrer le service administratif.

Généralement, seuls les missionnaires et les colons furent nommés aux postes d'inspecteurs pédagogiques, pour contrôler l'action scolaire dans les écoles en général au Cameroun. Il n'était donc pas question pour les autochtones d'espérer ce genre de responsabilité vu leur formation incomplète et voire même précaire. Néanmoins, bons nombres portaient le titre de moniteur indigène diplômé ou d'aide moniteur qui n'avait pas de diplômes.

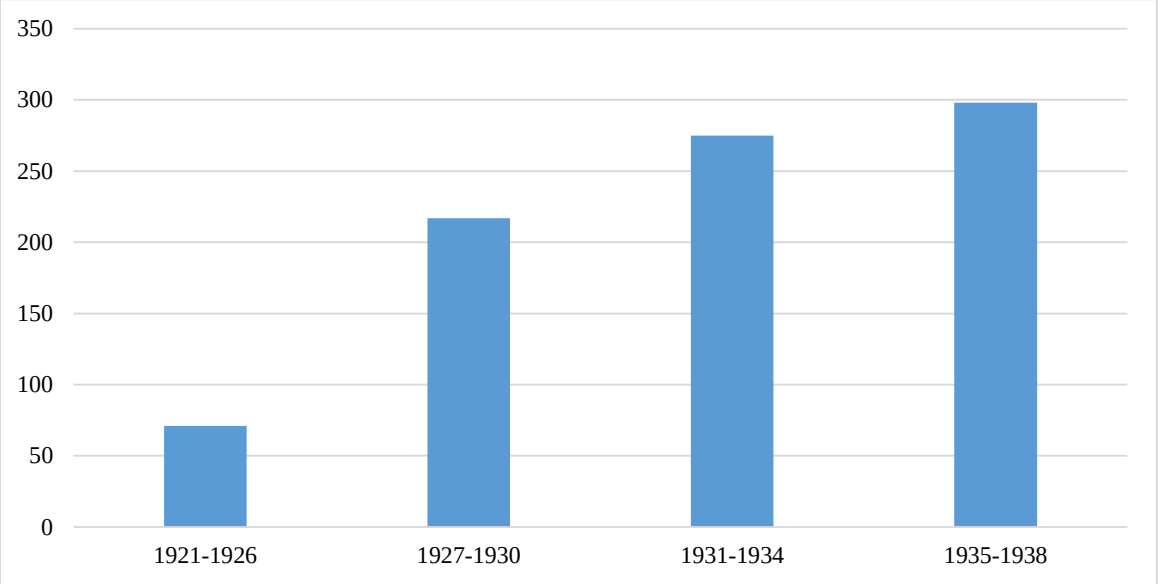
Dans le tableau ci-après, l'on peut lire l'évolution du personnel enseignant au sein de la MPA dans le site missionnaire presbytérien d'Elat entre 1921 et 1938.

Tableau 5: évolution du personnel enseignant de la MPA entre 1921 et 1938.

Périodes	Instituteurs	Moniteurs indigènes diplômés	Aides moniteurs non diplômés	Total
1921-1926	6	65	0	71
1927-1930	8	145	64	217
1931-1934	0	114	161	275
1935-1938	0	87	211	298
Total	14	411	436	861

Source : Edima, " La dot exorbitante et son incidence socioéconomique…", p.155.

Graphique 1 : évolution des effectifs du personnel enseignant de la MPA entre 1921 et 1938



Source : Edima, " La dot exorbitante et son incidence socioéconomique…", p.155.

Le tableau et le graphique ci-dessus présentent une évolution des formateurs éducatifs de la MPA entre 1921 et 1938. De cette analyse, il ressort donc qu'à prêt de 20 ans, l'on constate une évolution croissante des instituteurs que l'on ressence en un effectif de 14, des moniteurs diplômés au nombre de 411 et quant aux aides moniteurs non diplômés l'on peut dénombrer un effectif de 436. A la lecture, force est donc de constater que pendant ladite période la MPA en a généré un personnel dont l'effectif s'élèvait à 861 personnes.

Dès lors, après cinq ans de formation de catéchuménat ou de lecture chacun était libre soit d'entrer à l'école professionnelle de cette époque Frank James, soit à l'école d'agriculture (CEPAG), ou soit à la scierie[44].

En somme, l'éducation primaire à Elat avait suffisament participée à la formation des indigènes et ouvert le chemin de l'insertion sociale.

Cependant, cette œuvre éducative avait gravi un échelon en allant du primaire pour déposer sa marque dans la formation professionnelle.

[44] Epy Salla, 74 ans, Pasteur, *Onon obete*, 16 avril 2018.

- **L'éducation professionnelle**

L'éducation proffesionnelle dans le site d'Elat regroupait toutes les structures de formation aux métiers relatifs à la technique. Les presbytériens créerent ces écoles pour encadrer et accompagner leurs anciens élèves de l'enseignement primaire. L'objectif primordial de cette formation visait à satisfaire les indigènes n'ayant pas été recrutés dans l'administration, d'auto-employer. C'est d'ailleurs l'un des domaines où les presbytériens marquèrent plus de leur présence dans la formation des populations locales[45].

La première grande école technique et professionnelle mis sur pieds à Elat fut Frank James. Cette école fut créée en 1908, pour immortaliser la mémoire de deux jeunes Américains, étudiants venus au Cameroun pour des raisons touristiques (Frank et James). Ceux-ci sont allés dans la forêt de l'actuelle vallée du Ntem (Ambam). Ils furent de bons chasseurs, puis un jour, face à un éléphant leur partie de chasse avait malheureusement mal tournée. Celle-ci se solda par la mort de ces deux jeunes frères. Suite à cette tragique mort, les missionnaires américains décidèrent de créer un collège technique qui porta leurs noms Frank-James[46].

Cette école professionnelle avait des spécialités suivantes : menuiserie, maçonnerie, charpenterie, cordonnerie, vannerie, plomberie etc. Elle forma de grands techniciens de ce pays, à l'instar de Mbozo'o Ntsam, originaire d'Evele-si qui participa à la construction de l'Hôtel de Police d'Ebolowa[47]. Au même moment, les missionnaires presbytériens americains ouvrèrent un grand centre de formation des jeunes filles appelé *Nlam Binga*[48]. Les jeunes filles apprenaient le ménage, la couture, la broderie et les qualités d'une épouse digne. Plusieurs cadres de ce pays à cette époque allaient y chercher leurs futures épouses, à l'instar du feu Saba Leko (ancien haut cadre de l'administration fédérale), originaire de l'Est Cameroun Saba Leko et tous ceux qui sont passés par là avaient été satisfaits[49].

En 1923, l'Institut Professionnel Frank James était devenu international grâce à son

---

[45] E. Salla, 74 ans, Pasteur, *Onon obete*, 16 avril 2018.
[46] Japhet Ndemba, 58 ans, Ancien personnel du collège, Ebolowa, 16 Avril 2018.
[47] *Idem.,*
[48] *Nlam Binga* qui signifie village des jeunes filles, mis sur pied pour former celles-ci à la vie au foyer, aussi à la couture et à la broderie. À cette époque, il fallait pour être l'épouse d'un monsieur respecté, être formé dans cette école.
[49] J. P. Nkong, " L'évolution de l'enseignement confessionnel presbytérien du Sud Cameroun de 1879 à 1996 : une approche historique", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Yaoundé, 1999, p. 57.

effectif pléthorique et ses prouesses. L'on pouvait compter au sein de cette école en cette année environ 100 apprentis repartis dans 7 sections, encadrés par une vingtaire d'instructeurs et de 200 ouvriers employés dans des tâches telles que l'abbatage…[50]

L'entrée dans cette école pour les Camerounais devenait un luxe. En 1926, l'on peut grâce à la lecture du tableau ci-après faire non seulement un constat du nombre des Camerounais présents dans cette institution comme apprentis, mais également voir leurs différentes spécialités regroupées en atelier de formation.

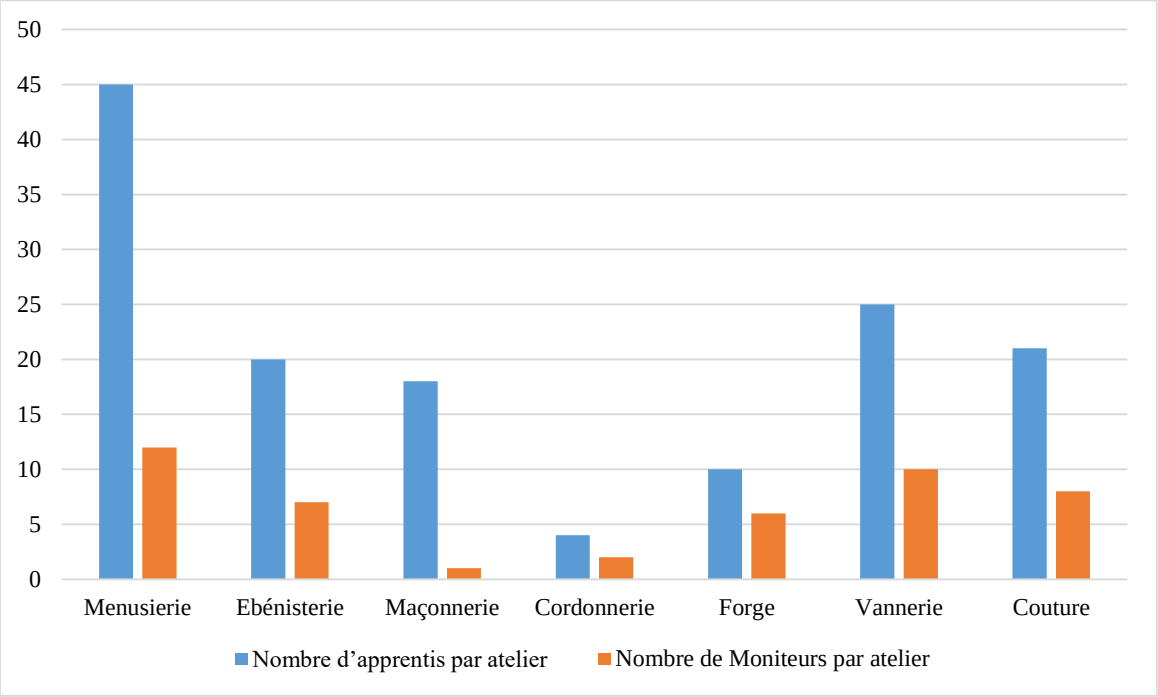
Tableau 6: liste des apprentis par ateliers et leur nombre de Moniteurs de Frank James d'Elat en 1926

Spécialités en ateliers	**Nombre d'apprentis par atelier**	**Nombre de Moniteurs par atelier**
Menusierie	45	12
Ebénisterie	20	7
Maçonnerie	18	1
Cordonnerie	4	2
Forge	10	6
Vannerie	25	10
Couture	21	8
Total	**143**	**46**

Source : Rapport des activités de l'Institut Frank James, 1927.

[50] ANY-19A, Rapport d'activités l'Institut Frank James d'Elat en 1923.

Graphique 2 : répartition des apprentis par ateliers et leur nombre de Moniteurs de Frank James d'Elat en 1926



Source : Rapport des activités de l'Institut Frank James, 1927.

L'analyse du tableau et du graphique ci-dessus montre qu'en 1926, l'école professionnelle Frank James comptait en son sein un effectif de 143 élèves apprentis repartis dans divers ateliers (menusierie, vannerie, ébenisterie, maçonnerie, couture, forge, cordonnerie…etc). Pour mener à bien leur formation qui duraient pendant deux à trois ans selon les ateliers, les apprentis étaient sous l'encadrement de 46 moniteurs missionnaires. Il faut rappeler que nous n'avons pas jugé utile dans ce tableau les autres ateliers dont les élèves apprentis n'étaient pas représentés en 1926, comme par exemple l'atelier de l'industrie, l'atelier de l'auto-école, l'atelier garage…etc.

- **L'École américaine (Hope School)**

Dès le début de l'année 1922, les presbytériens amércains mirent sur pieds à Metet une école pour la formation de leurs enfants. En 1923, le Dr. Johnson l'a fait transférer à Elat. La même année, elle ouvra ses portes avec quatre élèves ; Ruth et William (les filles du couple Johnson), Evelyn Adams et James Love (fils du pasteur D. Coe Love)[51]. L'école Hope fonctionnait avec les instituteurs qualifiés, comme par mademoiselle Mc Gilliard. C'est cette institutrice d'ailleurs qui avait formée les filles aînées du Dr. Johnson (Mary et

[51] Neil, *Esquisse des vies*…, p. 12.

Loîs, qui ont longtemps tenu cette école avant leurs affectations. L'une comme infirmière à Bibia et l'autre comme institutrice à Efulan)[52].

Les programmes étaient les mêmes que ceux des écoles américaines. Les élèves de cette école bénéficiaient d'une autre forme d'éducation si spéciale qui n'avait rien à voir à celle dont les fils d'Elat en recevaient.

Rappelons-le que l'éducation des indigènes ne devait pas être donnée au-delà des besoins des enfants ou des gens dont-ils seront les leaders. Ceci dit, on ne devrait sous aucun prétexte introduire l'étude des langues qui les éloignent de leurs compatriotes, comme dans l'école des fils des missionaires à Elat.

Compte tenu de ces dispositions intellectuelles et de ces caractéristiques propres aux enfants autochtones, Efoua Mbozo'o pense que :

> L'éducation n'était pas dispensée avec prodigalité et ne saurait être très développée au point d'échapper aux Boulou. Il y a à cet instant, une limite au nombre de leaders voulus et on ne devait pas en former plus qu'on en avait besoin[53].

- **L'École du bois, transformée en scierie**

Créée dans les années 1910 comme une école d'apprentissage du bois, elle fut transformée dès les années 1920 en une scierie de transformation du bois, en rapport avec de nombreux travaux architecturaux entrepris dans le site d'Elat et ses environs au départ puis dans les pays voisins. C'est ce que souligne le Rév. Pasteur E. Salla en ces propos "Cette scierie fut la fierté de ce pays dans plusieurs plans. Son apport avait été une pierre angulaire dans la construction de tous les édifices du site missionnaire presbytérien d'Elat. Elle avait fait l'objet de satisfaction dans la sous-région d'Afrique centrale, et avait formé plusieurs africains à l'instar du burundais Jules Kebiwuva"[54].

- **L'école d'agriculture**

Afin d'éviter l'oisiveté et la dépendance des uns sur les autres, les missionnaires prirent le soin de multiplier des structures dans le site qui fut si immense. Dès lors, les ouvriers et autres employés du site occupaient leur temps perdu à la pratique de l'agriculture. Cette école fut créee en 1920 par l'ingénieur agronome américain Victor Mc

---

[52] Neil, *Esquisse des vies*…, p. 12.
[53] Efoua, " La MPA…, p. 177.
[54] E. Salla, 77 ans, pasteur, Onon Obete, 13 Juin 2O21.

Bruck[55].

En effet, l'agriculture pratiquée dans ce site agricole répondait aux multiples attentes alimentaires des populations[56]. Par exemple : maïs, manioc, palmier à huile etc.

- **Les collèges unis d'Elat**

Les Collèges Unis d'Elat trouvent leurs origines vers la fin des années 50. Au moment où la section *Nlam Binga* qui s'occupait de l'apprentissage des jeunes filles, (pour devenir des bonnes mères et des épouses parfaites) se transforma en collège des filles. La première directrice fut Madame Anker. Parmi les élèves de la première promotion, l'on retrouve Andeme et Ntoutou[57].

Le temps aidant, voici qu'un Camerounais du nom de Josué Mgbwa Mbiama s'était attelé à ouvrir un collège des garçons, où Ebang Etong (ancien gouverneur) et Daniel Etsa'ala Essi obtinrent leurs BEPC, dans les années 1960. Dans ce site presbytérien américain d'Elat, l'on vit alors fonctionner trois collèges (Frank-James, le collège des jeunes filles et le collège des garçons)[58].

En 1967, les Etats-Unis envoyèrent un expert en éducation appelé Wilson, sa mission était d'évaluer l'œuvre scolaire de la MPA en général et celle d'Elat en particulier. Après une étude menée par Wilson, il établit un rapport. Les missionnaires presbytériens américains décidèrent de fusionner les trois collèges dans le but de mieux les développer d'où la naissance des collèges unis d'Elat. Le premier directeur fut le Dr. Jean Louis PERRE, tout premier directeur à diriger les collèges unis d'Elat (1968-1969), après un an de gestion il fut rappelé en Suisse. Il faut noter que le personnel des collèges unis d'Elat atteignait un effectif total de 1500 ouvriers[59].

En outre, Perre fut remplacé par Amstroker, grand technicien et c'est pendant son règne que les collèges unis d'Elat connaissent leur véritable évolution. Dès 1970, nous avons vu la construction des maisons des professeurs, les salles de classes et la salle haute (l'un des bâtiments le plus vaste de la province du Sud). Il fut remplacé par une demoiselle

[55] Rapport annuel des activités d'Elat, 1920, p. 15.
[56] Agnès Ekoa Foe, "Monographie historique d'une ville du sud-Cameroun des origines à nos jours : Ebolowa", Mémoire de DIPLEG en Histoire, ENS, 1983, p.69.
[57] J. S. Zoe Obianga, 85 ans, Pasteur, Yaoundé, 18 mai 2023.
[58] *Idem*.
[59] J. Ndemba, 58 ans, ancien élève et cadre des collèges unis, Elat, 16 Avril 2018.

américaine appelée Charle Wandoline. Cette femme aima beaucoup les jeunes africains. Et il faut dire que, cette institution ne recevait pas que des Camerounais. L'on remarqua aussi bien une forte présence des Gabonais, Guinéens, Congolais et Centrafricains. Wandoline œuvra pour le rayonnement de cette haute institution. Elle repose dans le cimetière américain sis à Elat. Afin de lui rendre hommage, un monument fut dressé en sa mémoire.

L'apport de l'Etat en matière de subventions fut considérable. Cette évolution s'était vue freiner par la crise économique qui avait secoué le pays. Toutefois, pour palier aux répercussions financières de ladite crise les missionnaires presbytériens américains avaient mis sur pied au sein des collèges unis d'Elat, la création d'une section appelée CEPAG donc le but était de donner les notions d'agriculture et d'élevage aux jeunes collégiens[60].

b- Dans le domaine de l'entreprise

- **Imprimerie *Halsey* d'Elat**

L'imprimerie Halsey ou *Halsey Momorial Press* était l'une des importantes œuvres missionnaires. Elle fut implantée à Elat, à 2 kilomètres environ du centre urbain (ville d'Ebolowa), sur le tronçon conduisant à l'hôpital central d'Enongal. Son emplacement au bord de la route facilitait son accès et répondait aussi au problème des motivations d'implantation des œuvres missionnaires[61].

Après la mort du Rev. Dr. Good le 13 décembre 1894, alors que le site d'Elat fut choisie comme site Pilote parmi tous. Le Rev. William Caldwell Johnston éprouva le besoin de créer un petit journal (*Mefoé*) afin de publier de petits commentaires des saintes écritures (*Mimfasan*). Le but était de répandre facilement la bonne nouvelle et de renseigner les populations et les autres missionnaires sur la vie et les programmes dans les stations[62].

Ces deux publications, tout d'abord écrites sur un mimographe dans le bureau du Dr. Johnston dès 1910, furent plus tard exploitées et transformées après la visite du Secrétaire Général du *Board* (Basé à New-York), Abram Woodruff Halsey. Au cours de

[60] J. Ndemba, 58 ans, ancien élève et cadre des collèges unis, Elat, 16 Avril 2018.
[61] Mvondo, "La contribution autochtone…", p. 81.
[62] E.Salla, 74 ans, Rev. Pasteur, Onon-Obete, 16 Avril 2018.

cette visite, il proposa entre autres idées, la construction d'une imprimerie dans le but de subvenir aux besoins de l'école industrielle Frank James[63].

Dès son retour à New-York, il s'attela à la réalisation de ce projet et s'y était penché fortement. Quelques années plus tard, le Rév. John Hall Bradford avait été dépêché de New-York pour renforcer l'effectif. Il avait pour feuille de route spéciale : "mettre en œuvre le projet d'une imprimerie dont l'inauguration avait eu lieu en 1916 (ou 1917 pour d'autres documents)"[64].

Si les fondements de l'imprimerie furent posés avec le Révérend John Hall Bradford, ses premiers pas quant à eux furent auprès des *Mefoé* et *Mimfasan* du Dr Johnston. La désignation Halsey se fonde sur le fait que pour sa matérialisation se rapporte au révérend Halsey (mort en 1921, le 20 avril). En 1922, la mission de New-York avait envoyé deux fois de suite des fonds, en la mémoire de Halsey pour le développement de l'imprimerie, ce qui sera à l'origine de son nom[65].

- **L'œuvre de l'institution**

Le but initial de l'institution était de répandre amplement la bonne nouvelle. Cet objectif général pouvait être éclaté en ces objectifs spécifiques à savoir :

- évangéliser par écrit ;
- éduquer, instruire, former et cultiver les fidèles, mais aussi tous les citoyens, quelque soit la religion et l'obédience ;
- développer les langues nationales ;
- promouvoir des valeurs culturelles à adopter[66].

À travers cet outil qui devint très vite un atout, la bonne nouvelle progressa et atteignit les couches jusque-là inaccessibles. En 1930, la *Halsey Mémorial Press* traduisait en sept langues nationales des pages à lire : le boulou et bien d'autres langues encore[67]. C'est le cas des publications telles que :

- le *mefoé* et les *Mimfasan* en boulou *;*

[63] E. Salla, 74 ans, Rev. Pasteur, Onon-Obete, 16 Avril 2018.
[64] *Idem.,*
[65] *Idem.,*
[66] Exposé présenté à Bibia, par Epy Salla, 2010, p.3.
[67] *Ibid.,*

- le *miñan en bassa ;*
- le *Drum call* en Anglais *;*
- *ma yene ndo ba Ngone bene Kal ba ndôm;*
- *bikanga bi* boulou *;*
- *ebaska*
- *minkañete ;*
- *bikanga bi Bassa ; dulu Ntonañe krist ;*
- des livres de calcul en boulou ...

L'organisation de la structure et les subventions la firent vivre et lui garantirent une stabilité qui lui donna une certaine notoriété certaine.

Dans le domaine de la foi

Deux ans après la création du nouveau site missionnaire presbytérien américain d'Elat, une paroisse avait été installée précisément en 1897 et les premiers convertis se signalèrent[68]. Ainsi, dans le souci de faire avancer l'évangélisation et d'agrandir la jeune paroisse mis sur pied, de nouvelles conversions avaient été constatées dès 1902, comme le raconte le journal *Mefoe* :

> *Ngon* octobre 1902, *be nga tele nya kirke a bot be saman :* Osom Ebo'o Ba Biwolo *minga wé*, Evindi Ndo, Avoto Bile, Osele Monabang *ba* Ngane Meyo, *be nga tate baptizoban.* Osom *ba* Biwolo *be nga tate lu'an esulan*[69].

Dès lors la paroisse implantée, les missionnaires avaient eu l'idée de bâtir un temple. C'est ainsi que la matérialisation d'un édifice en matériau provisoire fut engagée en 1905[70]. Temple qui s'écroula en pleine célébration cultuelle. Plusieurs années passèrent et les cultes se célébrèrent à ciel ouvert.

Cependant, l'idée de la concrétisation d'un autre temple surgit de nouveau en 1926, mais en matériau définitif cette fois-ci[71]. La maquette qui était l'œuvre des mains de maître Allen avait été décryptée par le génie de l'ingénieur américain en bâtiment nommé Edwin Cozzens, appuyé par Frederick Hope.

Dès 1927, alors que le Rév. Rowland H. Evans tenait les règnes de la paroisse

---

[68] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun . . .", p.94.
[69] *Mefoe*, Halsey Memorial Press, janvier 1903, p.18.
[70] Embozo'o, 43ans, Pasteur, Elat, 17 avril 2018.
[71] Régine Mani, 72ans, ancienne d'église, Oding, 15 avril 2018.

d'Elat. C'est alors auprès de lui que l'ingénieur américain en génie civil déposa son devis estimatif :

- la longueur du bâtiment 43 m ;
- la largeur 24 m ;
- la hauteur des murs latéraux 9 m ;
- la hauteur de la tour 20 m ;
- la hauteur de la poutre faitière 15,50 m ;
- 750.000 briques ;
- 1.030 futs de ciments (pour les murs) ;
- 75 futs de ciments pour la dalle du sol ;
- 950 fers de la charpente de 43 tonnes ;
- 1720 porteurs de Kribi à Ebolowa ayant chacun 25 kg pour transporter cette charpente ;
- 9 tonnes de petits fers qui portent le toit ;
- 17.000 tuiles au toit qui pèsent 43 tonnes et qui demandent 76 futs de ciment pour leur fabrication ;
- 2500 personnes pour les sièges du rez-de-chaussée ;
- 240 personnes dans les places en haut sur les murs latéraux ;
- 450 personnes aux places en haut au fond, sur le pignon de la façade[72].

Ce grand joyau architectural dont le financement s'élevait à un montant total de 500.000 F vit ses fonds sortir du côté des missionnaires d'une somme de 250.000 F d'une part et donc le financement fut réclamé par les Ngoumba[73]. Et d'autre part, l'autre partie provenait des collectes des chrétiens de la paroisse et des dons qui provenaient des autres sites missionnaires presbytériens américains.

Il faut également noter que le génie de l'ingénieur en bâtiment s'exprimait grâce à la main d'œuvre qui fut uniquement l'œuvre des populations de toute la paroisse d'Elat massivement mobilisée. Dès lors, le recrutement se fit tous les jours. Cependant on vit les hommes âgés entre 25 ans et 70 ans venir des villages pour participer aux travaux de

[72] E. Cozzens (ingenieur constructeur), *mveane zambe Nda,* Elat, *Halsey Memorial Press*, Janvier 1933, p.14.
[73] Le financement du temple d'Elat est à l'origine de la dissidence des Ngoumba, qui pointent un doigt accusateur sur les missionnaires américains, de privilégier Elat et d'avoir détourné les fonds destinés à la construction de l'église de Lolodorf pour celle d'Elat.

construction de ce Temple. Les plus jeunes de 25 à 35 ans, se relayèrent des bidons d'eau, de 35 à 45 ans, servaient au transport et à la cuisson des briquettes, de 45 à 60 ans, quant à eux s'occupèrent de l'assemblage des pièces et les âgés quant à eux, furent destinés au portage[74].

La réalisation de cet édifice était une fierté si énorme entre les populations et les missionnaires. Dès lors, l'éclosion des conversions se remarquèrent dès la mise sur pied du tout premier temple en matériau provisoire. Ces moultes conversions, vont s'étendre tout en prenant de l'ampleur. Cependant, l'on assista à ce qu'on appella "le vent de la gestion de la chose de notre effort". Ainsi, dès 1929 les missionnaires commencèrent à accepter l'assistance des pasteurs locaux à l'instar des Rév. Esono Nkum, Ebe Ekoto, Medjo me Ze et Bisso bi Abu'u[75].

L'activité d'évangélisation au sein de la paroisse mère d'Elat avait connu plusieurs modérateurs. Celle-ci fut pilotée au départ par l'église mère en Amérique. Puis c'était la responsabilité du représentant du Board au Cameroun. Le tableau suivant en est une illustration parfaite du passage des modérateurs dans le site d'Elat pendant la période des missionnaires.

Tableau 7 : liste des pasteurs ayant géré la paroisse d'Elat pendant la période missionnaire de 1896 à 1932

Statut d'Elat	**Noms des Pasteurs**	**Période**
Elat avant l'érection en paroisse	Melvin Fraser Charles Mac Cleary	1896-1902
Elat déjà paroisse	Melvin Fraser	1902-1905
	William Dager	1906
	Melvin Fraser	1907
	Hemminger	1908
	William Dager	1909-1911

[74] Epy Salla, *Me Foe, Nloñane nda ya Etyi*, Ebolowa, *Halsey Memorial Press*, Janvier 1903, p.18
[75] Mvondo Efa'a, "La contribution autochtone…", p. 81.

	W. C. Johnston	1912
	William Dager	1913-1915
	W. C. Johnston	1916-1918
	Roland H. Evans	1919
	W. C. Johnston	1920-1921
	Frank Gault	1922-1924
	Frank O. Emerson	1925-1926
	A. B. Patterson	1927
	Roland H. Evans	1928-1929
	Esono Nkum	1929
	D. Coe Love	1930
Naissance des chapelles de la paroisse d'Elat	Fred W. Neal	1911-1914
	F. D. P. Hickman	1917-1918
	P. J. Kapteyn	1920-1921
	Paul H. Combs	1920-1922
	Joseph Mc Neil	1922
	C. Chaszeaud	1922-1924
	Philip J. May	1925
	Ebe Ekoto	1928
	MEDJO me ZE	1932

Source : SALLA, *Me Foe, Nloñane nda …,* p.13.

L'on peut voir à l'analyse de ce tableau qu'Elat avait connu trois statuts. D'abord comme chapelle avant son érection en paroisse entre 1896 et 1902. Pendant cette période, Elat fut géré par deux modérateurs (Fraser et Cleary)[76].

[76] SALLA, *Me Foe, Nloñane nda …,* p.13.

Lorsque la chapelle d'Elat fut érigée en paroisse vers la fin de l'année 1902. Cette paroisse se fit gérer par dix modérateurs (Fraser, Dager, Hemminger, Johnston, Evans, Gault, Emerson, Patterson, Esono et Love).

Enfin dès 1911 dans le souci d'agrandir la paroisse d'Elat, les presbytériens américains créeèrent bon nombre de chapelles (Nkoetye'e, Meyos … etc). Celles-ci furent tour à tour gérées par neuf pasteurs (Neal, Hickman, Kapteyn, Combs, Neil, Chazeaud, May et Medjo).

Somme toute, la paroisse d'Elat avait connu pendant cette période missionnaire américaine une vingtaine de pateurs entre 1896 et 1932.

Photo 2 : **le temple d'Elat construit en 1932 par Edwin Cozzens**



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Elat, 02 mai 2020.

Construit dans les années 1930, le temple d'Elat est le lieu par excellence des rassemblements et des moments de méditations des fidèles.

Le dynamisme des presbytériens américains dans l'action de l'évangélisation dans le site d'Elat se remarqua tant bien dans la louange. Ainsi, bon nombre de missionnaires

ajoutèrent à cette activité évangélique de l'adoration en composant des cantiques. Ces compositions des pasteurs et non pasteurs américains venaient rendre les méditations encore plus vivantes et édifiantes[77].

Le tableau suivant permet de voire les missionnaires auteurs des cantiques pendant leur œuvre à Elat.

Tableau 8 : liste des missionnaires ayant œuvré à Elat, compositeurs des cantiques boulou

Auteurs des cantiques	Formations	Numéros des cantiques boulou
Henry Kerr	Pasteur	2, 45, 52, 60, 111, 118, 114, 152.
Melvin Fraser	Pasteur	3, 9, 11, 12, 13, 14, 17, 25, 26, 27, 33, 35, 39, 46, 50,54, 55, 59, 69, 73, 74, 79, 82, 85, 86, 89, 90,98, 103, 104, 121, 122, 126, 127, 141, 142, 143, 144, 148, 150, 153.
Clemens Good	Pasteur	1, 15, 16, 65, 70, 81, 87, 94, 109.
Silas Johnson	Medecin	4, 6, 8, 36, 47, 83, 99, 101, 106.
Lucie Cozzens	Monitrice	168, 172, 180, 187, 225, 245, 256.
Charles Cleary	Pasteur	7, 19, 23, 29, 61, 63, 64, 80, 91, 102, 108, 110, 120,146.
Edwin Cozzens	Ingénieur	171.

Source : Tableau réalisé par nous à base des données du Recueil des cantiques boulou.

À l'analyse des données du tableau ci-dessus, l'on finit par constater que l'œuvre missionnaire sur le plan évangélique avait également montré ses prouesses dans le cadre des louanges et de l'adoration. En plus, au cours de la première phase de notre étude, les missionnaires américains avaient suivi diverses formations. Ainsi, l'on remarque la présence de quatre pasteurs (Kerr, Fraser, Claery et Good), un medecin (Johnson), une

[77] J. S. Zoe Obianga, 85 ans, Pasteur, Yaoundé, 19 mai 2023.

monitrice (Hamound) et un ingénieur en génie civil (Cozzens).

De même, l'on remarque que c'est le Pasteur M. Fraser qui fut le plus inspiré parmi ce groupe de missionnaires américains les plus en vu à Elat. Il avait à son actif 42 compositions, 14 pour le Rev. Claery, 9 pour le Rev. Dr. Good, 9 également pour le Medecin Johnson, Hamound et Kerr ont 8 compositions chacun et une seule composition pour Cozzens.

En somme, sur les 271 cantiques que compte le recueil des cantiques boulou, l'on se rend compte que les missionnaires pionniers de l'œuvre d'Elat en composèrent 91 cantiques[78].

c- Dans le domaine médical

Dès le debut de l'année 1920, debutaient avec le Dr. Johnson les explois dans le domaine sanitaire au sein du site presbytérien d'Elat[79]. Au moment où l'on commençait à bâtir l'hopital d'Enongal, le dispensaire était encore une maisonnette en terre. Elle fut plutard remplacée par une autre construite en écorces[80].

Dans le souci de prendre en charge la santé des milliers d'ouvriers du site presbytérien d'Elat et de pallier à cette liste des maladies dont dressa le Dr. Johnson, qui semèrent la terreur dans la grande zone de la forêt équatoriale, (dysenterie amibienne, dysenterie bacillaire, tuberculose, malaria, filariose, éléphantiasis, ulcères tropicaux, hernie, lèpre…)[81]. Les missionnaires presbytériens américains trouvèrent judicieux de construir un hopital de référence à Enongal- boulou. C'est dans le même ordre d'idées que le pasteur François Akoa Abomo affirme : "Rien ne peut égaler la propagation de la bonne nouvelle comme les soins médicaux"[82]. Soucieux du fait que le développement spirituel passe par l'amélioration des conditions de vie, les missionnaires presbytériens américains classaient les dispensaires parmi leurs réalisations prioritaires du site presbytérien[83].

L'œuvre sanitaire commença par la lutte contre la sorcellerie. Celle-ci se faisait par des guérisons à la suite d'une opération chirurgicale plus ou moins acceptée par le malade

---

78 Recueil des cantiques bulu
79 Neil, *Esauisse des vies*…, p. 12.
80 *Ibid.,*
81 Efoua, "La mission presbytérienne américaine et les mutations religieuses…", p.253.
82 Akoa Abomo, "Histoire d'une église en Afrique", p.36.
83 Mballa, "Le site Presbytérien de Foulassi*, …* ", p. 30.

ou son entourage. En effet, lorsqu'un médecin missionnaire était informé de la future pendaison d'un indigène par un marabout, parce qu'il avait l'*Evu*[84], il se rendait sur les lieux et demandait qu'on le laisse guérir le malade de son *Evu* tout en lui laissant la vie sauve.

Des actions de cette nature marquèrent fortement certains indigènes qui malgré eux, commencèrent à adhérer à cette nouvelle forme de guérison que leur apporta les missionnaires américains. L'option de vaincre la sorcellerie et de gagner la confiance des autochtones non convertis pour adhérer à la médecine occidentale fut une idée bien meilleure[85]. Dans le même ordre d'idées, Efoua Mbozo'o ne manque pas de rappeler les propos qu'affirmait le Dr. Georges Thorne :

> Les gens en sont arrivés à reconnaitre la supériorité de la médecine de blanc sur la sorcellerie bien que beaucoup croyaient encore aux sorciers. Au début, les missionnaires médecins n'étaient pas recherchés par les malades Africains. Ils allaient encore voir des sorciers pour les préserver non seulement contre les fétiches, mais aussi contre les balles de l'ennemi. Les médecins de la mission à ces moments là, s'occupaient de la mortalité chez les missionnaires. Les médecins missionnaires sont arrivés à découvrir la cause de la fièvre jaune et de la prévenir. Ceci a attiré un nombre sans cesse croissant d'indigènes dans les services médicaux de la mission. Conséquence : le staff médical missionnaire doit lutter contre les superstitions des peuples[86].

Somme toute, l'on constate à la lecture des propos sus-cités que les presbytériens étaient eux-mêmes aussi des victimes des maladies. Ils avaient fini par dompter à pas de roi ces cas de maladies qui regnaient dans la forêt équatoriale. La tâche des presbytériens commença véritablement dès cet instant. Ainsi, le but et l'évolution de cette œuvre sanitaire missionnaire seront pour nous une préocccupation dans les paragraphes suivants.

Le but des constructions des bâtiments sanitaires était de soigner les malades afin qu'une fois guéris, ils allaient immédiatement se convertir et croire en Dieu. De ce fait, que chaque site missionnaire presbytérien américain avait son dispensaire et Elat n'en faisait pas l'exception. Les missionnaires dans leurs méthodes d'évangéliser ne négligeaient aucun pan. Raison pour laquelle ils le firent aussi bien dans une salle de classe, dans un dispensaire que dans une église. Cela s'expliqua par le fait qu'en dépit des multiples fonctions directes qu'ils remplissaient à l'instar du : moniteur, médecin,

---

[84] Pour en savoir plus sur cet être qui vit à l'interieur de l'humain, lire P. ALEXANDRE et BINET, Le groupe dit Pahouin, Paris PUF, 1958, p. 116.
[85] Neil, *Esauisse des vies*…, pp. 12-13.
[86] Efoua, "La MPA…, pp. 259-260.

enseignant…, ils étaient tous sans exception avant tout des bons évangélistes[87].

Toutefois, l'œuvre médicale dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat était loin d'être le résultat d'une génération spontanée. Elle s'inscrivait dans le cadre général de la promotion du bien-être sur le plan tant physique que spirituel des populations à convertir. Les presbytériens américains, comme les autres missionnaires d'ailleurs, avaient une vision peu complète de la situation dans laquelle vivaient les populations de la grande forêt en général. Ils pensaient que la nature avait non seulement tout refusée aux fang-beti-boulou, mais aussi les avaient abandonnées. Selon les missionnaires, la pharmacopée n'avait pas pu traiter toutes ces maladies dont souffraient les populations du Sud-Cameroun[88].

Il est justicieux à l'analyse des ces propos tachetés de pures affabulations de dire que la forêt dense équatoriale est l'un des écosystèmes les plus propices du monde. Par conséquent sa pharmacopée a longtemps œuvré à l'évolution de la médecine moderne. L'on finit donc par retenir que les missionnaires étaient animés de mauvaise volonté pour ne pas reconnaitre l'efficacité de la pharmacopée indigène.

De facto, l'action missionnaire apparaissait ainsi comme l'avant-garde de cette civilisation. Les pilastres de communication choisis pour partager le savoir étaient tant colorés : religion, éducation, santé etc.

Dans le même sillage, F. Kange Ewane démontre d'ailleurs nettement que l'action des missionnaires fut l'apanage de plusieurs groupes en ces propos :

> Ce n'est pas le lieu ici de nous étendre sur la prolifération des institutions formatrices des clercs et pasteurs justement appelés coloniaux. Il s'en est trouvé aussi bien dans la sphère catholique et protestant. Le mouvement n'a épargné aucun pays américain ou européen[89].

En outre, il faut reconnaître que l'œuvre médico-sanitaire obéissait ainsi à un bon nombre de bases tant réligieuses que juridiques, qui non seulement lui conféraient une certaine existence absolue mais aussi justifiaient son œuvre immense, dans les multiples zones d'influences atteint de toute sorte de souffrances.

Parlant des bases réligieuses de l'œuvre médico-sanitaire presbytérienne, il faut

---

[87] Efoua, " La MPA…, pp. 259-260.
[88] *Health Central Hospital*, HMP, 1938, p.11.
[89] F. Kange Ewane, *Semence et moisson coloniales*, Yaoundé, CLE, 1985, p. 73.

retenir quelles furent un ensemble d'impératifs catégoriques que prônaient l'église mère aux EUA. En d'autres termes, il était question d'un ensemble d'enseignements que les écrits saints donnaient sur la question des malades. Chez les missionnaires, le seul modèle à suivre était celui du Christ, le sauveur.

En effet, la fonction du sauveur milita pour une unique cause à savoir sortir l'homme de son joug. Cette libération, qu'il fit par le canal de l'évangélisation et aussi des guérisons de toutes sortes. Pendant tout son existence sur terre, Jésus-Christ avait guéri de nombreux malades et réhabilita des handicapés. Il faut donc retenir que les presbytériens américains avaient également compris que, pour évangéliser les populations africaines, il faudrait d'abord les libérer de la souffrance physique dans laquelle elles se trouvent. Dès lors, soigner en évangélisant participait à une seule visée ; placer l'homme sur le bon chemin. Ces deux actions formaient en réalité une volonté intrinsèque à toute âme. Aussi, elles dépassaient l'activité strictement missionnaire et trouvaient une place prépondérante au sein de l'église, sans distinction aucune. L'on finit donc par comprendre comme le souligne EFALE qu': " Il n'était plus seulement question de guérir le corps de l'homme uniquement, mais également de libérer son esprit afin de le disposer à l'écoute de la parole de Dieu. Ce fut la théologie de la libération définie par la doctrine chrétienne"[90].

L'histoire des missionnaires en Afrique en général est indissociable de l'action médico-sanitaire. C'est pourquoi chaque site missionnaire se prévalait une implantation soit d'un dispensaire, soit d'un hôpital. L'œuvre médicale américaine engendrait ainsi la voie la plus sûre et fiable voire même efficace pour attirer les ouailles[91].

Cette déclaration D'Efale semble oublier que c'est à travers notre forêt que la médecine moderne se développa. De ce fait, ce qui captivait les malades fut non seulement l'accueil à eux réservé, mais aussi leur prise en charge tant considérable que confortable. Dans le site presbytérien d'Elat, les malades étaient traités avec beaucoup de dignité et de charité. Il faut dire que cette façon d'opérer assurait un éventuel pacte entre les presbytériens américains et les populations d'Ebolowa. C'est la raison pour laquelle une forte mouvance d'évangélisation était tant constatée dans le centre hospitalier du site presbytérien d'Elat, avec un service d'aumônerie qui assurait quotidiennement sa tâche

[90] Efale, "L'hopital presbytérien d'Enongal…," p.46.
[91] *Ibid.,*

dans la chapelle de l'hôpital. Ainsi, le souligne le pasteur Nnanga Ole[92].

Quant aux bases juridiques, celles-ci étaient basées sur un ensemble de règles qui portaient dans l'exercice de la médecine privée au Cameroun. Ainsi, le cas de la médecine missionnaire américaine à Elat fut abordé avec toute l'habileté possible[93].

Au Cameroun français, tous les centres médicaux sanitaires furent régis par la loi du 30 novembre et du 14 avril 1910, portant sur l'exercice médicinal français. Ces deux lois furent appliquées au Cameroun 18 ans plus tard par l'arrêté du 1er Août 1928. Ainsi, à travers ce nouveau texte promulgué, il était question dans ce secteur de voir seules les médecins avec des diplômes français. Plus tard, un autre arrêté venait déterminer les dispositions transitoires de la première mesure. Les autorités administratives devaient alors sans plus tarder s'en tenir à cela jusqu'à ce qu'un acte législatif vienne définitivement établir une norme dans l'exercice médicinal au Cameroun. Cependant, il s'agit de montrer comment les presbytériens américains exercèrent dans le site presbytérien d'Elat[94].

Toutefois, il faut souligner que bon nombre de mesures et de circonstances furent prises, afin de permettre aux missionnaires presbytériens américains d'exercer à Elat en toute tranquillité. Et ceci se justifia par ces propos de Théodore Paul Marchand, Haut-Commissaire français d'alors :

> La commission des mandats s'intéresse particulièrement à l'action médicale des missions. Toute rigueur prise sans motif sérieux contre un missionnaire médecin nous mettrait dans une situation fâcheuse auprès de cet organisme international[95].

Ces propos de Marchand avaient déclenché la signature du décret du 23 juillet 1933, qui stipulait la réglementation dans le secteur sanitaire tout en présentant deux conditions à savoir :

- être citoyen français ;
- être titulaire d'un diplôme issu d'une école de formation française.

Rappelons ici que ces propos de Marchand venaient encore donner plus de poids aux missionnaires presbytériens américains dans cette œuvre sanitaire à Elat.

---

92 Saint-Jacques Nnanga Ole, 55 ans, Pasteur, Enongal, 25 avril 2020.
93 James Zame Amvene, 56 ans, infirmier principal d'Etat, Enongal, 17 Avril 2020.
94 Ngon, " L'œuvre médicale presbytérienne au Cameroun…", p.30.
95 ANY, l'œuvre du département de la santé de l'EPC

Par ailleurs, cette reglémentation vint, interdire la commercialisation des soins médicaux. Cette occasion fut une aubaine pour les autres missions qui s'opposèrent à la MPA, de déconsidérer son œuvre médicale à Elat. Mais en vertu de l'idéologie de la MPA, tant philanthropique qu'humanitaire, l'administration coloniale française décida de l'exempter des éventuels abus.

Dans le même sillage, Marchand soulignait déjà que :

> Nous n'avons aucune raison de faire preuve d'hostilité à l'égard des missionnaires médecins. Que l'administration exerce un contrôle sur leur action de manière à éviter les abus, cela est naturel, il y a une différence. Leur activité médicale n'est nullement nuisible à notre action, elle la complète dans la mesure où le service médical, malgré le développement considérable pris ces dernières années, est impuissant à atteindre et à soigner tous les indigènes[96].

Jusqu'en 1919, les presbytériens n'avaient pas toujours une structure sanitaire adéquate à Elat pouvant supporter la charge des malades qui croissaient du jour au lendemain. C'est pourquoi Weber décida de doter Elat d'un hôpital moderne. Il ne tarda donc pas à saisir le *Board* pour lui faire part de son projet donc la réalisation s'estima en Dollards à une somme s'élevant 50000[97].

- **L'hôpital d'Enongal- boulou**

Fondé le 8 mars 1922, suite aux multiples négociations foncières, un arrêté avait été signé accordant à la mission américaine d'Elat une concession à titre onéreux, d'un terrain des centaines d'hectares à raison de 10f/ha, soit un montant total de 2 890f versé aux Yekombo de Zouameyong[98]. Mais quelques jours plus tard, un autre arrêté avait exonéré la MPA d'Elat du paiement due de la concession, grâce à ce but philanthropique qu'elle poursuivait par les missionnaires. D'où la remise du montant de 2 890 f du prix de cette concession qui lui avait été accordé par l'arrêté du 8 mars 1922, entre Elat et Enongal pour l'édification d'un hôpital moderne. C'était sur ce terrain que, le Dr Weber Hyman assisté du Dr Silas Johnson et les fidèles d'Elat avaient édifié, au prix d'un lourd effort, cette institution hospitalière[99]. Le centre hospitalier, comme l'on peut lire dans le tome II du registre de l'hôpital :

Au départ, l'on pouvait interner près de 500 malades avec des médecins qualifiés et qui

---

[96] ANY, l'œuvre du département de la santé de l'EPC.
[97] Pour en savoir plus, lire L. WEBER, " Do Mission pay ? The story of Dr. BULLA MFUM.
[98] Mvondo Efa'a, "La contribution des autochtones…", p. 85.
[99] ANY/APA, 11225-A, Rapport du Haut Commissaire au Ministre des colonies, février 1934.

firent écho d'un professionnalisme adéquat. Les soins ici furent à plein temps sept jours sur sept. Le mercredi, dès la quatrième heure du soir, fut consacré à la prière des malades, et le dimanche jour de culte dans la chapelle de l'hôpital[100].

Photo 3: bâtiment Hôpital d'Enongal.



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Enongal, 12 Avril 2020.

Cette figure est le bâtiment principal de l'hôpital d'Enongal construit au mois de mars 1922. Pendant plus de trois décennies, cet édifice fut le lieu par excellence où convergeait la quasi-totalité des malades du Cameroun en particulier et de la sous-région Afrique centrale en général.

Il faut noter ici que, lorsque l'alerte sonna, ce complexe sanitaire avait pris de l'ampleur énorme qui lui avait valu le nom d'hôpital central de référence d'Enongal. Plusieurs victimes autochtones furent même évacuées au sein de cette structure et des étrangers ressortissants de divers pays d'Afrique. Cette masse populaire permit l'ajout considérable de nouvelles structures sanitaires (la clinique dentaire du Dr Weber et le foyer des ouvriers), et des annexes (la léproserie de Nko'o Essombo et l'orphelinat Mc

[100] Registre de la chapelle de l'Hôpital, Tome II, Enongal, p.67.

Burney)[101].

Au fur et à mesure que le temps passait, l'hôpital d'Enongal se développa pour devenir un complexe hospitalier d'Elat. Cette institution sanitaire s'inscrivait dans la dynamique contextuelle des œuvres sociales missionnaires d'Elat. C'est cet ensemble des structures mises en place pour non seulement relever l'évangélisation, mais également sortir les populations d'Elat dans le gouffre des maladies tropicales.

Etant donné le but principal ici était de doter Elat d'un hôpital moderne. Il fut doté de moyen matériel et d'équipements adéquats. Ces moyens lui ont permis d'avoir divers services à son actif (bloc opératoire, laboratoire, dentisterie, pédiatrie… etc)[102]. Jettons un regard sur le travail abattu par quelques uns de ces services.

Commençons par ce bloc opératoire qui abritait bon nombre d'équipements nécessaires pour pratiquer la chirurgie à l'instar des tables, des lampes d'éclairage, des appareils d'anesthésie et d'endoscopie, des instruments de petite chirurgie et de chirurgie générale…etc.

Grâce au travail abattu par ce bloc, l'on pouvait voir des résultats probants comme le montre ses données en 1929, on avait un nombre de 581 cas d'opérations et en 1934, l'on tournait au tour de 614 cas. Au bout de ces deux ans l'on se rendait compte que l'ouevre sanitaire missionnaire à Elat dans ce dit service donnait des résultats probants. Comme l'illustre ce tableau ci-après.

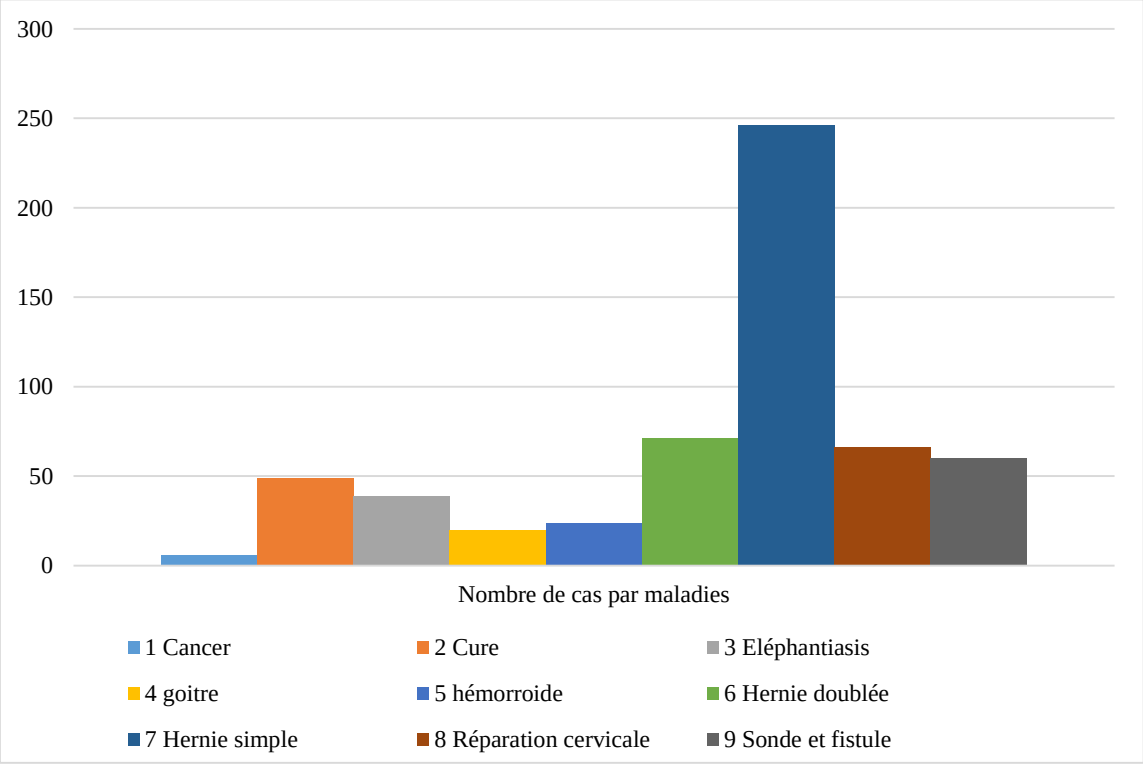
[101] James Zame Amvene, 56 ans, infirmier principal d'Etat, Enongal, 17 Avril 2020.
[102] B. Efale Bisso, " L'hôpital presbytérien d'Enongal : évolution historique (1925 à nos jours)", Mémoire de Dipes II, ENS Yaoundé, 1995, p. 115.

Tableau 9 : liste des cas de maladies traitées dans le service du bloc opératoire en 1929

N°	Maladies fréquamment traitées	Nombre de cas par maladies
1	Cancer	6
2	Cure	49
3	Eléphantiasis	39
4	goitre	20
5	hémorroide	24
6	Hernie doublée	71
7	Hernie simple	246
8	Réparation cervicale	66
9	Sonde et fistule	60
Total	**9**	**581**

Source : tableau réalisé à base des Archives d'Efoua Mbozo'o, consultées à yaoundé, 2019.

Graphique 3 : répartition des cas de maladies traitées dans le service du bloc opératoire en 1929



L'analyse du tableau et du Graphique ci-dessus montre neuf types de maladies traitées au cours de l'année 1929. Et chaque maladie est précedée par son nombre de cas, ce qui donne un total de cas qui s'élève à 581 cas reçus dans l'hôpital d'Elat.

Egalement, ils montrent une prédominance des cas de hernies simples qui s'éleve à effectif de 246 cas et aussi une faible représentativité des cas de cancer qui est à 6 cas seulement.

En deuxième lieu, nottons le service obstétrique qui s'occupait de l'encadrement des femmes enceintes, de leurs accouchements et le suivi des nouveaux nés. Etant donné la forte natalité qui fit ses preuves dans la zone forestière, ce service s'attela donc à résoudre en pourcentage raisonnable ce phénomène, comme le justifie le rapport annuel des activités de l'hôpital d'Enongal :

> Grâce à ce sevice obstétrique, et ce à partir de l'année 1938, plus d'une femme accouchait par jour et sans problèmes. Et en 1952, le service obstétrique avait totalisé au cours de ladite année 26437 consultations et 800 accouchements[103].

Quant au service pédiatrique qui éduquait les mères sur les conditions d'hygiènes et les mesures à prendre pour préserver la bonne santé des nouveaux nés. La prévention maternelle et infantile était encore peu controlable. En 1936, ce service comptait quatre départements pour les enfants préscolaires, scolaires et lepreux. Ces départements avaient un effectif de 214 enfants environ. Ces enfants bénéficiaient des services d'un docteur ou d'une infirmière toutes les deux semaines[104].

En effet, en dehors de cette logique protestante qui voulut que dans chaque site missionnaire s'implanta un centre de santé. Une autre explication laissait croire que cette zone fut le siège des épidemies et endémies. Ainsi, que retenir de ces autres structures qui animaient le quotidien sanitaire au sein d'Elat ?

- **La clinique dentaire Weber**

En 1950, le Dr Hyman WEBER avec l'aide de Martin Endeleman mirent sur pied une clinique dentaire, appelé *Weber Dental Clinic*[105] que les populations boulou avaient

[103] Rapport d'activités de l'hopital central d'Enongal, 1952, p. 6.
[104] ANY / 1AC 3523, MPA au Cameroun, 1889-1953, p.11.
[105] Efale, "L'hôpital presbytérien d'Enongal…, p. 116.

nommée *Nda Mesôn*[106]. Dans cette clinique, les malades pouvaient se faire arracher les dents et les remplacer par des prothèses. Comme dans les autres structures sanitaires d'Elat, la dentisterie Weber fut abondée par le personnel indigène accompagné de quelques missionnaires. En 1938, environ 1600 cas de malades atteints de carries avaient été satisfaits dans ce service dentaire. Au regard du matériel existant au sein dudit service (des fauteuils dentaires pour certains cas de chirurgie, des trousseaux à extraction dentaire, des prothèses dentaires, des portes empreintes, des bols dentaires, des spatules à plâtres, de la résine servant à la cuisson des dents, des machines servant à polir les dents…etc), l'on se rend compte non seulement de sa fiabilité sans faille, mais également de son serieux[107].

Photo 4: **bâtiment clinique dentaire Weber construit en 1950**



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Enongal, 12 Avril 2020.

- **Le foyer d'Enongal**

Vers la fin des années 1930, un foyer fut construit pour des rassemblements des ouvriers. C'est ici même que celles qui voulaient devenir sages-femmes se formèrent. Les

[106] Maison des dents, ici avec la machine des prothèses seules les nantis Pouvaient se faire ce luxe. Et les autres se contentaient à faire juste une plomberie.
[107] ANY- 2323, note de renseignement sur la MPA au Cameroun, 1941.

missionnaires presbytériens américains avaient établi une opération, visant à prélever une somme de 7 frs dans le salaire de chaque ouvrier pour la construction de cet édifice qu'ils avaient si bien équipé. De nos jours, le bâtiment abrite l'école maternelle d'Enongal[108].

- **La léproserie de Nko'o Essombo**

Située à 1 km de l'hopital d'Enongal-boulou. Elle fut créée pour soigner la lèpre que les missionnaires presbytériens américains qualifièrent de la pire des maladies qui puissent exister dans la forêt équatoriale à cette époque[109]. Cette léproserie avait été construite dans une atmosphère paradisiaque où les malades trouvaient la guérison[110] et pouvaient ensuite s'installer s'ils le jugeaient mieux pour travailler moyennant un salaire de 15F comme le fit Daniel Tehna [111] originaire de la région de l'Est, qui raconte : "En 1955, mon père était venu avec mon grand-père atteint de lèpre, j'étais encore tout petit après la mort de grand père, mon père se fit recruter et s'installa ici. A sa mort, moi aussi j'ai continué sa tâche de menuisier jusqu'aujourd'hui"[112].

Cependant, l'effectif des malades n'avait pas arrêté de prendre de l'ampleur. Il falait donc trouver une solution d'aussitôt. Dès lors, l'on se souvenu qu'en 1914, un officier de l'armée allemande au nom de Stabach avait mis sur pied une petite cabane pour suivre des lépreux à Nkong-Melen. Cet endroit, malgré sa capacité étroite avait servi à y transférer d'autres malades[113].

- **L'orphelinat Mc Burney**

Cet orphelinat tire ses origines dans l'amour que le Nnom Ngi avait pour les enfants et la pitié envers les orphelins. En 1927, il alla trouver un de ses amis, M. Mc Burney, qui était riche et il reçut de lui une somme d'argent pour bâtir une pouponnière à Metet. Finalement, ce fut à Enongal que les presbytériens décidèrent de la transférer. C'est donc en 1929 que cette pouponnière fut bâtie à Elat[114].

Quant le Dr. Jonhson était en congé, il savait bien raconter les choses qui se

---

[108] *Nkanete ya binyin be* missionnaire, archives privées Epy SALLA, p.18.
[109] *Ibid*.,
[110] *Nkanete ya binyin be* missionnaire, archives privées Epy SALLA, p.19.
[111] Daniel Thena, 57 ans, menuisier, Nko Essombo, 18 avril 2018.
[112] *Idem*.
[113] Statut de développement de la léproserie de Nkong-Melen, p.1.
[114] Neil, *Esquisse des vies*…, p.12.

passaient en Afrique. Beaucoup donnaient de l'argent pour l'œuvre de la mission dont il était le représentant à Elat. Son église Emmanuel à Los Angeles fut une des plus généreuses pour la mission avec des donnationss pour la prise en charge des necessiteux d'Elat[115].

Cet orphelinat était venu en secours aux parents pauvres et malades qui avaient vu, les Missionnaires prendrent en charge leurs enfants. Ici, les enfants étaient nourris et vêtis aux frais des missionnaires. Le rayonnement de cet hôpital, vu ses nombreuses prouesses suscitées, avait accompli une tâche humanitaire importante tant à l'échelle nationale que sous régionale.

- **Les cimetières du site presbytérien américain d'Elat**

Un adage africain dit : " les morts ne sont pas morts "[116]. Les missionnaires presbytériens américains avaient si bien été influencés par cet adage. Ils mirent sur pied l'aménagement de deux grands espaces, l'un à Elat et l'autre à Nko'o Essombo, pour voir leurs illustres disparus, reposer en paix et dans la tranquillité absolue[117].

- **Le cimetière central du site presbytérien américain**

Le cimetière d'Elat avait été créé vers le début des années 1900 précisément au huitième mois. Il est visible entre le grand temple et les Collèges Unis d'Elat. Au départ, seuls les missionnaires y étaient enterrés. Les tombes au départ étaient construites en forme de chambres funéraires avec de la pierre et du ciment. Puis progressivement à ras du sol plusieurs missionnaires avaient été enterrés ici à l'instar de :

- Alice Isabelle, Aug 20, 1905 → Nov 9, 1907, daughter of Dr Mrs M. Johnston;
- Rowland Hill, Jan 2, 1880 → April 19, 1932 ;
- Virginia Dare Mc Gilliarg, Feb 18 → March 29, 1945;
- Germaine Eliane May 29, 1905 → Feb 12, 1934 ;
- Helene Moore 1894 – 1929 ;
- Evans ;

---

[115] Neil, *Esquisse des vies*…, p.12.
[116] Philipe Blaise Essomba, 64 ans, Enseignant, Yaoundé, 23 Mars 2018.
[117] E. Salla, 74 ans, pasteur, Elat, 15 avril 2018.

- John H Broaford;
- Ruth Hier …[118].

Photo 5: **cimetière d'Elat**



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Elat, 12 Avril 2018.

La photo ci-dessus met en exergue le cimetière missionnaire principal d'Elat mis sur pied au mois d'août 1900. Ce dernier avait été mis sur pied pour ensevelir les Américains qui exerçaient dans le site d'Elat.

- **Le cimetière secondaire situé à Nko'o Esombo**

Le cimetière de Nko'o Esombo, est situé à 1 km de l'hôpital d'Enongal-boulou. Il fut créé autour des années 1930[119]. Les missionnaires presbytériens américains créèrent cet espace pour pallier aux nombreux cas de décès survenus dans cette léproserie et aussi dans tout le site. Cependant, on pouvait voir au fil du temps, les ouvriers, les malades et le personnel enterrés ici.

[118] Archive personnelle du Pasteur E. SALLA, p.18.
[119] *Ibid.,*

1- L'impact de l'évangélisation sur les populations dans le site presbytérien d'Elat

L'importance qu'accordaient les missionnaires presbytériens américains dans le site d'Elat, où ils implantèrent une œuvre architecturale, très variée et d'ailleurs très importante et significative. Elle avait pour but principal de développer des activités missiologiques diverses à l'épanouissement des populations[120]. A côté de cet objectif principal, se greffèrent d'autres objectifs secondaires à savoir ; disaient-ils : inculquer aux populations du site presbytérien américain d'Elat,

- le savoir être ;
- le savoir faire ;
- le savoir vivre[121].

Au moment de la création des SME, *le Board of Foreign Mission* était piloté par les personnalités suivantes :

- un directeur : l'honorable Walter, ancien sénateur comme modérateur ;
- trois membres : Anderson Rufus, John Wilson Leighton et John C. Lowrie.

La société des missions ainsi créée s'organisa puis déroula son programme d'action. Ainsi, pour atteindre son objectif premier il fallait ;

- créer des Églises locales que, plus tard, les autochtones une fois formés prendraient la direction ;
- œuvrer pour l'émancipation des populations évangélisées en leur apportant les bienfaits de la civilisation moderne disaient-ils, tout en les aidant à combattre tout ce qui porta atteinte à leur liberté morale et physique ;
- combattre dans le monde toute forme de frein à l'évangile[122].

Pour les responsables de l'Église Presbytérienne Américaine, les moyens d'action qui permettaient d'atteindre ces objectifs furent : éduquer, former et soutenir les populations des champs missionnaires évangélisées tout en appliquant la politique presbytérienne des trois *selfs* :

---

120 E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER, p.153.
121 NeIL, *Esquisse des vies*…, p.12.
122 *Ibid.,*

a) Self governing

Les autochtones doivent se former dans tous les domaines de la vie, en vue de s'autodéterminer, de mieux apprendre et comprendre le fonctionnement d'une Eglise et être capables de se prendre en charge et assurer eux-mêmes la bonne marche des communautés chrétiennes locales créées, les diriger et les gérer en toute responsabilité[123].

b) Self propagating

Les autochtones des zones évangélisées, une fois formés et bien initiés, deviendraient les agents et promoteurs de l'évangélisation dans leurs pays ; les missionnaires ne leur apportant que l'assistance, la technicité et autres appuis nécessaires[124].

c) Self supporting

Les peuples évangélisés devraient eux-mêmes chercher les moyens de financer les projets et programmes d'évangélisation de leurs communautés tout en s'activant en vue de se prendre en charge de manière autonome, prenant également en charge les différents projets et programmes de leurs églises locales[125].

Ainsi, le sénateur Walter Lowrie, premier directeur du *board of foreign Missions*, parle d': "Évangéliser et de former en même temps la relève des missionnaires par les dirigeants autochtones (…) cela doit être réalisé, jusqu'à ce que nous amenions les églises locales (et leurs responsables) à s'autoadministrer"[126]. C'est dans le même ordre d'idées que le pasteur J. Nnanga Ole dit : "L'éducation et les enseignements que les missionnaires inculquèrent et dispensèrent aux populations contribuèrent au renforcement des liens de solidarité et du vivre ensemble entre les populations locales et eux"[127].

Par ailleurs, tout cadre recruté pour travailler dans les structures de la MPA, laïc ou pasteur, devait s'engager à respecter et appliquer le cahier de charges ainsi résumé :

- évangéliser lui-même et gagner le maximum de païens à christ ;

---

[123] Efoua, "La MPA …, p.47.
[124] A. Kuns Nlend, *La constitution de l'Eglise Presbytérienne des Etats-Unis d'Amérique en français*, Edition Victoire, 2010, p.78.
[125] Nlend, *La constitution de l'Eglise Presbytérienne*, pp.78-79.
[126] W. Lowrie, "Mémoires ", 1864, p.5.
[127] Saint-Jacques Nnanga Ole, 53 ans, Pasteur de l'EPC, Ebolowa, Jeudi 19 avril 2018.

- accepter et aimer les populations locales comme ses égaux en Jésus-Christ, les protéger éduquer et former les élites locales en vue de l'expansion de l'évangile dans leur zone et au-delà ;
- combattre sans réserve l'esclavage et la traite des noirs, les coutumes et pratiques rétrogrades et avilissantes contraires à l'éthique et à la doctrine chrétienne ;
- avoir comme souci majeur : le bien-être social, spirituel et économique des populations locales qu'il ne faut ni maltraiter, ni piller[128].

Le thème général des prédications à faire dans les zones à évangéliser fut le suivant : " Convertissez-vous car le seigneur revient bientôt"[129].

Il faut donc retenir ici que l'évangélisation avait impactée sur les populations de la grande forêt boulou. Car toutes sans exception, étaient devenues des évangélistes, formateurs et des acteurs sociaux, économiques et politiques[130].

Cet impact également avait suscité en elles l'esprit d'entrepreneuriat et réhaussé leurs sentiments interpersonnels dans toute la forêt dense équatoriale en générale et celle d'Elat en particulier. C'est dans le même ordre d'idées qu'affirme Nlamelou'ou :

> Les femmes et les hommes qui furent formés dans le moule de la MPA dans le site presbytérien américain d'Elat, se sont déterminés par leur nouvelle façon de faire et d'entreprendre. Ils furent tous capables de se prendre en charge, de s'épanouir. . . Mais, à côté de ces biens faits de l'évangélisation s'était greffé également ce que j'appelle la perte de l'identité des peuples. Ils avaient été dépossédés de leur civilisation. L'annulation de certains rites de purification tel que le *Sô* par les missionnaires presbytériens américains en est un exemple[131].

Force est donc de constater que l'évangélisation missionnaire dans tous les sites presbytériens américains du Cameroun en général et celui du site presbytérien d'Elat en particulier avait fait l'objet de plusieurs répercussions.

---

[128] Lowrie, "Mémoires ", 1864, p.12.
[129] Efoua, " Les mutations …", p. 156.
[130] Saint Jacques Nnanga Ole, 53 ans, pasteur, 19 Avril 2018.
[131] Adolphe Nlamelou'ou, 40 ans, pasteur, Zoétele, 24 novembre 2020.

B. FONDEMENTS, PRINCIPES ET RECOMMANDATIONS DE L'EVANGELISATION

Les moyens par lesquels les missionnaires presbytériens américains agrandirent leur zone d'influence d'Elat. Cette idée des presbytériens américains se fit sur trois éléments fondamentaux[132]. Dans cette partie, il est question de présenter les fondements, les principes et les recommandations de l'évangélisation des missionnaires américains.

1. Les fondements

Les missionnaires presbytériens axèrent leur évangélisation sur deux principaux fondements tirés dans les livres des Mathieu et Timothée à savoir :

1- " Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du père, et du fils et du saint esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit"[133].

2- " Gardez le commandement sans tâche et sans reproche, aux temps jusqu'à l'apparition de notre seigneur Jésus Christ fils unique du Dieu créateur, que fera paraitre aux temps marqués le bien heureux et unique souverain"[134].

Les missionnaires presbytériens américains installés dans le site presbytériens d'Elat avaient des défis majeurs pour la nouvelle forme d'évangélisation dans une période de grandes mutations des populations de la forêt Sud-Camerounaise. Ils devaient repenser leurs stratégies en vue d'un accompagnement plus efficace des fidèles, tout en tenant compte des acquis de la première évangélisation fréquentes de ces temps, par de multitudes de personnes qui avaient reçu le baptême mais vivaient totalement en marge de la vie chrétienne, pour de simples gens ayant une certaine foi, mais connaissant mal les fondements de cette foi pour des intellectuels qui sentaient le besoin de connaître le christ sous une lumière autre que l'enseignement reçu pendant leur enfance, et pour beaucoup d'autres. Puis adressèrent vers ceux qui furent éloignés de la foi. Ils ajoutèrent que l'action évangélique de l'église devait chercher constamment les moyens et le langage adéquat pour leur proposer ou leur reproposer la révélation de Dieu et la foi en Christ[135].

---

[132] A. Kunz Nlend, *Constitution de l'Eglise presbytérienne des Etats Unis d'Amérique en français*, Paris, Victoire, 1998, p. 298.
[133] Sainte Bible, lire dans le livre de Mathieu au Chapitre 28, versets 19-20, partie a.
[134] Sainte Bible, lire dans le livre de 1 Timothée au chapitre 6, versets 14-15.
[135] Diocèse d'Ebolowa, *Vers une approche ecclésiale améliorée*, juillet 2010, p.7.

Après la première forme d'évangélisation qui toucha tous les plans de la vie humaine (le spirituel, le social, et l'économie). Nous voici aux temps des héritiers, confrontés aux défis d'un monde continuellement en mutations. Cette évangélisation devait assurer le rôle qui incombait à la mission universelle à savoir toucher chaque Homme créature de Dieu partout où ce dernier se trouva[136]. L'objectif principal de cette nouvelle forme d'évangélisation fut de permettre à l'homme d'avoir une rencontre personnelle avec le Christ à partir de sa propre situation. Au-delà des fondements suscités, que retenir donc des objectifs de cette nouvelle évangélisation ?

2. Les objectifs

Les objectifs s'étalaient sur plusieurs points, entre autres :

Mettre tout en œuvre pour que la parole de Dieu soit annoncée intégralement et en toute circonstance aux paroissiens ;

Apporter la parole de Dieu à ceux qui s'éloignèrent de la pratique religieuse ou encore qui ne professèrent pas la vraie foi ;

Encourager tous les fidèles à prendre activement part à l'œuvre missionnaire de l'église et à soutenir les œuvres en faveur de la mission ;

Annoncer en tout temps et en tout lieu les principes de la morale, même en temps de troubles en ce qui concerne l'ordre social et porter un jugement sur toute réalité humaine, dans la mesure où l'exigeaient les droits fondamentaux de la personne humaine ou le salut de l'âme[137] ;

Examiner les fidèles à mener une vie sainte et à promouvoir la croissance et la sanctification continuelle de l'église ;

Encourager les âmes à travailler pour que le message divin du salut atteigne sans cesse davantage tous les Hommes de tous les temps et de tout l'univers ;

Encourager les fidèles à proclamer l'évangile en toute circonstance. En vue de parfaire l'ordre temporel des charges et de rendre ainsi témoignage au Christ le sauveur,

---

[136] Diocèse d'Ebolowa, *vers une approche…,* pp. 8-9.
[137] *Ibid.,* p.11.

spécialement dans la gestion de cet ordre et dans l'accomplissement des charges séculiers[138] ;

Encourager les laïcs à être, par l'exemple de leur vie chrétienne, témoins du message évangélique et à coopérer avec les missionnaires [139] . Qu'en est-il des recommandations de l'évangélisation ?

3. Les recommandations

Quant aux recommandations, on pouvait les lire en plusieurs points à savoir :

Elaborer une évangélisation d'approche globale qui tenait compte au niveau social de l'encadrement des enfants et vieillards abandonnés, orphelinats, des problèmes de justice et de paix ; au niveau politique, de la formation civique des citoyens et de l'engagement des chrétiens dans la vie politique ; au niveau économique, des initiatives de développement, soutiens multiformes à des projets de développement agro-pastoraux ;

Affronter l'ignorance réligieuse des populations en inscrivant à la formation des fidèles, dans toutes les chapelles d'Elat ;

Mettre en place une évangélisation des communications sociales avec l'utilisation rationnelle et éthique de tous les nouveaux moyens de communications sociales comme par exemple les journaux écrits à *Halsay* : (*mefoe* et *mimfasam)*[140] pour véhiculer des informations ;

Structurer les comités de vie et d'action, comme le pense Robert Kpwang[141] : familles, villages et associations des fidèles[142] ;

---

[138] Diocèse d'Ebolowa, *vers une approche…,* p.7.

[139] Stéphane Abena, 24 ans, prêtre catholique romain, Ebolowa, 11 juin 2020.

[140] Ces documents des journaux hebdomadaires qui relataient toujours le quotidien de toutes les activités qui se déroulaient dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat. Il faut cependant retenir que ces journaux se firent imprimés sur place à l'imprimerie *Halsay Memorial Press* basée à *Onon Obete* (un quartier du site). Ces journaux furent souvent distribués dans d'autres sites missionnaires presbytériens américains nouvellement implantés au Cameroun.

[141] Lire à ce sujet la thèse R. Kpwang K., ''Les associations régionales à caractères traditionnel et l'évolution sociopolitique du Cameroun : le cas de l'union tribale Ntem-Kribi (UTNK) ou Efulameyon ; des origines à 1966'', Thèse de Doctorat 3è cycle en Histoire, Université de Yaoundé I, 1997.

[142] Lucia Cozzens le fit dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat, avec la mise sur pied d'une association des jeunes filles. Au fur et à mesure que le temps passait, les hommes venaient à Ela*t* trouver leurs épouses dans cet espace, appelé *Nlam Binga* (village des femmes). Cette association après le décès de Lucia Cozzens la fondatrice, les femmes continuèrent son œuvre et de nos jours on peut voir l'impact de cette association avec la mise sur pied l'association chrétienne des femmes (ACF) dans les églises

Encourager les laïcs à exprimer leur engagement suivant leur sensibilité dans la vie associative ;

Au regard des analyses qui précèdent, il revient de dire sans risque de se tromper que dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat, les missionnaires américains avaient mis en place plusieurs mécanismes pour atteindre les objectifs de leur évangélisation. Mais il n'en demeure pas moins vrai que leur parcours pour atteindre ces fins utiles avaient été jonchées de difficultés majeures, qui furent présentées dans la partie suivante.

4. Les facteurs du succes de l'œuvre des presbyteriens

Les facteurs du succès de l'œuvre presbytérienne à Elat reposent sur un ensemble d'éléments concrets à savoir : La vocation, la compétence et la gestion.

a) La vocation des presbytériens américains

La vocation était le premier élément des presbytériens américains qui leurs avait permis de réussir dans leur immense tâche. Les missionnaires étaient moulés par l'évangile au sein de leurs familles dès le bas âge. Et aussi durant leurs parcours scolaires et universitaires, tous furent transformer par la théologie. Cet entourage réligieux leur dota des capacités possibles dans toute entreprise. Tous étaient donc liés par la foi. C'est le cas par exemple du Dr. Johnson qui, pendant ses études à Denver était également moniteur de l'école dominicale. Et avait poursuivi jusqu'à la fin de ses études en médecine. Fidèle engagé dans la diffusion de l'évangélisation et médecin, il décida de partager avec la mission son expérience en acceptant venir au Cameroun. Il était conscient de son choix, car disait-il avoir trouver sa vocation. Ainsi, il abandonna l'optique d'une brillante carrière en médecine aux Etats Unis[143].

Grâce à leur foi, les presbytériens ne reculaient pas très souvent devant des épreuves. Ils parcouraient parfois des forêts épaisses et des rivières innondées, pour ralier villages et clans. C'est le cas du Dr. Good et son équipe qui exploraient presque la majorité des villages. Des cas par exemple comme ceux de Good et Johnson sont considérés comme

protestantes au Cameroun.

[143] Song, "Les Missionnaires presbytériens…", p.140.

des carractéristiques de cette vocation des missionnaires[144].

Ainsi, les missionnaires tiraient leur force de la foi ou de la vocation qui fut le socle de leur pouvoir d'évangélisation. En effet, que ce soit sur le plan éducatif, sanitaire… etc, tous servaient pour la même cause, celle de montrer aux populations les bienfaits de leur évangélisation[145].

b) La compétence des presbytériens américains

Toutes les actions des presbytériens ayant servi dans le site presbytérien d'Elat furent douées de compétence. Par compétence, il faut entendre l'aptitude et la capacité des missionnaires à prendre des mesures qui leur permirent un succès multiforme dans leurs réalisations. Il faut reconnaitre que cette aptitude était le fruit du background de chaque missionnaire.

Le background des missionnaires ici fait allusion au passage à leurs diverses formations. En effet, les missionnaires étaient des hommes qui avaient pour la plupart excélés tant sur la formation académique, paysanne que théologique aux Etats-Unis[146]. Le tableau ci-après en parle de fond en comble.

Tableau 10 : formation des Missionnaires les plus célèbres dans l'action du site d'Elat

Noms des Missionnaires ayant plus œuvrés à Elat	**Formations**	**Noms donnés en langue aux missionnaires par les Boulou**
Mme Mc Cleary	Institutrice	*Mema Mekala*
Mme Lucia Cozzens	Monitrice	*Okonabeng*
MC Gilliad	Institutrice	*Mfum Esep*
Melvin Fraser	Pasteur	/
Adolpus Clemens Good	Paysan/Pasteur	*Ngoto Zambe*

144 SONG, "Les Missionnaires presbytériens…", p.140.
145 ZOE OBIANGA, 85 ans, Pasteur, Yaoundé, 18mai 2023.
146 SONG, "Les missionnaires presbtériens…", p. 135.

Henry Kerr	Technicien/Pasteur	/
Charles MC Cleary	Pasteur	*Mekala*
Edwind Cozzens	Ingénieur	/
Silas Franklin Johnson	Paysan/Médecin	*Dokita Nnom Gii*
L. Weber	Médecin	*Dokita ason*
Brook	Pasteur	*Oton te ko afan won*

Source : Tableau réalisé à base des archives du Pasteur E. Salla, Ebolowa, 7 juin 2023.

A l'analyse du tableau ci-dessus, l'on peut constater la diversité des formations des Missionnaires presbytériens américains dans leurs capacités à pouvoir gérer leurs œuvres dans le site d'Elat.

Des missionnaires, il y en avait plein à Elat. En effet, l'équipe des neuf qui constituent ce tableau en fait partir de ceux qui ont le plus marqué leur empreinte à Elat.

Dans leurs formations, l'on se rend compte que certains émanent des familles paysannes, d'autres, quant à eux des familles religieuses. Raison pour laquelle l'on remarque la présence dans ce tableau des paysans, des monitrices, des pasteurs, des médecins…etc.

En observant bien la dernière colonne de ce tableau, l'on se rend compte que la proximité missionnaires boulou a vallu des surnoms aux missionnaires, donnés par les autochtones.

Il faut donc reconnaitre que le background des presbytériens américains leur avait permis de mettre sur pied le site presbytérien d'Elat. Que retenir de ce dernier aspect qui traite de la gestion des ressources disponibles au sein d'Elat ?

c) La gestion des ressources par les Presbytériens américains à Elat.

L'ampleur d'une grande œuvre comme celle des presbytériens dans le site d'Elat neccessitait bon nombre de qualités dans leur gestion des ressources. Il est donc

neccessaire dans cette partie de parler de cette gestion sur divers aspects à savoir : la gestion des ressources humaines et la gestion des ressources finnancières.

La gestion des ressources humaines ; celle-ci restait objectivement visible à travers plusieurs mesures :

Les presbytériens, quelles ques soient leurs origines de formation : techniciens, médecins, fermiers… etc, avaient pour priorité première d'évangéliser les indigènes. La diffusion de la connaissance du christianisme constituait ainsi la raison même de leur installation à Ebolowa. L'on finit donc par comprendre pourquoi à Elat un médecin comme Johnson évangélisait grâce à sa tâche. Il le fit grâce à sa formation théologique qu'il avait acquise dès son bas âge. De même pour Kerr qui, malgré le fait d'être pasteur avait également toutes les qualités d'un bon technicien en bâtiment[147].

En dehors de l'évangélisation chaque missionnaire exerçait plus dans son domaine de formation. Malgré leur formation les domaines précis, bon nombre exerçaient en même temps dans leurs domaines de prédilection diverses. Afin d'apporter leurs expertises à la mission pour mettre sur pied Elat. Comme c'est le cas de la construction du temple par Cozzens assisté de Kerr[148].

Aussi l'on peut voir à côté de Cozzens et Kerr, le cas du Dr. Weber dont l'action fut accentuée dans la médecine dont le couronnement fut la construction de l'hopital d'Enongal. C'est grâce à lui que le projet fut monté et avait trouvé la moitié du financement[149].

Au-delà de ces deux aspects sus-cités, l'on peut aussi évoquer la stabilité des Presbytériens. En effet, les missionnaires qui ont œuvré à Elat jouissaient d'une stabilité certaine. C'est ce qui justifie la forte présence des réalisations. Les missionnaires nommés à Elat pouvaient monter des projets puis les suivre jusqu'à la réalisation sans toutefois être affectés[150].

Pour justifier ses dires, plusieurs exemples sont visibles à l'instar de Lucia

147 E. Cozzens, *Mveane Zambe Nda*, Elat, Halsey Memorial Press, 1973, p.15.
148 *Ibid.,*
149 Efoua, " La MPA…", p.261.
150 ANY/ APA- 1AC 3523, la MPA, 1953, p.8.

Cozzens, Weber…etc.

Somme toute, les missionnaires par leurs qualités en gestion de ressources humaines firent d'Elat un centre de perfectionnement. Pour maintenir le dynamisme du site, les missionnaires durent aussi assurer leur gestion sur le plan financier.

La gestion des ressources de financements par les Presbytériens à Elat ; les presbytériens avaient mis sur pied une stratégie de collecte des fonds pour mener à bien l'œuvre d'Elat. Cette stratégie reposait sur diverses sources de provenances à l'instar des revenus internes, les dons et les subventions.

En ce qui concerne les revenus au sein du site d'Elat, ils provenaient des multiples gains produits dans les structures économiques sanitaires (à travers les frais des ordonances), scolaires (à travers des frais d'écollage), implantées dans le site d'Elat[151].

En 1951 l'institut Frank James avait produit comme revenus 18700f. Quant à l'hopital d'Enongal, il avait généré 11050f[152].

Quant aux dons, il faut dire qu'ils avaient pour origines les familles aisées d'Amérique et de l'institut Rockfeller. Ces donnations se manifestaient soit par les sommes d'argent soit par des cadeaux. C'est grâce à cette voix que le site d'Elat avait reçu son hopital d'Enongal avec une donnation de 25000 Dollars auprès de la famille James Culberston. Et pour l'institut professionnel Frank James. La famille Hoe fit une donnation pour la réalisation dudit collège à la mémoire des ses frères touristiques morts au Cameroun[153].

En fin, les subventions étaient les sommes d'argent plus ou moins importantes octroyées par l'administration en place d'une part et des Etats-Unis d'autre part. Elat en recevait sa quote part une fois le partage d'une somme subventionnée était repartie par le responsable de la MPA au Cameroun[154].

Au regard de ce qui précède, l'on peut retenir que plusieurs facteurs expliquent le succès qu'a connu l'œuvre des Presbytériens à Elat. Ils étaient tous dotés de vocation, de

---

[151] Bisso, " L'hopital presbytérien…", p.56.
[152] ANY, Rapport sur l'œuvre économique de la MPA, 1953. P. 12.
[153] *Ibid*, p. 15.
[154] Mballa, " La MPA…", p. 87.

compétence et d'une maitrise dans la gestion des ressources tant humaines que financières.

Dans la partie suivante, le soin nous revient de présenter les obstables donc rencontrèrent les missionnaires dans le site d'Elat.

II. LES DIFFICULTES RENCONTREES PAR LES PRESBYTERIENS AMERICAINS ET LEUR CONCEPTION DU NOIR DANS LE SITE MISSIONNAIRE D'ELAT

Pendant plus de cinq décennies, la MPA dans son œuvre qualifiée d'action humanitaire, n'avait pas connu que des moments de gloire. Elle n'avait pas manqué de se frotter aux difficultés diverses, à savoir : naturelles, xénophobes, revendicatrices et coloniales[155].

A. LES MISSIONNAIRES PRESBYTERIENS AMERICAINS FACE AUX TENSIONS DES AUTOCHTONES ET DES COLONS

Tout commença par la nature, où les missionnaires s'exposèrent aux multiples maladies qui sévissaient dans la grande zone forestière équatoriale du Sud-Cameroun. Non plus, ils n'échappèrent guère aux piqures des mouches tsé-tsé et des anophèles femelles. Celles-ci ne manquèrent pas de leur transmettre le paludisme qui, parfois leurs coutaient la vie. Et bien d'autres maladies telles que la dysenterie amibienne[156].

En outre, ils furent également exposés à cette grande distance triangulaire qui pouvait être un chemin inversé à tout moment Batanga→ Efoulan→ Elat[157]. L'existence des routes encore presque pas en vue, seules les pistes servaient de voies de communications furent jonchés d'épines, de lianes et parfois des pièges tendus par des clans ennemis. [158] Convaincus de la justesse de leurs œuvres, les missionnaires presbytériens américains, afin d'y parvenir à leur but philanthropique et à leur mission d'évangélisation, n'hésitèrent pas à traverser de longues et épaisses forêtss avant d'atteindre les villages disséminés dans les environs et donc l'accès fut parsemé de troncs d'arbres et de rivières, qu'ils traversèrent soit par pirogues ou soit par passerelles[159].

---

[155] Minutes de la MPA, tome II, 1940, p.30
[156] james Zame Amvene, 54 ans, infirmier principal d'état, Enongal, avril 2018.
[157] *Idem*.
[158] Mballa, "Le site presbytérien de Foulassi et son évolution …", p.13.
[159] Bomo, "L'EPC et la gestion des œuvres sociales héritées par la MPA…", p.49.

1. La xénophobie et l'hostilité des populations dans le site presbytériens d'Elat et l'inquiétude des presbytériens dans la délimitation coloniale des zones d'actions missionnaire au Cameroun

Les missionnaires presbytériens américains, une fois dans l'environnement des Boulou. Les missionnaires presbytériens américains firent face à une agressivité des populations de la forêt pendant leur séjour dans le site presbytérien d'Elat. Cette situation n'empêcha pas ces missionnaires à avancer dans leur aventure missiologique comme mentionner dans leur cahier de charge. Dans cette partie, il est question de montrer l'hostilité des populations et l'inquiétude qui bouleversa les idées des missionnaires presbytériens américains en général dans la redistribution des espaces pour la continuité de leur exercice par l'administration coloniale d'alors.

a. La xénophobie et l'hostilité des populations dans le site presbytérien d'Elat

Les missionnaires presbytériens américains, dès leur installation à Elat, se heurtèrent à l'hostilité des populations qui les traitèrent d'"étrangers revenants à la peau blanche"[160]. Cet environnement installa un manque de confiance. Grâce à l'intervention du porte-parole des missionnaires Ovamba Ango[161], qui, à tout moment que l'hostilité des populations pointa à l'horizon. Il s'assura de sa tâche régalienne pour recadrer les uns et les autres. Ensuite ceux-ci étaient de nouveau refoulés par les autorités allemandes lors de leur installation sur la colline d'Ebolowa, leur tout premier site choisi.

Cependant, la haine qui se développait à Elat ne manquait pas de mettre en danger tant la vie des missionnaires que celle des autochtones. Dans ce régistre, il est justicieux de présenter ici le cas le plus frappant qui est celui de Mme Cozzens, qui trouva la mort à Elat pendant son combat.

Selon Efoua et Kpwang, il se confirme que Lucia Hammond est née en 1891 en Allemagne. Elle débarque au Cameroun en 1919 avec son époux. En effet, à la fin de la première guerre mondiale l'armée américaine cherchait le redeploiement des ex combattants victorieux en Europe face à l'Allemagne. C'est ainsi que le gouvernement fédéral des Etats-Unis d'Amérique, dirigé par Wilson Woodrow mettra à la disposition de

[160] Traduction en Français de l'expression *nnanga kon*, par J. FAME NDONGO, in récit traduit, Yaoundé, Sopecam, 1989, p.17.
[161] Saint Jacques Nnanga Ole, pasteur, 54 ans, Enongal-boulou 13 avril 2018.

la MPA, via la Presbyterian Church certains cadres et techniciens. Parmi ces personnes retenues, l'on remarque la présense de l'ingénieur Cozzens[162].

Lorsque le couple Cozzens arrive au Cameroun, il fut affecté à Elat. Ainsi, l'on remarqua bon nombre de faits marquants chez ce couple.

La femme avait la réputation d'être belle aux regards des populations à tel point que vous pourriez parler aux populations d'Ebolowa jusqu'ici de Lucia Hammond, de Lucia Cozzens, certains pourraient remuer leurs méninges ou même passer à côté. Contrairement, si l'on évoquait tout simplement *Okonabeng* tout le monde saurait de qui parlait-on. C'est le nom que les Boulou lui ont donné, car elle était si belle et dotée de dynamisme.

Pendant que son époux s'occupait de l'ingénierie (il est parailleurs le constructeur du temple d'Elat), son épouse quant à elle, s'occupait de l'administration financière de la mission à la trésorerie d'Elat. Elle crée une école d'apprentisage pour les femmes des employés de la mission à Elat. Dès 1928, elle dirrigea toutes les écoles d'Elat avant d'être directrice de publication du journal *Mefoe* pendant qu'elle pilotait encore l'Imprimerie Halsey Memorial Press d'Elat[163].

Mme Cozzens, pendant son combat de défendre ses idéaux et ses positions fut traitée de radicaliste face l'administration française installée au Cameroun à cette période. Ceci venait peut du fait de son origine allemande. C'est ce qui pousse le Rev. Ndjonlo à dire que " L'action de Lucia avait pour réelle ambition de faire revenir les colons allemands au Cameroun". Cette idée était d'ailleurs bien connue des autorités françaises d'Ebolowa. Ces dernières qui l'ont soupçonné de nourrir des sentiments anti-français. Au regard de la haine qui n'était plus à démontrer après la première guerre mondiale.

Face à cette ambiance béliqueuse Mme Cozzens avait toutes les raisons de détester les administratives françaises. Les Allemands qui méprisaient déjà les Français, avaient fini par ignorer les clauses de l'assise de Versailles, car ils consideraient celles-ci comme des Diktat. Il faut reconnaitre que levent de l'espoir animait encore plus Mme Cozzens avec l'arrivée au pouvoir en 1933 du chancelier allemand Hilter qui avait des idées de

[162] Efoua et Kpwang, "Les femmes de la MPA et l'émergeance d'une conscience nationale au Cameroun : le cas de Lucia Cozzens, alias "Okonabeng", 1919-1949", 2010.
[163] E. Salla, 78 ans, pasteur, Elat, 5 juin 2023.

récuperer si possible ses anciens territoires perdus pendant la guerre. Cet espoir n'avait pas manqué d'attirer l'attention des évolués duala qui avaient fini par mettre sur pied un mouvement germanophile en 1936[164].

L'action de Lucia a été très déterminante pour l'éveil de la conscience nationale chez les Camerounais. Dans ses multiples initiatives dynamiques, grâce à son bon sens qui était celui de détecter les esprits éveillés, elle adopta plusieus enfants boulou. Parmi ceux-ci deux jouèrent un rôle très déterminant à Elat. Ils'agit ici de Samuel Mbiam Ngbwa et Daniel Awong Ango. Le premier devint instituteur et second pasteur et enseignant, et c'est avec cette équipe que Lucia organisa le regroupement et la contestation des peuples boulou fang-beti contre les exactions de la colonisation française[165].

Awong Ango soutenu par Lucia sa mère adoptive remit à jour les *bisulan*[166]. Comme il était aussi le responsable des Yemissem, les *Bisulan* connurent un réel essor et s'étendèrent en un groupement plus vaste et puissant appelé *Efulameyong*[167].

Ces mouvements comme le dit Kpwang :

> Avaient le mérite de régaler la vie au soir de la population et des divers clans. Mais surtout, le défi de la colonisation devenant de plus en plus grandissant, d'autant plus que plus tard, l'*Efoulameyong* aboutira à un regroupement plus vaste dans le Sud-Cameroun : L'Union Tribale Ntem Kribi (UTNK)[168].

Tout porte à croire que cela portait la signature à peine voilée de Lucia Cozzens. Comme l'on peut le constater, c'est l'un des ces fils adoptifs en la personne de Daniel Awong Ango qui en était le véritable précursseur de cette idéologie rebelle des clans contre les colons français au Sud-Cameroun. D'où la raison principale des intimidations coloniales envers Mme Cozzens et son équipe.

En 1925, Mme Cozzens organisa l'Assemblée Générale féminine. Avec d'autres femmes telles que Marthe Nyangono, Evelyn Adams Ejoupo Banga… etc, Lucia bâtit le mouvement des femmes de la MPA. Peu à peu, ce mouvement prit de l'ampleur en sortant

---

[164] R. Kpwang K. , " Les associtions régionales à carractère traditionnel et l'évolution socio-politique du Cameroun : le cas de l'union tribale Ntem-Kribi(UTNK) ou efoulameyon ; des origines à 1966, Thèse de Doctorat 3è cycle en Histoire, Université de Yoaundé I, 1997, p. 124.

[165] Lire l'article D'Efoua et sur Les femmes de la MPA le cas de Lucia Cozzens.

[166] Regroupements claniques avec à leurs têtes des responsables élus pour contester les chefs supérieurs imposés par les colons français.

[167] Pour voir l'importance de ce grand regroupement, lire la thèse de Doctorat de R. K. Kpwang.

[168] *Ibid.*

du site d'Elat pour s'étendre hors du Cameroun[169].

Ces actes posés par Mme Cozzens dans le site presbytérien d'Elat ont certainement eu un impact sur la vie des populations du Sud-Cameroun.

L'œuvre de Mme Cozzens n'est pas restée sans influence quelconque. Elle fut un éveil d'une conscience nationaliste et des droits humains. La formation des leaders allait finir par porter des fruits. La réalité du danger du combat pour la vérité était une évidence, car Mme Cozzens était l'une des principales causes de l'orientation anticoloniale prise par l'Efoulameyon naissante. Pour les colons Gaulois en poste de commandement à Ebolowa, il était mieux d'éradiquer le mal dans la profondeur de sa racine. Tout porte à croire que Mme Cozzens était considerée comme une épine dans la chaussure du colon qu'il fallait à tout prix éliminer. Ainsi, tout se concrétisa lors d'une decente de l'ONU, comme le dit KPWANG en ces propos : " Il est tout à fait probable que c'est l'arrivée au Cameroun de la toute première mission de visite du conseil de tutelle de l'ONU qui a précipité la décision de l'éliminer"[170]. Mme Cozzens et sa famille spirituelle le payèrent parfois au prix de leur de vie[171]. Ses affrontements farouches contre l'administration coloniale française n'avaient pas épargné sa vie. Ainsi dans la matinée du 13 octobre 1949, on la trouva morte plongé dans un bain de sang dans son domicile et elle avait été enterrée dans le cimetière missionnaire d'Elat[172]. Et donc le tort fut jetté aux Boulou, par le colon. Cet assassinat n'était que l'alerte pour destabiliser le groupe Lucia, car quelques jours plustard son fils Awong Ango sera églement tué dans les mêmes circonstances que sa maraine[173].

Lucia Cozzens laissa tout un patrimoine aux populations d'Elat. L'on chante de nos jours les cantiques composés par elle (168, 187, 255…etc.)

---

[169] J.M. Atouba, " Madame Cozzens, missionnaire de la MPA et l'émancipation des Boulou du Sud Cameroun, 1919-1949", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Yaoundé, 1997, p.134.
[170] Kpwang, " Les associations régionales à caractère traditionnel…", p. 137.
[171] L'enthousiasme et le dévouement de cette dame lui a valu le nom de *Okonabeng* par les Boulou.
[172] ANY, 2AC 9055, Ebolowa-Cameroun, administration : contribution au rapport annuel à la SDN pour la subdivision d'Ebolowa, 1932.
[173] *The Drum Call, Weedding* at Elat, Ebolowa, July 1948, p.3.

Photo 6 : **Lucia Cozzens**



Source : AEPEC, Djoungolo consultées le 17 juillet 2022.

b. L'inquiétude des missionnaires presbytériens dans la répartition des zones d'influences

Afin d'éviter des frottements de tout genre, entre les missions existantes sur son territoire de compétence, l'administration coloniale allemande convoqua une conférence à Buéa en 1914. Un point unique fit l'objet de l'ordre du jour de ladite assise ; la délimitation des différentes zones d'influences missionnaires. Pendent les débats, il était question pour les membres de cette conférence d'assigner à chaque mission son territoire d'action. Ainsi l'autorité allemande avait également trouvé la faille pour imposer aux missions sa charte. L'objectif principal de ladite délimitation était de surveiller tout éventuel conflit. Ce qui ne manqua pas à chaque fois que les missions furent en contact direct[174].

A cet effet, il était temps pour chaque mission de privilégier ses zones d'influences : les catholiques dans la région du centre de Yaoundé, la MPA dans la partie

[174] J. P. Mountapmbeme, "L'Eglise évangélique du Cameroun : de la quête à la gestion de l'autonomie, 1917-2007", Thèse de Doctorat /Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2019, p.35.

de la forêt équatoriale, la mission de bâle dans le littoral et à l'ouest[175]…

2. L'opposition des administrations coloniales

De manière générale, les points de discorde entre la MPA et l'Administration coloniale surtout taxés sur les travaux forcés et la langue d'enseignement. Les travaux forcés utilisés aussi bien par l'administration coloniale allemande que française. S'il est vrai que la réalisation de grands travaux d'intérêt général était l'œuvre des populations, il n'en demeure pas moins vrai qu'ils revêtaient un caractère deshumanisant. Raison pour laquelle les missionnaires prebytériens américains s'insurgèrent tout le temps contre cette administration.

En plus, le Français comme langue d'enseignement dans les écoles missionnaires fut imposé. Pour l'administration coloniale, les langues occidentales en générale et la langue française en particulier, furent les seules capables de véhiculer les acquisitions d'une civilisation moderne et conduire à l'assimilation des peuples colonisés. Les églises n'étaient pas de cet avis, pour elles, une évangélisation en profondeur d'un peuple dit "païen" ne put se faire que dans la langue de ce peuple[176].

Il faut reconnaitre que chaque mission adoptait la langue des populations qui l'accueillaient. Comme par exemple la Mission Baptiste avec les populations Douala, les Palotins avec les populations Ewondo. C'est également le cas de la MPA avec les populations Boulou.

En outre, l'imposition de la langue se fit également ressentir, par le fait que les missionnaires de la MPA furent suspects aux yeux des autorités françaises[177]. Ceci parce que la politique appliquée par la France n'était pas appréciée par les missionnaires presbytériens américains qui ne manquèrent aucune occasion pour dénoncer le colonialisme. Leurs sermons tournaient autour des mots comme "indépendance, liberté", sujets encore tabous à l'époque[178].

En dehors des sermons, certains d'entre eux militèrent activement en faveur de

---

[175] J. P. Mountapmbeme, "L'Eglise évangélique du Cameroun…, p.35.
[176] Kengne Pokam, *Les églises chrétiennes face à la montée…*, p. 86.
[177] L.P Ngongo, *Histoire des forces religieuses au Cameroun, de la première guerre mondiale à l'indépendance (1916-1955),* Paris, Kartala, *1982, PP. 36-37.* Cité par MBALLA, *"*Le site presbytérien de Foulassi*…",* p. 37,
[178] *Ibid.* cité par Kpwang, *"*Les association régionales*…",* p. 213.

l'émancipation des camerounais à travers des groupes associatifs tel : *Efoulameyon*[179]. C'est aussi le cas du couple Cozzens qui initia les populations aux idées anticolonialistes à travers une initiation à la vie associative. Cependant, cette situation ôta la vie à Mme Cozzens. Face à cette situation, l'administration coloniale n'avait pas manqué de jeter un doigt accusateur sur les populations locales d'Elat. Et c'est encore cette administration proposa au pasteur Bisso bi Abu'u d'accepter cette accusation, chose qu'il avait catégoriquement rejetée et c'était la première fois qu'un noir disait non à un colon dans le site d'Elat[180]. Ainsi raconte le Pasteur Embozo'o, petit fils du pasteur Bisso bi Abu'u.

En somme, le constat fait est que les missionnaires presbytériens Américains furent anticolonialistes. Ainsi, ils ne purent naturellement pas s'accorder avec les puissances étrangères d'où la nature conflictogène de leurs rapports. L'œuvre des missionnaires presbytériens américains avait atteint son apogée et s'était implantée définitivement sur le sol du site presbytérien d'Elat, les Pasteurs camerounais réunis en présence des missionnaires à l'instar de : Beanland, Johnson, Harris, Anker, Rither et mademoiselle Miller, du 14 au 15 juillet 1938 à Elat, revendiquèrent ainsi leurs droits de maturité et évoquèrent quelques arguments qu'ils présentèrent plus tard au synode Cameroun réuni à Bibia en 1940.[181]

3. La querelle née autour du débat sur l'ouverture de la législation scolaire

Le leitmotiv pour tous, tant pour le colon que pour le missionnaire fut de "civiliser" les peuples dits "barbares". Cette convergence n'empêcha pas que les missionnaires et l'administration coloniale d'alors s'oppèrsent. Cette opposition fut née sur des questions idéologiques, plus précisément sur le plan scolaire. Les écoles privées protestantes assurèrent leur scolarisation, voulaient à travers l'éducation évangéliser pour gagner des prosélytes[182]. A partir de 1907, l'administration coloniale allemande qui jadis, avait démissionné la gestion des écoles aux fins des missionnaires eux-mêmes, commença à jeter un plein regard sur ladite gestion.

Cette dernière avait un point de vue éducatif à double facette : d'une part, elle fut extravertie car, centrée sur l'Allemagne. Par le biais de l'école, elle diffusait l'histoire et

---

[179] Association à caractère régional et traditionnel qui regroupe les Fangs et les boulou de la zone forestière.
[180] Mbozo'o Mbita, 42 ans, Pasteur de l'EPC, Elat, avril 2018.
[181] *Minutes* synode Cameroun, 1940, p. 7.
[182] M. C. Mawa, "L'enseignement privé protestant au Cameroun : entre leadership, rivalités et collaboration (1910-1960)", Thèse de Doctorat/ Ph D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2017, p.79.

la culture de son pays d'accueil. Raison pour laquelle l'allemand comme langue de transmission des enseignements avait été adopté. D'autre part, le but de l'école fut de former les auxiliaires d'administration et de commerce. Ceux-ci devaient être aptes à s'exprimer en allemand.

Pour appliquer cette philosophie éducative, l'administration avait besoin tant du public que du privé. Ainsi, en décembre 1907 à Douala, le gouverneur allemand d'alors avait convoqué une réunion, dans laquelle prirent part : les responsables de l'enseignement public et privé au Cameroun. Le point saillant à l'ordre du jour de ces assises fut, de trouver un compromis sur les questions de subventions, la langue et la finalité de l'enseignement. Chaque partie était déterminée à défendre sa politique éducative mise sur pied. Au sortir de ladite assise, l'allemand, était finalement adopté comme langue officielle d'instruction. Et la conséquence qui avait meublé cette assise était la promulgation de la loi scolaire du 25 avril 1910 et avait constitué la charte de l'enseignement au Cameroun allemand[183].

4. Les répercussions du premier grand conflit mondiale sur l'œuvre missionnaire presbytérienne américaine

La grande guerre de 1914 qui se déporta au Cameroun en général et en particulier dans le site presbytérien d'Elat, avait laissé plusieurs conséquences sur l'ensemble de l'œuvre missionnaire protestante, catholique … Dans la zone d'action de la MPA, le constat était effroyable voire désastreux. Au Cameroun, la guerre qui n'avait duré que dix-neuf mois, et dans l'ensemble la situation était catastrophique pour l'ensemble des investissements missionnaire sur tout l'ensemble du territoire Camerounais[184].

Au cours des affrontements militaires, les édifices réligieux et les écoles missionnaires avaient été détruits par des bombardements. Cette situation fit de telle sorte qu'au lendemain de ses atrocités, l'absence des missionnaires se fit constatée. Tout cela ouvra une brèche à toute sorte d'intrigues et de moqueries au sein des chrétiens[185]. Les chrétiens indigènes furent de plus en plus persécutés et ces événements bien malheureux avaient contribué au départ de la colonie Allemande du Cameroun au profit des alliés sans aucune transition, ensuite aux différentes pertes tant matérielles que spirituelles, enfin au ralentissement de l'activité missionnaire engagée depuis Batanga en passant par

[183] Mawa, "L'enseignement privé protestant au Cameroun…, p.80.
[184] Mountapmbeme, "L'Eglise évangélique du Cameroun. . .", p.39.
[185] *Ibid.,* p.40.

Nkoléfulan, jusqu'à Nkolébolewo'o. Ce contexte de discontinuité politique installa de l'instabilité au sein de l'œuvre missionnaire[186].

B. LA CONCEPTION DU NOIR PAR LES MISSIONNAIRES ET LEUR ATTITUDE DANS LE SITE PRESBYTERIEN D'ELAT

Au sein du site missionnaire presbytérien américain d'Elat, les relations entre Noirs et Blancs furent conditionnées par la conception que les uns avaient envers les autres. Bien plus, l'on remarqua dans ces relations une accentuation d'une non considération des missionnaires, versus les autochtones. Dans cette partie, il est question de mettre en exergue dans le site presbytérien d'Elat ; la conception du noir par le missionnaire ensuite l'attitude raciste et antiraciste des missionnaires dans le site missionnaire américain d'Elat.

1. La conception du Noir par le missionnaire dans le site d'Elat

La plupart des pionniers ne voulaient pas comprendre et examiner ce qui devait réellement être interdit ou détruit chez les peuples d'Ebolowa. Et c'était sur la base des seules normes sociales occidentales qu'ils jugèrent le noir sans toutefois tenir compte du contexte social et de ses valeurs sociales et culturelles propres. Ils s'empressèrent tant à imposer la réligion et les pratiques chrétiennes parmi ces peuples non chrétiens bien que monothéistes, ils étaient également soucieux de faire triompher la civilisation et la culture occidentale jugées "supérieures"[187].

Les blancs, y compris les missionnaires, ne connaissaient presque rien des Noirs africains qu'ils ravalaient tout simplement au rang des "singes" bien qu'ils furent des "singes intelligents". La méconnaissance et la méfiance furent donc dans ce cas réciproques et il fallait beaucoup de bonne volonté et de persévérance pour s'entendre, se comprendre, se découvrir avant de s'accepter. Les premiers chrétiens noirs courageux et téméraires osèrent braver les interdits coutumiers pour suivre le fantôme blanc *(Nnanga kôn)*, au risque d'être bannis de leur tribu et du milieu familial traditionnel tout puissant. Les indigènes apprirent puis assimilèrent une nouvelle vie communautaire et spirituelle, non seulement conforme aux préceptes chrétiens mais également aux normes de la civilisation occidentale. Mais la pression populaire était très grande et l'influence

[186] Mountapmbeme, "L'Eglise évangélique du Cameroun. . .", p.39.
[187] *The Drum Call, Weedding at* Elat, Ebolowa, *July* 1948, p.5.

omniprésente des sociétés secrètes *(Ngii, Okuku, Sô)*[188].

2. L'attitude raciste des missionnaires dans le site d'Elat

Contrairement aux missionnaires du premier groupe, certains missionnaires presbytériens américains et européens se distinguèrent par leurs méthodes dures et leurs comportements racistes à la limite radicaux. Le pasteur Melvin Fraser fut souvent accusé de raciste vis-à-vis des Noirs, à tel enseigne qu'il fut rappelé à l'ordre par ses supérieurs du *Board of Foreign Missions* de New-York. C'est à ce sujet que John Gillespie lui écrivit une lettre de rappel à l'ordre le 23 février 1897. Nettement plus grave fut le comportement de Charles J. Boppel. Il lui arriva de tirer à balles réelles sur les noirs pendant ses moments de folie et de crise de nerfs. Il fut expulsé du Cameroun par ce comportement insupportable. Comme exemple de missionnaire américain raciste au sein de la MPA, on avait le docteur Joseph E. Blunden en poste à Batanga où il avait servi comme médecin de 1903 à 1910. Mathieu Henry Kerr, le compagnon de *Ngôtô Zambe* à Efulan raconte l'une de ces histoires vécues de la manière suivante :

"Une femme noire était venue se faire soigner à l'hôpital, le docteur Blunden s'était mis à rudoyer. Fâchée, elle lui avait demandé :

- me prends-tu pour une enfant ?
- oui je te battrai si tu ne fermes pas ta bouche ! répliqua le missionnaire américain en pointant l'arme sur la femme et continua ;
- je t'abattrai si tu continus à parler. D'ailleurs tu n'es qu'un singe après tout"[189].

Même au 20ème siècle passé, les manifestations et langages racistes des missionnaires américains avaient refait surface sur le champ de Mission d'Afrique équatoriale malgré les rappels réguliers à l'ordre des responsables du *Broad of foreign Missions* de New-York.

Ainsi, le pasteur Charles Warner Mac Cleary, qui ouvrit la station d'Elat en 1895, parlant des populations boulou, qu'il accusa de piller les convois des marchandises destinées à la station d'Elat en 1900 déclara : "Ils ne sont semblables qu'à leurs voisins poilus, les singes. Dès lors, il faut leur refaire le caractère et forger leurs qualités dans le

---

188 *The Drum Call, Weedding at* Elat, Ebolowa, *July* 1948, p.15.
189 *Ibid.,* p.5.

vrai moule chrétien"[190].

Les propos et autres manifestations racistes de ce genre n'étaient pas rares dans les bouches de certains missionnaires de tous bords, même chez les catholiques et ceux des autres missions chrétiennes. Les parents et grands-parents qui avaient servi à la mission continuaient à le témoigner. Certains missionnaires en arrivant en Afrique, avaient du mal à serrer la main des noirs pour ne pas se salir d'autres refusaient même de le faire. Ils leurs tendaient le bâton à la place de la main. Le pasteur François Akoa Abomo cite enfin le cas : Des sévices corporels infligés régulièrement aux noirs : bastonnades, travaux forcés à la Mission presbytérienne, agressions verbales et morales, par le pasteur Patterson[191].

Certains cadres de la mission, à l'exemple des administrateurs coloniaux croyant à leur mission civilisatrice en Afrique, avaient du mal à abandonner leurs pensées et pratiques racistes quand bien même ils venaient pour annoncer l'évangile de Jésus Christ le juste libérateur des hommes de toute espèce d'esclavage. Il y avait chez eux : "à la fois, paternalisme et dédain, et ils n'acceptèrent pas tout à fait les noirs comme leurs égaux en Christ"[192].

3. L'attitude antiraciste missionnaire dans le site d'Elat

Les presbytériens trouvaient impératif la maîtrise du bulu pour faire avancer l'évangélisation. Ils se mirent très tôt à l'étude de la langue de villages en villages et à faire traduire des textes. C'est dans le même ordre d'idées Qu'Efoua nous revèle cet extrait du Dr. Johnson :

> Il y a quelques jours, ma femme et moi prenions notre déjeuner avec un texte de saint Luc et allions passer la journée dans les villages. Nous marchions lentement, nous arrêtant pendant quelque temps dans chaque village… Nous trouvions quelques vieilles femmes. Elles semblaient tout ignorer de Dieu…[193].

Aussi, les missionnaires recrutèrent-ils des garçons pour les écoles de la mission. C'est ainsi par exemple que le jeune Mbata, partit d'Efulan pour Elat où il enseigna aux jeunes l'alphabet en leur edifiant sur Dieu.

De même, Milligan parlant des enfants africains déclarait déjà que : "Tous les

---

190 Efoua, " La MPA…", p. 285.
191 J. S. Zoe Obianga, 85 ans, Pasteur, Yaoundé, 22 mai 2023.
192 *Idem.,*
193 Efoua, " La MPA…, p. 279.

africainsont ce caractère bon enfant qui les rend éducables. Les africains sont comme essentiellement humains ou du moins…". Contrairement à Efoua qui pensent que :

> Naturellement, les enfants possèdent de nombreuses qualités : exubérance, spontanéité, affection…etc. Mais l'image de l'Africain comme enfant eut d'autres implications et guida l'action des presbytériens.

Les pasteurs Robert Hamill Nassau, William Cadwell Johnston et Robert Milligan, et dans une certaine mesure le Rev. Dr. Good et Mlle Isabelle Nassau avaient été cités parmi les plus grands dans ce domaine. On y ajouta Mathieu Kerr, les docteurs Silas Franklin Johnson et Wilner Sandfor Lehman. Ceux-là disaient que le Noir méritait respect, amour et considération. Et qu'il fut perfectible malgré son état arriéré et sauvage. Le Dr. Robert Hamill Nassau ne cessa de dire qu'il ne trouvait guère judicieux d'exiger aux africains les normes et coutumes occidentales. Mais il fallait les laisser s'adapter progressivement aux nouvelles connaissances et techniques tout en respectant leur milieu. Après tout, affirma Nassau, ces peuples ne sont ni inférieurs, ni des enfants[194].

Parmi ceux qui soutenaient cette manière de penser, William Winwood Reade (1838-1875) pourtant très critique vis-à-vis de la mission. Dans ce groupe des émancipateurs, certains, sans être racistes restaient assez durs et exigeants envers les noirs qu'ils aimaient pourtant : on peut citer les Dr. Good et Warner Charles Mac Cleary. Ils gagnaient malgré toute la sympathie des populations et l'estime des noirs qui le leur rendaient bien. Ceci explique en grande partie leur formidable réussite parmi les autochtones et premiers chrétiens au sein de *West Africa Mission* (WAM)[195].

En somme, ce chapitre présentait le site missionnaire presbytérien américain d'Elat comme une institution américaine aux multiples activités, donc le management des missionnaires presbytériens américains constitua le socle de son rayonnement. La suite de l'analyse permettra de présenter les résultats de l'oeuvre du site d'Elat par les presbytériens.

---

[194] S. Efoua Mbozo'o, 65 ans, Enseignant d'Université, Yaoundé, Septembre 2020.
[195] *Idem.,*

CHAPITRE III : LES RESULTATS DE L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES AMERICAINS DAND LE SITE D'ELAT

Dès le début des années 1900, le site presbytérien d'Elat se trouva confronté à de nouvelles réalités socio-culturelles. Cette situation bien qu'étant déplorable dans sa profondeur, ne détruisit pourtant pas ou du moins à fond le microcosme boulou. L'œuvre missionnaire dans le site d'Elat fut considérée par les presbytériens comme des ressources plus ou moins bénéfiques pour leurs employés autochtones. En effet, l'utilisation de ces ressources fut un guèt-apens qui allait les introduir dans une transformation profonde et sans retour songé. A partir de 1903, l'ampleur de ces ressources nouvellement introduites par les presbytériens furent constaté à Elat. Celles-ci poussèrent les presbytériens comme le pense Efoua à adopter une stratégie séculière pour évangéliser. Ceci ayant pour but de mener les autochtones au christianisme, par le biais des institutions économiques, éducatives, sanitaires…etc. Il est question dans ce chapitre de montrer le site d'Elat et son impact d'assimilation puis de présenter les prouesses de la collaboration entre la MPA et les autres.

I- ELAT ET SON IMPACT D'ASSIMILATION

Selon les principes et les dogmes essentiels de la foi chrétienne, les presbytériens cherchèrent à former à Elat un groupe de boulou. Ce groupe devait être utilisé comme médiateur auprès de leurs frères non seulement pour annoncer l'évangile, mais aussi pour servir de leaders dans les chapelles naissantes, comme par exemple Nkoetye'e, Meyos…etc. Dans cette partie, l'on s'attèle à montrer Elat dans sa formation.

A. ELAT ET SA FORMATION

Pendant le séjour des missionnaires presbytériens américains à Elat, bon nombre de camerounais se firent remarquer d'une part par leur promptitude dans l'apprentissage. D'autre part par leur ardeur aux multiples activités qui s'effectuaient dans ledit site. L'activité de formation missionnaire dans le site d'Elat était basée sur un nombre de critères. Ces critères laissaient voir des conditions néccessaires et suffisantes au processus de mutations diverses. Cette partie du travail permet de montrer cette formation à trois

niveaux : la formation du personnel-collaborateur, la formation éducative et la formation médicale et économique.

1. La formation du personnel ouvrier du site presbytérien d'Elat

Le site missionnaire presbytérien américain d'Elat comptait plusieurs activités qui nécessitèrent une main d'œuvre hautement qualifiée pour résoudre ce problème de la répartition des tâches qui resta un souci majeur. Ainsi pour mener à bien cet exercice, il est judicieux de montrer en quatre catégories la chaine ouvrière qui donna au site presbytérien d'Elat sa splendeur à savoir : les transporteurs, les éclaireurs et les guides fonciers, les agents de maisons ou domestiques et les contre-maîtres.

a. Les transporteurs

Ceux-ci commencèrent leur tâche dès l'installation des missionnaires presbytériens américains à grand Batanga. Pour partir de la côte vers l'hinterland, les américains recrutèrent les Mabi pour l'exercice du portage. Ils commencèrent avec la pénétration du Dr. Good, qui partait de grand Batanga pour la grande forêt équatoriale du Sud-Cameroun pour l'annonce de l'évangile. Pour arriver à Elat il fallait passer par Lolodorf. Ils transportaient non seulement les missionnaires mais aussi leurs bagages. C'est le moment d'éclairer ici que le portage était déjà depuis fort longtemps au Cameroun une pratique coloniale, il n'était donc pas une émanation missionnaire presbytérienne américaine. Alors les Mabi se sentaient à l'aise dans cette activité, mais les documents n'ont pas éclairé s'ils étaient rénumérés ou pas[1].

Ils se faufilèrent dans les pistes. Leurs têtes et leurs dos jouèrent le rôle de chameaux, ânes, chevaux etc. Parfois les porteurs tiraient des chariots à roues métalliques pour accompagner les missionnaires presbytériens américains pendant leurs campagnes d'évangélisation[2]. Cet extrait de l'esquisse des vies des missionnaires nous éclaire encore plus :

> *Me nga'ane me simsan eyon bebo'o melon ya nda zambe ve suya mi ameane mi tia a mendim be fam bese ya minlam be mbe be bob e so'o bie'e asu, mvolane. Bi mbe biyene*

[1] Jeanne Ebiangon, 73 ans, ancienne d'église, Nkoétyé, 12 mai 2020.
[2] *Idem.,*

bibaya'a bi kele nsak man, vom sitima ambe a tebe a biom melon, a ke be'e bitye a be fundo be fèm. Jam ete e nji beta be jam minkamak, amu mot ase a mbe ayeme de[3].

Dans les documents consultés, il a été très difficile de trouver les noms de tous ces porteurs. Néanmoins, au bout des efforts consentis seulement deux noms de ces porteurs sont apparus à l'instar de :

- Mfoum
- Ngueba[4]

Il faut retenir dans cette partie que cette activité de portage s'effectua même dans l'enceinte du site qu'à l'extérieur. Les porteurs étaient réputés redoutables et restaient également très sollicités et dévoués à la tâche. Que retenir du rôle joué par les éclaireurs et les guides fonciers ?

b. Les éclaireurs et les guides fonciers

Les missionnaires presbytériens américains pendant leur installation à la côte camerounaise plus précisément à grand Batanga, avaient besoin d'un coup de main des peuples pour s'introduire dans la grande forêt bulu. Toutefois, le seul et unique contact que les missionnaires américains avaient à leur arrivée à cette époque fut le roi Dimale Batola[5]. Et ce dernier comme le déclare Ango refoulait toute idée missionnaire selon laquelle "une exploration missionnaire s'imposa dans l'arrière-pays"[6]. Alors, le rôle des éclaireurs et des guides fut celui d'aider les missionnaires dans leur traversé dans l'épaisse forêt du Sud entre les différentes pistes.

En effet, ces tâches furent réservées aux personnes les plus influentes. Par exemple le groupe des éclaireurs était formé par les chefs des villages et constitué des guerriers.

---

[3] *Minkanete ya binyn bemissionnaire*…, p. 18.

[4] Il nous a été rapporté que ces deux porteurs avaient des liens familiaux et pratiquaient cette activité pour se distraire et découvrir les autres lieux.

[5] Le roi Batola était un homme très influent dans toute la côte, car c'est lui qui réglementait le commerce dans la zone entre les blancs et les noirs. Il était le seul intermédiaire entre les blancs et les chefs de la forêt qui étaient ses principaux fournisseurs des marchandises. La simple raison qui animait son refus des blancs à pénétrer à l'hinterland était qu'il ne voulait pas perdre son pouvoir, lorsque les missionnaires allaient rencontrer les populations dans leurs villages. Toutefois, cela avait fini par arrivée le jour de la rencontre hasardeuse entre le Dr. Good et le chef Ngombayo Nsim, du village Nkongmekak.

[6] Blaise Ango Edima, 67 ans, catéchiste, Yaoundé, 23 mai 2020.

Quant aux guides, seuls les chefs et parfois leurs épouses présentaient les forêts aux étrangers. Tel était les cas successivement du chef Ngombayo lorsqu'il avait remis le terrain au Dr. Good dans son village Nkongmekak qu'il nomma Nkolefulan. Et du chef Mvondo Ntimban, lorsqu'il installa les missionnaires presbytériens américains à Nkolebolewo'o[7]. Parmi les éclaireurs et les guides fonciers l'on avait entre autres :

- Le chef guerrier Elle Memdomo[8] ;
- Le chef Ngombayo Nsim[9] ;
- Le chef Mvondo Ntimban[10].

Au regard de ce qui précède, l'on peut dire que les éclaireurs et les guides jouaient le rôle de boussole aux missionnaires presbytériens américains. Que retenir du rôle joué par le personnel domestique ?

c. Le personnel domestique

Le personnel de la MPA œuvra chacun la main à la pâte dans son secteur pour garder l'éclat et l'organisation du site[11]. En effet, le bon fonctionnement passa par un ou l'autre engagé à servir les missionnaires presbytériens américains dans toutes leurs institutions, sanitaires, scolaires spirituelles et d'hébergements. Ce personnel était recruté pour travailler dans plusieurs secteurs. D'aucuns pouvaient apprendre la langue aux blancs et à leurs enfants pendant les pauses. Il était d'ailleurs le point de départ en termes de confiance qui amenait les américains à choisir certains d'entre eux pour leur accéder à certaines grandes tâches. Ainsi on avait plusieurs tâches entre autres :

- Les blanchisseurs ;
- Les tondeurs ;
- Les cuisiniers
- Les ménagers ;

---

[7] Blaise Ango Edima, 67 ans, catéchiste, Yaoundé, 23 mai 2020.
[8] Elle Mendomo était un véritable chef stratège de guerre bulu.
[9] Ngombayo NSIM fils de Nsim Biyo'o, chef de village Nkongmekak, grand guerrier de la tribu des Essa Azombo Yemeyema. Il fut le premier à faire entrer un missionnaire dans la grande forêt des peuples bulu.
[10] Mvondo Ntimban, le chef des Yéndjock qui, avec son épouse avaient reçu les missionnaires dans leur village.
[11] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun...", p. 83.

- Les agents de liaisons ;
- Les gardiens ;
- Les coiffeurs ;
- Les fleuristes…

Un personnel qui était dévoué pouvait partir du statut d'ouvrier et se hisser au rang d'infirmier ou de pasteur. Nous avons comme cas d'exemple et d'ailleurs le seul qu'on a pu trouver est celui de Eyafa'a qui fut recruté comme personnel domestique dans la maison du Rév. Emmerson. Grâce à sa conduite, le missionnaire avait fini par le former comme évangéliste et plus tard il était devenu son homme lors des ses différentes descentes pour des campagnes d'évangélisation à l'Est-Cameroun[12].

d. Le contre-maître dans le site presbytérien d'Elat

Sur le plan managérial, un contre-maître est considéré comme celui qui dirige les ouvriers dans les grands ateliers, chantiers, entreprises, fabriques…

Le contre-maître de la MPA dans le site missionnaire d'Elat fut celui qui s'occupa du grand contrôle des activités qui s'effectuèrent dans le site presbytérien d'Elat. Les diverses activités pour lesquelles le contre-maître veillait étaient : la charpenterie, la cordonnerie, l'ébénisterie, l'électricité, la forge, la mécanique, la vannerie … Le site missionnaire d'Elat fut tout un centre de métiers, avec ses instituts techniques et professionnels implantés dans cet espace.

Les relations allaient bon train entre ouvriers et missionnaires, dans la mesure où certains ouvriers assidus, humbles, volontaires et doués de bonne moralité avaient la charge hormis sa tâche assignée donnaient parfois quelques mots pour l'apprentissage de la langue dans les familles américaines[13]. Et le traitement qui leur était réservé par les blancs dans leurs différentes familles restèrent plutôt tant très amélioratif que favorable à leurs conditions de vie. Parmi les cinq ouvriers qui avaient été formés dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat pour assurer le poste de contre-maître, trois furent jugés

[12] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun...", p. 84.
[13] Nicaise Ango, 60 ans, Diacre, Akak-Ebolowa, 12 mai 2020.

maladroits. Pour les missionnaires américains. Ces trois apprenants manquèrent non seulement de tact, mais également, furent distraits. On avait donc dans la *short*-liste deux noms parmi lesquels[14] :

- Ovamba Ango[15] ;
- Ella Ango[16].

Les deux collègues n'avaient pas cheminé ensemble pendant longtemps, car le premier s'était penché dans un autre domaine qui est celui de la traduction et de l'interprétariat[17]. Ainsi, le champ restait libre pour le deuxième, il y avait donc de quoi être célèbre dans ce secteur qui représentait d'ailleurs l'orbite missionnaire du site missionnaire d'Elat[18]. Après cet exposé sur le personnel, qu'en est-il du rôle des camerounais dans leur collaboration culturelle avec la MPA ?

e. Les maîtres de la langue boulou

L'option des missionnaires à choisir le boulou comme ultime langue de transmission dans leur champ d'action portait en elle quatre raisons à savoir :

1- Le contact des missionnaires avec les pays voisins (Gabon et Guinée), bien avant leur installation au Cameroun. La langue Fang que parlèrent ces pays avait les similitudes à celle de langue boulou dont les populations de la grande forêt du Sud-Cameroun parlèrent aussi.

2- La langue boulou fut la plus parlée dans presque toutes les zones d'évangélisations ciblées par les presbytériens américains au Cameroun ou du moins fut semblable à celles parlées.

3- Refouler à tout prix l'utilisation de l'allemand, car disaient-ils éviter absolument d'entrer dans le joug des colons allemands, qui finalement furent non seulement déchus

[14] Nicaise Ango, 60 ans, Diacre, Akak-Ebolowa, 12 mai 2020.
[15] Ovamba Ango par sa capacité rapide à manier la langue avait fini par laisser cette tâche pour être l'interprète des missionnaires. Il était donc devenu l'homme de main des américains pendant leurs réunions avec les populations.
[16] Ella Ango, fut le plus célèbre des contre-maîtres à Elat et à l'échelle nationale. Son nom restait inscrit dans toutes les archives de la MPA.
[17] Nicaise Ango, 60 ans, Diacre, Akak-Ebolowa, 12 mai 2020.
[18] *Idem.*,

après la première guerre mondiale, mais furent obligés de quitter le Cameroun au profit des français[19].

4- Déraciner ce nouveau dérivé de la langue anglaise connu sous l'appellation "*pidgin*"[20] qui fut déjà très enraciné dans le pays[21].

Il apparait difficile d'avoir les noms des premiers maîtres boulou qui furent au contact des missionnaires américains. Song le soulignait déjà au passage que cela fut même d'ailleurs matériellement impossible de connaitre quel boulou avait enseigné la langue au Dr. Good dans les années 1800[22].

C'est bien à partir des années 1920 qu'on voyait les maîtres bulu se substituer sur la scène les uns les autres dans le site presbytérien américain d'Elat. Et cette capacité rapide des presbytériens à apprendre cette langue s'étalait sur plusieurs faits à savoir :

- L'habileté ;
- L'hospitalité ;
- La cohabitation ;
- La collaboration…

Dès 1930, on entra dans la phase profonde de l'apprentissage. Et les fruits avaient commencé à se voir, avec d'une part une production collective d'ouvrage des missionnaires assorti du vocabulaire en langue dès 1933. D'autre part, en début d'année 1934 le fils du Dr. Good produisait un ouvrage intitulé *Bulu Handbook.* Parmi les maîtres boulou qui avaient, d'une manière ou d'un autre meublé la scène de l'apprentissage de la langue boulou. On avait entre autres :

- Nkate Mvondo[23] ;

---

[19] A ce sujet bien vouloir lire F. Eyelom, *Le partage du Cameroun*, Harmattan, 2003.

[20] Une forme de déformation de la langue Anglaise qui se propageait dans tout le pays. Cette propagation eut de l'impact sur les populations autochtones au point de les faire abandonner non seulement la leur, mais également leurs cultures.

[21] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun. . .", p. 77.

[22] *Ibid.,*

[23] Mérite indigène, Nkate Mvondo fut diplômé successivement en allemand et en français (1902 et 1918). Après avoir étudié et maîtrisé l'américain. Il s'était révélé un brillant polyglotte et homme de lettres. Nkate Mvondo fut plusieurs fois lauréat aux concours de littérature en Afrique organisés par les académies et sociétés culturelles de Paris et de Londres. Il fut auteur d'un ouvrage intitulé le droit coutumier des Boulou.

- Foh Elom[24] ;
- Nti Ella[25] ;
- Njemba Medou[26].

Il faut dire que ces maîtres traduisèrent également lorsque le besoin s'installa. Tous furent de grands diplômés d'alors.

f. Les traducteurs et les interprètes

La maîtrise parfaite des peuples de la forêt, de leur langue et de leurs coutumes permettait aux missionnaires presbytériens américains d'arriver à une telle constatation et montrer qu'ils étaient détenteur de plusieurs vérités spirituelles. Toutefois, tous ceux qui exerçèrent dans le domaine de la traduction-interprétariat le commençèrent dans les textes bibliques des évangiles, avant d'attaquer d'autres documents.

Les traducteurs-interprètes menaient la cadence dans le recyclage des animateurs évangéliques et donnaient également l'occasion aux missionnaires d'être à la hauteur de la langue boulou. Ainsi, parmi les ouvriers de cette fonction, plusieurs étaient parfois appelés dans les domiciles des missionnaires pour un éventuel recyclage. Quant aux autres, ils les accompagnaient dans leurs campagnes d'évangélisation. Ainsi, les noms les plus célèbres furent :

- Memia M'azombo Daniel ;
- Ndoye Nyate ;
- Nlate Bikom[27] ;
- Obam Eko Mva

[24] Instituteur de la MPA pendant dix bonnes années, avant de rejoindre l'enseignement public où il exerça pendant 30 ans. Il savait comment traduire les tracées des pistes qui partaient de la côte pour Elat. Sa grande expérience accumulée dans les rangs de la MPA fit de lui un homme équilibré tant sur le plan sociopolitique que spirituel. Car il fut le Maire de Kribi avant le vent indépendantiste (1959-1965), il mourra étant ancien d'église dans sa paroisse mère à Efulan.

[25] Nti Ella fut le collaborateur de Nkate Mvondo, ils avaient traduit en bulu le voyage du pèlerin John Bunyam.

[26] Né en 1906 dans les brousses d'Ebolowo'o, Jean Louis Njemba Medou fut l'un des rares laïcs de cette immense ouvre. Il avait produit plusieurs écrits, mais la seule publication qui lui avait donné sa célébrité fut *Nnanga nkon* en 1939. Il avait rendu l'âme en 1966 et son épouse Léa avait continué cette abondante littérature.

[27] Nlate Bikom, après cette immense œuvre fit le seul qui entra dans l'école de théologie puis deviendra pasteur.

g. Les mécanismes d'apprentissage de la langue boulou

Comme le pense Ndeme[28], la langue boulou fut la seule et unique que maitrisait la majorité de population du Sud-Cameroun. Toutefois, il faut comprendre pourquoi les premiers missionnaires presbytériens tel le Dr. Good qui travailla dans l'actuelle sous-région d'Afrique centrale n'avaient pas de grandes difficultés pour parler le boulou, une fois dans le Sud-Cameroun. Cependant les autres missionnaires qui l'avaient suivi trouvèrent sur place installé un personnel disponible pour leur recyclage en langue boulou [29].

En effet, les premiers lieux d'étude furent dans l'enceinte du site et dans les domiciles des missionnaires. Cette étude se fit en trois temps à savoir [30]:

- Le premier temps fut consacré à l'apprentissage de la lecture et la parfaite maîtrise de l'alphabet anglais et allemand basé sur la grammaire et le vocabulaire.
- Le second temps quant à lui, après la maîtrise de l'alphabet l'apprenant passait à l'étape syllabique. Elle consistait à l'addition des syllabes pour lire des concepts les plus élémentaires : Je te vois fils[31], Regards près de toi[32], vas-y[33]…
- Le troisième temps ou l'étape finale, consistait au décryptage anecdotique dont le personnage principal était Jésus Christ[34].

Ainsi, le constat fait état que la maîtrise de la langue, restait le véritable point de départ de toutes activités dans l'avancement de l'œuvre missionnaire en général dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat. Cette immense formation déboucha à la traduction de la Bible en langue dans les années 1948[35].

---

[28] Daniel Ndeme, 70 ans, ancien élève et personnel de la MPA, Ebolowa-si, 23 mai 2020.
[29] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun . . ", p. 82.
[30] Daniel Ndeme, 70 ans, ancien élève et personnel d'Elat, Ebolowa-si, 23 mai 2020.
[31] *Me lo'o wo a mone*
[32] *Lembe'e mfe'efele joé*
[33] *Kele'e*
[34] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun... ", p.83.
[35] Anicet Mevoua, 59 ans, élève pasteur, Foulassi, 12 juillet 2020.

Tableau 11: liste de quelques collaborateurs camerounais de la MPA dans leurs fonctions

N°	Fonctions des collaborateurs camerounais	Noms des collaborateurs camerounais de la MPA dans le site d'Elat
1	Transporteurs	Mfoum, Ngueba.
2	Eclaireurs et guides fonciers	Elle Mendomo, Le Chef Ngombayo Nsim, Le Chef Mvondo Ntimban
3	Contre-maîtres	Ovamba Ango, Ella Ango
4	Maîtres	Nkate Mvondo, Foh Elom, Nti Ella, Njemba Medou.
5	Traducteurs et interprètes	Memia M'azombo Daniel, Ndoye Nyate, Nlate Bikom, Obam Eko Mva.

Source : Archives personnelles Pasteur E. Salla, Elat, 5 Juin 2023.

Le tableau ci-dessus ressort les noms des collaborateurs Camerounais de la MPA dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat et leurs différentes fonctions. Malgré les efforts fournis, les noms des collaborateurs camerounais pendant l'installation des missionnaires presbytériens américains dans les années 1800, sont restés quasi introuvables ainsi que leurs tâches. Seuls les plus récents ont fait l'objet de cette étude. Il en ressort dont à la lecture de ce tableau que 5 différentes catégories de fonctions meublèrent cette collaboration entre camerounais et américains ainsi qu'il suit :

02 transporteurs ;

03 éclaireurs et guides ;

02 contre-maîtres ;

04 maîtres ;

04 traducteurs et interprètes.

2. La formation éducative

Les fruits de l'idéal d'assimilation en matière éducative de l'œuvre des Presbytériens à Elat se sont fait constater dans tous les milieux éducatifs traditionnels. Dans cette partie, le soin nous revient d'évoquer cette partie en deux phases à savoir ; l'éducation du jeune homme puis l'éducation de la jeune fille.

Rappelons tout de même qu'avant de développer ces deux aspects que dès les années 1910, les presbytériens élaborèrent un plan d'action. Ce dernier tenait sur un seul objectif principal à savoir ; évangéliser les populations. Dans son contenu, l'on pouvait lire ces cinq points dont évoque Efoua :

- en mettant la Bible traduite en langues indigènes entre les mains des élèves relevant de notre soin ;
  en leur exigeant l'achat de cette Bible, aussitôt qu'ils ont appris à lire ;
  en maintenant des contacts personnels et étroits avec les enfants ;
  en leur demandant de venir rester près de la station, même si cela doit limiter le nombre d'entrées ;
  en leur exigeant d'assister aux prières du matin, aux offices du dimanche et cours du catéchisme… etc.
- en formant les travailleurs tels que les moniteurs, les "clerks", les chefs, les agriculteurs etc…
- en attirant l'attention des élèves à la culture du sol comme moyen de gagne pain et comme base de véritable prospérité et en les formant systématiquement autant que possible à cette fin ;
- en enseignant aux jeunes filles autant que possible des métiers pratiques qui leur seront utiles et salutaires dans leur vie domestique et sociale, tels que la culture, la cuisine, le ménage etc…
- en ne tolérant pas qu'une presse exogène intervienne dans nos objectifs évangéliques[36].

a) La formation médicale et économique

L'idée principale semblait compatible avec les premiers objectifs utilisés par les presbytériens américains dès leur installation en Afrique centrale en général.

Dans le cas spécifique d'Elat, les écoles ont été créées pour faciliter l'évangélisation dans la zone d'Ebolowa en particulier et du Sud-Cameroun en général. Ces écoles servaient à préparer non seulement les évangélistes à servir les avant-postes et points de communion,

[36] Efoua, " La MPA…", p.331.

mais aussi des populations au baptême[37].

De prime abord, les presbytériens américains formaient surtout les jeunes gents dans la lecture biblique en vue de les assigner dans les villages comme lecteurs de la Bible et évangélistes. En formant d'autres travailleurs (moniteurs, interprètes etc…), la mission réaffimait son attachement au principe de création d'une église indigène indépendante et autonome[38].

En formant des cultivateurs et autres employés de la station, la mission entendait suppléer à ses propres besoins de la station d'Elat : mise sur pied des infrastructures éducatives, ravitallement en nourriture au sein des internats. Pour tout dire, les presbytériens américains avaient en idée de faire d'Elat un centre d'opulence des non-convertis[39].

Toutefois, pour créer un fossé entre l'ancien ordre social traditionnel et le nouveau, les presbytériens américains créèrent à partir de l'année 1930, une école destinée pour les fils des chefs, comme le fit bien avant le gourvernement français. Celle-ci avait pour but d'enlever les fils des chefs et de les mettre hors de l'éducation de leurs parents, afin de les transformer par l'évangile[40].

Dans cette situation les jeunes garçons se déttachèrent ainsi de leurs us, coutumes et civilisation etc… Le site d'Elat devenait donc un environnement propice dans lequel la formation des hommes fut assurée[41].

Tout porte à croire que la mission avait créé des écoles pour produire des chrétiens dont elle avait grand besoin pour développer son œuvre. A l'origine chaque missionnaire était jugé par le zèle de ses élèves à transmettre l'évangile aux autres. Considérée sous cet angle, l'œuvre éducative de la mission n'atteignait pas l'objectif spirituel escompté.

Voyons à présent un temps soit peu le cadre de formation de la jeune fille comme

---

[37] Rapport d'activité annuel, station Elat, 1927.
[38] Efoua, " La MPA…", p. 334.
[39] *Ibid.*,
[40] *Mefoe*, Elat, Halsey Memorial Press, 1938, p.8.
[41] Rapport d'activité annuel, station Elat, 1930, p.13.

annoncé plus haut.

b) La formation de la jeune fille

Parlant de l'éducation de la jeune fille dans le cas spécifique d'Elat, il faut dire que les Presbytériens américains eurent au départ de leur initiative bon nombre de difficultés pour attirer les jeunes filles. Lorsqu'on sait qu'à cette époque toutes les jeunes filles restèrent attachées dans les cuisines de leurs mères[42]. Les presbytériens américains dans ce cas dûrent recourir à plusieurs méthodes peu honnorables. Dès lors, au départ les presbytériens optèrent pour les actes de charité et des enlèvements. Au final ils dûrent abandonner cette première méthode puis optèrent pour les frais d'écolage et l'introduction du travail manuel[43].

Il était cependent clair que les autochones et les presbytériens avaient des opinions bien divergents sur l'éducation des uns versus les autres. L'on reconnait donc dans cette situation que l'éducation des Boulou fut absorbée par celle des Missionnaires d'Elat.

Le couple Johnson fit même au besoin des objections allant dans le sens de ne pas obliger les jeunes filles à pratiquer la même éducation autant que les jeunes garçons :

> La jeune fille une fois sortie de l'entourage de sa mère ne doit sous aucun cas subir une rupture de ses tâches quotidiennes de départ… Mais plutôt qu'une continuté dans l'apprentissage …[44]

Rappelons donc qu'à Elat, l'éducation de la jeune fille commençait dans l'enseignement des métiers tels que : la couture, l'hygiène domestique, la cuisine, la coiffure, la broderie… etc, pour devenir plutard non seulement de bonnes mères, mais aussi de bonnes épouses. Le Rev. Zoe ne disait-il pas déjà que : "le foyer des jeunes filles d'Elat appelé *Nlam binga* fit la fierté de bon nombre de célibataires de cette époque"[45]

Efoua, quant à lui, parlait du deuxième pan de cette éducation de la jeune fille en ces termes :

---

[42] F. Hope, " The Frank James Industrial School, Halsey Memorial Press, 1923.
[43] Rapport annuel du gouvernement français, Paris, Imprimerie Générale, 1924, p. 34.
[44] Rapport d'activités de la station d'Elat, 1920, p. 28.
[45] Zoe Obianga, Pasteur, 85 ans, Yaoundé, 18 mai 2023.

> La jeune fille apprenait à lire les reportages des missionnaires sur le statut de la femme dans la société traditionnelle boulou, on se croirait en face d'un précis de justifications de la mission à l'assaut qu'elle a menée contre tout le système social traditionnel rapport après rapport, lettre après lettre, les missionnaires jettaient l'anathème sur les pratiques telles que le mariage des jeunes filles en âge mineur, la polygamie… D'après l'analyse missionnaires les femmes boulou étaient réduites au stade d'esclaves et n'avaient de rôle qu'économique[46].

Ces propos laissent croire qu'à Elat les missionnaires s'attelaient à l'éducation de la jeune fille qu'ils considéraient pendant longtemps comme de simples objets utiles qu'à la tâche. Ainsi, les missionnaires avaient jugé corrompu le système familial à cette époque. Alors, il fallait donc pour les missionnaires détruire la société traditionnelle puis la remplacer par les habitudes chrétiennes.

En somme, cette analyse sus-évoquée montre à suffisance que naturellement, le zèle propagateur des presbytériens à Elat présente un clivage entre ce qui devait être et ce qui est resté. A cette période, personne n'avait pu véritablement cerner le fait d'être chretien à celui de recevoir une formation sur le plan éducatif contraitement. Par conséquent donc, cette supposition demeura dans les idées des Boulou comme un impératif qu'on devait aller à l'école pour devenir un vrai chretien.

Elat avait-il aussi connu pareilles méthodes sur la formation médicale ? C'est ce que nous dira la partie suivante.

3. Le résultat de l'oeuvre médicale

La confrontation entre l'œuvre médicale des missionnaires à Elat et la médecine traditionnelle laissa un impact d'une grande ampleur. Les barrières qui séparèrent l'équipe du Dr. Johnson et celle des guérisseurs traditionnels boulou furent grandes pour pouvoir instaurer une atmosphère d'entente aussi fiable[47].

Rappelons que les Boulou remettaient leurs sorts, du processus de la naissance à la mort aux esprits, aux sorciers…etc. L'on peut par exemple citer le cas du *Ngi* (société secrète qui avait pour but premier de protéger les populations boulou de leurs multiples

[46] Efoua, " La MPA…", p. 342.
[47] Zoe Obianga, Pasteur, 85 ans, Yaoundé, 18 mai 2023.

maléfices, lorsque celles-ci allaient en marge de l'ordre établi[48].

Traditionnellement, en cas de problèmes feminins (troubles menstruels, cas d'infidelité… etc), les femmes allaient consulter les divins, les herboristes, les guérisseurs… qui se servaient de la forêt pour apporter des solutions à leurs problèmes. Les hommes, quant à eux, le firent à leur tour soit pour se débarrasser d'un fléau soit pour devenir riches, soit pour possèder un quelconque pouvoir. L'on peut donc en matière de médecine dire que la maladie et sa guérison s'entremelaient quotidiènnement[49].

Au regard de cette analyse, l'on est en droit d'en croire que dans le site d'Elat en particulier et au Sud-Cameroun en général. Les Boulou n'avaient pas grand besoin de la médecine moderne pour trouver un eventuel soulagement. Somme toute, les presbytériens eux-mêmes en tiraient grand bénéfice de leur propre médecine.

C'est pour aller dans le même sens qu'Efoua dira que :

> L'œuvre médicale de la MPA a atteint une importance capitale durant leur séjour. Mais initialement, les médecins missionnaires n'étaient pas envoyés en Afrique pour soigner les Africains, mais plutôt pour soigner le personnel missionnaire, victime des fléaux tropicaux et pour participer à l'idéal évangélique de la mission. La mission en fut d'ailleurs vivement critiquée…quand un Boulou faisait acte de profession à la religion chrétienne, une des premières conditions exigées était qu'il apportât ses fétiches et tout son materiel de guérison au missionnaire qui les brûlait ou les enterrait[50].

A l'analyse de ces propos D'Efoua, l'on se rend compte que les effectifs des adhérants croissaient. Par conséquent, Elat abondait de malades à soigner. Face à cette situation, le personnel missionnaire fut incapable de s'occuper de tous ces cas.

En 1919, le Dr. Johnson émit l'idée d'une éventuelle mise sur pied d'un hopital moderne à Elat. Cet hôpital comme nous l'avions souligné plus haut s'était développé très rapidement grâce aux aides des familes riches d'Amérique. Et était aussi devenu le plus grand hôpital de la mission dans le monde à cette époque[51].

---

[48] *Idem.,*
[49] J.C. Ndamba Eboa, *Pratiques traditionnelles africaines de guérison et de libération face aux techniques d'approches de l'Eglise protestante du Cameroun en milieu beti*, Yaoundé, Proximité, 2023, p.46.
[50] Efoua, " La MPA…", pp. 365-366.
[51] *Ibid.,* p. 367.

Il apparait de ce fait que l'influence de la médecine moderne dans le site d'Elat entrainait longuement la disparition des maternités indigènes et un serieux coup aux rituels coutumiers.

En somme, le christianisme comme le pense Huntington s'est opposé très souvent radicalement à la réligion traditionnelle[52]. Cet état de chose troublait certainement le mythe traditionnel boulou.

B. ELAT ET LES AUTORITES ALLEMANDES ET FRANCAISES D'EBOLOWA

Avant et après la guerre de 1914-1916, qui avait décimée l'Afrique en générale et le Cameroun en particulier. Les puissances coloniales présentes au Cameroun ne manquèrent pas à leur tour de collaborer avec les missions en places dans leur territoire de compétence [53] . En effet, dans quelle atmosphère les colons se frottèrent-ils aux missionnaires presbytériens américains d'Elat ? Dans cette partie, il est question de montrer le côté harmonieux des rapports avec les allemands d'abord puis avec les français.

1. Elat et les autorités allemandes d'Ebolowa

La relation entre les missionnaires et l'administration sur le champ éducatif s'était traduis sous les angles économiques, financiers et administratifs. Du point de vue économique, l'administration fit appel à la MPA parce qu'elle voulait résoudre un problème relatif à la carence en ressources humaines. En effet, le développement des activités de l'Allemagne au Cameroun avait accru ses besoins en personnel[54].

Elle avait eu donc besoin d'un capital humain plus ou moins qualifié pour travailler dans les secteurs d'activités comme l'administration, le commerce, l'industrie et les plantations. Ce capital humain fut issu des écoles, or l'administration entretenait peu d'écoles. Raison pour laquelle elle sollicita l'aide des presytériens américains d'Elat, afin qu'ils puissent également participer à la formation de la population qui devait suppléer à ce

[52] Pour en savoir plus sur le choc des civilisations, lire Samuel HUNTINGTON, *Le choc des Civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1996.
[53] A. Brunet, *La civilisation occidentale, Paris, Hachette*, 1985, p. 138.
[54] ANY/APA-12349, lettre du Chef de Circoncription d'Ebolowa, 1916.

déficit en main d'œuvre. Les écoles furent inspectées par l'administration ; en contrepartie, le site presbytérien d'Elat reçevaient des subventions du gouvernement qui furent tant déterminées au prorata du résultat de leur travail. Le nombre de candidats reçus aux examens de fin d'année témoignaient de l'efficacité ou non de l'enseignement dispensé dans ces écoles du site presbytérien d'Elat en particulier[55].

Du point de vue financier, le respect de la politique scolaire telle que définie par l'administration était un gage pour l'octroi des subventions au privé. Seules les écoles reconnues en bénéficiaient. Le Gouverneur Von Puttkamer imposait l'octroi des subventions à l'acceptation d'un programme qui se concentrait sur l'enseignement de l'allemand et sur la surveillance des écoles privées par l'administration. Avec la loi de 1910, les subventions furent définies en fonction du nombre d'élèves admis à l'examen de fin d'études[56]. Au cours de l'année scolaire 1912-1913, l'enseignement privé avait reçu 4 marks par élève admis au CEPE[57].

La collaboration sur le plan administratif se traduisait par l'implication du privé dans l'organisation des examens et leur représentativité au sein des différentes commissions instituées par l'administration. La commission des examens était mise en place pendant le déroulement des différents examens qui sanctionnait la fin d'année scolaire avec pour mission de veiller au bon déroulement des examens, de contrôler les surveillances et les corrections. Au sein de cette commission, chaque ordre d'enseignement fut représenté. Sous le protectorat allemand, chaque district constitua une commission d'examen présidée par un fonctionnaire européen de l'administration. Les principaux partenaires de l'éducation entretenèrent des rapports à la fois conflictuel et harmonieux. Leur conflit était d'ordre linguistique, les missionnaires presbytériens américains privilégièrent l'usage de la langue locale à des fins pédagogiques alors que l'administration fut promotrice de la langue allemande. La loi scolaire de 1910 avait arrêté le conflit puis avait établi un climat de sérénité qui s'était traduit entre autres par l'octroi des subventions par l'administration aux écoles reconnues du site presbytérien américain d'Elat. Grâce au sucès tant énorme que graduelle, que generaint les

[55] Mawa, "L'enseignement privé protestant au Cameroun . . .", p.185.
[56] ANY/APA-1A.C3523, la MPA au Cameroun, 1889-1954.
[57] Mawa, "L'enseignement privé protestant au Cameroun . . .", p.185.

écoles du site presbytériens américains d'Elat. Celles-ci furent associées dans les commissions des examens officiels[58].

Toutefois, il faut retenir que pendant la période allemande, la collaboration entre les missionnaires américains et les allemands eut des rapports peu entachés d'incidents. Également, il faut comprendre que les missionnaires presbytériens américains furent les plus privilégiés parmi toutes les missions implantées au Cameroun en général et au Sud en particulier. Dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat, l'administration coloniale allemande avait compris le bien-fondé de la gestion des presbytériens américains sur le plan éducatif et sanitaire. Raison pour laquelle les missionnaires presbytériens américains reçurent à tout moment de la hiérarchie coloniale plus d'un soutien énorme, non seulement en termes de finances, mais également logistique[59].

Dans le même sillage, Lucie Ewane souligne ce soutien allemand vis-à-vis de la MPA en ces propos : "Aussi, la véritable solution était-elle de soutenir par tous les moyens, les missions qui se dévouaient à l'enseignement, puisque cet enseignement restait jusqu'en 1914 principalement entre leurs mains"[60].

Le départ des Allemands ne laissa pas les missionnaires américains indifférents. Certes, comprenaient-ils qu'en tant qu'alliés, Français et Anglais devaient partager le territoire une fois les allemands partis. Mais la solidarité anglo-saxonne poussa les missionnaires presbytériens américains à espérer que le Sud en général et le site d'Elat en particulier, leur fief évangélique tomberait entre les mains anglaises avec qui ils partageaient la même langue. Mais, les missionnaires presbytériens américains furent surpris de voir la partie orientale camerounaise entrer sous la domination française. Ce climat inquiéta tant les missionnaires presbytériens américains. C'est ainsi que la langue allemande fut fouler au pied et classer dans les oubliettes[61].

---

[58] Mawa, "L'enseignement privé protestant au Cameroun . . .", p.185.
[59] G. B. Menyengue Atangana, "Le personnel enseignant autochtone des écoles primaires de la mission presbytérienne américaine : le cas du sud-Cameroun (1916-1957)", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2004, p.29.
[60] L. Ewane, "L'enseignement au Cameroun (1920-1960)'' Tome 1, Thèse de Doctorat 3è cycle en Histoire, Université de Provence, 1983, p.49.
[61] Mawa, "L'enseignement privé protestant au Cameroun . . .", p.186.

Cette situation créa sans doute à Elat une nouvelle contrainte, non seulement pour les ouailles, mais également pour les écoles.

Toutefois, pour les presbytériens américains, la collaboration avec les anglais aurait été plus fluide que celle qui les attendait avec les français, qui à l'époque ne les rendirent pas tâche facile. Les mauvais souvenirs du Gabon oscillaient encore dans leurs mémoires, par cette expulsion, pour avoir refusé l'usage de la langue française comme celle d'enseignement. Ce climat amena les missionnaires presbytériens américains comme le souligne Ewane à prendre rapidement la résolution de recycler ces anciens maîtres des écoles allemandes. Et, sans tarder, ils avaient réussi à leurs donner des rudiments de base de la langue française"[62].

Il était donc question pour les missionnaires presbytériens américains de se soumettre aux exigences de la nouvelle administration afin de voir son œuvre avancer dans les conditions les meilleures dans le site presbytérien d'Elat.

2. Elat et les autorités françaises d'Ebolowa

Les rapports entre la MPA et l'administration française restaient presque sur les mêmes bases que pendant la gestion allemande, et étaient également similaires sur le plan éducatif (parce qu'il revêtait divers aspects) que nous avons décidé d'aborder avec les deux acteurs. Plusieurs raisons expliquaient l'étroite collaboration entre les missionnaires presbytériens américains et les colons français. Les puissances impérialistes portaient toujours leur choix sur les missionnaires pour imposer leur puissance sur divers domaines. Libérés aux Etats-Unis par la hiérarchie du *Board* pour l'Afrique en général et le Cameroun en particulier, les missionnaires presbytériens américains avaient avaient pour mission dans leur cahier de charge de créer une entente avec l'administration en place dans leurs différentes zones d'influences.

En plus de l'Evangile qu'ils propageaient, ils devaient également fournir des renseignements à leur gouvernement à temps et à contretemps, sur les us et coutumes des populations locales[63]. Ces renseignements leur permettaient de mieux connaître ces

[62] ANY/APA-10162, Les Missions religieuses. Dossier sur l'attitude des milieux missionnaires américains.
[63] Eko Beko, 67 ans, Pasteur, Yaoundé, 27 mars 2020.

dernières afin de mieux les assimiler. De plus, la casquette de missionnaire conférait des avantages, comme la capacité à surmonter plus aisément les difficultés qu'un administrateur civil[64].

A ce propos, Napoléon Bonaparte affirmait déjà le 22 mai 1804 que :

> Ces réligieux me seront utiles en Asie, en Afrique et en Amérique. Je les enverrai prendre des renseignements sur l'état du pays. Leur robe les protège et sert à couvrir des desseins politiques et commerciaux... ils ne peuvent compromettre le gouvernement ni les occasionner des avanies. Le zèle religieux qui anime les missions leur fait entreprendre des travaux et braver des périls qui seraient au-dessus des forces d'un agent civil[65].

Au congrès de Berlin (16 novembre 1884 au 26 février 1884), des voix s'élevèrent également pour épouser cette philosophie coloniale de Bonaparte.

En effet, le Chancelier allemand Otto Von Bismarck plaida pour l'idée selon laquelle il est nécessaire de faire appel aux missionnaires ainsi qu'aux entreprises de nature pour instruire la population locale[66]. C'est dire que les missionnaires ne devaient plus être utilisés uniquement à des fins politiques et commerciales mais également à des fins culturelles, car instruire la population fut une stratégie pour asseoir la civilisation occidentale en Afrique. Ainsi, en tant qu'envoyés des métropoles, les missionnaires devaient bénéficier de leur soutien, afin de travailler en toute quiétude. C'est pourquoi le comte De Launay, délégué italien au congrès défendait l'opinion selon laquelle les puissances impérialistes européennes apportaient leur aide et leur protection aux missionnaires chrétiens sans distinction de culte, aux savants et aux explorateurs[67]. Ces propositions de Bismarck et de Launay sont adoptées le 19 novembre 1884.

Par ailleurs, les missionnaires étaient, d'abord et avant tout, les citoyens d'un pays et il est également question pour eux de défendre les intérêts de leur patrie. Il faut dire ici que c'est dans cette perspective qu'Augustin Sagne affirma que :

> La SMEP n'entendait refuser à la France aucun service qu'elle pouvait encore lui demander au lendemain de la guerre. Répondre à son appel pour le Cameroun était un

---

[64] ANY/APA-12349, Circonscription d'Ebolowa. Lettre du Chef de Circonstription d'Ebolowa à Monsieur le Gouverner du Cameroun.
[65] *Ibid.,*
[66] Mawa, "L'enseignement privé protestant au Cameroun . . .", p.189.
[67] *Ibid.,*

> devoir patriotique avant d'être missionnaire. C'est dans le même esprit de courtoisie et de bonne entente que dès son arrivée au Cameroun en 1920, Mgr Plissonneau avait commencé par rendre visite au gouverneur en place[68].

Dans le même ordre d'idées Louis-Paul Ngongo renchérit que le missionnaire ne devait jamais perdre de vue qu'il restait et demeurait au service de l'administrateur, et qu'il devait défendre les idéaux français[69]. C'était donc devenu un impératif catégorique pour tous les missionnaires presbytériens américains de collaborer avec l'administration française au Cameroun en général et à Elat en particulier.

Face à cette disposition des missionnaires à entretenir des rapports cordiaux, l'administration française avait mis sur pied des moyens en œuvre pour faciliter leur action. Dans le domaine scolaire, ceux-ci bénéficiaient des subventions. Pour en recevoir celles-ci, il était question de se conformer à la politique scolaire telle que définie par l'administration.

A ce sujet, la SMEP, par la voix du Pasteur Elie Allégret appelait les missionnaires à travailler en étroite collaboration avec l'administration française "Pour répandre l'instruction à tous les degrés, les missions devaient être pour le gouvernement des collaborateurs fort utiles". L'enseignement privé devait donc faire montre de cette collaboration, en respectant tout simplement la politique scolaire ainsi que les textes publiés par l'administration française à ce sujet. En 1921, cette collaboration était appréciée dans le rapport du Haut-commissaire français au Ministre des colonies en ces termes :

> Les missions religieuses apportaient un précieux concours à la propagation de l'instruction élémentaire et continuaient à jouer un rôle important dans la diffusion du français à travers les masses indigènes. Dès l'occupation française, des missionnaires mobilisés collaboraient à l'œuvre d'enseignement. Ils ouvraient des écoles françaises et remédiaient dans une certaine mesure à la pénurie du personnel enseignant métropolitain. L'administration encourageait ces efforts par des subventions[70].

La collaboration entre les différents acteurs de l'éducation repose ainsi sur des bases juridiques, administratives et pédagogiques. Si pendant le protectorat allemand, la principale loi scolaire était celle d'avril 1910. Pendant la période de mandat et de tutelle,

---

[68] ANY/APA-12349, Circonscription d'Ebolowa. Lettre du Chef de Circonstription d'Ebolowa à Monsieur le Gouverner du Cameroun.
[69] A ce sujet, lire Louis Ngongo dans Histoire des forces religieuses au Cameroun
[70] Mawa, "L'enseignement privé protestant au Cameroun…", p.190.

plusieurs textes qui définissaient le fonctionnement des établissements privés étaient publiés. Ces textes témoignaient de la volonté de l'administration française d'avoir la main mise sur l'enseignement privé. Malgré leur insistance dans l'usage du français comme la langue de transmission du savoir scolaire et déterminaient les règles à remplir pour la création et le fonctionnement des établissements privés en général et missionnaires en particulier[71].

Toutefois, la tâche la plus ardue de l'administration coloniale française fut celle d'implémenter une politique de "dégermanisation" de tout le territoire camerounais puis d'imposer la langue française. Ainsi, dans cette motivation les divergences de vues commençaient à se faire entendre. Mais la francisation du Cameroun restait un impératif catégorique à atteindre à tout prix. Et cette politique n'était possible qu'en passant par l'enseignement qui fut le bras séculier de l'expression missionnaire. Pour Mballa Nguele, les presbytériens américains pensèrent que l'adoption d'une nouvelle langue créait chez eux une anxiété avérée[72].

Sur le plan administratif et pédagogique, plusieurs indicateurs avaient traduit l'étroite collaboration entre l'enseignement privé et l'administration. L'administration avait la charge de délivrer aux maîtres indigènes le certificat d'aptitude à l'enseignement dans les écoles primaires. Ce fut une autorisation d'enseigner qui s'obtint à la suite d'un examen. Selon l'article 5 de l'arrêté du 1er octobre 1920, cet examen était constitué des épreuves écrites, pratiques et orales à Elat comme dans le pays tout entier. Il y avait trois types d'épreuves à savoir :

- Les épreuves écrites ;
- Les épreuves pratiques ;
- Les épreuves orales[73].

La France avait mis également sur pied des conseils d'administration pour contrôler

[71] Mawa, "L'enseignement privé protestant au Cameroun . . .", p.190.
[72] Mballa, "La mission presbytérienne américaine…", p.52.
[73] Abel Mienlem, 78 ans, ancien élève et maître de l'école missionnaire du site presbytérien américain d'Elat, Elat, 11mai 2018.

le transfert des biens laissés par les sociétés ou personnes allemandes dans les territoires confiés aux puissances alliées. Ces conseils étaient organisés par le décret du 28 février 1926 d'Aristide Briand, Ministre des affaires étrangères, et de Léon Perrier, Ministre des Colonies. Il était créé à cet effet, un conseil d'administration dans chaque mission composée de :

Pour la mission catholique, le chef du vicariat apostolique, qui en est le président. Il était assisté par au moins deux missionnaires. Ceux-ci étaient choisis par le président dudit conseil.

Pour chaque mission protestante, le chef de la mission était le président. II était assisté par au moins deux membres. Ceux-ci étaient choisis par le président parmi les missionnaires ou parmi les personnes qui avaient les croyances religieuses de la mission[74].

Les rapports de bonne entente s'étaient aussi traduits par l'élaboration des rapports administratifs mis à la disposition du gouvernement pour toute réquisition. Ils étaient établis par les directeurs et chargés des écoles. Ces rapports concernaient tous les renseignements relatifs au fonctionnement de l'établissement qui étaient contenus dans deux registres, le dossier de l'établissement et un rapport statistique à savoir :

- Le premier registre était pour la conservation du matricule dans lequel les élèves étaient inscrits par ordre d'arrivée. Ce dernier contenait aussi les fiches scolaires réglementaires des élèves qui n'étaient plus inscrits à l'école étaient également rayés de ce registre et le responsable chargé du registre marquait donc la date de leurs départs à chaque fois que les cas se présentaient. Les conditions d'admission et de renvoi des élèves d'Elat étaient les mêmes dans l'enseignement privé que public.
- Le deuxième registre quant à lui, était appelé registre d'appel journalier. Il permettait d'assurer de la présence effective des élèves en classe chaque jour. Les directeurs des écoles primaires avaient également détenu la liste des livres classiques en usage à l'école.
- Le dossier de l'établissement était constitué de l'autorisation d'ouverture de l'établissement et des copies certifiées conformes par le chef de la subdivision des

[74] ANY/1.A.C-8804, Rapport sur L'Enseignement privé protestant : financement et fonctionnement, 1954.

autorisations d'enseigner concernant chaque maître d'école en service à l'établissement.

- Le rapport statistique quant à lui, fut acheminé par le directeur de l'école chaque année au plus tard le 1er décembre. C'était un document qui fournissait des renseignements sur les effectifs des élèves et enseignants et renseignait également à toute fin utile sur la situation matérielle et morale de l'établissement, comme celui du site presbytérien américain d'Elat[75]. Ce rapport était adressé sous couvert du représentant de la mission, à l'inspecteur primaire pour les écoles du 1er degré et au directeur de l'enseignement pour les établissements secondaires. Tous ces différents rapports donnaient des renseignements qui permettaient à l'administration de répartir les subventions[76].

Une commission de l'enseignement avait été mise sur pied en 1924, composée du Délégué de la République, de trois membres de l'enseignement officiel dont une directrice d'école ménagère et un représentant de chacune des missions religieuses. Cette commission était conduite par l'inspecteur des écoles, assisté de deux fonctionnaires et d'un instituteur en service à l'école supérieure. A partir de 1930, cette commission associe entre autres le Directeur de l'école supérieure et un représentant de chacune des missions qui présentait des candidats[58]. Elle tenait une session par an au mois de décembre et avait pour ambition de renforcer la collaboration entre les écoles publiques et les différentes missions à l'œuvre d'instruction et d'éducation morale[77]. A cet effet, elle traitait des questions soumises par ses membres et soumettait au chef du territoire toutes les suggestions susceptibles de faciliter les progrès de l'instruction publique. Cette commission avait pris de nombreuses résolutions parmi lesquelles :

Concernant l'école supérieure, la réduction de la 5e année de l'engagement décennal, indemnité mensuelle de vacances aux élèves de l'école supérieure, la création de l'internat obligatoire et de mi-pensionnat gratuit pour les boursiers des missions.

Quant aux écoles élémentaires, une entente avec les directeurs des missions au sujet de l'inscription de leurs élèves dans des écoles officielles, amélioration des fréquentations dans le catéchisme. Également, l'inspecteur contrôlait les

[75] ANY/APA-11849/B, Rapport de la Circoncription d'Ebolowa,1956.
[76] J. Ndemba, 58 ans, ancien élève et personnel aux collèges Unis d'Elat, Elat 16 avril 2018.
[77] Mawa, "L'enseignement privé protestant au Cameroun…", p. 192.

enseignements, l'usage des langues indigènes dans les écoles privées, l'admission dans les commissions de surveillance et dans les commissions centrales d'examen des membres de l'enseignement privé et répartissait les primes ainsi qu'il suit :

- la prime de 300 francs était réservée aux élèves des missions qui étaient admis à l'école supérieure ;

- la prime de 150 francs, quant à elle était réservée aux élèves des écoles confessionnelles tenues par des moniteurs diplômés[78].

MIENLEM qui fit également cette école ne manque pas de faire un témoignage en ces propos :

> Lorsqu'on arrivait à l'école missionnaire d'Elat, le tout premier discours était basé sur les meilleurs écoliers qui recevaient régulièrement les primes et certains étaient envoyé pour continuer à l'école supérieure de foulassi, et citait toujours comme modèles Um Nyobe, Mgbwa Mbiama, Mfoulou Aleme et bien d'autres. Et le directeur nous racontait comment certains turbulents refusaient de porter le symbole[79] imposé[80].

Somme toute, sur un bon nombre de plans les missionnaires presbytériens américains ont pu apporter une autre façon de faire à Elat d'une part. Avec les autorités coloniales en place à Ebolowa, les presbytériens eurent des rapports plus harmonieux que conflictuels. Que retenir des rapports entre les presbytériens et les autres missions ?

II- ELAT ET LES AUTRES MISSIONS

La cohabitation entre la MPA et les autres missions revêtait plusieurs caractères. Parfois, l'on remarqua dans cette communion des rivalités, des querelles et voir même des conflits qui se soldèrent auprès des autorités administratives coloniales de cette époque.

A- HARMONIE ET RIVALITE ENTRE ELAT ET LES AUTRES MISSIONS A EBOLOWA

La zone méridionale du Cameroun avait longtemps été la particularité des

[78] ANY/1AC, Circulaire relative à l'enseignement privé des indigènes en AEF, Février 1921.
[79] Le symbole était un objet (constitué à l'aide d'un crâne d'un singe séché et une corde) que les blancs accrochaient aux coups des élèves qui s'exprimaient en langue à l'école. Ce pendentif était gardé en fin de journée dans le bureau du directeur.
[80] Abel Mienlem, 78 ans, ancien élève et maître missionnaire retraité, Elat, 11mai 2018.

catholiques et des protestants qui avaient une marchandise confessionnelle importante qui paraissait très fidèle à la doctrine que ces derniers adoptèrent. Ce dévouement n'alla guère sans quelques conflits entre fidèles de l'une ou de l'autre confession.

Les presbytériens américains furent non seulement conscients de l'existence d'autres religions, mais également conscients de la nécessité d'établir avec elles des relations ouvertes et fécondes. Cette nécessité d'ouverture, de rencontre, de dialogue avait permis de définir les bases d'une relation fructueuse, harmonieuse, ouverte et cordiale avec les autres. Dans une société plurielle marquée par la diversité ethnique, tribale, culturelle ou religieuse, l'on s'était rendu compte de l'importance, de l'enjeu et de la nécessité de mutualiser, de mobiliser les énergies en vue de créer un climat favorable non seulement à l'éclosion de l'évangile, mais aussi à la cohabitation et à la promotion de la paix et de l'unité.

En effet, la rencontre avec l'autre permet aux différents croyants de se savoir aimer et de faire de la réligion non pas une source de conflit, mais plutôt une source d'amour et de lien entre les hommes. Parler des organes œuvrant dans la cohabitation réligieuse et la promotion de la paix à Ebolowa revenait à ressortir ces organes de liaisons qui facilitaient le rapprochement avec les autres. Ces cadres de concertation commune qui permettaient une communication des uns avec les autres en vue de promouvoir le dialogue interreligieux, l'œcuménisme, la tolérance et la promotion de la paix[81].

En outre, Cette cohabitation imposée par la nature créa le brassage des populations, des cultures où le résulta une sorte de dialogue de vie, un communautarisme voilé dans le vivre ensemble. C'est dans cette logique que l'on peut paraphraser cette citation du pasteur américain King qui pensait que si pendant notre existence nous ne pratiquons la fraternité, le risque est grand que nous quittons de monde dans les conditions[82].

A l'analyse de ces propos, il est clairement ressorti la nécessité d'une vie en communauté, d'une cohabitation sans laquelle les relations entre les individus

[81] Baumann et Westerman, *Les peuples et les civilisations de l'Afrique*, Paris, Payot, 1970, p .309.
[82] Efemba, " La gestion des institutions éducatives de l'EPC…", p.56.

s'entachèrent de tensions[83].

1. Elat et la mission évangélique

La jeune paroisse de l'église évangélique du Cameroun avait eu du mal à exister à Ebolowa. Sa mise sur pied était l'objet d'une querelle à cause du recrutement de l'EEC d'un moniteur presbytérien[84], nommé Jean Pangang. Ce dernier avait une double tâche dans cette communauté. Il gérait l'éducation des enfants et aussi l'étude biblique aux populations âgées. Sur la demande des chrétiens originaires de l'EEC à Ebolowa adressée à la direction de l'EEC à Douala et sous couvert du président de la région synodale du Centre-Sud-Est, pour régler cette querelle dépêcha un autre évangéliste à Ebolowa au nom de Simon Fongué afin de remplacer Pagang. Malgré cette précaution prise par le responsable du synode de l'EEC, la direction presbytérienne avait refusé de nouveau de céder la jeune paroisse à l'EEC, d'où l'origine de la rivalité presbytérico-évangélique à Ebolowa[85].

Pendant plus de cinq ans, les deux parties ne trouvèrent aucune entente cordiale, l'on avait pensé à la création d'un comité ah doc qui allait gérer ce dysfonctionnement. Et reconnaître la paternité à l'EEC. Quelque temps plus tard, l'EEC avait envoyé dans la ville d'Ebolowa un comité de suivi constitué de trois pasteurs à l'instar d'A. Nono, I. Mbonjo et E. Mbonjo. Cette deuxième tentative du comité n'apporta à nouveau que de l'échec. Malgré cette nouvelle tentative qui donna un résultat pas du tout probant, l'EEC n'abandonna guère son combat. Elle envoya de nouveau un pasteur nommé E. Tachiwo. Il fut investi dans la paroisse problématique par sa hiérarchie. Au même moment, l'EEC lança une procédure administrative au bureau de l'autorité d'alors. C'est une fois dans le bureau du préfet que le président synodal en la personne d'Alexandre Nono s'était rendu compte que les presbytériens n'avaient pas abandonné leur offensive[86]. Mais il n'en demeure pas vrai que la paroisse nouvellement créée revenait à l'EEC.

---

[83] A. Beyama Beyama, " L'Église catholique chez les Beti du Sud-Cameroun et la problématique de l'inculturation 1901-2005", Thèse de Doctorat/ Ph D en Histoire, Université de Yaoundé I, p. 102.
[84] Mountapmbeme, ''L'église évangélique du Cameroun… ", p. 213.
[85] *Ibid.*, p. 214.
[86] Mountapmbeme, "L'église évangélique du Cameroun …", p. 213.

2. Elat et la mission adventiste

Le vivre ensemble que développèrent les missionnaires américains avec les autres missions au Cameroun n'épargna guère la mission adventiste. Ainsi, dès l'année 1926 la mission adventiste commença à nouer des relations avec les missionnaires presbytériens américains. Celles-ci furent de natures tant harmonieuses que conflictuelles[87].

Il faut retenir ici que deux moments animèrent ces relations. Le premier moment dont l'on nomma harmonieux (de 1926 à 1932). D'une part, les deux missions furent toutes issues de la réforme de jean Calvin aux Etats-Unis d'Amérique et prônaient toutes les mêmes dogmes et les mêmes idéologies. Dautre part, les missions sœurs reposaient toutes sur la même organisation[88]. Le premier sentiment qu'on avait eu de ce vivre ensemble presbytérien était un sentiment de découverte des uns envers les autres. Ainsi, elles s'accordaient sur l'entre-aide pour fluidifier encore et encore leurs relations. Il était donc temps pour la Mission adventiste de reconnaître le déterminisme des presbytériens américains et de les reconnaître comme alliées.

Les missionnaires occidentaux de toutes les confessions avaient tôt compris que la multiplication rapide de l'évangélisation avait effet immédiat si et seulement si ces missionnaires maîtrisaient au préalable la langue parlée dans son champ de mission. Face à cette situation, la mission adventiste restait handicapée, car ne pouvant ni écrire ou lire encore moins parler ces langues locales. Il était donc temps et de bon ton pour les néophytes adventistes d'allier le camp des missionnaires presbytériens américains. Ces presbytériens furent les plus anciens collaborateurs des autochtones en termes de maîtrise des langues. En effet, elle avait déjà traduit la Bible en plusieurs langues locales. Et par exemple le Boulou resta pour elle une langue de transmission pour véhiculer les enseignements sur le plan scolaire[89].

L'œuvre ingénieuse patrimoniale des missionnaires presbytériens américains fut

---

[87] S. Eyezo'o, "Les institutions missionnaires face aux réalités coloniales et postcoloniales : le cas de la mission adventiste au Cameroun (1926-1985)", Thèse de Doctorat 3è cycle en Histoire, Université de Yaoundé, 1990, p.241.

[88] M. V. Ebendeng Ondo'o, 42 ans, Pasteur, 10 août 2018, Yaoundé.

[89] Eyezo'o, "Les institutions missionnaires face aux réalités coloniales et postcoloniales . . .", p.242.

un grand atout bénéfique à la mission adventiste. Pendant son entrée dans ces champs d'actions où les populations locales semblèrent comprendre un peu de la langue boulou. Comme exemple de zones d'actions des adventistes, on avait les Yézoum, Bamvélé et dans d'autres sites qu'on trouvait les autres Fang-Beti et où l'évangélisation pouvait prendre de l'ampleur. Cependant, dès 1930 les missionnaires presbytériens américains s'engagèrent à fournir le nécessaire à la mission adventiste pour mener à bon port son action évangélisatrice.

Le paquet minimum fut constitué des recueils des cantiques, des bibles et des ouvrages des enseignements en boulou. On avait vu à cette période dans tous les temples adventistes les cantiques chantés en boulou, et ainsi que les prières. La mission adventiste avait calqué son investissement sur le modèle type de la MPA[90]. Il est fort bel de relever qu'à côté de cet aspect évangélique dans lequel la MPA apportait son soutien indéfectible à l'action adventiste, il fallait remarquer l'accent mis sur le volet sanitaire, comme l'avaient fait les missionnaires presbytériens américains eux-mêmes à Enongal boulou. C'était ici que les adventistes avaient trouvé guérison, au prix parfois réduit voire même gratuit à cette période à Elat. L'on comprend tout de suite que pendant cette période, le vivre ensemble se soit développé au point que ces actions missionnaires s'étaient engagées sur la voix des visites de courtoisies. Ces visites avaient créé comme le pense Eyezo'o, les échanges d'expériences les uns envers les autres[91]. Et il continue dans le même sens que "La diplomatie suit la guerre comme son ombre"[92].

Au-delà de l'étroite cohabitation qui existait entre les missionnaires presbytériens américains et la mission adventiste, l'on constata aussi des répercussions tant immédiates

[90] Le model d'investissement des missionnaires presbytériens américains fut la mise sur pied des stations missionnaires, qui étaient des sites choisis ou construits à des points stratégiques pour regrouper les moyens humains et matériels qui permettaient aux missionnaires presbytériens américains de mieux explorer la région à évangéliser, accueillir et former les nouveaux venus ; mettre en place plusieurs structures locales devant faire progresser l'évangélisation dans la zone occupée, en y créant : écoles, églises, dispensaires, centres de formation des évangélistes . . . Les nouveaux convertis et les personnes persécutées par les responsables des tribus combattant le christianisme. Pendant la période des pionniers, les stations missionnaires ont souvent été envahies par les populations locales fuyants l'hostilité des tributs boulou et venues trouver asile et protection. Les femmes maltraitées, les jeunes et les prisonniers (des guerres tribales), en fuite y affluaient pour chercher le bien-être.

[91] Eyezo'o, "Les institutions missionnaires face aux réalités coloniales et postcoloniales . . .", p.244.

[92] Salvador Eyezo'o, 63 ans, enseignant, Yaoundé, 13 mars 2018.

que lointaines. La présence des missionnaires presbytériens américains au Cameroun, on le sait bien fut antérieure à l'installation de la mission adventiste. Raison pour laquelle les presbytériens américains maîtrisèrent autant les us et coutumes boulou. Après leur mise sur pied infrastructurelle, ils avaient étendu leur action dans toutes les forêts du Sud-Cameroun et même bien au-delà. Ce cadre coopératif quant à lui, fut un frein aux objectifs du plan Raspal[93]. Ce plan fut élaboré par le directeur de l'œuvre adventiste au Cameroun et stipula que :

- l'implantation des sites missionnaires adventistes ;
- l'installation dans les zones d'actions encore libres entre le Centre et l'Est ;
- l'implantation de la mission adventiste dans la métropole, siège des institutions Camerounaise ;
- la construction *illico presto* des écoles de villages ;
- l'extension de la mission adventiste dans d'autres régions camerounaises.

Ce plan devait être le plus tôt possible exécuté car, les missionnaires adventistes craignaient la pression des autres missionnaires ; notamment celle de la MPA dans la zone que leur directeur Raspal considérait déjà comme occupée. En revanche, les ambitions des Adventistes inquiétaient d'autant plus les presbytériens que les élèves, les employés et autres adeptes de ces derniers, désertaient déjà massivement leurs écoles, et s'inscrivaient dans les écoles adventistes. Également le souci majeur des presbytériens américains, était de conserver à tous les prix leurs acquis, tout en stoppant autant que possible l'action poursuivit par la mission adventiste dans la zone forestière[94].

Cette perspective d'arrangement pourrait expliquer ce fait qu'en 1930, elle avait abandonné à la mission adventiste sa localité de Batouri qui comptait une église de près de quarante fidèles, posant ainsi les bases psychologiques de la négociation en vue d'un traité frontalier ultérieur. Une première entrevue dans ce sens avait lieu en 1932, entre d'un coté les missionnaires presbytériens américains et la mission adventiste de l'autre. Ainsi, Johnston de la MPA fit une proposition à Aimée Sallée qui fut de la mission adventiste,

[93] Le plan Raspal était un plan d'extension dans tous les coins du Cameroun pour semer la graine de l'évangile. Ce plan comme son nom l'indique fut l'initiative du directeur de la mission adventiste au Cameroun en la personne de Marius RASPAL et basé sur cinq points indispensables.
[94] Eyezo'o, "Les institutions missionnaires face aux réalités coloniales et postcoloniales . . .", p.246.

d'établir définitivement une limite du territoire réligieux des deux missions. Quant aux presbytériens américains, leur liberté d'action devait s'étendre sur dix kilomètres environ, au Sud de la même route, précisément dans les circonscriptions de Batouri, Yokadouma et d'Abong-Mbang. En outre, elle devait être responsable de l'évangélisation de la route Yaoundé-Yoko et sur dix kilomètres environ à l'Est de cet axe, abandonnant le reste du territoire jusqu'au fleuve Sanaga, à la mission adventiste.

Il était entendu que cet accord ne devait pas affecter les principes généraux des deux Missions. Enfin, la dernière clause précisait que l'entente pouvait être révisée chaque fois que l'une des missions se sentirait lésée. Le document avait été signé du côté adventiste par Marius Raspal, directeur de ladite mission et du côté de la MPA, par Patterson, chargé des intérêts de l'institution dans la région- de l'Est-Cameroun. Un regard attentif sur ce document en relevait divers inconvénients[95].

On comprend dès lors que cet auteur avait essayé autant que possible, de renouer avec ses collègues presbytériens jusqu'à la fin de son séjour au Cameroun. Par contre le nouveau directeur de la mission adventiste Marins Fridlin, arrivé dans le territoire en 1935, avait abandonné la politique des sphères d'influences confessionnelles pratiquée par son prédécesseur. Dans le même ordre d'idée, qu'il avait cédé en 1937 aux indignations des populations autochtones dissidentes de la MPA. Raison pour laquelle le site missionnaire adventiste de Batanga avait vu le jour. Ce grand challenge en plein territoire presbytérien était certes conforme aussi bien à la réglementation en vigueur, qu'au caractère universel dont se réclamait le mouvement missionnaire adventiste. Mais, il faut retenir que cet acte de la mission adventiste à s'infiltrer dans cette zone américaine constituait une violation de l'accord Raspal-Patterson et portait en elle les germes de sa propre destruction[96].

La réaction des presbytériens américains ne s'était point fait attendre. A partir du mois de juin de la même année, le Dr. Good[97], l'un des responsables de la MPA d'ailleurs

---

[95] EYEZO'O, "Les institutions missionnaires face aux réalités coloniales et postcoloniales . . .", p.248.
[96] Julien MELENGUE, 64 ans, Pasteur Eglise Adventiste du 7è jour, Akonolinga, 22 septembre 2020.
[97] Dans *Minkanete ya binyin bemissionnaire*, on peut lire l'origine de ce nom à la p. 15 : *Bivindi bi bôt bi nga yôlé nye jôé na, ngoto zambe. Jôé te e nga so vé ? Bôte ya melu mete be nga yen nju'u ya tote jôé dé, Good, amu ben ji yembane minkobô mintangan ane bia, nde be nga kônelane jôé tea vale jôé mbe be tyi'ibi ya tot, ve loenne na, ngôtô. Atinan zambe, e nga so ke amu vôm ase a nga ke, éfia ya ôsu a kobo é mbe ajô zambe, avale fe ane nkolden a nga kanete. Amu a nga kombô tu'a liti bote na, a nji zu kate bôte foé ajô zambe,*

pionnier de l'œuvre missionnaire presbytérienne américaine au Cameroun, tenait une conférence à Grand-Batanga, à laquelle prirent part plusieurs responsables des églises de la MPA (pasteurs et catéchistes indigènes). A L'issue de cette conférence, les recommandations suivantes furent adoptées :

- la réintégration sans condition des anciens membres excommuniés, dans leurs églises respectives ;
- l'envoi immédiat des pasteurs et catéchistes indigènes dans tous les villages de la région en vue de faciliter cette opération…[98]

La course nouvellement engagée s'étendait dans toutes les zones d'influences, pour semer la graine dans les bas fonds des villages et en gagner le plus grand nombre d'âmes. C'était dans ce climat de suspicion qu'Ander et Marius Fridlin, dirigeants respectifs des institutions presbytériennes et adventiste, se rencontrèrent à Yaoundé en 1939 pour réviser la question de leur frontière territoriale. Au cours de cette rencontre, Marius Fridlin, estimant que l'accord Raspal - Patterson avait confiné sa Mission à l'Est-Cameroun l'une des régions sous-peuplées et les moins développées du territoire le dénoncèrent vivement. Les presbytériens américains étaient ainsi sortis de cette rencontre tous déterminés d'élargir désormais leur champ d'action, malgré d'éventuelles difficultés qui leur viendraient tant du côté adventiste, catholique que d'autres missions.

3. Elat et la Mission catholique d'Abang

La cohabitation remarquée entre les missionnaires presbytériens américains et les catholiques ne fut pas trop tendue comme celle faite avec les autres missions protestantes sœurs. Dans leurs relations, le constat fait fut plus basé sur des rivalités et des considérations doctrinales.

S'agissant donc des rapports entre la MPA et les catholiques, ils étaient autrement

---

a zen enyine ya nnôm étô ja'ane be ng abo te dane vô'ôlô melu mete, ve a nga taté miasse fese ya ésaé zambe é nga su'ulane kui si bulu ése. Nde éyon bôt be nga wô a kobô'ô ajô zambe a mban vôm ase, be nga yene tyi'ibi ya jô minlem mi bôt azukui éyone ji.
Nalé ngôtô zambe a nga ke a wulu si se nté mimbu mibaé, a tope bitô bila, na, bi bo be station ya mission, Efulan, a Elat, a Lolodorf. . .

98 ANY/1AC, Circulaire relative à l'enseignement privé des indigènes en AEF, Février 1921.

plus complexes. En fait, les catholiques, en majorité étaient de nationalité française, et tenaient la MPA pour des hérétiques. De ce fait, les conflits se manifestaient notamment à deux niveaux, celui de l'occupation de l'espace et celui du credo-doctrinal. Les luttes entre les adeptes les plus fanatiques des deux confessions réligieuses grandissaient. Ce fut le cas à Ebolowa avec les tensions qui prirent pour habitudes de régner entre les catholiques d'Abang et la MPA[99].

Au fond, les raisons profondes d'une telle attitude s'expliquaient par plusieurs considérations de ces confessions. Et c'est sans doute dans le même ordre d'idée qu'Efoua soulignait déjâ que :

> Des rapports ont mis çà et là aux prises catéchumènes de confessions réligieuses différentes, le zèle réligieux outrancier s'étayant sur des mobiles où la foi ne tenait plus la plus grande place.
> Cette concurrence entre les religions a permis à l'administration de jouer un rôle d'arbitre qui l'a mise dans une position favorable vis-àvis des missions[100].

Cependant l'administration avait voulu instrumentaliser la mission catholique pour endiguer le succès des protestants en général et des protestants américains en particulier. Pour atteindre ses fins, l'administration procède le 08 septembre 1917 à la suppression des zones d'influence héritées de la colonisation allemande. Par cet acte, le gouverneur Fourneau avait laissé le champ libre à tous missionnaires de s'installer dans n'importe quelle localité. La mission catholique avait ainsi l'opportunité de pénétrer dans le Sud du territoire jusque-là considéré comme le fief des missionnaires presbytériens américains. Un conflit réligieux était ainsi né entre les missionnaires américains et les catholiques en quête de prosélytes. Dans les années 1920, ils s'opposaient dans le village Minkan. Les missionnaires presbytériens furent les premiers à s'installer dans ce village en 1917. A la suite, les catholiques implantèrent un poste de catéchiste. Cette situation généra des querelles entre le missionnaire presbytérien M.C. Love et le prêtre catholique.

Le désir du gouvernement d'endiguer l'influence des protestants se fit aussi ressentir à Minlaaba ; le Père Guillet n'avait pas manqué de frapper à chaque fois que

---

[99] Eyezo'o, "Les institutions missionnaires face aux réalités coloniales et postcoloniales…", p.255.
[100] Efoua, " La MPA…", p. 375.

l'occasion s'était présentée, les catéchistes et les auxiliaires autochtones de la MPA[101].

Dans cette partie en somme, il était question de parler de la qualité des relations qu'entretenaient la MPA et les autochtones d'une part et les autres missions d'autre part. Il ressort que ces relations étaient à deux tendances ; harmonieuses et conflictuelles. Il faut noter que dans les différentes analyses, il a été démontré dans quel contexte ces rapports longuement présentés se constituèrent. Au-delà de l'ensemble des rapports de mésententes, il a été relevé également une harmonie étroite dans ces rapports. Dès lors, quels ont été les aboutis de ces relations entre la MPA et non seulement avec ces populations, mais aussi avec les missions ? Répondre à cette préoccupation nous amène à mettre en exergue dans la partie suivante les répercussions desdites relations dans tous les plans.

B- L'IMPACT DE LA COEXISTENCE ENTRE LA MISSION PRESBYTERIENNE AMERICAINE ET SES COLLABORATEURS

Les missionnaires américains afin d'acquérir les nouveaux champs d'évangélisation, furent contraint de s'ouvrir à plusieurs autres missions implantées au Cameroun. Cette ouverture ne manqua pas de ressortir des répercussions multiples sur divers plans.

Dans l'histoire de l'humanité, chaque fois que deux civilisations ont été en contact, c'est celle qui s'est déplacée pour aller vers l'autre qui a toujours imposé ses valeurs. La rencontre entre la civilisation occidentale et la civilisation ekang avait respecté cette règle implacable. C'est ainsi qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, la société boulou avait connu une phase de mutations qui allait la transformer totalement, y compris dans les aspects les plus fondamentaux de son existence. Notamment, l'organisation politique, les activités économiques, les cosmogonies et, bien sûr, les us et coutumes.

1. Les mutations politiques et la naissance du sentiment nationaliste

La collaboration entre les missionnaires presbytériens américains et les autochtones avait eu moult conséquences tant positives que négatives. Dans cette partie, il sera question

[101] Josée ANVENE, 61 ans, Ancien d'Eglise, Bertoua, 20 mars 2020.

de montrer les retombées de cette collaboration puis voir ce que cela avait créé dans le devenir des nationaux.

a- Les retombées sur le plan politique

Les Allemands étaient habitués à des systèmes monarchiques ou présidentiels. C'est la raison pour laquelle au fur et à mesure que les forces coloniales du 2ème *Reich* pénétrèrent dans les zones de la société boulou de l'hinterland, elles mirent en place un système d'organisation indigène centralisé pour répondre aux exigences de la colonisation. Les personnes investies au rang de chefs indigènes furent de plusieurs ordres, en l'occurrence :

- les anciens animateurs des résistances ;
- les notables à la tête de grandes familles ;
- les notables à la tête des clans.

Bref, dans les zones de peuplement boulou, les Allemands avaient choisi leurs interlocuteurs locaux en tenant compte de certains critères qui conféraient l'autorité et le pouvoir dans l'ancienne société précoloniale[102].

Les chefs choisis par les Allemands étaient donc des hommes charismatiques et respectés, qui jouissaient de l'estime des forces coloniales du 2ème *Reich* et de la respectabilité de leurs sujets, en réalité les membres de leurs familles et de leurs clans.

Dans la zone d'Ebolowa et de ses périphéries, trois noms de ces élus du nouvel ordre colonial appelés à jouer un rôle non négligeable dans la nouvelle société régentée par le *Reich* furent mentionnés :

- Mvondo Ntibane De Nko'ovos ;
- Nna Nzengue De Ma'a Mezam;
- Evina Minko D'azem[103].

Tous ces chefs, appelés par les forces du Kaiser, avaient joué un rôle remarquable

[102] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun . . .", p.87.
[103] *Ibid.,* p.89.

dans l'histoire de la colonisation dans cette partie du territoire. Ils avaient su négocier la transition entre l'ancien ordre de gouvernance endogène et le nouvel ordre issu de la *Pax Germania* sans perdre leur dignité, ni trahir les groupes sociaux dont ils avaient la charge. Ils incarnaient, avec bien d'autres chefs de la zone forestière. Parmi les chefs qui étaient restés dans l'ancien ordre, l'on a par exemple Oba'a Mbeti. Les hommes de la transition et du nouvel ordre colonial. Ceux-là qui avaient été les pionniers de la nouvelle orientation du chef et de son rôle avec l'implantation de l'administration coloniale[104]. Les autres détenteurs de parcelles de pouvoir de l'ancien ordre, c'est-à-dire le *Mbi Ntum*, le *Mbôm Mvett*, le *Nguegan*, le *Zomlo'o,* etc. sombrèrent dans l'anonymat du nouvel ordre social[105].

b- La naissance d'un sentiment nationaliste

Pendant la période allemande, c'était l'administration qui définissait la politique scolaire en fonction de son projet de société. Elle publiait plusieurs textes qui déterminaient la finalité de l'école[16]. Au-delà de cette politique mise sur pied par l'administration, l'école s'avérait être un foyer de nationalisme comme le pense Mawa[106], "l'école s'était voulue un cadre de prise de conscience nationaliste et patriotique révolté contre les humiliations coloniales que la dignité et la liberté critique protestante ne pouvaient plus continuer à supporter". L'école protestante avait produit les premiers syndicalistes et militants de la classe politique en Afrique en général et au Cameroun en particulier[107].

c- L'impact de l'alliance MPA-Efulameyon à Ebolowa

Le refus de pratiquer aveuglement les idéaux coloniaux n'était pas le seul pan caractérisant la MPA. Il faut aussi ajouter l'action sans ralache de certains missionnaires presbytériens en étroite colaboration avec les autochtones courageux.

Tout avait commencé au moment où la MPA s'intéressa au mouvement de regroupement des(*Meyon*), né de la contestation de l'autorité des chefs nommés par le colon français. Au départ l'idée de la MPA fut de profiter de ces regroupements

---

[104] Joséphine Nteme Ango, 73 ans, ancienne d'église, Akon-Ebolowa, 5 mai 2020.
[105] *Idem.,*
[106] MAWA, "L'enseignement privé protestant au Cameroun …", p.180.
[107] J. F. Bayard, *Religion et modrenité politique en Afrique Noire*, Paris, Karthala, 1993, p. 226.

régionaux à caractère traditionnel pour faire passer leur message de l'évangélisation. Et plutard, elle commençait à transformer peu à peu la vie des populations d'Ebolowa et l'Efulameyon devenait à pas de roi la réssurection des Noirs. La MPA se servait desormais de l'Efulameyon pour brandir ses idéaux de liberté et d'indépendance. L'on pouvait le constater le plus souvent dans les sermons du Rev. Brook. Il faut reconnaitre ici son courage, car à cette époque seule l'UPC avait la crinière de parler de l'autonomie du pays en public, et dans une moindre mesure les syndicalistes[108].

Le but visé par cette alliance était de maintenir au sein de l'Efulameyon la flamme patriotique etanticolonialiste allumée au départ et qui était sur le point de s'éteindre par l'administrateur français. Le combat de la liberté était non seulement celui des upécistes et syndicalistes, mais aussi celui de l'alliance MPA-Efulameyon[109].

2. De la scolarisation à l'insertion professionnelle des nationaux

La collaboration entre l'enseignement missionnaire presbytérien américain et l'administration favorisait le développement social à Ebolowa. A travers la création des écoles de formation, la MPA participait au système scolaire et à la formation de l'élite intellectuelle[110].

La contribution de l'enseignement presbytérien montrait ses preuves dans le site missionnaire d'Elat avec les écoles tant professionnelles que techniques. La station d'Elat était l'apanage de la technique et du professionnalisme. Raison pour laquelle la multitude de ses écoles de formation : l'école d'Agriculture "CEPAG", l'école du bois transformé en scierie. L'exemple le plus frappant d'une école à cycle complet était l'école Frank James industrial school, créée en 1908, avec plusieurs apprentissages techniques : charpenterie, couture, tissage, confection des briques de terre, menuiserie… En 1932, elle employait un personnel de 41 instituteurs. Tous étaient les purs produits formés dans cette école[111]. L'éducation était un facteur secondaire de l'évangélisation et ne devrait en aucun cas être

---

[108] Kpwang, " Les associations régionales à caractère traditionnel…, pp.213-214.
[109] *Ibid*., p.215.
[110] E. Ngando Toko, " Les relations entre les églises baptistes du Cameroun et la SMEP, de la première guerre mondiale à 1957", Thèse de Doctorat en Histoire, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1983, p.203.
[111] Mathias Samuel Bisse, 78 ans, Pasteur, Secretaire EPC-yaoundé, 22 mai 2018.

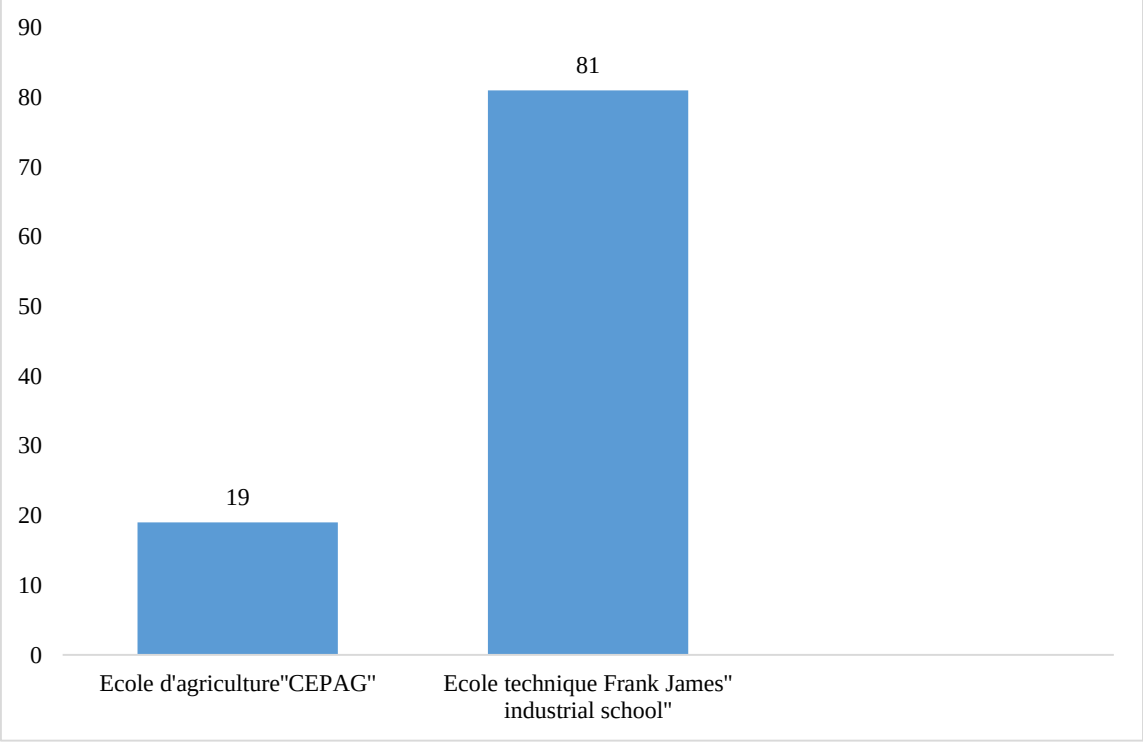
négligée. L'on peut lire le tableau ci-après pour plus ample informations.

Tableau 12: effectifs des élèves dans les écoles de formation du site presbytérien d'Elat

Années scolaires	Ecole d'agriculture "CEPAG"	École technique Frank James "industrial school"	Total
1909-1910	44	301	345
1910-1911	/	220	220
1931-1932	101	101	202
Total	145	622	767

Source : Tableau réalisé par J. R. Essama Maboulou, à base des données tirées des archives du secrétariat à l'éducation-EPC, Yaoundé 22 mai 2020.

Graphique 4: pourcentage des élèves dans les écoles de formation du site d'Elat



Source : Diagramme réalisé par J.R. Essama Maboulou, à base des données tirées des archives du secrétariat à l'éducation-EPC, Yaoundé 22 mai 2020.

A la lecture du tableau ci-dessus et le graphique qui l'accompagne, force est de constater que pendant ces trois années scolaires les effectifs de ces écoles de formation

décroissaient tous les ans. On remarque donc que pendant la première année le CEPAG avait un effectif de 44 élèves, et 301 à l'école technique Frank James, un total annuel de 345 élèves. Pendant la deuxième année, aucune archive n'a permis d'avoir l'effectif du CEPAG, quant à l'école technique Frank James, l'effectif de 220. La troisième année présente un effectif identique pour les deux institutions de formation professionnelle, pour un total de 202. Au total, l'on avait donc pour ces trois années d'échantillon, un effectif de 767 apprenants.

En outre, l'engagement missionnaire presbytérien avaient également des conséquences sociales considérables pendant l'administration française au Cameroun. La scolarisation, la formation de l'élite, l'insertion sociale et l'urbanisation en sont quelques illustrations[112].

Le canal le plus privilégié parmi tant d'autres par lequel les presbytériens américains utilisaient pour atteindre si rapidement leurs objectifs était basé sur l'éducation, la santé…etc. Celles-ci étaient non seulement un moyen pour le développement des populations d'Ebolowa. Mais également élaguait l'alphabétisation des Boulou[113]. Jusqu'en 1920, les écoles protestantes dominaient le champ scolaire face à l'enseignement public encore très peu développé. Le rapport d'inspection des écoles effectué par la France au cours de l'année 1920 avait fait état de ce manquement de l'administration française[114]. A ce sujet, l'inspecteur d'alors, chargé de l'éducation conclut son rapport en ces termes :

> La question du développement de l'instruction publique si capitale qu'elle soit n'avait pas jusqu'à présent fait l'objet des préoccupations de l'autorité locale. L'enseignement jusqu'à cette date était la chasse gardée des missions religieuses en générale.

Au regard de ce qui précède, on réalise que la collaboration entre Elat et les autres avaient connu des répercussions sociales sur plusieurs plans. Celles-ci étaient plus considérables sur les plans tant culturels qu'éducatifs.

---

[112] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun…", p.81.
[113] Mawa, "L'enseignement privé protestant au Cameroun . . .", p.192.
[114] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun…", p.81.

3. Elat et ses employés

Les rapports entre Elat et ses employés ont connus leur dynamisme, dans un contexte où le quotidien à Elat était régi en comités. Ces comités que l'on en dénombrait à environ une trentaine avaient tous un objectif principal, celui d'organiser Elat dans son entièreté[115]. Dans cette partie, nous allons montrer ces rapports tout en présentant quelques comités.

Le comité médical était formé du Dr. Johnson et son équipe, auxquels s'ajoutaient deux autochtones (dont le plus célèbre fut Bula Mfum). Pour l'orientation, il était question d'orienter le nouveau missionnaire dans l'étude de la langue boulou. Les Boulou firent souvent cet exercice pendant trois bonnes années durant[116].

Le comité de l'enseignement primaire quant à lui, se composait du directeur de l'école du site, le président du comité de l'éducation et deux autochtones élus à Elat. Ces autochtones participaient à l'organisation des activités éducatives d'Elat. Dans le domaine de la traduction, chacun des autochtones travaillait avec un missionnaire pour la traduction du boulou. Une fois les textes traduits, il était question de les transmettre au comité de littérature[117].

Le comité de jeunesse avait la charge de préparer tout le matériel dont les groupes de jeunesse en avaient grand besoin pour l'évangélisation. Les femmes quant à elles étaient moulées dans l'administration et s'en occupaient des activités associatives.

Parlant de la rémunération des employés, tout se décidait au comité des salaires et fixait la grille des montants net à payer par employé selon sa tâche[118].

Somme toute, lorsque les missionnaires prenaient les congés pour l'Amérique ; Un comité constitué des employés noirs, se formait pour s'en occuper de l'entretien d'Elat pendant le séjour des missionnaires hors d'Elat.

---

[115] *The Drum Call, Mission Meeting,* Number one, January, 1948.
[116] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun…", p. 155.
[117] ANY, 1.A.C.8804, Enseignement privé et réglementation, 1955.
[118] J.S. Zoe Obianga, 85 ans, Pasteur, Yaoundé, 18 mai 2023.

4. Les conséquences de la collaboration entre les missionnaires presbytériens américains et les systèmes coloniaux en place

La cause qui sema le malentendu entre les missionnaires presbytériens américains et l'administration fut d'ordre linguistique. Considérant les langues locales comme un facteur important dans la propagation de l'évangile, les missions avaient préféré les utiliser à des fins pédagogiques. Cette méthode avait vidé donc les écoles des colons. Défavorable à cette perspective missionnaire, l'administration avait préféré l'usage de l'allemand pour des raisons déjà évoquées. Cette querelle se soldât par la publication de la loi scolaire de 1910 qui poussait les missionnaires à régulariser leurs rapports avec l'administration en utilisant la langue allemande dans les écoles reconnues. D'autre part, les missionnaires en général et protestants en particulier avaient développé les langues locales dans les écoles non reconnues et autres écoles de catéchisme ou de Théologie. Cette situation avait conduit à la formation des catéchistes et des pasteurs aptes à œuvrer pour la pérennité de l'œuvre d'évangélisation. Sous le protectorat allemand, les missionnaires presbytériens américains dès cet instant firent confiance à ses catéchistes-évangélistes (Bika bi Abossolo, Evina Zambo), pasteurs (Nlate Bikoum), traducteurs bibliques (Obam Eko, Ndo Nyate), maîtres indigènes (Nkate Mvondo, Nti Ella), etc dans le site presbytérien américain d'Elat[119].

Après la Première Guerre Mondiale, l'Allemagne fut obligée de libérer le territoire Camerounais au profit des puissances françaises.[120]Une fois la nouvelle équipe coloniale installée, elle ne tarda pas à réorganiser le paysage scolaire. Cette organisation leur permit de voir clair sur la gestion scolaire missionnaire d'une part et l'évolution des écoles missionnaires dans leurs différentes zones d'influences d'autre part. Cette situation dans laquelle avaient vécu les missions protestantes en général et la mission presbytérienne en particulier leur avait permis de développer un sentiment de rivalité contre l'administration coloniale française en place. Cette opposition comme le pense Mawa, avait commencée sur le plan scolaire avec l'imposition du changement de la langue d'enseignement, tant dans les écoles missionnaires que publiques[121].

---

[119] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun…", p.88.
[120] F. Eyelom, *Le partage du Cameroun*, Paris, l'Harmattan, 2003, p.15.
[121] Mawa, "L'enseignement privé protestant au Cameroun …", p.180.

Les presbytériens américains s'étaient opposés à l'administration française, sur des points de vue ; linguistiques et financiers, les missionnaires voulaient faire de l'école un instrument d'évangélisation tandis que l'administration voulait s'en servir pour franciser et mettre sur pied la politique de dégermanisation.

Concernant la langue, la situation fut la même que celle de la période coloniale allemande. Les missionnaires portaient leur choix une fois de plus sur l'usage de la langue boulou. Il existait déjà des documents traduits en cette langue par leurs prédécesseurs notamment la Bible et des syllabaires traduits à Elat par Daniel Memia m'azombo et Nlate Bikoum[122]. Pour les missionnaires presbytériens, l'usage du boulou comme ils avaient fait depuis leur installation à grand Batanga une importance capitale. Pour le Dr. Good, "les presbytériens étaient plus que jamais intégrés dans la culture boulou. Ils ne souhaitaient plus connaitre le malheur qui leur avait chassé du Gabon chez les fang. Également il n'avait pas trouvé bon d'abandonner ceux qui étaient venu à son secours lorsqu'il avait fait son entrée dans la zone boulou "[123].

L'administration française quant à elle, n'accorda aucune place à ces langues même si le 21 avril 1933, le commissaire de la République française au Cameroun, Auguste François Bonne Carrère (1933-1934) publia un arrêté qui instituait une prime pour la connaissance des langues indigènes. Elle était évaluée à 1500 francs et était attribuée à chaque lauréat. Cette prime devenait permanente si l'on l'avait perçu pendant cinq années successives. Ce texte ne connaissait pas l'adhésion des administrateurs français, ils l'avaient rejetté ou méconnu car selon eux, derrière chaque langue se cache une culture. L'administration française prône l'expansion de sa culture, c'est pourquoi, elle avait recommandé toujours l'usage du français à des fins pédagogiques. Ceci au détriment des langues locales qu'elle avait qualifié de dialectes ou d'idiomes locaux. L'administration française promulgua à cet effet plusieurs textes relatifs à l'usage du français comme langue d'enseignement ou à l'interdiction d'utiliser les langues locales à des fins pédagogiques. L'arrêté du 1er août 1920 de Carde[124] et la circulaire du 08 février 1921 de Victor Augagneur, Gouverneur de l'AEF, furent quelques

[122] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun . . .", p.80.
[123] AP Epy Salla *Mboane mam ya bulu melu mvus*, inédit, p.13.
[124] Né le 3 juin 1874 en France, Jules Gaston Henry CARDE était un administrateur français, Commissaire de la République française au Cameroun gouverneur général de l'AOF et de l'Algérie. Il était décédé le10 juillet 1949.

illustrations[125].

Malgré cette notification, l'administration coloniale française n'abandonnait point le combat à elle assigné. A cet effet, elle continua de mettre un point d'honneur sur l'usage du français dans les écoles.

En 1944, à la suite de la conférence de Brazzaville, le Commissaire des colonies adressa une note sous pli fermé au gouverneur du Cameroun français[126]. En voici la teneur :

> La conférence africaine de Brazzaville, dans ses recommandations avait décidé que l'enseignement colonial de la masse doit être donné en langue française, l'emploi des dialectes locaux étant absolument interdit aussi bien dans les écoles privées que dans les écoles publiques ... L'usage de manuels scolaires en langue indigène doit être absolument interdit dans tous les établissements scolaires élémentaires, publics ou privés.

Il était clair que le français était privilégié au détriment des langues locales. Malgré ces décisions, cet aspect querelleux entre les missions et l'administration française restait toujours un point d'opposition.

Dans un autre aspect d'opposition entre les missionnaires presbytériens Américains et l'administration, il avait longtemps existé une sorte de réticence missionnaire visible. Quant à la fréquentation des internats des écoles publiques par leurs élèves, ces cadres d'hébergement des élèves étaient taxés de milieux sans Dieu. Pendant que dans le site presbytérien américain d'Elat, les internats vibraient du haut confort[127]. Roger Bitote pense plus tôt que c'était l'éloignement de ces internats à Elat qui avait fait que ceux de l'administration abondent d'effectif[128].

Dans le même ordre d'idées, la France s'opposa en 1944 au projet des missionnaires presbytériens américains de créer un Institut Universitaire Polyvalent. Le chef de la subdivision d'Eséka corroborait à cette décision lorsqu'il affirmait en 1944 que :

> Mon opinion personnelle est que l'administration française n'a pas à favoriser l'installation des écoles américaines dans les colonies françaises. Tant qu'il s'agit d'installation

[125] ANY/ 1A.C. La MPA au Cameroun, 1881-1953.
[126] S. Bisse, 78 ans, seduc-EPC, Yaoundé 11mai 2018.
[127] *Idem.*
[128] Régine Bitote, 70 ans, ancien d'église, Ebolowa, 12 mai 2019.

> confessionnelle, cela passe encore, mais nous n'avons pas besoin d'écoles d'ateliers américains très développés. Ce sera une source de troubles.

Tout était donc visible pour enfin constater que les Français avaient considéré tout développement des écoles protestantes comme une menace. L'école était transformatrice des mentalités surtout lorsque le niveau supérieur est considérablement impliqué dans l'éducation. Par ailleurs, par cette attitude, elle anéantit toute influence de la grande puissance américaine dans sa colonie. Cet acte ignoble de la part du colon français impactait sur les subventions allouées aux protestants. A partir des années 1940, leurs subventions avaient connu une baisse remarquable[129].

Les rivalités entre les missionnaires et l'administration française se traduisaient par le développement des écoles de catéchisme. Encore appelées écoles de village ou écoles non reconnues, celles-ci fonctionnaient en marge de la loi scolaire. Leur ambition était sur la formation des futurs responsables de la MPA. Les missionnaires presbytériens américains et les Français avaient chacun ses buts en vue d'une éducation fiable et prometteuse des peuples du site presbytérien d'Elat. Chaque camp orientait son système éducatif dans le sens qui lui était bien favorable et bénéfique[130]. Cette situation restait plus un frein du camp des colons. C'était eux qui cherchaient encore leurs véritables repères. Quant aux missionnaires presbytériens américains, ils maîtrisaient déjà les méandres de la chose dans le site d'Elat, comme partout au Cameroun. Dans ces conditions, la volonté de diffuser la langue française se heurta à une fatalité très difficile à surmonter. Ce climat poussa les Français à réorganiser leur système éducatif dans son ensemble dans les années 1920[131].

Au regard de ce qui précède, l'on peut retenir que l'œuvre des presbytériens dans le site d'Elat fut un refuge missionnaire qui, pendant longtemps cachât leur attitude paternaliste voire égoiste envers les populations autochtones d'Ebolowa. Les missionnaires dans leurs idées souhaitaient voir les autochtones emboiter le pas de leur moralité chrétienne, de leur civilisation, de leur discipline, de leur respect, de leur éthique, etc. Curieusement, les presbytériens furent très loin de les accepter comme amis, encore moins comme collègues dans leur ministère chrétien[132].

---

[129] S. Bisse, 78 ans, seduc-EPC, Yaoundé 11mai 2018.
[130] *Idem.,*
[131] Ewane, "L'enseignement au Cameroun…", p.60.
[132] Efoua, " La MPA…", p. 288.

Alors comment les Noirs ont-ils mis en pratique les bribes de la formation missionnaire ? Le chapitre suivant nous permettra certainement de parler du départ des missionnaires puis de la gestion des pasteurs camerounais.

CHAPITRE IV : LA GESTION DU SITE PRESBYTERIEN D'ELAT PAR LES PASTEURS CAMEROUNAIS

Dans le but de péreniser leur œuvre et de poursuivre leur évangélisation, les Presbytériens planifièrent une organisation importante et visible dans le site presbytérien d'Elat[1]. Cependant, pour maintenir l'éclat et rehausser le dynamisme dudit site. Ils trouvèrent une stratégie de gestion puis l'implémentèrent pour le bon fonctionnement d'Elat. Dès 1940 à la conférence de Bibia où il était question pour les Noirs de montrer leur impatience à gérer aussi cet investissement missionnaire. Mais il fallait donc attendre les débuts des années 50 pour que cette situation se répercute à Elat. Dès lors, comment les Pasteurs camerounais ont-ils continué l'œuvre des américains dans le site presbytérien d'Elat ? Pour répondre à cette question, il est judicieux dans cette partie de montrer le contexte dans lequel le Cameroun se trouvait-il au moment où les missionnaires entamaient le processus de leur retour puis analyser le processus d'autonomisation des pasteurs Noirs qui aboutira à la naissance de l'EPC.

I- LA FIN DU REGNE DES PRESBYTERIENS AMERICAINS A ELAT

Au moment où les presbytériens américians semblaient être satisfaits de leurs résultats dans le site d'Elat dans les années 50. Ils n'avaient pas songé que malgré leur apogée qui avait introduit Elat dans le dynamisme de son âge d'or. Ils allaient finir par se débarrasser de leurs idées paternalistes et retourner dans leur Amérique d'origine. Voyons donc dans la partie suivante comment les presbytériens planifièrent leur départ d'Elat.

A- PROCESSUS DE RETRAIT PROGRESSIF DES PRESBYTERIENS D'ELAT

Le manque de formation des Pasteurs noirs n'avait pas empêché ces derniers à embrayer le chemin de leur liberté écclésiale. Les presbytériens ayant compris que les locaux avaient déjà nourris leurs idées indépendantistes. Ils se trouvèrent contraints de se concentrer sur leur départ imminent. Il est question ici le contexte politique dans lequel se trouvait le pays pendant cette période puis montrer la nouvelle organisation planifiée par

[1] *Mission Meeting,* 1940, p. 40.

presbytériens à la veille de leur départ.

1- Le contexte politique comerounais à la veille du départ des presbytériens

Le contexte politique dans lequel les presbytériens préparent leur retour d'Elat fut animé par bon nombre d'éléments.

Au moment où l'une des clauses du traité de versailles du 28 juin 1919 confiait la gestion du Cameroun à la France et à la Grande Bretagne comme territoire sous mandat de la Société Des Nations [2]. Ces puissances avaient pour mission la promotion du développement du pays tout entier dans tous les domaines et de préparer les populations locales sur les sentiers de l'autonomie[3].

Après la Deuxième Guerre Mondiale, lorsque la SDN disparait pour laisser la place à l'Organisation des Nations Unis, le Cameroun devient désormais sous la tutelle de cette nouvelle organisation. Et il est resté sous la protection des mêmes puissances et des mêmes objectifs tels que le stipule d'ailleurs les grandes de l'article 76 de l'ONU :

> Favoriser le progrès polituque, économique et social des populations des territoires sous tutelle, ainsi que le développement de leur instruction ;
> Favoriser également leur évolution progréssive vers la capacité à s'administrer eux-mêmes ou l'indépendance ;
> Encourager le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous et développer le sentiment de l'interdépendance des peuples du monde…[4].

A l'analyse de ces objectifs, l'on peut croire de manière inévitable que l'élite religieuse avait finie par trouver ses motivations dans l'aspect basique de l'ONU.

En effet, après 1945, la France opta pour la participation des colonisés aux sein de ses différentes organismes politiques[5]. Nous pouvons citer parmi ses pasteurs locaux acteurs politiques, le Rev. Pasteur Akoa Abomo Nga Messi.

Il faut donc retenir que les idées indépendantistes réligieuses étaient calquées sur le modèle politique qui intégraient la mouvence des revendications des pasteurs noirs.

---

[2] V. J. Ngoh, *Cameroun 1884-1985 Cent ans d'Histoire*, CEPER, Yaoundé, 1990, p. 114.
[3] *Ibid*.,
[4] Charte de l'ONU, chapitre IV, Article 76.
[5] E. Mbarga, *Contribution et Documents politiques du Cameroun*, Presbook, Votoria, 1976, p.17.

Voyons à présent la nouvelle organisation des missionnaires à la veille de leur départ.

2- Le système d'organisation missionnaire à la veille de leur départ

L'organisation et le fonctionnement de l'œuvre missionnaire presbytérien dans le site presbytérien d'Elat furent plus accentués sur le plan administratif. Le système de gestion administratif des Américains reposait sur le type américain qui était basé sur trois points essentiels à savoir ; les responsables administratifs, les institutions et les comités de répartition des tâches[6].

a) Les principaux responsables administratifs

On dénombrait dans le site presbytérien américain d'Elat près de sept membres. Ceux-ci étaient repartis entre trois postes et chacun d'eux avait un rôle déterminant à jouer pour la bonne marche du site, dont le soin revient à les classer par ordre décroissant de grades.

Le représentant du *Board of Foreign Missions*, il était toujours considéré comme le directeur de la MPA au Cameroun. Ce dernier était toujours choisi par les missionnaires du champ d'évangélisation, ceci avec l'accord de la hiérarchie centrale basée aux Etats-Unis. Il représentait la mission mère et assurait les relations du champ de mission. Par exemple comme celles nouées entre la MPA avec les administrations coloniales allemandes et françaises. Aussi avec d'autres sociétés missionnaires en place sur le territoire camerounais. En 1922, après la base du site presbytérien de Djoungolo, son siège parti du site presbytérien américain d'Elat pour Yaoundé. Où il convoquait désormais les réunions de la MPA[7].

Le trésorier de la MPA ; Celui-ci semblait être la deuxième personnalité parmi les principaux responsables de la mission presbytérienne qu'envoyait souvent le bureau exécutif du *Board of Foreign Missions* basé en Amérique. Le trésorier avait pour rôle de gérer les finances et également s'en occupait non seulement de la supervision des biens, mais assurait aussi leur comptabilité. Comme tout haut cadre du *Board of Foreign*

---

[6] *Mboane Mam ya Bulu Melu Mvus*, archives Epy Salla, *Onon obete*-Ebolowa, 1960, inédit, P.20.
[7] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun …", p.153.

Missions, le trésorier déposait également son rapport faisant un état de lieux sur le patrimoine missionnaire à Elat[8].

Le secrétaire permanent de la MPA ; avec un mandat de cinq ans, le secrétaire permanent était l'un des plus proches collaborateurs directs du directeur de la mission. Il assurait permanemment le secrétariat des *missions meeting* et s'en occupait de la distribution des procès-verbaux dans tous les sites presbytériens américains implantés au Cameroun[9].

Ces principaux responsables suscités siégeaient dans un comité exécutif, avec quatre autres membres missionnaires élus et ayant mandat. Ce comité exécutif se tenait en assemblée générale, où l'occasion était donnée à tous les membres présents de déposer leurs rapports d'activités dans leurs différents champs de mission.

b) Les institutions de la MPA

Dans le site presbytérien d'Elat comme dans tous les autres installés à travers le pays en général, on en dénombrait plusieurs institutions. Chacune fut gérée par un comté délibéré dont les membres avaient un mandat de trois ans, tous étaient élus lors des assises de la *mission meeting*. Les heureux élus entraient en possession de leurs cahiers de charge[10]. Il est judicieux de faire mention de toutes ces institutions que la MPA entreprit dans le site presbytérien américaine d'Elat.

c) Les comités de répartition des tâches dans le site presbytérien américain d'Elat

Dans cette rubrique, l'on recensa trente et un comités[11]. Il faut reconnaitre avec Jean Richard Song que le nombre pouvait varier en fonction du besoin qui se fit ressentir dans le site[12]. A l'analyse de ces comités, force est dont de constater que parmi ces 31comtés mis sur pied, on remarqua l'existence des autochtones que dans 8 uniquement. En effet, ils

[8] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun …", p.154.
[9] *Ibid.,*
[10] *Ibid.,*
[11] A ce sujet bien vouloir consulter l'annexe 9 du document, pour avoir non seulement la quintessence de tous ces comités, mais aussi leur importance dans les différentes activités du site missionnaire presbytérien américain d'Elat.
[12] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun ...'', p.155.

étaient très minoritaires. Seuls certains évangélistes avaient accès à quelques-uns de ces comités[13]. En général, il faut retenir que cette minorité noire, lorsqu'elle se retrouvait en assemblées où siégeaient leurs différents comités, ne participaient pas aux prises de décisions, car tout se parlait dans la langue de *Shake speare* dont les noirs ne maîtrisaient pas. Ils ne pouvaient manifester leur présence que par les applaudissements pendant les plénières.

En somme, les missionnaires exigeaient que l'employé soit baptisé, membre communiant et monogame. Lorsqu'il était célibataire, il promettait se marier incessamment. Le respect de ces principes pouvait garder l'employé aussi longtemps au service des missionnaires. Par conséquent, les têtus ou les semeurs de troubles étaient soumis à une suspension sans solde pendant la durée d'une discipline infligée par l'Église[14]. En cas de non acceptation, il était licencié moyennant un préavis. Il s'engage ainsi à accomplir sa charge régulière, conformément aux règlements de la mission, lorsqu'on était détenteur d'un contrat dument signé par le moniteur missionnaire du site[15]. Dès lors, aucun employé ne pouvait agir négativement, car soumis à l'autorité de l'Église. Celle-ci prônait une discipline qui la poussait à infliger des sanctions en temps réel et opportun. Sanctions qui allaient même jusqu'à une expulsion définitive. Par ce procédé, chacun prouvait qu'il était un bon chrétien par sa conduite et son assiduité[16].

B- PROCESSUS D'AUTONOMISATION DES PASTEURS NOIRS

Suite à la concertation tenue à Melange en 1941(village situé à quelques kilomètres environ de la station missionnaire de Lolodorf). Le pasteur Akoa Abomo en compagnie des pasteurs Ebe Ekoto, Mejo me Ze Esono Nkum, convoquaient encore une autre concertation des pasteurs noirs à Elat au début des années 50. Cette concertation portait encore les mêmes revendications des Pasteurs noirs[17].

---

[13] Song, "Les missionnaires presbytériens au Cameroun ...", pp. 155-156.
[14] Lire à ce sujet l'article 17 des clauses générales de la mission presbytérienne américaine.
[15] *Ibid.*,
[16] Mathias Bisse, 78 ans, Pasteur, SÉDUC EPC, Yaoundé 22 Mai 2018.
[17] Jean Samuel Soe Obianga, 85 ans, Pasteur, Yaoundé, 19 mais 2023.

1- Les pourparlers en prélude à l'organisation de la première AG de l'Eglise naissante

Les clauses du débat consensuel en prélude à l'organisation de la première AG dans le site presbytérien d'Elat, trouvèrent leurs fondements dans les idées d'autonomie qui continuèrent d'animer les pasteurs camerounais[18].

Cependant, en 1956 une commission de la mission œcuménique du *Board* arriva au Cameroun, afin de toucher du doigt la situation dans laquelle vit la mission dans le site presbytérien d'Elat[19]. Le tableau ci-après montre la constitution de ladite commission

Tableau 13 : liste des membres de la mission venuent au Cameroun pour tabler sur l'autonomie de l'EPC en 1957

Noms	**Qualites**	**Pays**
BAUMONT	Rev. Pasteur	France
RAY TEEWISSEN	Rev. Pasteur	USA
BAILY	/	INDE
HAN	Rev. Pasteur	COREE

Source : Ebendeng, " La gestion du patrimoine …", p. 150.

Ces quatre missionnaires porteurs d'un message teinté d'œcuménisme, venus des pays divers. La commission n'avait pour seule ambition, de voir la paix dans le site presbytérien entre les presbytériens américains et les pasteurs camerounais. A la fin de ladite visite, un rapport fut donc conclut sur l'éventuel accord d'autonomie du champ

[18] A. C. Mengue Foumane, " L'EPC : de l'accession à l'indépendance au vingtième anniverssaire", Mémoire de Licence en Théologie, FTPY, 1984, p. 55.
[19] Ndemba Ngame, " Les clauses profondes du déclin des premières stations missionnaires, le cas de la station de Batanga", Mémoire de maîtrise en Théologie, FTPY, 1994, p. 35.

missionnaire du Cameroun. C'est également cette situation qui amène le Rev. Dr. Ebendeng à dire dans cette paraphrase que, c'est cette raison qu'au cours des assises de la mission de 1956, la cuisine interne des pasteurs donna une recommandation forte à savoir : le *Board* autorisa la dissolution de la *west Africa misssion* (MPA), comme organisme législatif, pour toutes les affaires concernants l'église presbytérienne Camerounaise. Cette dissolution prendra effet au moment de la formation d'une AG de ladite Eglise[20].

Ainsi, l'écho de cette recommandation fit retentir jusqu'en Amérique. Au cours des assises de la 196ème l'Eglise mère de la PCUSA approuva l'idée d'une éventuelle constitution de la tenue d'une AG au sein de l'EPC en décembre 57[21].

En debut d'année d'autonomie des Noirs, lorsque les travaux s'ouvraient à Elat bon nombre de délégations furent représentées ainsi qu'il suit :

- 10 délégués élus représentants les presbytères ;
- 06 délégués représantants le comité médical ;
- 06 délégués représantants le conseil des femmes ;
- 12 délégués représantants les institutions ;
- 08 délégués représantants le comité exécutif ;
- 10 délégués membres du conseil d'administration de l'EPC.

La tâche principale de ces cadres choisis fut d'établir un planning général de travail et d'intégration de l'Eglise mère dans l'Eglise naissante pour une éventuelle planification de la période intermédiaire. Pendant les assises de transfert progressif du patrimoine, les conférenciers trouvèrent judicieux d'instituer un comité avec à sa tête un bureau qui devra non seulement assurer la transition mais également assumer le passage du témoin[22]. L'on peut donc voir les membres du bureau restreint dans le tableau ci-après :

---

[20] Ebendeng, " La gestion du patrimoine…", p. 150.
[21] D. J. Bosch, *Dynamique de la mission chrétienne*, Paris, Karthala, 1975, p.177.
[22] J. Bamela, " L'autonomie de l'EPC en 1957 et ses conséquenses", Mémoire de Licence en Théologie, FTPY, 1988, p. 89.

Tableau 14 : liste des membres du bureau de la transition dans le site presbytérien d'Elat en 1957

Noms et prénoms	**Postes occupés**
Cozzens Edwin	Président
Biyong M.A.	Vice Président
Gelzer G.	Secrétaire Générale
Nko'o Abel	Secrétaire Adjoint
Seppo P.	Secrétaire Adjoint

Source : Archives du secrétariat général de l'EPC, Yaoundé, 09 février 2023.

Le tableau ci-dessus présente les acteurs choisis pour gérer la période imminente à la passation de décembre 1957 dans le site presbytérien d'Elat. A cet effet, l'on peut voir parmi les membres du bureau assorti de la conférence de juillet 57, tant les étrangers que les autochtones. Ce fut pendant la période déterminante qu'il fallait préparer la phase d'un éventuel tranfert progréssif de la gestion des missionnaires presbytériens américains aux Pasteurs Camerounais.

L'on peut par conséquent dire avec certitude que les missionnaires presbytériens américains ont collaborés avec les pasteurs camerounais, afin de les accompagner sur le chemin vers une autonomie absolue. Ceci se justifie par ces propos du Rev. Dr. Ebendeng :

> L'AG de l'ÉPC qui se forme en décembre prochain marque la fin de la MPA. La fin, puisque le but que la mission visait l'établissement d'une Eglise indépendante qui est autonome, sera atteint. Nous en rendons grâce à Dieu. Mais que veut dire cette fin de la mission ? Est-ce l'heure de voir partir ce que nous appelons missionnaires ? Loin delà, c'est plutôt le temps où le pouvoir administratif passe de la mission à l'Eglise, le temps où la responsabilité financière incombe à cette dernière, le temps où l'Eglise devient consciente de la propagation de l'évangile …C'est le temps où la responsabilité et le pouvoir passent des missionnaires aux autochtones. Nous aurons encore besion des

> missionnaires presbytériens américains à côté et sourtout [dernière][sic] nous. Ils seront derrière nous pour nous encourager, pour nous assister à la formation…[23]

Il faut dire que ce changement vint également révolutionner les choses anciennes. En ce sens que dans le site presbytérien d'Elat par exemple, l'on ne parlait plus des missionnaires presbytériens américains, plutôt des pasteurs camerounais. Par conséquent la MPA devint l'EPC. De plus, il ne fut plus question d'entendre parler de presbytéries, plutôt que des consistoires… Ainsi, ces changements n'épargnèrent guère la tête des institutions au sein du site presbytérien d'Elat. Ce fut les cas par exemple à l'imprimerie Halsey Memorial Press, au CEPAG.

Tableau 15 : liste des derniers collaborateurs camerounais à la tête des institutions du site presbytérien d'Elat.

Noms et prénoms	Instituts	Années
Allen Floyd	HOPITAL D'ENONGAL BULU	1950
Allen Ruth	HOPITAL D'ENONGAL BULU	1950
Amspoker Kenneth	FRANK JAMES	1955
Amspoker Fran	FRANK JAMES	1955
Anker Georges	COLLEGE DES GARÇONS	1920
Anker Miquette	COLLEGE DES GARÇONS	1931
Rev. BROOK ALEC	MODERATEUR DE LA PAROISSE D'ELAT	1951

[23] Ebendeng, " La gestion du patrimoine…", p. 152.

Brook Nancy	MONITRICE DE PARROISSE D'ELAT	1951
Devis Jeanne	COLLEGE DES FILLES	1960
Dr. Wallage C.	DIRECTEUR DE L'HOPITAL D'ENONGAL	1956
Dietrich Lorraine	HOPITAL D'ENONGAL	1956
Dr. Pagne Jack	HOPITAL D'ENONGAL	1955
Pagne Ruth	HOPITAL D'ENONGAL	1955

Source : Rapport du comité des collaborateurs fraternels de l'EPC en 1963, pp. 48-49.

Les presbytériens américains conscients des défaillances de leurs collaborateurs pasteurs Camerounais dans le management du site presbytérien d'Elat, se proposèrent donc au cours de la conférence de juillet 1957 comme accompagnateurs et guides des pasteurs camerounais. Ceci peut se justifier plus tard par cette que les missionnaires presbytériens américains adressèrent au représentant du Board et donc les résolutions furent axées au sujet des pasteurs camrounais, en ces termes :

> Le comité de relations des travaillleurs fraternels s'occupe spécifiquement d'affaires qui sont plus précisément du domaine de la responsabilité de l'Eglise ; par conséquent ce comité devrait être essentiellement composé de camerounais avec quelques représentants des travailleurs fraternels. Le comité du maintien des travailleurs fraternels s'occupe des détails du soutien des travailleurs fraternels, soutien que la [commssion][sic] considère comme sa responsabilité principale ; il doit donc se composer essentiellement de travailleurs fraternels, mais nous pensons, q'uil serait bon à la lumière de votre commentaire d'y ajouter les [resprésentants][sic] camerounais. Mais ces deux comités ont des interêts différents et peuvent mieux voir leurs fonctions séparement. Nous voulons que les travailleurs fraternels s'impliquent dans les activités de L'ÉPC. Nous ne voulons pas que la retraite annuelle des travailleurs fraternels soit un obstacle qui serve à les séparer de l'Eglise. Cependant nous reconnaissons les besoins spirituels d'une personne qui vit totalement éloignée de sa famille. Nous pensons que l'ÉPC pourrait bien prendre soin de ces besoins et par conséquent, nous demandons que l'ÉPC se charge d'une façon toute particulière de procurer un rafraichissement spirituel aux travailleurs fraternels qui travaillent dans son sein[24].

[24] Rapport du comité des collaborateurs fraternels de l'ÉPC, 1963, p. 75

Ces déclarations corroboraient aussi la volonté des presbytériens américains à continuer d'accompagner les pasteurs camerounais dans leur phase de gestion de cette autonomie absolue. Cet accompagnement se fit plus ressentir sur des aspects comme :

- L'accompagnement technique dans les institutions du site presbytérien d'Elat ;
- le recyclage complet des cadres Noirs qui continueront à gérer les œuvres du site presbytérien d'Elat ;
- la consolidation des acquis et des liens avec l'Eglise mère aux USA ;
- la pérenisation des échanges entre les missionnaires presbytériens américains et les pasteurs camerounais ;
- l'organigramme de l'évangélisation…

2- Le départ des presbytériens américains

Le départ des presbytériens américains d'Elat s'est fait de façon échelonnée, d'abord la gestion de l'église ensuite du patrimoine foncier et enfin des œuvre sociales plutard.

Le grand vent des libertés et des revendications qui souffla en Afrique dès la fin des années 1945 n'avait pas mis en marge l'Eglise. Les Etats-Unis, grands promoteurs des droits et libertés humains et aussi l'un des pionniers des notions démocratiques, s'étaient retrouvé dans l'embarras. Face à cette situation, les presbytériens américains furent obligés de céder le fauteuil aux pasteurs camerounais. Dès le retour du synode Cameroun de *Bibia*[25], où l'on avait remarqué un sentiment extrême d'agitation des autochtones à vouloir non seulement s'autogouverner, mais aussi s'autogérer. Il faut retenir ici que dans le même sillage, les idées des Noirs épousaient les propos du président américain Woodrow Wilson qui plaçait la revendication comme le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, lorsqu'il déclarait : "Tous les hommes sont créés égaux, leur créateur les a dotés de certains droits inaliénables dont la vie, la liberté et la recherche du bonheur"[26].

Dans le même ordre d'idées, Fabien Kange Ewané en donne une appréhension

[25] Minutes Synode Cameroun, 1940, p.7.
[26] A ce sujet, lire la déclaration d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique d'avril 1776.

encore plus vraisemblable en ces termes :

> La communauté de croyants qui est l'Eglise est donc finalement toujours située dans quelque contexte national, sociologique et historique. C'est pourquoi nous avons dit ailleurs que le chrétien est dans le citoyen. C'est-à-dire qu'avant d'être chrétien, et tout en étant chrétien, membre de l'Eglise l'on est d'abord et toujours citoyen de quelque pays[27].

En outre, avec les évènements du deuxième plus grand conflit planétaire, les choses peu à peu commencèrent à être plus visibles. En effet, l'issue de la guerre donne aux idéologies américaines une force et un caractère nouveau. Ainsi, il était donc temps de voir comment abandonner leur politique dite isolationniste, afin non seulement de faire grandir l'influence de la démocratie américaine, mais aussi de conduire les autres peuples vers une éventuelle consolidation. Face à cette situation, les missionnaires presbytériens américains prirent désormais cette résolution d'en libérer les peuples tant politiquement que moralement. C'est à partir de cet instant que les américains dans le site presbytérien d'Elat, commencèrent à donner une ponction du pouvoir aux pasteurs locaux[28].

Au regard de ces principes, une vision de l'autonomie de la nouvelle Eglise passa par une analyse du fonctionnement interne des Presbytériens américains et le nouveau statut qu'ils conferaient à leurs institutions multiples. Le constat est donc clair que la MPA portait en elle les germes de sa propre destruction[29]. Ainsi, au sujet des principes de libertés et de démocratie que pronèrent les Presbytériens américains et donc l'idéologie s'appuyait sur l'évangélisation.

En effet, la présence de la lutte contre la traite négrière et le colonialisme avaient pris de l'ampleur. En plus de ces aspects, les Presbytériens américains disposaient aussi dans leurs multiples missions un but philanthropique. Pour ce faire, ils se préoccupaient de contribuer au traitement humanitaire. Ce ci peut justifier cet investissement architectural presbytérien dans ces villages missiologiques.[30] Après que les presbytériens aient pensés l'autonomie des autochtones, ils firent face à diverses contradictions, notamment celles

---

[27] F. Kange Ewané, *Le politique dans le système religieux catholique romain en Afrique*, 1815-1960, Paris, Honoré Champion, 1976, p. 48.
[28] S. J. Nnanga olé, 55 ans, Pasteur, Ebolowa, 19 Avril 2020.
[29] Joseph Ambassa Belinga, 68 ans, maître retraité d'Elat, Ebolowa, 7 mai 2021.
[30] Bomo, "L'EPC et la gestion des œuvres sociales hérités de la MPA…", pp.66-67.

liées à l'esprit paternaliste à travers une certaine vision du Noir. Seuls les postes subalternes leur étaient réservés. S'il est vrai que lorsque les missionnaires s'installèrent au Cameroun, aucun Noir n'était en mesure d'assurer un poste de direction dans les multiples institutions. Il n'en demeure pas aussi vrai que rien n'avait été fait, du moins pas assez pour améliorer la condition du Noir sur le plan purement pratique[31].

Les efforts furent plutôt bien aménagés pour retarder le plus longtemps possible la gestion par les Noirs. Parlant du Dr Lehman, un camerounais tient ces propos dans *Esquisse des vies des missionnaires* " au début, cela lui paraissait inconcevable que l'un de nous put opérer avec succès, c'est pour cela qu'il s'opposa que l'on l'aidât dans la salle d'opération".[32] Et c'est dans le même ordre d'idées que le Rev J. Nnanga olé dit "pendant cette période, même le nombre de places pour les Noirs à entrer dans l'école de théologie fut très limité".[33] Cette vision stéréotypée voire péjorative des locaux retarda non seulement leur intégration, mais également leur éclosion au sein des institutions de la MPA. A cet effet, le Rev Samson Eyee parle "d'une implication lente, mitigée mais efficace"[34]. Il fallait donc attendre plusieurs années pour enfin voir les missionnaires confier les postes de responsabilités aux locaux.

En effet, la gestion embryonnaire des locaux commença à apparaitre avec l'arrivée du tout premier catéchiste noir, en la personne d'Ovamba Ango[35], le 1er Janvier 1933 lors de l'inauguration du grand temple d'Elat. En prélude à cette circonstance, nous verrons plusieurs Pasteurs Noirs se démarquer par leur façon de faire, à l'instar du Pasteur Alfred Bisso bi Abu'u, tout premier pasteur appelé à la Paroisse d'Elat (1949-1966), sortant de la Paroisse *Mvii*. Il était assisté par le pasteur Pershing Mvondo Mbarga dès 1957[36]. C'est après cette concertation des pasteurs camerounais en présence des missionnaires du 14 au 15 juillet 1938 à Elat, donc les mobiles avaient été exposés au synode Cameroun, tenu à

---

[31] Ze Ekeko'o, 64 ans, ancien élève des collèges unis d'Elat, Foulassi,22 juillet 2021.
[32] Bomo, "L'ÉPC et la gestion des œuvres sociales hérités de la MPA…", p. 68.
[33] S. J. Nnanga olé, 55 ans, Pasteur, Ebolowa, 19 Avril 2020.
[34] Rev. Samson Eyee, 63 ans, *Okong*, 25 Décembre 2006, cité par Bomo, ''L'EPC et la gestion des œuvres sociales hérités de la MPA…'', p.69.
[35] Homme courageux et fort tout premier catéchiste noir, porte- parole des missionnaires ayant consacré son temps et sa force à calmer la barbarie des populations bulu qui ont toujours refoulé l'homme blanc en le traitant de sorcier albinos. Ovamba Ango, fut le tout premier à bénéficier de l'œuvre architectural des missionnaires en 1896, d'une maison en planche et en tôles.
[36] Minutes de l'Assemblée Général de l'EPC, Elat, du 11 au 18 Décembre 1957, p.14.

Bibia en 1940, que l'on vit le 11 décembre 1957 la MPA répondre favorablement à la demande des pasteurs camerounais tout en leur accordant l'autonomie qu'ils demandaient depuis des années à un accord signé[37] ; Et ce fut la naissance d'une nouvelle église nommée Église Presbytérienne Camerounaise (ÉPC)[38].

3- La passation de 1957

En prélude à la naissance de la nouvelle Eglise, il y eut à Elat le 11 décembre 1957 une cérémonie d'une grande envergure. Date à laquelle l'EPC obtint son indépendance. Plusieurs délégations venues des pays étrangers, se sont associées aux autorités du Cameroun sous-tutelle française tel que : le haut-commissaire adjoint en la personne de Tirant, Ahmadou Ahidjo, alors vice-premier ministre chargé de l'intérieur, André Fouda quant à lui, maire de Yaoundé[39].

Nonobstant le changement de statut des pasteurs camerounais, les revendications continuèrent à voler dans l'air, bien qu'ils aient déjà les mêmes droits et les mêmes avantages que les missionnaires presbytériens américains. Leur préoccupation était désormais l'autonomie totale[40]. L'esprit nationaliste cultivé dans les enseignements de la MPA anima les pasteurs camerounais qui se trouvèrent plutôt contre l'Église mère[41].

L'autorisation de créer une Assemblée Générale indépendante de l'église mère et l'accord d'indépendance avaient été donnés par les presbytériens américains. En juillet 1957, une conférence préparatoire fut convoquée par le Dr Anderson, directeur de la MPA au Cameroun. Elle avait pour objectif d'élaborer une constitution pour la nouvelle église et de définir la nouvelle gestion du patrimoine laissé par la MPA[42]. Les noms des premiers dirigeants de la jeune église furent inscrits ainsi qu'il suit : Rev. Mvondo Atyam Simon, Rev Essombe Gustave, Rev Akoa Abomo François et Rev Menye Mathias.

---

[37] Cf annexe n° 10 le texte signé qui accorde l'indépendance à l'EPC en 57 à Elat.
[38] Minute synode-Cameroun 1940, p.7.
[39] *Minute* de la 1ère Assemblée Générale, Elat 1957, pp. 7 à 10.
[40] Mballa, ''L'EPC et la gestion des œuvres sociales hérités de la MPA…'', p.40.
[41] Philippe Nkolo Anaba, 61 ans, aumonier ACH, Sangmelima, 26 juillet 2021.
[42] *Minute* de la 1ère Assemblée Générale, Elat 1957, pp. 7 à 10.

Tableau 16 : **les premiers dirigeants de l'EPC et leurs différents postes occupés**

Noms et Prénoms	**Postes Occupés**
Rev. Mvondo Atyam Simon	Modérateur
Rev. Essombe Gustave	Vice-modérateur
Rev. Akoa Abomo François	Secrétaire exécutif
Rev. Menye Mathias	Vice-secrétaire exécutif

Source : Tableau confectionné à partir des données tirées du régistre de la première A G de l'EPC.

Le tableau ci-dessus représente les premiers dirigeants de l'ÉPC installés en 1957 à Elat. Avec ces nouveaux dirigeants, l'on assista à un passage de témoin entre les missionnaires presbytériens américains et les gestionnaires locaux de la jeune Eglise.

Il était donc question pour ces nouveaux responsables de faire montre de maturité en préservant cette indépendance qu'ils avaient reçus au prix de gros efforts.

L'on peut ainsi lire ci-dessous les discours d'ouverture de Tirant le représentant du haut-commissaire de la France au Cameroun et d'Ahmadou Ahidjo vice premier ministre de l'interieur d'alors.

> ***Nkobo monti Tirant ejian haut-commissaire ya cameroun.***
> *Monti Ministre ôsu,*
> *Monti ntebe ôsu ya ekôan je abo metin,*
> *Monti ntebe ôsu ya kirke Presbyterian ya America,*
> *Monti ntebe ôsu ya Presbyterian ya cameroun.*
> *Binga-Befam,*
> *Me bili mevak amu eyôn é vebaneya be ma ane ejian éjoé fulasi, ne mezu tabe e beta ekôn nyô a liti ane mféfé kirke ya Cameroun w'abialé den.*
> *Mam me maneya boban, éto ya minsiôn abili mfa'a esaé ya nkatane mbamba foé e Cameroun, duma ya bisaé a nga taté a sondô mboan, man a maneya ye'é nté ya mimbu 75, ya minyu'u bisaé bié, mam mete me ave beta jame nyô aval mfi a aval étôtok*[43].

Ahmadou Ahidjo, présent à Elat ce jour-là prit la parole au nom du gouvernement

[43] L'on peut lire la suite de ce discours à l'annexe 11 de ce document.

camerounais puis déclara[44] :

> Je suis ravie de parler au nom du gouvernement camerounais que j'ai l'honneur de représenter ici, car son absence à une cérémonie d'une telle envergure serait du mépris envers l'église. Vous êtes des pasteurs et des élus. Cette grande œuvre que vous avez entreprise dans l'unité doit continuer de la même manière pour la gloire du territoire camerounais en général et de l'église presbytérienne du Cameroun en particulier. Sachez que les autorités camerounaises regardent cette œuvre, car elles savent qu'en œuvrant pour le bonheur de l'esprit, vous contribuez à l'épanouissement du corps. A travers votre action, vous aidez à la construction d'un Cameroun qui doit être un Etat prospère et juste au sein des grandes nations[45].

Le troisième discours au cours de l'accession à l'autonomie des pasteurs autochtones fut prononcé par le Pasteur Jean Keller, alors secrétaire de la fédération évangélique du Cameroun et de l'A.E.F. Dans son entame, il n'avait pas manqué de dévoiler son ahurissement de voir qu'après l'église Evangélique maintenant c'est le tour de l'EPC. C'est plutôt encourageant de voir les peuples africains se prendre en charge et faire avancer l'œuvre de l'église. Puis après avoir remercie les invités, il entama son discours (Cf AG 1957) tenu à Elat[46].

Le gouvernement camerounais d'une part reconnaissait l'autorité de l'église en tant qu'agent de développement, d'où ces propos d'Ahmadou Ahidjo sus-cités, dont la présence montra un intérêt particulier. D'autre part, l'indépendance de l'EPC n'était-elle pas un appel au gouvernement camerounais ? Dans la mesure où le vent des indépendances avait commencé à souffler dans certains pays africains et au sein des églises chrétiennes qui avaient pour la plupart acquises leur autonomie en 1957[47].

En ce qui concerne l'EPC, elle avait franchi un grand pas de son histoire. La tâche qui lui incombait désormais était de montrer ses capacités dans la gestion de ce patrimoine nouvellement acquis. À cet effet, elle devait prouver que la revendication de son indépendance n'était pas un fait du hasard, mais l'expression d'une maturité qui devait se ressentir surtout dans la gestion du patrimoine laissé par la MPA[48].

---

[44] Cf annexe 10.
[45] Mballa, "L'EPC et la gestion des œuvres sociales hérités de la MPA…", p. 40.
[46] Cf annexe 11.
[47] Mballa, "L'EPC et la gestion des œuvres sociales hérités de la MPA…", p. 43.
[48] J. Nkili Eko'o, 76 ans, ancien élève de l'école centrale du site presbytérien d'Elat, Nko'etye'e, 2021.

Ainsi, en guise de commémoration de cet événement, un monument avait été bâti à Elat, car c'était ici le siège des institutions de l'EPC[49].

Photo 7: monument de l'indépendance de l'EPC à Elat.



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Elat, 02 mai 2018.

Cette figure présente le monument de l'indépendance de l'EPC à Elat. Cette stèle frappée d'une croix est le symbole qui marque la séparation entre l'Église mère (MPA) et la jeune Église camerounaise (ÉPC).

[49] Cf annexe n° 10 le texte signé qui accorde l'indépendance à l'EPC en 57 à Elat.

Tableau 17*:* personnalités présentes à la cérémonie de proclamation d'indépendance de L'EPC dans le site presbytérien d'Elat.

Noms	**Pays**	**Statuts**
Edours Dodu	Ghana	Modérateur de l'A. G.
V. Andersen	USA	Président du conseil paroissial de la mission presbytérienne du Congo
Dr Eugène C. Blake	USA	Secrétaire général de la PC US A
Dr Ralph Hass	USA	Envoyé du Board de New York
Dr A.I. Good	USA	Missionnaire Américain, fils du Dr. A. C. Good
Mlle Doroty Poster	USA	Représentante de l'ACF de l'église presbytérienne des USA.
Rev. Pasteur Chapman	USA	Représentant de la world *evangelical crusade* de Guinée Espagnole
Le Rev. Pasteur Stoeklin	USA	Pasteur
Jean Keller	USA	S. G. de la fédération évangélique du Cameroun et de l'AEF
Rev. Pasteur Mbende	Cameroun	Pasteur de l'église baptiste de Douala
M. Tirant	France	Haut-commissaire adjoint de la France au Cameroun
M. Ahmadou Ahidjo	Cameroun	Vice-premier ministre de l'intérieur
M. Fouda André	Cameroun	Maire de Yaoundé

Source : N. Mballa, "Le site presbytérien de Foulassi et son évolution : de la station de la MPA à la Paroisse de l'EPC ; 1916-2004", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2006, p. 41.

Le tableau ci-dessus met en exergue les différentes personnalités ayant pris part à la cérémonie de proclamation de l'indépendance de l'EPC dans le site presbytérien d'Elat.

Ce tableau montre que ces personnalités sont de diverses nationalités telles que : les américains (08), fondateurs de la MPA, les camerounais (03). Ils sont à la fois hommes politiques et hommes d'Églises ; le Ghanéen (01) et français (01).

4- Les traités entre la jeune église et l'église mère après son autonomie

Après six ans de gestion d'autonomie, la jeune église entama un dialogue ouvert avec la Presbyterian Church of America. Ce dialogue qui avait débuté en 1963, aboutira à un traité de collaboration en 1976[50].

Le Rev. Ebendeng Ondo, à propos des accords de l'EPC souligne que :

> Les visites de Paul Hopkins, secrétaire pour l'Afrique du Coemar offrent l'occasion de poursuivre ce dialogue. C'est en juin 1976 que les deux parties se retrouvèrent autour de la table de négociation, dans le cadre d'une consultation ayant pour objectif la remise en question du dialogue de 1963 et l'intention de definir de nouveaux traités…[51]

A l'analyse de ces propos, l'on s'en rend compte que l'église mère n'avait pas l'intention de se débarasser de si tôt de son esprit paternaliste. Ils multiplièrent encore et encore des pourparlers dans un cadre continuel malgré que la jeune église étant déjà bien autonome.

Notons que le traité de 1963 qui fut remplacé en 1976 traitait des questions du personnel, de la finance, de l'habitat et du foncier.

Par contre, celui de 1976 redéfinit un nouveau départ sur l'autodetermination, l'autodéveloppement et l'autofinancement. Il était question pour les presbytériens de laisser les Pasteurs camerounais eux-mêmes de trouver les voix et moyens pour s'autoproduir et être véritablement indépendant et continuer de maintenir Elat dans son éclat total[52].

En effet, la coopération de 1976 signée entre l'équipe du Rev. Effa (représentant de la jeune église et modérateur de l'AG d'alors) et l'équipe de Hopkins (représentant de la

[50] AEPC, Rapport sur les accords de l'EPC, 1963.
[51] Ebendeng, " La gestion du patrimoine…", p. 232.
[52] AEPC, les priorités de l'église 1976.

partie américaine), avait pour but principal d'étendre une étroite collaboration durable entre ces deux parties. Ainsi l'on peut souligner en trois points essentiels à savoir comme le pense le Rev. Ebendeng :

> 1- revisiter les contrats du personnel étranger en trouvant les modalités pour remplacer les Américains avec les travailleurs camerounais…
> 2- préciser le nouveau cahier de charge de chaque collaborateur en place dans le site d'Elat…
> 3- revoir les subventions de l'église mère qui doivent prôner le développement des institutions au sein d'Elat[53].

Il faut donc reconnaitre que malgré ces accords qui prônaient le retour des Américains, ces derniers continuaient de tenir les ficèlles de la gestion du site presbytérien d'Elat.

Le nouveau code de dialogue entre l'église du Cameroun et celle d'Amérique avait donné du soufle nouveau à Elat. Ceci en lui apportant un personnel nouveau (que l'on désigna par collaborateurs fraternels). Il était également question de revoir sur le plan juridique et diplomatique une évantuelle orientation des partenariats de développement socioéconomique du site presbytérien d'Elat[54].

Nous pouvons d'une certaine manière résumer avec le Rev. Bokagne que ce dialogue souffrait toujours du même mal qui était le manque de formation du personnel local aux fins de s'auto-assumer eux-mêmes.

Remarquons également que comme tout accord, celui-ci portait aussi en lui bon nombre d'insuffisances comme le constate le Rev. Ebendeng dans ces propos :

> Dans cet accord et conscient des inouffisances constatées au départ de la gestion du patrimoine missionnaire par les nationaux, l'EPC sollicite de l'église mère d'Amérique que l'accent soit mis sur la formation des cadres, à la fois dans le ministère pastoral et la gestion des institutions mises en place par les Presbytériens américains… Dans ce contexte, la jeune église sollicite un programme de formation dont les détails doivent être fournis par la Presbyterian Church of America[55].

Somme toute, l'on peut constater que jusqu'aux années 80 et même bien au-delà,

---

[53] Ebendeng, " La gestion du patrimoine…", p. 233.
[54] AEPC, Les priorités de l'œuvre écclésiale américaine au Cameroun, 1976.
[55] Ebendeng, " La gestion du patrimoine…", p.237.

Elat continuait de recevoir en son sein un personnel missionnaire américain dans la majorité des œuvres sociales. Tel est le cas par exemple des CUE, comme l'indique le tableau suivant :

Tableau 18 : liste des dirigeants des CUE après les traités de 1963 et 1976

N°	Missionnaires	Période	Nationalité
1	Ken Amspoker	1968-1976	Américaine
2	Charles Gwendolyn	1980-1994	Américaine
3	Houe	1994-1997	Américaine

Source : ACUE, Ebolowa, 6 juin 2023.

Le tableau ci-dessus montre à suffisance qu'au-delà des accords renouvellés entre les responsables d'Elat et ceux d'Amérique. Le site d'Elat manquait encore jusqu'aux années 90 des cadres Noirs formés pour gérer les CUE. D'où cette présence perpectuelle américaine constatée même après l'autonomie de la jeune église.

Cette partie a laissé voir le contexte dans lequel le retrait des Presbytériens fut progréssif dans le site presbytérien d'Elat, grâce à l'ouverture d'un dialogue entre l'EPC et l'église mère. Ce qui nous amène à évoquer dans la partie suivante la gestion propre du site presbytérien d'Elat par des pasteurs camerounais.

II- LA GESTION DU SITE PRESBYTERIEN D'ELAT PAR LES PASTEURS CAMEROUNAIS

Le départ de la MPA étant déjà très imminente, les pasteurs noirs vont aussitôt se serrer les coudes pour une éventuelle autonomie qui pointait déjà à l'horizon. Dès lors, se dégage ici le problème de l'apport des pasteurs locaux dans la gestion du site presbytérien d'Elat. Après la passation de flambeau des presbytériens américains aux pasteurs noirs qui

avaient pour mission de continuer l'œuvre qu'ils avaient longtemps entreprise dès 1895 à Elat. Afin de ne pas voir sombrer ses efforts tant déployés. Les pasteurs camerounais une fois à la tête de la gestion tant convoitée. Les pasteurs camerounais implémentairent au sein du site presbytérien d'Elat, une autre forme de management. Les critères qui au départ se firent de façon stricte. Aujourd'hui se passent sans objectivité aucune, ni mérite et encore moins de maturité. Par contre, avec beaucoup d'affinité et d'amateurisme.

A- LA GESTION DES ŒUVRES SOCIALES

La dilapidation des fonds produits par des institutions du site va ouvrir la brèche de la détérioration de ce dernier. En effet, les fonds réservés à la réfection du site presbytérien avaient souvent pris d'autres directions, que celles des caisses d'Elat. La gestion et le fonctionnement bafoués, plusieurs dirigeants de cette institution commencèrent à imposer leur hégémonie à l'instar du pasteur Nlate, comme déclare le sécreduc de l'ÉPC "Mon collègue pasteur Nlate par son désir d'accroitre son pouvoir a participé à la ruine de ces institutions"[56]. Tout en s'exposant aux licenciements abusifs des employés. Ce qui entraine le manque du personnel dans les institutions[57].

Si l'indépendance de l'ÉPC est apparue inévitable, il semble néanmoins évident que ses initiateurs n'ont pas sérieusement mûri leur réflexion sur le devenir de cette institution et celui de tout son patrimoine, une fois l'autonomie obtenue. Il apparait comme s'ils n'étaient pas au courant de la manière la plus limpide avec laquelle les Presbytériens américains œuvraient dans le site d'Elat[58]. Il faut donc jeter un regard sur la gestion d'après 1957 sur les oeuvres tant humaines, financières que sociales.

1- La gestion des œuvres éducatives

La politique de gestion implémentée par les pasteurs camerounais sur le plan éducatif au sein d'Elat fait intervenir une exigence de qualité à savoir : la main d'œuvre qui se devait être qualifiée pour la tâche et les finances pour le fonctionnement des établissements d'Elat. Une fois les presbytériens partis, l'œuvre dans le domaine éducatif

[56] Mathias Bisse, 78 ans, Pasteur, Yaoundé, 22 Mai 2018.
[57] Minutes de la première assemblée générale, Elat, 1957, p.11.
[58] Mvoéjam Zeng, "La politique scolaire de l'Eglise Presbytérienne du Cameroun …", p. 14.

fut présubventionnée par l'eglise mère.

En 1963, dans la précipitation du retrait de certains missionnaires fraternels, la jeune église qui avait pour mission de periniser son œuvre scolaire au Cameroun[59].

La politique de recrutement mise sur pied par les nationaux visait le développement du travail éducatif au sein de l' ÉPC. Le recrutement ici commençait chez les élèves. D'un côté, les élèves venaient des familles chrétiennes. Il fallait être recommandé par un pasteur, un catéchiste ou par la décision d'un conseil paroissial. On devait apprendre le vivre ensemble, à honorer sa famille et à préserver sa dignité d'homme. Pour cela, le privilègie était pour ceux qui pouvaient garantir toute réussite relative aux conditions sus-évoquées, mais aussi aux proches[60].

De l'autre côté, la majorité des enseignants furent des chrétiens, d'autres, avant d'être retenus militèrent pendant longtemps dans l'une des associations religieuses[61]. D'autres n'étaient que de simples membres communiants. Il y avait un dernier groupe qui était beaucoup instruit, car ils étaient formés dans la station de Foulassi et de Metet. Par exemple le cas de Japhet Ndemba[62]. Les enseignements étaient variés dans les écoles du site d'Elat et avaient le même contenu que dans les écoles privées et des écoles publiques car les élèves de ces écoles présentaient les mêmes examens. Parmi les enseignements dispensés, on avait : le français, l'anglais, les mathématiques, … l'école de la station pouvait ajouter l'enseignement de la religion et de la musique. La politique éducative mise sur pied dans le site d'Elat se faisait voir à travers l'enseignement boulou, primaire, secondaire, technique, professionnel et théologique[63].

- **L'enseignement boulou**

L'épanouissement de l'enseignement au sein d'Elat avait développé une œuvre sociale importante. En effet, cet enseignement initiait à l'écriture, à la lecture et au travail manuel. Pour ce faire, cet enseignement bulu resta après le départ des missionnaires moins

[59] AEPC, AG EPC, 1963.
[60] Mvoéjam Zeng, "La politique scolaire de l'Eglise Presbytérienne du Cameroun …", p. 14.
[61] *Ibid.*
[62] Japhet Ndemba, 58 ans, ancien élève et enseignant, Elat, 18 avril 2018.
[63] *Idem*

prioritaire auquel s'ajoutait des centres de formations professionnelles. C'est le cas du "CEPAG". Dès sa naissance, l' ÉPC et le site d'Elat avaient pour but de poursuivre l'œuvre de l'évangélisation par le biais des écoles protestantes au Cameroun[64].

La lecture et l'écriture devaient être apprises aux enfants et aussi aux adultes. A cela, s'ajoutaient des matières telles que : l'arithmétique, les cantiques, la religion, l'élevage afin de permettre aux populations de devenir des commerçants habiles ou des personnes ayant des connaissances pouvant mener à bien leur existence[65].

- **L'enseignement primaire**

Dans l'école primaire du site d'Elat et dans les écoles primaires de l'ÉPC, le Directeur sous hautes instructions de sa hiérarchie (séduc) est le premier responsable de l'enseignement primaire de son école. Il planifie toutes les activités : pédagogiques et socioculturelles. Il coordonne toutes les inspections tant internes et qu'externes. Il s'occupait des affectations de son personnel administratif et enseignant[66].

Encore appelée enseignement de premier degré, l'école primaire se présente comme l'une des institutions importantes de l'ensemble des œuvres sociales. Son organisation a développé au départ deux types d'écoles, comme laissé par les américains puis c'était juste l'école centrale du site qui génere encore des effectits. Elle reçoit les enfants des familles chrétiennes ou non. L'achat du mobilier et manuels scolaires, réfection des bâtiments et salaires des maîtres à la charge de ces derniers, en dehors des aides qui venaient toujours d'Amérique jusqu'à une époque de la la gestion des camerounais[67] et les subventions qu'accorde l'Etat du Cameroun[68].

Dès 1957, la direction des écoles primaires se trouve désormais à Yaoundé avec un conseil d'administration de cinq membres : trois élus et deux nommés. Pour préparer l'accès à l'enseignement primaire et secondaire, les jardins d'enfant commençèrent à s'ouvrir dans certains sites, comme c'était le cas dans le site d'Elat, où l'on a vu en 2016

---

[64] Jean Samuel Zoe Obianga, 85 ans, Pasteur, Yaoundé, 22 mai 2023.
[65] Mvoéjam Zeng, ''La politique scolaire de l'Eglise Presbytérienne du Cameroun …'', p. 8.
[66] Mathias Samuel Bissé, 78 ans, pasteur, Secrétaire EPC Yaoundé, 23 mai 2018.
[67] Efoua Mbozo'o, ''La MPA et les mutations religieuses et sociales …'', p. 216.
[68] Archives du secrétariat à l'éducation de l'EPC-Yaoundé, p. 28

la création d'une école maternelle bilingue.

- **L'enseignement secondaire : le cas des CUE**

Brève historique

Le site presbytérien d'Elat prossède l'école secondaire la plus sollicitée de tous les sites missionnaires américains au Cameroun. Celle-ci ne développe plus un caractère chrétien encore moins ne prépare plus les enfants au rôle de propagateur de l'évangile seulement.

Jusqu'en 1966, le site d'Elat fonctionnait encore sur trois collèges : Frank James, collège des filles et le collège des garçons. Ces écoles se souciaient des réalités du terrain afin de mieux encourager les parents à envoyer leurs progénitures s'instruire. L'encadrement fort appréciable et les résultats encourageants assuraient les effectifs considérables dans ces trois collèges[69].

En 1967, lorsque la fusion des trois collèges fit écho, pour devenir les collèges unis d'Elat, l'on pouvait estimer le personnel à un effectif de 1500 ouvriers. Quant à l'effectif des élèves, il s'élevait parfois à 2 500, car les collèges unis d'Elat accueillaient toute la sous-région d'Afrique centrale[70].

Fonctionnement

Lorsque le Pasteur Enock Abeng Oyap fut désigné comme tout premier directeur de l'enseignement de l'ÉPC. Il va organiser de nouveau le paysage scolaire dans le site d'Elat[71].

Malgré le fait que la majorité des responsables nommés au poste de principal étaient encore des américains. L'équipe du Rev. E. Abeng Oyap avait mis sur pied un bon nombre de mécanismes pour réhausser les CUE. Ainsi, les CUE fonctionnaient donc avec les fonds

[69] ACUE, Rapport sur la création des CUE, 1968.
[70] Japhet Ndemba, 58 Ans, Ancien élève et cadre des collèges unis d'Elat, 18 avril 2018.
[71] AEPC, AG EPC 1963.

en provenance de l'extérieur du pays (Europe, Amérique, des familles etc)[72].

Pour une bonne visibilité de ces fonds pour le développement des CUE se récapitule dans le tableau ci-dessous.

Tableau 19 : liste des contributions pour le fonctionnement des CUE entre 1968 et 1969

Années	Provenance des fonds	Montants	Usages
1968	Coemar(New-York)	245.000	Construction et équipement des maisons
	Hollande	22.625.500	Mise sur pied d'une section technique
1969	New-York	4.375.000	Construction des maisons du personnel
	New-York	563.000	Achat du materiel des ateliers
	Don d'une famille	2.612.500	Fonctionnement des CUE
	New-York	27.000.000	Fonctionnement des CUE

Source : Ebendeng, " La gestion du patrimoine…", p. 252.

A travers le tableau ci-dessus, l'on voit la liste des fonds qui avaient permis aux CUE de se développer davantage. Les fonds de l'année 1968 (qui s'élèvent à un montant de 22.870.500f, provenaient de New-York et de la Hollande. Cet argent avait servi à la construction des maisons aussi à les équiper et à l'ouverture d'une section technique.

L'année 1969 quant à elle présente plusieurs sources de provenance des fonds. L'église mère en a envoyé trois fois au courant de cette année et une fois un don d'une famille riche aux EU. Cette somme qui s'élève à un montant de 34.550.500, avait servi à la construction des logements du personnel, l'achat du matériel d'ateliers, aussi pour le fonctionnement et l'entretien des CUE. Il faut donc retenir qu'au courant de ces deux

[72] AEPC, Rapport du financement des écoles de l'EPC, 1968 et 1969.

années, les CUE avaient reçu pour son bon fonctionnement une somme s'élevant à 57.421.000 en fcfa.

A du fonctionnement des donnations des CUE, le Rev. Epy Salla déclare :

> Le pasteur Abeng Oyap s'était attelé à une gestion personnelle et particulière qui ne revêtait aucun caractère d'éthique. Raison pour laquelle dans les années 70, l'EPC créa un conseil d'administration et un secrétariat à l'éducation, qui désormais viendront gérer son œuvre scolaire[73].

Nous pouvons comprendre à l'analyse de ces propos que l'échec de la gestion des CUE était bien antérieur.

Au moment où le seduc prend les règnes dans les années 70, les malversations financières au sein de la direction des CUE. Bon nombre de ces responsables à la tête des CUE en complicité avec leur hiérarchie ne manquaient pas très souvent les fonds de cette école. En conséquence, la baisse des salaires et la désertion du personnel[74].

La faillite que connait les CUE de nos jours passe par son manque criard du personnel enseignant due à la gestion en baisse de l'EPC. Malgré ses efforts insoufflés, en voyant ses propres fidèles se former comme auditeurs libres à l'école, parfois faire appel aux enseignants vaccataires finissent par déserter à cause des lourdes sommes de dettes salariales.

- **L'enseignement technique et professionnel**

Le site d'Elat était l'apanage de la technique et du professionnalisme. Raison pour laquelle la multitude de ses écoles de formation : le Centre Protestant d'Agriculture (CEPAG), l'école du bois transformée en scierie. L'exemple le plus frappant d'une école à cycle complet est l'école Frank James *industrial school*, mis sur pied en 1908, avec plusieurs apprentissages techniques : charpenterie, couture, tissage, confection des briques de terre, menuiserie… En 1932, elle employait un personnel de 41 instituteurs. Tous étaient formés dans cette école[75]. L'éducation était un facteur secondaire de l'évangélisation et ne

[73] E. Salla, 79 ans, Pasteur, Ebolowa, 6 juin 2023.
[74] Rose Zoe, 79 ans, ancienne seduc EPC, Yaoundé, 18 mai 2023.
[75] Mathias Samuel Bissé, 78 ans, Pasteur, Secrétaire EPC-Yaoundé, 22 mai 2018.

devrait en aucun cas être négligée. C'est pour cette raison que l'ÉPC dès son avènement avait accordé une attention particulière à ses œuvres scolaires.

- **La formation des enseignants**

Celle-ci se faisait dans le site d'Elat, mais aussi dans d'autres sites missionnaires. Il faut également noter que d'autres pouvaient subir une formation au département de l'éducation chrétienne à Yaoundé à partir de 1957, l'église envoyait certains enseignants se former à l'étranger. Cette formation durait au maximum cinq mois.

En 1969, grâce au directeur des collèges unis, le Suisse Jean Louis Perré fut l'initiateur de ce projet de continuer la formation qu'il avait engagé avant d'être remplacé par Amstroker[76]. En voici quelques-uns partis en France pour une formation : Oyono Oyono, bayiha Eugène, Jacob Mba[77]. Tous étaient des anciens élèves de l' ÉPC sortis des cours complémentaires d'Elat, Metet…

Ces cours complémentaires étaient encadrés par des Canadiens, Suisses et Américains qui venaient en appui pendant les vacances pour trois mois. Ils recyclaient également des maîtres dans les localités où le besoin se faisait sentir. Un autre groupe pouvait évidemment recevoir une formation à travers des journées pédagogiques communes organisées avec des autres missions sœurs à l'instar des missions protestantes françaises (MPF) par exemple[78].

- **Université Protestante Edwin Cozzens d'Elat**

Lorsque les camerounais prenaient les règnes du site presbytérien d'Elat sur le plan éducatif. Ils firent renaitre les idées des américains. Celles-ci étaient de fonder à Elat une institution universitaire protestante et donc les bases furent jettées après la Deuxème Guerre Mondiale. Dans cette partie, il est question de montrer le contexte historique et la raison principale de création de cette institution universitaire d'abord, ensuite le choix du site et enfin ces caractéristiques et son tout premier personnel nommé par décret.

---

[76] Japhet Ndemba, 58 Ans, Ancien élève et cadre des collèges unis d'Elat, 18 avril 2018.
[77] *Minutes* de l'A G EPC, 1969.
[78] Mvoéjam, "La politique scolaire de l'Eglise Presbytérienne du Cameroun …"p. 15

Contexte et raison de la création de l'Institut des Sciences et Technologies d'Elat

Jusqu'à la fin des années 60 où presque la quasi-totalité des écoles d'Elat passaient pour des institutions de référence. Lieu par excellence d'où sortait une élite (en grande partie moyenne) fort utile pour le Cameroun, et surtout garante et propagatrice efficace de l'évangile. Ainsi, au moment où les formations sanitaires au sein d'Elat rendaient des services réputés (et bien même jusqu'au-delà d'Elat) pour traduire de manière sans équivoque la charité chrétienne. Les unités de formation techniques et agricoles quant à elles pourvoyaient une main d'œuvre recherchée et même parfois hautemnet qualifiée[79].

L'image d'Elat s'était réhaussée et la marque protestante incontestée. Grâce aux célèbres institutions interdénominationnelles à l'instar de l'école technique et industrielle Frank james, école d'agriculture etc[80].

Depuis l'autonomie de la jeune église, les pasteurs camerounais s'éfforcaient avec l'aide de l'église mère des EUA et des grandes familles riches, pour développer le site d'Elat en formant un personnel adéquat. L'amélioration des moyens de production grâce à l'assistance technique diversifiée[81].

L'idée d'une université protestante d'Elat remonte aux années 40. Ilfaut dire ici qu'à cette époque l'on en voyait le démarrage des institutions interdénominationnelles quasiment impossible, lorsque l'idée n'était pas celle du colon. L'administration coloniale trouvait le projet un peu trop tôt par rapport aux idées de la métropole sur les colonies[82].

Au début des années 80, qu'une seconde évangélisation s'avère comme nécessité incontestable pour l'avenir d'Elat. Cette Université s'annonce comme un moule déterminant. Etant au service des églises et de la société, elle produira des ouvriers et des citoyens devant assurer une relève à la génération post-missionnaire devenait imminente

[79] Archives J. S. Zue Obianga, Yaoundé, 22 mai 2023.
[80] *Ibid.*,
[81] AEPC, Minutes AG EPC, Metet, 1966, p.56.
[82] ANY, 1 A.C 593, Enseignement confessionel, 1949.

dans le domaine purement technique[83].

L'esprit et l'éthique protestants d'un passé encore récent, dont les non-protestants éclairés font encore éloge, devrait ressurgir ici sous des formes nouvelles commandées par le contexte propre à la nouvelle évangélisation. Des cercles des laics et des responsables d'église ont déjà manifesté leur intérêt pour ce projet de mise sur pied à Elat une université[84].

En 1987, l'idée avait ressurgi et un comité fut institué par le secrétaire général. Ce comité n'avait pas fonctionné pendant longtemps avant de disparaître. C'est ainsi alors qu'un autre fut institué. A sa tête, l'on trouva comme responsable le Rev. Pr. J. S. Zué Obianga, qui souligne ainsi dans son rapport :

> J'ai commencé une fois nommé par faire une enquête auprès des catholiques. Je m'aperçus que les choses étaient à la fois complexes et bien mûrs.
> Complexes par ce qu'à l'extérieur, la conférence épiscopale semblait être l'initiatrice du projet avec l'aval du Vatican. En réalité, l'idée venait des intellectuels catholiques approuvée par le Pâpe et prise en main par les milieux jésuites en Afrique afin de contrôler l'orthodoxie du projet…[85]

Ainsi, il fallait donc mettre l'idée de ce projet sur la table des intellectuels de l'EPC. Mésure qui n'avait pas été respectée et dont le fait se fit ressentir au niveau de la mise en place de la nouvelle équipe dirigeante de cette Université.

En attendant une concertation matérialisant leur adhésion finale, un groupe interdénominationnel d'universitaires (encouragés par ses échanges antérieurs avec Jhon Pritchard et Dr. Muyumba) envisage avec l'accord de l'EPC de faire démarrer une unité de formation technique à Elat dès la rentrée 1990-1991. Elle sera naturellement ouverte aux ressortissants protestants du Cameroun et des pays voisins[86].

La raison principale qui amène les pasteurs camerounais n'envisageait pas une concurrence quelconque avec les catholiques. Par contre, il s'agissait de rehausser l'image

---

[83] AEPC, Rapport du Conseil Général, Yaoundé, juillet 1991, p.20.
[84] Archives J. S. Zue Obianga, Yaoundé, 22 mai 2023.
[85] Rapport du Rev. J.S. Zue Obianga au SG, 1987.
[86] Rapport de présentation de l'Institut des Sciences et Technologies d'Ebolowa, 1990, p. 3.

d'Elat en particulier et de l'ÉPC en général. Elat sombrait à cause d'une crise qui en refermait toutes sortes de problèmes. Les plus attristantes furent les ouvertures des postes entre les pasteurs camerounais.

Cette crise aux visages multiples a eu pour effet au niveau d'Elat, la basse de qualité dans les prestations du personnel. Finit la belle époque proverbiale des performances missionnaires. Aussi, le bilan des services offerts par des institutions d'Elat comme contribution à l'évolution du site d'Elat.

A la limite, il ne serait pas faux de croire que seule la nostalgie vivace de l'œuvre des presbytériens incite encore les populations d'Ebolowa à se tourner vers les institutions protestantes dirigées par des pasteurs camerounais.

Par ailleurs, plus on scrute la composition des élites au pouvoir, ainsi que la nature du rôle qu'elles assument, plus on découvre que la "marque protestante" y est insignifiante. Elle devient pratiquement absente là où l'athéisme militant ou l'islam ou encore le catholicisme du prince, dans sa pointe idéologique a généré des cooptations très partisanes. Il fut un temps, la première décennie de l'indépendance de l'ÉPC où les qualités positives d'une certaine administration volontaire jaillissaient des éléments protestants hauts placés. Les traces inhérentes aux régimes d'alors ne tardaient pas à faire d'eux à certains moments, les complices efficaces des mauvaises causes[87].

Et pourtant ni le petit nombre de protestants souvent actifs aux postes de décisions, ni le caractère autoritaire des premiers régimes post coloniaux n'expliquaient à satisfaction le peu d'influence des vertus tradionnellement protestantes à Ebolowa.

- **Caractéristiques de l'institution universitaire protestante d'Elat**

L'Institution des Sciences et Technologies d'Elat (ISTE) qui entre en service le 30 septembre 1991 se propose de :

- énumérer les jeunes de la sous région d'Afrique centrale en général, les camerounais en particulier à insérer aux techniques industrielles ;

[87] Rapport de présentation de l'Institut des Sciences et Technilogies d'Ebolowa, 1990, pp 4-5.

- préparer aux apprenants à créer des secteurs de production compétitives et à les gérer convenablement.

En électronique par exemple l'on pouvait voir comme services :

- la maintenance et l'équipement ;
- l'installation et gestion des petites insdustries ;
- micro-informatique ;
- mathématiques ;
- physique ;
- technique ;
- technologie[88].

L'ISTE fut une institution bilingue (français et anglais) et couvrait trois trimestres d'étude. Prenons par exemple le cas de l'année 1991-1992.

Attribution du terrain de logement de l'ISTE

Au début des années 90, après avoir vérifié tous les papiers des titres fonciers d'Elat I et d'Elat II et étudier le plan de développement de l'ISTE. Les membres de la commission de la Cellule de Recouvrement des Créances, Affaires Domaniales et Contrôle de Gestion de l'EPC [89], tous conscients du fait que l'ISTE mérite assez d'espace pour cette réalisation[90]. Ils recommendèrent à l'AG de l'ÉPC de céder les terrains suivants à l'ISTE et de lui garantir un avenir digne de l'ÉPC, du Synode Municam, du Consistoire Ntem et de la Paroisse d'Elat dans un contexte où s'installe une concurrence farouche entre les églises chrétiennes dans le domaine de la création des Universités. Le président du CERCADOM décide à propos des terrains que :

- toute la partie gauche de la route Ebolowa-Elat-Mekalat du titre foncier Elat I, y compris les maisons précédemment construites ;
- toute la partie droite de la route abattoir d'Ebolowa si-St Clou-Elat-Oding du titre foncier Elat I, y compris l'imprimerie ;

[88] Rapport de présentation de l'Institut des Sciences et Technilogies d'Ebolowa, 1990, p. 1.
[89] CERCADOM / LGES/ EPC/ BP: 412 Mbalmayo.
[90] AEPC, décision portant organisation des attributions de terrains de l'ÉPC.

- les parties non occupées par l'hôpital central d'Enongal[91].

La première équipe dirigeante de l'ISTE

Le président du Conseil d'Administration de l'ISTE en la personne d'Effa René, vu les nécessités de service décide :

Article 1er les personnalités dont les noms suivent sont nommés aux postes de responsabiltés au sein de l'Université Edwin Cozzens d'Elat pour compter de la date de signature de la présente decision[92].

Recteur : Pr. Jean Samuel Zoe Obianga

V. Recteur : Pr. André Zibi

Doyen de la faculté des sciences et technologies : Pr. André Zibi

Secretaire Général : Dr. Richard Akoulou Ze

Secretaire Général Adjoint : Mme Béatrice Atcham Elom

Directeur des affaires administratives et financières : Mme Suzie Ndi Abane

Directeur des affaires académiques et de la coopération : Dr. Richard Akoulou Ze[93].

La gestion d'Elat par les camerounais fut dans ce domaine très maladroite dès la nomination d'un PCA qui n'avait pas les qualités à gérer cette institution, car il n'avait pas frôlé la classe de première. Celui-ci de temps à autre prenait les décisions ne relevant pas de sa compétence. Sans toutefois consulter ceux qui avaient au moins franchi la classe terminale

Ce fut là même les débuts de l'échec de l'Universté d'Elat. Aussi, la lutte des postes

[91] Lettre du président du cercadom au Modérateur de l'AG EPC.
[92] Décision n° : 0010/ UPEC/PCA/ SG, portant nomination des personnalités aux poste de responsabilité à l'ISTE.
[93] Bien vouloir lire la suite dans les annexes de ce document.

de responsabilité d'un côté et les effectifs et le pourcentage de réussite de l'autre côté.

2- La gestion de l'œuvre sanitaire

La première vague des missionnaires américains quittait le pays entre 1957 et 1959. Au cours des années 1970, le mouvement de l'envol missionnaire s'était accru, pour prendre véritablement fin dans les années 1980 avec le départ du Dr Freeman encore présent et à cheval entre Elat et Metet[94]. Face à ce départ des missionnaires et médecin américains, les pasteurs camerounais réagissaient de plusieurs manières. Ils décidèrent d'abord en étroite collaboration avec l'église mère (MPA) aux Etats unis d'accorder des bourses d'études aux jeunes Camerounais pour être formés comme médecins aux États-Unis. C'est dans cet ordre d'idées que bon nombre de jeunes camerounais furent envoyés aux États-Unis, tel est le cas de John Boula MFoum, qui fut d'ailleurs le tout premier medecin chef camerounais d'Enongal[95].

A cause des résultats mitigés obtenus par cette stratégie, l'église décide de recruter au sein de ses écoles les meilleurs élèves ayant obtenus le baccalauréat, ces derniers étaient envoyés au CUSS où, après sept ans de formation et d'études devenaient des médecins généralistes. Alors, au cours de leur formation, ils avaient la possibilité d'aller en Amérique juste pour se spécialiser via le réseau des bourses qu'octroyait l'église mère[96].

Avant d'avoir des infirmiers camerounais nommés par l'église, elle avait dû faire appel aux médecins retraités, issus de l'administration. C'est le cas en 1980 du docteur Bilounga à l'hôpital central d'Enongal boulou[97]. En ce qui concerne les textes qui régissaient le fonctionnement de l'ensemble de l'œuvre médicale de l'ÉPC, l'église adopta en 1962 un code de conduite, organisé ainsi :

- un conseil d'administration de l'œuvre médicale ;
- un bureau central pour la coordination de l'œuvre médicale ;

---

[94] James Zame, 56 ans, infirmier principal d'Enongal, 18 avril 2020.
[95] *Idem.,*
[96] *Idem.,*
[97] Bomo, ''L'EPC et la gestion des œuvres sociale…'', p. 77.

- un directeur pour la gestion de l'œuvre médical[98].

En 1970, un camerounais nommé David Sinclair Tchoungui est l'adjoint d'un Hollandais, nommé Henry van Dijk arrivé en 1965 en remplacement du Dr Wallace Greig, médecin chef de l'hôpital de Kambele. En 1991, un camerounais devint administrateur des hôpitaux formé en Belgique dénommé Elogo Metomo et trois ans plus tard, il céda ce poste à un autre camerounais administrateur des hôpitaux nommé Mabom[99].

3- La gestion de l'œuvre agropastorale

Dès 1960, la méthode de gestion de l'œuvre agricole longtemps implémentée par les missionnaires américains à Elat, n'avait pas connu une croissance pendant une longue durée. Dans cette partie, nous allons présenter cette œuvre avec le cas du Centre d'Enseignement Pratique d'Agriculture d'Elat (CEPAG)[100].

La jeune église, afin de pousuivre non seulement la formation et la production, mais aussi l'assistance technique des Boulou avait mis sur pied un nombre de mécanismes. Ce qui a permit d'assurer l'autofinancement de la Paroisse d'Elat. Le CEPAG englobait toutes les activités à caractère agricole. Bon nombre de fidèles de la paroisse d'Elat en dépendaient[101].

L'ÉPC à travers ce nouveau projet vise à former, assister et au même moment à vulgariser le secteur agricole à Ebolowa. Cette initiative n'avait pas laissé indifférent la collaboration et la supervision des ministères en charge des questions agropastorales au Cameroun à cette époque[102].

Le CEPAG dans sa formation à long cycle, recevait des jeunes camerounais désireux de faire carrière dans l'agropastoral, sans distinction de sexe encore moins d'obédiance religieuse. Etant donné le manque de volonté accompagné du manque d'expérience et d'expertise, cette structure de développement national formait ses

---

[98] *Ibid.,* Bomo, ''L'EPC et la gestion des œuvres sociale…'', p. 77.
[99] *Ibid.,*
[100] AEPC, Demande d'autorisation de fonctionnement du CEPAG selon le decret n° 75/527 du 19juillet 1975.
[101] AEPC, Rapport des projets économiques de l' ÉPC.
[102] ANY, Projet de financement de l'œuvre agricole au Cameroun, 1990.

apprenants dans les bâtiments legués par les américains. Jusqu'à sa faillite les pasteurs camerounais n'avaient songé à construir un bâtiment digne de sa grandeur et de son temps[103].

A côté de ce grand centre pratique agricole à Elat, l'on avait également dans les années 70 une grande ferme à forte contenance d'environ cinq milles sujets au départ[104].

Les produits issus des ces projets rentables firent d'Elat un secteur d'autofinancement de référence comme celui de Libamba. Grâce à l'économie que générait Elat dans ce secteur agropastoral, l'ÉPC devenait à travers Elat une promotrice agricole au Cameroun[105]. Outre, il faut souligner que dans la vie économique les Protestants détienent une part plus grande du capital et sont plus nombreux aux postes de direction.

Dans le même ordre d'idées Max Weber affirmait déjà que :

> Il est possible, nous l'avons dit, que ce soit la conséquence, en partie du moins d'une plus grande richesse transmise par l'héritage missionnaire. Mais il existe certains autres phénomènes qui ne peuvent être expliqués de la même façon…[106].

Ces propos de Weber laissent remarquablement constater que nombre de représentants des formes les plus intériorisées de la piété chrétienne, notamment parmi les adeptes du piétisme, sont issus de milieux commerçants. On pourrait donc penser à une sorte de réation de nature très sensible, inadaptée à la vie commerciale. Ceci nous amène à comprendre que les entreprenneurs capitalistes missionnaires de grande envergure sont nés dans des presbytères, ce qui s'explique par une réaction ascétique.

Cepndant, cette interpretation pour paraphraser Cécile Rhodes, est insuffisante pour expliquer le fait que l'on rencontre dans les mêmes groupes religieux un sens extrêment aigu des affaires combinées avec une piété qui pénètre et domine la vie toute entière. Alors, il faut donc comprendre que ces cas ne sont pas isolés dans les sites missionnaires au

---

[103] Norbert Akama Effa, 81 ans, planteur et ancien élève du CPAG, Ebolowa, 5 juin 2023.
[104] AEPC, Rapport d'activités de la paroisse d'Elat à la 34è AG de l'ÉPC, Nkol Mvolan, 1991
[105] *Ibid.,*
[106] M. Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, collection les classiques des sciences sociales, (1904-1905), p. 17.

Cameroun en général et à Elat en particulier[107].

Au contraire, ce sont comme le pense Weber des caractéristiques des églises et des sectes les plus importantes de l'histoire du protestantisme. Et le calvinisme quant à lui, partout où il est apparu, présente toujours cette combinaison réformiste[108].

Ces propos montrent que la confession "réformée" aurait favorisé le développement de l'esprit capitaliste, dans les sites missionnaires américains en générale et dans le site d'Elat en particulier. C'est ce qui tendrait à prouver l'étude comparée de cette gestion du site d'Elat entre les Américains et les Camerounais.

Par contre voyons les débuts de l'échec du CEPAG dans ces propos d'Akama ; lorsque les pasteurs camerounais implémantèrent la "politique du ventre". Les produits issus de ce secteur cessèrent d'empreinter la direction des marchés au détriment des ménages des pasteurs[109].

Que retenir sur la gestion de l'œuvre medicale des Camerounais ?

4- La gestion de l'œuvre spirituelle

S'il est vrai que dans le site presbytérien d'Elat, les missionnaires américains ont mis sur pied moults méthodes et techniques pour accompagner la tâche de l'évangélisation. Il n'en demeure pas moins vrai que la période dédiée aux locaux se fit également remarqué par l'accroissement indéniable des effectifs des fidèles, paroisses, pasteurs et responsables[110]. Le tableau ci-dessous en est une illustration

[107] T. Crossby, The History of English Baptists, 4è vol, London, 1740, p. 136.
[108] Weber, *L'éthique protestante…,* p. 20.
[109] Norbert Akama Effa, 81 ans, planteur et ancien élève du CPAG, Ebolowa, 5 juin 2023.
[110] AEPC, Régistre Minutes de la paroire d'Elat, cosultées le 6 juin 2023.

Tableau 20 : bilan de l'évangélisation dans le site presbytérien d'Elat

N°	Désignations	MPA	EPC	Différences
1.	Fidèles	20 000	41 722	21 722
2.	Paroisses	14	86	72
3.	Pasteurs	10	42	32
4.	Responsables	72	3 215	3 143

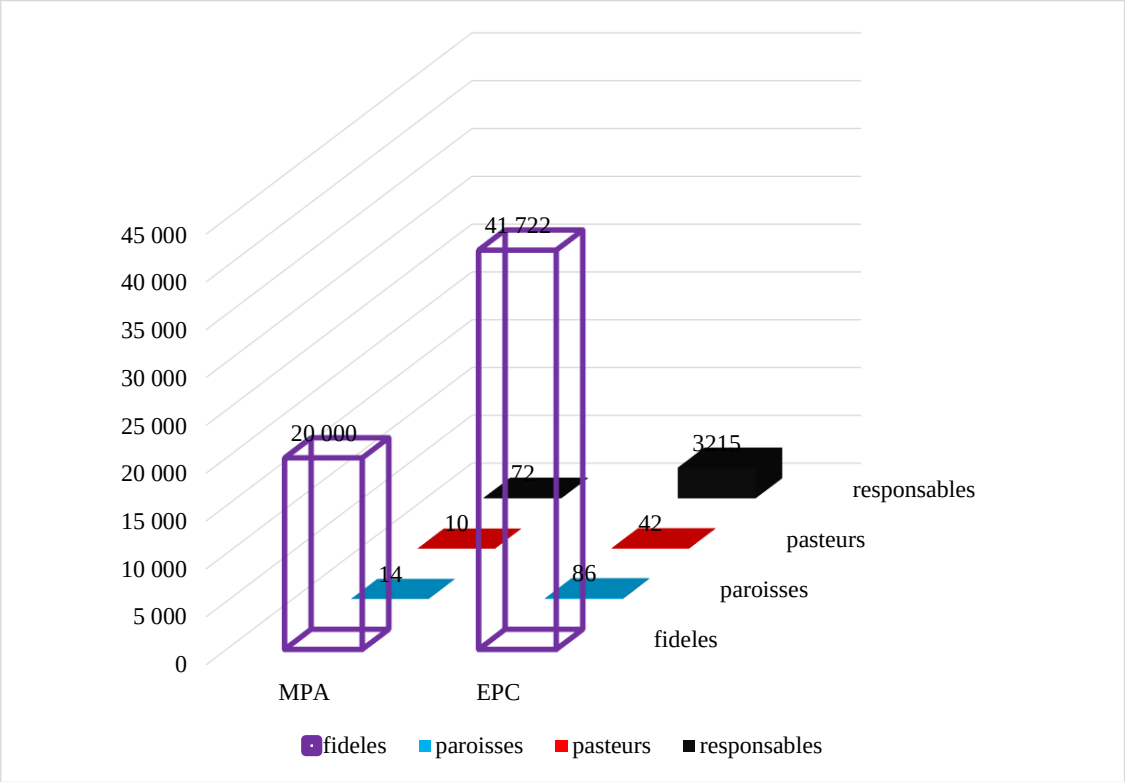
Source : Fiche statistique des assises du consistoire Ntem 2016-2017 fait à la paroisse Ndunlu.

Le tableau ci-dessus fait le bilan de l'évangélisation dans le site presbytérien d'Elat. Il fait ressortir le nombre de fidèle, de paroisse, de pasteur, de responsable entre la période de la MPA et celle de l'EPC. A la lecture de ce tableau, l'on observe une nette augmentation à tous les niveaux. Le nombre de fidèles passe de 20000 (MPA) à 41722 (EPC), soit une différence de 21722 fidèles. Le nombre de paroisses passe de 14 (MPA) à 86 (EPC), soit une différence de 72 paroisses. Le nombre de pasteurs quant à lui passe de 10 (MPA) à 42 (EPC) soit une différence de 42 pasteurs. Le nombre de responsables passe de 72 (MPA) à 3215 (EPC) soit une différence de 3143 responsables[111].

En 60 ans de présence de la MPA à Elat, l'on a assisté à la conversion de 20000 fidèles à l'érection de 14 paroisses, à l'ordination de 10 pasteurs, à la nomination de 72 responsables. En cinquante ans d'existence, l'EPC a converti dans le même site d'Elat 41722 fidèles, érigés 86 paroisses ordonné 42 pasteurs et nommé 3215 responsables[112].

[111] Fiche statistique des assises du consistoire Ntem 2016-2017 fait à la paroisse Ndunlu.
[112] *Ibid.,*

Graphique 5 : bilan de l'évangélisation dans le site presbytérien d'Elat



Source : Graphique réalisé à base des données de la fiche statistique des assises du consistoire Ntem 2016-2017 tenues à Ndunlu.

Ce graphique met en exergue le bilan de l'évangélisation dans le site presbytérien d'Elat. Nous observons que le nombre de fidèle a drastiquement augmenté entre la période de la MPA (1895-1957) et la période de l'EPC (1957- 2017). Nous obtenons ainsi une différence de 21722 fidèles. Pour ce qui est de paroisses, une différence de 72 paroisses se fait remarquer. Le nombre de pasteurs passe de 10 à 42, soit une différence de 32 pasteurs et une différence de 3143 se fait observer entre les deux périodes

Tableau 21 : liste des pasteurs camerounais ayant dirrigés la paroisse d'Elat entre les années 50 et 2000.

Périodes	**Pasteurs**	**Obsrvations**
Années 50	Bisso bi Abu'u Mvondo Atsam Mamie	3
Années 60	Ze Engolo	1

Années 70	Mvondo Persching Ndo'o	2
Années 80	Salla Epy Mfoula Abanda Etoa Ndo'o	5
Années 90	Meye Martin Luther Mvondo Jean Joly Ndjomo Monta Oyono Manacée Zili Ngo'o Nguele Promesse Medjo Philippe Assako James	8
Années 2000	Ntibane Jean Pierre Akono Medjo Emane Ango Meke Ze Angong Bisso Nko'o Valintin	6

Source : Archives Pasteur Epy Salla, consultées à Elat le 6 juin 2023.

Le tableau ci-dessus présente la gestion de la paroisse d'Elat par les pasteurs camerounais entre 1957 et 2018. L'on remarque que dans les années 50 la paroisse d'Elat comptait quatre pasteurs. Seul Ze Engolo dans les années 60 et deux pasteurs figurent sur la liste dans les années 70. Quant aux années 80, l'on peut voir la présence de cinq pasteurs et huit dans les années 90, qui fut d'ailleurs la période phare des pasteurs camerounais en tant que modérateurs d'Elat. Les années 2000 qui marquent la fin de notre étude, plus

précisement 2018, présentent un effectif de six pasteurs[113].

L'on peut donc affirmer au regard de ces chiffres que sur le plan théologique, la partie camerounaise a aussi marqué un plus, car au final l'on dénombre un total de 28 pasteurs ayant œuvré dans la paroisse d'Elat pendant la deuxième de notre étude qui va de 1957 à 2018.

Nous sommes conscients que bon nombre de projets furent implémentés à Elat pendant la période gérée par les nationaux, par contre n'avaient pas ateint leur maturité. Raison pour laquelle nous nous sommes efforcés d'évoquer les plus robustes dans cette partie dont l'analyse vient d'être faite.

Ainsi, quel regard jetons-nous sur la gestion des nationaux sur le plan infrastructurel, financier et foncier ?

B- La gestion infrastructurelle, financière et foncière

La quête de l'indépendance ne fut pas facile, mais un long processus jonché d'embûches et parsemé d'obstacles divers. L'EPC accéda à l'autonomie et hérita de toutes les structures laissées par les missionnaires presbytériens américains. La responsabilité de la jeune église dès cet instant est non seulement d'entretenir et de réfectionner celles-ci, mais aussi et surtout d'en mettre sur pied de nouvelles, afin de continuer et de pérenniser l'œuvre laissée par la MPA. Il convient ici de présenter ces efforts des nationaux sur deux aspects à savoir : l'entretien et la construction[114].

1- L'œuvre infrastruturelle

Dans sa tâche pluridimensionnelle à savoir évangéliser, éduquer et soigner, la MPA avait doté le site missionnaire d'Elat d'une architecture jamais égalée mais n'ayant aucune idée de la valeur enterrée dans ce site d'Elat et l'utilité réelle mise à leur disposition. Ainsi la gestion des responsables Camerounais était loin d'être adéquate, encore moins semblable à celle américaine. Il était courant de voir comme l'affirme le pasteur Epy Salla :

[113] Archives Pasteur Epy Salla, consultees à Elat le 6 juin 2023.
[114] Rapport d'activités annuel du président du CERCADOM.

> un responsable s'approprier une voiture ou se faire construire un dispensaire privé au frais du site. D'autres partaient d'Elat pour prendre leur petit déjeuné à Yaoundé. Nous avons vu les pièces des machines de l'imprimerie bradées auprès des ferrailleurs au lieu de les dépanner. Je ne cacherais pas les noms de ces pasteurs responsables de ces actes odieux à l'instar du pasteur Nlate et ses disciples, autant d'indélicatesses qui ont contribuées à mettre Elat dans l'ombre[115].

En outre, l'ignorance en matière de gestion des hommes et le besoin des pasteurs marquaient une différence entre les fidèles de la paroisse et eux. Un climat de frustration s'installa au sein de l'enceinte du site. En effet, ils étaient réduits à n'être que de simples exécutants n'ayant pas d'initiatives ni de responsabilités. Il devenait donc surprenant de constater qu'une fois la MPA partie, les nationaux qui reprochaient aux missionnaires l'utilisation des méthodes autoritaires et de domination avaient usés à leur tour des mêmes pratiques pour diviser leurs collègues[116]. L'entretien du site d'Elat n'avait pas été élogieux, encore moins considérable. A part ces couches de peinture sur les murs de certains bâtiments du site.

S'il est vrai que l'avènement de l'indépendance négociée ou alors réclamée par les pasteurs camerounais fut une pensée naïve, il n'en demeure pas moins vrai que cette indépendance fut à l'origine de l'épine qui perdure dans leur chaussure. Ils étaient le prototype de l'échec, voire du chaos du site missionnaire d'Elat qui sombrait déjà à l'horizon.

La construction des infrastructures par les locaux après soixante années de gestion dans le site presbytérien d'Elat, est regrettable voire déplorable. En effet, afin d'éviter d'emprunter ce pas de la mauvaise foi que marquent les nationaux sur place pendant des décennies, il est judicieux pour nous de jeter un tant soit peu, un regard sur l'infrastructure négligeable des nationaux. Où, l'on constate qu'en 2002 dans l'enceinte du presbytère la construction d'un bâtiment qui abrite les bureaux du consistoire et du synode. A côté de ce bâtiment, l'on peut voir une case de passage.

Les pasteurs dirigeants ont pris pour habitude de nommer des membres de leurs familles, des amis et voire même leurs proches à des hauts postes de responsabilité et de

---

[115] Epy Salla, 74 ans, Pasteur, Elat, 28 avril 2018.
[116] Mballa, " Le site présbytérien de Foulassi …", p. 44.

gestion comme l'affirme le Pasteur Epy Salla en prenant cet exemple parmi tant d'autres : le pasteur J. P. Effa n'avait pas qualité d'occuper le poste de principal à Elat. Après sa sortie à la faculté de Yaoundé nanti du grade de licencié en théologie, il fut nommé à ce poste sans aucune notion de gestion encore moins de formation liée à ce prestigieux poste qui nécessitait de grandes qualités de formations dans les sciences de l'éducation[117].

Photo 8 : bâtiment abritant les bureaux du consistoire et du synode



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Elat, 02 mai 2018.

La photo ci-dessus présente le bâtiment abritant les bureaux du consistoire Ntem et du Synode Municam construit en 2002. Ces batiments sont construits dans le presbytère d'Elat

[117] Epy Salla, 74 ans, Pasteur, Elat, avril 2018.

Photo 9 : case de passage



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Elat, 02 mai 2018.

Cette photo représente la case de passage, bâtiment qui sert de lieu de repos pour les visiteurs qui séjournent dans le presbytère d'Elat. Cette case fut construite en 2002.

En plus, en 2005 grâce à l'initiative des pays pauvres très endettés (PPTE), un bâtiment fut construit dans l'enceinte de l'école primaire d'Elat. Bâtiment qui, à cause de la recherche des subventions qu'alloue l'Etat du Cameroun aux institutions scolaires privées, fut transformé en une école maternelle Bilingue protestante privée d'Elat en 2016[118].

[118] Arrêté N° 177/J1/7 du 04 Août 2016, portant création d'une école maternelle à Elat.

Photo 10: bâtiment de l'école primaire construit par les fonds PPTE réaménagé pour l'école maternelle



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Elat, 02 mai 2018.

Sur cette image, on observe le bâtiment de l'école primaire d'Elat, construit par les fonds PPTE en 2005. Depuis 2016, cette école a été transformée en une école maternelle bilingue afin d'avoir un cycle primaire complet.

À côté de ce don, nous remarquons la construction de deux foyers, l'un en 2007 et l'autre en 2017.

Photo 11: le foyer 1 du presbytère d'Elat



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Elat, 02 mai 2018.

Ce cliché met en évidence le premier foyer du presbytère d'Elat construit en 2007. Il sert à tenir les assises paroissiales.

Lorsque le temple principal de la paroisse d'Elat fut scellé les fidèles furent délaissés dans la foi. Ceux-ci n'avaient plus où écouter la parole de l'évangile. C'est ainsi qu'un Ancien de l'Eglise en la personne de Fono Obam fit une proposition au cathéchiste central en ces propos :

> Nous ne savons pas ce qui se passe, car nos modérateurs ne peuvent pas nous dire avec exactitude la situation dans la quelle notre paroisse se trouve. Etant donné que personne ne sait quand est-ce que on sortira de là. Nous pouvons dans le cas échéant faire des cultes dans l'un des foyers du presbytère afin de ne pas pénaliser les chrétiens…[119]

[119] Archives de la paroisse d'Elat, lettre ouverte de l'Ancien d'Eglise au cathéchiste central, 2018.

Ce fut par ce canal que le conseil paroissial de la paroisse d'Elat alla siéger et cette idée fut approuvée. Les fidèles d'Elat retrouvèrent de nouveau leur effervessence méditationnelle[120].

Photo 12: **le foyer 2 du presbytère d'Elat**



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Elat, 02 mai 2018.

La photo ci-dessus présente le foyer N°2 du presbytère d'Elat construit en 2017 pour palier à l'insuffisance du premier. Aujourd'hui ce bâtiment est devenu le lieu de méditation depuis le scellage du grand temple d'Elat par les autorités administratives du département de la Mvila.

2- La gestion des ressources financières

Le départ inopiné des Presbytériens américains provoqua dans le site presbytérien d'Elat, une chute abrupte des activités économique. Cette chute entraîna au fil du temps,

[120] G. Edima Ango, 69 ans, Ancienne d'Eglise, Ebolowa, 6 juin 2023.

une baisse drastique des prouesses.

Il faut relever dans cette analyse que le coût des recettes resta égal à celui des dépenses. Ce qui sous-tend que la somme reçue était dépensée sans un quelconque prélèvement d'une épargne. Cette gestion financière du site presbytérien d'Elat par des pasteurs camerounais, s'explique par le fait qu'ils pensaient que la source subventionnelle des presbytériens américains ne tarirait jamais. C'est ainsi que la rupture des ces subventions venait avec un rythme de vie très sombre[121].

Les contrecoups de cette situation se trouvèrent dans la logique graduelle du manque de moyens financiers d'un côté. De l'autre côté, le mauvais management maladroit adapté. Le site presbytérien d'Elat subissait dans ce cas les coups au niveau de son personnel qui diminuait du au lendemain. Cette situation avait fini par fissurer le rayonnement du site. Par conséquent dont la perte de son prestige au niveau sous régional et international[122].

3- La gestion du foncier

L'œuvre missionnaire presbytérienne américaine fut construite sur une superficie de 113hectares. C'est dans cet espace que les presbytériens américains menagèrent de gros efforts appréciables pour l'amélioration des conditions de vie des populations du site. Il se trouve qu'après le départ des presbytériens américains, les pasteurs camerounais s'en servent pour les interêts personnels. Cette situation du jour au lendemain a fini par mettre en branle le foncier sur lequel est posé le site presbytérien d'Elat.

Le Rev. Epy Sala quant à lui, pense que les autorités de la ville d'Ebolowa en sont-elles aussi responsables au premier chef, ainsi que plusieurs hommes d'affaires. Il faut reconnaitre à ce niveau que les populations d'Elat ont lancées l'alerte en exploitant les parcelles du site aux fins des besoins de subsidences. Un groupe de pasteurs natifs du consistoire Ntem qui se reclament de vraix autochtones de souche du patrimoine américain entrent en haute complicité avec les hautes autorités de la ville pour brader le foncier du site presbytérien d'Elat auprès des hommes d'affaires. Ceci peut se justifier par bon nombre

[121] Alene Melingui, 76 ans, ancienne d'église, Bertoua, 9 février 2023.
[122] Léocadie Ekoumou, 74 ans, ancienne agent d'entretien de l'Hopital d'Enongl Bulu, Bertoua, 7 mai 2021.

de structures implantées dans ledit site presbytérien[123]. L'on peut voir les structures les plus visibles sur les images suivantes.

Photo 13 : le monument du cinquantenaire (1) et l'agence de voyages (2)



Source : Cliché de Jean Robin Essama Maboulou, 03 mars 2023.

[123] Epy Sala, 76 ans, Pasteur EPC, Elat, avril 2020.

Photo 14 : l'Hôtel Bengo (1) et le centre artisanal (2)



Source : Cliché de Jean Robin Essama Maboulou, 03 mars 2023.

Les images ci-dessus témoignent à suffisance le degré de dilapidation du patrimoine foncier du site presbytérien d'Elat, où l'on peut voir le monument du cinquantenaire, les agences de voyages et boutiques, le centre artisanal et l'hôtel Bengo qui sont les plus visibles. Ainsi, l'analyse faite plus haut montre qu'il est difficile aujourd'hui de dire

combien de m^2 restent-il des 113 hectares laissés par les missionnaires presbytériens américains à Elat.

Au regard de cette analyse qui précède force est de constater qu'il existe une très grande régression et une évolution beaucoup plus sur le plan spirituel où l'on remarque un accroissement du taux de fidèles, de paroisses, de chapelles et de pasteurs. Cependant, le site presbytérien d'Elat renaîtra-t-il un jour de ses cendres ? Ou restera- t-il toujours enfoui dans cette inertie ? La réponse à ces questions nous amène à présenter la nécessité de l'avènement des hommes nouveaux et le débat sur sa reconstruction.

En somme, ce chapitre avait pour but de présenter l'arrivée des pasteurs camrounais à la tête d'Elat. Il a mis en exergue le départ des presbytériens, le processus d'autonomisation des Noirs. Il se trouve que la gestion des nationaux malgré les moyens en leur disposition, n'a pas pu rehausser l'image du site presbytérien d'Elat après plus d'un demi siècle aux affaires. Par conséquent ledit site est devenu aujourd'hui l'ombre de lui-même.

Le chapitre suivant va nous permettre de dresser un bilan de la gestion du site presbytérien d'Elat puis envisager quelques pistes de restauration dudit site.

CHAPITRE V : BILAN ET PERSPECTIVES

La gestion du site presbytérien d'Elat par le presbytériens américains fit de lui un site pilote d'une grande envergure et jamais égalée. Posé sur un patrimoine foncier énorme qui gisait d'un important espace architectural de convoitise, d'attraction, d'apprentissage, de formation, d'évangélisation…[1]. Cependant, l'avènement de l'indépendance entraîna une scission progressive dans la gestion et le fonctionnement entre les missionnaires presbytériens américains et les pasteurs camerounais. Division qui, à son tour plongea le site dans une phase de régression progressive. Au fil du temps, cette situation entraîna le site presbytérien d'Elat dans l'ombre de lui-même. Dès lors, quel visage revêt aujourd'hui le site presbytérien d'Elat ? Pour répondre à cette question, il est judicieux dans cette partie de présenter de prime à bord, le bilan du patrimoine dans le site presbytérien. Dans la même lancée, il sera question d'en proposer quelques perspectives capables de restaurer le site presbytérien d'Elat, jadis mythique pendant la période dediée aux missionnaires presbytériens américains.

I- BILAN DE LA GESTION D'ELAT

Lorsque les pasteurs camerounais prirent les règnes de ce qui restait de l'église mère, l'œuvre des presbytériens américains gisait encore dans un dynamisme associatif et donc l'action fut non seulement évidente, mais également pratique dans la conversion des ouailles et l'accès aux nouvelles juridictions. Toutefois, le couronnement de l'autonomie entraînait la mise en place de nouvelles structures afin de permettre une prise en œuvre du legs dont venait d'hériter l'ÉPC dans le site missionnaire d'Elat. A partir de cet instant, tout fut placé sous l'instance suprême nouvellement créée et constituée uniquement des pasteurs et des anciens d'églises. C'est cette instance qui se chargea d'instituer d'aussitôt de nouveaux organes de fonctionnement et du personnel qui allait gerer le legs d'Elat. Il était donc temps pour les locaux de s'armer pour s'arrimer à la nouvelle marche sur un podium inconnu sur tous les plans, face à une œuvre missionnaire presbytérienne américaine colossale, tant mythique que louable[2]. Dès lors comment ce grand

[1] *Mission-Meeting* de la MPA, 1940, p.15.
[2] *Ibid.,*

investissement missionnaire presbytérien américain légué aux pasteurs camerounais est à l'origine d'un repli ?

A- L'ENTRÉE DE LA GESTION DES PASTEURS NOIRS DANS UNE IMPASSE

La décadence dans laquelle git le site missionnaire presbytérien américain d'Elat à Ebolowa aujourd'hui, montre à présomption le manque de base empruntée par les pasteurs nationaux qui ont hérités du patrimoine de l'église mère d'Amérique.

1- Les causes et les manifestations subséquentes de la chute du site presbytérien d'Elat

La nécessité nous oblige à donner un bref aperçu de la conjoncture dans laquelle l'Église Presbytérienne Camerounaise (ÉPC) hérita de ses institutions, lorsque l'institution de l'Assemblée Générale de cette jeune église marque sa souveraineté, et la fin de la tâche de la MPA au Cameroun. En effet, toutes les institutions appartiennent à l'Église presbytérienne camerounaise [3] . Elle en dispose pour la promotion de l'œuvre évangélisatrice et conformément aux accords et dispositions pris à la conférence représentative tenue à Elat en juillet 1957. Accords signés entre l'ÉPC et la MPA. Selon l'article 7 de la section VII, le représentant de la commission de New-York est un ex-officio du conseil d'administration[4]. En effet, l'Église actuelle n'est donc pas totalement coupée de la MPA. Son indépendance absolue se situe au niveau de la prise de décisions pour la direction des institutions. De là, il faut noter ici ce que le Rév. Nnanga Olé pense être comme l'origine du repli du site presbytérien d'Elat : "La déportation du siège de l'ÉPC du site pilote d'Elat pour Yaoundé a influencé ce délabrement que connait le site d'Elat en ce jour "[5].

À côté de cette déclaration, se greffe le problème de recrutement et de la formation qui sont des causes qui se sont manifestées par un manque excessif du personnel qualifié, le relâchement progressif imaginaire des aides de l'extérieur à l'instar de l'*United*

[3] G. Groen Van Prinsterer, La Hollande et l'influence de Calvin, Amsterdam, 1864, p. 96.
[4] Statuts de l'ÉPC sur le conseil d'administration, Elat, 1961, p.10.
[5] Saint Jacques Nnanga Olé, 58 ans, Pasteur, Enongal, 16 Avril 202022.

Presbyterian Church (UPC-USA) d'Amérique. Elle pouvait encore envoyer des dons si et seulement si, à la tête d'une institution était nommé un américain. C'est ainsi que fit remarquer dès l'arrivée de l'américain Fletcher, professeur en médecine retraité, aussitôt nommé à L'hôpital d'Enongal boulou a mis sur pied en trois mois le pavillon 15. Dans un autre cas, l'*United Presbyterian Church* d'Amérique acceptait encore d'envoyer des subventions à condition que le camerounais nommé à la tête d'une institution ait été formé aux États-Unis[6].

En outre, il est plausible à ces causes la mise en application des textes régissant le travail, car le constat est que, les textes qui régissent les employés de l'Église ne sont pas élaborés par l'Église, mais plus tôt par le ministère du travail et les lois sociales qui ne tiennent pas compte de la loi de l'Église ni de son éthique. C'est également ces textes qui fixent les modalités sur le licenciement, le recrutement et le paiement des employés[7].

1-1) Causes et manifestations lointaines de la régression du site presbytérien d'Elat

La rupture progressive constatée dans le site missionnaire presbytérien américain d'Ebolowa se fit remarquée sur tous les aspects de l'organisation de la gestion du patrimoine. En effet, dans cette partie il est question de montrer les fondements.

a) La pâmoison dans la formation des futurs responsables d'après l'autonomie

La responsabilisation et la formation hâtives des futurs cadres de l'église se montrent ici comme la première cause lointaine de la course vers l'échec de la gestion des pasteurs noirs. Toutefois, le Rev. Ebendeng Ondo'o parlant de cette formation hâtive reçue par les premiers cadres de l'église, l'a traite :

> D'intégration progressive qui répond à un plan d'ensemble que les missionnaires avaient mis sur pied, et qui traitait les aspects tels ; les finances, les offices religieux, les devoirs des presbytères et des synodes. Où à partir des années 40, les pasteurs noirs pouvaient devenir des modérateurs des conseils paroissiaux sans réserve. Dans les stations où il y a un pasteur missionnaire et un pasteur indigène, ils opèrent une rotation dans la modération selon la constitution de l'église presbytérienne américaine. Au niveau de chaque

[6] Statut de l'EPC sur le conseil d'administration, Elat, 1961, pp.11-12.
[7] Nouveau code de travail régissant les employés du secteur privé, Yaoundé, 1986, p.10.

juridiction (paroisse, presbytère et synode), les comités divers (finances, éducation, évangélisation) étaient organisés[8].

Ce plan reçu auprès des pasteurs africains comme un lot de consolation. Il montrait bien que le pouvoir de diriger l'église commençait à être cédé par les missionnaires presbytériens américains aux noirs. Une avancée énorme était non seulement visible mais également contrainte. Ceci s'était justifié par une élection des autochtones en 1943, aux postes de responsables de l'église, comme l'indique le tableau ci-dessous[9].

Tableau 22*:* les premiers responsables de l'église élus dans les années 40.

N°	Noms des Cadres Elus	Postes de Responsabilité	Instances
1	Pasteur Akoa Abomo François	Secrétaire Exécutif	Synode Cameroun
2	Pasteur Dibong Seigfreid	Secrétaire Exécutif	Consistoire Sanaga
3	Pasteur Atouba	Secrétaire Exécutif	Consistoire Metet
4	Pasteur Akoa Abomo François	Secrétaire Exécutif	Consistoire Corisco
5	Ancien d'église Bula Mfum	Secrétaire paroissial	//
6	Ancien d'église Avebe Okono	Trésorier paroissial	//

Source : Ebendeng, "La gestion du patrimoine…", p.143.

Le tableau ci-dessus présente les cinq premiers élus de l'église après moult indignations observées dès les années 40 à la conférence de Bibia. A L'analyse, il en ressort

[8] Moise Valère Ebendeng Ondo'o, 47 ans, Pasteur-EPC, Yaoundé, le 11octobre 2020.
[9] Ndemba, " Les causes profondes du declin des premières stations missionnaires…", p. 78.

donc que les missionnaires avaient déjà commencé leur formation vis-à-vis des autochtones. Ainsi, l'on peut donc voir d'un côté les pasteurs élus au poste de secrétaire exécutif tels que : le pasteur François Akoa Abomo élu à deux instances comme secrétaire exécutif au consistoire Corisco et au synode Cameroun, le pasteur Seigfreid Dibong au consistoire sanaga et le pasteur Atouba au Consistoire Metet et de l'autre côté, les anciens de l'église tels que : l'ancien de l'église Bula Mfum secrétaire paroissial et l'ancien de l'église Avebe Okono quant à lui trésorier paroissial.

Cette formation des responsables est plutôt qualifiée par Efoua Mbozo'o[10] de "projet prématuré voilé et qui très vite ne tarda pas à insuffler ses insuffisances dans la dynamique du développement du site presbytérien d'Elat".

Toutefois, cette situation se justifie par la ruée, d'ailleurs improvisée de la préparation des cadres noirs, pour la formation dans les institutions prestigieuses hors de leurs pays. Dans ce contexte, le Rev. Bokagné ne manque pas de geindre que dans la plupart des cas ; ces formations n'avaient pas été sanctionnées par un quelconque diplôme universitaire. Cela s'agissait au fond, des stages et non des formations poursuivant une formation normale[11].

D'un côté, il est donc important de relever ici que ces formations non seulement s'étalaient sur un très court intervalle, mais également insuffisantes et vides dans le fond pour une formation digne d'hériter à ce patrimoine colossal de la MPA. Raison pour laquelle, aujourd'hui lorsqu'on pose une radioscopie sur le site missionnaire presbytérien américain d'Ebolowa, l'on constate automatiquement des failles laissées par ces différentes formations tant incomplètes que superficielles, dont les pasteurs noirs étaient soumis dans les années 50[12].

De l'autre côté, pendant ces moments peu avant l'autonomie longtemps criaillée haut et fort dans les oreilles des missionnaires presbytériens américains. Le directeur de la mission au Cameroun en la personne d'Anderson, avait déjà adressé une correspondance

[10] Samuel Efoua Mbozo'o, 65 ans, Yaoundé, le 30 septembre 2020.
[11] Ebendeng, "La gestion du patrimoine…", p.143.
[12] *Ibid.,* p.144.

au Haut-Commissaire pour lui faire parvenir les frugalités prises pour l'accession à la souveraineté du champ missionnaire du Cameroun, en ces écrits :

> Dès le début, la MPA a considéré que son rôle dans ce pays était transitoire et qu'elle devait s'effacer progressivement lorsque l'église africaine atteindrait sa majorité. Depuis longtemps, nous avons doté l'église presbytérienne du Cameroun d'une organisation qui est celle de nos églises presbytériennes américaines… les missionnaires ne sont plus que les membres de l'église, sans privilège spécial, des conseillers qui demeurent encore à la disposition de l'église[13].

Il faut donc dire ici que l'idée qui animait Aderson annonçait déjà que les missionnaires presbytériens américains allaient retourner aux Etats-Unis toute en délaissant ces Camerounais sans véritable base de gestion avec leur immense œuvre.

Dès lors après cette formation superficielle qui d'ailleurs fut accentuée sur le plan théologique, l'on est en droit de dire : que pouvaient les autochtones dans la gestion du legs américain dans le site d'Elat. Ainsi, le tableau ci-après est confectionné pour avoir des éclairages sur les quelques camerounais partis en Europe pour des éventuels séminaires de formations en théologie après la décision prise par l'église mère en 1945.

Tableau 23: les autochtones ayant assistés aux séminaires en Europe entre les 40 et 50.

N°	Noms	Pays	Institut d'accueil	Année	Durée
1	Rev. Akoa Abomo	*U.S.A*	*Princeton Théological Seminary*	1947	1 an
2	Rev. Joseph Tjéga	*U.S.A*	*Princeton Théological Seminary*	1947	1 an
3	Rev. Meye me Nkpele	*U.S.A*	*Mc Cornick Seminary*	1948	1 an
4	Rev. David Mandeng	*U.S.A*	*Lincoln University*	1948	2 ans

[13] A/EPC, correspondance d'Aderson, directeur de la mission presbytérienne au Cameroun, au haut-commissaire français au Cameroun, le 28 janvier 1954, pp. 1-2.

5	Rev. David Mandeng	Suisse	Université Neuchatel	1950	1 an
6	Rev. Mvondo Atyam	*U.S.A*	Pour assister à une conférence	1952	5 jours
7	Rev. André Biyong	France	Université Aix-En-Provence	1951	1 an
8	Rev. Jean Adjongo	France	Université Aix-En-Provence	1951	1 an
9	Rev. Abed nego Makon	France	Animateur de jeunesse	1954	//
10	Rev. Mumbok	France	Animateur de jeunesse	1954	//
11	Rev. Jean Awumu	Suisse	Université Neuchatel	1952	1 an
12	Rev. Luc Bell	Suisse	Université Neuchatel	1952	1 an

Source : Archives Personnelles du Rev. Ebendeng Ondo'o, Yaoundé, 11octobre 2020, 15h20.

Le tableau ci-dessus présente à partir de l'année 1947 le début des formations des cadres que la MPA compte passer son flambeau. La première vague de ladite aventure fut composée des pasteurs Akoa Abomo et Joseph Tjéga à destination d'Amérique pour une formation d'un an chacun à l'institut *Princeton Théological Seminary* ; le Rev. Mathias Meye me Nkpwele est envoyé en Amérique pour un an, mais plutôt à l'institut Mc Cornik *Seminary* ; le pasteur David Mandeng s'embarque pour deux ans aux Etats-Unis à l'institut Lincoln puis pour six mois en Suisse ; le pasteur Mvondo Atyam fut présent juste pendant quelques jours seulement à la conférence en Amérique ; les pasteurs André Biyong et Jean Adjongo quant à eux atterrissent en France en 1952, à Aix-En-Pouvence pour un an ; les pasteurs Abed Nego Makon et Mumbok se rendèrent en France pour apprendre comment encadrer la jeunesse de l'église et les pasteurs Jean Awumu et Luc Bell fermaient la liste en 1952 en Suisse pour étudier à l'institut Neuchatel.

L'on finit donc par comprendre pourquoi tant de failles observées dans la gestion

du patrimoine par les autochtones. Toutes ces formations comme le souligne Efoua[14] n'avaient pour penchant que sur comment ramener les âmes égarées dans la maison de Jésus-Christ, et non pour un management dans tous les aspects sociaux. Alors, il faut donc compter sur ces formés pour supporter le poids de la gestion du patrimoine de la MPA à Elat après l'autonomie.

b) La première retombée d'une gestion de la première décanie formée en Europe

Au bout d'une décennie de gestion, après l'accession à l'autonomie des autochtones dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat, l'on constata dans la gestion des premiers responsables formés brusquement, une crise s'installer par les dissidents taxés d'anti-œcuménistes au sein de la jeune église. Ce déséquilibre avait abouti au premier schisme de l'ÉPC, donc les fondements et l'impact sont évoqués dans cette partie.

Les fondements de la séparation qu'avait connu la jeune église nouvellement autonome étaient non seulement multiples, mais également diversifiés. Bien avant la 10ème Assemblée Générale (AG) qui fut le siège de la tension finale de la division à Ebolowa. Il est judicieux d'évoquer premièrement l'AG tenue à la paroisse de Messa II précisément à Yaoundé en 1963. Assises pendant laquelle, un débat houleux au sujet d'une éventuelle adhésion de la jeune église au conseil œcuménique des églises (COE), fut le point le plus saillant à l'ordre du jour. A cet effet, une élection fut organisée et celle-ci se solda par un résultat égal entre les deux parties (les pro et anti-œcuménistes). Ainsi, seule la voix du modérateur de ladite AG pouvait départager cette égalité de voix constatée. Alors, il vota dans le camp des précurseurs de l'œcuménisme et fit basculer l'élection au profit de la collaboration de la jeune église avec le COE. Cette situation embarrassante laissa l'assise dans un état accablant[15].

C'est pendant les travaux de l'AG tenue du 12 au 18 janvier 1967, dans le site presbytérien d'Elat que la buchette que claquèrent les pasteurs aux assises de Messa II, s'enflamma. Il faut déjà rappeler ici que, dès l'année 1959, une commission d'enquête fut envoyée à Elat par le COE, pour une éventuelle exploration sur la jeune église. Après avoir

[14] Samuel Efoua Mbozo'o, 65 ans, Yaoundé, le 30 septembre 2020.
[15] Minutes de l'AG de l'EPC 1963, Yaoundé, 1963, pp. 65-69.

bouclé sa tournée dans d'autres sites missionnaires presbytériens américains, elle fit un rapport auprès du COE. Rapport adopté et approuvé. C'est ainsi que le conseil adressa une correspondance au pasteur Mathias Meye me Nkpwele Secrétaire Général d'alors de la jeune église du Cameroun. Et c'est ledit rapport qui fut plus tard autour de plusieurs débats houleux aux assisses de 63[16].

La rupture entre l'église mère des USA et celle nouvellement mise sur pied par les revendications des pasteurs autochtones installa un contexte d'amitié que les pasteurs camerounais avaient pris pour habitude d'exprimer leur amitié à travers des correspondances aux missionnaires. C'est dans cette lancée que l'ancien secrétaire de la MPA Eugène Carson Blake, s'embarqua au Cameroun afin de convaincre le pasteur François Akoa Abomo (l'un de la toute première vague des premiers cadres autochtones formés aux EU), d'intégrer le courant œcuménique dans son église, qu'il avait au préalable jugé audacieux. En effet, il faut reconnaître ici que ce soit les pro ou les anti-œcuménistes, aucune de ces deux parties ne maîtrisaient ni la tête encore moins la queue de ce qui était œcuménisme à cette période des premiers pas de la jeune église dans les années 60[17].

Toutefois, comme le pense Ndo Abe :

> Le mouvement œcuménique des églises est le point de départ de violentes tensions qui avaient existés au sein de la jeune église dans le site presbytérien d'Elat. Ceci dès l'année 1961 jusqu'à la veille du fameux schisme, donc il définit de manière plus spécifique comme étant une rupture dans l'union d'une église chrétienne ou une division d'un groupe[18].

Alors, pendant cette longue période de dissidence dans laquelle vivaient les pasteurs autochtones dans la première décennie, taxée de période d'essaie par le pasteur Nnanga Olé[19]. L'on constata également d'une façon générale, le matérialisme qui fut parmi les fondements du schisme au sein de l'église camerounaise, s'était manifesté par non seulement la course au pouvoir, mais par le prestige au sein de l'église. Il faut noter ici qu'au départ, les chrétiens de l'église locale, avaient appris que seule l'évangélisation

---

[16] Minutes de l'AG de l' ÉPC 1963, Yaoundé, 1963, pp. 65-69.
[17] J. L. Ndo Abe, "L'église presbytérien camerounaise et la question de l'œcuménisme, 1957-2007", Thèse de Doctorat /Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2015, p.114.
[18] Jean Louis Ndo Abe, 44 ans, Enseignant, Yaoundé, le 26 février 2022.
[19] Saint Jacques Nnanga Olé, 58 ans, pasteur, Enongal, le 30 mars 2022.

suffisait. Les postes et le luxe n'étaient pas leur paradigme. Ce qui montre parfois par l'immaturité dont ils firent preuve sur le plan administratif. En effet, juste après que les presbytériens soient retournés aux EUA, la jeune église entra dans une dynamique de scission progressive non seulement matérielle, mais également administrative. Cette situation indécise poussa les pasteurs locaux non seulement à extorquer les fidèles, mais également devenaient tant nuisible, en recherchant les aides à l'étranger. Ainsi, l'ouverture des portes fut fructueuse au point où ces derniers renouèrent de nouveau avec leurs vieilles habitudes d'il y a jadis (grosses cylindrées, costumes, appartements etc.). L'utilisation de ces dons et aides accentuait et élargissait encore plus la zone de dissidence[20].

Il faut donc retenir que cette nouvelle stratégie de demande d'aide maintenait encore plus les autochtones à une nouvelle forme de joug systématique vis-à-vis des missionnaires. C'est ainsi que, plusieurs pasteurs locaux s'étaient détournés du chemin de l'évangile pour emprunter le chemin du matérialisme. Et c'est cette forme d'opérer que le pasteur Moore décrit comme l'un des aspects basiques de la pratique de l'œcuménisme. En outre, les bourses étaient octroyées aux jeunes camerounais, désireux d'y suivre leur formation hors du pays[21].

Ainsi, depuis 1957 l'élection au poste de SG posait déjà des bases d'une longue querelle entre les autochtones. Les pasteurs originaires boulou n'y figuraient pas aux commandes de la cuisine interne. Eux qui avaient toujours pensés que l'ÉPC était leur propriété privée. Alors, il était absurde pour eux de voir les ressortissants des autres localités venir se hisser et bénéficier des fruits du patrimoine missionnaire presbytérien dans le site le presbytérien d'Elat. Les pasteurs autochtones boulou ne cessaient pas de se vanter auprès de leurs collèges que le foncier sur lequel repose l'énorme patrimoine missionnaire était la forêt de leurs pères et que la langue dans laquelle l'évangélisation se transmettait fut également la leur. Ce climat laissait donc voir des bribes de tribalisme, comme le pense Ndamba Eboa[22].

Ceci se justifiait par un mécontentement des pasteurs boulou, en apercevant les

[20] Ndo Abe, "L'église presbytérien camerounaise …", p.115.
[21] Jean Claude Ndamba Eboa, 70 ans, pasteur EPC, Yaoundé, le 15 avril 2022.
[22] *Idem*.,

pasteurs Akoa Abomo et Théodore Nyemb qui n'étaient cependant pas de la grande tribu (bulu), taxés de vrais autochtones, occuper des postes des hauts cadres de la jeune église. Pour les pasteurs, ces postes devaient rester leur chasse gardée.

Pour apporter solution à ces multiples crises de *leadership* au sein de la jeune église, les pasteurs optèrent pour une politique du système de rotation au poste de SG, lors de l'AG tenue à Metet. Mais la remarque faite est que, même avec ce fameux système mis sur pied, le camp des dissidents restait épargné. Pour la simple raison qu'ils avaient non seulement abandonnée les sentiers du Christ, mais également taxés de toute sorte de rébellion.

A côté des éléments sus évoqués, force est de constater aussi, la crise de vocation qu'évoque Guy Efemba en ces propos :

> Beaucoup de pasteurs de l'ÉPC ne reflètent pas les valeurs chrétiennes, pas d'amour du prochain encore moins la foi au seigneur. Ils mènent une vie à la corinthienne, c'est-à-dire que les actes qu'ils posent et leurs comportements émanent de leur envie de satisfaire leurs désirs charnels. C'est la raison pour laquelle qu'à l'ÉPC, les pasteurs détournent les fonds de l'église et de ses institutions, sans état d'âme. Ils sont depuis l'avènement de l'autonomie accusés des péchés comme l'adultère, le vol, le mensonge, l'hérésie et bien d'autres. Tout ceci étant le résultat d'une crise de la vocation[23].

En réalité, la majorité des pasteurs de l'ÉPC, au lieu de devenir par vocation, ils le sont que par opportunisme ; car d'un côté la recherche effrénée du gagne-pain quotidien, de l'autre côté des honneurs et le pouvoir. Il faut retenir que plusieurs générations de pasteurs autochtones de la jeune église remplissaient déjà ces expériences d'opportunisme suscitées. Après avoir interminablement sollicité non seulement une gestion autonome, mais également le départ effectif des missionnaires presbytériens américains. Les locaux se donnèrent à fond énergiquement pour brader ce patrimoine acquis sans moindre effort.

Toutefois, ce vent matérialiste, d'avidité au sein de l'église non seulement n'épargne plus aucun pasteur, mais également ne constitue plus un secret de polichinelle pour personne dans le site missionnaire d'Elat. Tous ceux qui exercèrent dans ce site presbytérien mythique d'Eat, avaient d'une certaine ou d'une autre manière intégrés le panthéon de la mangeoire. Les cas les plus frappants de cette gestion ignoble peuvent se

[23] G. C. Efemba, "La gestion des institutions éducatives de l'église presbytérienne camerounaise de 1957 à 2007", Mémoire en Histoire, Université de Yaoundé I, 2014, p.85.

dessiner à travers la scission de 67. Celle-ci, planta le décor de la fragilisation du site presbytérien d'Elat d'une part. D'autre part, la braderie du foncier du site presbytérien d'Elat par un groupe de pasteurs auprès d'une banque. Et dans le même sillage, l'on remarque également une forte implantation des hommes affaires ; l'hôtel bengo, et les agences de voyage. Cette situation lamentable de brader le foncier du site presbytérien d'Elat, se déroule le plus souvent avec une complicité certaine des autorités de la ville d'Ebolowa[24].

S'agissant des manifestations de la scission susmentionnée au sein de la jeune église dans le site presbytérien américain d'Elat, pendant les assises de la dixième AG tenue au mois de janvier 67. Après l'ouverture des travaux de ladite assise à 20h par le modérateur sortant le Pasteur Remy Bidja, qui ouvre la séance par un culte, après avoir fait exécuter le cantique 233, il lit les livres de Genèse 12 : 1-6 ; Psaumes 121 ; Apocalypse 3 :7-11. Il axe son thème de méditation dans Hébreux 11 :12 : la marche de l'année nouvelle[25].

Après la locution du nouveau responsable pour remercier ceux qui l'ont placé sur ce quinquennat. Le pasteur Albert Théodore Nyemb, revint sur le point de l'adhésion de la jeune église au COE. C'est alors que le pasteur Mvondo Atyam, pionnier du camp des anti-œcuménistes assis au fond à l'aile gauche du temple entouré des autres précurseurs, leva la main en premier juste après la prise de parole du nouveau SG. Puis, il l'a lui accorda, il se leva et s'avança vers la chair. Une fois devant l'assemblée, il évoqua le fameux sujet œcuménique qui avait longtemps soulevé les débats. Quelques instants après, il donna de nouveau son même point de vue qu'il avait donné il y a quatre ans à l'AG de Messa II. Et ce point de vue était d'ailleurs celui partagé dans son camp. Il vint à clore en ces propos : "Notre avis reste la non approbation à une éventuelle adhésion à ce mouvement donc mon camp et moi jugeons désastreux"[26].

Ainsi, Ndo Abe évoque de façon générale les déclarations du pasteur Mvondo Atyam pendant son monologue de près d'une trentaine de minutes :

---

[24] Epy Sala, 78 ans, pasteur, Ebolowa, 17 avril 2022.
[25] L'on peut consulter à ce sujet l'annexe 12 de ce document.
[26] F. Akoa Abomo, *Histoire de l'église presbytérienne camerounaise du 11 décembre 1957 à janvier 1977 : rêve du Camerounais de 20 ans après l'indépendance*, inédit, 1977, p.34.

Be ne te yiane biasé ôyôm ajô, nge ôyôme ôkon, nge ôyôm môt. Nde amu mi nga biasé bia, éyôn bi nga kate mia na, bia bene ajô ya ékumenisme, mi nji vô'ôlo bia. Nde môt ase a to nda Zambe va a ben ékumenisme, a tône ma.[27]

Il entonna le cantique boulou n° 76[28] intitulé : *Nkengan bôt ya Zambe, dulu ya bita*[29], repris en chœur par son équipe. Ils sortirent tous du temple au même moment, puis traversèrent juste la grande catacombe missionnaire du site presbytérien d'Elat pour se concerter dans la petite chapelle du collège Frank James où le personnel et leurs élèves priaient souvent avant et après les cours. Le groupe des dissidents comme le souligne Beh Atangana : "Ils se confondaient à l'intérieur du temple comme les disciples le jour de la pentecôte. Et au même moment, le pasteur Mvondo Atyam et son équipe ouvraient également les travaux de leur AG"[30].

Le tableau suivant donne les noms des pasteurs et anciens d'église sortis du grand temple du site missionnaire presbytérien américain d'Elat, en janvier 1967.

Tableau 24: listes des insoumis sortis du temple du site presbytérien américain d'Elat

Pasteurs	**Presbytères**	**Anciens d'Eglise**	**Presbytères**
Abenoyap Enoch	Bassa	Atangana Zeh Pierre	Endam
Akono Nko'o Daniel	Corisco	Banga Nkomo André	Corisco
Andjongo Noa Jean	Yaoundé	Bikim Suzanne	Corisco

[27] Traduction de D. Beling Nkoumba : L'on ne devrait jamais négliger le moindre des problèmes, ni la plus petite maladie et encore moins, le plus petit des hommes. Alors, puisque vous nous avez méprisé lorsque nous vous avons signifié notre rejet de l'œcuménisme en refusant de nous écouter, je demande à tous ceux qui sont contre l'œcuménisme dans ce temple de me suivre.

[28] L'on peut chanter l'intégralité de ce cantique dans l'annexe 13 de ce document.

[29] Dans la traduction de Dominique Beling Nkoumba, on peut lire ceci : Allons, hommes de Dieu, vers le combat.

[30] Emmanuel Beh Atangana, 62 ans, chef de 3è degré, Ebolowa, le 6 janvier 2022.

Awoh Belinga David	Corisco	Eboutou Marthe	Corisco
Banga Nkomo David	Corisco	Endaman Mfenda	Endam
Bikolo bi Nko'o James	Corisco	Engolo David	Endam
Ebe Ekoto Jacob	Endam	Molibi Elie Luc	Corisco
Mavela Eman	Bassa	Nna Mbongo'o Josué	Mvangan
Mengue me Nko'o Robert	Corisco	Ntonga Herman	Ntem
Mvondo Atyam Simon	Mvangan	Nkoto Awong Samuel	Mvangan
Nko'o Bitoumou Abel	Corisco	Oyono Mvom Jean	Endam
Obam Eteme Joseph Clement	Centre	Ze Mekanda David	Endam

Source : Ndo Abe, "L'église presbytérienne camerounaise…", p.119.

A l'analyse du tableau ci-dessus qui présente les dissidents qui migrèrent du grand temple du site presbytérien d'Elat vers la chapelle du collège industriel et technique Frank James en rangs dispersés. Dans ces rangs, l'on constate la présence des pasteurs, mais également celle des anciens d'église tous délégués désignés par leurs différents presbytères pour assister aux travaux de l'AG de la jeune église EPC en 1967. Dans le groupe des 24 dissidents, l'on constate la présence d'un côté, d'une douzaine de pasteurs représentés dans six presbytères ainsi : un du presbytère Yaoundé ; un du presbytère Centre ; un du presbytère Endam ; un du presbytère Mvangane ; deux dans le presbytère Bassa et six du presbytère Corisco. Et de l'autre côté, une douzaine d'anciens d'église également représentant quatre presbytères à savoir : quatre du presbytère Corisco ; cinq du presbytère Endam ; deux du presbytère Mvangane et un seul représentait le presbytère Ntem. Au

regard de l'immense représentativité de certains presbytères comme Corisco et Endam, l'on peut donc se permettre d'affirmer que ce groupuscule des dissidents fut forcément animé d'une même idée d'interêt.

Cependant, dans le grand temple une motion fut secondée puis approuvée pour la suite des travaux. Ainsi, le modérateur pour en informer les autorités du drame que traverse l'église à Elat, constitua une commission de quatre membres les plus influents de la jeune église, dont la mention est faite dans le tableau suivant[31].

Tableau 25*:* liste des délégués en charge d'informer le gouvernement du déroulement des évènements dans le site missionnaire presbytérien américain d'Elat en 1967.

N°	Noms des responsables	Postes occupés
1	Pasteur Marcel Nguema	Modérateur de l'Assemblée Générale
2	Pasteur Albert Théodore Nyemb	Secrétaire Général de l'Assemblée Générale
3	Pasteur Mathias Meye me Nkpwele	Secrétaire Général de l'Assemblée Générale (sortant)
4	Pasteur François Akoa Abomo	Ancien Secrétaire Général de l'Assemblée Générale

Source : Minutes de la 10ème AG de l'EPC, Ebolowa, 1967.

Le tableau ci-dessus présente les noms des pasteurs désignés en pleine AG à Elat, pour porter à l'attention des autorités la situation dans laquelle vit l'EPC à Elat pendant ses assises.

Alors dans ce climat non seulement de discorde, mais également de mésentente qui

[31] AEPC, *Minutes* de la dixième AG de l'EPC, Elat, 1967, p.19.

règne dans la zone d'Elat, que faire pour ramener les dissidents à la maison ? Lorsque nous savons les anti-œcuménistes de leur côté avaient déjà pris une vitesse de croisière. Ainsi, d'une façon simultanée deux AG de la même église tenaient leurs travaux dans la même enceinte du site presbytérien américain d'Elat. Les pro-œcuménistes dans le grand temple et les anti-œcuménistes quant à eux, poursuivaient les leurs en face, plus précisément au collège industrial Frank James. C'est dans cette lancée que chaque camp se considérait comme souverain et garant du patrimoine de la MPA.

Toutefois, le Rev. Nkpwele Henry, fils d'un des chefs de fil du camp des précurseurs du mouvement œcuménique, donne ces éclairages à propos de la continuité des camps au sein d'Elat :

> Les pro et anti-œcuménistes savaient que le site missionnaire d'Elat était l'endroit idéal pour enterrer la hache de guerre. Et en plus, aucun camp ne voulait sortir du siège des institutions où gisait toute la richesse de l'église mère. Chaque camp voulait donc s'implanter afin d'hériter du patrimoine et également espérer voir la lueur d'un éventuel retour au bon sens qui est la chose du monde, la mieux partagée. Cette situation n'honorait pas les hommes de Dieu qui doivent prêcher par leur conduite dans la société…[32].

Cependant, à la question posée plus haut de savoir comment faire pour ramener les dissidents à la maison, il ressort que certains pasteurs essayaient de mettre sur pied quelques mécanismes d'approche, afin d'aborder les dissidents et les convaincre. Il faut retenir ici que toutes les tentatives de négociation sont restées sans aucun résultat probant.

Devant les autorités, le camp des pro-œcuménistes réclame la dissolution de l'AG des insoumis. Le pasteur Mvondo Atyam, le tout premier modérateur de l'EPC déclare avoir sorti l'église que la MPA lui avait confiée en décembre 1957, des griffes du catholicisme. Il ne cessait de taxer ses collègues de traîtres de la bonne nouvelle de Christ. Il leur tenait pour seuls responsables, du martyre dans lequel baigne la jeune église juste 10 ans après son accession à l'autonomie. Pour le Rév. Mvondo Atyam les pro-œcuménistes bafouent les textes de base de l'EPC, sous prétexte de vouloir nouer une apocryphe alliance des églises calquée sur un modèle infernal et donc la théologie baigne dans un libéralisme notoire et anti-biblique, introduite par le COE[33].

---

[32] Henry Paul Nkpwele, 57 ans, pasteur-EPC, Ebolowa II, le 6 janvier 2022.
[33] Ndo Abe, "L'église presbytérienne camerounaise…", p.120.

Pendant que les rebelles étaient réunis de l'autre côté de la route, ils créaient *illico presto*, une nouvelle église nommée ; église presbytérienne camerounaise initiale (EPCI), qui devint plus tard église presbytérienne camerounaise orthodoxe (EPCO). Leur AG porte à l'attention des autorités d'Ebolowa de l'existence d'une scission au sein de l'EPC. En effet, le tout premier bureau d'EPCI est mis sur pied, comme l'on peut le voir dans le tableau suivant :

Tableau 26 : liste du tout premier bureau de l'EPCI, formé par les dissidents en 67 dans le site presbytérien d'Elat

Noms et Prénoms	**Presbytères**	**Postes**
Rev. Abel Nko'o Bitou'ou	Corisco	Modérateur
Rev. Jean Adjongo Noa	Yaoundé	Secretaire Général
A/E. Herman Ntonga	Ntem	Trésorier Général

Source : Archives Epy sala, Ebolowa, 18 mai 2018, 11h34.

Le tableau ci-dessus présente les premiers responsables de la jeune église, née suite au problème d'adhésion ou non au mouvement oeucuménique. Après 10 ans seulement d'autonomie, l'EPC se herta au schisme. Cette division amena dans le site presbytérien d'Elat, deux camps. Ainsi, dans le camp des anti oeucuménistes, l'on peut lire dans ce tableau les noms des trois premiers responsables avec leurs postes, qualités et presbytères.

De facto, les infrastructures commencèrent aussi à s'implanter par l'EPCI ; c'est les cas du séminaire Luis Paul Moore implanté dans la localité de Metet ; une imprimerie et un hôpital à Ebolowa, afin de challenger non seulement l'imprimerie *Halsey Memorial Press*, mais aussi l'hôpital central d'Enongal-Bulu, cette politique managériale venue de

l'Angleterre s'éteignit peu à peu dans le site presbytérien d'Elat[34].

Dans l'encombre des pouvoirs publics d'Elat d'alors, les deux camps concluent les travaux de leurs assises le 17 janvier 1967. Dès lors, la rupture devint effective et la jeune église n'eut même pas le temps d'être mâture encore moins de déguster les fruits de leurs revendications à l'accession de l'autonomie, lorsqu'elle entra dans sa tourmente décennale. L'écho du schisme fut retenti tant à l'échelle nationale qu'internationale.

c) Répercussions du schisme dans le site presbytérien d'Elat

Après la profonde tourmente qui avait non seulement atteind et éteint l'unité, l'union et l'unicité dont fit preuve le site presbytérien d'Elat, l'on remarqua aussitôt son entrée dans la mouvance des retombées. Alors dans cette partie, il est judicieux de dresser un bilan sous divers ordres à savoir ; religieux, politique et sociale[35] :

Sur le plan religieux ; après la rupture de 1967 dans le site d'Elat, la première retombée se manifesta par la désorganisation du synode Municam. Celle-ci s'explique par bon nombre d'éléments à l'instar des dépositions, des licenciements, et des affectations disciplinaires parfois arbitraires de certains cadres des structures de base du site presbytérien d'Elat. Ce climat entraîne une baisse des effectifs de Pasteurs et de fidèles, surtout ceux originaires des presbytères de Mvangan et d'Endam, car c'était le lieu de provenance de la majorité des pasteurs. Dès lors, on assiste à des manifestations se traduisant à la haine, à l'orgueil, aux disputes, à la jalousie etc, entre les pasteurs et leurs ouilles. Chaque pasteur ou ancien d'église interprétait comme bon lui semblait les lois de l'église, surtout lorsque son avantage était en danger. Or, le presbytérianisme américain est une forme de gouvernement démocratique et qui tire ses origines dans le calvinisme, qui consiste à exercer son autorité par l'ensemble des membres de la communauté religieuse. Autrement dit, il a une hiérarchie constituée des pasteurs seuls et uniques représentants du Seigneur Jésus-Christ et des anciens de l'église qui représentent quant à eux les chrétiens d'une paroisse donnée[36].

---

[34] E. Grubb, Socials aspects in Church, London, 1899, p.131.
[35] D. C, The Puritans in Holland, England and America, London, 1892, p. 210.
[36] J. L. Ndo Abe, "Rivalités et schisme au sein de l'église presbytérienne camerounaise de 1957 à 2002", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006, p.70.

En outre, tant dans les paroisses que dans les chapelles d'Elat des affrontements entre les fidèles des deux camps restaient très fréquents. L'on ne manqua pas de voir très souvent les pasteurs et les fidèles se partager les coups de poings ou simplement les pasteurs entre eux, les fidèles entre eux, tout ceci se justifiait par la course pour arracher plus de paroisses et chapelles.

A cet effet, les chefs de file de l'équipe pro-œcuménistes mirent en effet en place, des mécanismes non seulement pour nuire leurs détracteurs du camp opposé, mais également pour les mettre hors d'état de nuire. Dès lors la première stratégie fut celle de procéder aux diverses affectations disciplinaires des insoumis, taxés de non partisans du mouvement œcuménique. L'illustration de ces quelques affectations est visible dans le tableau suivant :

Tableau 27 : liste des responsables ayant subis des affectations disciplinaires dans le site presbytérien d'Elat

N°	Les noms des responsables affectés	Lieu de service	Lieu d'affectation
1	MBOM Léonard	Librairie (Elat)	//
2	Nkomo Banga André	Imprimerie (Elat)	Ecole de Batouri
3	Obam Sakoutou	Ecole (Elat)	Ecole de Cambélé
4	Mvondo Essam Abel	Paroisse (Efoulan)	Béraka
5	Ango Jean Roger	Paroisse (Efoulan)	Donenkeng

6	Menye Marcel	Paroisse (Efoulan)	Tchékos
7	Akono Atouba Max	Chapelle Messambe	Edéa

Source : Archives privées J.L. Ndo Abe, consulté le 12 février 2022, 14h10.

Le tableau ci-dessus montre quelques affectations disciplinaires des abus de pouvoir des pro-œcuménistes, dont furent victime les anti-œcuménistes. Ceci afin de les écarter de la gestion des choses patrimoniales du site d'Elat, qui représentait pour tous un gâteau à partager. L'on constate aussi que, parmi les sept anti-œcuménistes délocalisés, plus de la moitié exercent dans le site central d'Elat, quant aux autres dans ces périphéries. Deux des sept, à cause des mauvaises conditions de vie pénible dans les bas fonds de leurs lieux d'affectation respectifs à l'Est perdirent la vie, c'est le cas d'Obam Sakoutou et d'Akono Atouba[37].

Par la suite, après ces séries scéniques tournées par les pro-œcuménistes, ils se contentaient tout en narguant leurs opposants de les avoir écartés de la mangeoire. Ce que les leaders du camp pro-œcuménistes oubliaient c'était cet adage qui stipule que : "chaque pièce porte toujours son propre revers".

Toutefois, pour corroborer les dires de cette assertion sus évoquée, l'ancien de l'église Zeh Minfenda[38] souligne que :

> Les méthodes de passage en force utilisées par les pasteurs véreux du camp œcuméniste n'avaient pas songé à mettre aussi sur pied un plan B. Ils avaient pensé que l'éloignement de ceux qui taxaient plus de perturbateurs devait faire grandir encore plus leur hégémonie. Sans toutefois voir le côté revers de la chose. En effet, ces affectations permirent plutôt aux insoumis non seulement d'asseoir leurs stratégies d'évangélisation, mais également de propager leur appartenance confessionnelle, au sein des populations de leurs multiples zones d'affectation.

Il faut retenir ici que ce déploiement avait fini par être bénéfique aux insoumis. Ils trouvaient en ces affectations une opportunité pour implanter leurs chapelles.

[37] Archives privées Ndo Abe, consulté le 12 février 2022.
[38] Onésime Zih Minfenda, 58 ans, ancien d'église, Nkoetye, le 16 avril 2022.

Par la suite, des représentants de l'église presbytérienne Unie des USA pro-œcuménique, venues au Cameroun pour tenter de réconcilier les deux camps. A leur arrivée, ils remirent les titres fonciers de la MPA et certains documents importants à l'église pro-oecuméniste. Puis ils retournèrent en Amérique, sans toutefois songer à rencontrer le leader incontesté des insoumis encore un des siens. Ainsi, cet acte de rétrocession des documents authentiques de l'église mère à la fille est un début de solution qui va retenir l'attention des autorités d'Ebolowa d'alors[39].

Au sein du site presbytérien d'Elat, les règlements de compte devenus monnaie courante. Cependant tous ceux, non seulement qui étaient supçonnés de cacher les informations anti-œcuméniques, mais aussi d'appartenir au camp des ces opposants sont intentés par de longs procès. Face à cette situation maligne, le pasteur Albert Théodore Nyemb, alors SG de l'EPC dans le souci d'exhorter ses ouailles, écrivit *de facto* en date du 25 janvier 1967 une circulaire en ces termes :

> Vous êtes sans doute au courant de l'incident qui s'est produit au sein de l'AG de l' ÉPC réunie à Elat-Ebolowa, du 11 au 18 janvier 1967. Il s'agit en effet de la dissidence survenue à la suite de la sortie brusque de sept pasteurs et treize anciens, qui associés à six autres pasteurs non-délégués dont trois retraités, ont tenu leur AG au collège Frank James et déclaré ainsi former leur église à part. Cet agissement ayant été condamné par la séance plénière de l'AG : les presbyterys des ces pasteurs ont prononcé officiellement leurs dépositions, mesure qui les reconnaît plus comme faisant partie de l'ÉPC, légalement constituée. Vu que malgré tout, ceux-là ont procédé aux affectations de ce corps déposé dans des paroisses déjà assignées à nos pasteurs réguliers. Il se trouve là une situation créée qui suscite dans quelques milieux mal informés, incompréhension, confusion et désordre. A cette occasion donc, nous lançons un appel solennel à tout notre personnel de travailler dans le calme, d'être fidèle aux institutions qui les ont embauchés, entretenu et régi, jusqu'ici. Il n'y a qu'une seule ÉPC, issue de l'ancienne MPA et viable depuis décembre 1957 et dont le siège est à Yaoundé, colline de Djoungolo, B.P 519. Nous espérons que chacun d'entre nous fera preuve de bonne compréhension dans l'exercice de sa fonction au sein de cette église. Toutefois, si quelqu'un ne se sent plus de goût à continuer avec nous, il lui appartient de se déclarer dans les brefs délais, afin de nous permettre de trouver des arrangements nécessaires. Il va sans dire que l'actuel appel au calme constitue expressément en même temps une mise en garde contre tout soulèvement ou trouble. Recevez chers collègues, l'expression de nos salutations fraternelles[40].

Sur le plan politique ; le gouvernement d'alors lança plusieurs procédures de poursuites contre les anti-œcuménistes taxés de tout sorte de noms ; déstabilisateurs,

[39] Ndo, "L'église presbytérienne camerounaise…", p.128.
[40] Circulaire d'exhortations N°001/SG/EPC du 25 janvier 1967.

insoumis, opposants, diables, subversifs etc. A cette époque, il y eut un débat houleux qui s'accompagna de fortes crises de mésententes non seulement dans le site presbytérien d'Elat, mais également dans l'ÉPC en général, au sujet de la gestion du legs de l'église mère à la jeune église. L'ÉPC et l'EPCI ayant simultanément envoyée les pasteurs et les catéchistes dans les mêmes zones d'actions, se retrouvèrent. Ainsi, ceux-ci se retrouvèrent pour la même tâche et ceci avec les mêmes ouailles des deux camps opposés. Ce qui intriguait le plus souvent l'administration traditionnelle. Etant trempée dans ce combat se retrouva dans l'incapacité d'agir. Elle opta plutôt pour un recours de la haute administration centrale d'Ebolowa. Pour un début de solution, les autorités commencèrent par la fermeture des temples, la délocalisation des pasteurs anti-œcuménistes d'où le malaise social graduel, qui est à l'origine des causes majeures à savoir :

- le point de vue défendu par les insoumis est minimisé, leurs pasteurs taxés de vieillards aux idées antiques ;
- les anti-œcuménistes sont considérés d'insoumis et d'opposants, car dit-on ils déstabilisent l'unité dont porte le site presbytérien d'Elat. Et c'est ce climat qui pousse donc l'ÉPC à interpeller le gouvernent camerounais[41].

Cette scission du site presbytérien d'Elat au sein de la jeune église ÉPC intervient dans un contexte politique exceptionnel, repéré spécialement par la reconnaissance du chef de l'Etat du Cameroun d'alors, à réaliser l'union nationale et la stabilité dans son territoire de compétence. C'est notamment le moment pendant lequel, il mène une lutte acharnée contre les dernières énergies insufflées par les indépendantistes de l'union des populations du Cameroun[42]. Alors, plongé dans cette situation inquiétante le président Ahidjo ne tarde pas dans la prise de fortes mesures contre les insoumis.

La réaction des autorités gouvernementales qui ne tolèrent en ce moment aucun soulèvement justifié ou non, ne puisse se faire entendre. Ils ne donnèrent non plus aucune opportunité aux anti- œcuménistes de continuer leurs actes odieux. Toutefois, toutes concertations anti-œcuméniques sont promptement interdites dans le site presbytérien

[41] Ndo, "L'église presbytérienne camerounaise…", p.129.
[42] R. Joseph, *Le mouvement nationaliste au Cameroun*, Paris, Karthala, 1986, pp. 222-223.

d'Elat. C'est encore cette situation infernale qui amène François Mbonjo Mbonjo, alors prefet du Ntem à faire un communiqué interdisant toute activité anti-œcuméniste dans sa zone de compétence, en date du 12 janvier 1968, en ces termes :

> Je rappelle à l'attention de toutes les populations du département du Ntem et singulièrement à tous les fidèles de l' ÉPC, que la création, l'organisation et le fonctionnement d'une église obéissent à certaines règles qui doivent être respectées par tous. Pour ce qui concerne particulièrement les difficultés qui sont nées au sein de l' ÉPC, en janvier 1967 la position officielle reste inchangée jusqu'à ce jour, à savoir que : le groupe sorti majoritaire des élections organisées lors de l'AG tenue à Elat du 11 au 18 janvier 1967, conserve seul la jouissance de tous les biens de l' ÉPC. Si cette position devait changer un jour, il appartiendrait aux seules autorités administratives d'en informer tous les intéressés. Je rappelle donc encore une fois, que toutes les manifestations de masse du groupe dit anti-œcuménique sont interdites, cette secte, si secte il y aura, n'ayant pas encore d'existence légale. De plus, tous les propagateurs de fausses nouvelles, fauteurs de troubles et de désordre seront démasqués et répondront de leurs actes en application de la loi[43].

En effet, cette interdiction est consécutive au climat de suspicion qui pousse certains protagonistes à opérer un mélange dangereux entre l'église et la politique. Dans le camp pro-œcuménique, plusieurs voient dans l'élection du Pasteur Andjongo, ressortissant de la Lékié, au poste de SG de l'EPCI comme la faction religieuse du Parti des Démocrates Camerounais (PDC) de Mbida André Marie, ancien premier premier ministre du Cameroun, dont les aspirations politiques le placent du côté des opposants du régime d'Ahidjo. Afin d'éviter dans l'avenir de pareilles situations, un texte est rédigé par le gouvernement puis soumis à l'Assemblée Nationale pour vote, adoption et promulgation[44]. Ce texte stipulait que seul le Président de la République peut s'il le juge donner son accord par décret, autoriser et reconnaître l'existence des associations dites culturelles.

Par la suite, le gouvernement procèda à la fermeture des paroisses et chapelles qui firent l'objet d'une opposition grandissante. Il va même jusqu'à faire arrêter les insoumis religieux. Lesdites arrestations marquèrent le point de départ des multiples difficultés des croyants de l'EPCI. En réalité, pour apaiser les tensions de la crise qui est un sujet d'actualité dans tout le Sud, le gouvernement intervient avec les arrestations de dix pasteurs

[43] Archives privées du Révérend Pasteur Paul Henry Nkpwele, Ebolowa II, consulté le 6 janvier 2022.
[44] Décret N° 67 / LF/19 du 12juin 1967 portant sur la liberté d'association au Cameroun.

et de 96 fidèles du camp des insoumis et les firent directement envoyer à la prison centrale de Yaoundé, avec pour motif de propager de fausses informations qui déstabilisèrent l'ordre public et la tranquillité de l'Etat. Au-delà de ces incarcérations d'une part l'on institua des comités de vigilances à des lieux où résidaient des insoumis afin de mieux veiller à leurs faits et gestes. D'autre part, l'on voit des séries graduelles des perquisitions entreprises par le gouvernement en place[45].

En outre, il est judicieux de noter que pendant que les mesures gouvernementales se poursuivent, le théâtre des opérations quant à lui ne s'arrête pas. Ceci se justifie par l'observation des batailles entre les deux camps, car les progressistes n'arrêtèrent pas d'accuser les insoumis d'être non seulement des perturbateurs de l'église mais également des opposants à l'unité nationale. Les fonctionnaires dépositaires d'une partie d'autorité quelconque s'en servent pour en abuser les membres du camp opposé. Quant aux chapelles et paroisses, elles sont séquestrées, les intimidations, les bastonnades, les amandes et des fouilles des domiciles par les forces de l'ordre (le cas du domicile du Pasteur Akono Nko'o à Ebolowa), ne sont pas en reste[46].

Par ailleurs, l'on constata la mise en circulation des brochures de propagandes fondamentalistes imprimées en France, ainsi que l'existence d'une nouvelle version de la Bible en boulou, traduite par Louis Paul Moore, sont également interdites[47].

Cependant en 1968, après avoir mis l'affaire en délibéré à plusieurs reprises, le tribunal militaire fut contraint, pour des raisons de sécurité, de prononcer le verdict en donnant gain de cause à l'ÉPC œcuménique. Bien avant le verdict, plusieurs membres du camp anti-œcuménique souffraient déjà en prison. Comme tel est le cas de l'ancien d'église Ako'o Zo'o d'Elat qui trouva la mort en prison. Cette situation émut tellement d'autres adhérents au point qu'ils sollicitèrent majoritairement leur arrestation. Leur souhait fut réalisé, ensuite ils furent tous immédiatement transféré à la prison de Yaoundé. Une fois incarcérés, comme l'affirme le pasteur Bika Eda : "Ils vont tous ensemble avec leurs frères

[45] Ndo Abe, "Rivalités et schisme…", p.55.
[46] Henry Paul Npkwele, 55ans, Pasteur EPC, Ebolowa II, le 6 janvier 2022.
[47] *Idem.*

manifester leur solidarité"[48].

Les pro-œcuméniques de leur côté n'avaient pour seul souhait que de voir les insoumis être transférés dans les milieux carcéraux tortionnaires d'alors dans le seul but de les voir disparaitre. Le climat dans lequel se déroulent ces évènements intéressa la presse étrangère, qui ne tarda pas à les rendre publique dans le monde. Ainsi, toute la communauté chrétienne du monde entier fut profondément touchée, de la dure épreuve que traversent leurs partenaires religieux au Cameroun[49].

En effet, face à cette situation, les insoumis décidèrent pour un moment de se rétracter sur le plan évangélique. Ceci se traduisait donc par un calme absolu du côté des anti-œcuméniques. Pendant ce long moment d'accalmie, plusieurs adhérents du camp des insoumis sous le joug des représailles, ils entrèrent dans un énorme découragement puis commençèrent peu à peu à changer de camp. Certains retournèrent sur leurs pas pour réintégrer l'EPC œcuménique, convaincus de l'anéantissement avec la dernière énergie le camp des insoumis. Tel fut le cas des Pasteurs Abenoyap Enoch et Ntyomono Joseph. Quant aux autres, ils se rabattèrent plus tôt dans l'église Adventiste du 7ème jour. Tel fut le cas du pasteur Mbom Aron et de l'ancien d'église Mfenda. Dès cet instant, les fidèles du camp des insoumis commençèrent à écouter les cultes uniquement à travers des postes récepteurs du Pasteur Weber depuis Monrovia et du pasteur Cosendi de l'église adventiste au Cameroun[50].

A propos de l'option du gouvernement à juger des insoumis au tribunal militaire de Yaoundé l'inspecteur de police à la retraite oyono déclare :

> L'incident du site presbytérien d'Elat était devenu incontrôlable par ceux qui l'ont déclenché. Il se trouve qu'il constituait un danger pour l'Etat Camerounais. En effet il avait déjà des tentacules tintés de politique et il se disait que certains chefs de file du camp des insoumis, à l'instar du pasteur Adjongo Noa qui bonifiait des privilèges du parti politique (Parti des Démocrates du Cameroun) d'André Marie Mbida. Et donc dans le même sens, les idées d'une éventuelle coalition du Parti des démocrates Chrétiens du Cameroun (PDCC) étaient déjà dans les chaumières. Il fallait donc à tout prix et à tous les prix couper de la manière la plus atroce la racine pivotante du pan politique de cette

[48] Henry Bika Eda, 51ans, Pasteur-EPC, Ebolowa, le 06 Janvier 2022.
[49] *Idem.,*
[50] Ndo, "Rivalités et schisme…", p.73.

situation déclenchée dans le site presbytérien d'Elat en 67[51].

Sur le plan social ; l'on remarqua qu'au lendemain de la rupture, les relations entre les populations du site presbytérien d'Elat changèrent à cause des multiples querelles nées non seulement dans l'enceinte du site mais également dans les villages du Sud.

Par exemple dans les familles, les repercussions s'en suivront d'une vive haine, qui se fit installer par les membres des deux camps. Tels sont les cas à Nkolbityé à Ebolowa où l'on pouvait apercevoir les villages divisés en deux parties : d'un côté ÉPC et EPCO de l'autre côté. Aussi dans les villages voisins Anvam-yévol et Tchangue, situés à 13 km d'Ebolowa où les populations ne traversaient sans toutefois se faire identifier. Afin d'éviter tout éventuel contact, certains ont même dû changer l'emplacement de leurs maisons. Quant aux autres, interdisaient les mariages intercommunautaires, entre les personnes issues des deux parties opposées. Dans le même sillage, l'ancien d'église Obam Oba'a souligne que : "La division qu'a connue l'église à cette époque dans le site presbytérien d'Elat, était très violente. Elle avait un goût de l'enfer, on croyait à un moment revivre les évènements de Sodome et Gomorrhe. On a vu la disparition des cases communes ou cases de rassemblement où les aînés prenaient du bon temps"[52].

Dès lors, il est judicieux de comprendre que cette division a fini par ouvrir une brèche du sous-développement dans les villages d'Ebolowa et accentue plus tôt des pratiques diaboliques. Plus personne au passage n'osa plus regarder les étals de ravitaillement gratuits connus sous l'appellation *ata'a mvam*[53].

Par la suite, cette rupture fit également ressurgir des anciens différends jadis enterrés. En effet, plusieurs fidèles ayant cédé des biens à certains proches (maisons, lopin de terrain, plantations…) clamèrent haut et fort une rétrocession immédiate. Comme le souligne Ndo Abe, dans d'autres églises qui ont connu des divisions au Cameroun à l'instar des Baptistes qui sont devenues l'Union des Eglises Baptistes du Cameroun (UEBC) et l'Eglise Jean Baptiste du Cameroun, l'on n'avait pas constaté ces cas de manifestation de

[51] Josué Oyono, 69 ans, Inspecteur de police retraité, Yaoundé, le 23 avril 2022.
[52] Joseph Obom Oba'a, 71 ans, Nkonmelen-Ebolowa, le 12 Javier 2022.
[53] Ndo, "Rivalités et schisme…", p.68.

haines graduelles comme c'est le cas dans le site presbytérien d'Elat[54].

C'est à cette même époque tumultueuse que bon nombre de Pasteurs, d'anciens d'église et de fidèles passèrent de vie à trépas, des suites de violences et altercations avec le camp d'en face à Ebolowa. Les cas les plus visibles sont ceux des pasteurs Mvondo Atyam Simon et Akono Nko'o Daniel. De même, les enfants issus des familles anti-œcuméniques subissèrent dans leurs établissements scolaires, toutes sortes d'injustices, allant des violences aux exclusions définitives sans motifs justifiés. Aussi, dans les associations villageoises des femmes, les effectifs se sont vus diminuer, même sur les plans sportif et culturel, tout brassage culturel souvent observé fut proscrit et banni entre les villages opposés. Pour tout dire, il y règna un manque d'assistance et de coopération mutuelle entre les populations.

Du côté des responsables de l'église des deux camps le degré de discorde se fait ressentir à travers des luttes d'influence entre les Pasteurs des paroisses des villages et ceux des paroisses de villes. Ce climat laisse sur le carreau, de multiples querelles et bagarres. Plusieurs ouailles ont vu en leurs bergers un manque d'humanisme développé et d'un degré d'avidité énorme[55].

Au regard de cette situation qui posa les jalons de la décadence du site missionnaire presbytérien américain d'Elat et des retombées qui en découlent, l'on finit par comprendre que le repli dans lequel vit ledit site missionnaire trouve la conséquence principale de sa chute dans les années 60. Dès lors qu'en est-il des causes et manifestations immédiates ?

1-2) Causes et manifestations immédiates du repli du site presbytérien d'Elat

Les fondements imminents liés au malaise du site presbytérien d'Elat sont multiples et touchent tous en grande majorité les ressources humaines. Le constat fait montre à suffisance que le déséquilibre constaté passe par l'instabilité de la gestion du personnel dans tous les domaines.

---

[54] Ndo, "Rivalités et schisme…", p.68.
[55] Henry Paul Npkwele, 55ans, Pasteur EPC, Ebolova II, le 6 janvier 2022.

a) Gestion d'une ressource humaine manquée sur le plan scolaire

Les problèmes que rencontrent les écoles du site presbytérien d'Elat sont multiples. Ceux-ci relèvent de la mauvaise gestion de la ressource humaine, qui finit par aménager un malaise social. Parler du manque de gestion observé revient à démêler sur la déstabilisation du personnel des écoles et voire de la qualité des enseignants. En fait, les écoles du site presbytérien d'Elat considérées jadis, comme les prestigieuses et grandes en termes d'effectifs d'élèves, d'infrastructures calquées en mode haut *standind* de l'église mère et qui baignèrent dans une crédibilité qui n'était plus à démontrer, car faisant non seulement le rayonnement éducatif du site d'Elat, mais également la fierté de l'œuvre scolaire de toute l'EPC en général. Ces écoles au cours du temps devenèrent une propriété de certains pasteurs et anciens d'église. Cette concupiscence amène un changement régulier des responsables de ces écoles comme le constat se fait voir dans les collèges unis d'Elat (CUE)[56]. Ce climat empêche dès lors un bon déroulement des activités de ces instituts éducatifs et installe une atmosphère d'intrigues. Le cas le plus visible s'illustre dans le tableau suivant :

Tableau 28 : liste des directeurs des Collèges Unis d'Elat entre 1968 et 2006

N°	Directeurs	Années	Durée	Pays	Observations
1	Jean Louis Perré	1968	1 an	Suisse	Missionnaire
2	Kenn Amstroker	1969	6 ans	Amérique	Missionnaire
3	Jean Effa	1976	4 ans	Cameroun	Pasteur
4	Charles Gwendolyn	1980	14 ans	Amérique	Missionnaire
5	House	1994	3 mois	Amérique	Missionnaire
6	Elie Ndongo	1994	3 ans	Cameroun	Pasteur

[56] Efemba, "La gestion des institutions éducatives…", p.140.

7	Philippe Medjo	1997	2 ans	Cameroun	Pasteur
8	Sylvain Zang	1999	3 ans	Cameroun	Pasteur
9	Essono Nkoum	2002	4 ans	Cameroun	Ancien d'église
10	Mbarga Mvondo	2006	5 mois	Cameroun	Ancien d'église

Source : Essama, "L'évolution du site presbytérien d'Elat…", p.39.

Le constat fait à l'analyse du tableau ci-dessus est qu'après les 38 ans de fonctionnement des CUE entre 1968 et 2006. L'on voit leur gestion divisée en deux périodes (missionnaire et autochtone). On note d'une part, pendant la période missionnaire, quatre directeurs donc trois américains et un suisse, qui ont tenus le flambeau très haut et l'éclat de cet institut. Seul le missionnaire Housse avait mis moins de temps à la tête des CUE d'Elat.

D'autre part, pendant la période des locaux, on remarque une forte présence des pasteurs sur les six directeurs noirs et c'est pendant cette période qu'on a vu les CUE prendre leur ascendance. Ceci se laisse remarquer par le manque de formation teinté d'égoïsme. Toutefois quelques pasteurs de bonne foi après une forte insistance de rehausser l'image des CUE qui sombrait, jugèrent d'associer les anciens d'église dans la gestion. Alors sur les six directeurs autochtones, on note la présence de deux pédagogues, Essono Nkoum et Mbarga Mvondo, des professeurs de lycées à la retraite. Ce sont des responsables doués d'une longue expérience dans les sciences de l'éducation. Ils furent sous la domination des pasteurs. Raison pour laquelle ils ne tennaient pas les règnes pendant longtemps. C'est surtout le cas de Mbarga Mvondo dont le séjour à la tête de cet établissement ne fut que pour quelques mois[57].

Toutes ces remarques témoignent à suffisance de l'instabilité du personnel des

[57] Japhet Ndemba, 64 ans, ancien cadre des collèges unis d'Elat, 16 avril 2022.

écoles du site d'Elat. Cette situation ne manque pas de mettre en ruine tout le système éducatif de l'EPC, car Elat était l'axe charnière de ce système.

b) Constat d'un malaise social dans le site presbytérien d'Elat

La situation infernale dans laquelle vivait le personnel enseignant se caractérisait de plusieurs manières. D'un côté l'on voyait le potentiel candidat au poste d'enseignant, après avoir constitué un dossier qu'il allait déposer à l'AG pour un examen minutieux. Une autorisation lui était donc donnée après cet examen, pour enseigner. Il faut noter que ce dirigeant exerçait son service sous couvert son chef hiérarchique et non l'Église[58], être soumis à des licenciements abusifs, aux démissions successives après avoir connu le contenu réel de leurs modalités de payement.

Les licenciements abusifs ; On ne pouvait pas licencier un employé pour avoir désobéi à la loi de l'Église. Le licenciement de l'employé était possible dans le cas où ce dernier était en position irrégulière des erreurs de service ; l'absentéisme par exemple[59]. Il est vrai que les licenciements dans le site presbytérien étaient devenus plus tôt des formes de chantage et de règlements de compte.

Les démissions successives des enseignants ; En général, que ce soit au secondaire ou au primaire, les enseignants se plaignaient de l'inexistence d'un statut qui pouvait les protéger ou les garantir tout en revalorisant leurs droits. Ceux-ci restaient longtemps sans salaire. Les absences se multipliaient, les directeurs devenaient incapables de se déplacer pour aller déposer leurs rapports d'activités devant l'instance supérieure et aux réunions sectorielles faute de finances. Les élèves abandonnés à leur triste sort[60]. Certaines démissions étaient liées aux affectations. Les enseignants étaient mutés ou affectés parfois au courant de l'année scolaire. Ces deriers, par defaut de transport pour rejoindre le nouveau poste d'affectation abandonnait. C'est le cas de Japhet Ndemba qui devait aller d'Elat pour Metet. D'autres raisons pour justifier ce phénomène firent les suivantes : bon nombre de maîtres passaient les concours administratifs et d'autres quant à eux,

[58] Nouveau code de travail régissant les employés du secteur privé, Yaoundé, 1986, p.11.
[59] Essama, "L'évolution du site presbytérien d'Elat…", p.83.
[60] Mvoejam, "La politique scolaire de l'Église presbytérienne camerounaise…", p.64.

changeaient de corps. Les plus jeunes rentraient soit à Libamba soit à Ayos afin de poursuivre leurs études. Les enseignantes quant à elles abandonnaient fréquemment les lieux de service pour divers motifs : congés de maternité, mariages, mauvaises conditions de vie…[61].

Les enseignants qui restaient ne le faisaient plus par amour du métier mais plutôt pour attendre si et seulement si des éventuels salaires se pointaient à l'horizon. Les problèmes syndicaux étaient mal appréhendés à cette époque et par conséquent, les résultats n'aboutissaient plus aux multiples attentes. D'autres partaient mais se rassuraient de causer au moins un dommage à l'école comme c'est le cas du maître Ndjala avec la table de sa salle de Classe[62]. Face à cette situation précaire des salaires et du mauvais traitement à eux infligé, plusieurs enseignants furent désemparés. Les dépenses devenaient toujours largement supérieures au budget fonctionnel des écoles de la station d'Elat en particulier et des écoles de l'EPC en général. Par conséquent ces maîtres restaient avec trois mois des salaires par an[63].

L'éloignement des moniteurs indigènes ; Une fois le moniteur engagé, il entre *illico presto* sous les ordres de son employeur. Il revient désormais à ce dernier de fixer son salaire puis de l'affecter. . L'organisation du site presbytérien d'Elat étant disproportionnée, les presbytériens américains ont investi non seulement d'énormes moyens, mais aussi et surtout de gros efforts pour la réalisation dudit site d'Elat. Ce qui le prédestine à une modernité par rapport à ses écoles. Le site presbytérien d'Elat étant construit dans le centre urbain d'Ebolowa. Raison pour laquelle, il est réservé uniquement aux missionnaires et dans ce cas, les autochtones quant à eux sont éloignés dans les villages d'où le nom de moniteur indigène.

L'éloignement de ces multiples écoles dans les brousses d'Ebolowa pose d'énormes difficultés aux moniteurs indigènes. L'on peut citer le cas des écoles des villages de Ngonebok et celle de Nkoletoto, toutes situées à environ cinquante km. Ces lieux où le manque de logistique est criard. Il arrivait même de voir les élèves de Nkoletoto suivre

[61] Mvoejam, "La politique scolaire de l'Église presbytérienne camerounaise…", p.64.
[62] Ze Bella, 70 ans, ancien de l'église et ancien élève, Ngong-Melen, 17 avril 2018.
[63] Japhet Ndemba, 64 ans, ancien cadre des collèges unis d'*Elat*, 16 avril 2022.

leurs leçons dans la chapelle[64]. La précarité est grandissante. Le manque de logement pour les moniteurs se fit ressentir. Seule l'hospitalité dont font preuve les villages du sud leur permettait de trouver juste de quoi manger aussi où dormir.

Cette promiscuité en quelque sorte présenta une très grande difficulté pour les moniteurs indigènes qui trainaient derrière eux leurs familles. Il se trouva donc qu'à bien égards que l'éloignement a freiné l'action des presbytériens d'Elat. Les routes qui menaient aux écoles de villages pendant la période coloniale furent généralement impraticables. Les moniteurs furent parfois appelés à se rendre à leurs lieux de service dans des conditions inhumaines. Ils parcourent de longues distances à pied, tout en traversant une épaisse forêt. Durant le voyage, ils furent exposés aux attaques des fauves et des reptiles venimeux. C'est le cas du moniteur Nkoto Medjo qui traverse 14km de forêt partant du village Mengalé pour le village Mfala[65].

En outre, la distance qui sépare les écoles du site pilote d'Elat, fut une source de difficulté dans le ravitaillement. C'est le cas de l'école du village Nyangon situé à environ soixante km d'Ebolowa. Pour emprunter la route la moins enclavée, il faut traverser une trentaine de km pour un éventuel ravitaillement en produits manufacturés. Il faut donc comprendre que les moniteurs une fois dans ces espaces de travail sont coupés du reste du monde. Leur coordination avec la hiérarchie demeure donc aléatoire, ce d'autant plus que les rapports des missionnaires versus les moniteurs ne circulèrent pas, ou tout au moins en temps opportun. Très rarement voire très difficilement l'on pouvait voir la visite des missionnaires et même des inspecteurs. Cette situation amène parfois certains moniteurs à prendre les décisions sans toutefois rien proposer à leur hiérarchie du site presbytérien pilote d'Elat[66].

Toutefois, l'on finit donc par comprendre que cet éloignement fut aussi l'une des causes essentielles du repli du site d'Elat. Il ne reste donc à voir leur modalité dans la rémunération liée à leurs efforts.

---

[64] Ze Bella, 70 ans, ancien de l'église et ancien élève, Ngong-Melen, 17 avril 2018.
[65] *Idem.,*
[66] Menyengue, "Le personnel enseignant autochtone…", p.70.

Modalités de paiement ; L'employé versait une cotisation à la CNPS (2,8%). Ensuite, 5% du revenu de son salaire aux taxes proportionnelles aux centimes communaux et au crédit foncier. Ainsi, il se retrouva avec un montant fixé après toutes ces réductions. Par conséquent tout cela joue un mauvais rôle sur le salaire de l'employé ou généralement sur le budget de l'institution. Par ailleurs, les textes exigeaient des indemnités de responsabilité et de zone[67].

En outre, dans ce malaise social graduel, l'on pouvait également voir plusieurs éléments se greffer à savoir :

L'amateurisme des nouveaux dirigeants et la question du leadership ; Dès le départ de la MPA, plusieurs critères laissés par elle, changeaient progressivement (recrutement du personnel, organisation, mode de fonctionnement …). Ce brusque changement impacta sur la qualité de la formation du personnel devenue douteuse. Dès lors, la gestion de ces multiples legs tombe entre les mains de ces amateurs qui, pour les uns parfois gèrent pour imposer leur hégémonie et pour d'autres, pour se bourrer les poches[68].

Le népotisme et les querelles internes entre les Pasteurs ; Les divisions tribales et les querelles internes entre les pasteurs viendraient du fait que le site fut devenu ce *scramble* of Elat[69], où certains groupes de pasteurs se réclamaient héritiers de la MPA. Raison pour laquelle, ils doivent impérativement être à la tête des institutions et s'en accaparer au besoin les fonds produits par ces institutions. Ce qui ouvra donc une brèche querelleuse due aux intimidations de toutes sortes, qui vont à leur tour entraîner des éventuels affrontements fratricides : par exemple celle de 1967 à Elat, qui ouvre la porte au schisme de la jeune Église (ÉPC)[70].

Dans le même ordre d'idées, le Rev. Epy Salla déclarait déjà que : "C'est encore cette situation de tribalisme et de luttes des grands postes de responsabilité, qui serait à

[67] Menyengue, "Le personnel enseignant autochtone…", p.70.
[68] AEPC, 21è Assemblée générale, 20è anniversaire, 1957 -1977. p.13.
[69] Un gâteau qui s'est toujours partagé entre les Pasteurs camerounais qui se réclament autochtones et héritiers de la MPA. Pasteurs qui désertent les temples, au détriment des institutions de l'Église afin de gérer les fonds.
[70] Alain Ze Etoua, 48 ans, pasteur, Enongal, 16 avril 2018.

l'origine de la perte du prestige des institutions de l'Église. Et par conséquent, nous voyons l'Église traînée devant les tribunaux. Ce qui va occasionner par la suite, le scellage des Temples en 2018 et la braderie du patrimoine foncier''[71].

La partition des fidèles ; La construction des centres de santé et l'ouverture des écoles publiques et lycées par le gouvernement en plein centre urbain d'Ebolowa, et à proximité des ménages ont fait en sorte que la plupart des fidèles en cas de maladie se traitent en ville. Quant aux autres, ils trouvent mieux d'inscrire leurs enfants dans les écoles publiques de la ville, afin d'échapper au coût parfois très élevé d'écolage des écoles missionnaires. Pourtant, tous conscient que l'Église ne vit que des dons[72].

Au regard de ce qui précède, il convient de dire que toutes ces causes et manifestations subséquentes sont à l'origine de l'état délabré du site presbytérien d'Elat.

1- La gestion de l'œuvre sanitaire

S'il est vrai que de nos jours, il semble très difficile de faire un décompte du patrimoine sur le plan sanitaire, l'on peut néanmoins voir dans cette partie la dimension patrimoniale que les missionnaires presbytériens américains leguèrent aux pasteurs Camerounais dans le site presbytérien d'Elat[73]. L'institution sanitaire d'Enongal boulou en disposait bon nombre de structures adéquates qui firent d'elle une renommée internationale[74]. Le tableau ci-après en témoigne à suffisance.

[71] Epy Salla, 78 ans, Pasteur, Onon obete, 12 Avril 2022.
[72] Statuts de l' ÉPC, sur le conseil d'administration, Elat, 1961, p.15.
[73] AEPEC, Rapport de l'œuvre médicale et dentaire de l'EPC, 1968.
[74] Bamela, " L'autonomie de l'EPC…", p. 37.

Tableau 29 : **liste des structures sanitaires adéquates au sein de l'institution sanitaire d'Enongal boulou en 1957**

Structures	**Nombres**
Plateau technique	01
Lits d'hospitalisation	285
Bloc operatoire	01
Salle de radiologie	01
Dispensaire	01
Salle de maternité	01
Clinique	01
Orphelinat	01
Leproserie	02
Foyer	01
Chapelle	01

Source : Archives du secrétariat général de l'ÉPC Yaoundé, 12 février 2023.

En 1957, le complexe sanitaire du site presbytérien d'Elat présentait les statistiques suivantes :

- environ 255.066 journées d'hôspitalisation ;
- environ 7.518 malades hôpitalisés ;
- environ 48.408 consultations avec une moyenne de 150 consultations par jour ;
- environ 800 accouchements[75].

[75] Ebendeng, " La gestion du patrimoine…", p.181.

Cette institution sanitaire dirrigée par le Dr. Thorne et équipe de 07 medecins spécialistes, fut la mamelle nourricière de tous les autres dispensaires de la MPA au Cameroun (Ndjazeng, Metet…). Le complexe médical d'Elat recevait les malades du Cameroun et d'ailleurs. En 1957, les statistques dudit complexe présentaient :

- 54 pour cent des malades furent des chrétiens ;
- 34 pour cent issus de la MPA ;
- 14 pour cent sans religion[76].

Les missionnaires presbytériens americains s'assurèrent au moins de donner le sacrement de baptême aux malades ne l'ayant pas au préalable reçu, pendant leur séjour des soins. De même, les gardes malades n'échapèrent pas à ce traitement[77]. Pendant cette période, le hamac[78] fut le moyen de tranport des malades le plus approprié[79], comme l'illustre l'image suivante :

[76] Ebendeng, " La gestion du patrimoine…", p.181.
[77] Dodd, *Morale de l'évangile*, p.130.
[78] Sorte de lit formé d'un morceau de toile ou d'un filet suspendu horizontalement à deux poteaux fixes par ses extrémités, de manière à pouvoir se balancer, dormir ou se reposer. Dans les illustrations de Jules Verne ; les hamacs furent faits de toile rude et suspendus sous le pont d'un navire par crochets de fer, mollement balancés par la houle. Les hamacs servaient aux marins de bercer les petits matelots, pour faire entrer leurs mères dans leurs rèves.
[79] Eman, " L'impact de la MPA sur les populations du Sud Cameroun…", p. 56.

Photo 15 : un malade transporté par Hamac



Source : Archives S. Efoua Mbozo'o, Yaoundé, mai 2020, 09h.

La chute de l'œuvre sanitaire dans le site presbytérien d'Elat est perceptible sur plusieurs aspects à savoir : fonctionnel et architectural.

Sur l'aspect fonctionnel, il est tout à fait logique qu'une institution gérée par un personnel moins qualifié arrive à être mal gérée. Aussi on constate qu'au lendemain de l'indépendance de la nouvelle église (ÉPC), les institutions du site presbytérien d'Elat en général sont animées par plusieurs maux à l'instar de : l'anarchie, le népotisme, les détournements… le poste d'infirmier chef à l'hôpital d'Enongal était devenu par exemple le berceau de tous les maux qui minaient cette institution, devenue non seulement une mangeoire, mais la chasse gardée des directeurs du département de santé de l'ÉPC et donc la majorité était les pasteurs mal formés[80].

[80] James Zame Anvene, 54 ans, infirmier d'Elat, et ancien d'Église, Enongal, 18 Avril 2018.

A côté de cela s'ajoute, les détournements des médicaments par le personnel soignant, la mauvaise volonté de cotiser à la CNPS. C'est cette situation encore qui entraîne non seulement l'hôpital central du site presbytérien d'Elat dans la ruine mais aussi toute l'œuvre médicale de l'EPC[81].

Sur l'aspect architectural, la quasi-totalité des infrastructures abritant les édifices de l'hôpital central d'Enongal boulou avaient été bâties pendant la période des missionnaires américains, depuis l'année 1922. Depuis cette époque, plus presque rien n'a été fait pour leur réaménagement. À cause de cette situation, on assiste à l'engloutissement par la forêt des maisons qui, au paravent abritaient le personnel américain. Avec la fermeture de la léproserie de Nko'o Essombo, l'on constate ici que les infrastructures qui avaient servis de magasins, de salles de consultation, de salles d'hospitalisation, de salles t'attentes… se confondent à une énorme forêt[82].

La seule et unique infrastructure que le consistoire Ntem avait réceptionnée dans l'enceinte de cette formation sanitaire considérée comme l'œuvre des autochtones fut le don d'un bâtiment de thanatopraxie, des fils et filles d'Ebolowa, et qui déjà, n'avait pas résisté pendant longtemps. En effet, certains hauts cadres du consistoire Ntem non seulement n'avaient pas mis la main à la patte pour maintenir en éclat ce don, plus tôt s'en servaient comme un instrument familial. C'est dans ce contexte que cette morgue avait fini par tomber en ruine. Aujourd'hui, le bâtiment est déjà transformé en magasin.

La situation dans laquelle vit ce complexe sanitaire d'Enongal reste lamentable voire désastreuse. Complexe qui autrefois à la réputation jamais égalée dans la sous région n'est devenu aujouird'hui que l'ombre de lui-même.

[81] *Idem.,*
[82] *Idem.,*

Photo 16: la morgue de l'hôpital d'Enongal



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Elat, 02 mai 2020.

L'image ci-dessus présente la morgue du complexe sanitaire d'Enongal. Ce bâtiment en voie de délabrement ne sert plus de morgue, mais plus tôt de magasin.

Photo 17: Maison du médecin chef de l'hôpital d'Enongal



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Elat, 06 juin 2020.

La photo ci-dessus présente le bâtiment des missionnaires laissé aux médecins chefs de l'hôpital d'Enongal déjà en état de vétusté avancé.

Photo 18: bâtiment du personnel de l'hôpital



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Elat, 06 juin 2020.

Le cliché ci-dessus met en exergue le bâtiment abritant le personnel de l'hôpital d'Enongal boulou abandonné depuis fort longtemps.

2- La gestion de l'oeuvre éducative

L'histoire du site missionnaire d'Elat sur le plan éducatif, fut fructueuse. Elle révèle une existence passée d'un enseignement complet à savoir : primaire, secondaire avec internats, technique et professionnel. S'il est vrai que ces institutions à caractère scolaire ont œuvré corps et âmes à former les camerounais en particulier et les ressortissants des pays étrangers en général, il n'en demeure pas moins vrai qu'elles sont de nos jours tombées en ruine. Les seuls bâtiments restants qui abritent les collèges Unis et l'école primaire sont d'une vétusté avancée[83].

[83] James Zame Anvene, 54 ans, infirmier d'Elat, et ancien d'Église, Enongal, 18 Avril 2018.

Le déclin que connait le site missionnaire d'Elat géré jadis par les missionnaires et ayant produits des meilleurs résultats peut être aperçu sur plusieurs ordres.

L'accentuation décroissante des effectifs ; tant dans le secondaire qu'au primaire, l'on a constaté que la diminution des effectifs va *crescendo,* dès les débuts des années 1980. Elle s'explique par certaines raisons à savoir : l'avènement des établissements publics, l'indiscipline qui y règne au niveau des écoles de l'EPC à cette époque en général et à Elat en particulier.

La présence des établissements publics dans la localité d'Ebolowa va permettre à certains parents de mettre leur progéniture dans ces écoles presque gratuites, comparées à celles du site d'Elat dont le coût pesait énormément. Ceci étant, les cas de désertions qui aboutissent à la baisse des effectifs des écoles[84].

À côté de cela, il ne faudrait pas oublier la détérioration de la discipline, les élèves n'étaient plus fréquemment dans les salles de classes. Ils étaient abandonnés à eux, où l'on ne pouvait qu'entendre toutes sortes de cris, bruits et tapages des tables bancs, d'où la recherche immédiate des écoles à haute discipline. Cette situation d'indiscipline a entrainé des résultats puérils et non encourageants. Les enseignants avaient plus de désir à envoyer les élèves dans leurs champs, à des fins purement exploiteurs, car ils étaient à la recherche effrénée d'une main d'œuvre (chercher du bois, désherber les plantations) les enseignants occupés à leurs tâches, champêtres et les cours abandonnés, l'on pouvait donc remarquer au passage comment les salles étaient vidées d'élèves[85]. Les écoles d'Elat, victimes d'une carence infrastructurelle d'accueil, perdaient peu à peu leur prestige. Les financements des parents d'élèves, les frais de scolarité et les subventions allouées par l'Etat commençaient à sombrer[86] .

La gestion financière était devenue très délicate, cette situation trouve son fondement dans les retards d'arrivées des subventions allouées par l'Etat, comme l'affirme le directeur de l'école : "c'est en Janvier que l'Etat avait pour habitude d'envoyer cette

[84] Mvoéjam, "La politique scolaire de l'Eglise presbytérienne camerounaise…", p. 29.
[85] Abel Miennlem, 78 ans, ancien élève et maitre de l'école primaire protestante d'Elat, 02 juin 2018.
[86] Mvoejam, "La politique scolaire de l'Église presbytérienne camerounaise…", p. 30.

fameuse subvention, pendant tout le premier trimestre, mon personnel et moi sommes dans la collecte des bouts de craie"[87]. Toutefois ces subventions, non seulement, qu'elles étaient irrégulières, mais aussi insuffisantes. Elles ne parvenaient pas toujours à couvrir toutes les charges financières au cours d'une année scolaire. On pouvait de l'autre côté remarquer les détournements de ces subventions par les responsables. Face à cette situation précaire, les salaires des enseignants n'étaient jamais totalement payés. Aussi ne pouvaient plus subvenir à leurs besoins didactiques combien de fois infrastructurels.

Tableau 30 : subventions allouées par l'État à Elat sur le plan scolaire 2010-2017

Années	Institutions			Total
	Ecole maternelle d'Elat	Ecole Primaire d'Elat	CUE	
2010	Inexistant	32 000	Pas de dossier déposé	32 000
2012	Inexistant	Pas de dossier	5 380 000	5 380 000
2013	Inexistant	41 664	1 000 000	1 041 664
2014	Inexistant	53 592	1 000 000	1 053 592
2015	Inexistant	110 092	1 449 150	1 559 242
2016	143 538	183 592	Pas de dossier	327 130
2017	102 875	243 548	1 472 000	1 818 423
Total	**246 413**	**664 488**	**10 301 150**	**11 212 051**

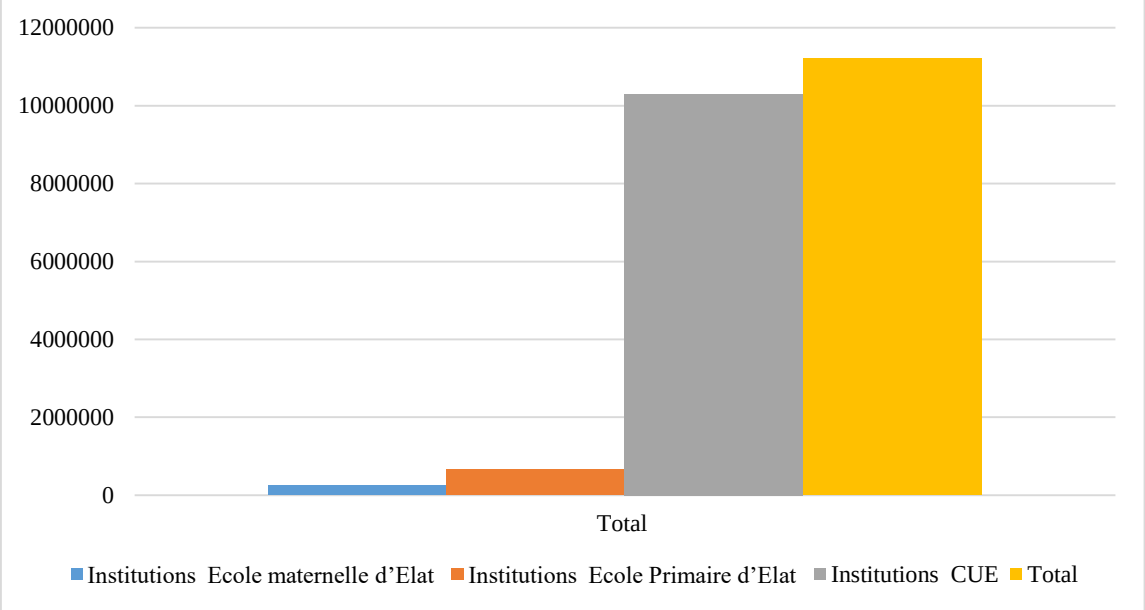
Source : Registre financier du secrétariat à l'éducation EPC-Yaoundé

Ce tableau met en exergue les subventions allouées par l'Elat du Cameroun à Elat sur le plan scolaire entre 2010 et 2017. En 2010, une somme de 32000 a été allouée aux établissements primaires. En 2012, la subvention s'élève à 5380000 pour le secondaire. En 2013, une somme de 1041664 a été allouée aux institutions primaires et secondaires. En

[87] Edgar Minkô, 57 ans, directeur de l'école, 02 mai 2018.

2014, un montant de 1053592. Une somme de 1559242 pour le compte de l'année 2015 contre un montant de 327130 pour l'année 2016. L'année 2017 pour les institutions maternelles, primaires et secondaire un montant de 1818423. Toutes ces subventions s'élèvent à un montant net de 11 212 051 millions de francs cfa.

Graphique 6: Pourcentage des subventions allouées par l'État à Elat sur le plan scolaire de 2010 à 2017



Source : Graphique réalisé à base du Régistre financier du Secrétariat à l'Éducation EPC-Yaoundé

Le graphique ci-dessus fait état du pourcentage des subventions allouées par l'État sur le plan scolaire sur la période comprise entre 2010 et 2017. Il ressort de ce graphique que les institutions secondaires ont reçu 92% des subventions de l'Etat. Les institutions primaires 6% et 2% pour les institutions primaires.

Photo 19 : Bâtiment principal collèges unis d'Elat



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Elat, 12 Avril 2020.

La photo ci-dessus présente le bâtiment principal des collèges unis d'Elat**.** Ce dernier a plusieurs décennies d'existence, et toujours en attente d'une éventuelle réfection**.**

Photo 20: Bâtiment du personnel des collèges unis d'Elat



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Elat, 02 mai 2020.

La photo ci-dessus montre le bâtiment du personnel des collèges unis d'Elat. Cette dernière montre à présomption le degré d'abandon de ce bâtiment.

Sur le plan littéraire, l'imprimerie *Halsey Memorial Press* qui a fait des prouesses remarquables dans la production. Malgré la gestion considérable de la structure et les énergies de survies insufflées par quelques directeurs, la structure a fermé ses portes. Il ne reste qu'un atelier de menuiserie. Sa plaque identifiante n'existant plus, il devient difficile d'affirmer qu'à un moment de l'histoire, qu'il a existé une imprimerie à *Onon Obete* surnommé "Petit Paris" par les missionnaires américains[88].

Photo 21 : Bâtiment Imprimerie *Halsey Memorial Press*.



Source : Cliché J. R. Essama Maboulou, Onon obete, 12 Avril 2020.

Au regard de cette image, l'on peut voir le bâtiment qui abritait la célèbre imprimerie *Halsey Memorial Press*. Ce bâtiment qui a fait la fierté du Cameroun en particulier et de la sous-région en général aujourd'hui devenu atelier de boiserie.

[88] Exposé présenté par Epy Salla, 74 ans, Bibia, 2017, p.5.

3- La gestion de l'œuvre économique

L'œuvre économique des presbytériens américains fut basée plus sur l'activité agricole[89]. Afin d'assurer l'autonomie financière des paroissiens du site presbytérien d'Elat, les presbytériens américains mirent sur pied le centre d'enseignement pratique d'agriculture[90]. Dans ce cadre, ils formèrent des techniciens d'agriculture. Cette formation visait la vulgarisation agricole[91]. Il se trouve que lorsque les pasteurs camerounais devenèrent les responsables de la gestion du site presbytérien d'Elat, le CEPAG ne fit plus ses preuves comme pendant la gestion des presbytériens américains. Cette situation entraîna donc le site presbytérien d'Elat dans une impasse économique, tant pour le personnel que pour ces créanciers. Pendant les assises de l'AG tenue à Mfouladja en 1986, les représentants de la paroisse d'Elat posèrent le problème du CEPAG qui se meurt. Ainsi l'EPC recommanda qu'il fût impératif de relever ces techniciens coopérants du CEPAG d'Elat. Cette tentative ne trouva guère satisfaction à cause du manque de financements[92].

De nos jours, l'œuvre économique du site presbytérien d'Elat, leguée par les missionnaires presbytériens américains aux pasteurs camerounais afin d'être autonome, à cause de la défaillance dans la gestion des Noirs est tombée en ruine.

II- QUELQUES PERSPECTIVES POUR UNE EVENTUELLE RESTAURATION DU SITE PREBYTERIEN AMERICAIN D'ELAT

La possibilité à faire ressortir les legs de la MPA enfouis dans le sol du site presbytérien américain d'Elat n'est pas un mythe, mais une réalité. Etant tous conscients de la véracité de ces passages bibliques, qu'évoque le Pasteur J. Nnanga Olé[93], lorsqu'il affirme : " Car rien n'est impossible à Dieu" [94] et "Tout est possible pour celui qui croit en Dieu"[95].

---

[89] S. Akono Ella, *Intendance de l'église et crise financière*, Clé, Yaoundé, 1973, p. 113.
[90] AEPC, *Mission Meting*, 1957.
[91] Ebendeng, " La gestiondu patrimoine…", p. 265.
[92] Ebendeng, " La gestiondu patrimoine…", p. 265.
[93] Saint Jacques Nnanga Olé, 58 ans, pasteur, Enongal, le 30 mars 2022.
[94] L. Second, *Sainte Bible*, Luc 1, verset 37, p.106.
[95] Lire à sujet les saintes écritures du verset 23 du 9ème chapitre de Marc.

A- APPORT DE QUELQUES ACTEURS SOCIAUX

Force est de noter que, jamais les anges ne viendront du ciel pour accomplir cette mission qui nécessite tant d'efforts personnels des hommes mûrs, conscients, intellectuels, doués de volonté et de raison. Dès lors, la partition de l'EPC, la réaction du gouvernement, la nécessité des pasteurs camerounais à entrer dans les universités prestigieuses, camerounaises et étrangères et la diversification des formations classiques, puis l'applicabilité d'une éventuelle notion du "Reste", telles sont quelques pistes parmi tant d'autres pouvant faire renaître le site presbytérien d'Elat de ses cendres.

1- La partition de l'Église Presbytérienne Camerounaise

La restauration, la reconstruction et la revalorisation du site presbytérien d'Elat qui se meurt est une entreprise grandiose dans l'infrastructure et de la gestion qui nécessite la mobilisation des énergies et des forces vives dont il dispose. C'est ce que corrobore d'ailleurs cet adage Fang-Beti ; *mie mbim embim nlo*[96]. Vu sous cet angle l'EPC se doit de prendre conscience de l'état de déliquescence dans lequel git ce site, et se rappeler que sa reconstruction passe premièrement par ses fidèles. L'EPC doit se sentir morte à l'idée de décrépitude du site missionnaire presbytérien américain d'Elat qui a hissé sa bannière sur les hautes cimes et dont l'œuvre de ses produits était devenue une renommée hors du Cameroun. Le déclin du site presbytérien d'Elat signifie tout simplement l'échec de l'EPC en général. L'EPC gagnerait à reconstruire le site d'Elat sur tous les plans[97].

Deux aspects sont également à retenir dans cette partie qui traite du rôle de l'église héritière de l'église mère (MPA), à savoir : L'imposition de la pratique de culture de l'éthique d'antan et que sur le plan scolaire le secrétariat à l'éducation de l'EPC (SEDUC-EPC) doit repenser une nouvelle politique scolaire.

La morale chrétienne qui jadis pratiquée dans le site presbytérien d'Elat est foulée au pied dans l'EPC en général. Il faut dire ici que dans le passé, les missionnaires marquaient leur attachement surtout les plans à une éthique morale déterminée par leur leitmotiv où l'on retrouve le plus souvent en récurrence l'expression d'un sentiment de la

[96] Au propriétaire du cadavre son cadavre sur sa tête.
[97] Jean Ngo'o Ngo'o, 57 ans, Pasteur EPC, Yaoundé, 31 mai 2018.

foi, et par l'existence des aumôneries sanitaires et scolaires. Ces aumôneries qui avaient pour tâche d'assurer l'épanouissement de la foi non seulement des malades de l'hôpital d'Enongal boulou.

Dans cette institution sanitaire, les missionnaires avaient implanté une chapelle dédiée aux malades ainsi que leurs gardes pour prier chaque matin et faire des prédications tous les mercredis soir et les aumôniers organisaient les séances des études bibliques avec des jeux concours accompagnés des pesants pour épargner aux malades leurs souffrances et de leur procurer du sourire juste pour quelques instants. Aussi dans l'enceinte du collège *industrial Frank James,* une chapelle similaire fut implantée pour une assistance spirituelle des élèves et du personnel. Pour cela, les cours bibliques furent effectifs et la participation aux cultes hebdomadaires fut également obligatoire tant pour les élèves que pour le personnel du collège. Il faut relever ici que grâce à cet engouement qui avait moulé tout le personnel du site missionnaire presbytérien d'Elat pour son rayonnement dont on connaît[98].

Il se trouve que depuis fort longtemps, la pratique de l'aumônerie dans les institutions tant sanitaires que scolaires n'existe que de façon formelle et voire même aléatoire. En effet, dans le fonctionnement actuel des ces institutions elle est reléguée au dernier plan. Les nominations fantaisistes et parfois amicales des hauts cadres qui sont à la tête des ces institutions de l'EPC les dévalorisent et les font perdre leur éthique chrétienne jadis stricte et rigoureuse. La principale retombée est que le personnel de ces institutions ne se distingue plus au service public comme à l'époque missionnaire américaine. C'est ce qui pousse le Rév. Bika Eda à souligner que : "Nos institutions ne sont plus compétitives sur tous les plans, le poids ne se fait plus ressentir sur l'aspect éducatif et sanitaire, la concurrence n'est plus le leitmotiv de notre EPC"[99].

En outre, l'ÉPC doit subvenir aux problèmes de l'instance suprême qui gère son œuvre éducative en lui donnant tous les moyens adéquats et susceptibles de relever le secrétariat à l'éducation (SEDUC) qui croupit malgré les subventions que lui apporte l'Etat. L'on constate que la relation entre le SEDUC et l'ÉPC sur le plan éducatif reste

[98] AEPC, Drum *Call*, 1950.
[99] Rose Zoe, 80 ans, Ancienne d'Eglise et ancienne Seduc, Yaoundé, 22 mai 2023.

déséquilibrée. En fait, le SEDUC en tant qu'entité de coordination et gestion des établissements scolaires, doit avoir une aide sur tous les plans de sa tutelle, ceci afin de mieux gérer à son tour ces établissements[100].

Malheureusement, ni le SEDUC encore moins l'ÉPC, ne prévoient aucune ligne budgétaire pour aider les écoles. L'on constate plus tôt un système institué où les responsables du SEDUC exigent un prélèvement d'une somme de deux mil francs CFA par élève pour leur reverser. L'on finit donc par comprendre que c'est la base qui satisfait toujours son sommet. Cet état de chose discrédite le SEDUC auprès de ses écoles qui le considèrent comme une source de dépense. Et qui paraît comme un détournement dans leur budget puisqu'au départ, celles-ci ne l'ayant pas prévu dans leur fonctionnement pour certaines et pour d'autres comme une arnaque.

En plus, cette dépendance vis-à-vis des contributions des écoles, expose son personnel à des tentatives de corruption par ce que vivant dans la précarité. Les chefs d'établissements scolaires n'hésitent pas à leur proposer des pots de vin pour non seulement rester dans leurs postes mais également surtout ne pas éplucher les rapports financiers de ces responsables[101].

Au regard de l'analyse qui précède, force est de constater que la relation entre le SEDUC et les écoles, reste déséquilibrée qui entrave le bon fonctionnement de la tutelle scolaire et la discrédite auprès des écoles dont elle raquette toujours les recettes financières qu'elle ne produit guère.

Parlant du dysfonctionnement au sein de l'église, l'ÉPC doit repenser également ses statuts. En prélude aux préparatifs de l'avènement de l'autonomie on a vu une formation hâtive des cadres qui devait prendre la relève des missionnaires pour encadrer la jeune église naissante. Il se trouve donc que ce sont également ces cadres formés dans la hâte qui ont aussi l'entière responsabilité d'adopter des nouveaux statuts taillés dans le contexte précis du cadre dans lequel ces statuts doivent être appliqués.

---

[100] Mathias Samuel Bisse, 78 ans, Pasteur et secrétaire du SEDUC-EPC, Yaoundé, le 11 2018.
[101] Efemba, "La gestion des institutions éducatives…", p.132.

Malheureusement, les pasteurs à cause de leur mauvaise imprégnation lors de leurs multiples formations incomplètes en Amérique, se contentent juste de traduire l'ancien texte désuet de la PCUSA, pour l'insidieuse raison qu'ils ne veulent pas sortir des canons du caractère authentique de la tradition du presbytérianisme américain. C'est ce qui amène l'ancien d'église et modérateur Meyong Banga à soulignait déjà que : "Les premiers cadres de l'EPC eux même ne savaient pas que la PCUSA avait déjà revu le texte de leurs statuts d'origines qui existait depuis les années 1788. Nos pasteurs autochtones dans un tourbillon enthousiasmé ne pensaient qu'au copier-coller"[102].

Dans le même sillage, il est judicieux de remarquer ici que la raison que brandissent les autochtones est sournoise, parce qu'on reste convaincu que s'ils allaient au préalable achever leur formation aux Etats-Unis pour les uns et bien sûr en Europe pour d'autres. Ils ne pouvaient pas manquer de savoir que toutes les nouvelles églises affranchies, comme l'église mère des Etats-Unis, ont toujours amendé ce texte pour l'accommoder aux réalités socioculturelles de leurs peuples, sans toutefois la dénuer de son authenticité. Malheureusement, les autochtones oubliant cet aspect des choses, parce que tant préoccupés par leur nouveau statut d'autonome, qui leur donne l'accès de la gestion patrimoniale[103].

C'est dans ce contexte prématuré que l'ÉPC adopte sa constitution, sans modification encore moins l'adapter aux réalités socioculturelles locales, qui étaient très différentes de celles d'Amérique. Sans toutefois voir les multiples mutations des années 50, où le Cameroun est en plein mouvement politique issus des luttes indépendantistes, la répercussion principale plonge l'église dans un dysfonctionnement imprévu.

Les dysfonctionnements dans l'administration de l'ÉPC sont des retombées qui en découlent de l'adoption précoce du texte sans contextualisation. En effet, l'ÉPC est minée par plusieurs instabilités qui sont le résultat du décalage qui existe entre les statuts et ceux

[102] Gérard Meyong Banga, 58 ans, ancien d'église, Yaoundé, 2023.

[103] Kpwang K. R., et Essama Maboulou. J. R., " Grandeur et décadence du site presbytérien d'Elat", N'Djamena, *Al marifa*, série A, Vol 1,1, 2022, p.145.

qui sont responsables de leur applicabilité[104].

Au niveau des juridictions, la décentralisation du pouvoir, au lieu d'être un atout dans leur fonctionnement devient plutôt un inconvénient. Chaque juridiction en abuse de son autonomie pour fonctionner comme une entité entièrement à part. C'est le cas par exemple d'un synode qui gère des consistoires, paroisses et certaines institutions de son ressort, et ne rend compte que lors des assises de l'AG. Et le même phénomène dans les niveaux les plus basiques (consistoire et paroisse) qui gèrent leurs ressources humaines et financières et ont juste des taux à verser pour faire fonctionner le sommet. Les cadres responsables des juridictions au lieu d'user de la décentralisation et de l'autonomie que leur donnent les statuts de l'église pour travailler librement, en profitent plutôt pour détrousser la gestion des ressources dont ils disposent. Cet état de chose empêche la réalisation budgétaire de l'église centrale et handicap mêmement ses institutions rattachées d'une part, d'autre part maintient la division entre pasteurs et anciens d'église qui ne cessent de se montrer comme détracteurs tous à la conquête des postes de responsabilités, à la tête des juridictions et leurs différents départements. L'on sait que la gestion aura une main mise avec les amis et les proches. Cette situation ouvre une brèche aux indignations de certaines ouailles qui remarquent d'ailleurs déjà un dysfonctionnement au sommet de l'église entre le modérateur qui est le chef de l'instance suprême de l'église et le SG, sur la durée du mandat[105].

Quant à l'aspect pratique, la durée du mandat d'un modérateur fait de lui juste un superviseur qui est d'ailleurs vulnérable, par le fait qu'il n'a pas le temps nécessaire pour s'imprégner encore moins éplucher les tonnes de dossiers lourds de l'administration centrale. Il est très souvent instrumentalisé par son sujet le SG, qui parfois ne travaille pas avec lui comme un superviseur hiérarchique mais plutôt comme un sous collaborateur passager. C'est la raison pour laquelle le poste de SG reste tant convoité. Il est le véritable gardien patrimonial de l'administration centrale au sein de l'ÉPC. Le SG a le droit de montrer les dossiers qu'il veut au modérateur. Parfois seuls les dossiers les moins

[104] *Ibid.,*

[105] Efemba, "La gestion des institutions éducatives…", p.93.

nécessaires qui sont toujours donnés dès l'arrivée d'un modérateur. Et ce qui est regrettable c'est que le modérateur ne possède pas le pouvoir de destitution. Il peut juste écrire contre lui et envoyer à l'AG. Ceci montre à suffisance le problème de l'adaptabilité des statuts de l'ÉPC d'où la nécessité de les repenser. En effet, l'égalité que prônent ces statuts entre les pasteurs est toujours une quête éternelle. Et ceci contribue au déséquilibre institutionnel qui y règne à tout moment et à toutes les instances.

L'on constate que les statuts de l'ÉPC lui posent moultes difficultés, dans son fonctionnement par son manque de contextualisation. En effet, la décentralisation des pouvoirs et l'égalité des pasteurs et fidèles prévues sont foulées et tout ceci fini par entraver le fonctionnement de l'église.

Il est donc grand temps d'envisager l'avènement des hommes nouveaux pour en débattre sur la reconstruction du site presbytérien d'Elat. L'ÉPC elle-même en tant que seule héritière du patrimoine doit comme le dit cet adage fang beti boulou " au propriétaire du cadre, son cadavre sur sa tête", en remédier à la morale chrétienne jadis pratiquée dans le site presbytérien d'Elat.

En outre, l'ÉPC doit subvenir aux problèmes de l'instance suprême qui gère son œuvre éducatif en lui donnant tous les moyens adéquats et susceptibles de relever le secrétariat à l'éducation (SEDUC) qui croupis malgré les subventions que lui apporte l'Etat. L'on constate que la relation entre le SEDUC et l'ÉPC sur le plan éducatif reste déséquilibrée. En fait, le SEDUC en tant qu'entité de coordination et de gestion des établissements scolaires, doit avoir une aide sur tous les plans de sa tutelle, ceci afin de mieux gérer à son tour ces établissements.

À l'entrée du XXI siècle, tous les chrétiens de l'ÉPC, d'après les sondes faites pour la réforme des textes continuels de l'ÉPC demeurent d'accord que la révision d'un nouveau système de gestion et d'administration reste nécessaire pour faire sortir l'église dans l'impasse où elle y est plongée depuis fort longtemps. Toutefois, plusieurs idées sont émises sur la question d'une éventuelle révision avec une approche plus compatible aux réalités locales. La redéfinition nette des mandats du modérateur et du SG ; l'élaboration d'un chronogramme pour l'évangélisation.

Il est donc question pour des responsables de l'ÉPC d'en faire des propositions concrètes pour aménager sa constitution vieille et dépassée, qui n'avait guère été pensée pour la société camerounaise où elle devait s'appliquer. Il est dont judicieux de mobiliser les forces vives douées d'une certaine expérience reconnue pour la mise au point de cette œuvre colossale. Toutefois, dans cette entreprise il y a des points qui méritent que l'on s'attarde un moment soit peu et qui émanent de la synthèse des différents rapports des comités ad-hoc de la réforme constitutionnelle dans l'ÉPC, desquels il ressort que la situation qui perdure, n'est autre que l'impression qui est détectée sur la gestion de ses responsables mettant en mal le bicéphalisme au sein de cette institution ecclésiale.

Alors la nécessité pour les responsables de l'ÉPC de revoir sa contribution, qui est devenue obsolète par rapport à l'évolution de la société, reste un impératif catégorique. En effet, depuis l'indépendance de la jeune église en 1957, la société chrétienne a connu une grande évolution des biens et des personnes. Et le pasteur Amvembe quant à lui penche plutôt à une revision des mentalités des gestionnaires des institions de l'ÉPC car, poursuit-il la majorité des responsables de l'église d'aujourd'hui sont de plus en plus intéressés aux choses du monde qui la poussent à adopter des mentalités ne cadrant plus au dogme de l'église du christ.

Ainsi, il devient donc de plus en plus embêtant de voir que la constitution de l'ÉPC présente d'énormes allègues en ce qui concerne la définition des hauts postes de responsabilité et leurs relations qui sous-tendent dans la hiérarchie de l'église et des juridictions. Il s'agit tout de même en clair de revoir le rôle que doit jouer le modérateur de l'AG afin de revoir son mandat et ses attributs. De même, le poste de SG qui semble avoir comme le pensent certains fidèles plus de poids face au pouvoir négligeable du modérateur qui doit être le représentant unique de l'ÉPC au Cameroun. Quoiqu'on perçoive de plus en plus un désir inavoué des SG de se substituer en grand maître de l'église. L'ÉPC doit donc définir où commence et s'achève la part des responsabilités de tous.

Également, sont attendues, des propositions de réformes des statuts de la constitution de l'église, le besoin de revenir aux principes de base du presbytérianisme, notamment le pouvoir législatif détenu par les assemblées et non par des tierces personnes.

Avec cette particularité que le mandat du modérateur serait non seulement revu à la hausse, mais aussi la confirmation de son autorité en tant que chef de l'institution ecclésiale au Cameroun. À ce titre, le modérateur serait donc le représentant légal de l'ÉPC auprès des autorités civiles, des églises sœurs et des organismes inter confessionnels afin d'éviter d'éventuelles confusions de tâches avec celles du SG.

En ce qui concerne l'exécutif, son mandat reviendrait à trois ans au lieu de cinq ans et renouvelable une fois uniquement. Son rôle devrait être d'assurer la gestion et l'administration. De plus, il serait chargé d'exécuter les lois issues de l'AG dans la limite de ces compétences. Il faut repréciser ici que ces réformes constitutionnelles ne peuvent avoir effet si l'on néglige l'aspect de la gestion rationnelle des hommes que pose également l'épineux problème des critères d'éligibilité des responsables.

La gestion sur le plan humain doit mettre un accent particulier sur les ressources humaines. L'on doit prendre en considération les potentialités de chacun, car plusieurs difficultés de l'ÉPC passent par le choix manqué des responsables. Ledit choix nécessite d'ailleurs que l'on tienne compte du fait que les pasteurs appartiennent à l'ÉPC tout entière et à leurs synodes, consistoires et paroisses. D'où la nécessité d'une bonne harmonisation de la gestion humaine. En un mot, en dehors du poste de modérateur de paroisse, exclusivement réservé qu'aux pasteurs, tous les autres postes au niveau des autres instances peuvent être postulés soit par un ancien d'église ou un laïc.

Quant à la gestion des biens, il est mieux de préciser que l'ÉPC est l'une des églises dotées d'un potentiel non négligeable. Sa mauvaise gestion des biens fait qu'aujourd'hui, l'on a l'impression que l'ÉPC est diminuée voire même oubliée, n'eut été l'œuvre sanitaire qui s'échappe encore dans cet aspect de décadence tant bien que mal, se maintient en tête des œuvres de l'ÉPC qui donnent de l'opportunisme. Ce domaine seul ne peut redonner les lettres de noblesses à l'ÉPC, d'où un éventuel recours entrepreneurial tant efficace que prometteur ; à l'exemple des projets communautaires. Etant donné que l'église dispose d'un patrimoine foncier énorme dont l'exploitation raisonnable peut produire des capitaux pouvant permettre de combler les vides des cotisations des fidèles, afin d'éviter la

dépendance des pasteurs sur leurs ouailles[106].

L'ÉPC doit également peser de tout son poids sur le plan administratif, car celui-ci reste quasiment fragile voire même inexistant. Tant il se peut qu'administrer c'est bien assurer, bien assumer, bien animer, bien organiser, bien prévoir, bien diriger, bien contrôler, bien coordonner, bien s'armer etc. C'est donc avec une portion de retenue que l'on évoque en bien le terme administration dans l'ÉPC aujourd'hui, car autant de maux se sont greffés autour d'elle et l'ont anéantie de toutes ses forces, stratégies et méthodes d'opérations léguées par l'église mère la MPA. Plongé dans cette situation, l'on constate que le patrimoine du site presbytérien d'Elat à Ebolowa en particulier et de celui de tous les sites presbytériens du Cameroun en général, sont plutôt devenus l'ombre du vide, sous les regards complices et amateurs des responsables de l'ÉPC.

2- Les nouveaux défis de la Mission

Compte tenu des attentes, l'on sent le besoin de promouvoir une pastorale d'incarnation, afin d'intégrer une vision globale de la mission de l'ÉPC dans son contexte local[107]. Ainsi, il est donc question comme le pense Jean Mrac Ela ; proposer deux axes de la Mission pour aujourd'hui et demain à savoir :

-rencontrer l'homme beti dans son univers culturel et religieux. Pour cela, il s'agit concrètement, de reprendre au serieux les problèmes qui se posent à la foi à partir des situations fondamentales ;

-revaloriser la réconciliation dans la vie des chrétiens. Dans cet aspect, il est néccessaire d'une part de redecouvrir non seulement la dimension évangélique communautaire, mais aussi les implications existentielles de la foi dans l'ensemble. D'autre part, remettre en valeur la cohabitation au centre du message évangélique afin d'initier les chrétiens à vivre dans une fraternité vive, au-delà des ethnies et des lignages où l'on fait face tant aux querelles qu'aux divisions[108].

---

[106] Mayé Sakéo, " La problématique du pouvoir dans le système presbytérien : le cas de l'EPC", Mémoire de Maîtrise en théologie, FTPY, 1988, p. 44.
[107] R. Mehl, *Décolonisation et mission protestante,* Paris, SME, 1964, p .155.
[108] J.M. Ela, *Les villages de la périphérie de Yaoundé en agonie ? Une Eglise s'interroge,* Yaoudé, CLE,

Toutefois, dans cette perspective les chrétiens de l'ÉPC en associations et mouvements divers sont confrontés à une double tâche à savoir :

-assumer les angoisses et les aspirations des jeunes dont l'insertion demeure un souci majeur ;

-s'investir dans les actions de promotion humaine et ne pas sortir des canons de l'autodiscipline[109].

A cet égard, il ya lieu de prendre en compte les enjeux fonciers, et les groupes de travail en commun dans une zone où l'on ne peut ignorer les relations qui existent entre l'Eglise et les hommes.

3- La réaction du gouvernement camerounais.

Le gouvernement camerounais, tout conscient du départ de la MPA et du fait que l'Église ne vit que des dons, il n'est pas resté inactif face à ce délabrement progressif que connaissait déjà le site missionnaire d'Elat depuis fort longtemps. Dès lors, du régime d'Ahidjo à l'ère de Biya, la politique des subventions et les dons octroyés par l'État s'est fait remarquer, dans le souci de maintenir l'éclat laissée par la MPA à Elat pour mieux évangéliser et promouvoir le vivre ensemble. C'est dans le même ordre d'idées que Japhet Ndemba affirme :

> L'apport de l'État en matière de subventions a été considérable. Cette volonté va se heurter à la crise économique qui a secoué le pays (…). Notre souhait est plutôt que, l'Etat et l'Eglise puissent se mettre en ensemble et se tenir main dans la main pour redorer la splendeur du site d'Elat et sa célébrité mythique d'il y a jadis, car à ne pas en cacher, ce site est tombé depuis longtemps en décrépitude.[110]

Régine Mani, quant à elle dit : "moi je n'accepterai plus jamais que les subventions du gouvernement passent par les dirigeants de l'Eglise. Que l'Etat même vienne enlever Elat du sol car, notre espoir c'est le gouvernement"[111]. Alors, dire que le gouvernement

---

1991, p. 15.

[109] J. R. Awoumou, "De la répression des infractions et du règlement des conflits dans l'EPC : perspectives d'aménagement pour une discipline éfficace", Mémoire de Maîtrise en théologie, FTPY, 1995, p. 97.

[110] Japhet Ndemba, 68 ans, ancien élève et cadre des CUE, Elat, 16 Avril 2018.

[111] Régine Mani, 72 ans, ancienne d'Eglise, *Oding*, 18 Avril 2018.

camerounais n'avait pas participé à rehausser le site missionnaire d'Elat, serait sans doute de la mauvaise foi, à la limite absurde. Malgré que l'Eglise se veut être autonome. Cependant, l'Etat qui est comme le pense Nietzsche : "L'Etat une machine infatigable (…) moi l'Etat, je suis le peuple "[112], ne doit pas se lasser d'octroyer les subventions, plutôt de sanctionner froidement les mentalités des dirigeants de l'Eglise. C'est dans le même ordre d'idées que le Pasteur Epy Salla affirme :

> L'Etat camerounais, certes est né pour le peuple et reconnaissons sa partition louable vis-à-vis de la station missionnaire d'Elat. Il ne doit pas se fatiguer car nous sommes son peuple et qu'il survit grâce à nous. Or, au lieu de continuer à jeter un doigt accusateur sur l'Etat, la question qu'on devrait plutôt se poser est celle de savoir, comment sont gérées les subventions que l'État alloue pour la renaissance d'Elat. D'où la nécessité de revoir les mentalités des laics et pasteurs[113].

Ainsi, se pose ici le problème de la gestion des subventions. Cela dit, tout pasteur qui arrive doit les gérer selon ses difficultés, sans pour autant se soucier de l'avenir du site. Ce qui entraîne les luttes de leadership au sein de l'ÉPC et le matérialisme. Ces subventions doivent aider la structure à fonctionner et à subvenir aux besoins des travailleurs : D'où la mauvaise volonté des pasteurs à conserver les biens du site presbytérien.

En outre, l'Etat doit trouver d'autres mécanismes de protection de l'environnement du chrétien africain qui reste et demeure un lieu de culte ancestral. Mais malheureusement qui subit une destruction massive des éléments de son milieu. Toutefois, les problèmes d'environnements ne relèvent pas seulement de luttes sociales et du champ politique, il touche plus profondément l'éthique et le religieux[114].

A la limite il nous concerne dans notre existence incarnée. En partant de la foi fondamentale au dieu de la vie, nous voudrions ouvrir ici des pistes de réflexion sur le rapport à la terre en nous posant la question de savoir comme le pense Ela "comment articuler la recherche d'un christiannisme africain avec les débats actuels sur l'environnement ?". Plus concrètement "comment parler de Dieu à partir de l'univers menacé, pollué ou détruit dans lequel nous vivons tous les jours dans une Afrique qui tend

---

[112] F. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Gallimard, 1971, p.64.
[113] Epy Salla, 74 ans, Pasteur, Onon Obete, 17 Avril 2018.
[114] J. E. Song, " Pour une bonne politique managériale des ressources humaines dans l'EPC", Mémoire de Licence en théologie, FTPY, 1999, p. 97.

à devenir elle-même une véritable poubelle pour les pays riches ?" Ou si l'on préfère "comment tenter de créer des liens entre l'écologie et la théologie dans une perspective africaine en assumant les questions de la foi là où la défense de la terre doit devenir un combat quotidien ?"[115].

Pour une éventuelle rétrocession effective du patrimoine foncier du site presbytérien américain d'Elat, les autorités chacune en ce qui la concerne doit militer pour la restauration et la restitution dudit site presbytérien son patrimoine foncier. Ceci doit passer par la considération du titre foncier de la MPA et procéder à nouveau les tracées et au morcellement qui y va avec.

B- LA NÉCESSITE A UN RECOURS VERS D'AUTRES PISTES DE MÉTEMPSYCOSE

La MPA a été un véritable levier très productif dans le site presbytérien d'Elat, tant sur les plans socioculturels, évangéliques, scolaires, sanitaires qu'infrastructurels. Cet investissement colossal a permis aux missionnaires presbytériens d'affirmer leur engouement dans la grande forêt du Sud-Cameroun. Toutefois, de par leur dynamisme et leur abnégation, les missionnaires presbytériens américains ont mis sur pied moult mécanismes pour sortir les Boulou de leur aliénation. Cependant il se trouve qu'après 1957, les autochtones une fois au pouvoir ont tôt fait de changer les méthodes missionnaires. Ce changement brusque poussa le site presbytérien d'Elat dans un état de décrépitude à nulle autre pareille. Dès lors, par quelles voix ledit site presbytérien peut-il renaître de ses cendres ? Dans cette partie, il est question de montrer l'urgence dans la formation des pasteurs locaux et la nécessité de la pratique de la notion du reste.

1- L'entrée des pasteurs camerounais dans les universités prestigieuses camerounaises et étrangères

La formation académique des hommes qui plus tard, deviennent non seulement des pasteurs de l'ÉPC, mais également des gestionnaires des institutions et des futurs hauts cadres dans la prise des décisions de l'église, est toujours restée très négligée. Lorsque nous

[115] Ela, *Repenser la théologie*…, p.119.

savons que pour intégrer la faculté de théologie pendant la période des missionnaires américains, il fallait être nanti du diplôme du C.E.P.E qui était plus élevé à l'époque. C'est à peine que les 3/5 des pasteurs frôlent la classe de terminale et que, les 2/5 entrent dans les universités prestigieuses[116]. Ce qui est à l'origine de cette ignorance de la gestion des institutions et du non-respect de la *Respública* léguées aux pasteurs autochtones. Nous remarquons dans les structures de théologie des étudiants nantis du diplôme le plus bas du cycle secondaire. Nous comptons au bout des doigts des pasteurs détenteurs des diplômes académiques. Ce qui nous amène à dire que, le dynamisme scientifique a épargné ces derniers. Avec une réflexion si archaïque, presque peu scientifique et qui est toujours restée statique, on assiste à la naissance des mentalités rétrogrades qui s'opposent à l'émergence des institutions du site presbytérien d'Elat en particulier et de l'ÉPC en général[117].

Dès lors, ces mentalités remplies d'un esprit anti-scientifique, qui n'ont jamais été moulées par des enseignements magistraux dans les grands amphithéâtres, peuvent-elles être capables de gérer ces institutions du site presbytérien américain d'Elat ? La nécessité d'entrer dans les universités prestigieuses reste un pan à ne pas négliger, car c'est la science qui ouvre toutes les portes du savoir et c'est encore elle qui émerge la pensée des Hommes. Pour sortir de l'ombre le site presbytérien d'Elat, la notion du "reste" est également l'une des issues à envisager.

En outre, les pasteurs de l'ÉPC afin de compléter leur formation théologique et de gérer les structures de ce site, doivent associer d'autres formations pratiques (agriculture, santé…), diversifier les séminaires et le recyclage de l'ÉPC en général[118]. Dans le même ordre d'idée, le pasteur Mathias Bissé affirme :

> Après mes études au pays, j'ai été formé au Burkina Faso où je suis sorti nanti d'un diplôme en gestion et promotion des coopératives. Ensuite, je suis entré à l'université catholique d'Afrique centrale où j'ai obtenu le diplôme de pratique sociale et éducatif. En 1984, j'obtins également le diplôme en agriculture au collège d'enseignement technique agricole d'Eséka dans la station missionnaire d'Ilanga. Pour ne citer que ces formations. Raison pour laquelle j'ai été écœuré de la gestion du CEPAG par mon collègue pasteur

[116] M. R. Kinang Song, " Approche pour une redynamisation de l'EPC : necessité d'un retour aux principes de base de la réforme du XVIè siècle, Mémoire de maîtrise en théologie, FTPY, 2000, p .87.
[117] Kinang Song, " Approche pour une redynamisation…", p .87.
[118] Marcelin Mvoa, 45 ans, ancien de l'église, Yaoundé, 26 mai 2018.

Nlate qui fut le dernier directeur de cette structure avant sa ruine[119].

2- L'applicabilité de la notion du "Reste"

Le "Reste", selon le *Dictionnaire Larousse* est ce qui demeure d'un tout, d'une plus grande quantité, ce qui subsiste d'une chose passée, tout au sens physique qu'au sens moral[120]. En effet, quand les grandes choses humaines s'en vont, elles laissent des miettes. Le site presbytérien d'Elat n'en fait pas l'exception où l'on ne constate aujourd'hui que des frustes. Dès lors, le site presbytérien d'Elat peut-il renaître de ses cendres ?

S'il est vrai que la ruine du site missionnaire d'Elat aujourd'hui a cessé de faire la fierté du Cameroun et de l'ÉPC, il est aussi vrai qu'il peut renaître de ses cendres. Depuis plusieurs décennies, l'ÉPC en général et les dirigeants des stations missionnaires en particulier mettent au-devant de la scène, les désirs de la chair à l'instar des : impuretés, inimitiés, querelles, divisions, jalousies, haines, égoïsmes etc[121].

Alors comment l'on veut que le site presbytérien d'Elat puisse fonctionner normalement quand les personnes qui sont sensées le gérer ne s'entendent pas. Elles se mordent entre elles et se dévorent les unes les autres. Ainsi, l'on voit des officiers de l' ÉPC et de ses institutions servir pour leurs intérêts personnels. Il y a encore quelques personnes conscientes qui ont l'amour de développer cet héritage. Ce "reste" va déblayer le chemin de la restauration du site presbytérien d'Elat[122].

En effet, ce "Reste" peut cesser les détournements et peut donner assez de pouvoir au consistoire abritant ledit site, afin de le réorganiser. l'église centrale ne pourra apporter une solution plus efficace que celle qu'apporteront les natifs de ce consistoire (Ntem). Bien plus, ce "reste" peut mettre un laïc à la tête de ses institutions et mettra un spécialiste à la place qu'il faut pour enfin revoir le site missionnaire d'Elat restauré[123].

Au regard de ce qui précède, il était question pour nous, de présenter le bilan du site

---

[119] Information de Mathias Bissé, 78 ans, Séduc/EPC, Yaoundé, 31 Mai 2018.
[120] *Dictionnaire Larousse,* Paris, Larousse, 2015, p. 408.
[121] Yves Otsé Ze, 37 ans, pasteur stagiaire, Yaoundé, 15 Mai 2022.
[122] *Idem*.
[123] *Idem*.

presbytérien d'Elat puis donner quelques perspectives qui peuvent contribuer à la restauration du ddit site, jadis mythique. Il ressort de cette analyse qu'il existe une très grande régression et une faible évolution beaucoup plus sur le plan religieux.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette étude qui a pour titre "le site presbytérien d'Elat : approche comparée entre la gestion des missionnaires américains et celle des pasteurs camerounais 1895-2018". Il ressort que le site presbytérien d'Elat pendant ses mutations avait connu deux phases, ce qui implique également deux acteurs et deux gestions. La première qui va de sa création en 1895 à la passation de 1957. L'on retient que c'est pendant cette période gérée par les missionnaires américains que le site presbytérien d'Elat avait connu ses moments de gloire. C'est pendant ladite période que le site presbytérien d'Elat avait atteint les cimes de son âge d'or, avec un rayonnement dans toutes les institutions implantées. Grâce aux comités de répartition des tâches institués par les missionnaires américains pour la bonne organisation et la bonne marche du site.

Sur le plan évangélique, les américains mirent sur pied bon nombre de méthodes pour se faire accompagner par les Boulou et trouvèrent des espaces qui leur permirent d'accroitre d'avantage la paroisse d'Elat. Par conséquent l'accoissement des effectifs des fidèlles fut non seulement appréciable mais également considérable.

Sur le plan infrastructurel d'assistence, l'on avait à cette époque constaté un déploiement d'une grande activité qui avait mis sur pied un hopital de référence à Enongal aux pavillons de haut stading et de type moderne. Cet hôpital disposait d'un assez bon personnel, spécialistes dans tous les domaines sanitaires. L'assistance se fit via les leproseries et les maisons d'accueil. Ces établissemnts comme le pense Efoua, "jouissaient d'une grande faveur auprès des indigènes"[124].

Sur le plan éducatif, les presbytériens s'étaient particulièrement attachés à développer leurs établissements implantés à Elat. L'enseignement missionaire tenait sur trois niveaux (l'école boulou, l'école primaire et l'école secondaire qui associait la formation technique et professionnelle). Cet enseignement forma une élite intélectuelle dans le Sud-Cameroun. A côté de cet enseignement, l'on voyait une imprimerie Halsey qui participait au rayonnement de la littérature à Elat. Les presbytériens s'attelaient plus à la

[124] Efoua, " La MPA…", p. 374.

formation théologique.

L'œuvre économique était la source même qui produisait les finances. A travers les produits issus des expositions des ateliers de l'IFJ et de l'agropastorale implémentée par G. Hanker.

Les rapports entre les presbytérins et l'administration coloniale allemande et française furent de plusieurs ordres. Les missionnaires américains, moulés par la tradition reformée Eglise-Etat se mêlèrent peu à la routine administrative et aux vétilles quotidiennes des autorités térritoriales. Quant aux rapports avec d'autres missions sœurs, il faut reconnaitre que le Sud-Cameroun avait longtemps été l'apanage des catholiques et protestants qui avaient une " clientèle confessionnelle" importante qui paraissait très attachée comme le pense Efoua à la doctrine qu'ils ont acceptée. Cet attachement n'était pas aussi si réel sans quelques frottements entre les adeptes de l'une ou de l'autr confession.

La deuxième phase, quant à elle, qui va de la passation (1957) à la pose des scellées des paroisses d'Elat en 2018. C'est pendant cette période dont la gestion est celle des Pasteurs camerounais que l'on constate un manque d'organisation qui git dans un amateurisme et un népotisme graduel qui plongea dix ans seulement après l'autonomie la jeune église dans un schisme. A partir de cet instant, le site presbytérien d'Elat entra dans une zone de décadence. Face à cette gestion maladroite des pasteurs camerounais, plusieurs structures commencèrent non seulement à sombrer, mais aussi à fermer. De l'imprimerie Halsey Memorial Press en passant par les leproseries et les foyers jusqu'aux paroisses scellées. Pendant cette deuxième phase dont la période oscille entre 1957 et 2018, l'on constate des failles dans le système des critères de recrutement et les méthodes utilisées par les pasteurs locaux dans tous les domaines des institutions du site presbytérien d'Elat. A travers cet amateurisme et manque de formation constatée qui a fini par installer le climat de mésentente qui y règne à Elat. Il faut dire ici que cette situation de leadership lamentable emporte le site d'Elat, 10 années plus tard vers un schisme inévitable pendant l'AG tenue à Elat en janvier 1967, au sujet de la fameuse question de l'adhésion ou non de la jeune église au COE. A côté de cela, plusieurs détournements, licenciements, etc, entrainèrent le site dans sa décadence.

Sur le plan de l'évangélisation, dans le cadre du *self propagating* l'organisation mise sur pied reste une continuité dans l'œuvre entreprise par les presbytériens. Ceci se justifie par l'accroissement du nombre de fidèles, pasteurs etc. Les associations religieuses créées par les Presbytériens américains sont devenues une force de l'évangélisation de l' ÉPC aujourd'hui.

Sur le plan infrastructurel, les pasteurs camerounais occupent la dernière marche du podium. A 60 ans environ de gestion par les Noirs, l'on ne constate que quelques infrastructures à savoir, deux cases servant de chapelles de prière au sein du presbytère d'Elat qui servent aujourd'hui de temple pour dire les cultes depuis 2018. L'on compte également une case de passage, deux bureaux (synode et consistoire), un batiment de thanatopraxie et un batiment pour l'école marternelle bilingue d'Elat.

Dans le domaine éducatif, l'enseignement au sein d'Elat est tombé en ruine quelque temps après le départ des collaborateurs fraternels. Les établissements scolaires d'Elat rencontrent de véritables problèmes. Ici, l'on relève parmi tant d'autres ; une mauvaise gestion de ressource humaine qui laisse apparaître une instabilité du personnel. Également, l'on remarque une situation financière précaire en ce qui concerne le salaire du corps éducatif. Par conséquent bon nombre d'enseignants démissionnent. Une fois cette situation constatée, bon nombre de parents trouvent mieux ailleurs. Les pastuers camerounais se sont attelés dans ce domaine à construir une Université Protestante bilingue " Edwin Cozzens" à Elat logée dans les anciens locaux de l'école des fils des missionnaires (*Hope School)* et qui malheureusement tomba en ruine trois ans après sa création.

Parlant des ressources financières, les camerounais n'ont pas songé à reguler le secteur de la recherche des capitaux. Ils se sont contenté des subventions allouées par l'église mère et l'Etat camerounais. Une fois celles-ci coupées, les répercussions sont devenues croissantes. Il devenait par conséquent très difficile voire quasiment impossible pour les locaux de s'affirmer financièrement dans le site d'Elat.

Alors, avec un patrimoine foncier bradé, les possibilités de faire ressurgir le legs de la MPA enfoui par les pasteurs locaux dans le sol du site presbytérien n'est pas un mythe encore moins un leurre plutôt une réalité. Comme le pense le révérend pasteur Nnanga

Olé : Tout est possible pour celui qui croit en Dieu (Marc 9 :23).

Les structures les plus robustes désormais handicapées gissent dans une forêt, telles les CUE et l'Hôpital d'Enongal. Compte tenu de l'échec du modèle occidental maladroitement imposé et mal adapté, certains se demandent s'il ne faut pas revenir à la tradition et au respect de l'environnement. C'est ce qui amène Buakasa à rappeler cette maxime africaine : " Si tu ne sais plus où tu vas, retournes là d'où tu viens"[125]. Cette réalité, valable pour l'Afrique en général, est-elle aussi observable durant les mutations du site presbytérien d'Elat ? Si la tendance actuelle est à la séparation supposée entre le fait religieux et la politique, peut-on véritablement affirmer que la religion cesse d'influencer sur les identités nationales ?

C'est ainsi que l'on constate le déclin du site missionnaire presbytérien américain d'Elat au fil du temps sans qu'aucune option possible et nécessaire ne soit étudiée puis adaptée à la circonstance de cet état de délabrement avancé, par les héritiers et dirigeants.

L'EPC ne doit donc pas se lasser de trouver les mécanismes nécessaires pour sortir le site missionnaire presbytérien d'Elat de sa décrépitude et lui redorer son blason. Il est donc impérieux pour l'EPC de recourir à la révision de ses lois. Mais aussi, qu'elle peaufine les rôles du modérateur et du SG. Ainsi, à la question de savoir ; l'ÉPC est-elle tombée ou devenue inerte ? Le Révérand Edzimbi Zang Brice souligne que : "C'est être animé d'aussi mauvaise foi de penser que l'EPC est devenu inerte. L'évangélisation ne manque pas de présenter des résultats probants qui montrent l'existence chère. Et en plus les secteurs éducatifs et sanitaires n'ont pas totalement fermé leurs portes".

En effet, la pratique de la notion du "Reste" et les nouveaux défis de la Mission peuvent cesser les détournements et peuvent également donner assez de pouvoir au consistoire abritant ledit site, afin de le réorganiser. L'Église centrale ne pourra apporter une solution plus efficace que celle qu'apporteront les natifs de ce consistoire (Ntem). Bien plus, ce "reste" peut mettre un laïc à la tête de ses institutions et mettra un spécialiste à la place qu'il faut pour enfin revoir le site missionnaire d'Elat rennaitre.

---

[125] Buakasa, *Réinventer l'Afrique*, p.150.

Toutefois, il faut retenir que sur la base des faits ayant rendus le site missionnaire presbytérien d'Elat sa splandeur, son rayonnement, son dynamisme, sa grandeur etc. L'unique souvenance de ceux-ci certainement suscitent non seulement un sentiment commun, pour les camerounais, mais aussi l'appartenance à un partrimoine missionnaire identifiable par ses structures de formation et de son histoire. Cet état de chose ne semble davantage que renfermer l'union et l'unité des populations d'Ebolowa dans les oubliettes de la mémoire historique. En effet, seuls les vestiges peuvent en dire plus de son état actuel. En ce moment où tant les indignations que les revendications communautaristes font de plus en plus écho, un legs missionnaire national d'une telle envergure gagnerait à être réhabilité non seulement par l'Etat mais aussi par l'ÉPC elle-même ; tout ceci dans un esprit de dépassement des idées groupuscules (comme c'est le cas dans le consistoire Ntem), mais davantage de fédération de toutes les forces vives tant nationales qu'internationales.

Cependant, un effort systématique d'éveil et de conscientisation des pasteurs et responsables de l'ÉPC est à entreprendre autour de ces multiples problèmes. Pour redresser la situation de déséquilibre dans laquelle vit l'ÉPC dans son ensemble et le site presbytérien américain d'Elat en particulier. Ainsi, l'on voit l'urgence d'une restauration des forces vives qui gèrent le patrimoine missionnaire américain au Cameroun en général et à Elat en particulier, dont l'inventaire s'impose de la paroisse à l'Assemblée Générale.

Le constat fait dans cette recherche montre qu'il ya rupture entre la gestion des américains et celle des pasteurs camerounais. La deuxième phase de gestion est loin d'être louable. Toutefois, il faut tout de même reconnaitre que la responsabilité de la décrepitude du site presbytérien américain d'Elat imcombe la gestion des deux acteurs dudit sité.

Il est donc temps de revoir tout le processus de formation des pasteurs de l'ÉPC. Ils n'apprennent que de la dogmatique et de la théologie, rien en ce qui concerne l'histoire de l'église, l'éthique protestante et l'idéologie presbytérienne.

Les pasteurs doivent apprendre à respecter le patrimoine de l'église et à créer le leur. Environ 50 % de pasteurs de l'ÉPC sont des parasites qui vivent au dépend du travail et des efforts des fidèles.

Il faut une réduction copernicienne pour le cas de l'ÉPC. La gestion de l'ÉPC doit s'arrimer à l'éthique presbytérienne qui est une doctrine de développement.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A- SOURCES

- **SOURCES ORALES**

Noms et prénoms	Ages	Qualités	Lieux	Dates
Abel MIENLEM	78 ans	Maître de l'école missionnaire du site presbytérien américain d'Elat	Elat	11mai 2018
Adolphe NLAMELOU'OU	40 ans	Pasteur	Zoétele	24 novembre 2020
Alain Roger Ella	80 ans	Ancien Moniteur indigène du site presbytérien americain d'Elat	Ebolowa	18 mars 2020
Alene MELINGUI	76 ans	Ancien d'Eglise	Bertoua	09 février 2023
Ambroise AMBARA TIDA	44 ans	prêtre catholique romain	Yaoundé	13 mars 2022
Anicet ABOLO	35 ans	étudiant en théologie	Zoétele	17 mai 2020
Anicet EJO'O	65 ans	ancien d'église	Nkonsseng-Ebolowa	avril 2020
Anicet MEVOUA	59 ans	Élève pasteur	Foulassi-Sangmelima	12juillet 2020
Armand ZEH ETOA	48 ans	Pasteur	Enongal-Ebolowa	16 avril 2018
Athanase ABESSOLO ESSI	76ans	ancien d'église	Essinguili-Ebolowa	16 mai 2018
Benoit ABO'O ZE	71 ans	Aumonier de l'association Jeunesse d'Action	Nkoetye'e	03 mai 2021

		Protestante et Evangélique		
Blaise ANGO EDIMA	67 ans	Catéchiste	Yaoundé	23 mai 2020
Brice EDJIMBI ZANG	40 ans environs	Pasteur EPC	Yaoundé	05 janvier 2021
Brigitte AKABA NGONO	69 ans	Diacre EPC et présidente de l'ACF	Mfuladja-Sangmelima	14 juillet 2021
Damaris ABU'U	67 ans	Diacre	Mekalate-Ebolowa	16 mai 2018
Daniel NDEME	70 ans	ancien élève et personnel de la MPA	Ebolowa-si	23 mai 2020
Daniel THENA	57 ans	Menuisier	Nko Essombo	18 avril 2018
Débora EBO'O	71 ans	ancienne d'église	Mekalat-Ebolowa	21 avril 2018
Edgar MINKÔ	57 ans	directeur de l'école	Ebolowa	02 mai 2018
EKO BEKO	67 ans	Pasteur	Yaoundé	27 mars 2020
Elisabeth ESSINGA	52 ans	Diacre	Zoétele	24 Novembre 2020
EMBOZO'O	43ans	Pasteur	Elat	17 avril 2018
Emmanuel BEH ATANGANA	62 ans	chef de 3è degré	Ebolowa	6 janvier 2022
Enselme AFANDA EKO'O	81 ans	Conseiller de l'association chrétienne des Hommes	Akon	07 mai 2021
Epy SALA	78 ans	pasteur	Ebolowa	17 avril 2022
Gérard BANGA	57 ans	ancien d'église et	Yaoundé	22 mars 2023

MEYONG		modérateur du consistoire Mvangan		
Gilbert Valentin BISSO Nko'o	49 ans	pasteur EPC	Ebolowa	31 Décembre 2020
Henry BIKA EDA	51ans	Pasteur-EPC	Ebolowa	06 Janvier 2022
Henry ELEMVA	58 ans	Secrétaire ACH	Ebolowa	07 mai 2020
Henry Paul AMVEMBE A.	90 ans	Pasteur EPC	Sangmelima	12 août 2022
Henry Paul NKPWELE	57 ans	pasteur-EPC	Ebolowa II	6 janvier 2022
Japhet.NDEMBA	58 ans	ancien élève et personnel aux collèges Unis d'Elat	Elat	16 avril 2018
Jacob KOUMA ZANG	65 ans	Catéchiste	Zoétele	octobre 2021
Jacob MEDANG	44 ans	Pasteur-EPC	Yaoundé	17 Août 2020
James ZAME	56 ans	infirmier principal d'Elat	Enongal	18 avril 2020
Janvier NGOUNDA	49 ans	ancien de l'église	Yaoundé	23 mai 2020
Jean ABESSOLO EKO	67 ans	Catéchiste	Foulassi	22 mars 2020
Jean Claude NDAMBA EBOA	70 ans	pasteur EPC	Yaoundé	11 Février 2020
Jean Louis NDO ABE	40 ans	Enseignant	Yaoundé	03 Mars 2018
Jean NGO'O NGO'O	57 ans	Pasteur EPC	Yaoundé	31 mai 2018
Jean Samuel ZOE OBIANGA	85 ans	Pasteur EPC	Yaoundé	18 Mai 2023
Jean ZEH	42 ans	étudiant en théologie	foulassi	16 mars 2020
Jeanne EBIANGON	73 ans	ancienne d'église	Nkoétyé	12 mai 2020
Jérome NKILI EKO'O	76 ans	Ancien élève de	Nkoetye'e	15 mai 2021

		l'école du site presbytérien d'Elat		
Josée ANVENE	61 ans	Ancien d'Eglise	Bertoua	20 mars 2020
Joseph AMBASSA BELINGA	78 ans	Maître d'école du site presbytérien d'Elat à la retraite	Akon	07 mai 2021
Joseph ANGUE'E	66 ans	catéchiste	Nkoetye	22mars 2020
Joseph OBOM OBA'A	71 ans	ancien élève et personnel aux collèges Unis d'Elat	Nkongmelen-Ebolowa	12 Javier 2022
Joséphine NTEME		ancienne d'église	Akon	5 mai 2020
Josué NKO'O ATEBA	69 ans	Catéchiste	Nkongmelen	17 mai 2020
Josué OYONO	69 ans	Inspecteur de police à la retraite	Yaoundé	23 avril 2022
Jules MINKO'O	77 ans	Patriarche	Nko'ovos	12 mars 2018
Julien MELENGUE	54 ans	Pasteur Eglise adventiste du 7è jour	Akonolinga	22 septembre 2020
Léocadie EKOUMOU	74 ans	Ancienne agent d'entretien de l'Hôpital d'Enongal Bulu	Bertoua	13 février 2023
Louise ADOUMOU BISSO	86 ans	Diacre EPC paroisse Elat	Ebolowa	29 Mai 2018
M. V. EBENDENG ONDO'O	42 ans	Pasteur	Yaoundé	10 août 2018
Marcelin MVOA	45 ans	ancien de l'église	Yaoundé	26 mai 2018
Marguerite AMBA'A	87 ans	ancienne d'église	Akonolinga	10 Août 2020

Marguerite ANGONOMANA	81 ans	Ancienne d'Eglise, et présidente de l'amicale des Anciens d'Eglise de la paroisse d'Evindi-si	Evindi-si	21 juillet 2022
Marie Salomé EBO'O EKOUMA	54ans	Ancienne d'Eglise et catéchiste paroisse d'Etam-Bafia	Zoétele	24 Novembre 2020
Martin Philippe EKO	74 ans	Catéchiste et ancien élève et personnel aux collèges Unis d'Elat	Mfouladja-Sangmelima	25 mars 2021
MBOZO'O MBITA	42 ans	Pasteur de l'EPC	Elat	avril 2018
Nicaise ANGO	60 ans	Diacre et Aumonier de l'association chrétienne des femmes	Aka-Ebolowa	12 mai 2020
S. J. NNANGA OLE	55 ans	Pasteur	Ebolowa	19 Avril 2020
Onésime ZIH MINFENDA	58 ans	ancien d'église	Nkoetye	16 avril 2022
OULOUMAN	64 ans	chef d'Oko'ovos	Ebolowa	16 février 2022
Patrice MEYONG	57 ans	ancien de l'Église	Yaoundé	17 mai 2021
Philippe Blaise ESSOMBA	66 ans	enseignant des Universités	Yaoundé	18 mars 2020
Philippe NKOLO	61 ans	Aumonier de	Sangmelima	26 juillet 2021

ANABA		l'association chrétienne des Hommes		
Philippe ODJO'O	71 ans	Chef de village	Nkongmelen-Ebolowa	05 mai 2018
Pierre ANDENGUE MELINGUI	59 ans	Cathéchiste	Akon	07 mai 2021
Régine BITOTE	70 ans	ancien d'église	Ebolowa	12 mai 2019
Régine MANI	72 ans	ancienne d'église	Oding-Ebolowa	15 avril 2018
Richard NDO AMBA	66 ans	secrétaire de l'association chrétienne des hommes (ACH-EPC)	Efufup-Ayos	12 avril 2020
Roger Bernard ONOMO ETABA	55 ans	Enseignant des universités	Yaoundé	21 avril 2022
Rose ZOE OBIANGA	80 ans	Ancienne Seduc et Ancienne d'Eglise	Yaoundé	23 Mai 2023
Salvador EYEZO'O	63 ans	enseignant d'université	Yaoundé	13 mars 2018.
Samuel EFOUA MBOZO'O	65 ans	Enseignant d'université	Yaoundé	30 septembre 2020
Samuel II EKOTO	45 ans	pasteur EPCO,	Ebolowa	30 Décembre 2020
Stéphane ABENA	24 ans	prêtre catholique romain	Ebolowa	11 juin 2020
Stéphane AVIDI NTONGA	28 ans	élève pasteur	Akonolinga	5 mai 2020

Thamar AKAMBA	67 ans	Ancienne d'Eglise	Yaoundé	05 mai 2021
Thiéry OKALA	42 ans	Cadre agricole	Yaoundé	le 10 juin 2020
Yves OTSÉ ZE	37 ans	pasteur stagiaire	Yaoundé	15 Mai 2022
Zacharie ABONDO	52 ans	pasteur	Nko'étye	7 mai 2020
ZE BELLA	70 ans	Ancien de l'église et ancien élève	Ngong-Melen	17 avril 2018
ZEH EKOKO'O	64 ans	Ancien élève des Collèges Unis d'Elat	Foulassi	22 juillet 2021
ZEH ETOA A	48 ans	Pasteur	Enongal-Ebolowa	16 avril 2018

- **SOURCES ECRITES**

  - ✓ **ARCHIVES**

1- Archives de l'EPC (AEPC)

- Correspondance d'Aderson, directeur de la mission presbytérienne au Cameroun, au haut-commissaire français au Cameroun, le 28 janvier 1954.
- *Minutes* de la Paroisse d'Elat, 1955.
- EPC, 21è Assemblée générale, 20è anniversaire, 1957 -1977.
- *Magazine du soixantenaire de l'EPC*, Décembre 2017.
- *minkanete ya binyin bemissionnaire be nga zu si nyô*, Halsey Memorial Press, Elat, 1954.
- *Minute de la 1ère Assemblée Générale*, Elat, 1957.
- *Minute synode-Cameroun*, 1940.

- *Minutes de l'AG de l'EPC 1963*, Yaoundé, 1963.
- *Minutes de* l'A G de l'EPC, Elat, du 11 au 18 Décembre 1957.
- *Minutes* de la dixième AG de l'EPC, Elat, 1967.
- *Minutes* de la MPA, tome II, 1940.
- *Rapport annuel du Presbyterian USA Church*, 1893.
- *Registre de la chapelle de l'Hôpital*, Tome II, Enongal.
- Statut de l'EPC sur le conseil d'administration, Elat, 1961.
- *The Drum Call, Mission Meeting, number one, January, 1948.*
- *The drum call, Vol twenty-seven, Number two, April* 1948.
- *The Drum Call, Weedding* at Elat, Ebolowa, July 1948.
- Congrès des femmes de l'EPC
- Correspondance de L. Aderson, alors directeur de la MPA au Cameroun à monsieur le Haut-Commissaire de la République Française au Cameroun, 28 février 1954.
- Correspondance du responsable du COEMAR, 1962.
- Correspondance de la communauté chrétienne EPC de Levallois à monsieur le modérateur de la 35è AG de l'EPC, 12 mai 1992.
- Correspondance du SG de l'EPC à l'UPC-USA, 10 janvier 1977.
- Demande d'autorisation de fonctionnement du CEPAG selon le decret n° 75/527 du 19juillet 1975.
- Rapport des projets économiques de l'EPC.

- Projet de financement de l'œuvre agricole au Cameroun, 1990.
- Rapport d'activités de la paroisse d'Elat à la 34è AG de l'EPC, Nkol Mvolan, 1991.
- Décadence et relèvement des CUE.
- Financement des écoles de l'EPC 1967-1970.
- *Meting me kierke*, 1958.
- *Kalate minfasan ya kierke*, 1960.
- Correspondance du SG de l'EPC à la communauté chrétienne de l'EPC.
- *Minutes* de l'AG/EPC,1957.
- *Minutes* de l'AG/EPC, 1962.
- *Minutes* de l'AG/EPC, 1963.
- *Minutes* de l'AG/EPC, 1967.
- *Minutes* de l'AG/EPC, 1975.
- *Minutes* de l'AG/EPC, 1987.
- *Minutes* de l'AG/EPC, 1920, paroisse Foulassi.
- *Minutes* de l'AG/EPC, synode Cameroun 1955.
- *Mission Meting*, 1940.
- *Mission Meting*, 1941.
- *Mission Meting*, 1942.
- *Mission Meting*, 1949.

- *Mission Meting*, 1957.
- Projet de contrat entre l'Hopital d'Enongal d'Elat et la tutelle de la santé.
- Rapport sur les états généraux de l'EPC, 1975.
- Rapport du conseil paroissial d'Elat, 2010.
- Rapport du conseil général de l'EPC, Elat, 1973.
- Rapport de l'œuvre médical de l'EPC, 1968.
- Rapport du Département de la santé de l'EPC.
- Rapport du 1er congrès des femmes de l'EPC, Elat, 1972.
- Rapport du directeur des CUE, 1971.
- Rapport du SG/EPC à la 57ème AG de l'EPC, 2014, Ebolowa.
- Rapport du SG de l'EPC en visite aux Etats-Unis, 1977.
- Statuts de l'EPC
- Lettres du Pasteur Zoe Obianga aux responsables et promoteurs de l'Université protestante d'Elat, 1989-1990.
- Circulaire sur les subventions du séduc-EPC, 2017.
- Rapport du comité directeur, paroisse d'Elat, 2015.
- *Ntet Mimbu ya kierke jangan si ya Africa.*
- *Minlan ya enyin missionair Kerr si ya* Elat.
- *Minfasan ya kierke* Elat *eyon di.*
- *Kalate Meting ya Kierke.*

2- Archives Nationales de Yaoundé (ANY)

- APA,1234 B. Circonscription d'Ebolowa, rapports de tournées, 1918-1926 ;
- 2AC, 9055. Ebolowa (Cameroun) administration : contribution au rapport annuel à la SDN pour la subdivision d'Ebolowa, 1932.
- AC, 10162. Les missions religieuses. Dossier sur l'attitude des milieux missionnaires protestants américains.
- APA, 12349. Lettre du chef de circonscription d'Ebolowa à monsieur le gouverneur du Cameroun, 28 mai 1918.
- APA, 0167. Note de renseignement sur la MPA.
- 1AC, 3523. La MPA au Cameroun 1889-1953, 06 octobre 1953.
- 1AC, 15. Circulaire rElative à l'enseignement privé des indigènes en AEF, 8 février 1921.
- APA, 11298. Note du ministère de la France d'Outre-Mer.
- APA, 11225. Rapport du Haut Commissaire au minitre des colonies, 23 février 1934.
- APA, 11330. Assassinat de Lucia Hamound Cozzens, 1949-1950.
- APA, 11849/B. Rapport de l'armée allemande sur la circonscription de Kribi, 1926.
- AC, 0156. Rapport du chef de District d'Ebolowa aux chefs Bulu de la circonscriotion d'Ebolowa.

3- Archives de la sous-préfecture d'Ebolawa-si II (ASPE)

- Décret N° 67 / LF/19 du 12juin 1967 portant sur la liberté d'association au Cameroun.
- Statut de développement de la léproserie de Nkong-Melen.
- Nouveau code de travail régissant les employés du secteur privé, Yaoundé, 1986.

4- Archives privées Epy Salla (APES)

- *Mboane Mam ya Bulu Melu Mvus, Onon obete*-Ebolowa, 1960, inédit.
- *Mefoe,* Halsey Memorial Press, janvier 1903.
- Liste des modérateurs presbytériens de la paroisse d'Elat (1903-1957)
- Liste des modérateurs camerounais de la paroisse d'Elat (1957-2018)
- *Eyin be tebe osu ya kierke e tele si nyo.*

5- Archives privées Efoua Mbozo'o (APEM)

- *Mission and modern History*
- *Dominations and powers in Cameroon*
- Histoire des Missions et Eglises protestantes
- Petite histoire des missions chrétienne pour un laique

6- Archives privées Kouma Zang (AKS)

- A. C. Good, the last word from Efulan

- Rapports *Board* of *Foreign Missions* 1892-1893.
- Prière du groupe des femmes d'Elat, 1929.

7- Archives privées Zoe Obianga (APZO)

- Titre foncier n° 2 d'Elat.
- Rapport du président de l'ACERDOCAM.
- Rapport sur la création de l'ISTE.
- Note portant nomination des premiers dirigeants de l'ISTE.
- Rapport du conseil d'administration de l'ISTE 1991.

8- Archives privées Ebendeng Ondo (APEO)

- Anunual reports, 1924-1945: Frank James Industrial School, correspondence, financial papers.
- Elat Efulan Cameroon, history of the Hospital.
- Rapport de representative de l'église et de la MPA à Elat, 1957.
- La mission de Bâle au Cameroun, juin 1914.
- *Meting me kierke*
- Lettre d'engagement des élèves dans les écoles de la MPA, 1920.
- Lttre des pasteurs nationaux au synode Cameroun du 25 novembre au 1er décembre 1940 à Bibia.
- Les Etats-Unis et l'Afrique, 1947-1953, " Activités des sectes protestantes anglo-saxonnes en Afrique noire francophone.

- Album des soixantes-quinze années de l'église catholique
- Pages d'histoire, 1914-1919, " Le traité de Versailles, 1919.
- Congrès des femmes de l'EPC, 1972.

B- BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages

- Abwa D., *Cameroun : histoire d'un nationalisme 1884-1961,* Yaoundé, Clé, 2010.
- Ageneau R. et Pryen D., *Après la mission, christianisme et espoirs de libération,* Paris, IDOC-France, 1975.
- Ageneau R.et Pryen D., *Un nouvel âge de la mission*, Paris, Cédex, 1959.
- Akoa Abomo F., *Histoire de l'église presbytérienne camerounaise du 11 décembre 1957 à janvier 1977 : rêve du Camerounais de 20 ans après l'indépendance*, inédit, 1977.
- Akono Ella S., *Intendance de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise et la crise financière,* CLE, Yaoundé, 1973.
- Ango Mengue S., *Géographie de la région du Sud Cameroun,* Yaoundé, CLE, 2014.
- Atangana E., *Cent ans d'étucation scolaire au Cameroun : réflexion sur la nature, les moyens et objectifs de l'entreprise de 1885 à nàs jours*, Paris, l'Harmattan, 1996.
- Basset J. C. et Johnson S. D., *Les chrétiens et la diversité religieuse : les voies de l'ouverture et de la rencontre,* Paris, Karthala, 2011.
- Baumann et Westerman, *Les peuples et les civilisations de l'Afrique,* Paris, Payot, 1970.

- Bayard J. F., *Religion et modernité politique en Afrique noire*, Paris, Karthala, 1993.
- Beachler J., *Qu'est-ce que l'idéologie ?* Paris, Armand colin, 1972.
- Blocher J. et Blandenier J., *Le grand siècle d'une mission protestante*, Paris Karthala, 1993.
- Bordieu P., " *Les rites comme actes d'institution*", Actes de la recherche en sciences sociales, Volume 43, Rites et fétiches, 1982.
- Bosch D. J., *Dynamique de la mission chrétienne*, Paris, Karthala, 1975.
- Bouchaud J., *La côte du Cameroun dans l'histoire et la cartographie : des origines à la conquête allemande*, Yaoundé, I.F.A.N., 1952.
- Braudel F., in *la préface de l'Histoire de l'Afrique Noire*, de J. Ki-Zerbo, Paris, Hatier, 1973.
- Brunet A., *La civilisation occidentale*, Paris, Hachette, 1985.
- Brunschwig H., *Le partage de l'Afrique Noire*, Paris, Flammarion, 1971.
- Brutsh J.R., ''Fernando-Pô et le Cameroun'', *Etudes Camerounaises*, n°43-44, Yaoundé, I.F.A.N mars-juin 1955.
- Buakasa G., *réinventer l'Afrique,* Paris, l'Harmattan, 1996.
- Campbell D., *The puritans in Holland, England and Américan*, London, 1892.
- Crosby T., *The history of English Baptists*, London, vol 4, 1740.
- Cheick Anta D., *Alerte sous les tropiques*. Articles 1946-1960. Culture et Développement en Afrique noire, Paris, Présence Africaine, 1977.
- Colloque d'Abidjan, *Civilisation noire*, Snégal, 1977.

- Cozzens E. (ingenieur constructeur), *mveane zambe Nda*, *Elat*, *Halsey Memorial Press*, Janvier, 1933.
- Diocèse d'Ebolowa, *vers une approche ecclésiale améliorée*, juillet 2010.
- Dodd C. H., *Morale de l'évangile*, Paris, Plon, 1958.
- Dupré G., *Savoirs paysans*, Paris, Karthala, 1985.
- Eboussi Boulaga F., *Christianisme sans fétiches*, Paris, Présence Africaine, 1981.
- Efoua Mbozo'o S., *Christianisme et acculturation en Afrique noire-Essai-collections Empreintes*, la Doxa, 2015.
- Ela J.M*., L'Afrique des villages*, Paris, Karthala, 1982.
- Ela J.M., *Les cultures africaines dans le champ de la rationalité scientique*, Paris, l'Harmattan, 2007.
- Ela J.M., *Les villages de la périphérie de Yaoundé en agonie ? Une Eglise s'interroge*, Yaoudé, CLE, 1991.
- Ela J.M., *Repenser la théologie Africaine*, Paris, Karthala, 2003.
- Elikia M'bokolo., *L'éveil du nationalisme,* Paris, Présence Africaine, 1988.
- Eyelom F., *Le partage du Cameroun*, l'Harmattan, 2003.
- Eyezo'o S. et Zorn J., *L'autonomie et l'autochtonie des églises nées de la mission XIXè -XXIè siècles*, Paris, Karthala, 2012.
- Eyezo'o S., *l'émergence d'une église protestante Africaine (EPA-Cameroun), 1934-1957, enjeux linguistiques, identité kwassio et contextualisation de l'évangile en situation missionnaire*, Yaoundé, CLE, 2011.
- Falk P., *la croissance de l'église en Afrique,* Kinshasa, 1985.

- Garnot J. S. F., *La vie religieuse dans l'anciènne Egypte*, Paris, PUF, 1948.
- Grawitz M., *Méthodologie de recherche en science sociale,* Paris, Dalloz, 1993.
- Green G., ''Les paradoxes du Christianisme'', *in* Essais catholiques, Paris, Seuil, 1990.
- Groen Van G., *La Hollande et l'influence de Calvin,* Amsterdam, 1864.
- Grubb E., *Social aspect,* London, 1899.
- Hannah A., *L'impérialisme,* Paris, Fayard, 1968.
- Huntington S.P., *Le choc des civilisations,* Paris, Odile Jacob, 1996.
- Hutchinson T.J., *Ten years'wandering among the Ethiopian: with Sketches of the Manners and Customs of the Civised and Uncivilised Tribes from Senegal to Gabon of African Studies,* Oxford, Hurst and Blackett, 1861.
- Joseph R., *Le mouvement nationaliste au Cameroun*, Paris, Karthala, 1986.
- Kagamé A., *La philosophie Bantu comparée,* Paris, Présence africaine, 1976, P.35.
- Kange Ewané F., *Le politique dans le système religieux catholique romain en Afrique*, 1815-1960, Paris, Honoré Champion, 1976.
- Kange Ewané F., *Semence et moisson coloniale*. *Un regard d'Africain sur l'histoire de la colonisation*, Yaoundé, CLE, 1985.
- Kegne P., *Les églises chrétiennes face à la montée du nationalisme camerounais*, Paris, Harmattan, 1973.
- Keller J., *Les missions protestantes en en Afrique Noire*, Paris, SMEP, 1965.
- Ki-Zerbo J., *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Hatier, 1973.
- Kouma Zang J., *Les pionniers de la mission presbytérienne américaine au*

Cameroun, et en Afrique centrale. Essai d'album historique, Patrimoine et Culture, Zoétélé, 2014.

- Kpwang K. R., *La chefferie ''traditionnelle'' dans les sociétés de la grande zone forestière du Sud-Cameroun*, 1850-1910, Paris, l'Harmattan, 2011.

- Kunz Nlend A., *Constitution de l'Eglise presbytérienne des Etats-Unis d'Amérique en français*, Paris, Victoire, 1998.

- Laburthe Tolra P., *Initiations et sociétés au Cameroun. Essai sur la religion Beti*, Paris, Karthala, 1985.

- ———., *Les Seigneurs de la forêt. Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Beti du Cameroun*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981.

- ———., *Vers la lumière ? Ou le désir d'Ariel : A propos des Béti du Cameroun*, Paris, Karthala, 1999.

- Latouche et M. Beaud D., *L'art de la thèse ; comment préparer et rédiger un mémoire de, une thèse de Doctorat, un article*, Paris, La Découverte, 2006.

- Léonard E. G., *Histoire générale du protestantisme*, Paris, Presse Universitaire Française, 1964.

- Lomo Myazhiom A.C., *Sociétés et rivalités religieuses au Cameroun sous administrations Française (1916-1958)*, Paris, Harmattan, 1985.

- Louis Second, *La Sainte Bible*,

- Mac Neil J., *Esquisse de la vie des missionnaires*, Elat-Ebolowa, Halsey Mémorial Press, 1954.

- Marcozzi V., *Le christianisme face aux théories modernes*, Paris, Robert Lafont, 1959.

- Marrou I., *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1954.

- Mballa Owona R., *Education traditionnelle et développement endogène en Afrique centrale*, Éditions CEPER, Yaoundé, 1990.
- Mbiti J. et al, *Colloque sur les Religions*, Abidjan – 5/12 Avril, Paris, Présence africaine, 1961.
- Mbonji E., *Ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle*, Presse Universitaire de Yaoundé, 2005.
- Mehl R., *Décolonisation et missions protestantes*, Paris, Sociétés des Missions Evangéliques, 1964.
- Messina J. P. et J. P. Slagren, *histoire du christianisme au Cameroun. Des origines à nos jours*, Paris, Karthala, 1998.
- Mveng E., *Histoire du Cameroun*, Tome I, Yaoundé, CEPER, 1984.
- ———., *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER, 2005.
- ———., *L'Afrique dans l'église : parole d'un croyant,* Paris, L'Harmattan, 1985.
- Ndjemba Medou J. L., *Nnanga Kon*, Londres, 1932.
- Ngongo L., *Histoire des forces religieuses au Cameroun*, Paris, Karthala, 1982.
- Nlend Kunz A., *La constitution de l'Eglise Presbytérienne des Etats-Unis d'Amérique en français*, Victoire, 2010.
- Nietzsche F., *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Gallimard, 1971.
- Nono A., *Expansion du christianisme en Afrique, implantation de l'Église Évangélique dans les régions du Centre, du Sud et de l'Est du Cameroun*, Yaoundé, KEMET AFRICA, 1992.
- Olivier L. et al, *L'élaboration d'une problématique de recherche : sources, outils et méthodes*, Paris, L'Harmattan, 2005.

- Ombolo P., *Eléments de base pour une approche ethnologique et historique des Fang-Beti-Boulou (groupe dit pahouin)*, Yaoundé, 1984.

- Pigeot J., *Dictionnaire des civilisations et des religions*, Paris, Cerf, 1997.

- Prudhomme C., *Missions chrétienne et colonisation 15è-20è siècle*, Paris, CERF, 2004.

- Rohault J., *Traité de physiques*, Tome 2.

- Roussé-Grosseau C., *Mission catholique et choc des modèles culturels en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1992.

- Rudin H., *Germans in the Cameroons 1884-1914 a case study in modern imperialism*, New-York, Greenwood Press Publishers, 1931.

- Salla E., "*Me Foe, Nloñane nda ya Etyi* ", Ebolowa, *Halsey Memorial Press*, Janvier 1996.

- Samuel J., *La formation d'une église locale au Cameroun : le cas des communautés baptistes (1841-1949)*, Paris, Karthala, 2012.

- Santoir C., *Sous l'emprise du cacao*, Paris, Karthala, 1995.

- Slageren J. V., *Les origines de l'Eglise Evangelique du Cameroun*, Yaoundé, Clé, 1972.

- Slageren J.V., *L'Eglise en Afrique*, Yaoundé, Clé, 1969.

- Slageren J.V., *Les origines de l'église évangélique du Cameroun- Missions Européennes et christianisation autochtone*, Yaoundé, Clé, 2009.

- Spindler M., *Des missionnaires aux églises : naissance et passation des pouvoirs. 17è-20è siècles*, CNRS et l'université Jean Moulin de Lyon III, Lyon, 1990.

- Stot J., *Le chrétien et les défis de la vie moderne*, Paris, Ed. Stator, 1987.

- Wate R., *Facettes d'histoire du Gabon*, Paris, Champs Elisées, 2000.

- Weber M., *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Collections des classiques des sciences sociales, (1904-1905).

2. Articles

- Bordieu P., " Les rites comme actes d'institution", Actes de la recherche en sciences sociales, Volume 43, Rites et fétiches, 1982.

- Bokagne Betobo E., " Idéologie religieuse, traite négrière et colonisation du Cameroun : analyse historique d'un rôle méconnu" in *Esclavage et traite négrière en Afrique centrale : mémoires et héritages*, Afric Avenir, 2018.

- Efoua Mbozo'o S. et Kpwang Kpwang R. « Les femmes de la Mission Presbytérienne Américaine et l'émergeance d'une conscience nationale au Cameroun : le cas de Lucia Cozzens, alias "Okonabeng" 1919-1949 », Février 2010,

- Kpwang K.R., et Essama Maboulou. J. R., « Grandeur et décadence du site presbytérien d'Elat », N'Djamena, *Al marifa*, série A, Vol 1,1, 2022.

- Mayeur J. M., "De la réforme à la réformation", *in histoire du christianisme*, Strasbourg, Leyde, 1978.

- Elmerich J. et Dauphin T., "Les pionniers de la politique comparée : approches pluridisciplinaires", Tocqueville, Des Jeunes Cherchers, Vol.1, N°1, 2019.

- Julien E., "Le comparatisme en Histoire : rappels historiques et approches méthodologiques", Hypothèses, 2005.

3. Mémoires

- Abondo J. F., "Timothée Evina Zambo, premier évangélisateur de la Mission Presbytérienne Américaine en pays Bafia", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Yaoundé, 1998.

- Agnès Ekoa Foé, "Monographie historique d'une ville du sud-Cameroun des origines à nos jours : Ebolowa", Mémoire de DIPLEG en Histoire, ENS, 1983.

- Atouba J.M., "Madame Cozzens, missionnaire de la Mission Presbytérienne Américaine et l'émancipation des Boulou du Sud Cameroun 1919-1949", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Yaoundé, 1997.

- Awoumou J.R., "De la répression des infractions et du règlement des conflits dans l'Eglise Presbytérienne Camerounaise : perspectives d'aménagement pour une discipline efficace", Mémoire de maîtrise en Théologie, Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, 1995.

- Bamela J., "L'autonomie de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise en 1957 et ses conséquences", Mémoire de Licence en Théologie, Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, 2000.

- Bomo A. C., "L'EPC et la gestion des œuvres sociales hérités de la MPA : le cas du centre de santé de Ndjazeng ; 1957-1999", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007.

- Efemba G. C., "Les collèges unis d'Elat de 1968 à 2008 : gradeur et décadence d'une institution éducative confessionnelle", Mémoire de DIPES II, Ecole Normale Supérieure de Bambili, 2012.

- Efemba G.C., "La gestion des institutions éducatives de l'église presbytérienne camerounaise de 1957 à 2007", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2014.

- Eman Meye S., "L'impact de la Mission Presbytérienne Américaine sur les populations du Sud Cameroun : une analyse critique de l'évangélisation missionnaire 1892-1936", Mémoire de maîtrise en Théologie, Faculté de Théologie Protestante de Yoaundé, 1993.

- Engonga Engonga B., "L'évangélisation presbytérienne dans l'Est-Cameroun", Mémoire de Maîtrise en Théologie, Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, 1984.

- Essama Maboulou J.R., "L'évolution du site presbytérien d'Elat : de la station de la MPA à la paroisse de l'EPC, 1895-2017", Mémoire en Histoire, Université de Yaoundé I, 2019.

- Makan R., "La pénétration de l'évangile dans l'Afrique précoloniale : exemple de la Mission Presbytérienne Américaine au Cameroun", Mémoire de Baccalauréat en Théologie, Bibia, 1994.

- Maye Sakeo., "La problématique du pouvoir dans le système presbytérien : le cas de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise", Mémoire de maîtrise en Théologie, Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, 1988.

- Mbida A., "Relations entre missions catholique et presbytérienne américaine dans le Haut –Nyong (1911-1957)", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008.

- Mengue Foumane A.C., "L'Eglise Presbytérienne Camerounaise : de l'accession à l'indépendance au vingtième anniversaire", Mémoire de Licence en Théologie, Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, 1984.

- Menyegue Atangana G.B., " Le personnel enseignant autochtone des écoles primaires de la Mission Presbytérienne Américaine : le cas du sud Cameroun 1916-1957", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2004.

- Mfonguié A., "Cohabitation religieuse et développement dans la localité de Malantuen : 1919-2011", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2016

- Minsili Mbou M. G, "François Akoa Abomo Nga Messi, premier Secrétaire Général de l'EPC : 1900-1981", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008.

- Moussa II, "L'œuvre œcuménique, sociale et politique de la fédération évangélique au Cameroun 1941-1969", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université Yaoundé I, 1999.

- Mvondo Effa'a J., "La contribution des autochtones dans l'implantation du christianisme en zone forestière du Sud Cameroun : le cas du Rev. Pasteur Bisso Bi Abu'u 1896-1996", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Yaoundé, 1999.
- Ndemba Ngame, "Les causes profondes du déclin des premières stations missionnaires : le cas de la station de Batanga", Mémoire de maîtrise en Théologie, Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, 1994.
- Ndo Abe J. L., " Rivalités et schisme au sein de l'église presbytérienne camerounaise de 1957 à 2002", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.
- Ngon T. P., "L'œuvre médicale presbytérienne au Cameroun : le cas de la région du Mbam, 1929-1979", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université Yaoundé I, 2006.
- Nkong J.P., "L'évolution de l'enseignement confessionel presbytérien du Sud Cameroun de 1879 à 1996 : une approche historique", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Yaoundé, 1999.
- Nkoumou Melingui C. G., "Christianisme et islam au Cameroun, du dialogue informel au dialogue formel (1962-2004) : le cas de la ville de Yaoundé", Mémoire de maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.
- Nkousse'e F., "Monographie d'une station presbytérienne au Cameroun : le cas de Ndjoungolo de 1922 à nos jours", Mémoire de DIPES II, ENS, Yaoundé, 1995.
- Obam S., "Le site presbytérien de foulassi et son évolution" : Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Yaoundé I, 2001.
- Okpwe L.V., "L'enseignement en langue locale dans le Sud Cameroun colonial : le cas de l'école bulu de 1894 à 1960", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Yaoundé, 1997.
- Owoundi., "Monographie d'une station presbytérienne au Cameroun : le cas de Djoungolo de 1922 à nos jours", Mémoire de DIPES II, ENS, Yaoundé, 2004.
- Song J.E., "Pour une bonne politique managériale des ressources humaines dans

l'Eglise Presbytérienne Camerounaise", Mémoire de Licence en Théologie, Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, 1999.

- Um P., " La scolarisation dans le Ntem sous administration française 1916 1945", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS Yaoundé, 1999.

- Zangana M., "le bicéphalisme au sommet de l'église presbytérienne camerounaise (EPC), de 1957 à 2001", Mémoire de Maîtrise en Histoire, université de Yaoundé I, 2008.

4. Thèses

- Aboughou Obame J., " Acculturation et sous-développement au Gabon", Thèse de Doctorat en Sociologie, Université de Paris V, Descartes, 1975.

- Beyama Beyama A., "L'église catholique chez les Beti du Cameroun et la problématique de l'inculturation, 1901-2006", Thèse de Doctorat Ph. D en histoire, Université de Yaoundé I, 2011.

- Bokagne J.R., " Les bases de l'église presbytérienne camerounaise", Thèse de Doctorat 3è cycle en Histoire, Monpelier, 1982.

- Dah J., "Missionary motivation and methods. Critical examination of the Basel mission in Cameroun", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Bâle, 1983.

- Ebendeng Ondo M.V., "La gestion du patrimoine de la Mission Presbytérienne Américaine (MPA) Au Cameroun par l'Eglise Presbytérienne Camerounaise (1957-2010)", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2017.

- Edima S. M. R., " La dot exorbitante et son incidence socioéconomique dans le Sud-Cameroun forestier : le cas des bulu de l'ancienne subdivision d'Ebolowa, 1896-1917", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2022.

- Efoua Mbozo'o S., " La Mission Presbytérienne Américaine et les mutations religieuses et *sociales* chez les boulu du Sud Cameroun (1919-1939) ", Thèse de Doctorat 3è cycle en histoire, Université Jean Moulin, Lyon, 1981.

- Eloundou E.D., "Contribution des populations du Sud-Cameroun de l'hégémonie allemande : 1884-1916", Thèse de Doctorat 3è cycle en Histoire, Université de Yaoundé.

- Ewane L., " L'enseignement au Cameroun (1920-1960)" Tome 1, Thèse de Doctorat 3è cycle en Histoire, Université de provence, 1983.

- Eyezo'o S., " Les institutions missionnaires face aux réalités coloniales et postcoloniales : le cas de la mission adventiste au Cameroun (1926-1985)", Thèse de Doctorat 3è cycle en Histoire, Université de Yaoundé, 1990.

- Fouelefak Cana C., " Le Christianisme occidental à l'épreuve des valeurs africaines : le cas du catholicisme en pays bamiléké au Cameroun (1906-1995)", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Lion, 2015.

- Kpwang R. K., "Les associations régionales à caractère traditionnelle et l'évolution sociale et politique du Cameroun : le cas de l'Union Tribale Ntem-Kribi (UTNK) ou *Efulameyoň* ; des origines à 1966", Thèse de doctorat 3ème cycle en Histoire, Université de Yaoundé I, 1997.

- Massi Gams D., " La rencontre de l'évangile avec la culture des peuples de l'Est Cameroun 1916-1961", Thèse de Doctorat en Théologie, Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, 1997.

- Mawa M. C., "L'enseignement privé protestant au Cameroun : entre leadership, rivalités et collaborations (1901-1960)", Thèse de Doctorat/ph. D en Histoire, université de Yaoundé I, 2017.

- Mballa Nguele, "La Mission Presbytérienne Américaine et le nationalisme camerounais 1866-1957", Thèse de doctorat 3è cycle en Histoire, Université de Yaoundé, 1987.

- Mbala Owono R., "Origine sociale et école au Sud Cameroun", Thèse de Doctorat d'Etat en Sciences de l'Education, Unicersité de Paris Descartes, 1986.

- Mbolo Mbala M. C., "Identite et alterité religieuses chez les Ewondo : (1901-

1998)", Thèse de Doctorat Ph. D en histoire, Université de Yaoundé I, 2022.

- Mountapmbeme J. P., "L'église évangélique du Cameroun : de la quête à la gestion de l'autonomie, 1917-2007", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2019.

- Mpake Nyeke P., "La dynamique du christianisme dans le littoral camerounais entre 1845 et 1990 : Essai d'analyse Historique", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2009.

- Ndo Abe J. L., "L'EPC et la question de l'œcuménisme 1957-2007", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2015.

- Ngando Toko E., "Les relations entre les Eglises baptistes du Cameroun et la Société des Missions des Eglises Protestantes, de la première guerre mondiale à 1957", Thèses de Doctorat en Histoire, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1983.

- Onomo Etaba R. B., "Les pontifes romains et l'évolution spatio-temporelle de l'église catholique du Cameroun des origines à 1991", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I, 1999.

- Saha Tchinda E., "Rencontre entre le christianisme et les religions traditionnelles en pays Bamiléké (1903-1995)", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2013.

- Song J. R., "Les missionnaires presbytériens au Cameroun et leurs collaborateurs Camerounais, 1866-1957", Thèse de Doctorat 3è cycle en Histoire, Université de Yaoundé, 1987.

- Souley Mane, "Islam et société dans la région du Mbam (Centre-Cameroun) : XIX-XX^{e} siècles", Thèse de Doctorat Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.

5. Dictionnaires et Encyclopédies

- *Dictionnaire Larousse,* Paris, Larousse, 2015.

- *Dictionnaire Larousse*, Paris, Larousse, 2013.
- *Dictionnaire Universel*, Paris, Hachette, 1995.
- Gisel P.et Kaennel L., *Encyclopédie du Protestantisme*, Genève, Labor et Fides, 1995.
- *Larousse de poche*, Paris, Larousse, 2013.
- Herrenschmidt O., et al., "Religion", *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie*, Paris, PUF, 1991.
- Smith P., et al., "Rite", *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie*, Paris, PUF, 1991.
- Encyclopédie du protestantisme, T.I, Submitted, 2014.
- Encyclopédie Universalis, T. XV, Paris, 1985.
- Enclopedia of Religions controversies in United States, Vol.1, Santa Barbara ABC, 1962.
- Encyclopedia of Religion and Ethics, New York, 1981.

6. Sources Numériques

- http://www.confession-de-foi de westminster/img.htm consulté le 16mars 2021.
- http://www.wikipédia. org consulté le 20 avril 2022.
- https://www.pinterest. com, consulté le 17 juillet 2022.

ANNEXES

Annexe 1: La confession de la foi de Westminster

Confession de foi de Westminster

1. L'Écriture Sainte

1. Bien que la lumière naturelle, les œuvres créées et la providence témoignent de la bonté, de la sagesse et de la puissance de Dieu jusqu'à rendre les hommes inexcusables (Rm 2.14,15; 1.19,20; Ps 19.1-3; Rm 1.32; 2.1), elles ne suffisent pas cependant à donner cette connaissance de Dieu et de sa volonté qui est nécessaire au salut (1 Co 1.21; 2.13,14). C'est pourquoi, à plusieurs reprises et de différentes manières, il a plu au Seigneur de se révéler lui-même et de proclamer sa volonté à son Église (Hé 1.1) . Ensuite, pour que la vérité soit mieux gardée et propagée et que l'Église soit plus sûrement affermie et encouragée en face de la corruption de la chair et de la malice de Satan et du monde, il a plu au Seigneur qu'elle soit toute mise par écrit (Pr 22.19-21; Lc 1.3,4; Rm 15.4; Mt 4.4,7,10; Es 8.19,20), d'où le caractère indispensable de l'Écriture (2 Tm 3.15; 2 P 1.19). Maintenant, Dieu a cessé de manifester sa volonté, de cette manière, à son peuple (Hé 1.1-2).

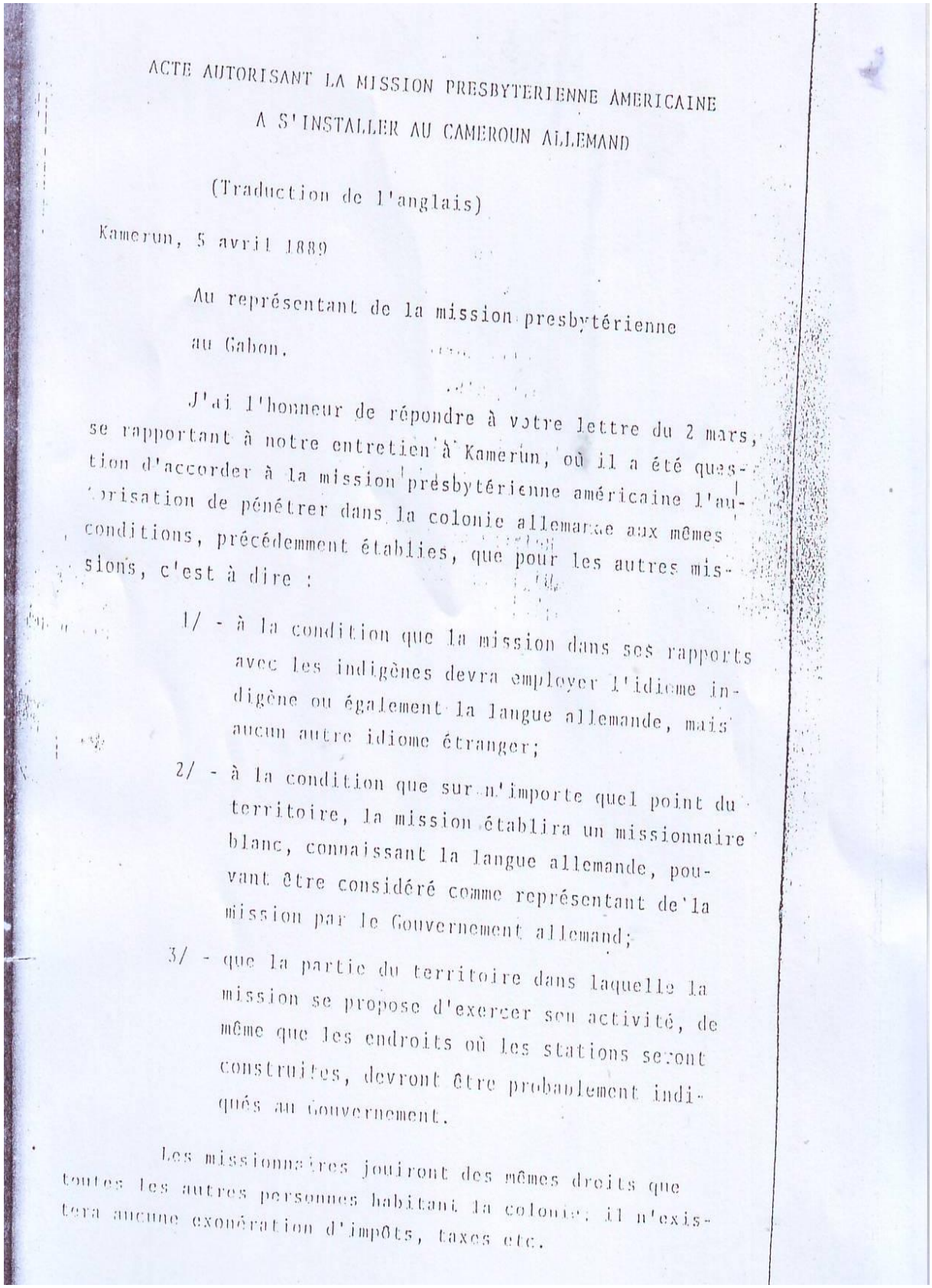
2. L'Écriture Sainte, ou Parole écrite de Dieu, comprend tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments, à savoir pour l'Ancien Testament: Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges, Ruth, I Samuel, II Samuel, I Rois, II Rois, I Chroniques, II Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther, Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Ésaïe, Jérémie, Lamentations de Jérémie, Ézéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie; pour le Nouveau Testament: Évangiles selon Matthieu, Marc, Luc, Jean; Actes des Apôtres, Épîtres de Paul aux: Romains, Corinthiens I, Corinthiens II, Galates, Éphésiens, Philippiens, Colossiens, Thessaloniciens I, Thessaloniciens II, Timothée I, Timothée II, Tite, Philémon; Hébreux, Jacques, I et II Pierre, I, II et III Jean, Épître de Jude, Apocalypse. Ces livres ont tous été inspirés par Dieu pour être la règle de la foi et de la vie (Lc 16.29,31; Ep 2.20; Ap 22.18,19; 2 Tm 3.16).

3. Les livres généralement appelés "apocryphes", n'étant pas d'inspiration divine, ne font pas partie du Canon de l'Écriture, et, par suite, n'ont pas autorité dans l'Église de Dieu et ne doivent pas être considérés ou utilisés différemment que les autres écrits humains (Lc 24.27,44; Rm 3.2; 2 P 1.21).

4. L'autorité de l'Écriture Sainte qui doit être crue et obéie dépend, non pas du témoignage d'un homme ou d'une Église, mais entièrement de Dieu, son Auteur (qui est la Vérité-même);

Source : http://www.confession-de-foi_de_westminster/img.htm

Annexe 2: Autorisation d'installation de la MPA délivrée par Von Soden



ACTE AUTORISANT LA MISSION PRESBYTERIENNE AMERICAINE
A S'INSTALLER AU CAMEROUN ALLEMAND

(Traduction de l'anglais)

Kamerun, 5 avril 1889

Au représentant de la mission presbytérienne
au Gabon.

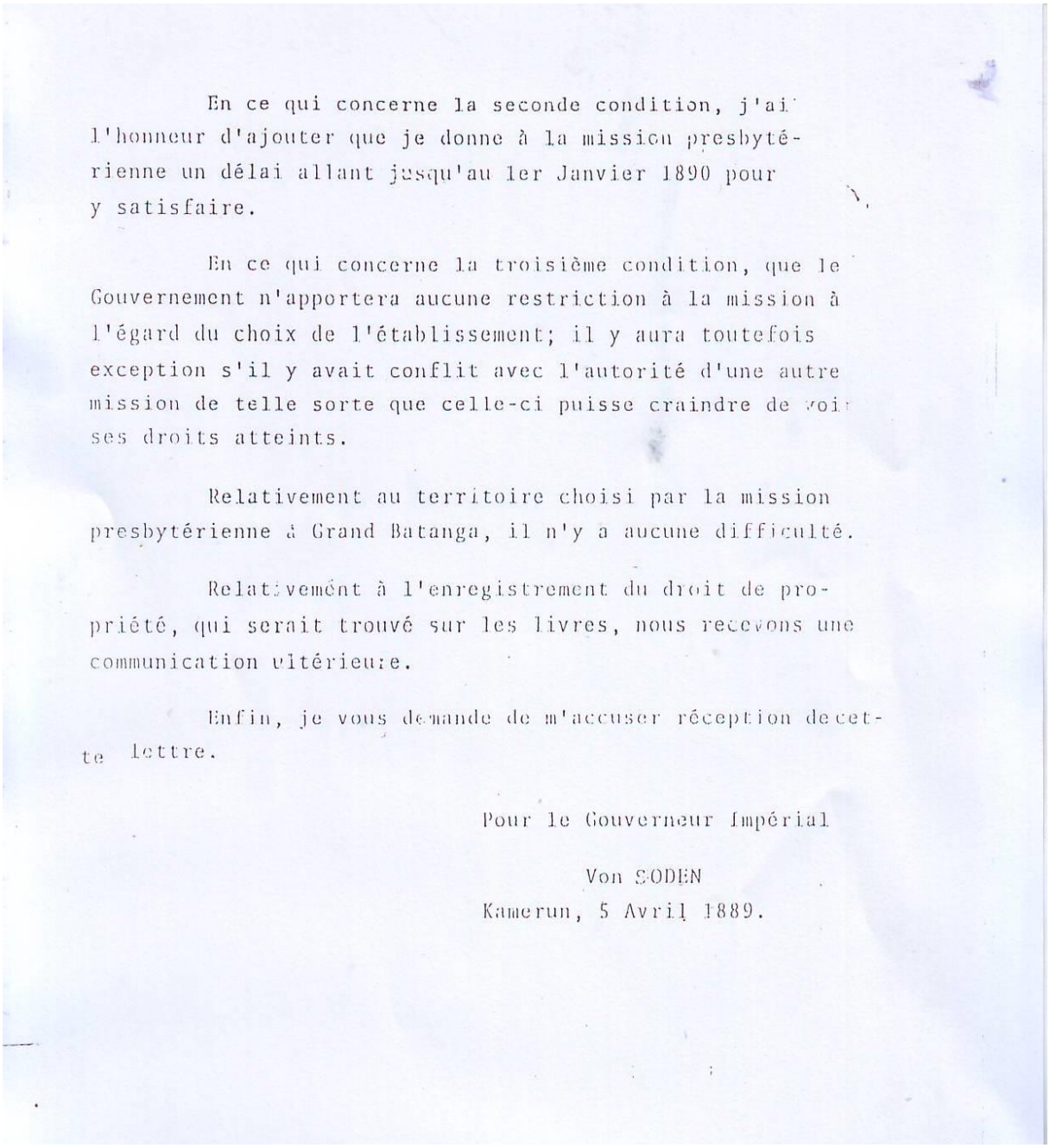
J'ai l'honneur de répondre à votre lettre du 2 mars, se rapportant à notre entretien à Kamerun, où il a été question d'accorder à la mission presbytérienne américaine l'autorisation de pénétrer dans la colonie allemande aux mêmes conditions, précédemment établies, que pour les autres missions, c'est à dire :

1/ - à la condition que la mission dans ses rapports avec les indigènes devra employer l'idiome indigène ou également la langue allemande, mais aucun autre idiome étranger;

2/ - à la condition que sur n'importe quel point du territoire, la mission établira un missionnaire blanc, connaissant la langue allemande, pouvant être considéré comme représentant de la mission par le Gouvernement allemand;

3/ - que la partie du territoire dans laquelle la mission se propose d'exercer son activité, de même que les endroits où les stations seront construites, devront être probablement indiqués au Gouvernement.

Les missionnaires jouiront des mêmes droits que toutes les autres personnes habitant la colonie; il n'existera aucune exonération d'impôts, taxes etc.



En ce qui concerne la seconde condition, j'ai l'honneur d'ajouter que je donne à la mission presbytérienne un délai allant jusqu'au 1er Janvier 1890 pour y satisfaire.

En ce qui concerne la troisième condition, que le Gouvernement n'apportera aucune restriction à la mission à l'égard du choix de l'établissement; il y aura toutefois exception s'il y avait conflit avec l'autorité d'une autre mission de telle sorte que celle-ci puisse craindre de voir ses droits atteints.

Relativement au territoire choisi par la mission presbytérienne à Grand Batanga, il n'y a aucune difficulté.

Relativement à l'enregistrement du droit de propriété, qui serait trouvé sur les livres, nous recevons une communication ultérieure.

Enfin, je vous demande de m'accuser réception de cette lettre.

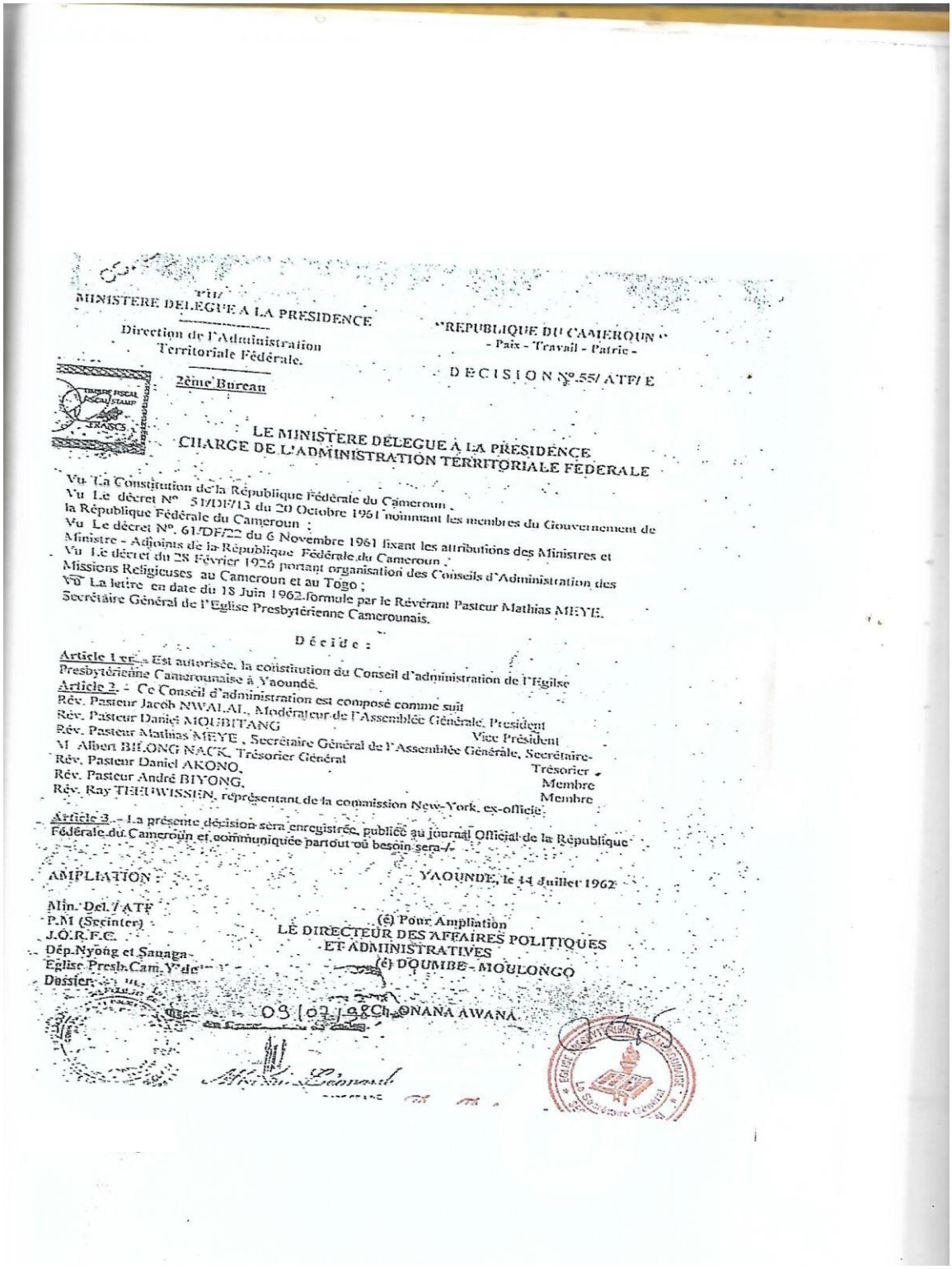
Pour le Gouverneur Impérial

Von SODEN

Kamerun, 5 Avril 1889.

Source : Essama, "Evolution du site…, p.107.

Annexe 3: Décision autorisant la constitution du conseil d'administratration de l'EPC



PM/
MINISTERE DELEGUE A LA PRESIDENCE

Direction de l'Administration
Territoriale Fédérale.

2ème Bureau

"REPUBLIQUE DU CAMEROUN"
- Paix - Travail - Patrie -

DECISION N°.55/ ATF/ E

LE MINISTERE DELEGUE A LA PRESIDENCE
CHARGE DE L'ADMINISTRATION TERRITORIALE FEDERALE

Vu La Constitution de la République Fédérale du Cameroun ;
Vu Le décret N° 61/DF/13 du 20 Octobre 1961 nommant les membres du Gouvernement de la République Fédérale du Cameroun ;
Vu Le décret N°. 61/DF/22 du 6 Novembre 1961 fixant les attributions des Ministres et Ministre - Adjoints de la République Fédérale du Cameroun ;
Vu Le décret du 28 Février 1926 portant organisation des Conseils d'Administration des Missions Religieuses au Cameroun et au Togo ;
Vu La lettre en date du 18 Juin 1962 formulé par le Révérant Pasteur Mathias MEYE, Secrétaire Général de l'Eglise Presbytérienne Camerounais.

Décide :

Article 1 er. - Est autorisée, la constitution du Conseil d'administration de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise à Yaoundé.

Article 2. - Ce Conseil d'administration est composé comme suit

Rév. Pasteur Jacob NWALAL, Modérateur de l'Assemblée Générale, Président
Rév. Pasteur Daniel MOUBITANG, Vice Président
Rév. Pasteur Mathias MEYE, Secrétaire Général de l'Assemblée Générale, Secrétaire-
M. Albert BILONG NACK, Trésorier Général, Trésorier
Rév. Pasteur Daniel AKONO, Membre
Rév. Pasteur André BIYONG, Membre
Rév. Ray TEHUWISSIEN, représentant de la commission New-York, ex-officio.

Article 3. - La présente décision sera enregistrée, publiée au journal Officiel de la République Fédérale du Cameroun et communiquée partout où besoin sera.-/-

YAOUNDE, le 14 Juillet 1962

AMPLIATION :

Min. Del. / ATF
P.M (Secinter)
J.O.R.F.C.
Dép.Nyong et Sanaga
Eglise Presb.Cam. Y'de
Dossier.

(é) Pour Ampliation
LE DIRECTEUR DES AFFAIRES POLITIQUES
ET ADMINISTRATIVES
(é) DOUMBE - MOULONGO

03/02/98 Ch. ONANA AWANA

Source : Ebendeng, " La gestion du patrimoine…", p. 316.

Annexe 4: Statuts de l'EPC

EGLISE PRESBYTERIENNE CAMEROUNAISE

Autorisée par Décision N° 55/ATF/2 du 14 juillet 1963

Secrétariat Général

B.P. 519 Yaoundé - Cameroun Tél. : (237) 22 09 04 92

Webside : www.epcsecgen.org Adresse e-mail : epcsecgen@yahoo.fr

STATUTS DE L'E.P.C.

TITRE I : CREATION, DENOMINATION, BUTS

Article 1 :

- 3 MAR 2011

A la suite des activités d'évangélisation du Cameroun par la Mission Presbytérienne Américaine depuis 1856 ; il a été créé par les nationaux en 1957, le 11 décembre, une Eglise chrétienne réformée avec pour dénomination **"Eglise Presbytérienne Camerounaise"** en abréviation **E.P.C.**

L'Eglise Presbytérienne Camerounaise fait partie du Conseil des Eglises Protestantes du Cameroun (CEPCA), de la Conférence des Eglises de toute l'Afrique (CETA), de l'Alliance Réformée Mondiale (A.R.M/) et du Conseil Œcuménique des Eglises(COE).

Article 2 :

L'Eglise Presbytérienne Camerounaise reçoit de son Chef et Sauveur Jésus-Christ, la tâche de transmettre à toute créature humaine, le message du Royaume de Dieu. Elle affirme, avec toutes les Eglises de la Réforme, l'autorité souveraine des Saintes Ecritures et trouve en elles la règle de la foi et de la vie ; l'expression de sa foi est la Bible, rien que la Bible. Elle proclame le salut par la grâce, par le moyen de la foi en Jésus-Christ. La prédication de la Parole et l'administration des Sacrements (le Baptême et la Sainte cène) sont les signes par lesquels on la reconnaît. L'EPC poursuit également l'accomplissement de sa tâche par l'enseignement de la doctrine, la cure d'âme, les œuvres médicale, scolaire et agricole, les mouvements particuliers notamment parmi les jeunes (Jeunesse d'Action Protestante et Evangélique), les femmes (Association Chrétienne des Femmes) et les hommes (Association Chrétienne des Hommes), l'envoi des messagers vers ceux qui n'ont pas encore entendu parler de l'Evangile du Christ, ou qu'ils soient et par tout autre moyen que Dieu lui inspirera. Elle croit et affirme que le monde pour lequel Jésus-Christ est mort est notre monde aujourd'hui, concret et présent.

Article 3 :

Le siège social de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise est fixé à Djoungolo-Yaoundé, B.P. 519. Le siège de son Conseil d'Administration y est également. Ce siège peut être transféré dans une autre localité sur proposition de l'Assemblée Générale et par décision à la majorité de 2/3 des Consistoires.

TITRE II : MEMBRES

Article 4 :

Est membres de l'EPC, toute personne (homme ou femme) qui confesse Jésus-Christ comme son Sauveur et Seigneur, reçoit le sacrement de baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, des mains d'un Pasteur régulier et qui déclare se conformer aux présents Statuts, à la Constitution de l'EPC et à tous les autres textes régissant l'Eglise Presbytérienne Camerounaise.

Les membres venant d'une Eglise Réformée sont intégrés au sein de l'EPC sur simple présentation des lettres de transfert et ceux venant de l'Eglise Catholique Romaine, le sont par réaffirmation de leur foi chrétienne.

- 3 MAR 2011

Article 5 :

La qualité de membre se perd par exclusion ou démission.

Article 6 : Personnel responsable

L'Eglise Presbytérienne Camerounaise comprend les Pasteurs, les Anciens de l'Eglise et les Diacres. Les Anciens représentent les fidèles qui les élisent pour un mandat de trois ans. Les diacres sont également élus pour assumer la charge des œuvres de bienfaisance. Les Pasteurs ou Ministres de culte sont responsables du Saint Ministère qui est la plus haute charge ecclésiastique en dignité et en utilité. Tous les Pasteurs sont égaux. Le Pasteur est membre d'un Consistoire mais Pasteur de l'EPC.

TITRE III : STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT DE L'EPC

Article 7 :

La Paroisse est la structure de base de l'EPC. C'est la cellule représentant la présence réelle et concrète de l'EPC dans une région bien délimitée. Elle est dirigée par le Conseil paroissial. C'est en son sein que s'exercent tous les actes pastoraux et ecclésiastiques pour faciliter et coordonner le travail de la paroisse et pour rendre opérationnel le témoignage de l'EPC, l'organisation suivante est ainsi composée : les Conseils paroissiaux ou presbytéraux, les Consistoires, les Synodes et l'Assemblée Générale.

Article 8 : Le Conseil paroissial

Le Conseil paroissial comprend le Pasteur, Modérateur de la Paroisse et tous les Anciens de l'Eglise de ladite paroisse en activité. Le quorum n'est atteint qu'avec au moins deux anciens et si tous les membres du Conseil ont été régulièrement convoqués. Le mandat d'Ancien est de trois (3) ans et récligible, maximum 6 ans. Après cette période, un Ancien de l'Eglise ne peut reprendre ses activités d'Ancien qu'après une trêve de service d'au moins une année. Le Conseil paroissial est toujours présidé par un Pasteur. Il rend compte au Consistoire qui contrôle ses actions. Il se réunit sur convocation de son Président ou sur la demande d'au moins de deux Anciens.

Article 9 : Le Consistoire

- 3 MAR 2011

Le Consistoire est un organe composé des Pasteurs d'une circonscription donnée et d'Anciens Délégués, chacun par son conseil paroissial du même ressort. Il est présidé par un des membres (Pasteur ou Ancien) qui prend le titre de Modérateur du Consistoire élu à la réunion ordinaire de l'année pour une durée d'un an. Les pasteurs sont des membres à part entière du Consistoire. Les anciens ont un mandat d'un an rééligible. Le Consistoire exerce l'autorité sur ses pasteurs et ses paroisses. La circonscription est délimitée par le Synode après l'approbation de l'Assemblée Générale de l'EPC. Le Consistoire rend compte au Synode qui contrôle ses activités. Toutefois, le Consistoire peut s'adresser directement à l'Assemblée Générale. Le Consistoire tient ses réunions ordinaires de fin d'année pour des questions ordinaires et non urgentes. Pour des questions urgentes, il tient des réunions extraordinaires sur convocation de son Modérateur conformément à la Constitution.

Article 10 : Le Synode

Le Synode est une assemblée composée de tous les Pasteurs de sa circonscription et d'Anciens en nombre égal. Tous Pasteurs et Anciens sont délégués par les Consistoires de leur ressort. Le Synode est directement supérieur au Consistoire. Il rend compte à l'Assemblée Générale qui contrôle ses actions. Il se réunit une fois l'an et ne peut tenir des réunions extraordinaires que sur demande explicite de l'Assemblée Générale.

Article 11 : L'Assemblée Générale

L'Assemblée Générale est la Cour Suprême de l'EPC. Ses décisions ne peuvent souffrir d'aucune contestation à tous les niveaux et sur tous les domaines concernant l'Eglise Presbytérienne Camerounaise. L'Assemblée Générale est nantie d'autorité sur l'ensemble de l'Eglise. Cette autorité, elle l'exerce sur toutes les paroisses et toutes les institutions de l'EPC. Elle fixe les Statuts, le Règlement intérieur et tous les écrits élaborés de ses livres en vigueur. Elle se réunit une fois l'an. Elle nomme le Conseil d'Administration, le Conseil Général, ses Comités et Commissions Permanents dont elle ratifie les décisions. Les séances de l'Assemblée Générale sont présidées par l'un des délégués élus pour un an par ses pairs. Elle est composée de la moitié des Pasteurs de chaque Consistoire et d'un nombre égal d'Anciens de l'Eglise.

Article 12 : Les Modérateurs

Au niveau de tous les organes de l'EPC, le Modérateur préside toutes les séances de l'Assemblée qui l'a élu. Il maintient l'ordre dans les débats, les oriente, prononce les résultats des votes qui deviennent ainsi les décisions de l'Assemblée Générale. Il est toujours aidé dans ses fonctions par un vice nommé par lui-même. Le Modérateur du Conseil paroissial n'a pas de vice. Le Vice-Modérateur de l'Assemblée Générale doit ressortir d'un autre Synode que celui du Modérateur.

Article 13 : Les Secrétaires

Sauf pour le Conseil Presbytérial ou le Pasteur est Président et Exécutif, le Consistoire, le Synode et l'Assemblée Générale élisent chacun parmi ses membres un Secrétaire Exécutif pour une durée allant de trois à cinq ans. Ils sont rééligibles suivant que leur travail plaît aux assemblées qui les ont élus, dans le cas contraire, leurs mandats peuvent être écourtés. Tout en gardant bien les Minutes et les archives, ils sont appelés à exécuter les décisions de leurs assemblées respectives.

Article 14 : Le Secrétaire Général de l'EPC

Le Secrétaire Général de l'EPC est en même temps Secrétaire de l'Assemblée Générale. Le Secrétaire Général peut déléguer ses pouvoirs à son Assistant, ou à un Pasteur de la localité concernée et pour un cas bien déterminé. Il est ordonnateur de toutes les dépenses du Secrétariat Général, le Fondé de pouvoir de l'EPC sauf en cas de décisions spéciales du Conseil Général. Il représente officiellement l'Eglise dans les manifestations importantes à caractère ecclésiastique ou public. Il veille au bon fonctionnement des rouages administratifs de l'ensemble de l'Eglise. Il est assisté d'un Assistant, Directeur du Personnel de l'EPC élu par l'Assemblée Générale et d'un Trésorier Général nommé par l'Assemblée Générale. Tous ses trois officiers forment le Comité Exécutif de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise et doivent toujours provenir des Synodes différents.

TITRE IV : DES MOUVEMENTS CHRETIENS

Organisation Féminine – du Mouvement des Hommes et de l'EBK.

Article 15 :

Il est constitué comme organisation annexe de l'EPC :

a) Une Association Chrétienne des Femmes en abréviation (ACF) ;
b) Une Jeunesse d'Action Protestante et Evangélique en abréviation (J.A.P.E) ;
c) Une Association Chrétienne des Hommes en abréviation (ACH) ;
d) Une Association des Compagnons pour le Travail et l'Evangélisation en abréviation (ACTE/EBK) ;
e) Une Amicale des Anciens de l'Eglise.

Article 16 :

Le but de ces mouvements est la mobilisation de différents groupes en vue de l'accomplissement d'une action plus dynamique dans l'Evangélisation. Dans différents échelons de l'Eglise, ces organisations annexes sont placées sous la tutelle des juridictions correspondantes. La qualité de membre s'acquiert par la possession de la carte de membre correspondante.

Article 17 :

Les organes de base des organisations annexes correspondent aux juridictions de l'EPC : Conseil paroissial, consistorial, synodal, Congrès conformément à la Constitution.

TITRE V : ORGANISATION DES ŒUVRES SOCIALES DE L'EPC

CHAPITRE 1er : ORGANSIAITON DE LA FONDATION

Article 18 :

Il est constitué au sein de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise, différentes oeuvres sociales :

a) Œuvre Scolaire dirigée par un Secrétaire à l'Education ;
b) Œuvre Médicale dirigée par un Directeur Administratif et Financier ;
c) Œuvre Agricole dirigée par un Directeur Administratif ;
d) Les Foyers d'Assistance Evangélique dirigés par leurs Directeurs respectifs ;
e) Une Œuvre de Développement, de Planification et de Programmation.

Article 19 :

Le personnel technique cadre et subalterne utilisé par ces œuvres est régi par le Code de Travail conformément aux textes et règlements en vigueur dans la République du Cameroun, et le Règlement intérieur de l'EPC du secteur en question.

Article 20 :

L'accès aux emplois dans nos œuvres est ouvert à tous ceux qui, sans distinction de sexe, manifestent la vocation de leurs vies d'une manière spéciale, sous réserve des conditions d'aptitudes physiques, mentales, spirituelles et morales. Ils doivent participer activement au développement de tout l'homme (économique, social, culturel et spirituel).

Article 21 :

Le personnel utilisé par nos œuvres est tenu de servir les intérêts de l'EPC dans l'accomplissement de sa vocation évangélique et prophétique avec efficacité, probité, sens d'initiative et le respect de la chose commune.

Article 22 :

1- Le Personnel de l'EPC est classé en catégorie correspondant à leur niveau de recrutement.

2- Il existe quatre catégories désignées dans l'ordre hiérarchique décroisant :

a- Les officiers de l'EPC (élus et nommés de l'Assemblée Générale, Administrateurs et Cadres Techniques). Les emplois de cette catégorie correspondent aux fonctions de direction, de conception et de contrôle ;

b- Les Agents de maîtrise (les Adjoints servant dans toutes nos œuvres niveau minimum requis : baccalauréat) ; Les emplois de cette catégorie correspondent aux fonctions d'élaboration et d'application à un haut niveau ;

c- Personnel d'Exécution. Ces emplois correspondent à des tâches d'exécution spécialisées ;

d- Personnel de maisons et d'entretien (*sans CEPE*). Les emplois de cette catégorie correspondent à des tâches d'exécution courantes.

- 3 MAR 2011

CHAPITRE 2 : ORGANE DE GESTION DU PERSONNEL

Article 23 : Les Conseils Généraux

Le Consistoire, le Synode, l'Assemblée Générale, élisent chacun en son sein un Conseil Général, dont le nombre des membres est déterminé par la Constitution de l'EPC. Ils travaillent à l'intervalle des sessions ordinaires, s'occupent des questions socio-économiques et des cas juridiques relevant de la seule compétence des juridictions. Ils sont présidés par les Modérateurs de juridictions correspondants.

Article 24 : Le Conseil Général de l'Assemblée Générale

Le Conseil Général de l'Assemblée Générale se réunit à l'intervalle des sessions. Il est convoqué par le Secrétaire Général et ses séances sont présidées par le Modérateur. Il élit son Secrétaire, lui donne un mandat et fixe ses indemnités. Il est composé de : les Secrétaires Exécutifs des Synodes, des Délégués des Consistoires et des Directeurs des Institutions, le Modérateur de l'Assemblée Générale, le Secrétaire Général de l'EPC, son Assistant et le Trésorier Général de l'EPC. Il se réunit trois fois l'an au moins. Il est en rapport avec les Comités et Commissions Permanents avec un rôle socio-économique.

Article 25 :

Toute nomination ou promotion qui n'a pas comme but de pourvoir régulièrement à une vacance d'emploi est interdite.

Article 26 :

La première réunion du Conseil Général est une séance budgétaire et partant vote les budgets de toutes les Institutions. Elle convoque tous les responsables des Institutions qui viennent défendre leur budget mais ils n'ont que des voix consultatives.

Article 27 : La Direction du Personnel

La Direction du Personnel est placée sous l'autorité du Secrétariat Général et l'Assistant en assure la présidence.

Article 28 :

La Direction du Personnel est saisie pour avis ou suggestion des problèmes d'intérêt général concernant la manière de servir du personnel de toute l'Eglise en rapport avec le Code du Travail et autres textes en vigueur dans la République du Cameroun, et le Règlement intérieur de l'EPC lié à ce secteur d'activité.

Article 29 :

La Direction du Personnel comprend :

a) un Service du Contentieux
b) Un Conseil de Discipline
c) Un Service d'Organisation chargé de bourses, stages et planification.

Article 30 :

Le Conseil de Discipline se compose de neuf membres : le Directeur du Personnel, Président, le Directeur et le Chef du Personnel de l'OMEPC ; le Secrétaire et le Secrétaire-Adjoint à l'Education, le Chef du Personnel de l'OAEPC, l'Avocat Conseil de l'EPC et le Secrétaire Général de l'EPC.

Article 31 :

Les fonctions du membre de Conseil de Discipline sont gratuites. Eventuellement, à l'occasion des sessions du Conseil, les frais de transport et de séjour sont à la charge des institutions.

Article 32 :

Les litiges du Personnel culte (Pasteurs, Catéchistes) n'intéressent pas le Conseil de Discipline mais plutôt les Consistoires ou Paroisses. Néanmoins, ce personnel est classé dans l'ordre des enseignants et bénéficie de tous les droits et prérogatives y afférents.

Article 33 :

L'EPC à travers sa Direction du Personnel, a le devoir d'assurer au personnel, la protection contre les menaces, outrages, violences, voies de faits, injures ou diffamation dont il peut être l'objet dans, en raison ou à l'occasion de l'exercice de ses fonctions.

Article 34 :

La responsabilité civile de l'EPC se substitue de plein droit à celle du personnel condamné pour faute personnelle commise dans l'exercice de ses fonctions. L'Eglise a intérêt d'assurer son personnel.

Article 35 :

Le personnel dans le cadre de sa protection, a droit à l'existence d'une assistance du personnel.

Ce dossier comprend : 1- une demande d'emploi indiquant toutes références professionnelles, diplômes universitaires, précisant si l'intéressé a travaillé et où, s'il est sorti directement de l'école et quelle école ?

2- CCC acte de naissance
3- CCC dernier diplôme universitaire
4- Extrait de Cassier judiciaire
5- Contrat.

Article 36 :

Tout le personnel a droit après service fait, à une rémunération conformément aux textes en vigueur de la République du Cameroun. Il est inscrit à la CNPS et bénéficie de tous les droits et prérogatives des allocataires.

Article 37 :

Tout personnel servant dans l'EPC a le devoir d'être présent à son poste de travail et d'assurer par lui-même les tâches qui lui sont confiées. Il a en outre le devoir d'accorder entière obéissance aux ordres individuels ou généraux donnés par les supérieurs hiérarchiques dans le cadre de ses attributions.

TITRE VI : RESSOURCES ET GESTION FINANCIERES

Article 38 :

Les ressources de l'EPC proviennent des dons volontaires, legs, produits des Institutions sociales, subventions du Gouvernement intérieures et extérieures et de toute exploitation conforme à notre règle de foi.

Article 39 :

Les fonds de l'EPC sont destinés aux divers frais de fonctionnement et ils sont gérés par des Comités de gestion au nom du Conseil d'Administration pour des buts non lucratifs.

Article 40 : Le Conseil d'Administration

Le Conseil d'Administration représente la personnalité civile de l'EPC, il est nommé en application de l'Article 2 du Décret du 28 février 1926. IL est composé de : le Modérateur de l'Assemblée Générale (Président), le Secrétaire Général de l'EPC (Secrétaire), le Directeur du Personnel, le Trésorier Général de l'EPC, les Secrétaires des Synodes, les Anciens de l'Eglise, Délégués des Synodes pour un mandat d'un an (1 par Synode) et de l'Avocat Conseil de l'EPC..

Article 41 : Les attributions du Conseil d'Administration

Il est l'agent de liaison entre l'Eglise et le Gouvernement de la République du Cameroun. Il gère les biens mobiliers et immobiliers de l'EPC, contrôle les fonds de construction provenant des Eglises sœurs et des subventions de l'Etat. Il peut acquérir,

TITRE VII- DISCIPLINE

Article 45 :

Tout personnel exerçant dans l'Eglise Presbytérienne Camerounaise est tenu de se conformer à la discipline et à la déontologie de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise.

Article 46 :

- 3 MAR 2011

Les infractions relatives à la déontologie connaissent les sanctions suivantes :

a) Conseil ;
b) Blâme public ;
c) Sous-Discipline ;
d) Suspension ;
e) Déposition ;
f) Excommunication.

Article 47 :

Les infractions relatives aux fautes professionnelles ou extraprofessionnelles connaissent les sanctions suivantes :

a) Avertissement écrit ;
b) Blâme avec Inscription au dossier ;
c) Exclusion temporaire du Service ;
d) Retard d'Avancement ;
e) Abaissement d'Echelon ;
f) Licenciement ;
g) Traduction en justice civile.

Article 48 :

Les décisions prises par le bureau de chaque organe peuvent être frappées d'appel au bureau de l'organe immédiatement supérieur.

Article 49 :

Pour le personnel régi par le Code du Travail, seul le Conseil de Discipline peut décider des sanctions d, e et f. La sanction g est prise par le Conseil Général (Article 47).

TITRE VIII : MODIFICAITON

Article 50 :

Toute proposition de modification aux présents Statuts devra être présentée à l'Assemblée Générale par un ou plusieurs Consistoires et n'entrera en vigueur qu'après un vote positif à la majorité de deux tiers des membres de l'Assemblée Générale.

TITRE VII- DISCIPLINE

Article 45 :

Tout personnel exerçant dans l'Eglise Presbytérienne Camerounaise est tenu de se conformer à la discipline et à la déontologie de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise.

Article 46 :

- 3 MAR 2011

Les infractions relatives à la déontologie connaissent les sanctions suivantes :

a) Conseil ;
b) Blâme public ;
c) Sous-Discipline ;
d) Suspension ;
e) Déposition ;
f) Excommunication.

Article 47 :

Les infractions relatives aux fautes professionnelles ou extraprofessionnelles connaissent les sanctions suivantes :

a) Avertissement écrit ;
b) Blâme avec Inscription au dossier ;
c) Exclusion temporaire du Service ;
d) Retard d'Avancement ;
e) Abaissement d'Echelon ;
f) Licenciement ;
g) Traduction en justice civile.

Article 48 :

Les décisions prises par le bureau de chaque organe peuvent être frappées d'appel au bureau de l'organe immédiatement supérieur.

Article 49 :

Pour le personnel régi par le Code du Travail, seul le Conseil de Discipline peut décider des sanctions d, e et f. La sanction g est prise par le Conseil Général (Article 47).

TITRE VIII : MODIFICAITON

Article 50 :

Toute proposition de modification aux présents Statuts devra être présentée à l'Assemblée Générale par un ou plusieurs Consistoires et n'entrera en vigueur qu'après un vote positif à la majorité de deux tiers des membres de l'Assemblée Générale.

F- 3 MAR 2011

TITRE IX : DUREE

Article 51 :

La durée de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise est illimitée. Sa dissolution ne pourra être prononcée que par une Assemblée Générale extraordinaire composée de membres spécialement mandatés à cet effet et à la majorité des deux tiers. Si la dissolution est prononcée, la dévolution des biens sera effectuée par cette Assemblée Générale extraordinaire en faveur d'une autre dénomination de même croyance réformée.

Extrait des Minutes AG/EPC PP. 119-127, 1982, ENDENGUE PERGAME./-

EGLISE PRESBYTERIENNE CAMEROUNAISE Le Secrétaire Général SECRETARIAT GENERAL

Rév. Bikoi Samuel

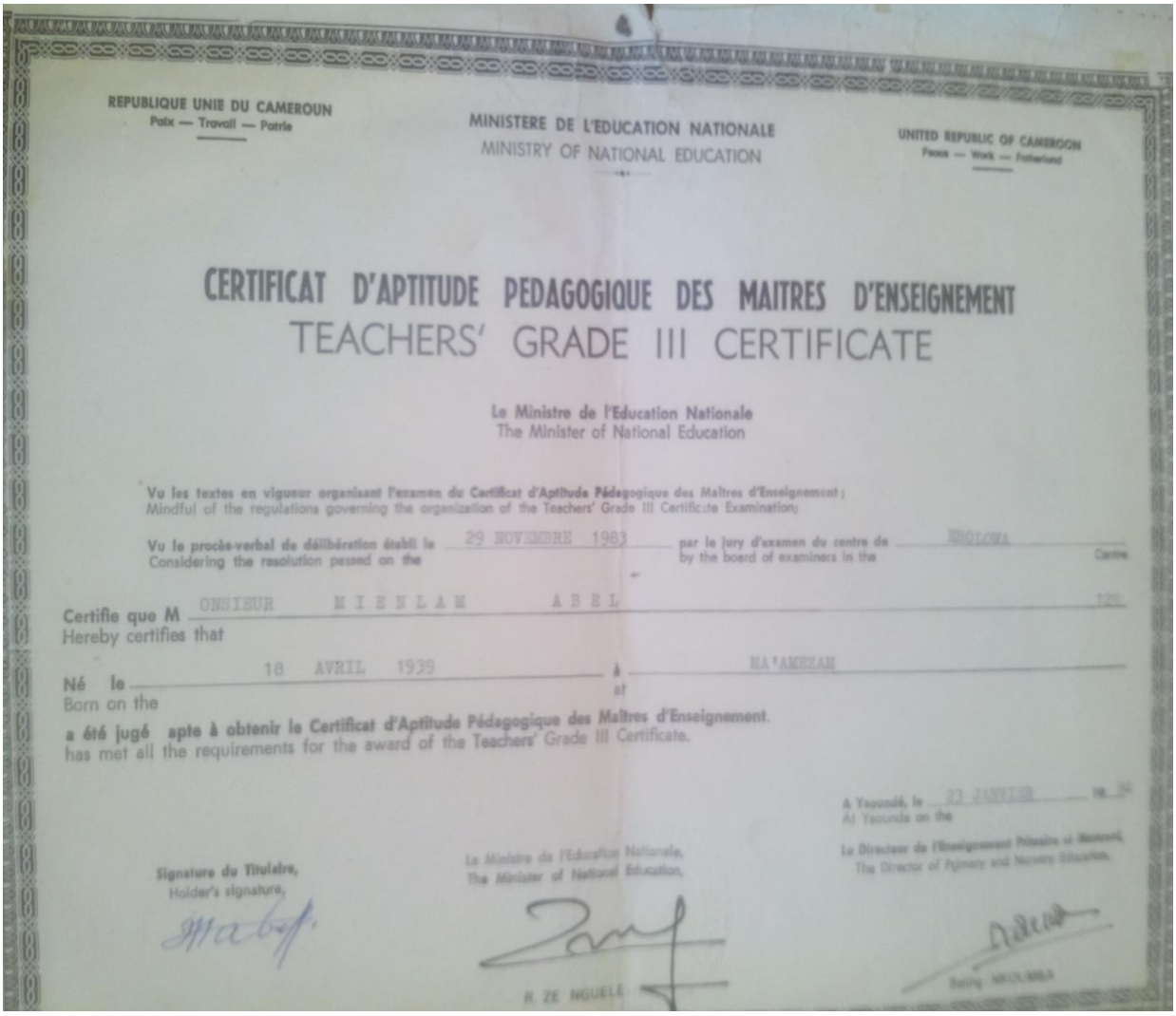
Pour le Préfet
et par Délégation
Le 2ème Adjoint Préfectoral

Ko'o Michel
Secrétaire d'Administration
(Breveté de l'ENAM)

Source : AEPC

Source : Ebendeng, " La gestion du patrimoine…", pp. 317-326.

Annexe 5: Diplôme des maitres



REPUBLIQUE UNIE DU CAMEROUN
Paix — Travail — Patrie

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE
MINISTRY OF NATIONAL EDUCATION

UNITED REPUBLIC OF CAMEROON
Peace — Work — Fatherland

CERTIFICAT D'APTITUDE PEDAGOGIQUE DES MAITRES D'ENSEIGNEMENT
TEACHERS' GRADE III CERTIFICATE

Le Ministre de l'Education Nationale
The Minister of National Education

Vu les textes en vigueur organisant l'examen du Certificat d'Aptitude Pédagogique des Maîtres d'Enseignement ;
Mindful of the regulations governing the organization of the Teachers' Grade III Certificate Examination;

Vu le procès-verbal de délibération établi le 29 NOVEMBRE 1983 par le jury d'examen du centre de MBOUDA
Considering the resolution passed on the by the board of examiners in the Centre

Certifie que M ONSIEUR MIENLAM ABEL
Hereby certifies that

Né le 18 AVRIL 1939 à MA'AMENZAM
Born on the at

a été jugé apte à obtenir le Certificat d'Aptitude Pédagogique des Maîtres d'Enseignement.
has met all the requirements for the award of the Teachers' Grade III Certificate.

A Yaoundé, le 23 JANVIER
At Yaounde on the

Signature du Titulaire,
Holder's signature,

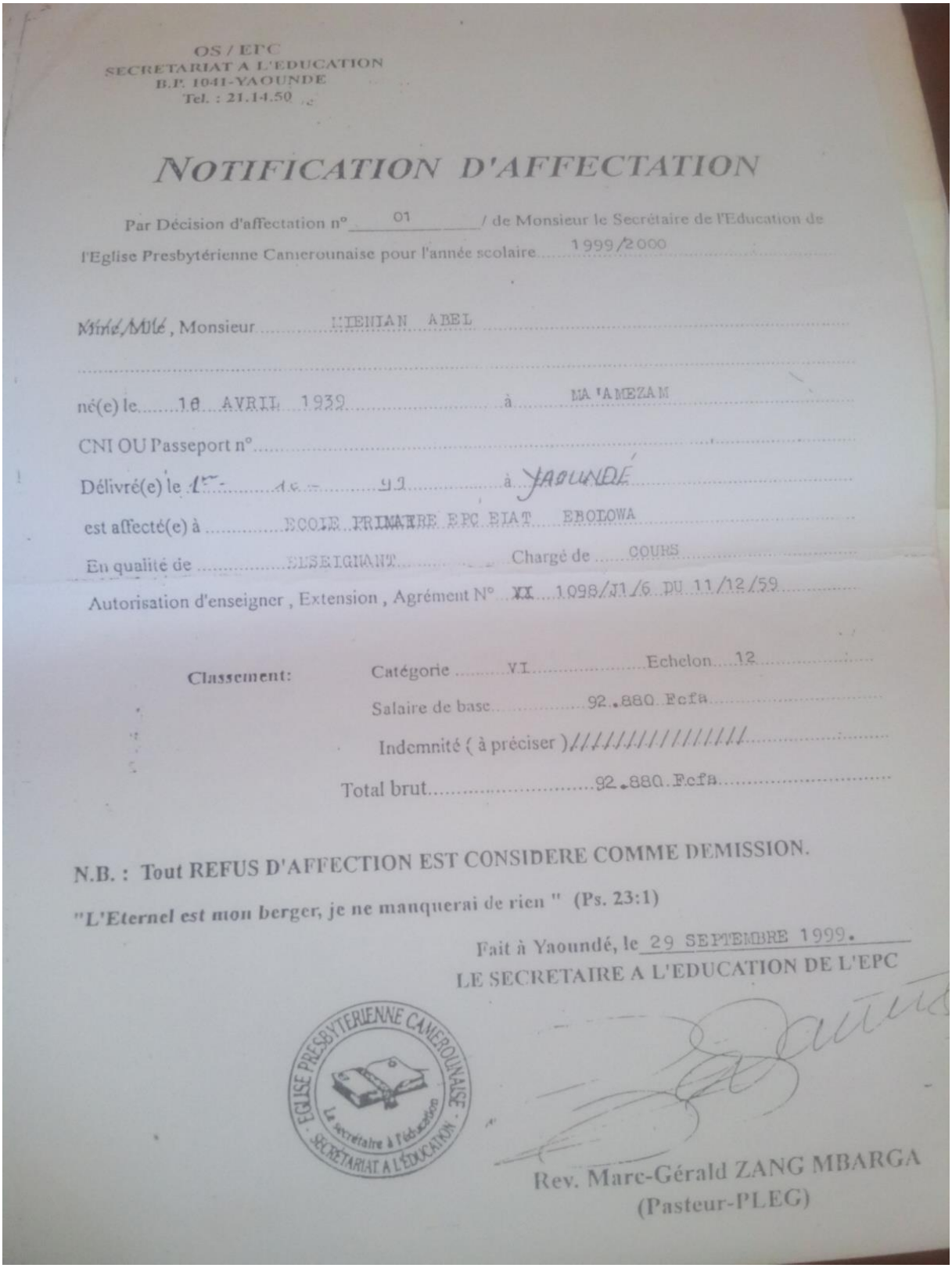
Le Ministre de l'Education Nationale,
The Minister of National Education,

R. ZE NGUELE

Le Directeur de l'Enseignement Primaire et Maternel,
The Director of Primary and Nursery Education,

Source : Archives personnelles de Mienlem Abel

Annexe 6: Notification d'affectation des maitres



OS / EPC
SECRETARIAT A L'EDUCATION
B.P. 1041-YAOUNDE
Tel. : 21.14.50

NOTIFICATION D'AFFECTATION

Par Décision d'affectation n° 01 / de Monsieur le Secrétaire de l'Education de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise pour l'année scolaire 1999/2000

Mme/Mlle, Monsieur MIENIAN ABEL

né(e) le 10 AVRIL 1939 à MA'AMEZAM

CNI OU Passeport n°

Délivré(e) le 15-[illegible]-91 à YAOUNDE

est affecté(e) à ECOLE PRIMAIRE EPC BIAT EBOLOWA

En qualité de ENSEIGNANT Chargé de COURS

Autorisation d'enseigner , Extension , Agrément N° XX 1098/J1/6 DU 11/12/59

Classement:

Catégorie VI Echelon 12

Salaire de base 92.880 Fcfa

Indemnité (à préciser) ////////////////

Total brut 92.880 Fcfa

N.B. : Tout REFUS D'AFFECTION EST CONSIDERE COMME DEMISSION.

"L'Eternel est mon berger, je ne manquerai de rien " (Ps. 23:1)

Fait à Yaoundé, le 29 SEPTEMBRE 1999.

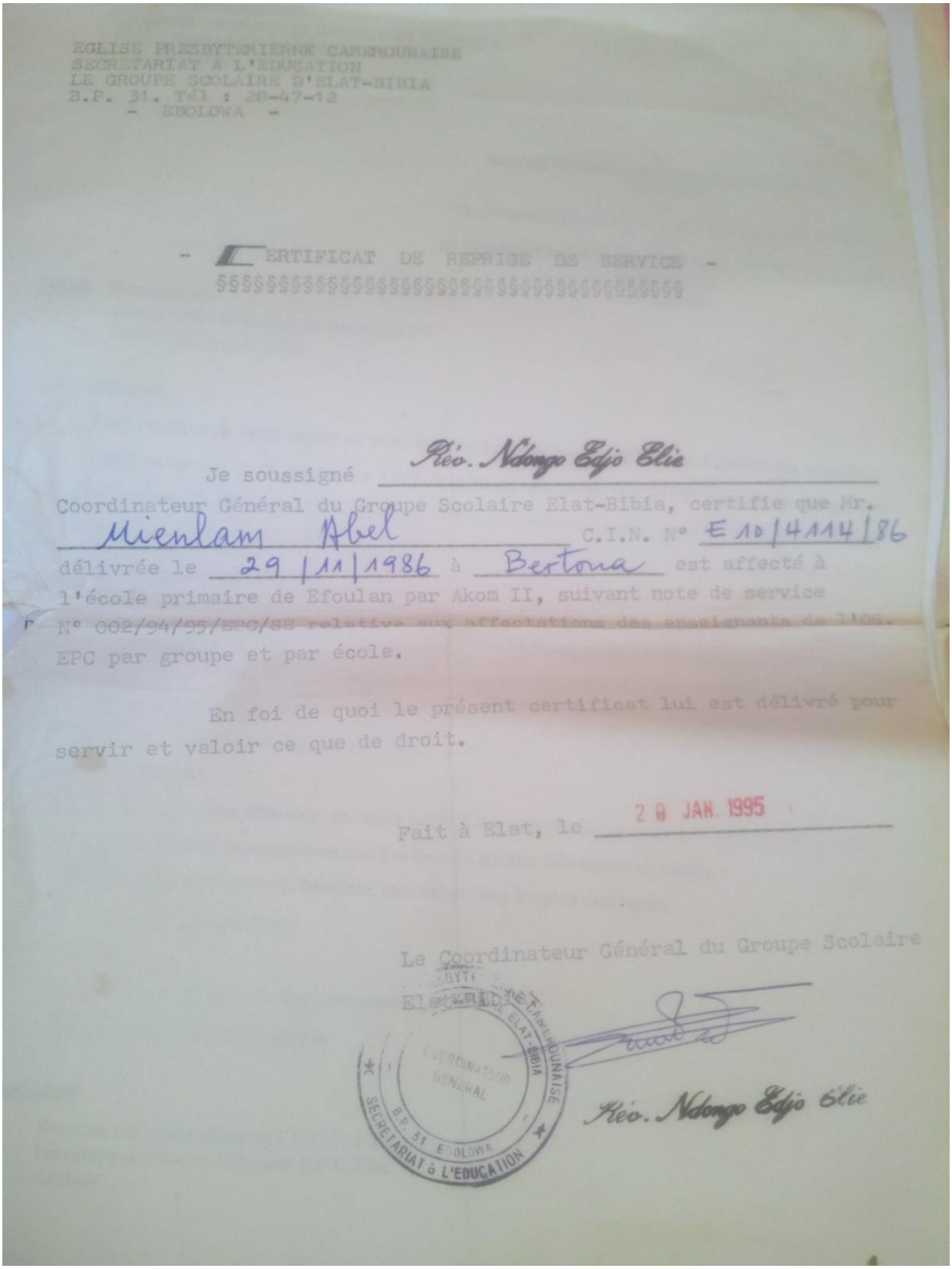
LE SECRETAIRE A L'EDUCATION DE L'EPC

EGLISE PRESBYTERIENNE CAMEROUNAISE
Le secrétaire à l'éducation
SECRETARIAT A L'EDUCATION

Rev. Marc-Gérald ZANG MBARGA
(Pasteur-PLEG)

Source : Archives personnelles de Mienlem Abel

Annexe 7: Certificat de prise de service



EGLISE PRESBYTERIENNE CAMEROUNAISE
SECRETARIAT A L'EDUCATION
LE GROUPE SCOLAIRE D'ELAT-BIBIA
B.P. 31. Tél : 28-47-12
- EDOLOWA -

- CERTIFICAT DE REPRISE DE SERVICE -

Je soussigné Rév. Ndongo Ejo Elie
Coordinateur Général du Groupe Scolaire Elat-Bibia, certifie que Mr. Mienlam Abel C.I.N. N° E 10/4114/86 délivrée le 29/11/1986 à Bertoua est affecté à l'école primaire de Efoulan par Akom II, suivant note de service N° 002/94/95/EPC/SE relative aux affectations des enseignants de l'IC. EPC par groupe et par école.

En foi de quoi le présent certificat lui est délivré pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Elat, le 20 JAN. 1995

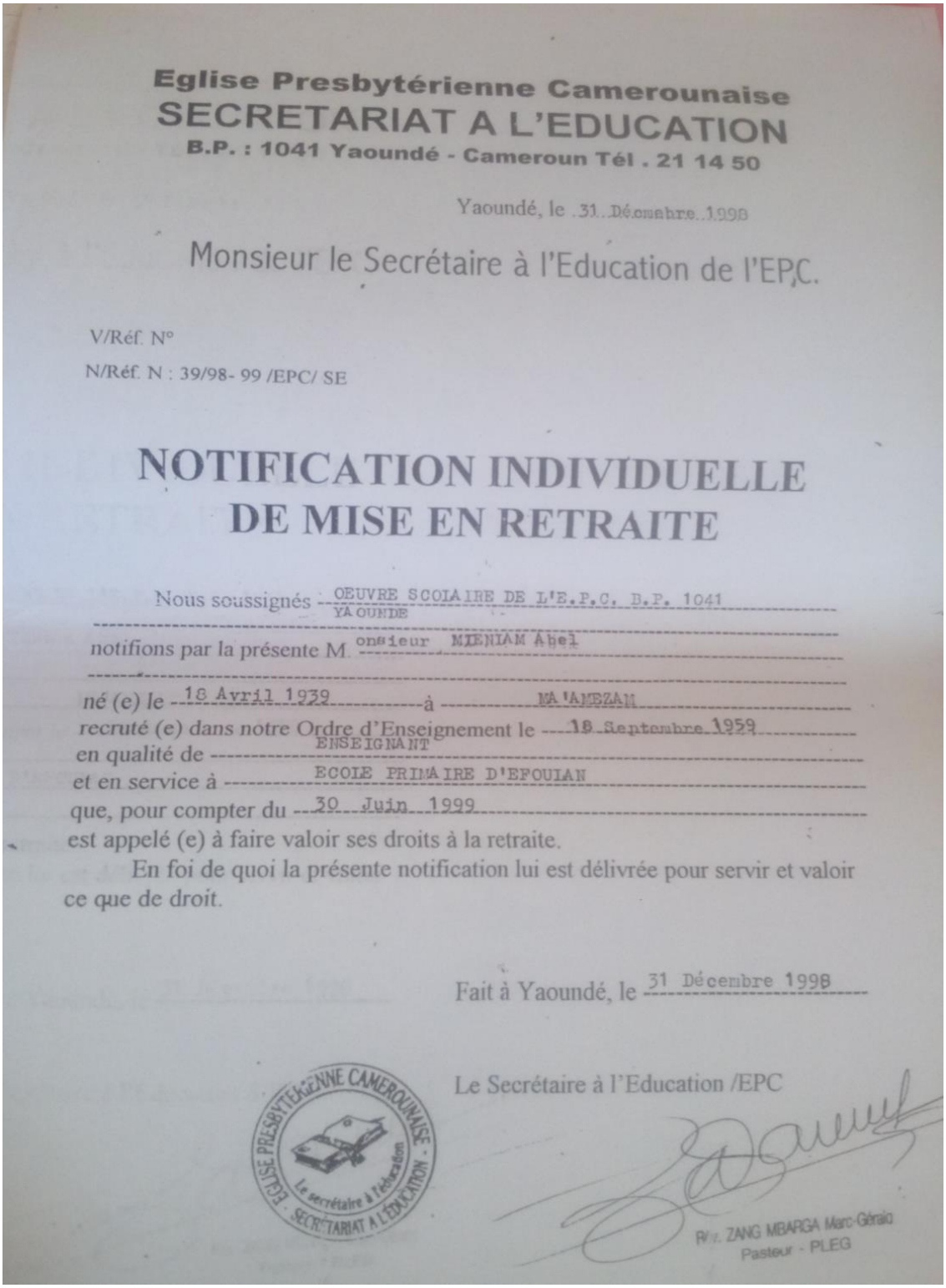
Le Coordinateur Général du Groupe Scolaire
El[illegible]

EGLISE PRESBYTERIENNE CAMEROUNAISE ELAT-BIBIA COORDINATEUR GENERAL B.P. 31 EDOLOWA SECRETARIAT à L'EDUCATION

Rév. Ndongo Ejo Elie

Source : Archives personnelles de Mienlem Abel

Annexe 8: Notification individuelle de mise en retraite



Eglise Presbytérienne Camerounaise
SECRETARIAT A L'EDUCATION
B.P. : 1041 Yaoundé - Cameroun Tél . 21 14 50

Yaoundé, le 31 Décembre 1998

Monsieur le Secrétaire à l'Education de l'EPC.

V/Réf. N°
N/Réf. N : 39/98- 99 /EPC/ SE

NOTIFICATION INDIVIDUELLE DE MISE EN RETRAITE

Nous soussignés OEUVRE SCOLAIRE DE L'E.P.C. B.P. 1041 YAOUNDE
notifions par la présente M. onsieur MIENIAM Abel
né (e) le 18 Avril 1939 à MA'AMBZAM
recruté (e) dans notre Ordre d'Enseignement le 18 Septembre 1959
en qualité de ENSEIGNANT
et en service à ECOLE PRIMAIRE D'EFOUIAN
que, pour compter du 30 Juin 1999
est appelé (e) à faire valoir ses droits à la retraite.

En foi de quoi la présente notification lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le 31 Décembre 1998

Le Secrétaire à l'Education /EPC

EGLISE PRESBYTERIENNE CAMEROUNAISE - SECRETARIAT A L'EDUCATION - Le secrétaire à l'éducation

Rév. ZANG MBARGA Marc-Gérald
Pasteur - PLEG

Source : Archives personnelles de Mienlem Abel

Annexe 9: Les comités d'organisation dans le site presbytérien d'Elat

système de leur élection était relatif (1). Dans tout le champ, les Institutions se présentaient ainsi par ordre alphabétique:

1- La Clinique Dentaire WEBER
2- Le Centre de Formation Rurale de Metet
3- L'Ecole Hope,
4- L'Ecole Industrielle Frank James (F.J.I.S.)
5- L'Ecole Normale de Foulassi
6- L'Imprimerie HALSEY (H.M.P.)
7- L'Institut des Missions Evangéliques (I.M.E.)
8- Le Séminaire Biblique Dager.

Nous allons revenir sur chacune de ces Institutions lorsque nous parlerons des Organes d'Evangélisation. Pour l'heure, nous retenons que, comme pour les Principaux Responsables dont nous venons de parler, chaque Comité qui gérait une de ces Institutions, avait son cahier de charges dans lequel, ses responsabilités étaient bien définies (2).

3.3. Les Comités de Travail de la M.P.A. au Cameroun

Nous en avons relevé 31. Mais ce nombre pouvait varier selon les besoins comme c'est de tradition chez

---

(1) Le Comité ou Conseil d'Administration était le "Board of Directors", il se réunissait deux fois par an au moins et donnait son rapport à la M.M. Le principe d'un mandat de trois ans pour un membre du comité, comme celui de cinq ans pour un Secrétaire Permanent, a été conservé par l'Eglise Presbytérienne Camerounaise.

(2) Pour plus d'information sur tous ces Comités, l'on peut consulter avec profit, Duties of Committees of West Africa Mission, Elat, Ebolowa, 1953

les Presbytériens. En l'occurrence, ils étaient ainsi présentés (1).

1. Le Comité Audio-Visuel: En dehors du fait qu'il pouvait produire du matériel Audio-Visuel, il était responsable de la sélection de celui qui pouvait être utilisé dans le champ par la Mission.

2. Le Comité des Rapports: Celui-ci recevait tous les rapports venant de la Trésorerie de la Mission et de toutes les Institutions. C'était à lui aussi le contrôle de tous les inventaires et comptes de la M.P.A.

3. Le Comité des Relations: Toutes les informations de sources autorisées tombaient dans ce comité qui, en cas de besion, élaborait des propositions de réponses à donner.

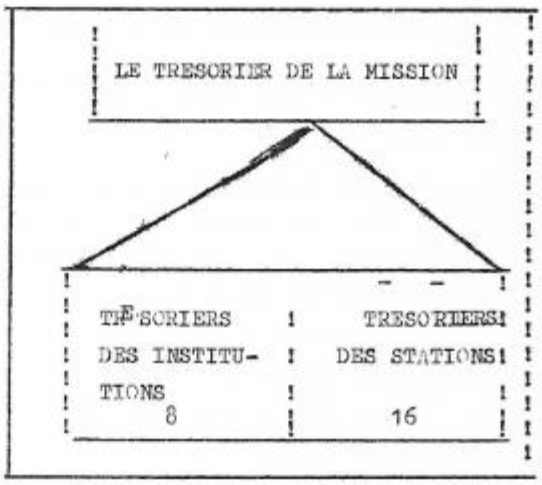
4. Le Comité de Drum Call: Ce Comité gérait cette Revue Missionnaire publiée depuis 1921.

5. Le Comité de l'Education: Avex ses 12 membres, il était le puissant poumon de l'oeuvre de la M.P.A. Il se composait des Directeurs des Ecoles Primaires, des Présidents des Comités Médical et Pastoral, des Directeurs de l'Ecole de Théologie DAGER, de l'Ecole Industrielle Frank JAMES, de l'Imprimerie HALSEY, de l'Institut des Missions Evangéliques, du Centre de Formation Rurale de Metet, de l'Ecole de Foulassi et de la Clinique Dentaire WEBER. Son but était de coordonner toute l'oeuvre de l'Education de la M.P.A.

---

(1) Les noms de ces divers Comités sont notre traduction, dans le document initial, ils n'ont pas été présentés par ordre alphabétique.

6. Le Comité des Finances: Il était permanent. Son Président était le Trésorier de la Mission. En étaient membres, tous les Trésoriers des Stations et des Institutions. Tous donnaient leurs rapports respectifs au Trésorier de la Mission.



Il est à remarquer que l'E.P.C. n'adopte pas cet organigramme en 1957 et préfère l'autonomie financièrre de toutes ses structures d'où naîtra une désintégration profonde de toute son oeuvre. Pourtant avant la naissance de l'E.P.C., la M.P.A. avait déjà des trésoriers de Stations Camerounais.

7. Le Comité des Congés: Il était composé de trois membres dont le Trésorier de la Mission, le Représentant du "Board" et un Médecin de la M.P.A.. Il décidait des départs en congé des Missionnaires après une étude minutieuse des raisons du congé, surtout quand il devait être antidaté.

12. Le Comité Médical: Il était formé de tous les Médecins et Infirmiers missionnaires auxquels s'ajoutaient 2 représentants camerounais par Hôpital important, en l'occurrence un Infirmier et une Infirmiere. Il devait fonctionner pendant les séances de "Mission Meetings", à l'occasion de la Remise des Diplômes aux lauréats de l'oeuvre médicale. Il était responsable de la formation du personnel et de toute la politique médicale de la M.P.A.

13 Le Comité Pastoral: Il rassemblait une fois par an, tous les Pasteurs missionnaires dans le champ de la M.P.A. Son Président était élu par la Mission. Il examinait les questions d'intérêt commun pour l'oeuvre de la M.P.A. à qui, il faisait des propositions.

14. Le Comité d'Approvisionnement de la M.P.A. : Il prennait en charge le nouveau Missionnaire recruté par la Mission. Ce dernier devait se référer au Comité Exécutif.

15. Le Comité de Mission- Synode : Il rassemblait les Représentants de la M.P.A. choisis chaque année, auxquels s'ajoutaient un Ancien d'Eglise ou un Pasteur par "Presbytery" et le Représentant du "Board". Ces membres étaient les ambassadeurs des deux organismes, à savoir, la Mission et le Synode-Cameroun. Ils devaient promouvoir un esprit d'entente et une coopération harmonieuse entre la Mission et l'Eglise qui s'installait (1).

---

(1) Ce Comite est très important dans les relations entre la "Mission" et l'"Eglise". Etant entendu que la "Mission" est l'ensemble des Missionnaire, des Stations et toutes les Institutions. Tandi que l'"EGLISE" est l'ensemble des chrétiens camerounais qui ont accepté Jesus-Christ et qui sont organisés en chapelles, Paroisses sous la supervision de la Station où siège le Missionnaire.

8. Le Comité d'équipement des maisons: il veillait au remplacement de vieux meubles et à l'équipement des maisons pour les nouveaux Missionnaires.

9. Le Comité de Bibliothèque: Ses 5 membres étaient le Directeur de l'Imprimerie HALSEY, le Président du Conseil d'Administration de la même Imprimerie, le Président du Comité de Littérature et les Editeurs des deux Journaux en BŬLŬ et en BASAA (1). Son rôle était beaucoup plus de diffusion et de contrôle des publications.

10. Le Comité d'Alphabétisation: Un Comité non moins important dans un pays où la population était totalement analphabète en langues étrangères. Il pouvait organiser et réaliser des campagnes d'alphabétisation partout où il le désirait. Il avait aussi à concevoir et à produire tout le matériel pour ses activités. Par exemple, il pouvait créer des cours du soir pour les adultes.

11. Le Comité de Littérature: Avec ses 5 membres, il était chargé d'examiner tous les manuscrits des textes qui devaient être publiés., sauf ceux de Drum Call, Méfoé, Minan et les périodiques de l'Ecole du Dimanche (2).

---

(1) Ces deux Journaux sont MEFOE en BULU et MEMAN en BASAA. Il manque à ce Comité, l'Editeur de Drum Call.

(2). Duties of Committees of the West Africa Missions. P. 10. Tous les domaines de l'intervention de ce Comité y sont déterminés.

16 . Le Tresorier de la Mission et son Assistant formaient un petit comité qui était nommé chaque année par le B.F.M.P.C. aux U.S.A.

17. Le Comité de Musique: Il avait deux parties, dont l'une était formée de 2 membres venant du champ missionnaire basaa, l'autre de 2 membres aussi vanant du côté bulu. Ils étaient responsables de tous les chants à publier en ces deux langues; ils assuraient leur traduction, leur composition et leur doctrine. Ils travaillaient en relation avec le Comité de Littérature.

18. Le Comité de Nomination: Ses 6 Membres présentaient aux réunions de la "Mission Meetings" tous les projets de nomination des membres des divers Comités, des Conseils d'Administration et des Directeurs des Institutions.

19. Le Comité d'Orientation: A ses 3 membres élus, le Directeur de la Mission ajoutait un 4ème qui pouvait être le Président du Comité. Il orientait le nouveau Missionnaire vers la langue à étudier. Il suivait son évolution dans cette formation pendant les trois premières années. Il lui donnait des conseils sur sa future formation qui devait cadrer avec sa vocation missionnaire.

20. Le Comité de l'Enseignement Primaire: Il se composait du Directeur des Ecoles Primaires, de ceux des Ecoles en langues nationales, de celui de l'Ecole Normale de Foulassi, auxquels s'ajoutaient les Inspecteurs des Districts scolaires, le President du Comité de l'Education du Synode et 2 Camerounais élus par le Synode. Il décidait de l'ouverture de nouvelles écoles et de l'emplacement de tous les cours complémentaires et des classes du cours moyen. Il nommait tous ceux qui

assistaient les Directeurs et tous les Principaux Enseignants.

21. Le Comité de Propriété: Il revenait à ce dernier, la surveillance de toutes les opérations de construction de la M.P.A., l'acquisition de nouveaux terrains, l'adoption des plans de maisons relevait de sa compétence. Tous les travaux d'équipement de la M.P.A. étaient de son domaine de resposabilité, comme la gestion de tous les biens immeubles.

22. Le Comité du renfort missionnaire : Celui-ci présentait, les besoins en personnel missionnaire à la M.P.A. qui elle, les transmettait au B.F.M.P.C..

23. Le Comité d'Action et d'Education Sociales: tous ses 5 membres étaient missionnaires, dont un pasteur, un médecin, un éducateur et deux autres membres laïcs de la M.P.A.. Ils discutaient entièrement des problèmes moraux et sociaux qui existaient au Cameroun et en informaient la Mission. En plus, ce Comité lui proposait des mesures appropriées pour chaque cas.

24. Le Comité de vie spirituelle: Il se composait aussi de 5 membres dont 3 pasteurs. C'était des personnes reconnues très actives pour l'évangélisation et la littérature à utiliser. Il choisissait les orateurs lors des assemblées de la M.P.A.. Il collaborait avec le Comité du Synode pour préparer un programme d'étude biblique pour 5 ans.

25. L'Inspection des Ecoles: L'Inspecteur des Ecoles était élu pour un an. Il était aidé par un Assistant Camerounais choisi par le Synode. Il pouvait présider les travaux du Comité de l'Education. Il était membre ex-officio du Conseil d'Administration de l'Ecole

Normale de Foulassi. Il tenait les statistiques des Ecoles et signait tous les diplômes. Il assurait les relations d'une part, entre la M.P.A. et les Services publics de l'Education, d'autre part, entre la M.P.A. et la Féderation des Eglises et Missions Evangéliques au Cameroun et en Afrique Equatoriale, en matière d'enseignement.

26. Le Comité des Rapports du Synode : Comme le précédent, il ne comprenait que 2 membres missionnaires. L'un d'eux devenait président du Comité n° 2 sur les Rapports que nous avons cité plus haut. Leur mandat était annuel.

27. Le Comité de Traduction et de Révision: Ce Comité avait deux parties comme celui de Musique dont nous avons déjà parlé. L'une d'elles était Basaa, l'autre bulu; chacune était formée de 5 missionnaires et de 3 nationaux. Leur travail consistait à recevoir et à examiner tous les manuscrit apprêtés par l'une ou l'autre composante. Ce Comité transmettait alors les résultats de son travail au Comité de Littérature.

28. Le Comité de Vacance (1): Ses 3 membres missionnaires s'occupaient de la gestion et de l'entretien des maisons de leurs collègues en congé. Son Président pouvait recevoir les demandes de réservation et en décider.

---

(1) Ce Comité des Vacances est à comprendre dans le sens de disponible ou vacant. Il n'est pas à confondre avec celui de congé qui décidait du départ des missionnaires, surtout avant la date prévue. La période de travail normal dans le champ étant de 3 ans.

29. Le Comité des Salaires de la Mission: Il était formé des Présidents du Conseil d'Administration de l'oeuvre Médicale, de la Clinique Dentaire WEBER, du Centre de Formation Rurale de Metet, de l'Ecole Industrielle FRANK JAMES, de l'Imprimerie HALSEY, de l'Institut des Missions Evangéliques, de l'Inspecteur des Ecoles et du Trésorier de la M.P.A. qui en était Président. Seul ce comité pouvait décider des salaires au courant de l'année en dehors de la "Mission Meeting" (1).

30. Le Conseil des Femmes: A caractère administratif, ce Comité était formé du Comité d'action des femmes missionnaires, choisi pour promouvoir un travail évangélique parmi les femmes camerounaises. Il s'y ajoutait comme membres, les Présidents des Associations des femmes des "Presbyteries" au Cameroun et en Guinée Equatoriale Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce Comité ne s'occupait que des activités de l'Association des femmes missionnaires.

31. Le Comité de Jeunesse: Il était formé de 5 missionnaires et de 2 Camerounais. Ces deux derniers étaient choisis par la M.P.A. avec l'approbation du Synode. Son Président était le Directeur de l'ouuvre de Mission parmi les Jeunes. Il incombait à ce Comité de préparer tout le matériel dont les Groupes de Jeunesse avaient besoin pour sa formation et l'évangélisation. Il devait organiser toutes les activités de Jeunes à travers tout le champ missionnaire.

Remarques :

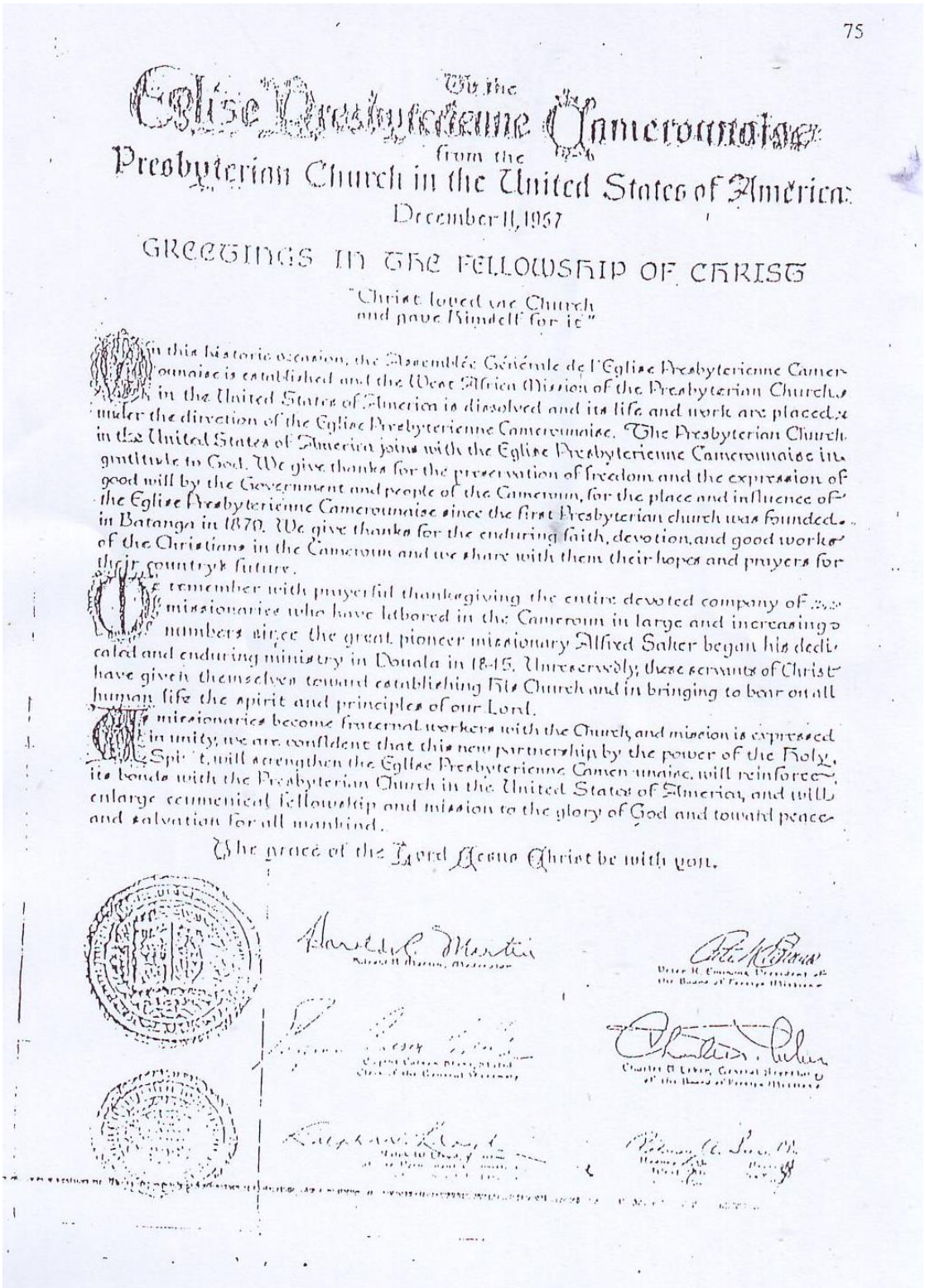
De cet important tableau, il ressort que les

---

(1) Les salaires des Missionnaires étant fixés par la B.F.M.P.C. et la P.C.U.. des U.S.A.. Il n'est question ici que des salaires des Camerounais.

Source : Song, "Les pionniers de la MPA…", pp.153-163.

Annexe 10: Texte accordant l'indépendance à l'église locale EPC



75

To the
Eglise Presbyterienne Camerounaise
from the
Presbyterian Church in the United States of America:

December 11, 1957

GREETINGS IN THE FELLOWSHIP OF CHRIST

"Christ loved the Church
and gave Himself for it"

In this historic occasion, the Assemblée Générale de l'Eglise Presbyterienne Camerounaise is established and the West Africa Mission of the Presbyterian Church in the United States of America is dissolved and its life and work are placed under the direction of the Eglise Presbyterienne Camerounaise. The Presbyterian Church in the United States of America joins with the Eglise Presbyterienne Camerounaise in gratitude to God. We give thanks for the preservation of freedom and the expression of good will by the Government and people of the Cameroun, for the place and influence of the Eglise Presbyterienne Camerounaise since the first Presbyterian church was founded in Batanga in 1870. We give thanks for the enduring faith, devotion, and good works of the Christians in the Cameroun and we share with them their hopes and prayers for their country's future.

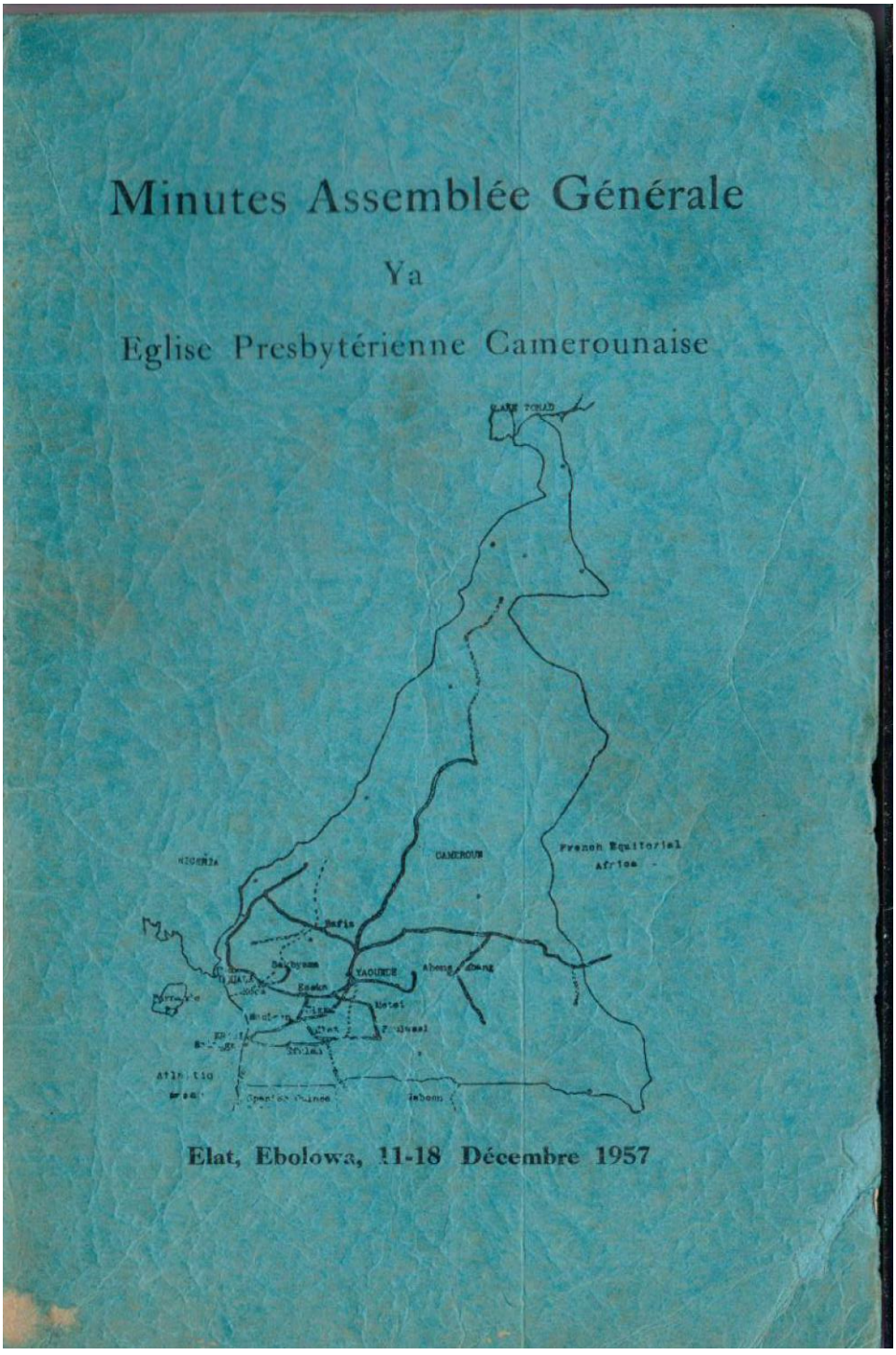
We remember with prayerful thanksgiving the entire devoted company of missionaries who have labored in the Cameroun in large and increasing numbers since the great pioneer missionary Alfred Saker began his dedicated and enduring ministry in Douala in 1845. Unreservedly, these servants of Christ have given themselves toward establishing His Church and in bringing to bear on all human life the spirit and principles of our Lord.

Our missionaries become fraternal workers with the Church, and mission is expressed in unity; we are confident that this new partnership by the power of the Holy Spirit, will strengthen the Eglise Presbyterienne Camerounaise, will reinforce its bonds with the Presbyterian Church in the United States of America, and will enlarge ecumenical fellowship and mission to the glory of God and toward peace and salvation for all mankind.

The grace of the Lord Jesus Christ be with you.

Source : Archive Secrétariat général de l'EPC Yaoundé

Annexe 11: Assemblée Générale de l'EPC 1957



Amu meva'a jam a boban Cameroun den nyô, Ejôé Ngovina ya Cameroun nge j' abo te fubu a nyoñ ngab mfa'a ya mevak mete, e nga ye yene ane ja biasé jame di, nde é nga yen mvaé éyoñ Monti KELLER, nyô ane Ntebe ôsu zañ ya bekirke a bemison bese ya afôla Cameroun a A.E.F. a nga lôme bia foé a loene bia bi zu nyoñ ngab mevak menan a tabe ékôan ji ya telé Kirke Presbiterian éto nti den.

Nde éyoñ Monti Ahidjô A maneya se'e mbamba mboan ate, éyoñ éte a ke ôsu a jô na: Mi ne bepasteur a beye'ele bôt a nalé fe na mi ne belôñ. Beta ésaé mi maneya taté nyô tsiñ jia, a ke ôsu avale da mfa'a ya telé ngumba éjôé a éto nti e Kirke Presbiterian ya Cameroun, yemeka'ane na, Mfefé éjôé Ngovina ya si jangan ja fombô fo'o jame ete, amu ja tu'a fo'o yeme na, nge mia bo ésaé ya minsisim mi bôt, mia saé fe menyô e ne fe mfa'a wônan na, amu ñye'elan wônan, mia volô be ésaé ya nlôñan Cameroun, e Cameroun ja yiane bo ngu, éwôlô a zôsô zañ beta meyoñ été.

(Abui nkutane mefas)

Nde Monti Ahidjo a su'ulan jô na: "Kirke Presbiterian ya Cameroun ja ye fo'o nyoñ mvolan ôse a mvean ôse mfa'a ya mbamba jam ase a ne sili nge kômbô mfa'a ya volô ésaé jenan a besikôlô be éjôé Ngovina ya Cameroun nje éte me bili duma ya kobô señ jé den.

Nalé fe na, éjôé Ngovina ya Cameroun nje éte ja tôñ fulu ya beta éjôé a ba'ale bia, ja ye fo'o bo ngengama ya bemison bese ane be ne ke ôsu a bo ésaé jab mvo'é mfa'a ya meyoñ mese ya Cameroun.

NKOBÔ MONTI TIRANT.

Ejian Haut-Commissaire ya Cameroun.
Monti Ministre ôsu
Monti Ntebe ôsu ya Ekôan je abo metiñ
Monti Ntebe ôsu ya Kirke Presbiterian ya AMERIKA
Monti Ntebe ôsu ya Kirke Presbiterian ya Cameroun
Binga, Befam:

Me bili mevak amu éyoñ é vebaneya be ma ane Ejian Ejôé Fulasi na me zu tabe e Beta Ekôan Nyô a liti ane Mfefé Kirke ya Cameroun w' abialé den.

Mam me maneya boban, éto ya Minsiôn a bili mfa'a ésaé ya nkatane Mbamba Foé e Cameroun, duma ya bisaé a nga taté a sondô mboan, mam a maneya ye'é nté ya mimbu 75 ya minju'u bisaé bie mam mete me ave beta jame nyô aval mfi a aval étôtok.

Ma ve Njôô ya nnôm Minsiôn akéva amu Mbamba mebatane mé a mese'esane mé a ve me na me kalane France a bebobisaé bé. Ma fe ma tame se'e bana bese: Mintangan, beye'ele, bedokita, mmbe Kirke Presbiterian é maneya lôme va, a mmbe fe mbamba mvean be nga ve bebien, be boya beta ékôan nyô jame ya dañ semé. Môt ase a mbane wé, a mbunane wé, mfa'a ya melu ôsu, a maneya zu bôé akok asu melôñe ma.

Mintangan mi, mi nji ye'ele ve minsamba mi bôt mmie mite

mi aliti Kirke zen, ve be ye'ele fe bôt mmbe bete be ne ngule ya nyoñe beta ngab ya mam ma ye zu e Cameroun, nyô é ne fe Mfefé si ô nga bialé 1957 a ô mbili bikôane ya si ja jôô ébien bi aso amu beta vôt a taté boban ngume si AFRIKA, vôm befam a Binga, ataté mimbu 21 be ne ngule ya kuli ôsimesane ya nlem wob teke'e ko woñ.

Bekristen abui b' asili bebien minsili ane ba yiane bo ajô mam ya pôlitik.

Mfa'a Fulasi, aval fe ane beta mvôé wé AMERIKA, fili bikôan ya si ja jôô ébien a ésemen ya môt binam bi ne metiñ be seke jame tsili ayoñ. Metiñe mete ma ye wulu Kirke jenan ma yiane fe mfa'a ya wulu mfefé si wônan na é ke ôsu e mvo'é a ésemen bibane été.

Mfa'a ya liti ane nkean ôsu ya Cameroun wo wulu., Jam me ne liti mfa'a wom e ne ve na ô tame tabe ékôan ba loene na Ekôan Bekôme metiñ ya Yaoundé a yene vôm bôte ba fase mam mese ma nambe Cameroun, fili fili a bifia bise ba dañ kuli. Me ne jam tote beta ékôan a nga boban mondé a ndôme lôte be Njôô jale ya Yaoundé; Monti Fouda André, Ekôan é nga kobô mame ya bijôé ya mal bitison binen a bitison bitok ya Cameroun aval ane ékôan bejôô mal ya si Fulasi é nga simesan.

Eyoñ me nga wô'ô mbamba mejô me fek a bebela mone ya Cameroun nyô a nga kobô, me nga buni na me ne ékôan vôm éziñ e nlame Fulasi nge kik ésulane Sinôd ya Poitou vôm me nga bialé

"Mejô mam me ne benya mejôô" nalé Krist a nga jô. Njeñane benya mejôô e nye'ane môt a ne wo bebé été wo yiane bo atiñ asu môt ase, ntabe nlam, to mbuni, to te mbuni. A môt ase a kômbô tindi nye'elane pôlitik wé nge nkômbane wé émien a zene ya évô teke semé metiñe ya si ja jôô ébien a ngul bôt bese be bili, a nji tsame ve metiñe ya nlem étam , e ne fe ve aval ane a te wôé môt e si jé été.

Amu jam ete fe nde Eto Beti Kirke ayoñ été, Eto Beti ya é ne Edima bekirke bese, é seke jame tabe, nge tu'a tabe ve be mesi ya si nyô mme me maneya ben éjôô ya étibela'a aval ese é né.

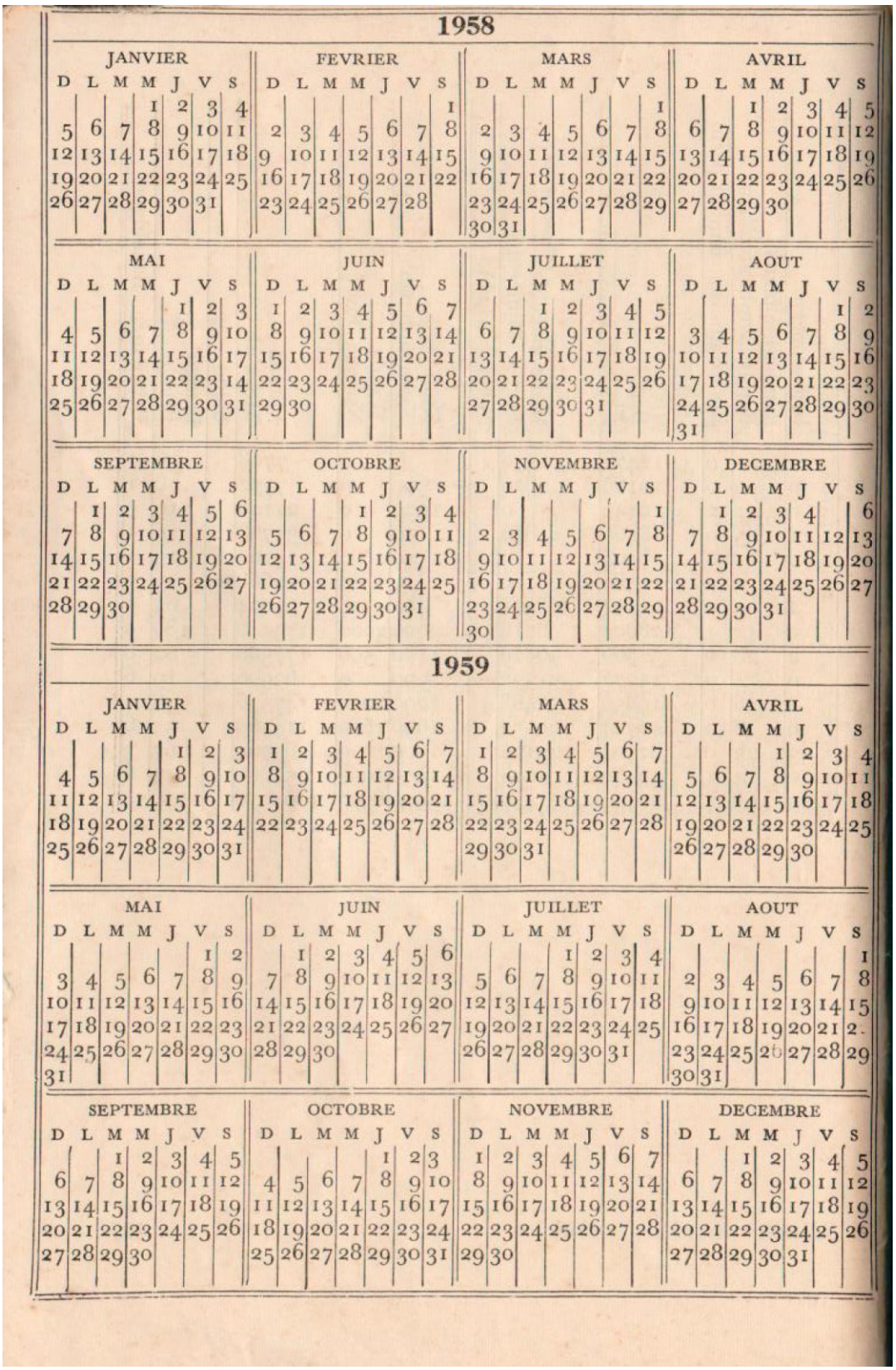
A Ntebe ôsu a bôte bese ya Ekôan Enen ya Mfefé Kirke Presbiterian ya Cameroun, m' abatane mia mebatane ya monyañ a liti nkômbane wom ô ne fo'o été na mi ke ôsu mvo'é mfa'a ya ésaé éte ja sili beta benya mefulu ya bôt. E bo'o mia na a aval njiban a mbunan ya Mba'ale ya angô'é, mia fe mi ke ôsu a liti bekristen zene ya zôsô a benya mejôô a volô be lôñ mvo'é mfulane minlem e Cameroun je ayiane mimfa'a mise a nya ndii nlem nje éte bia bese bi bili mfa'a wé.

17. Nsamba beyia bia ya Libamba ô nga beta yia jia jab éfe.

18. Foé ya Kirke, Pasteur Jean Keller, Secrétaire Général de la Fédération Evangélique du Cameroun et de l'A.E.F. a nga kobô mejô ma.

NKOBÔ MONTI PASTEUR JEAN KELLER SECRÉTAIRE DE LA FEDÉRATION EVANGELIQUE DU CAMEROUN ET DE L'A.E.F.

Kañesa'ane na, señe ya beprotestant bese ya Cameroun me taté fubu nsamba ya ba be maneya ve bejôô ba te kôme zu tabe ékôane ji, akéva.



1958

JANVIER

D	L	M	M	J	V	S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

FEVRIER

D	L	M	M	J	V	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	

MARS

D	L	M	M	J	V	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

AVRIL

D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

MAI

D	L	M	M	J	V	S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	14
25	26	27	28	29	30	31

JUIN

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

JUILLET

D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

AOUT

D	L	M	M	J	V	S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

SEPTEMBRE

D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

OCTOBRE

D	L	M	M	J	V	S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

NOVEMBRE

D	L	M	M	J	V	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

DECEMBRE

D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4		6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

1959

JANVIER

D	L	M	M	J	V	S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

FEVRIER

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28

MARS

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

AVRIL

D	L	M	M	J	V	S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

MAI

D	L	M	M	J	V	S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

JUIN

D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

JUILLET

D	L	M	M	J	V	S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

AOUT

D	L	M	M	J	V	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	2.
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

SEPTEMBRE

D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

OCTOBRE

D	L	M	M	J	V	S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

NOVEMBRE

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

DECEMBRE

D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

Source : Archive Secrétariat général de l'EPC Yaoundé

Annexe 12: Assemblée Générale de l'EPC 1967

13- Page 172 - B'ajô na,bemvendé 3 be nga wu,wua a mbé nloman ya Presbytery Foulassi - Ve bebaé bevok te ke liti bePresbytery bé né.
14- page 173 - B'atili jôé Pasteur Nnonm Edouard entre parenthèse,bi te ke yen aval ane nalé a su'ulan -
15- Page 177 - Aval ane metin,Pasteur D.Gelzer ba Pasteur Biko'o Siméonnbo nji yiane bo beassistant ya Pasteur J.NTYOMONO amu émien a nji bo pasteur a ne nloen,Kirké Yaoundé-B'ayiane bo be Co-Modérateur.-
16- Page 180 - Mintyi'an mi ne minute été ajô émo'o j'afas moné a ósaé ya mbamba foé Nsak.
17- Page 142 a page 180 - Bi ayene jôé Rev.Biko'o Siménn a Rev.Biko Simon - Ye bepasteur bebaé,ye wua? nge be se ke bebaé,wôna nalé a ne nkoban.
18- Minutes mi nji bo nsanan.-

A.G. a nyon ngumba rapport mvoé.-

RRAPPORT CONSEIL GENERAL AVE ASSEMBLEE GENERALE 1967

Annexe : N° 75.- et 76 -

Conseil Général a nga tôban biyoñe binyin ane bi nga kandan Assemblée néral Metet:Yaoundé ngon Mars melu 24 akekui 29.1966,Ngon Juin melu 21-23,Ngon tobre melu 5 a melu 6 nalé fe a Elat ngon Janvier melu 10,11,1967.
Bôte ba be ne bemembres ya Conseil Général:

Moderateur ya Assemblée Général- Rev.Rémi Bija
Rev.Abednégô Makon-nnôm modérateur ya Assemblée Général
Rév.Mathias Meye-ntilimam anen ya Assemblée Général
M.Alex Morreau-Tresorier Général ya E.P.C.

Bepasteurs

Rev.Daniel Akônô-Synode Municam
Rev.Ngombi Pierre -Synod Bassa
Rev.Daniel Moubitang-Synod Est-Cameroun
Rev.Henri Ngué-Presbytère Akonolinga
Rev.Ondo Bolivar- " Ambam
Rev.Paul Nkeng- " Babimbi
Rev.Marcel Abôssôlô Synod Corisco-Kribi
Rev.Rodolphe Mang " Eseka
Rev.Jean Emiang " Foulassi
Rev.Philidor Ekanga Kadai
Rev.Jean Nkén " Makak
Rev.Luc Mveng " Metet
Rev.Charles Mvondô " Mvangan
Rev.Jean Anjongô " Yaoundé
Rev.Azômbô Joseph Education Chrétienne
Rev.Enoch Abeñôyap Enseignement Primaire

Rev.Albert Nyemb Enseignement Secondaire et Technique
Rev.Joseph Tjéga Ecole de Théologie

Bemvendé

M.Akônô Théodore Presbytère Endam
M.Otye Paul Presbytère Ntem
M.Bitjol Augustin Presbytère Sanaga
M.Samba Martin-Paul Imprimerie
Dr.Evelyn Adams Nsamba Binga

Bôte Befe

M.H.Van Dijk Département Médical

Bi nga tyik mam ma:
Akôan ya ngon Mars melu 24-29 éyoñ bi nga tôban nsamba ya bôt be nga so bia Commission New York,Dr.Black Secretaire Général associé ya COEMAR,M.Wm.Duval Secretaire pour l'Afrique et l'Europe de COEMAR,Dr.Mecabe,président ya collège ézin Amérique ane fe membre ya COEMAR,nalé fe M.Pattison ya COEMAR tresorier Général.

1.page.1 Rev.Enoch Abeñôyap a nga tobane na a bo Ntili mam ya Conseil Général a nkutane fas.A ya tabe mimbu 3 ane metiñ ya Conseil Général m'ajô.

2.Page 1-Rev.Rodolphe Mang a nga toban Vice Modérateur a nkutane mefas.

Rapport ya Emo'o Nomination

3.Page 2.Rev.François Mbéa a nga bo ntibane na a bo délégué wongan a ke Assemblée Général ya Eglise Presbyterienne Unie des Etats Unis.

4.page 2-2-Avale ane Kalate M.Fritz Fontus a liti na b'abene pasteur Camerounaise Bangui amu avale mam me ne wôé éyoñe ji,nalé fe amu Pasteur Mallo a tiliya na a bulane bia Rev.Paul Ndjôñ,nde bi avaa ntyi'ane bi nga tate tyik melu mvus na Rev.Ndjôñ a ke Bangui.

5.page 2,3.Monti Alfred Bayiga a maneya kabe meve'ele ya Docteur è Sciences Religieuses e Université ya Strasbourge a mention Très Bien.Nde éyone ji a yanga na E.P.C. a ve nye ésaé.Amu Collège ya Libamba a sili na M.Bayiga a ke bo Professeur de Philosophie wôé,bia tobe nye na ake fo'o bo ésaé nye'ele Libamba.

6.page 2-4.Bi atobe Esther Abômô na nye a bo delegué ya Nsamba Binga a ke tabe émo'obéebe bobenyân avale ane Synodical wop a nga tobe nye. A.G.na Recommandation nyô a ke Comité de Relation.-

7.page 2-5-M.Ndise Evina Eko a sili na a zu bo Trésorier Général ya EPC.Bi awô'ô ôlun ya yalane nye na bi nji yi môt avale ete éyoñe ji.

8.page 2-6-Bi atobe bôt ba ane be Conseiller ya Société Biblique Cameroun-Gabon: MM.André Nkômô Banga,Rev.Jean Andjongo,Rev.Daniel Moubitang.- A.G. na Recommandation nyñ a ke Comité du Nomination.-

9.page 3-7.Bi asili na Secrétaire Général a jia tili Monsieur Laufer na bi ave Faculté de Théologie ya Neuchâtal akéva amu be nga ve Pasteur Paul Nkéng bourse nté ya mbu wua.Bi nga dañe yen mvaé nge Etr'aide Protestante Suisse a ne beta ve nye bourse ya tabe mbu baa.Bi awô'ô ôlun amu bi se nguleya lôme minga wé amu njemban moné.

10.Page 3-8.Bi abendé na Secretaire Général a jia tili kalate Entr'aide Suisse mfa'a Pasteur Nzameyo Matthieu ane a ne nyoñe becours e sikôlô b'animateur de Jeunesse.

11.page 3-9-Eyoñ circulaire ajô be bourse ya ngon 4 a ye so be M.Keller,nge EPC a ye bi éto jia été.bi ajô na M.Mvondô Jerome nnye a yiane ke.

12.page 3-10-Mfa'a ya ajô bourse nye'ele ya becollège ane ke France bi atyik na M. Biyik Jean nnye a yiane ke.Nde Secretaire Général a Secretaire Scolaire be jia mane lôme dossier wé a lôme nye M.Keller te yene ngon Mai é za manek.

13. page 3-11 Bours de stages en paroisses (8 ou 9 mois). Il est recommandé de n'envoyer que des hommes qvertis et solides ayant fait preuve d'un certain caractère.

Conditions: a) Voyage aller à la charge de l'Eglise ou du candidat, allocation d'habillement (30 000 F.) à la charge de l'Eglise ou du candidat; allocation complémentaire par l'Eglise ou par le candidat 20 000 F. pour chaque quatre trimestres. Que le consistoire qui a un candidat éventuel et la somme ci-dessus mentionnée s'unisse avec le Secrétaire Général pour envoyer le dossier à M. KELLER selon les indications dans sa lettre.

14. page 3-12 - Mfa'a ya Seminaire de Jeunesse a ye bobane Faculté de Théologie e Yaoundé va 21/7 akui 21/9/66 bia tob Rév. Joseph AZO-MBO comme notre délégué a bia sili na Trésorier a ya'ane caution de 700 F. Nge a ne boban, be ya'ane fe tañ ya bidi, nge momo éyoñ éte délégué wongan a ye tabe nda jé a ke ve bisulan. Secrétaire Général ba délégué wongan be tili bekalate aval ane bedocument ya CETA ba li

RAPPORT EMO'O EVANGELISATION

15. page 3-1- Bia te bi bekalate bebaé, bese ba kobô ajô nzuan Docteur LINDHOLM e Cameroun éyoñe baa. Nde bia te mane kôm tep ya dulu dé a tob fe bôt ba be nye ba ye wulu mbe ba ye kalane nye mejô ana: Douala: Rév. Abed-Négo MAKON; Edéa: Rév. GALLOWAY; Yaoundé: Rév. ANDJONGO; Foulassi, Elat, Efoulan: Rév. Enoch ABENOYAP. Bedate ya mulu mbe ba ye yené ngum afeb wa ye tiliban e Secrétariat Général.

16. page 3-2 Bia yi na Oban Mbamba Foé ô boban e Nsak afôla si ya Nguelemendouga e mbu 1967 abim ase jam ete e ne bobane ngômôtô avale ane E.P.C. a ne yene moné ya bo de.

17. page 3-3 EPC a tame ya'ane tañ éziñ mfa'a ya volô miase Mejô me Zambe me ne mintilan, a zene ya Société Biblique, nnye a ne mbonnômô ya ésaé Nkatane mbamba foé si nyu ése.

18. page 3-4 Bepasteur be tame kôm abane ya dutu bôt éyoñ ba bo beconférence biblique e bekirke bab été.

19. page 3_5 Dekatefoé bé tame bi mingume minsamba ya lañe Bible fufulu amu nalé ane mbamba zene ya nkatane mbamba foé.

20. page 3-6 Education Chrétienne a tame bôndé fek ya telé ayé'é Mejô me Zambe a zene ya bekalate ba lômban ane metôm, nalé a ye volô na be nambe mevale me bôt mese. Mone nsamba bôt 5 ya Education Chrétienne ba Directeur ya été be tame tôban a kôme programme ya tôñe mfa'a ya jam ete.

BEYEñ YA AMERIQUE page 4.

Dr. BLACK a nga jô mame ma éyoñ a nga batane bia: "COEMAR a zuya tôban bekirke abui ya si nyô. Zene jia bia fas é ne na bia kômbô wôk a yem ane bi ne tu'a bo Zambe ésaé. Zambe a nga telé Kirke e si nyô na é bo jé? Nde bia yeme na vôm ase Kirke é tele é ne valé na é bo ngaa na é ne jôme Krist. Kirke é tele fe amu bôt be ngenan te yeme Krist be ne yeme Nye a nyoñe nye'an a nye'e be.

Bia yiane jeñe mezene ya tu'a bo ésaé ji. Cameroun a ne beta ayoñ a Kirke jenan é ne ngub ya ayoñ ete. Kirke jangan é wô'ôya nloene ya bo ésaé ayoñe dé, nde bi tyendéya abui mam e Kirke jangan été. Avale te vôm bia ke volô mam abui ma ke fe ma tyendé wôé.

Kirké jangan é bendéya Commission na bi lat a bekirke abui ya si nyô ja'ane ba bia be be bi nji tame zu bia tabe nlatan a zene ya histoire, bia buni na nalé nye a ne nkômbane Zambe. Vôm ase bia ke bia bo abim bia buni na Zambe a sili bia.

Nde amu bia ke volô bekirke befe bi wô'ô yi na bia bese bi kui tyiñ môt ase a semé'é éso nti ya nyu mbok, we bi kañese'e na bi fulan jôm éte nje ba loene na (partenership). Nde bia yiane tyik mam bi ne bo fufulu. Kirke ése é ne nti ya tobe môt ba nye ba ke nsamba wua

mfa'a ya fulane ésaé. Nde nge bia tu'a wô'an, jam éte da ye volô.

21. page 8 AJO MESSI: M. PATTISON a nga liti texte a Conseil Général a nga kañese texte ate mvo'é. Texte ate nyu: "Vu que la Section Article 8 prag.6 des Statuts de l'EPC d'une part, et d'autre part les décisions 63-164 et 165 (18-19 Mars 1963) de COEMAR discutées en date du 20-22-63 par l'EPC et les représentants de l'UPCUSA, décisions correspondantes du Co seil Général lors de sa réunion en date du 22 Mars 1963 et celles de l'Assemblée Générale lors de sa réunion de Janvier 1964, pourraient apparaître contradictoires sur le point du transfert soit global, soit terrain par terrain, le Conseil Général réaffirme sa poision que, lorsque les propriétés seront transférées par le COEMAR à l'EPC, qu'elles soient transférées selon les principes établis par les décisions mentionnées ci_dessus de COEMAR et de l'EPC, en maintenant du paragraphe 6 de l'article 8 susmentionné le principe du transfert de la totalité des propriétés de la M.P.A. à l'E.P.C. à l'exception des quatre terrains suivants: BANGWA, KRIBI et deux terrains à Douala. D'autre part aucune location ni vente ne sera faite sur tous les terrains qui doivent être transférés à l'EPC". Texte nyu nye a boya conclusion ya ajô mesi zañ COEMAR a EPC mfa'a ya ndôba'ane nyu.

Tyiñ a nkañesane na EPC a nji reconnaître nkuane M. BUITELAAR a nga kuane Semaine Camerounaise si amu COEMAR émien a jô fe na be nji ve nye ngul na a bo jam ete.

22. Ajô Conseil d'Administration ya Menda me Diañ: page 6- Conseil Général ba Délégation ya UPCUSA ba su'ulane kui tyiñ na bi li'i mam ane me nné akui Assemblée Générale ya Janvier 1967 amu ajô di ébien a ne Emo'o Metiñ, nalé fe na Délégation ya UPCUSA a yene na bifia ya EPC ajô di bi ne été, ajô ba tiñeti na ba ye tyendé ôsimesan wob ba bili.

23. Ajô Centre Rural: page 6. Conseil Général ba Délégation be nji jô mfefé jam nge tyik mfefé jam ajô Mba'alane Biyem di. Bese be nga yene mvo'é ya wô'ô a betebe ôsu ya ésaé ji na Centre Rural ya Libamba a bili fe Ferme Ecole mfa'a ya ve bongô ésaé. Jame baa a ne na mfefé Centre ôfe ôndôme taté e Yaoundé jôé na Centre d'Assistance Technique (Rurale). Centre nyu a lôneban a moné ya Conseil Oecuménique ajô te a ye bo jôe ya Fédération.

24. Ajô Evangélisation Urbaine: page 6 - V. Conseil Général ya 9-12 Juin 1964 a nga mane liti mintyi'ane mié mfa'a ya ntindane ésaé mbamba Foé e betison. Di lô na bôt ba ke ôsu a kôlô minlam a ke jaé betison, amu jam ete bi nga bem ônyu betison bi:

A) - 1. YAOUNDE - a) Nlôñane nya Nda Zambe e Gockerville.
b) Meya'ane me pasteur ya été nté ya ngume mbu.
c) Melôñe ya cantine e Lycée ya Yaoundé.
2. TOHI 6 Melôñe me Nda Zambe.
3. MVOG-MBI - Melôñe me Nda Zambe a nda pasteur.

B) DOUALA - a) Melôñe ya Menda me Zambe.
b) Melôñe ya Nda Diañ.

C) TRANSCAMEROUNAIS: Nlôñane meNda me Zambe e begare ba: OBALA - NANGA EBOKO - GOYOUM - NDENG NDENG , etc.

D) Beta bitison bevok aval ane SANGMELIMA, EBOLOWA, MBALMAYO, BAFIA, AKONOLINGA bese ba yi benya meNda me Zambe a bitaba'a bepasteur.

EDEA - Foyer a nto, ve bia sili nda asu pasteur MBEA à bureau.

Dr. BLACK: Mam bi maneya tot ma mevok me taťéya boban e programme ya 1966. Commission a ne fo'o volö mia mam abui adañedañ nge mia liti mam mete par ordre de priorité a mi tu'a fe liti ngume nté mimbu

be ne ve mia mvolan aval ete amu bi ne te kômbô volô mam ya meya'an bebo bisaé kom.

M. DUVAL: A tu'a liti na mfa'a ya ajô melôñ politique ya Commission éyoñe ji é ne na bôt ba sili mvolan ajô melôñ be bo nnsili Commissio ajô nda jia éziñ, ve na be tu'a liti ngume nta'an mam mese ya minei li melôñ a liti be ngume jôm ôse éyoñ éte bebien be ne fiale avale melôñ ba dañ nye'e be taté'é volô.

25. Ajô Seminaire Uni: page 7-VI EPC a liti Commission na ba yange na Commission a ve moné a nga ba'ale asu melôñ ya Seminaire ya Yaoundé, moné ate a ke e be Conseil d'Administration ya Seminaire Uni a ne ntelan. M. DUVAL a yalane na: Commission a se ngul ya ve v 72 millions te na a taté yem ane mam me ne nkaban zañ bekirke ba nyi ajô Seminaire di été. Nalé fe na Commission a yi fe na a bi mintila ya ane mam ma boban, a beplan, éyoñ éte ba ye ve moné.

26. Ajô becollabprateur fraternel: page 7-VII. EPC a liti na a ngena a kômbô'ô becollaborateur fraternel. Nde a bo déclaration nyu: "L'EPC veut continuer à avoir des collaborateurs fraternels non pas à cause de la tradition ou comme ceux qui héritent le champ des autres qui on travaillé auparavant, non plus à titre de conseillers techniques, mais comme des collaborateurs qui vivent à notre sein sans aucun complexe". EPC a liti fe na bi ngenan bi yiik bedokita, beprofesseur, bearchitecte, beimprimeur a beagronome.

Eyalan Dr. BLACK: "Mam mese mia tot me ne mvo'é. Bia yebe avale zen mia liti. Mam mia yiane yem me ne nabia kômbô yene na e bôt bia lôm, mia tu'a belane be zen mia sili be a mezen ba ye belane ayé'é dab. Jame baa ya yem a ne na bôt bia lôm ba zuu mam mebaé:

1) Mvean be veya bebien e be Krist.

2) Ba so avale si afe a mefulu ma selan ajô te ba yi abui mvolan wônan ya nsisim. Nge mia fe mia ye ba'ale mam ma mia ye tabe mvo'é a be".

27. Ajô mimfefé beprojet: page 7-VIII. EPC. Aval ane beta ékôan a nga bobane Juin 1965 23-30 e Faculté de Théologie ya Yaoundé va a nga tyik, bia EPC bi ne nkôman ya fulane bekirke bevok a bo ngule jia bia be be mfa'a ya miase Mbamba Foé Afrique. Mam bia sili Commission me ne na:

- Be volô mam ya nene littérature wongan. Bimo'o bi tele ve teke mfañe tañ ya bo wô ésaé.
- Bia sili na Dr. LINDHOLM a zu tabe Cameroun a ye'ele bôt mevôm a mane kôme bia bôte 2: laïc a pasteur, mbe be tua bo ésaé avale a bo. Bia sili na Commission a volô fe bia mfa'a ya ésaé ya Nsak, a ve bia tañ ya ya'ane Pasteur béziñ bia lôm wé, a tañ ya lôñ mend
- Bia sili fe Commission a volô bia bi lôñ Foyer Yaoundé va a bili mevôm ya bômbô a beta salle de spectacle. Minsamba miziñ mi ne bo mi bo'ok bikôan été.

COEMAR - Dr. BLACK: Mfa'a ya ajô Librairie, mia yiane fas mia be Centre de Littérature Evangélique. Mia ye fas a yen vôm be ne telé Librairie ya volô ngum Cameroun, wôna miabebien mia ye fe sili moné e Conseil Oecuménique. Da dañe fe mvaé na CLE nnye a bo ane organisateur ve belibrairie be bo te bo jôm Kirke.

M. DUVAL: Mfa'a ya ajô Foyer da sili abui mfasan. Mia yiane yem na mfa'a mam mia sili ma bia dañe volô mia melu ma mfa'a ya nkômane betebe ôsu ya Kirke jenan a zene ya bebourse; ajô te moni ya befraternel a beprojet befe a ke si. Ajô te mia yiane tu'a fas mam mia kômbô bo. Ma su'ulane liti mia na COEMAR a maneya kôme formulaire nnye ate bekirke bese ba yi moné mfa'a ya beprojet mevale meva ba ye jalé.

" Mfa'a ya ajô Librairie: A. G. na Rév. BIYONG a fas aval ane EPC a ne ngul ya telé ngume Librairie wé. Jôé dé a ke Comité de Nomination mfa'a ye telé nye".

28. Ajô Représentqnt de la Commission au Cameroun: page 8-IX. EPC a liti na a nji beta kômbô Représentant ya Commission e Cameroun, ane kañese fe ve collaborateur assistant du Secrétaire Général akôsa bo na ja'ane nye e yenéya fe na a bo ve mame mé te sili Secrétaire Général a bo fé abui mam v'ane Représentant a nga to.

COEMAR M. DUVAL: " A so 1963 bi nji fe bi représentant. Nalé fe na ane mam me tyendéya abui mfa'a COEMAR bi nji beta simesane na ajô assistant a to missionnaire da yiane ke ôsu. Vôm a ve bia njuk a ne ve ajô binyiñ becollaborateur fraternel. Nde nge nkôman éziñ ô ne boban e Comité de Relations été na Secrétaire Général a tu'a subu becollaborateur fraternel bebé wôma mfa'a wongan woñ ya na becollaborateur fraternel ba ke ba sutane ényiñ étam te mvolô ô maneya". Min nlôman ya EPC mia ke ôs a liti bifia na mfa'a wob be nji dañe jô na poste d'assistant a man, be nga yi ve na môt a bo ésaé été a bo fidèle au Statut de son poste. Ve COEMAR a liti fo'o na mfa'a wob poste ate a yiane man éyoñe ji. Tyiñ a nkañesane na amu COEMAR nnye a nga sili na a té poste ya assistant secrétaire a to missionnaire, a amu émien a yene na éyoñ é kuiya fo'o na poste ate a man EPC, ajô te poste ya assistant Secrétaire a to missionnaire a maneya EPC.

29. Ajô Trésorier de la Commission: page 8 - X. Délégation ya COEMAR a nga liti EPC na ajô Trésorier ya Commission ene ane ajô Représentant bi ndômô kobô. Mfa'a COEMAR ôsimesan wob ô ne na EPC anji tua bo nti éyoñ a bili Représentant de la Commission a éyoñ a bili Trésorier de la Commission jale dé, amu na éyoñe ji COEMAR a nga yiane vaa avale représentation ase EPC été. Nde mfa'a COEMAR poste ya Trésorier de la Commission a zu fo'o man, mia bebien mia ye li'i mi kômôk ane mam ya mulu (Visa, passeport) ma ye boban. Tyiñ a nkañesane na amu poste ya Trésorier de la Commission a nji bo sous l'EPC a amu bebien be tyi'iya na ba vaa fe nye EPC fe a kañese nalé.

30. Ajô Caisse de Retraite ya EPC: page 9-XI. EPC a liti na a yi mvolan a éyoñ bi jaéya sili abui minsili a wôk fe biyalan, tyiñ a nkañesane na bi kañese principe ya Caisse de Retraite mfa'a bôt ba saé éyoñe ji a bi mengab mebaé:

a) Bôt be nga nyiin bisaé avant 1958 - COEMAR a ye so tañ éziñ mfa'a wob.

b) Bôt be ndôme nyiin bisaé: Bebien be ya'an a EPC fe. Bia lôm ajô di EMo'o Retraite nalé fe bedétail ya abime mvolan COEMAR a ye volô bia be ke kômbane e zañ Emo'o Retraite a M. PATTISON.

Oyili Comité de Retraite ba be M. PATTISON: COEMAR aliti na benga kômbô yem abime bôt ese e nto Retraite a tañ EPC a kômbô na be nyoñ nde da te yené na tañ EPC a ve é ne 760 000 F. mbu ôse, ve tañ ba yiane nyoñ é ne 1 760 000 F. Ajô te COEMAR a tiñeti na a ye lôm EPC tyiñ abime tañ a ye volô be mfa'a ye na bôt be keya Retraite be bi tañ jab mvo'é.

Mfa'a Bôt ba saé éyoñe ji: COEMAR a liti na be nga sili Compagnie éziñ ya USA na be fas ajô Caisse de Retraite ya EPC nde compagnie ate a nga liti mam ma:

1) Reversement benan be ne tyôtyôé, ba yiane bo 7% sa 5%, nge nalé momo Caisse ja fo'o ku.

2) Règlement wônan a nji tot jôm ajô 3% nge employeur a bo te ya'an. Ajô te Règlement wônan a yiane tua bo clair. Jam afe na moné ase ya Caisse de Retraite a yiane fo'o bo ve ésaé éte. Nde bia tua bendé na employeur ase a ve fo'o 5% a jam

ete da yiane yené metiñe menan été na nge employeur a nji ve, jam ete da ye sili taux ya pension e si.

Rapport Emo'o Finances:

31. page 10-1 Bia kañese na be bulane Rév. MOUBITANG moné a ve nye tampon ane trésorier a ve nye be responsable ya Aumônerie.
32. page 10 (3) Bia yalane Pasteur GWET na a sili Emo'o ya Mesi mefe moné ya dulu dé a ma'ane mé ya ésaé ya Nsak.
33. -- Ajô M. BILUNGA Fran9ois - Moné ya New York mfa'a ya compte ya besekulu vernaculaire a nji fe bo. Nge M. BILUNGA a nga ke ôsu a bo ésaé jé a taté éyoñ éte a tame sili moné wé be kirke a bo ésaé jé ve sa échelon ya Assemblée Générale.
34. -- Ajô M. NGUEN Jean Calvin a jôé ya paroisse ya MINKA a sili moné a nga jañe be Trésorerie Générale. Bia kañese ya'ane moné nyô. Bia classer nye mfa'a ya bedette à long terme.
35. -- Kalate a so Nsamba Binga ya Synode Est-Cameroun. Bia kañese na be kui compte bancaire ya ma'ane wob ba kômbô lôñe Collège des Filles. De tame kui a jôé ya EPC.
36. -- Bekalate ba so Consistoire Akonolinga ba Corisco-Kribi na ba semé amu jé budget ya bureau ya EPC a ne yôb abime te. Tyiñ a nkañesane na budget ate a mbe mam ya mbu ya mvus a na budget ate émien a nji kui ane be nga simesan, mfa'a ya 9 millions proposés bi nga ve ve 2 millions.
37.-- Bia kañese ya'ane photo ya Modérateur éyoñ bia ye bi moné.
38.-- Kalate a so e be Secrétaire ya Fédération a sili ajô moné ya ba'ale aumônerie France. Tyiñ a nkañesane na bia kañese ve moné nyô ve moné a nji bo. Nde bia classer nye bedette à court terme avec priorité.
39.-- Mfa'a ya mulu me Modérateur, tyiñ a nkañesane na budget ya mulu mé a bo 75 000 F. ve ba ye bo te ve nye ase éyoñ jia. Nalé fe na a yiane bo projet de tournée a ve trésorier.
40.-- 3 000 F. a bo mba'alan mfa'a ya indemnité ya Secrétaire ya Conseil Général séance ase.
41.-- Recommandations: (1) L'Oeuvre Médicale a tame semé a bo ntyi'an ya Assemblée Générale ajô taux ya allocation é ne na 600 000 F. ve sa ane bebien ba kômbô.

(2) Bi bili Trésorier a ne compétent ane bi nga nyamete. Nde bia bo recommandation na fusion ya befonds bese ya EPC a boban. A na Trésorier émien a yiane kôm mezen ya wulu a ésaé éte mvo'é. Eyoñ a ngenan te taté ésaé éte bia ve nye ngul ya taté yem situation. (3) Bia tyi'i fe na moné Comité de Finance de structure ya EPC mfa'a ya be Institutions a teléban.

LONG RANGE PLANNING

42.-- Nous avons 3 problèmes: l'Evangélisation Urbaine, le Développement de l'Enseignement Secondaire et technique, la création d'une librairie protestante.

a) Evangélisation: Nous sommes beaucoup intéressés au projet de la construction d'un grand temple à TOHI, paroisse du Consistoire Yaoundé et proposons que le Conseil Général adopte de recommander ce projet au COEMAR. Le Conseil Général accepte.

b) Développement de l'Enseignement: Toutes les lettres venant des différentes paroisses demandant l'ouverture des Collèges, nous recommandons que le Conseil général soumette ces demandes de développement de l'Enseignement au Comité Etude Wilson concernant la stratégie de l'Oeuvre scolaire de l'EPC.

c) Création d'une Librairie protestante: Nous recommandons de faire entrer cette demande dans le projet de l'Evangélisation. Adopté

d) Plan de Développement:
1) Evangélisation a) Urbaine et Industrielle
b) Foyers
c) Librairie et Imprimerie.
2) Enseignement
3) Oeuvre Médicale
4) Centre Rural

Nous recommandons que des Commissions soient établies pour organiser ce plan de développement et préparer des plans.

RAPPORT COMITE EXECUTIF

43.-- kalate 4. Bia kañese fo'o na Dr. SHANKS a zu tabe Yaoundé. Bia lôm ntyi'an wu e Comité de Relations.

44.-- K.43a so e Conseil d'Administration de l'Imprimerie vôm ba sili Conseil Général na a jeñe be mfefé Directeur qualifié. Ane be nga telé Emo'o ya MM. NOUBITANG, MAKON, MORREAU a DETYOL na be ke fulane a bôt ya Conseil d'Administration ya Imprimerie a tua beta fas ajô te.

Mfa'a ya ajô be éditions ba sili na bi ke timbi a CLE ane a ne volô bia na bi bili littérature a ne nkôman ya tiliban nda bekalate wongan, Comité ya Wofis wongan ô tili CLE kalate a sili be na be volô bia ésaé bekalate amu bi lô na bi nji fe bi ngule ya tua éditer bekalate, a ve nda bekalate jangan ésaé abime da yian.

45.--K.22 a so Presbytérie Kadei ajô mam ma nambe besikôlô. Mfa'a ya fulu a énying beye'ele a Réglement ya EPC, Comité na: Bia bendé Direction na a lôme tyiñ bechef de Secteur na ba ba'ale tyiñ kirke mfa'a ya morale beye'ele atate nyoñan wob bisaé akui éyoñ ba seb bitom. Kirke jangan é ngenan te tyendé tyiñ mfa'a énying moral ya bebobésaé bé.

Comité a yene na beye'ele ba zametane fo'o mam abui e Kirke jangan amu abui ya été da nyiñ ane bôt ya atan, a biasé metiñ ya Kirke jangan. Session a tane fase nye a ve nye meleb a lôme tyiñe Direction ane ñyeéele ate a ye kôlô bisaé.

Mfa'a ya volô énying ya sikôlô ase, bia beta bendé na kirke ja yeme na sikôlô ase a bili Comité local. Ajô te bia beta yemete na becomité be tu'a tebe a bi ngu. Nge beye'ele béziñ ba ben Comité, pasteur a tame lôm rapport e Direction, a Direction a ve be meleb.

46.-- Kalate a so Centre de Littérature ajô Ekôan ya mam besikôlô sondô, be sili'i na EPC a kañese ve contribution mfa'a ya mba'alane Ekôane ji. Bia kañese principe ya volô, ve bia wô'ôlun amu ajô di e zuya koane bi maneya bo budget, nde bia ye simesane de mbu yaôsu.

47.-- Kalate a so e be Secrétaire Général ya Fédération a sili na EPC a kañese principe ya na projet oecuménique ya film et culture a ne lôñebane si ya EPC. Emo'o na bia kañese principe ya na bi ne liti abôta si, ve bia ye tu'a yé'é jame te e Conseil Général.

48.-- Mam ya rapport Secrétaire Scolaire et Médical:
1) Ajô subvention: Directeut a beresponsable bese ba nambe moné ate be tabe nkôman ya yalane mam mese ya moné éyoñ bedontôle ba so ngovina.- 2) Mfa'a ya participation matérielle a sili EPC bia liti na EPC a ve écolage a main d'oeuvre.-

EKOANE YA 21-23 Juin 1966

49.-- Tyiñ a nkañesane na Rév. MOUBITANG a bo membre ya Comité de l'Aumônerie Universitaire.

50.-- Secrétaire Général a liti kalate mfe nye CETA a tili a kate foé na EPC a nto fo'o membre ya CETA, a ba sili fe participation wongan.

51.-- M.Philippe SEPPO a liti na mfa'a ya bestatut légalisé COEMAR a nga sili EPC, EPC a biya be tañe becopie 3 ngone juin nyu melu 17 mbu 1966, a na Wofis ya Assemblée Générale ô veya M. ROWE wua ya été na a kalane COEMAR.

NOMINATION

52.-- Kalate 6. Bia kañese na nge ba sili môte France, Pasteur Sadra KONDE a ke stage pastoral e France, émien a ya'ane dulu dé ya meke,

53.-- Conseil Général a tob Mvendé kirke ya Zingui, M. SAMBA Martin Paul a bo Directeur ya Imprimerie. Bia sili fe na New York a lôm bia betechnicien ya zum saé Imprimerie.

54.-- Amu mam abui Conseil d'Administration a tot mfa'a directeur y Imprimerie NKOMO BANGA me ne été a bia yeme fe me nde bia kañese n a vas éto directeur ya Imprimerie a na, Directeur des Ecoles Primaires de l'EPC a tame nyoñ monti NKOMO a ve nye ésaé ja yiane nye amu Imprimerie a ye ba'ale nye ve akekui 30 Septembre 1966.

55.-- K/15 - Ane Rapport Secrétaire Général ya EPC a ve Conseil Général ya EPC ajô Nsamba bôt ô nga bene na EPC a bo membre ya Conseil Oecuménique des Eglises wa ke ôsu a bo beta biduñ melu ma, a zametane ntabane mvo'é a nlatan ngbwa ya bebuni Krist e Kirke jangaé été. Nsamba wu wo dutu bebuni be ben minyi'an ya Assemblée Générale mam ba bo'olô EPC na a bo abé me ne na:

a) Nyiane ane membre e COE.

b) Nkañesane ajô mfulane bekirke bela ya Cameroun

c) Nkañesane ajô mfulane besekôlô beminisi bela ya bekirke bel

Nkañesane mam mete wo liti na EPC a nji fe nyoñe Bible ane mimfufub Mintilan; a ne fe te kañese na Jésus a ne atyi'i mone Zambe a atyame fe Constitution wé; amu ajô te nya ñye'elane a ne zôsô a nj fe bo Bibia e sikôlô beminisi wongan.

Amu mam ma Nsamba wu ô maneya tili mefeb a lôme me be bebuni bekirke, be san nge ba ben nge kañese movement oecuménique. Ba bo fe ésaé ya vaa bepasteur mevôm be Consistoire bab; ba lôm be mboane mbia propagande. Nde Conseil Général éyoñ amaneya wô'ô mam ma a tyi' nabe Officier ya EPC be loene Nsamba wu a laane be Yaoundé va ngon Nuillet melu 19.1966.

56.-- Tyiñ a nkañesane na kalate a tiliban e be Ejôé na mfa'a ya bikôan bise ékôan ba loene na "Comité de la Défense de la tradition Presbytérienne et de l'autorité souveraine des Saintes Ecritures" ba bo a mintilan ba kuli mi bili jôé Eglise Presbytérienne Camerounaise EPC a"décliner responsabilité" ase a na EPC a nji yeme (ne pas reconnaître) ékôan éte a mam ba bo.

57.-- Tyiñ a nkañesane na kalate a tiliban a so'ok wofis ya Ekôan Enen na bekirke besa ya Eglise PC.be tabe ntye ya nyoñe mintilan mise a ntaban bikôan mia so ékôan ba loene na "Comité de la défense de la tradition Presbytérienne et de l'autorité des Saintes Ecritures amu EPC a nji yeme bie.

58.-- Kalate 16 a ne rapport Directeur de l'Enseignement Primaire de l'EPC a ve Conseil Général a liti nye nkpas aval a kômbô lôñe direction wé mfefé melu ma a tôñe metiñ ya Gouvernement. Mfefé ntelan mam ôte ô ne na bi bi becirconscription betan a besecteur 11 avale di

Circonscription:	Secteurs	Siège	Chefs de Circ.
LITTORAL	Sanaga Nord, Sanaga Sud. Nyong et Kellé	EDEA	M. HANDY Joseph R.
SUD	Ntem & Kribi	ELAT	M. AKOA Moise
SUD-EST	Dja-Lobo; Nyong et Sô	FOULASSI	M. AK'A Paul
CENTRE	Yaoundé & MBam	YAOUNDE	M. MEDOU Bonifac
EST	Kadei & Akonolinga	NKOLMVOLAN	M. OKOUMOU Ruben

Wôna Direction Générale a ne avale di:

Directeur:	Rév. Enoch ADENOYAP
Chef du Service des Finances	M. EVINA Salomon
Chef du Service du Personnel	M. SEPPO Philippe
Chef du Service Culturel et Pédagogique	M. MMAMBA Jean
Chef du Service des Prestations Fam.	M. NGUEN Jean Calvin
Secrétariat	M. NGOS Jacques

Conseil Général a kañese na nkpas wu ô ne mvo'é, bia kañese wô à titre provisoire nté bi ngenan be yange'e rapport monti Wilson, nalé fe na Direction émien a tame kôme mam ya besecteur.

59.-- Kalate a so e Presbytère Akonolinga a kobô ajô beye'ele ya besikôlô ya Eglise P.C. na Ekoan Enen é kôm zen ane beye'ele be ne kôlô kirke jia a ke nyô fok. E ne mvaé na ñye'ele a kôlô vôm a to a kalate session a ve nye nye a ye ke liti session vôm a ke tabe na, a ne mvo'é mam ya Zambe, nge momo.

Conseil Général a tyi'i na Session a yiane fo'o bo a va'a kalate mfa'a ñye'ele a kôlô nlam éziñ a ke wu ôvok a suu nye a bo membre affilié ya vôm a ke. Nalé fe directeur de l'Enseignement Primaire a tame kôme formulaire a lôme nye bepasteur ane be ne bo be nyoñe beye'ele a bo be va'a rapport e direction ya besikôlô éyoñ ñye'ele a nto feñ nge na a bili ajô. Becirculaire be tame fe lômban be beye'ele ane be ne yeme na besikôlô be ngenan fo'o jôm ya E.PC., nde ba yiane wulu ane Metiñ ya Kirke me nné.

60.-- Kalate a so Nda Bekalate - A sili mvolan mfa'a dulu ya nda bekalate a ma'an bebobésaé ya été. Conseil a kañese fo'o volô Nda Bekalate amu ajô te Seccétaire Général a maneya tili kalate mañeyat mfa'a ya ajô metañ bebobésaé, Conseil d'Administration a tame kôme de ane a lô.

61.-- Ajô Semaine Camerounaise: Conseil Général a kañese na M. MORREAU, Trésorier wongqn q ke volô ésaé mam me moné e Direction ya Semaine Camerounaise.

62.-- K.3- Rév. Eugène MALLO a sili ajô ntelane ngume Bureau ya Fédération nye a ye ba'ale mbe'e mam ya mulu minlôman ya bekirke bangan; nsanan bekalate, nyoñan bito avion nge sitima akk. Conseil a kañese ôsimesane wu ve bi tame ye'é a yem ane jam ete e ne boban.

63.-- Kalate a so Centre de Littérature Evangélique pour l'Afrique d'expression Française ajô ndôba'ane éziñ ja yiane boban 1967 mfa'a ya nkôman mam besikôlô be sondô e mefôla mangan. Ndôba'ane ate a yiane bobane Cameroun été va zañe bekirke ya Fédération. Nde mfa'a ngômôtô ya ékôan é yeme na ja yiane ve tañ éziñ 60 000 F. Conseil a kañese principe mfa'a ya ajô ndôbane nyô, ve bi ngenan te yem ane mame ya moné ma ye bo.

RAPPORT TRESORIER GENERAL

64.-- Conseil Général a kañese na Trésorier Général a taté ñya'ane mvôla ya Compte 1-04 ya BICIC a tañ nyu 207 500 F. ya berembourse-ment bôt be bili memvôla ba bo a na a ye ke ôsu a ya'ane mvôla éte a berembourseMent bevok ba ke ôsu a boban.

65.-- Rapport Emo'o Finance - Conseil Général a kañese a ya'ane Cotisation e Conférence des Eglises de toute l'Afrique éyoñ bia ye bi moné.

66.-- Conseil Général a kañese ya'an 30 000 F. mfa'a ya dulu Rév. ONDO Bolivar a émien a yiane ya'an 20 000 F.

67.-- Comité du Plan: Conseil Général a kañese "Qu'une délégation du Conseil d'Administration de l'Ecole examine avec l'Etat, les diverses questions que soulève la nationalisation de cette Ecole d'initiative privéé et que la réponse des églises à l'Etat soit donnée définitivement après un dialogue avec l'état."

EKOANE YA NGON OCTOBRE MELU (5,6-1966.)

68.-- Tyiñ a nkañesane na EPC a bo beta célébration ya 10e Anniversaire le 11-1211967.

69.-- Ajô M. Paul MOORE: Tyiñ a nkañesane na, bi tili kalate e Commission ya New York a liti na M. MOORE a ndaman ésaé ya Kirke jangan a zene ya soñôlô ntañete e Kirke jangan été; nalé fe na be ampliation ya kalate ate be ke Ambassade des Etats-Unis a fe Conseil Oecuménique.

70.-- Tyiñ a nkañesane na, kalate a tiliban e be bepresbytère ya be pasteur 7, ba ba so a liti be éndaman bepasteur ba be maneya bo; mam mete mme me ne contre la Constitution de l'EPC. Nalé fe na bepresbytère be tyi'i ajô dab aval ane mboane wob ô né.

71.-- Budget 1967 - Voir Rapport du Trésorier. Tyiñ a nkañesane na bia byoñ Budget mvo'é.

72.-- Rapport Wilson: Ngume Emo'o ya fase Rapport WILSON ô nga telé-ban ana: Rév. Albert NYEMB, Rév. Enoch ABENOYAP, MM. Ph. SEPBO, J. HANDY, DR. D.GELZER; Secrétaire Général ba Trésorier be to Ex-Of Nalé fe na Emo'o ji ja yiane sulane éyoñ ékôane Conseil Général ya ôsu é ngenan te bo.

73.-- (FINANCES) Tyiñ a nkañesane na, abime moné ase ene Compte Melô ya Dager e ke Douala mfa'a ya nkusane si ya vôm ba lôñe Seminaire Uni.-

COMITE EXECUTIF

74.-- K.1 a so be Rév. MOUBITANG ajô Directeur-Adjoint ya Enseignement Primaire na, ye poste ate a maneya? Emo'o na, poste a nji man; mfefé zene wu bi bili ô ne zene ya étendre Direction pédagogique a kômôtô fe Service Personnel. Ajô te, môse wu Conseil a ve précision na, môt ane Chef du Service du Personnel nnye fe a ne Adjoint au Directeur.-

75/-- K/6 a so be pasteur MVENG Luc ajô ntelane be Aumônerie be Collège ya Metet, Elat, Foulassi, a liti fe môé me bôt ma veban mme bi nji kañese. Directeur ya Enseignement Secondaire émien a jeñ avale bôt e bili expérience mfa'a mam ya be aumônerie a ésaé ya EPC, a tob a telé fe be.

76.-- K. a so Conseil Oecuménique des Eglises, a sili na nge bi ne bi date ya Pâques mesi mese avale di. Tyiñ Emo'o na, bia kañese fo'o ajô te; be kele ôsu a ve date te.

77.-- K/5 a so Département Médical ajô mintyendan mi bobaneya Règlement Intérieur ya Oeuvre Médicale de l'EPC. Bia kañese be a kalane mam mete Emo'o Metiñ, ane ja ye fas a ke liti Assemblée Générale nnye a yiane san a ve nkañesan wa su'ulan.

78.-- NOMINATION Kalate a so Direction de l'Enseignement Primaire de l'EPC a sili na Conseil Général a tob pasteur ONDO Bolivar na, a ke bo Professeur-Aumônier ya Ecole Normale e Foulassi. Tyiñ Conseil na bia kañese nalé ve a bo fe Aumônier ya Collège ya Foulassi.

EKOAN YA NGON JANVIER MELU 10, 11-1967 Elat.

79.-- Ajô Pasteur a ye ke Garoua- Kalate a so Garoua e be pasteur SCHWEDEL a yalane minsili Secrétaire Général a nga tili nye 26/12/1966 ajô ényiñ ya pasteur a ne kôlô Sud ya a ke bo ésaé wé. Conseil Général a kañese na nge pasteur a yené, a ne ngul ya ke bo ésaé wé.

80.-- Ajô môt a ye ke Hongrie: Kalate baa a so Synode Général ya Hongrie a sili na EPC a lôme bêdélégués be ke tabe beta ékôan ya ba kañe anniversaire ya Kirke jab. Tyiñ a nkañesane na bia kañese invitation, ve bia sili ane mam ya dulu me ne nkôman, nalé fe na bia kômbô lôm bedélégué 3 ékôan éte.

81.-- Ajô Ekôan ja bobane Foyer John Knox e ngon Mars: Kalate mbok a so Foyer John Knox ba sili na be lôme be môé beétudiant bangan be ne Europe mbe be ne ke tabe ékôan ba ye bo ngone Mars. Tyiñ a nkañesane na bi lôme ajô di Emo'o Nomination ya Assemblée Générale.

82.-- Ajô M. SONG: Kalate mbok a so be Dr. HAMILTON ajô M. SONG Samuel. Tyiñ a nkañesane na bia kañese na M. SONG a kele a aye'é dé ôsu akui a bi Diplôme Supérieur de Comptabílité.

83.-- Ajô ma'an ya Commission d'Etude de l'Union des Eglises: Kalate mfe a so be M. HERZOG. Bia kañese na bia bo bi va'ak 120 000 F. mfa'a Comité d'Etude de l'Union des Eglises: 60 000 F. a ye bo a ve'eban Assemblée Générale été a 60 000 F. a ye so Dimanche de l'Unité.

84.-- Ajô Madame Veuve BOUMSO: Kalate a so be Madame Veuve BOUMSO ajô salaire ya Août ba Septembre 1964 ya nnôme wé. Tyiñ a nkañesane na Direction a kele fase ajô meya'an ete. Nge me nji veban be ji'a ve nye. Mfa'a ya ajô Pension, Mme. Veuve BOUMSO a nyoñe abime Pension Comité a nga mane tyik mfa'a wé.

85.-- Ajô Pasteur MEYE: Tyiñ a nkañesane na Conseil a ve Rév. Matthias MEYE, Secrétaire Général sortant gratification ya 150 000 F. amu mbamba ésaé a nga bo nté ya mimbu misaman.

86.-- Ajô Mewo'an bepasteur: Dia beta jô na a bili awo'an ya ngum ngon mbu ôse: bekirke bese be tame yem nalé.

87.-- Ajô E.B.K.: Tyiñ a nkañesane na nkômane mam me moné ya ényiñ missionnaire ya Mindourou ô bo zañe EPC a EBK sa zañe Missionnaire a EBK.

88.-- Ajô Pasteur UM: Mfa'a ya Kalate Rév. UM Tyiñ a nkañesane na bôte ba be ke tôbane bôte ya EBK ba ye zu ve rapport Assemblée Générale Elat va a kôm ajô di: Bôt bete ba: Rév. Charles MVONDO, Rév. Daniel MOUBITANG; Rév. Rémi BIJA; Rév. AbedNego MAKON, Mvendé Dr. ADAMS.

89.-- Ajô rapport e Assemblée Générale: Tyiñ a nkañesane na bôte ba be ke kôme rapport Conseil Général a ye liti Assemblée Générale. beRév. Enoch ABENOYAP, Henri NGUE, Philidor EKANGA a Mv. DR. ADAMS.

90.-- Ajô ZOE Jean: Kalate a so be ZOE Jean a to Strasbourg a sili na be kô'ôlane nye mimbu 2. Bia kañese a lôme nye Comité de bourse.

RAPPORT YA C.A.I.P.

91.-- Ajô Mme. PERRET: M. ba Mme. PERRET be nga yiane kôlô a bulane Suisse amu Mme. PERRET a kon abui. Foé é ndôme so na ôkon ôte ô ne Leucemie (Cancer ya Metyi) aval âne ôkon Mme. GOULD ba Mlle. HUNTER be nga wu. Dia ye'elane Zambe abui ajô dab.

92.-- Ecoles Secondaires: Bia kañese Recommandation na EPC a volô Enseignement Secondaire mfa'a ya tuane kômôtô benya beye'ele sa fe a ayôme bestage ya bengon ve a bebourse ya mimbu.

93.-- Ajô Conseil d'Administration: Bia kañese Recommandation na:

a) Collège ase a bi Conseil d'Administration wé a Comité de Gestion wé be vaak rapport wob e be Comité Exécutif ya Secondaire, be liti'i ane ba kôm nkean ôsu ya Collège wob.

b) Bôt bevok ya bikôane bi: Conseil d'Administration, Comité de Gestion a Comité Exécutif be bo benyaa bebuni be nji saé EPC été.

94:-- Ajô ntelan becollège: Bia kañese Recommanddtion na EPC a tame kañese telé Collège vôm kirke ja sili a ébien é liti'i ne sañesañ na é ne ngul ngul ya ve bemoné ba yian été atata'a.

95.-- Librairie: Bia kañese Recpmmandation na: a) Librairie ya Elat a tebe a émien "indépendant" aval ane ba bevok bese: Edéa, Datouri, akk. Da amu ba saé EPC été, ba ye timbi a Trésorerie Générale de l'EPC, nye a ne fas mam bemoné dab. b) Imprimerie a ye yiane bé a kuane belibrairie bekalate "en gros" a mbamba remise.

96.-- Imprimerie: Bia kañese Recommandation na Machine be nga kuan "Unity Press" be tame sili tañ é li'éya, nge é nji veban be beta

97.-- Bia kañese recommandation na: ane mbamba ésaé a ye boban, M. ESSA'A MOTO ntili ya "Monotype" a tame ke ye'é nsina ate e Lagos (auprès de la M.C.Ltd.)

98.-- Ajô MEFOE/MINAN: Bia kañese na: amu mmiasan mefoé wa jemban EPC été:

a) Mefoé me tiliban éjôé si ya Secrétariat Général de l'EPC
b) Ngum Comité ô teleban mfa'a ya wômesan mefoé ma yiane tilib
c) Demoné be veban EPC été a atan mfa'a ya volô ésaé Mefoé ji.

99.-- CENTAVEP: Bia kañese Recommandation na Assemblée Générale a beta fas ajô ase ya CENTAVEP, a telé ngum directeur ya été.

100.-- Ajô C.A.I.P. Tyiñ a nkañesane na Assemblée Générale a tyame zene ya CAIP a telé Conseil d'Administration mfa'a Institution ase. Nalé fe na Conseil Général a kôm bemodalité ya Composition a zen beConseil ba ye bo ésaé.

101.-- Ajô biôm ya CAIP: Tyiñ a nkañesane na biôm ya CAIP a bili bi bo jôm ya Conseil Général.

102.-- Ajô Etude Wilson: Conseil Général a bo recommandation na étude Wilson ane a tatéya, a kele ôsu.

103.-- Ajô Kalate Dr. Paul LINDHOLM a tili a liti beimpression a nga bi éyoñ ya mulu mé e be bia 1966. Tyiñ a nkañesane na document ya Plan ya ésaé ja yiane boban nje Dr. LINDHOLM a nga liti a ji'a tilibane Nda Bekalate va, na bepasteurs a minlôman mi taté bii nye mo éyoñ bi ngenan Assemblée Générale va, a na e tiliban fe e nkobô Dassa.

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'OEUVRE MEDICALE.

104.-- Ajô Dimanche des Lépreux be ke volô e ke volô minlame minzezam ya Evindi-Si ba Sakbayemé.

105.-- Tyiñ a nkañesane na bia sili Assemblée Générale na Conseil d'Administration ya Oeuvre médicale a kele ôsu mvo'é bia kañese ésaé jab.

106.-- Ajô mvôla Rév. Pierre GWET: Tyiñ a nkañesane na mvôla Rév. GWET é ya'aban a zen ya beremboursement ya memvôla.

ASSEMBLEE GENERALE A SU'ULANE NYON NGUM RAPPORT WU MVO'E.

Rév. Rémi BIJA - Modérateur Rév. Enoch ABENOYAP Ntilimam

13- Page 172 - B'ajô na,bemvendé 3 be nga wu,wua a mbé nloman ya Presbytery Foulassi - Ve bebaé bevok te ke liti bePresbytery be né.
14- page 173 - B'atiii jôé Pasteur Nnonm Edouard entre parenthèse,bi te ke yen aval ane nalé a su'ulan -
15- Page 177 - Aval ane metin,Pasteur D.Gelzer ba Pasteur Biko'o Siméonnbo nji yiane bo beassistant ya Pasteur J.NTYOMONO amu émien a nji bo pasteur a ne nloen,Kirké Yaoundé-B'ayiane bo be Co-Modérateur.-
16- Page 180 - Mintyi'an mi ne minute été ajô émo'o j'afas moné a ósaé ya mbamba foé Nsak.
17- Page 122 a page 180 - Bi ayene jôé Rev.Biko'o Siménn a Rev.Biko Simon - Ye bepasteur bebaé,ye wua? nge be se ke bebaé,wôna nalé a ne nkoban.
18- Minutes mi nji bo nsanan.-

A.G. a nyon ngumba rapport mvoé.-

RRAPPORT CONSEIL GENERAL AVE ASSEMBLEE GENERALE 1967

Annexe : N° 75.- et 76 -

Conseil Général a nga tôban biyoñe binyin ane bi nga kandan Assemblée néral Metet:Yaoundé ngon Mars melu 24 akekui 29.1966,Ngon Juin melu 21-23,Ngon tobre melu 5 a melu 6 nalé fe a Elat ngon Janvier melu 10,11,1967.

Bôte ba be ne bemembres ya Conseil Général:

Moderateur ya Assemblée Général- Rev.Rémi Bija
Rev.Abednégô Makon-nnôm modérateur ya Assemblée Général
Rév.Mathias Meye-ntilimam anen ya Assemblée Général
M.Alex Morreau-Tresorier Général ya E.P.C.

Bepasteurs

Rev.Daniel Akônô-Synode Municam
Rev.Ngombi Pierre -Synod Bassa
Rev.Daniel Moubitang-Synod Est-Cameroun
Rev.Henri Ngué-Presbytère Akonolinga
Rev.Ondo Bolivar- " Ambam
Rev.Paul Nkeng- " Babimbi
Rev.Marcel Abôssôlô Synod Corisco-Kribi
Rev.Rodolphe Mang " Eseka
Rev.Jean Emiang " Foulassi
Rev.Philidor Ekanga Kadai
Rev.Jean Nkén " Makak
Rev.Luc Mveng " Metet
Rev.Charles Mvondô " Mvangan
Rev.Jean Anjongô " Yaoundé
Rev.Azômbô Joseph Education Chrétienne
Rev.Enoch Abeñôyap Enseignement Primaire

Rev.Albert Nyemb Enseignement Secondaire et Technique
Rev.Joseph Tjéga Ecole de Théologie

Bemvendé

M.Akônô Théodore Presbytère Endam
M.Otye Paul Presbytère Ntem
M.Bitjol Augustin Presbytère Sanaga
M.Samba Martin-Paul Imprimerie
Dr.Evelyn Adams Nsamba Binga

Bôte Befe

M.H.Van Dijk Département Médical

Bi nga tyik mam ma:

Akôan ya ngon Mars melu 24-29 éyoñ bi nga tôban nsamba ya bôt be nga so bia Commission New York,Dr.Black Secretaire Général associé ya COEMAR,M.Wm.Duval Secretaire pour l'Afrique et l'Europe de COEMAR,Dr.Mecabe,président ya collège ézin Amérique ane fe membre ya COEMAR,nalé fe M.Pattison ya COEMAR tresorier Général.

1.page.1 Rev.Enoch Abeñôyap a nga tobane na a bo Ntili mam ya Conseil Général a nkutane fas.A ya tabe mimbu 3 ane metiñ ya Conseil Général m'ajô.

2.Page 1-Rev.Rodolphe Mang a nga toban Vice Modérateur a nkutane mefas.

Rapport ya Emo'o Nomination

3.Page 2.Rev.François Mbéa a nga bo ntibane na a bo délégué wongan a ke Assemblée Général ya Eglise Presbyterienne Unie des Etats Unis.

4.page 2-2-Avale ane Kalate M.Fritz Fontus a liti na b'abene pasteur Camerounaise Bangui amu avale mam me ne wôé éyoñe ji,nalé fe amu Pasteur Mallo a tiliya na a bulane bia Rev.Paul Ndjôñ,nde bi avaa ntyi'ane bi nga tate tyik melu mvus na Rev.Ndjôñ a ke Bangui.

5.page 2,3.Monti Alfred Bayiga a maneya kabe meve'ele ya Docteur è Sciences Religieuses e Université ya Strasbourge a mention Très Bien.Nde éyone ji a yanga na E.P.C. a ve nye ésaé.Amu Collège ya Libamba a sili na M.Bayiga a ke bo Professeur de Philosophie wôé,bia tobe nye na ake fo'o bo ésaé nye'ele Libamba.

6.page 2-4.Bi atobe Esther Abômô na nye a bo delegué ya Nsamba Binga a ke tabe émo'obéebe bobenyân avale ane Synodical wop a nga tobe nye. A.G.na Recommandation nyô a ke Comité de Relation.-

7.page 2-5-M.Ndise Evina Eko a sili na a zu bo Trésorier Général ya EPC.Bi awô'ô ôlun ya yalane nye na bi nji yi môt avale ete éyoñe ji.

8.page 2-6-Bi atobe bôt ba ane be Conseiller ya Société Biblique Cameroun-Gabon: MM.André Nkômô Banga,Rev.Jean Andjongo,Rev.Daniel Moubitang.- A.G. na Recommandation nyñ a ke Comité du Nomination.-

9.page 3-7.Bi asili na Secrétaire Général a jia tili Monsieur Laufer na bi ave Faculté de Théologie ya Neuchâtal akéva amu be nga ve Pasteur Paul Nkéng bourse nté ya mbu wua.Bi nga dañe yen mvaé nge Etr'aide Protestante Suisse a ne beta ve nye bourse ya tabe mbu baa.Bi awô'ô ôlun amu bi se nguleya lôme minga wé amu njemban moné.

10.Page 3-8.Bi abendé na Secretaire Général a jia tili kalate Entr'aide Suisse mfa'a Pasteur Nzameyo Matthieu ane a ne nyoñe becours e sikôlô b'animateur de Jeunesse.

11.page 3-9-Eyoñ circulaire ajô be bourse ya ngon 4 a ye so be M.Keller,nge EPC a ye bi éto jia été.bi ajô na M.Mvondô Jerome nnye a yiane ke.

12.page 3-10-Mfa'a ya ajô bourse nye'ele ya becollège ane ke France bi atyik na M. Biyik Jean nnye a yiane ke.Nde Secretaire Général a Secretaire Scolaire be jia mane lôme dossier wé a lôme nye M.Keller te yene ngon Mai é za manek.

13. page 3-11 Bours de stages en paroisses (8 ou 9 mois). Il est recommandé de n'envoyer que des hommes qvertis et solides ayant fait preuve d'un certain caractère.

Conditions: a) Voyage aller à la charge de l'Eglise ou du candidat, allocation d'habillement (30 000 F.) à la charge de l'Eglise ou du candidat; allocation complémentaire par l'Eglise ou par le candidat 20 000 F. pour chaque quatre trimestres. Que le consistoire qui a un candidat éventuel et la somme ci-dessus mentionnée s'unisse avec le Secrétaire Général pour envoyer le dossier à M. KELLER selon les indications dans sa lettre.

14. page 3-12 - Mfa'a ya Seminaire de Jeunesse a ye bobane Faculté de Théologie e Yaoundé va 21/7 akui 21/9/66 bia tob Rév. Joseph AZO-MBO comme notre délégué a bia sili na Trésorier a ya'ane caution de 700 F. Nge a ne boban, be ya'ane fe tañ ya bidi, nge momo éyoñ éte délégué wongan a ye tabe nda jé a ke ve bisulan. Secrétaire Général ba délégué wongan be tili bekalate aval ane bedocument ya CETA ba li

RAPPORT EMO'O EVANGELISATION

15. page 3-1- Bia te bi bekalate bebaé, bese ba kobô ajô nzuan Docteur LINDHOLM e Cameroun éyoñe baa. Nde bia te mane kôm tep ya dulu dé a tob fe bôt ba be nye ba ye wulu mbe ba ye kalane nye mejô ana: Douala: Rév. Abed-Négo MAKON; Edéa: Rév. GALLOWAY; Yaoundé: Rév. ANDJONGO; Foulassi, Elat, Efoulan: Rév. Enoch ABENOYAP. Bedate ya mulu mbe ba ye yené ngum afeb wa ye tiliban e Secrétariat Général.

16. page 3-2 Bia yi na Oban Mbamba Foé ô boban e Nsak afôla si ya Nguelemendouga e mbu 1967 abim ase jam ete e ne bobane ngômôtô avale ane E.P.C. a ne yene moné ya bo de.

17. page 3-3 EPC a tame ya'ane tañ éziñ mfa'a ya volô miase Mejô me Zambe me ne mintilan, a zene ya Société Biblique, nnye a ne mbonnômô ya ésaé Nkatane mbamba foé si nyu ése.

18. page 3-4 Bepasteur be tame kôm abane ya dutu bôt éyoñ ba bo beconférence biblique e bekirke bab été.

19. page 3_5 Dekatefoé bé tame bi mingume minsamba ya lañe Bible fufulu amu nalé ane mbamba zene ya nkatane mbamba foé.

20. page 3-6 Education Chrétienne a tame bôndé fek ya telé ayé'é Mejô me Zambe a zene ya bekalate ba lômban ane metôm, nalé a ye volô na be nambe mevale me bôt mese. Mone nsamba bôt 5 ya Education Chrétienne ba Directeur ya été be tame tôban a kôme programme ya tôñe mfa'a ya jam ete.

BEYEñ YA AMERIQUE page 4.

Dr. BLACK a nga jô mame ma éyoñ a nga batane bia: "COEMAR a zuya tôban bekirke abui ya si nyô. Zene jia bia fas é ne na bia kômbô wôk a yem ane bi ne tu'a bo Zambe ésaé. Zambe a nga telé Kirke e si nyô na é bo jé? Nde bia yeme na vôm ase Kirke é tele é ne valé na é bo ngaa na é ne jôme Krist. Kirke é tele fe amu bôt be ngenan te yeme Krist be ne yeme Nye a nyoñe nye'an a nye'e be.

Bia yiane jeñe mezene ya tu'a bo ésaé ji. Cameroun a ne beta ayoñ a Kirke jenan é ne ngub ya ayoñ ete. Kirke jangan é wô'ôya nloene ya bo ésaé ayoñe dé, nde bi tyendéya abui mam e Kirke jangan été. Avale te vôm bia ke volô mam abui ma ke fe ma tyendé wôé.

Kirké jangan é bendéya Commission na bi lat a bekirke abui ya si nyô ja'ane ba bia be be bi nji tame zu bia tabe nlatan a zene ya histoire, bia buni na nalé nye a ne nkômbane Zambe. Vôm ase bia ke bia bo abim bia buni na Zambe a sili bia.

Nde amu bia ke volô bekirke befe bi wô'ô yi na bia bese bi kui tyiñ môt ase a semé'é éso nti ya nyu mbok, we bi kañese'e na bi fulan jôm éte nje ba loene na (partenership). Nde bia yiane tyik mam bi ne bo fufulu. Kirke ése é ne nti ya tobe môt ba nye ba ke nsamba wua

mfa'a ya fulane ésaé. Nde nge bia tu'a wô'an, jam éte da ye volô.

21. page 8 AJO MESSI: M. PATTISON a nga liti texte a Conseil Général a nga kañese texte ate mvo'é. Texte ate nyu: "Vu que la Section Article 8 prag.6 des Statuts de l'EPC d'une part, et d'autre part les décisions 63-164 et 165 (18-19 Mars 1963) de COEMAR discutées en date du 20-22-63 par l'EPC et les représentants de l'UPCUSA, décisions correspondantes du Co seil Général lors de sa réunion en date du 22 Mars 1963 et celles de l'Assemblée Générale lors de sa réunion de Janvier 1964, pourraient apparaître contradictoires sur le point du transfert soit global, soit terrain par terrain, le Conseil Général réaffirme sa poision que, lorsque les propriétés seront transférées par le COEMAR à l'EPC, qu'elles soient transférées selon les principes établis par les décisions mentionnées ci_dessus de COEMAR et de l'EPC, en maintenant du paragraphe 6 de l'article 8 susmentionné le principe du transfert de la totalité des propriétés de la M.P.A. à l'E.P.C. à l'exception des quatre terrains suivants: BANGWA, KRIBI et deux terrains à Douala. D'autre part aucune location ni vente ne sera faite sur tous les terrains qui doivent être transférés à l'EPC". Texte nyu nye a boya conclusion ya ajô mesi zañ COEMAR a EPC mfa'a ya ndôba'ane nyu.

Tyiñ a nkañesane na EPC a nji reconnaître nkuane M. BUITELAAR a nga kuane Semaine Camerounaise si amu COEMAR émien a jô fe na be nji ve nye ngul na a bo jam ete.

22. Ajô Conseil d'Administration ya Menda me Diañ: page 6- Conseil Général ba Délégation ya UPCUSA ba su'ulane kui tyiñ na bi li'i mam ane me nné akui Assemblée Générale ya Janvier 1967 amu ajô di ébien a ne Emo'o Metiñ, nalé fe na Délégation ya UPCUSA a yene na bifia ya EPC ajô di bi ne été, ajô ba tiñeti na ba ye tyendé ôsimesan wob ba bili.

23. Ajô Centre Rural: page 6. Conseil Général ba Délégation be nji jô mfefé jam nge tyik mfefé jam ajô Mba'alane Biyem di. Bese be nga yene mvo'é ya wô'ô a betebe ôsu ya ésaé ji na Centre Rural ya Libamba a bili fe Ferme Ecole mfa'a ya ve bongô ésaé. Jame baa a ne na mfefé Centre ôfe ôndôme taté e Yaoundé jôé na Centre d'Assistance Technique (Rurale). Centre nyu a lôneban a moné ya Conseil Oecuménique ajô te a ye bo jôe ya Fédération.

24. Ajô Evangélisation Urbaine: page 6 - V. Conseil Général ya 9-12 Juin 1964 a nga mane liti mintyi'ane mié mfa'a ya ntindane ésaé mbamba Foé e betison. Di lô na bôt ba ke ôsu a kôlô minlam a ke jaé betison, amu jam ete bi nga bem ônyu betison bi:

A) - 1. YAOUNDE - a) Nlôñane nya Nda Zambe e Gockerville.
b) Meya'ane me pasteur ya été nté ya ngume mbu.
c) Melôñe ya cantine e Lycée ya Yaoundé.
2. TOHI 6 Melôñe me Nda Zambe.
3. MVOG-MBI - Melôñe me Nda Zambe a nda pasteur.

B) DOUALA - a) Melôñe ya Menda me Zambe.
b) Melôñe ya Nda Diañ.

C) TRANSCAMEROUNAIS: Nlôñane meNda me Zambe e begare ba: OBALA - NANGA EBOKO - GOYOUM - NDENG NDENG , etc.

D) Beta bitison bevok aval ane SANGMELIMA, EBOLOWA, MBALMAYO, BAFIA, AKONOLINGA bese ba yi benya meNda me Zambe a bitaba'a bepasteur.

EDEA - Foyer a nto, ve bia sili nda asu pasteur MBEA à bureau.

Dr. BLACK: Mam bi maneya tot ma mevok me taťéya boban e programme ya 1966. Commission a ne fo'o volö mia mam abui adañedañ nge mia liti mam mete par ordre de priorité a mi tu'a fe liti ngume nté mimbu

be ne ve mia mvolan aval ete amu bi ne te kômbô volô mam ya meya'an bebo bisaé kom.

M. DUVAL: A tu'a liti na mfa'a ya ajô melôñ politique ya Commission éyoñe ji é ne na bôt ba sili mvolan ajô melôñ be bo nnsili Commissio ajô nda jia éziñ, ve na be tu'a liti ngume nta'an mam mese ya minei li melôñ a liti be ngume jôm ôse éyoñ éte bebien be ne fiale avale melôñ ba dañ nye'e be taté'é volô.

25. Ajô Seminaire Uni: page 7-VI EPC a liti Commission na ba yange na Commission a ve moné a nga ba'ale asu melôñ ya Seminaire ya Yaoundé, moné ate a ke e be Conseil d'Administration ya Seminaire Uni a ne ntelan. M. DUVAL a yalane na: Commission a se ngul ya ve v 72 millions te na a taté yem ane mam me ne nkaban zañ bekirke ba nyi ajô Seminaire di été. Nalé fe na Commission a yi fe na a bi mintila ya ane mam ma boban, a beplan, éyoñ éte ba ye ve moné.

26. Ajô becollabprateur fraternel: page 7-VII. EPC a liti na a ngena a kômbô'ô becollaborateur fraternel. Nde a bo déclaration nyu: "L'EPC veut continuer à avoir des collaborateurs fraternels non pas à cause de la tradition ou comme ceux qui héritent le champ des autres qui on travaillé auparavant, non plus à titre de conseillers techniques, mais comme des collaborateurs qui vivent à notre sein sans aucun complexe". EPC a liti fe na bi ngenan bi yiik bedokita, beprofesseur, bearchitecte, beimprimeur a beagronome.

Eyalan Dr. BLACK: "Mam mese mia tot me ne mvo'é. Bia yebe avale zen mia liti. Mam mia yiane yem me ne nabia kômbô yene na e bôt bia lôm, mia tu'a belane be zen mia sili be a mezen ba ye belane ayé'é dab. Jame baa ya yem a ne na bôt bia lôm ba zuu mam mebaé:

1) Mvean be veya bebien e be Krist.

2) Ba so avale si afe a mefulu ma selan ajô te ba yi abui mvolan wônan ya nsisim. Nge mia fe mia ye ba'ale mam ma mia ye tabe mvo'é a be".

27. Ajô mimfefé beprojet: page 7-VIII. EPC. Aval ane beta ékôan a nga bobane Juin 1965 23-30 e Faculté de Théologie ya Yaoundé va a nga tyik, bia EPC bi ne nkôman ya fulane bekirke bevok a bo ngule jia bia be be mfa'a ya miase Mbamba Foé Afrique. Mam bia sili Commission me ne na:

- Be volô mam ya nene littérature wongan. Bimo'o bi tele ve teke mfañe tañ ya bo wô ésaé.
- Bia sili na Dr. LINDHOLM a zu tabe Cameroun a ye'ele bôt mevôm a mane kôme bia bôte 2: laïc a pasteur, mbe be tua bo ésaé avale a bo. Bia sili na Commission a volô fe bia mfa'a ya ésaé ya Nsak, a ve bia tañ ya ya'ane Pasteur béziñ bia lôm wé, a tañ ya lôñ mend
- Bia sili fe Commission a volô bia bi lôñ Foyer Yaoundé va a bili mevôm ya bômbô a beta salle de spectacle. Minsamba miziñ mi ne bo mi bo'ok bikôan été.

COEMAR - Dr. BLACK: Mfa'a ya ajô Librairie, mia yiane fas mia be Centre de Littérature Evangélique. Mia ye fas a yen vôm be ne telé Librairie ya volô ngum Cameroun, wôna miabebien mia ye fe sili moné e Conseil Oecuménique. Da dañe fe mvaé na CLE nnye a bo ane organisateur ve belibrairie be bo te bo jôm Kirke.

M. DUVAL: Mfa'a ya ajô Foyer da sili abui mfasan. Mia yiane yem na mfa'a mam mia sili ma bia dañe volô mia melu ma mfa'a ya nkômane betebe ôsu ya Kirke jenan a zene ya bebourse; ajô te moni ya befraternel a beprojet befe a ke si. Ajô te mia yiane tu'a fas mam mia kômbô bo. Ma su'ulane liti mia na COEMAR a maneya kôme formulaire nnye ate bekirke bese ba yi moné mfa'a ya beprojet mevale meva ba ye jalé.

" Mfa'a ya ajô Librairie: A. G. na Rév. BIYONG a fas aval ane EPC a ne ngul ya telé ngume Librairie wé. Jôé dé a ke Comité de Nomination mfa'a ye telé nye".

28. Ajô Représentqnt de la Commission au Cameroun: page 8-IX. EPC a liti na a nji beta kômbô Représentant ya Commission e Cameroun, ane kañese fe ve collaborateur assistant du Secrétaire Général akôsa bo na ja'ane nye e yenéya fe na a bo ve mame mé te sili Secrétaire Général a bo fé abui mam v'ane Représentant a nga to.

COEMAR M. DUVAL: " A so 1963 bi nji fe bi représentant. Nalé fe na ane mam me tyendéya abui mfa'a COEMAR bi nji beta simesane na ajô assistant a to missionnaire da yiane ke ôsu. Vôm a ve bia njuk a ne ve ajô binyiñ becollaborateur fraternel. Nde nge nkôman éziñ ô ne boban e Comité de Relations été na Secrétaire Général a tu'a subu becollaborateur fraternel bebé wôma mfa'a wongan woñ ya na becollaborateur fraternel ba ke ba sutane ényiñ étam te mvolô ô maneya". Min nlôman ya EPC mia ke ôs a liti bifia na mfa'a wob be nji dañe jô na poste d'assistant a man, be nga yi ve na môt a bo ésaé été a bo fidèle au Statut de son poste. Ve COEMAR a liti fo'o na mfa'a wob poste ate a yiane man éyoñe ji. Tyiñ a nkañesane na amu COEMAR nnye a nga sili na a té poste ya assistant secrétaire a to missionnaire, a amu émien a yene na éyoñ é kuiya fo'o na poste ate a man EPC, ajô te poste ya assistant Secrétaire a to missionnaire a maneya EPC.

29. Ajô Trésorier de la Commission: page 8 - X. Délégation ya COEMAR a nga liti EPC na ajô Trésorier ya Commission ene ane ajô Représentant bi ndômô kobô. Mfa'a COEMAR ôsimesan wob ô ne na EPC anji tua bo nti éyoñ a bili Représentant de la Commission a éyoñ a bili Trésorier de la Commission jale dé, amu na éyoñe ji COEMAR a nga yiane vaa avale représentation ase EPC été. Nde mfa'a COEMAR poste ya Trésorier de la Commission a zu fo'o man, mia bebien mia ye li'i mi kômôk ane mam ya mulu (Visa, passeport) ma ye boban. Tyiñ a nkañesane na amu poste ya Trésorier de la Commission a nji bo sous l'EPC a amu bebien be tyi'iya na ba vaa fe nye EPC fe a kañese nalé.

30. Ajô Caisse de Retraite ya EPC: page 9-XI. EPC a liti na a yi mvolan a éyoñ bi jaéya sili abui minsili a wôk fe biyalan, tyiñ a nkañesane na bi kañese principe ya Caisse de Retraite mfa'a bôt ba saé éyoñe ji a bi mengab mebaé:

a) Bôt be nga nyiin bisaé avant 1958 - COEMAR a ye so tañ éziñ mfa'a wob.

b) Bôt be ndôme nyiin bisaé: Bebien be ya'an a EPC fe. Bia lôm ajô di EMo'o Retraite nalé fe bedétail ya abime mvolan COEMAR a ye volô bia be ke kômbane e zañ Emo'o Retraite a M. PATTISON.

Oyili Comité de Retraite ba be M. PATTISON: COEMAR aliti na benga kômbô yem abime bôt ese e nto Retraite a tañ EPC a kômbô na be nyoñ nde da te yené na tañ EPC a ve é ne 760 000 F. mbu ôse, ve tañ ba yiane nyoñ é ne 1 760 000 F. Ajô te COEMAR a tiñeti na a ye lôm EPC tyiñ abime tañ a ye volô be mfa'a ye na bôt be keya Retraite be bi tañ jab mvo'é.

Mfa'a Bôt ba saé éyoñe ji: COEMAR a liti na be nga sili Compagnie éziñ ya USA na be fas ajô Caisse de Retraite ya EPC nde compagnie ate a nga liti mam ma:

1) Reversement benan be ne tyôtyôé, ba yiane bo 7% sa 5%, nge nalé momo Caisse ja fo'o ku.

2) Règlement wônan a nji tot jôm ajô 3% nge employeur a bo te ya'an. Ajô te Règlement wônan a yiane tua bo clair. Jam afe na moné ase ya Caisse de Retraite a yiane fo'o bo ve ésaé éte. Nde bia tua bendé na employeur ase a ve fo'o 5% a jam

ete da yiane yené metiñe menan été na nge employeur a nji ve, jam ete da ye sili taux ya pension e si.

Rapport Emo'o Finances:

31. page 10-1 Bia kañese na be bulane Rév. MOUBITANG moné a ve nye tampon ane trésorier a ve nye be responsable ya Aumônerie.
32. page 10 (3) Bia yalane Pasteur GWET na a sili Emo'o ya Mesi mefe moné ya dulu dé a ma'ane mé ya ésaé ya Nsak.
33. -- Ajô M. BILUNGA Fran9ois - Moné ya New York mfa'a ya compte ya besekulu vernaculaire a nji fe bo. Nge M. BILUNGA a nga ke ôsu a bo ésaé jé a taté éyoñ éte a tame sili moné wé be kirke a bo ésaé jé ve sa échelon ya Assemblée Générale.
34. -- Ajô M. NGUEN Jean Calvin a jôé ya paroisse ya MINKA a sili moné a nga jañe be Trésorerie Générale. Bia kañese ya'ane moné nyô. Bia classer nye mfa'a ya bedette à long terme.
35. -- Kalate a so Nsamba Binga ya Synode Est-Cameroun. Bia kañese na be kui compte bancaire ya ma'ane wob ba kômbô lôñe Collège des Filles. De tame kui a jôé ya EPC.
36. -- Bekalate ba so Consistoire Akonolinga ba Corisco-Kribi na ba semé amu jé budget ya bureau ya EPC a ne yôb abime te. Tyiñ a nkañesane na budget ate a mbe mam ya mbu ya mvus a na budget ate émien a nji kui ane be nga simesan, mfa'a ya 9 millions proposés bi nga ve ve 2 millions.
37.-- Bia kañese ya'ane photo ya Modérateur éyoñ bia ye bi moné.
38.-- Kalate a so e be Secrétaire ya Fédération a sili ajô moné ya ba'ale aumônerie France. Tyiñ a nkañesane na bia kañese ve moné nyô ve moné a nji bo. Nde bia classer nye bedette à court terme avec priorité.
39.-- Mfa'a ya mulu me Modérateur, tyiñ a nkañesane na budget ya mulu mé a bo 75 000 F. ve ba ye bo te ve nye ase éyoñ jia. Nalé fe na a yiane bo projet de tournée a ve trésorier.
40.-- 3 000 F. a bo mba'alan mfa'a ya indemnité ya Secrétaire ya Conseil Général séance ase.
41.-- Recommandations: (1) L'Oeuvre Médicale a tame semé a bo ntyi'an ya Assemblée Générale ajô taux ya allocation é ne na 600 000 F. ve sa ane bebien ba kômbô.

(2) Bi bili Trésorier a ne compétent ane bi nga nyamete. Nde bia bo recommandation na fusion ya befonds bese ya EPC a boban. À na Trésorier émien a yiane kôm mezen ya wulu a ésaé éte mvo'é. Eyoñ a ngenan te taté ésaé éte bia ve nye ngul ya taté yem situation. (3) Bia tyi'i fe na moné Comité de Finance de structure ya EPC mfa'a ya be Institutions a teléban.

LONG RANGE PLANNING

42.-- Nous avons 3 problèmes: l'Evangélisation Urbaine, le Développement de l'Enseignement Secondaire et technique, la création d'une librairie protestante.

a) Evangélisation: Nous sommes beaucoup intéressés au projet de la construction d'un grand temple à TOHI, paroisse du Consistoire Yaoundé et proposons que le Conseil Général adopte de recommander ce projet au COEMAR. Le Conseil Général accepte.

b) Développement de l'Enseignement: Toutes les lettres venant des différentes paroisses demandant l'ouverture des Collèges, nous recommandons que le Conseil général soumette ces demandes de développement de l'Enseignement au Comité Etude Wilson concernant la stratégie de l'Oeuvre scolaire de l'EPC.

c) Création d'une Librairie protestante: Nous recommandons de faire entrer cette demande dans le projet de l'Evangélisation. Adopté

d) Plan de Développement:
1) Evangélisation a) Urbaine et Industrielle
b) Foyers
c) Librairie et Imprimerie.
2) Enseignement
3) Oeuvre Médicale
4) Centre Rural

Nous recommandons que des Commissions soient établies pour organiser ce plan de développement et préparer des plans.

RAPPORT COMITE EXECUTIF

43.-- kalate 4. Bia kañese fo'o na Dr. SHANKS a zu tabe Yaoundé. Bia lôm ntyi'an wu e Comité de Relations.

44.-- K.43a so e Conseil d'Administration de l'Imprimerie vôm ba sili Conseil Général na a jeñe be mfefé Directeur qualifié. Ane be nga telé Emo'o ya MM. NOUBITANG, MAKON, MORREAU a DETYOL na be ke fulane a bôt ya Conseil d'Administration ya Imprimerie a tua beta fas ajô te.

Mfa'a ya ajô be éditions ba sili na bi ke timbi a CLE ane a ne volô bia na bi bili littérature a ne nkôman ya tiliban nda bekalate wongan, Comité ya Wofis wongan ô tili CLE kalate a sili be na be volô bia ésaé bekalate amu bi lô na bi nji fe bi ngule ya tua éditer bekalate, a ve nda bekalate jangan ésaé abime da yian.

45.--K.22 a so Presbytérie Kadei ajô mam ma nambe besikôlô. Mfa'a ya fulu a énying beye'ele a Réglement ya EPC, Comité na: Bia bendé Direction na a lôme tyiñ bechef de Secteur na ba ba'ale tyiñ kirke mfa'a ya morale beye'ele atate nyoñan wob bisaé akui éyoñ ba seb bitom. Kirke jangan é ngenan te tyendé tyiñ mfa'a énying moral ya bebobésaé bé.

Comité a yene na beye'ele ba zametane fo'o mam abui e Kirke jangan amu abui ya été da nyiñ ane bôt ya atan, a biasé metiñ ya Kirke jangan. Session a tane fase nye a ve nye meleb a lôme tyiñe Direction ane ñyeéele ate a ye kôlô bisaé.

Mfa'a ya volô énying ya sikôlô ase, bia beta bendé na kirke ja yeme na sikôlô ase a bili Comité local. Ajô te bia beta yemete na becomité be tu'a tebe a bi ngu. Nge beye'ele béziñ ba ben Comité, pasteur a tame lôm rapport e Direction, a Direction a ve be meleb.

46.-- Kalate a so Centre de Littérature ajô Ekôan ya mam besikôlô sondô, be sili'i na EPC a kañese ve contribution mfa'a ya mba'alane Ekôane ji. Bia kañese principe ya volô, ve bia wô'ôlun amu ajô di e zuya koane bi maneya bo budget, nde bia ye simesane de mbu yaôsu.

47.-- Kalate a so e be Secrétaire Général ya Fédération a sili na EPC a kañese principe ya na projet oecuménique ya film et culture a ne lôñebane si ya EPC. Emo'o na bia kañese principe ya na bi ne liti abôta si, ve bia ye tu'a yé'é jame te e Conseil Général.

48.-- Mam ya rapport Secrétaire Scolaire et Médical:
1) Ajô subvention: Directeut a beresponsable bese ba nambe moné ate be tabe nkôman ya yalane mam mese ya moné éyoñ bedontôle ba so ngovina.- 2) Mfa'a ya participation matérielle a sili EPC bia liti na EPC a ve écolage a main d'oeuvre.-

EKOANE YA 21-23 Juin 1966

49.-- Tyiñ a nkañesane na Rév. MOUBITANG a bo membre ya Comité de l'Aumônerie Universitaire.

50.-- Secrétaire Général a liti kalate mfe nye CETA a tili a kate foé na EPC a nto fo'o membre ya CETA, a ba sili fe participation wongan.

51.-- M.Philippe SEPPO a liti na mfa'a ya bestatut légalisé COEMAR a nga sili EPC, EPC a biya be tañe becopie 3 ngone juin nyu melu 17 mbu 1966, a na Wofis ya Assemblée Générale ô veya M. ROWE wua ya été na a kalane COEMAR.

NOMINATION

52.-- Kalate 6. Bia kañese na nge ba sili môte France, Pasteur Sadra KONDE a ke stage pastoral e France, émien a ya'ane dulu dé ya meke,

53.-- Conseil Général a tob Mvendé kirke ya Zingui, M. SAMBA Martin Paul a bo Directeur ya Imprimerie. Bia sili fe na New York a lôm bia betechnicien ya zum saé Imprimerie.

54.-- Amu mam abui Conseil d'Administration a tot mfa'a directeur y Imprimerie NKOMO BANGA me ne été a bia yeme fe me nde bia kañese n a vas éto directeur ya Imprimerie a na, Directeur des Ecoles Primaires de l'EPC a tame nyoñ monti NKOMO a ve nye ésaé ja yiane nye amu Imprimerie a ye ba'ale nye ve akekui 30 Septembre 1966.

55.-- K/15 - Ane Rapport Secrétaire Général ya EPC a ve Conseil Général ya EPC ajô Nsamba bôt ô nga bene na EPC a bo membre ya Conseil Oecuménique des Eglises wa ke ôsu a bo beta biduñ melu ma, a zametane ntabane mvo'é a nlatan ngbwa ya bebuni Krist e Kirke jangaété. Nsamba wu wo dutu bebuni be ben minyi'an ya Assemblée Générale mam ba bo'olô EPC na a bo abé me ne na:

a) Nyiane ane membre e COE.

b) Nkañesane ajô mfulane bekirke bela ya Cameroun

c) Nkañesane ajô mfulane besekôlô beminisi bela ya bekirke bel

Nkañesane mam mete wo liti na EPC a nji fe nyoñe Bible ane mimfufub Mintilan; a ne fe te kañese na Jésus a ne atyi'i mone Zambe a atyame fe Constitution wé; amu ajô te nya ñye'elane a ne zôsô a nj fe bo Bibia e sikôlô beminisi wongan.

Amu mam ma Nsamba wu ô maneya tili mefeb a lôme me be bebuni bekirke, be san nge ba ben nge kañese movement oecuménique. Ba bo fe ésaé ya vaa bepasteur mevôm be Consistoire bab; ba lôm be mboane mbia propagande. Nde Conseil Général éyoñ amaneya wô'ô mam ma a tyi nabe Officier ya EPC be loene Nsamba wu a laane be Yaoundé va ngon Nuillet melu 19.1966.

56.-- Tyiñ a nkañesane na kalate a tiliban e be Ejôé na mfa'a ya bikôan bise ékôan ba loene na "Comité de la Défense de la tradition Presbytérienne et de l'autorité souveraine des Saintes Ecritures" ba bo a mintilan ba kuli mi bili jôé Eglise Presbytérienne Camerounaise EPC a"décliner responsabilité" ase a na EPC a nji yeme (ne pas reconnaître) ékôan éte a mam ba bo.

57.-- Tyiñ a nkañesane na kalate a tiliban a so'ok wofis ya Ekôan Enen na bekirke besa ya Eglise PC.be tabe ntye ya nyoñe mintilan mise a ntaban bikôan mia so ékôan ba loene na "Comité de la défense de la tradition Presbytérienne et de l'autorité des Saintes Ecritures amu EPC a nji yeme bie.

58.-- Kalate 16 a ne rapport Directeur de l'Enseignement Primaire de l'EPC a ve Conseil Général a liti nye nkpas aval a kômbô lôñe direction wé mfefé melu ma a tôñe metiñ ya Gouvernement. Mfefé ntelan mam ôte ô ne na bi bi becirconscription betan a besecteur 11 avale di

Circonscription:	Secteurs	Siège	Chefs de Circ.
LITTORAL	Sanaga Nord, Sanaga Sud. Nyong et Kellé	EDEA	M. HANDY Joseph R.
SUD	Ntem & Kribi	ELAT	M. AKOA Moise
SUD-EST	Dja-Lobo; Nyong et Sô	FOULASSI	M. AK'A Paul
CENTRE	Yaoundé & MBam	YAOUNDE	M. MEDOU Bonifac
EST	Kadei & Akonolinga	NKOLMVOLAN	M. OKOUMOU Ruben

Wôna Direction Générale a ne avale di:

Directeur:	Rév. Enoch ADENOYAP
Chef du Service des Finances	M. EVINA Salomon
Chef du Service du Personnel	M. SEPPO Philippe
Chef du Service Culturel et Pédagogique	M. MMAMBA Jean
Chef du Service des Prestations Fam.	M. NGUEN Jean Calvin
Secrétariat	M. NGOS Jacques

Conseil Général a kañese na nkpas wu ô ne mvo'é, bia kañese wô à titre provisoire nté bi ngenan be yange'e rapport monti Wilson, nalé fe na Direction émien a tame kôme mam ya besecteur.

59.-- Kalate a so e Presbytère Akonolinga a kobô ajô beye'ele ya besikôlô ya Eglise P.C. na Ekoan Enen é kôm zen ane beye'ele be ne kôlô kirke jia a ke nyô fok. E ne mvaé' na ñye'ele a kôlô vôm a to a kalate session a ve nye nye a ye ke liti session vôm a ke tabe na, a ne mvo'é mam ya Zambe, nge momo.

Conseil Général a tyi'i na Session a yiane fo'o bo a va'a kalate mfa'a ñye'ele a kôlô nlam éziñ a ke wu ôvok a suu nye a bo membre affilié ya vôm a ke. Nalé fe directeur de l'Enseignement Primaire a tame kôme formulaire a lôme nye bepasteur ane be ne bo be nyoñe beye'ele a bo be va'a rapport e direction ya besikôlô éyoñ ñye'ele a nto feñ nge na a bili ajô. Becirculaire be tame fe lômban be beye'ele ane be ne yeme na besikôlô be ngenan fo'o jôm ya E.PC., nde ba yiane wulu ane Metiñ ya Kirke me nné.

60.-- Kalate a so Nda Bekalate - A sili mvolan mfa'a dulu ya nda bekalate a ma'an bebobésaé ya été. Conseil a kañese fo'o volô Nda Bekalate amu ajô te Seccétaire Général a maneya tili kalate mañeyat mfa'a ya ajô metañ bebobésaé, Conseil d'Administration a tame kôme de ane a lô.

61.-- Ajô Semaine Camerounaise: Conseil Général a kañese na M. MORREAU, Trésorier wongqn q ke volô ésaé mam me moné e Direction ya Semaine Camerounaise.

62.-- K.3- Rév. Eugène MALLO a sili ajô ntelane ngume Bureau ya Fédération nye a ye ba'ale mbe'e mam ya mulu minlôman ya bekirke bangan; nsanan bekalate, nyoñan bito avion nge sitima akk. Conseil a kañese ôsimesane wu ve bi tame ye'é a yem ane jam ete e ne boban.

63.-- Kalate a so Centre de Littérature Evangélique pour l'Afrique d'expression Française ajô ndôba'ane éziñ ja yiane boban 1967 mfa'a ya nkôman mam besikôlô be sondô e mefôla mangan. Ndôba'ane ate a yiane bobane Cameroun été va zañe bekirke ya Fédération. Nde mfa'a ngômôtô ya ékôan é yeme na ja yiane ve tañ éziñ 60 000 F. Conseil a kañese principe mfa'a ya ajô ndôbane nyô, ve bi ngenan te yem ane mame ya moné ma ye bo.

RAPPORT TRESORIER GENERAL

64.-- Conseil Général a kañese na Trésorier Général a taté ñya'ane mvôla ya Compte 1-04 ya BICIC a tañ nyu 207 500 F. ya berembourse-ment bôt be bili memvôla ba bo a na a ye ke ôsu a ya'ane mvôla éte a berembourseme nt bevok ba ke ôsu a boban.

65.-- Rapport Emo'o Finance - Conseil Général a kañese a ya'ane Cotisation e Conférence des Eglises de toute l'Afrique éyoñ bia ye bi moné.

66.-- Conseil Général a kañese ya'an 30 000 F. mfa'a ya dulu Rév. ONDO Bolivar a émien a yiane ya'an 20 000 F.

67.-- Comité du Plan: Conseil Général a kañese "Qu'une délégation du Conseil d'Administration de l'Ecole examine avec l'Etat, les diverses questions que soulève la nationalisation de cette Ecole d'initiative privéé et que la réponse des églises à l'Etat soit donnée définitivement après un dialogue avec l'état."

EKOANE YA NGON OCTOBRE MELU (5,6-1966.)

68.-- Tyiñ a nkañesane na EPC a bo beta célébration ya 10e Anniversaire le 11-1211967.

69.-- Ajô M. Paul MOORE: Tyiñ a nkañesane na, bi tili kalate e Commission ya New York a liti na M. MOORE a ndaman ésaé ya Kirke jangan a zene ya soñôlô ntañete e Kirke jangan été; nalé fe na be ampliation ya kalate ate be ke Ambassade des Etats-Unis a fe Conseil Oecuménique.

70.-- Tyiñ a nkañesane na, kalate a tiliban e be bepresbytère ya be pasteur 7, ba ba so a liti be éndaman bepasteur ba be maneya bo; mam mete mme me ne contre la Constitution de l'EPC. Nalé fe na bepresbytère be tyi'i ajô dab aval ane mboane wob ô né.

71.-- Budget 1967 - Voir Rapport du Trésorier. Tyiñ a nkañesane na bia hyoñ Budget mvo'é.

72.-- Rapport Wilson: Ngume Emo'o ya fase Rapport WILSON ô nga telé-ban ana: Rév. Albert NYEMB, Rév. Enoch ABENOYAP, MM. Ph. SEPBO, J. HANDY, DR. D.GELZER; Secrétaire Général ba Trésorier be to Ex-Of Nalé fe na Emo'o ji ja yiane sulane éyoñ ékôane Conseil Général ya ôsu é ngenan te bo.

73.-- (FINANCES) Tyiñ a nkañesane na, abime moné ase ene Compte Melô ya Dager e ke Douala mfa'a ya nkusane si ya vôm ba lôñe Seminaire Uni.-

COMITE EXECUTIF

74.-- K.1 a so be Rév. MOUBITANG ajô Directeur-Adjoint ya Enseignement Primaire na, ye poste ate a maneya? Emo'o na, poste a nji man; mfefé zene wu bi bili ô ne zene ya étendre Direction pédagogique a kômôtô fe Service Personnel. Ajô te, môse wu Conseil a ve précision na, môt ane Chef du Service du Personnel nnye fe a ne Adjoint au Directeur.-

75/-- K/6 a so be pasteur MVENG Luc ajô ntelane be Aumônerie be Collège ya Metet, Elat, Foulassi, a liti fe môé me bôt ma veban mme bi nji kañese. Directeur ya Enseignement Secondaire émien a jeñ avale bôt e bili expérience mfa'a mam ya be aumônerie a ésaé ya EPC, a tob a telé fe be.

76.-- K. a so Conseil Oecuménique des Eglises, a sili na nge bi ne bi date ya Pâques mesi mese avale di. Tyiñ Emo'o na, bia kañese fo'o ajô te; be kele ôsu a ve date te.

77.-- K/5 a so Département Médical ajô mintyendan mi bobaneya Règlement Intérieur ya Oeuvre Médicale de l'EPC. Bia kañese be a kalane mam mete Emo'o Metiñ, ane ja ye fas a ke liti Assemblée Générale nnye a yiane san a ve nkañesan wa su'ulan.

78.-- NOMINATION Kalate a so Direction de l'Enseignement Primaire de l'EPC a sili na Conseil Général a tob pasteur ONDO Bolivar na, a ke bo Professeur-Aumônier ya Ecole Normale e Foulassi. Tyiñ Conseil na bia kañese nalé ve a bo fe Aumônier ya Collège ya Foulassi.

EKOAN YA NGON JANVIER MELU 10, 11-1967 Elat.

79.-- Ajô Pasteur a ye ke Garoua- Kalate a so Garoua e be pasteur SCHWEBEL a yalane minsili Secrétaire Général a nga tili nye 26/12/1966 ajô ényiñ ya pasteur a ne kôlô Sud ya a ke bo ésaé wé. Conseil Général a kañese na nge pasteur a yené, a ne ngul ya ke bo ésaé wé.

80.-- Ajô môt a ye ke Hongrie: Kalate baa a so Synode Général ya Hongrie a sili na EPC a lôme bêdélégués be ke tabe beta ékôan ya ba kañe anniversaire ya Kirke jab. Tyiñ a nkañesane na bia kañese invitation, ve bia sili ane mam ya dulu me ne nkôman, nalé fe na bia kômbô lôm bedélégué 3 ékôan éte.

81.-- Ajô Ekôan ja bobane Foyer John Knox e ngon Mars: Kalate mbok a so Foyer John Knox ba sili na be lôme be môé beétudiant bangan be ne Europe mbe be ne ke tabe ékôan ba ye bo ngone Mars. Tyiñ a nkañesane na bi lôme ajô di Emo'o Nomination ya Assemblée Générale.

82.-- Ajô M. SONG: Kalate mbok a so be Dr. HAMILTON ajô M. SONG Samuel. Tyiñ a nkañesane na bia kañese na M. SONG a kele a aye'é dé ôsu akui a bi Diplôme Supérieur de Comptabílité.

83.-- Ajô ma'an ya Commission d'Etude de l'Union des Eglises: Kalate mfe a so be M. HERZOG. Bia kañese na bia bo bi va'ak 120 000 F. mfa'a Comité d'Etude de l'Union des Eglises: 60 000 F. a ye bo a ve'eban Assemblée Générale été a 60 000 F. a ye so Dimanche de l'Unité.

84.-- Ajô Madame Veuve BOUMSO: Kalate a so be Madame Veuve BOUMSO ajô salaire ya Août ba Septembre 1964 ya nnôme wé. Tyiñ a nkañesane na Direction a kele fase ajô meya'an ete. Nge me nji veban be ji'a ve nye. Mfa'a ya ajô Pension, Mme. Veuve BOUMSO a nyoñe abime Pension Comité a nga mane tyik mfa'a wé.

85.-- Ajô Pasteur MEYE: Tyiñ a nkañesane na Conseil a ve Rév. Matthias MEYE, Secrétaire Général sortant gratification ya 150 000 F. amu mbamba ésaé a nga bo nté ya mimbu misaman.

86.-- Ajô Mewo'an bepasteur: Dia beta jô na a bili awo'an ya ngum ngon mbu ôse: bekirke bese be tame yem nalé.

87.-- Ajô E.B.K.: Tyiñ a nkañesane na nkômane mam me moné ya ényiñ missionnaire ya Mindourou ô bo zañe EPC a EBK sa zañe Missionnaire a EBK.

88.-- Ajô Pasteur UM: Mfa'a ya Kalate Rév. UM Tyiñ a nkañesane na bôte ba be ke tôbane bôte ya EBK ba ye zu ve rapport Assemblée Générale Elat va a kôm ajô di: Bôt bete ba: Rév. Charles MVONDO, Rév. Daniel MOUBITANG; Rév. Rémi BIJA; Rév. AbedNego MAKON, Mvendé Dr. ADAMS.

89.-- Ajô rapport e Assemblée Générale: Tyiñ a nkañesane na bôte ba be ke kôme rapport Conseil Général a ye liti Assemblée Générale. beRév. Enoch ABENOYAP, Henri NGUE, Philidor EKANGA a Mv. DR. ADAMS.

90.-- Ajô ZOE Jean: Kalate a so be ZOE Jean a to Strasbourg a sili na be kô'ôlane nye mimbu 2. Bia kañese a lôme nye Comité de bourse.

RAPPORT YA C.A.I.P.

91.-- Ajô Mme. PERRET: M. ba Mme. PERRET be nga yiane kôlô a bulane Suisse amu Mme. PERRET a kon abui. Foé é ndôme so na ôkon ôte ô ne Leucemie (Cancer ya Metyi) aval âne ôkon Mme. GOULD ba Mlle. HUNTER be nga wu. Dia ye'elane Zambe abui ajô dab.

92.-- Ecoles Secondaires: Bia kañese Recommandation na EPC a volô Enseignement Secondaire mfa'a ya tuane kômôtô benya beye'ele sa fe a ayôme bestage ya bengon ve a bebourse ya mimbu.

93.-- Ajô Conseil d'Administration: Bia kañese Recommandation na:

a) Collège ase a bi Conseil d'Administration wé a Comité de Gestion wé be vaak rapport wob e be Comité Exécutif ya Secondaire, be liti'i ane ba kôm nkean ôsu ya Collège wob.

b) Bôt bevok ya bikôane bi: Conseil d'Administration, Comité de Gestion a Comité Exécutif be bo benyaa bebuni be nji saé EPC été.

94:-- Ajô ntelan becollège: Bia kañese Recommanddtion na EPC a tame kañese telé Collège vôm kirke ja sili a ébien é liti'i ne sañesañ na é ne ngul ngul ya ve bemoné ba yian été atata'a.

95.-- Librairie: Bia kañese Recpmmandation na: a) Librairie ya Elat a tebe a émien "indépendant" aval ane ba bevok bese: Edéa, Datouri, akk. Da amu ba saé EPC été, ba ye timbi a Trésorerie Générale de l'EPC, nye a ne fas mam bemoné dab. b) Imprimerie a ye yiane bé a kuane belibrairie bekalate "en gros" a mbamba remise.

96.-- Imprimerie: Bia kañese Recommandation na Machine be nga kuan "Unity Press" be tame sili tañ é li'éya, nge é nji veban be beta

97.-- Bia kañese recommandation na: ane mbamba ésaé a ye boban, M. ESSA'A MOTO ntili ya "Monotype" a tame ke ye'é nsina ate e Lagos (auprès de la M.C.Ltd.)

98.-- Ajô MEFOE/MINAN: Bia kañese na: amu mmiasan mefoé wa jemban EPC été:

a) Mefoé me tiliban éjôé si ya Secrétariat Général de l'EPC

b) Ngum Comité ô teleban mfa'a ya wômesan mefoé ma yiane tilib

c) Demoné be veban EPC été a atan mfa'a ya volô ésaé Mefoé ji.

99.-- CENTAVEP: Bia kañese Recommandation na Assemblée Générale a beta fas ajô ase ya CENTAVEP, a telé ngum directeur ya été.

100.-- Ajô C.A.I.P. Tyiñ a nkañesane na Assemblée Générale a tyame zene ya CAIP a telé Conseil d'Administration mfa'a Institution ase. Nalé fe na Conseil Général a kôm bemodalité ya Composition a zen beConseil ba ye bo ésaé.

101.-- Ajô biôm ya CAIP: Tyiñ a nkañesane na biôm ya CAIP a bili bi bo jôm ya Conseil Général.

102.-- Ajô Etude Wilson: Conseil Général a bo recommandation na étude Wilson ane a tatéya, a kele ôsu.

103.-- Ajô Kalate Dr. Paul LINDHOLM a tili a liti beimpression a nga bi éyoñ ya mulu mé e be bia 1966. Tyiñ a nkañesane na document ya Plan ya ésaé ja yiane boban nje Dr. LINDHOLM a nga liti a ji'a tilibane Nda Bekalate va, na bepasteurs a minlôman mi taté bii nye mo éyoñ bi ngenan Assemblée Générale va, a na e tiliban fe e nkobô Bassa.

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'OEUVRE MEDICALE.

104.-- Ajô Dimanche des Lépreux be ke volô e ke volô minlame minzezam ya Evindi-Si ba Sakbayemé.

105.-- Tyiñ a nkañesane na bia sili Assemblée Générale na Conseil d'Administration ya Oeuvre médicale a kele ôsu mvo'é bia kañese ésaé jab.

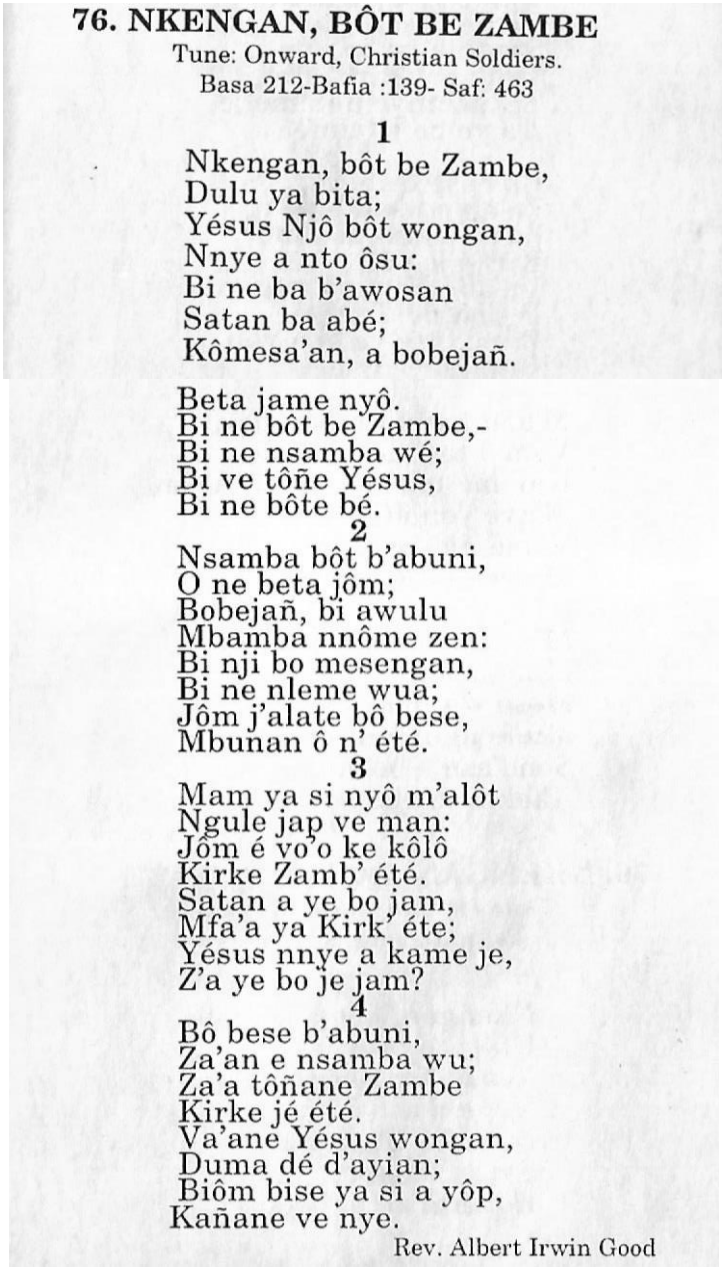
106.-- Ajô mvôla Rév. Pierre GWET: Tyiñ a nkañesane na mvôla Rév. GWET é ya'aban a zen ya beremboursement ya memvôla.

ASSEMBLEE GENERALE A SU'ULANE NYON NGUM RAPPORT WU MVO'E.

Rév. Rémi BIJA - Modérateur Rév. Enoch ADENOYAP Ntilimam

Source : Archive Secrétariat général de l'EPC Yaoundé

Annexe 13: Cantique bulu antoné par le chef des dissidents dans le temple d'Elat en 67



76. NKENGAN, BÔT BE ZAMBE

Tune: Onward, Christian Soldiers.
Basa 212-Bafia :139- Saf: 463

1

Nkengan, bôt be Zambe,
Dulu ya bita;
Yésus Njô bôt wongan,
Nnye a nto ôsu:
Bi ne ba b'awosan
Satan ba abé;
Kômesa'an, a bobejañ.

Beta jame nyô.
Bi ne bôt be Zambe,-
Bi ne nsamba wé;
Bi ve tôñe Yésus,
Bi ne bôte bé.

2

Nsamba bôt b'abuni,
O ne beta jôm;
Bobejañ, bi awulu
Mbamba nnôme zen:
Bi nji bo mesengan,
Bi ne nleme wua;
Jôm j'alate bô bese,
Mbunan ô n' été.

3

Mam ya si nyô m'alôt
Ngule jap ve man:
Jôm é vo'o ke kôlô
Kirke Zamb' été.
Satan a ye bo jam,
Mfa'a ya Kirk' éte;
Yésus nnye a kame je,
Z'a ye bo je jam?

4

Bô bese b'abuni,
Za'an e nsamba wu;
Za'a tôñane Zambe
Kirke jé été.
Va'ane Yésus wongan,
Duma dé d'ayian;
Biôm bise ya si a yôp,
Kañane ve nye.

Rev. Albert Irwin Good

Source : Receuil des cantiques en *bulu*

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE ..... **i**
DEDICACE ..... **ii**
REMERCIEMENTS ..... **iii**
SERMENT DE PROBITE ..... **iv**
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES ..... **v**
LISTE DES ILLUSTRATIONS ..... **vii**
RESUME ..... **xii**
ABSTRACT ..... **xiii**
INTRODUCTION GENERALE ..... **xiii**
1. CONTEXTE HISTORIQUE DU SUJET 1
2. RAISONS DU CHOIX ET INTERET DU SUJET 3
a) Raisons du choix du sujet 4
b) Intérêt et objectif de la recherche 5
3. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE 6
a) Cadre conceptuel 6
b) Cadre théorique 10
4. JUSTIFICATION DES BORNES CHRONOLOGIQUES 12
5. REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE 12
6. PROBLEMATIQUE 16
7. MÉTHODOLOGIE 17
8. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES 18
9. PLAN 19
CHAPITRE I : LA CREATION DU SITE PRESBYTERIEN D'ELAT **21**
I- L'ARRIVEE DE LA MPA **21**
A- L'INSTALLATION DE LA MPA ET SES OBJECTIFS 21
1- L'idéologie de la MPA 23

2- Le dogme de la MPA 26

B- LES ETAPES DE LA CREATION DU SITE PRESBYTERIEN D'ELAT-NKOLEBOLEWO'O 27

1- Le Dr. Good et les bases de la creation du site presbyterien d'Elat-Nkolebolewo'o 27

2- Le Dr. Good et ses multiples explorations 28

3- L'exploration missionnaire du Dr. Good et les bases du premier site missionnaire presbytérien d'Elat 42

4- Les derniers moments du périple du Dr. Good au Sud-Cameroun 43

II- LES SUCCESSEURS DU DR. GOOD ET L'ORGANISATION DU SITE **44**

A- Du site de Nkolébolowo'o au site d'Elat 45

1- La première réalisation après le baptême du site missionnaire presbytérien 46

2- Les raisons de la marche vers un nouveau site presbytérien d'Elat 48

3- L'assaut des troupes Allemandes dans le site d'Elat Nkolebolowo'o 52

4- L'offensive des chefs guerriers bulu et la réplique allemande, et l'attitude des missionnaires presbytériens américains dans le site presbytérien d'Elat Nkolébolowo'o 53

B- Les protestations missionnaires presbytériens américains dans le site presbytérien d'Elat-Nkolébolowo'o 55

1- La réplique Allemande face à la réaction des missionnaires presbytériens américains 56

2- Acquisition d'un nouvel espace et installation des missionnaires presbytériens américains dans le nouveau site d'Elat 59

CHAPITRE II : LA GESTION DU SITE D'ELAT PAR LES MISSIONNAIRES PRESBYTERIENS AMERICAINS DE LA MPA **64**

I. LE SITE PRESBYTERIEN D'ELAT : UN MILIEU OPPORTUN POUR L'EVANGELISATION **64**

A. ACQUISITION DU PATRIMOINE ET STRATEGIES D'EVANGELISATION MISSIONNAIRE A ELAT 64

1. Acquisition du patrimoine missionnaire dans le site presbytérien d'Elat 67

a- Dans le domaine éducatif. 67

b- Dans le domaine de l'entreprise 85

c- Dans le domaine médical 93

1- L'impact de l'évangélisation sur les populations dans le site presbytérien d'Elat 107

a) Self governing 108

b) Self propagating 108

c) Self supporting 108

B. FONDEMENTS, PRINCIPES ET RECOMMANDATIONS DE L'EVANGELISATION 110

1. Les fondements 110

2. Les objectifs 111

3. Les recommandations 112

II. LES DIFFICULTES RENCONTREES PAR LES PRESBYTERIENS AMERICAINS ET LEUR CONCEPTION DU NOIR DANS LE SITE MISSIONNAIRE D'ELAT **118**

A. LES MISSIONNAIRES PRESBYTERIENS AMERICAINS FACE AUX TENSIONS DES AUTOCHTONES ET DES COLONS 118

1. La xénophobie et l'hostilité des populations dans le site presbytériens d'Elat et l'inquiétude des presbytériens dans la délimitation coloniale des zones d'actions missionnaire au Cameroun 119

a. La xénophobie et l'hostilité des populations dans le site presbytérien d'Elat .. 119

b. L'inquiétude des missionnaires presbytériens dans la répartition des zones d'influences 123

2. L'opposition des administrations coloniales..... 124

3. La querelle née autour du débat sur l'ouverture de la législation scolaire..... 125

4. Les répercussions du premier grand conflit mondiale sur l'œuvre missionnaire presbytérienne américaine..... 126

B. LA CONCEPTION DU NOIR PAR LES MISSIONNAIRES ET LEUR ATTITUDE DANS LE SITE PRESBYTERIEN D'ELAT..... 127

1. La conception du Noir par le missionnaire dans le site d'Elat 127

2. L'attitude raciste des missionnaires dans le site d'Elat 128

3. L'attitude antiraciste missionnaire dans le site d'Elat 129

CHAPITRE III : LES RESULTATS DE L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES AMERICAINS DAND LE SITE D'ELAT **..... 131**

I- ELAT ET SON IMPACT D'ASSIMILATION **..... 131**

A. ELAT ET SA FORMATION 131

1. La formation du personnel ouvrier du site presbytérien d'Elat 132

a. Les transporteurs..... 132

b. Les éclaireurs et les guides fonciers..... 133

c. Le personnel domestique 134

d. Le contre-maître dans le site presbytérien d'Elat 135

e. Les maîtres de la langue bulu 136

f. Les traducteurs et les interprètes..... 138

g. Les mécanismes d'apprentissage de la langue bulu..... 139

B. ELAT ET LES AUTORITES ALLEMANDES ET FRANCAISES D'EBOLOWA

..... 146

1. Elat et les autorités Allemandes d'Ebolowa 146

2. Elat et les autorités françaises d'Ebolowa 149

II- ELAT ET LES AUTRES MISSIONS**..... 155**

A- HARMONIE ET RIVALITE ENTRE ELAT ET LES AUTRES MISSIONS A EBOLOWA 155

1. Elat et la mission évangélique 157

2. Elat et la mission adventiste 158

3. Elat et la Mission catholique d'Abang 162

B- L'IMPACT DE LA COEXISTENCE ENTRE LA MISSION PRESBYTERIENNE AMERICAINE ET SES COLLABORATEURS 164

1. Les mutations politiques et la naissance du sentiment nationaliste 164

a- Les retombées sur le plan politique 165

b- La naissance d'un sentiment nationaliste 166

2. De la scolarisation à l'insertion professionnelle des nationaux 167

3. Elat et ses employés 170

4. Les conséquences de la collaboration entre les missionnaires presbytériens Américains et les systèmes coloniaux en place 171

CHAPITRE IV : LA GESTION DU SITE PRESBYTERIEN D'ELAT PAR LES PASTEURS CAMEROUNAIS **176**

I- LA FIN DU REGNE DES PRESBYTERIENS AMERICAINS A ELAT **176**

A- PROCESSUS DE RETRAIT PROGRESSIF DES PRESBYTERIENS D'ELAT 176

1- Le contexte politique comerounais à la veille du départ des Presbytériens 177

2- Le système d'organisation missionnaire à la veille de leur départ 178

a) Les principaux responsables administratifs 178

b) Les institutions de la MPA 179

c) Les comités de répartition des tâches dans le site presbytérien américain d'Elat 179

B- PROCESSUS D'AUTONOMISATION DES PASTEURS NOIRS 180

1- Les pourparlers en prélude à l'organisation de la première AG de l'Eglise naissante 181

2- Le départ des Presbytériens américains 186

3- La passation de 1957 189

II- LA GESTION DU SITE PRESBYTERIEN D'ELAT PAR LES PASTEURS CAMEROUNAIS **196**

A- LA GESTION DES ŒUVRES SOCIALES 197

1- La gestion des œuvres éducatives 197

2- La gestion de l'œuvre sanitaire 209

3- La gestion de l'œuvre agropastorale 210

4- La gestion de l'œuvre spirituelle 212

B- La gestion infrastructurelle, financière et foncière 216

1- L'œuvre infrastruturelle 216

2- La gestion des ressources financières 222

CHAPITRE V : BILAN ET PERSPECTIVES **227**

I- BILAN DE LA GESTION D'ELAT **227**

A- L'ENTRÉE DE LA GESTION DES PASTEURS NOIRS DANS UNE IMPASSE 228

1- Les causes et les manifestations subséquentes de la chute du site presbytérien d'Elat 228

1-1) Causes et manifestations lointaines de la régression du site presbytérien d'Elat 229

a) La pâmoison dans la formation des futurs responsables d'après l'autonomie.. 229

b) La première retombée d'une gestion de la première décanie formée en Europe 234

c) Répercussions du schisme dans le site presbytérien d'Elat 244

1-2) Causes et manifestations immédiates du repli du site presbytérien d'Elat ... 253

a) Gestion d'une ressource humaine manquée sur le plan scolaire..... 254

b) Constat d'un malaise social dans le site presbytérien d'Elat 256

1- La gestion de l'œuvre sanitaire 260

2- La gestion de l'oeuvre éducative 266

3- La gestion de l'œuvre économique 272

II- QUELQUES PERSPECTIVES POUR UNE EVENTUELLE RESTAURATION DU SITE PREBYTERIEN AMERICAIN D'ELAT **272**

A- APPORT DE QUELQUES ACTEURS SOCIAUX 273

1- La partition de l'Église Presbytérienne Camerounaise 273

2- Les nouveaux défis de la Mission 281

3- La réaction du gouvernement camerounais. 282

B- LA NÉCESSITE A UN RECOURS VERS D'AUTRES PISTES DE MÉTEMPSYCOSE 284

1- L'entrée des Pasteurs camerounais dans les universités prestigieuses camerounaises et étrangères 284

2- L'applicabilité de la notion du "Reste" 286

CONCLUSION GENERALE **288**

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES **294**

ANNEXES **322**

TABLE DES MATIERES **382**

INDEX **389**

INDEX

A

Adventiste · 159, 160, 161, 162, 163, 241, 282
Ajap · 39
Akanga · 39
Akok · 15, 39, 40
Akonolinga · 162, 282, 284
américains · 16, 19, 20, 21, 23, 25, 30, 35, 37, 38, 54, 55, 56, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 78, 79, 82, 91, 94, 99, 100, 101, 102, 111, 113, 114, 116, 117, 122, 123, 131, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 142, , 150, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 168, 169, 170, 171, 173, 177, 184, 190, 196, 204, 210, 222, 224, 226, 229, 244, 246, 252, 258, 271
Asas · 40
Asok · 39
autochtone · 27, 76, 78, 79, 91, 95, 150, 244, 247, 248, 297, 300
Ayos · 28, 246, 283
Azem · 62, 166

B

Bapuku · 39
Batanga · 15, 32, 33, 34, 39, 40, 42, 45, 48, 49, 122, 129, 131, 135, 136, 162, 171
Bisono · 39
Biwôn-Bulu · 62
Buéa · 126

C

Cameroun · xii, 14, 15, 16, 19, 24, 25, 27, 43, 52, 54, 59, 62, 63, 65, 66, 68, 69, 73, 75, 76, 77, 78, 79, 85, 87, 90, 93, 102, 104, 111, 114, 116, 117, 122, 126, 127, 128, 129, 131, 135, 137, 138, 139, 141, 142, 148, 149, 150,151, 152, 153, 155, 158, 159, 160, 162, 163, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 177, 178, 184, 185, 186, 187, 188, 190, 194, 195, 196, 199, 213, 221, 223, 224, 226, 227, 237, 238, 239, 241, 242, 244, 256, 259, 264, 267, 268, 271, 273, 285, 288, 289,
catholique · 32, 36, 101, 116, 129, 154, 157, 158, 163, 164, 184, 272, 279, 284, 294, 296, 297, 299, 301, 303
chef Evehe · 43
Corisco · 14, 33, 38, 53, 223, 231, 232
Cozzens · 94, 117, 125, 127, 292

E

Ebemvok · 56, 59, 62
Ebolowa · 15, 28, 29, 69, 73, 78, 79, 87, 91, 102, 115, 116, 123, 158, 166, 222, 223, 224, 226, 229, 232, 233, 234, 235, 237, 238, 239, 242, 243, 246, 247, 249, 252, 255, 261, 288, 293, 302
Église · v, 16, 19, 21, 25, 32, 35, 81, 100, 112, 158, 179, 184, 185, 186, 187, 190, 220, 221, 222, 245, 246, 248, 249, 252, 254, 255, 261, 269, 273, 277, 283, 296
Eglise Presbytérienne · 34, 38, 194, 195, 199, 301
Elat · 16, 17, 20, 21, 23, 24, 25, 33, 37, 38, 42, 43, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 82, 84, 85, 89, 90, 91, 93, 94, 97, 99, 100, 102, 103, 105, 109, 110, 111, 113, 114, 116, 117, 122, 123, 125, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 138, 139, 140, 142, 149, 150, 154, 155, 156, 160, 162, 167, 170, 171, 172, 173, 177, 178, 185,

186, 187, 188, 189, 190, 193, 194, 195, 196, 198, 199, 204, 205, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 220, 221, 222, 224, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 260, 261, 262, 265, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 277, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 286, 292, 295, 299
Elat-meyon · 56, 63, 65, 66, 67
Elat-meyon-Nkôlébolewo'o · 57, 61, 65, 67
Engola Mba · 56
Enongal · 67, 91, 99, 102, 103, 104, 105, 108, 111, 122, 123, 160, 204, 205, 221, 227, 234, 248, 251, 252, 253, 254, 260, 261, 279, 281, 284, 285
Esono Nkum · 56
Essinguili · 279
Evangelique · 33, 297
Evina Meyo · 44
Evindi Ndo · 54, 55, 93

F

fang beti boulou · 265
forestier · 15, 302
foulassi · 14, 156, 281, 301
Fraser · 54, 55, 56, 58, 60, 61, 65, 66, 68, 130

G

Good: NOMS PROPRES · 15, 29, 32, 33, 34, 51, 52, 53, 54, 56, 91, 132, 133, 135, 136, 139, 140, 141, 162, 171, 190

H

Halsey Memorial Press · 33, 93, 94, 95, 234, 258, 259, 285, 289, 292, 297
Hevecam · 39

K

Kerr · 54, 56, 58, 131, 132

L

Loulédorf · 58
Louma · 39, 40,

M

Mabea · 39
Mabi · 39, 43
Mac Cleary · 54, 55, 56, 58, 60, 61, 65, 66, 131
Mebe'e · 74
Mekalat · 62, 280
Mfom · 47, 48
Mfouladja · 283
mimbandon · 37, 62
mission · 19, 21, 30, 39, 46, 58, 66, 67, 69, 73, 74, 79, 81, 90, 92, 99, 103, 115, 122, 126, 131, 132, 133, 149, 150, 153, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 161, 162, 171, 177, 178, 179, 190, 193, 224, 260, 285, 301, 302
Mvondo · 37, 52, 54, 55, 67, 82, 91, 95, 104, 136, 137, 140, 142, 166, 186, 187, 225, 230, 231, 233, 236, 242, 244

N

Ndôngô Ayabete · 44
Ngombayo: NOMS PROPRES · 37, 40, 41, 42, 53, 136, 137, 142
Ngoto Zambe · x, 37, 42, 52, 53, 54
Ngoumba · 39, 94
Nguii · 55
Nko'ovos · 166, 282
Nkolesamvak · 39
Nkong-Melen · 109, 289
Nkonmekak · 37, 41, 42, 43, 50, 51, 52, 53, 56, 59, 64, 66, 136, 137
Nlomoto · 39
Nnanga Nkon · 40
Nsalak · 39
Nsim Biyo'o · 41, 42, 47, 53, 56, 137
Ntem · 79, 81, 87, 116, 212, 231, 232, 239, 252, 273, 277, 301, 302
Nyabitande · 44
Nyamengô Mvele · 44
Nye'été · 39

O

Oba'a Mbetii · 60, 62, 63
Obame Ze · 48
Oding · 54, 93, 269, 283
Okong · 186
Onon-obete · 92

P

pasteur · 19, 25, 32, 38, 41, 50, 51, 54, 56, 58, 60, 63, 68, 90, 99, 102, 110, 112, 113, 123, 128, 130, 131, 136, 137, 140, 141, 142, 157, 158, 193, 194, 195, 210, 211, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 233, 237, 248, 260, 270, 272, 273, 276, 279, 280, 281, 284
presbytérien · 14, 16, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 27, 29, 30, 32, 37, 38, 52, 54, 56, 57, 58, 61, 62, 63, 67, 68, 69, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 85, 90, 93, 99, 100, 102, 109, 110, 111, 113, 114, 116, 117, 122, 127, 129, 130, 132, 133, 134, 135, 138, 140, 142, 149, 154, 155, 158, 159, 162, 164, 167, 168, 170, 172, 177, 178, 190, 193, 196, 211, 218, 220, 221, 222, 224, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 237, 238, 239, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 249, 251, 260, 261, 265, 268, 270, 271, 273, 274, 275, 276, 277, 279, 299, 301
presbytérienne · 19, 21, 25, 30, 32, 39, 52, 57, 60, 66, 72, 73, 74, 77, 78, 79, 99, 101, 102, 112, 126, 131, 135, 150, 153, 156, 158, 162, 163, 170, 171, 177, 178, 179, 188, 190, 220, 221, 222, 224, 229, 230, 231, 233, 234, 235, 237, 238, 246, 255, 285, 291, 294, 299, 300, 301
protestant · 32, 101, 128, 129, 148, 149, 150, 152, 153, 155, 166, 168, 171, 302

S

site · 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 37, 52, 54, 55, 56, 57, 61, 62, 63, 65, 67, 68, 69, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 82, 85, 89, 90, 91, 93, 99, 100, 101, 102, 107, 109, 110, 111, 113, 114, 116, 117, 122, 123, 127, 129, 130, 132, 133,135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 149, 150, 154, 155, 162, 167, 168, 170, 172, 173, 177, 178, 179, 185, 190, 193, 195, 196, 199, 210, 211, 218, 220, 221, 222, 223, 224, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 241, 242, 243, 244, 245, 247, 248, 249, 251, 254, 255, 260, 261, 265, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 279, 299, 301
Sud · 15, 16, 33, 43, 52, 62, 63, 65, 66, 73, 79, 91, 114, 122, 135, 136, 139, 141, 149, 150, 158, 160, 164, 239, 241, 271, 291, 294, 296, 301, 302

W

Weber · 104, 105, 107, 108, 241

Y

Yekombo · 103
yemeyema · 15, 137
Yemvam · 41, 56
Yétotan · 55